

p. 2. 2480



UNIVERSITEITSBIBLIOTHEEK GENT

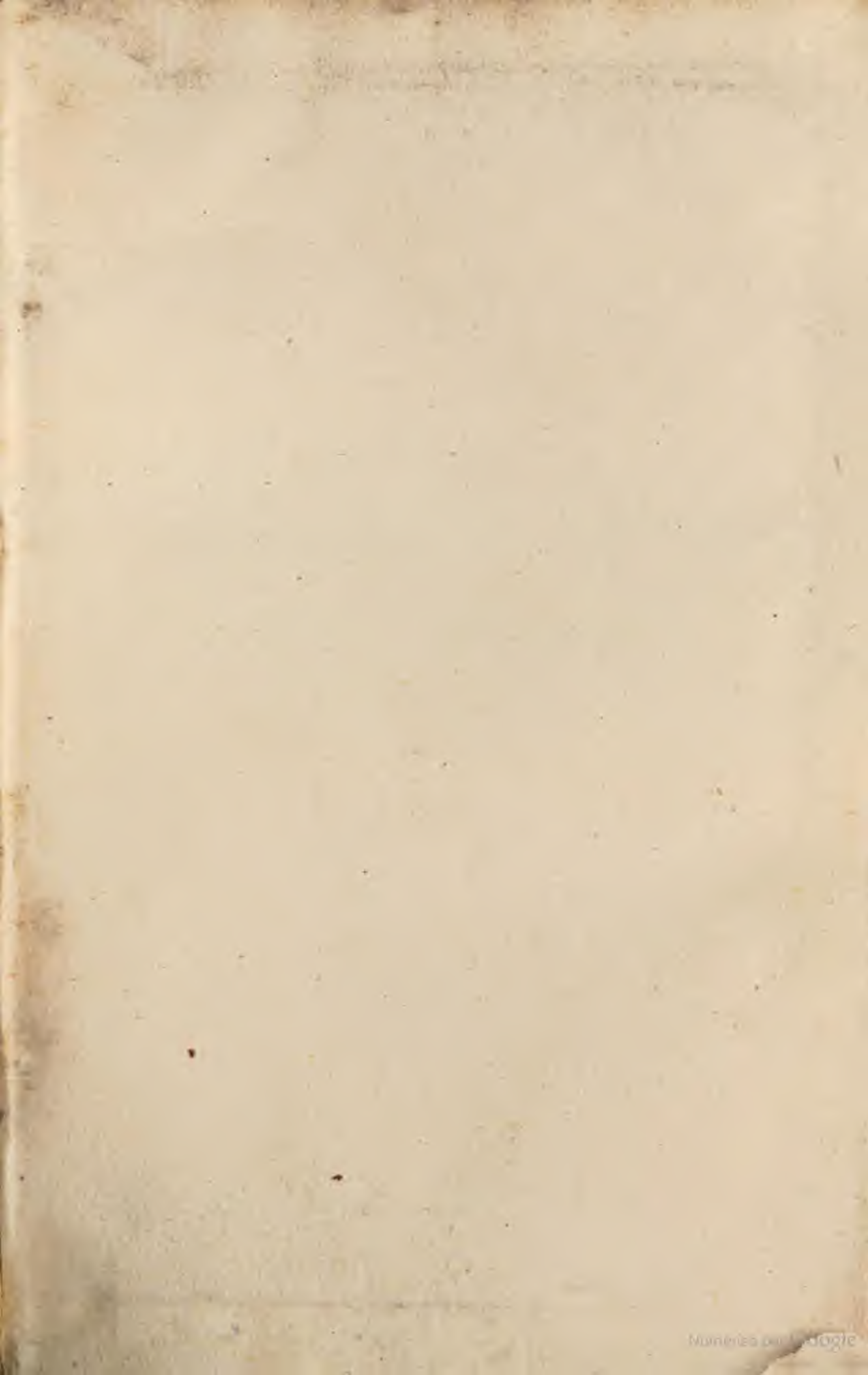


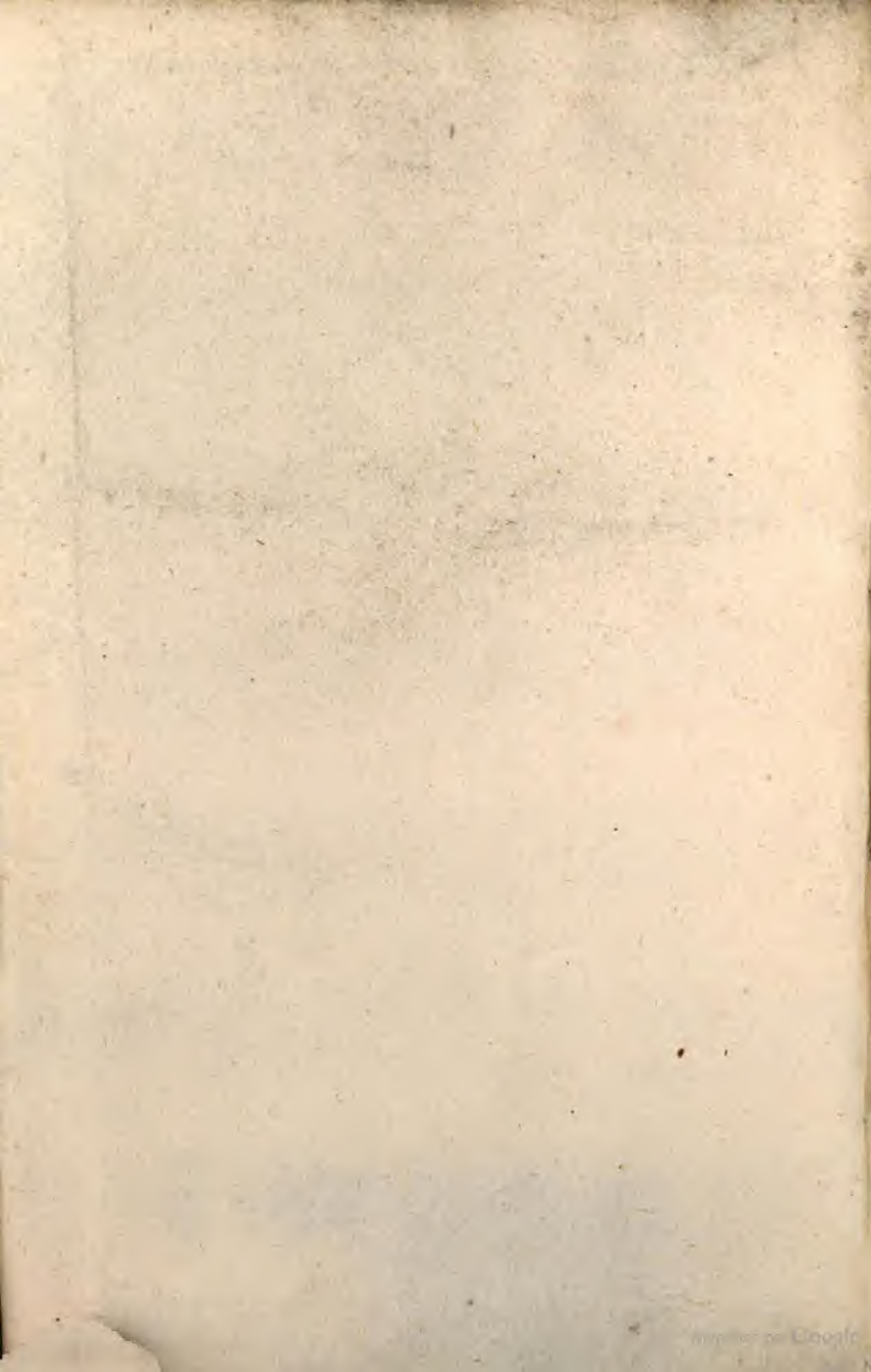
b. 2. 2480

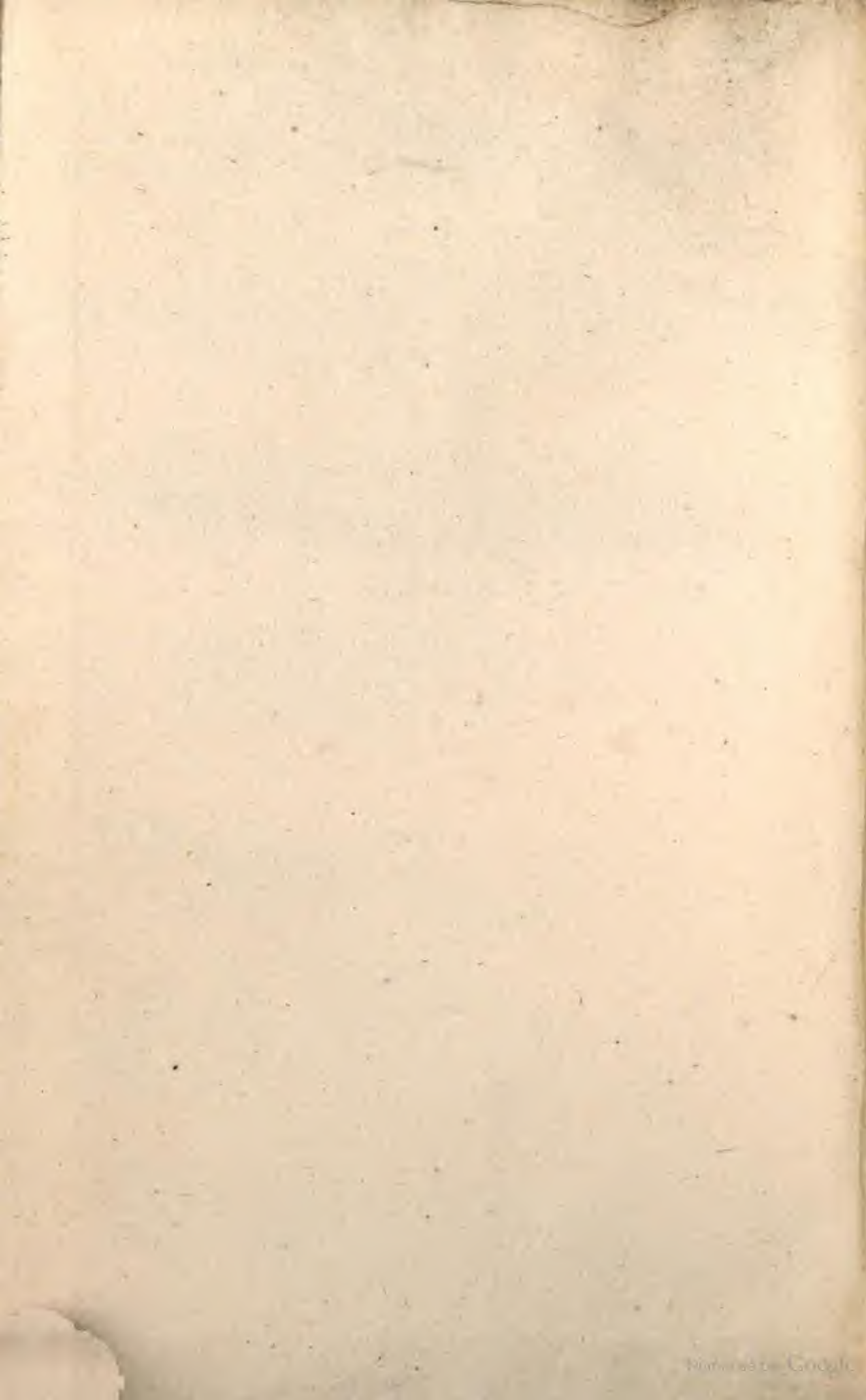


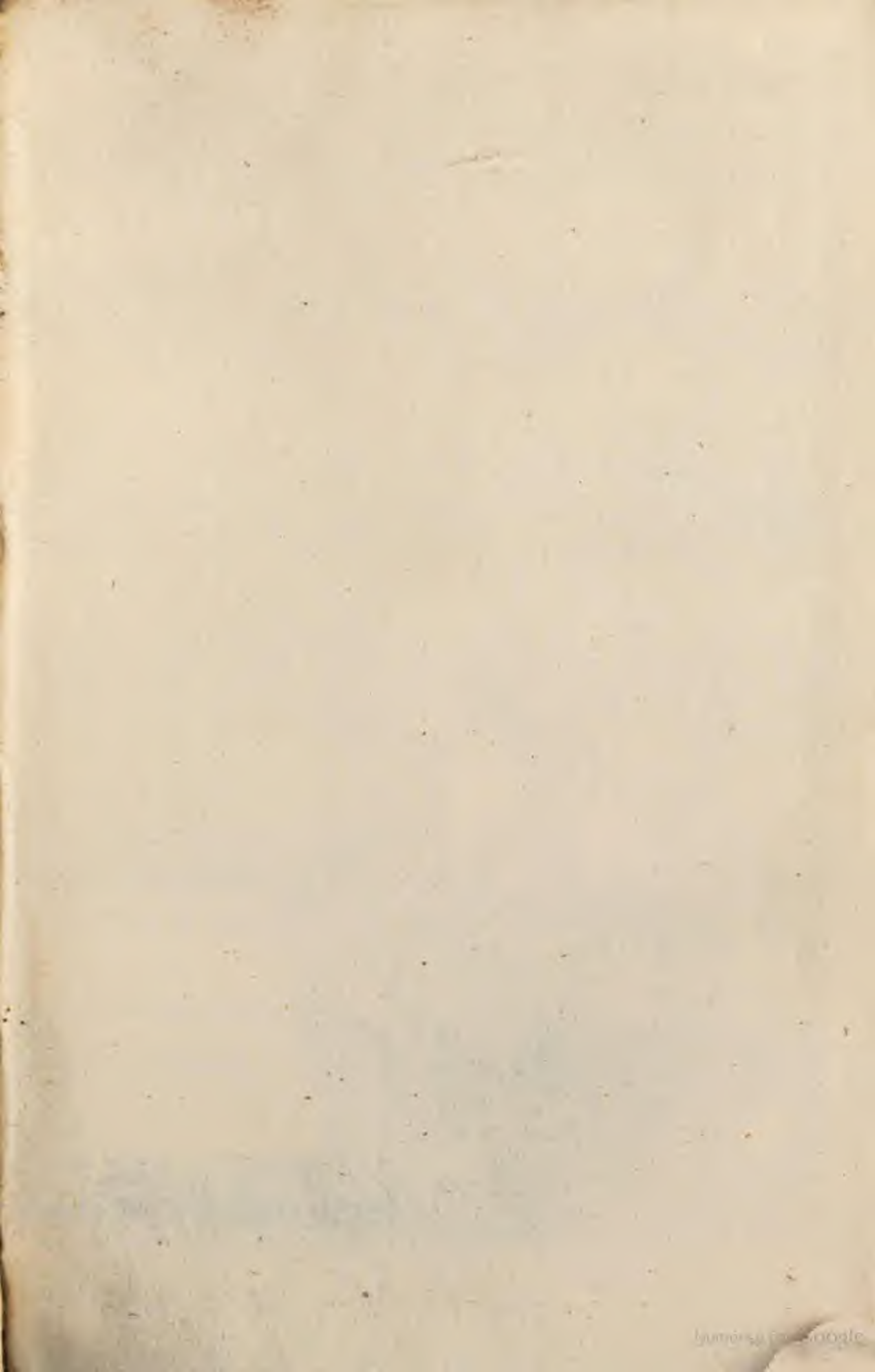
UNIVERSITEITSBIBLIOTHEEK GENT

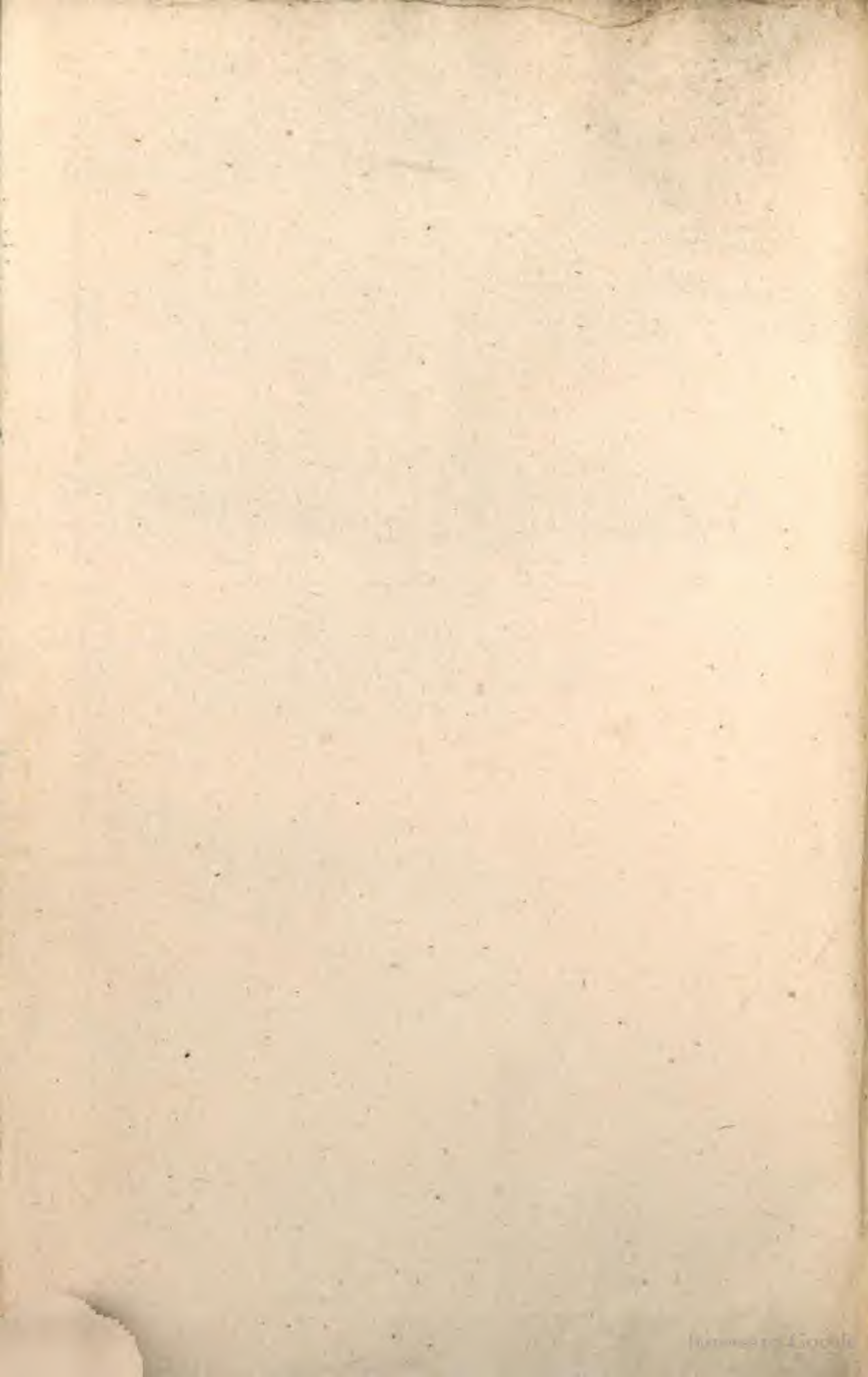


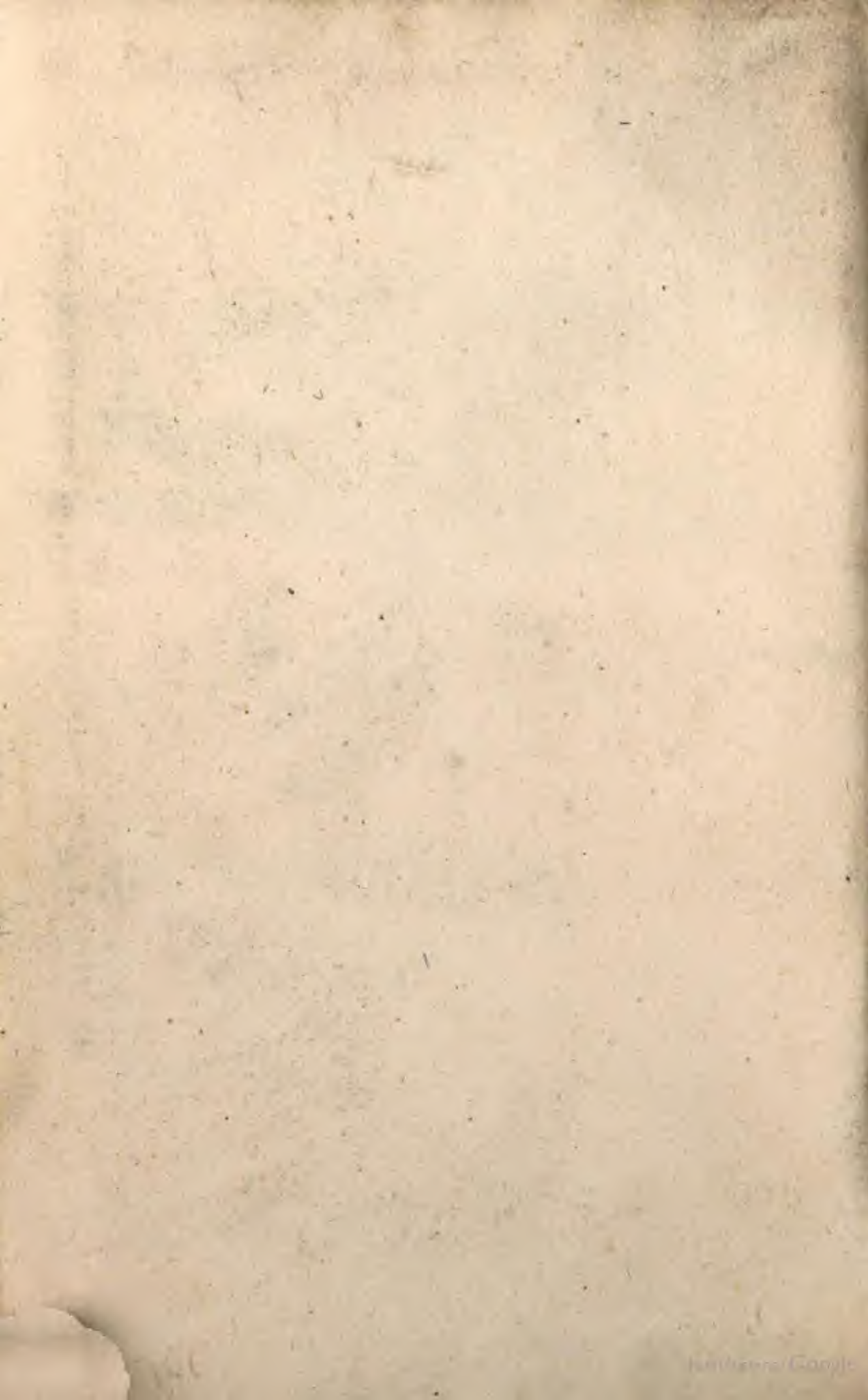












*Ce nom le fera durer
Cent fois plus que les murs que je bâtis à Troye.*



ARTAMENE
OV
LE GRAND CYRUS
Troisiesme Partie.

E. Chausson in

N. Regnault fecit.



ATTALIE

ou

LE CHÂTEAU DE LA

Fontaine de la

ARTAMENE

OV

LE GRAND CYRVS.

DEDIE

A MADAME LA DVCHESSE
DE LONGVEVILLE.

PAR M^R DE SCVDERY
Gouverneur de Nostre Dame de la Garde.

TROISIEME PARTIE.



Imprimé à Roüen, & se vend

A PARIS,

Chez AUGUSTIN COVRBE, Imprimeur & Libraire ordinaire
de Monseigneur le Duc d'Orleans, dans la petite Salle
du Palais, à la Palme.

M. DC. LIV.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

ARTAMENE

OV

LE GRAND

CYRVS

DEDIT

A MADAME LA DUCHESSE

DE LONGUEVILLE

P. R. M. D. R. D. R. D. R. Y

Guillaume de Longueville

PAROISSE DE LA VILLE



PAROISSE DE LA VILLE

PAROISSE DE LA VILLE

PAROISSE DE LA VILLE

PAROISSE DE LA VILLE

PAROISSE DE LA VILLE

PAROISSE DE LA VILLE

PAROISSE DE LA VILLE







ARTAMENE

O V

LE GRAND

CYRVUS.

TROISIÈME PARTIE.

LIURE PREMIER.



NE si funeste crainte ayant mis la fureur dans l'ame de tant de Princes, de tant de Rois, & de tant de personnes genereuses: ils penserent plus d'une fois perdre le respect qu'ils deuoient à Cixare. Mais venant à considerer que les Gardes du Chasteau dépendoient absolument de Metrobate, ils changerent de pensée, & en prirent vne plus raisonna-

A. iij

ble. Ils furent donc en diligence chez Hidaspe, afin d'auiſer quel remede l'on pouuoit apporter à vn mal ſi preſſant, & de ſi grande importance: puis qu'il ſ'agiſſoit de la vie du plus illuſtre Prince de la Terre. La crainte qu'ils auoient eue de ne pouuoir ſortir du Chateau, ſe trouua meſme mal fondée: Car Metrobate ſ'eſtoit contenté de faire donner les ordres du Roy aux Portes de la Ville: pour faire que perſonne n'eut la liberté de venir du Camp à Sinope; & que perſonne auſſi ne pût aller de Sinope au Camp. Tous ces genereux Protecteurs du plus genereux de tous les Princes, & meſme de tous les hommes; ne furent pas plûtôt chez Hidaspe, que cét illuſtre Perſan leur adreſſant la parole avec precipitation; Seigneurs, leur dit il, ſoit que vous regardiez Cyrus comme Artamene, ou Artamene comme Cyrus, vous eſtes tous obligez de le ſauuer ſ'il eſt poſſible. Il n'y en a pas vn d'entre vous qu'il n'ait obligé: & par conſequent pas vn d'entre vous qui ne luy doiue ſon aſſiſtance. Pour nous autres Perſans (dit il parlant d'Aduſius, d'Artabaſe, de Madate, & de luy) nous ſerions des laſches ſi nous n'eſtions pas reſolus de mourir tous pour ſauuer ſa vie, ou pour vanger ſa mort. Mais, Seigneur (ſ'il m'eſt permis de parler ainſi, dans l'ardeur du zele qui m'emporte) vous ſeriez tous iniuſtes, pour ne pas dire ingrats, ſi vous ne faiſiez la meſme choſe que nous. Pour vous autres (adiouſta t'il regardant Ariobante, Megabiſe, & Aglatidas) qui eſtes nait ſubjets naturels de Ciaxare, quand l'intereſt de Cyrus ne vous toucheroit point, la gloire du Roy voſtre Maïſtre vous deueroit touſiours toucher: & vous devriez faire toutes choſes poſſibles pour l'empêcher de reſpandre vn ſang, qui tout pur

qu'il est, noirciroit sa vie d'une tache ineffaçable. Soit donc que vous soyez Phrygiens, Hircaniens, Grecs, Assyriens, Medes, Caduciens, Paphlagoniens, Capadociens, ou Persans, hastez vous de résoudre ce que nous avons à faire en une occasion si pressante : ou pour mieux dire encore, hâtons nous d'agir : & ne perdons pas un moment, de peur que Metrobate ne nous preuienne. A peine Hidaspe eut il acheué de parler, que tous ces Rois, tous ces Princes & tous ces Gens de qualité qui l'escoutoient, tesmoignerent qu'ils estoient résolus d'employer les remedes les plus violens pour un si grand mal : & de hazarder mille fois leurs vies, pour sauuer celle de Cyrus. Ils cherchèrent donc dans leur esprit, toutes les voyes imaginables de faire réussir leur dessein : & dans l'ardeur du zèle qui les transportoit, ils firent cent propositions différentes : & mesme quelques-unes dont l'exécution estoit impossible : tant il est vray que cet accident troubloit leur raison, & animoit leur courage : chacun cherchant seulement en cette rencontre à se signaler par le danger de l'entreprise. Les uns vouloient que l'on allast à force ouverte au Chasteau demander Artamene : les autres que l'on joignist la ruse à la force : les autres que l'on allast tuer Metrobate : quelques uns que l'on fist soulever le peuple : quelques autres que l'on fist auancer l'Armée : & tous ensemble que l'on agist, que l'on travaillast, & que l'on sauuast Cyrus. Comme ils regardoient tous Ciaxare comme un Prince preoccupé, & qu'ils estoient veritablement genereux : ils ne songerent iamais à s'attaquer à sa personne : mais seulement à tirer de ses mains un Heros à qui il deuoit toute la gloire de son regne, & la conquête de plusieurs

Royaumes. Enfin il fut resolu que l'on tascheroit de faire sortir quelqu'un par dessus les murailles de la Ville avec des cordes : afin d'aller au Camp faire sçavoir aux Persans , que le fils unique de leur Roy estoit en danger de mourir , s'ils ne le secouroient promptement : esperant qu'en suite toute l'Armée viendrait aux Portes de Sinope : & que cela pourroit obliger Ciaxare à n'agir pas avec tant de precipitation. Que cependant Ariobante & Megabise retourneroient dans le Chasteau, afin de les aduertir s'ils pouvoient, de tout ce qui s'y passeroit : & de voir encore s'ils ne pourroient point fléchir le Roy. Que de leur costé ils assembleroient tout ce qu'ils auoient d'Amis dans la ville , en attendant que l'Armée arriua : pour se tenir prests de tout entreprendre , s'ils apprenoient qu'il en fust besoin : & pour soulever le peuple , s'il ne s'y trouuoit point d'autre remede. Mais ils connurent bien tost que leurs soins n'estoient pas necessaires pour cela : car comme on les auoit veus sortir en tumulte du Chasteau, & qu'en trauersant les rues on les auoit entendu nommer plusieurs fois Artamene, & parler comme des personnes qui auoient quelque chose de fâcheux dans l'esprit : en vn moment tout le peuple de Sinope auoit passé de l'esperance à la crainte, & de la ioye à la douleur : de sorte que l'on voyoit dans toute la ville vne émotion si grande , qu'il n'y auoit personne qui fist ce qu'il auoit accoustumé de faire. Les Artisans ne trauailloient plus : les Femmes parloient en diuerses troupes parmy les rues : les Marchands alloient sur le Port raisonner entr'eux sur l'affaire dont il s'agissoit ; les gens de qualité alloient chercher chez ces Rois & chez ces Princes , à

s'éclaircir de ce que l'on faisoit au Chasteau : & il y auoit vne consternation si tumultueuse par toute la ville ; qu'il estoit aisé de voir qu'on la feroit passer facilement à la reuolte declarée. Ce qui augmentoit encore la confusion , estoit l'ordre que Metrobate auoit donné , de ne laisser plus entrer ny sortir personne : Car ceux qui estoient venus du Camp à la Ville y voulant retourner ; & ceux qui estoient allez de la Ville au Camp y voulant reuenir : ils ne pouuoient souffrir qu'on les en empeschast. Les vns voulant faire effort pour rentrer , & les autres pour sortir ; il y auoit vn si grand vacarme aux Portes, que le bruit s'en espan- dant par toute la Ville, produisit pourtant vn bien. Car comme tous les Soldats que Metrobate auoit fait venir de Pterie, estoient occupez ou aux Por- tes de la Ville , ou au Chasteau : il fut plus aisé à Madate durant l'obscurité de la nuit qui estoit suruenüe, de se ietter dans le fossé , par vn en- droit de la muraille où l'on ne prenoit point garde. Il fut donc en diligence au Camp , faire sçauoir à tous les Persans, qu'Artamene estoit Cy- rus, & que leur Prince estoit prest de mourir , s'ils n'exposoient leurs vies pour sauuer la sienne. Lors qu'il y arriua , il trouua desia tout le Camp en émotion : par le retour de plusieurs Capitaines, & de grand nombre de Soldats, que l'on n'auoit point voulu laisser entrer dans la ville : & qui di- soient qu'assurément on faisoit mourir Artame- ne : & peut-estre aussi tous leurs Chefs & tous leurs Princes. Madate trouua donc dans cette Armée toute la disposition necessaire à la souleuer : s'il rencontroit des Capitaines, c'est à vous , leur di- soit il , à sauuer l'invincible Artamene : vous qui auez partagé sa gloire , & qu'il a tant fauorisez,

S'il parloit à de simples soldats, c'est à vous mes compagnons, adiouſtoit il, à ſauuer ce vaillant General, qui s'eſt touſiours reſerué la plus grande part des plus grands perils, & qui n'en a iamais voulu auoir aucune à la magnificence du butin, dont il vous a enrichis. S'il voyoit des Phrigiens, il leur diſoit que le Roy leur Maiſtre leur commandoit d'aller à Sinope demander Artamene : S'il voyoit des Hircaniens, il leur diſoit la meſme choſe de la part du leur : & ainſi à toutes les diuerſes Nations dont cette grande Armée eſtoit compoſée. De ſorte que ce diſcours trouuant dans le cœur de tous les Capitaines & de tous les Soldats vne violente paſſion pour Cyrus (car nous ne le nommerons plus guere doreſnauant Artamene) il n'eſt pas eſtrange ſi Madate alluma en vn inſtant vn grand feu, d'vne matiere ſi diſpoſée à l'embraſement. Ce nom de Cyrus fut meſme bien toſt ſçeu de toutes les troupes : Car les trente mille Perſans qui l'apprirent en vn moment de leurs Capitaines à qui Madate le dit, le firent retentir par tout : & comme ſi ce grand Corps n'eult eſté animé que d'vn meſme eſprit, chacun ſe rangea ſous ſon Enſeigne, & demanda à eſtre conduit à Sinope. Le Nom d'Artamene & de Cyrus retentiſſent de Bande en Bande, & d'Eſcadron en Eſcadron ; & plus de cent mille hommes enfin, parlent, agiſſent, & marchent, pour aller ſecourir celuy qu'ils regardent comme vn Dieu, & dans la paix & dans la guerre. Cependant la Troupe des Rois de Phrigie, & d'Hircanie, ſe groſſiſſoit à tous les momens dans la Ville, de toutes les perſonnes de qualité qui eſtoient à Sinope, & de tous ceux que l'on ne vouloit pas laiſſer retourner au Camp : le peuple auſſi apres auoir ſimplement murmuré, commen-

coit de prendre les armes, & de s'assembler par Compagnies, en diuerſes places de la ville. Ariobante & Megabise de leur coſté eſtoient au Chateau, où le trouble eſtoit encore plus grand que dans le Camp, ny dans Sinope. Metrobate faiſoit tout ce qu'il pouuoit pour obliger Cixare à prononcer le dernier arreſt de mort contre Cyrus: & Cixare faiſoit luy meſme tout ce qu'il luy eſtoit poſſible pour acheuer de s'y reſoudre. Ils voyoient pourtant bien l'un & l'autre les dangereuſes ſuites d'un ſi funeſte deſſein: Mais ſi l'un déguiſoit de pareils ſentimens: l'autre n'oſoit ſe les dire à luy meſme: tant la colere preoccupoit ſon eſprit. Ioint que le meſchant Metrobate pour détruire dans l'ame de Cixare toute la iuſte crainte qu'il deuoit auoir, d'un renuerſement vniuerſel, en toute l'eſtendue de ſon Empire par la mort de Cyrus, n'oublioit rien de tout ce qu'il croyoit capable de luy faire perdre cette apprehenſion. Seigneur, luy diſoit il, tous ces Rois & tous ces Princes qui paroifſent ſi ardans & ſi zelez pour le ſalut de Cyrus, ne le ſont que parce qu'ils croient toujours qu'il pourra ſortir de priſon, & qu'ils eſperent d'en eſtre vn iour recompenſez par luy: Mais dés qu'il fera dans le Tombeau, vous les verrez agir infailliblement d'une autre maniere. Les Courtiſans les plus fidelles, ne ſuiuent les Fauoris que iuſques au bord du Cercueil: & ſi vous voulez faire ceſſer le tumulte du peuple; diſſiper la faction des Grands; & remettre le calme dans voſtre Armée: vous n'auiez qu'à faire mourir promptement Cyrus & Artamene tout enſemble: & à faire en ſorte que l'un ny l'autre de ces noms ne ſoit plus iamais prononcé. C'eſt vne Victime neceſſaire, pour appaiſer l'orage qui s'eſt eſleué: eſtant certain que Cyrus ne

fera pas plutôt en estat de ne pouuoir donner ny crainte ny esperance, que le desordre cessera; que vous serez veritablement Roy de plusieurs Royaumes; & paisible possesseur de vos Couronnes. Vn discours si violent & si iniuste, ne laissoit pas d'estre écouté fauorablement de Ciaxare: Ce n'est pas que malgré luy il ne se souuint encore de tous les grands seruices que luy auoit rendu Cyrus, sous le glorieux nom d'Artamene; & de la tendre amitié qu'il auoit eüe pour ce Prince: Mais il faisoit effort pour s'opposer à tout ce que la iustice & la pitié luy pouuoient inspirer: & il n'escoutoit plus que la fureur & la vangeance. Tous ces prisonniers qui estoient en diuers lieux dans le Chasteau, estoient vn peu estonnez de voir que l'on auoit changé leurs Gardes: & qu'on les traitoit beaucoup plus mal qu'à l'ordinaire. Ils entendoient mesme vn fort grand bruit, qui leur donnoit de la crainte & de l'esperance: Martesie n'entendoit iamais ouurir la porte de sa chambre qu'elle n'eust des pensées de mort & de liberté tout ensemble: Chrisante de qui l'ame estoit inesbranlable, se preparoit à tout d'un visage égal: Feraulas sans songer à luy, ne pensoit qu'à son cher Maistre: Andramias accoustumé de commander aux autres, souffroit impatiemment d'estre commandé: Araspe portoit ses fers en patience: Artucas s'en repentir du seruice qu'il auoit rendu à Cyrus, souffroit sa prison sans murmurer: & Ortalque qui estoit vn seruiteur tres fidelle, trouuoit quelque consolation dans son infortune, lors qu'il pensoit en luy mesme que c'estoit pour son illustre Maistre qu'il souffroit. Cependant Cyrus qui voyoit beaucoup d'apparence que l'esperoir qu'on luy auoit donné de sa liberté, seroit bien tost suiuy d'une mort violente,

donnoit toutefois toutes ses pensées à sa Princeſſe , & ſans accuſer Cixare , & ſans murmurer de ſon iniuſtice , il ſouhaitoit ſeulement que Mandane pût eſtre heureuſe apres ſa mort. Ce ſouhait n'eſtoit pourtant pas ſi toſt fait , qu'il ſ'en falloit peu qu'il ne ſ'en repentit : car, diſoit il en luy meſme, tous les ſeruices que i'ay rendus; toutes les peines que i'ay ſouffertes , ne meritent elles pas quelques ſoupirs de ma Princeſſe , & quelque leger ſouuenir de la plus reſpectueuſe paſſion qui ſera iamais ? Ouy , ouy , diuine Mandane , repre-
noit il , ie puis pretendre à la gloire d'eſtre pleuré de vous ſans vous offencer : puis que vous avez autrefois eu la bonté de m'auoier que la nouuelle de ma mort vous auoit couſté quelques larmes. Mais ie ſerois pourtant iniuſte, ſi ie voulois que ma perte troublaſt tout le repos de voſtre vie : vivez donc ſi ie meurs, ſans perdre abſolument le ſouuenir du trop heureux Artamene, & du malheureux Cyrus: mais vivez pourtant en repos, & n'abandonnez pas voſtre ame à la douleur. Ce ſentiment tendre & paſſionné, n'eſtoit neantmoins pas long tēps dans ſon cœur ſans eſtre interrompu par vn autre : & il y auoit des momens , où l'image de Mandane toute en pleurs, & toute deſeſperée de ſa mort, luy donnoit quelque triſte conſolation , & luy faiſoit trouuer de la douceur dans les horreurs du Tombeau. Mais pendant que cét illuſtre Priſonnier ne donnoit toutes ſes pensées qu'à Mandane : toutes choſes eſtoient en vne conſuſion eſtrange: Me-
trobate reçut nouuelle ſur nouuelle tant que la nuit dura, que toute la Ville eſtoit en armes ; que toute l'Armée marchoit vers Sinope ; que les Rois de Phrigie & d'Hircanie auoient vn gros de gens conſiderable: & qu'il y auoit peu d'apparence

que le Roy püst trouver obeïſſance aucune, ny parmy le Peuple, ny parmy les Soldats, ny parmy les Capitaines. En cette extremité il fit vn dernier effort pour obliger Cixare à faire mourir Cyrus : & en effet le Roy ſembla s'y reſoudre, & n'auoir plus d'autre intention. Metrobate auoit enuoyé ordre à Artaxe, de luy enuoyer encore deux mille hommes la prochaine nuit, par vn chemin détourné qui eſtoit le long de la mer, par où les Troupes de l'Armée ne pouuoient pas l'empêcher : & c'eſtoit la raiſon pourquoy il ne precipitoit pas encore ſi fort la choſe. Neantmoins entendant augmenter de plus en plus vn grand bruit; receuant continuellement de nouueaux aduis de l'augmentation du deſordre : & la pointe du iour luy faiſant voir de ſes propres yeux l'eſtat où eſtoient les choſes ; il perſuada ſi bien Cixare, qu'il eſtoit tout preſt de dire qu'on allaſt faire mourir Cyrus; lors qu'on vint l'aduertir que le ſage Thiamis l'vn des Sacrificateurs du Temple de Mars, qui s'eſtoit fortuitemēt trouué enfermē dans la Ville, venoit à la teſte de tous les Mages de Sinope, & qu'il demandoit à parler à luy. Metrobate voulut alors empêcher ce Prince de l'écouter : Mais vn ſentiment ſecret força Cixare à ne ſuiure pas le Conſeil de ce méchant homme : & à vouloir entendre Thiamis. L'ordre eſtant donc donné de le faire entrer, ce venerable Vieillard ſuiuy de pluſieurs Mages, avec les habillemens dont ils ſe ſeruoient aux Temples dans les deüils publics: parut deuant le Roy avec beaucoup de reſpect & de hardieſſe tout enſemble : & le regardant avec des yeux où la melācolie eſtoit peinte; mais dans leſquels il y auoit pourtant ie ne ſçay quelle ſeuere majeſté, qui inſpiroit de la crainte, & de la veneration, il luy parla en ces termes.

DISCOVRS



DISCOVERS DE THIAMIS A CIAXARE.



SEIGNEUR ; comme nous devons estre les plus fidelles Sujets des Rois nos Maistres , nous devons estre aussi les plus hardis , à leur annoncer les veritez importantes au bien de leur Estat & de leur Personne , quand l'occasion s'en presente : C'est pourquoy sans craindre de vous déplaire , & inspiré par les Dieux , ie viens supplier vostre Majesté de m'entendre : mais de m'entendre sans preoccupation. Il y va , Seigneur , non seulement de vostre gloire , mais de vostre Empire ; mais du salut de plusieurs Royaumes ; mais de celuy de toute l'Asie ; mais de vostre propre salut. C'est pourquoy ie vous conjure encore une fois , de m'écouter fauorablement , & de ne m'interrompre point. I'ay sçeu , Seigneur , par la voix publique , qu'Artamene est Cyrus : c'est à dire ce Prince de qui la naissance a esté precedée par tant de prodiges , & pour qui le Ciel & la Terre ont interrompu l'ordre de tout l'Vniuers. Les Temples les plus fermes & les plus superbes en ont esté

ébranlez : les lumières de plusieurs Lampes se sont confonduës & rassemblées miraculeusement en une seule lumière : Le Soleil mesme s'en est éclipsé : sa splendeur & sa chaleur s'en sont en suite redoublées : toutes les Victimes ont annoncé sa Grandeur : & tous les Astres l'ont marquée en caractères d'or. Enfin, Seigneur, nous avons vu des choses, qui ne nous permettent pas de douter, que la personne de Cyrus, ne soit une personne extraordinaire : & une personne de qui la vie ne doit point estre sous la iurisdiction des Rois de la Terre. Je sçay bien que vous me pouvez dire, qu'il semble fort estrange de voir interceder pour la vie des hommes qui par vos ordres ont offert plus d'une fois des Sacrifices, pour remercier les Dieux de sa mort. Mais, Seigneur, c'est par là que ie pretens vous faire connoistre que la prudence humaine est une aveugle, qui nous égare en pensant nous bien conduire : & que ce n'est point aux hommes à vouloir pénétrer dans les secrets du Ciel. Il est certain, Seigneur, que les Mages d'Ecbatane voyant que les Dieux annonçoient un grand changement en toute l'Asie, ont creu qu'elle estoit menacée d'un grand mal : de sorte que lors qu'il vint nouvelle de la prétendue mort de celui que l'on croyoit qui le devoit causer ; l'on en remercia les Dieux, comme de la mort d'un Prince qui devoit, ce nous sembloit, se servir d'injustes voyes pour vous renverser du Thrône, & estre le plus grand Tyran du monde. Mais aujourd'huy, que nous connoissons qu'Artamene est Cyrus, nous voyons clairement que nous nous sommes abusés :

Et que tant de signes & tant de prodiges ne nous ont esté donnez, que pour nous faire esperer la naissance du plus Grand Prince de la Terre; que pour nous faire attendre un bonheur infiny; & non pas pour nous menacer d'une suprême infortune. En effet, qu'a fait l'illustre Artamene depuis le premier iour qu'il aborda à Sinope, & que j'eus le bonheur de le voir dans nostre Temple? Pour moy en mon particulier, ie sçay bien que sa valeur nous a plus donné de matiere de Sacrifices, pour remercier les Dieux des victoires qu'il a remportées pour vous, qu'il n'y en a eu en Capadoce, en Galatie, & en Medie depuis quatre siecles. Les Dieux, Seigneur, n'ont pas permis qu'il vous ait sauvé la vie, pour vous rendre Maistre de la sienne: il n'est pas nay vostre Sujet; & vous le devez traiter comme vostre égal. Si l'illustre Cyrus n'estoit pas fils de Roy, & qu'il fust nay dans vos Estats, vous pourriez disposer absolument de sa fortune & de sa vie; sans en rendre compte qu'aux Dieux: mais il est nay Sujet d'un autre Prince qui est son Pere: & vous ne devez pas usurper une authorité qui ne vous appartient point. Ioint qu'apres tout, Seigneur, ces Personnes eminentes que les Dieux promettent, & que les Dieux enuoyent pour leur propre gloire, doivent estre Personnes sacrées & inuiolables. Quand nous nous sommes resioüis de la fausse nouvelle de la mort de Cyrus, nous croyions qu'il deust estre méchant, & nous le croyions mort par un naufrage, & par la permission des Dieux, sans y avoir rien contribué de nostre part: mais au-

jourd'huy que nous sçauons que Cyrus est le plus vertueux d'entre les hommes, & le plus Grand Prince du monde; c'est à nous à le reuerer, & non pas à le faire mourir. Enfin, Seigneur, quand ie songe à ce qu'il a fait pour vous; quand ie pense qu'il a sauué la Capadoce en vous sauuant la vie; qu'il a tant gagné de Batailles; tant assujetty de Rois; tant pris de Villes: & que la superbe Babilone qui aspirait à la Monarchie vniuerselle, a esté soumise par sa valeur; i'auouë que ie ne puis comprendre par quel mouuement vous agissez: Vous, dis-ie, Seigneur, de qui nous auons tousiours admiré la prudence & la bonté. Mais, me direz vous, pourquoy le songe d'Astiage luy a t'il predict que Cyrus régneroit en Asie? Pourquoy cette Statuë qui representoit vn Amour, & qui demeura debout dans ce Temple, dont les fondemens furent ébranlez, marqua t'elle la fermeté de sa domination? Pourquoy ces lumieres r'assemblées signifient elles que toute puissance seroit reünie en la sienne? Pourquoy le Soleil s'éclipsa t'il, pour reparoistre apres avec plus de lumiere & plus de splendeur qu'auparauant, sinon pour faire voir que quand il auroit esteint toute autre puissance, la sienne seroit infiniment plus grande, que toutes les autres ne l'ont esté? Pourquoy me direz vous toutes ces choses, sinon pour marquer que c'estoit vn Prince redoutable, dont la perte estoit à desirer; Non, Seigneur, ne vous y abusez pas: les Dieux donnent de l'esperance, aussi bien que de la crainte: ils font des promesses comme des menaces: & s'ils ont en-

entendu que Cyrus regneroit , ils ont entendu que ce seroit par de iustes voyes. Ils ont annoncé sa naissance , comme celle du plus grand Conquerant du monde : de qui l'illustre main a planté des Lauriers sur tous les fleuves de l'Asie : comme celle d'un Prince qui est l'amour de toutes les Nations : qui surmonte tout ou par la force , ou par la douceur : Mais qui au milieu de tant de Victoires & de tant de Conquestes , est Maistre de son ambition : & soumet à vos pieds tous ses Triomphes , & toute sa gloire. De sorte , Seigneur , que pour accomplir la volonté des Dieux , il faudra que Cyrus regne par vostre moyen : & ie ne sçache nulle autre explication à donner à tous ces prodiges , sinon que vous ferez un iour regner Cyrus , en luy donnant la Princesse Mandane , qui est vostre unique heritiere. Ie voy bien que mon discours vous irrite , au lieu de vous apaiser : cependant ie suis obligé de vous dire de la part des Dieux que ie sers , & que i'ay consultez par des Sacrifices extraordinaires , depuis la prison de ce Prince ; que si vous le faites mourir , vous renuerserez vostre Empire ; vous rendrez tous vos Sujets esclaves de vos ennemis ; & peut estre mesme que

Comme Thiamis alloit continuer son discours & que Ciaxare irrité de la hardiesse de ses paroles l'alloit interrompre : l'on entendit vn grand redoublement de cris , dans vne grande Place qui estoit deuant la porte du Chasteau. Ariobante & Megabise furent à vn Balcon qui y répondoit , & virent que c'estoit vne multitude estrange de Peu-

ple & de Soldats mezlez ensemble ; sans ordre & sans Chefs , qui demandoient Artamene. Vne action si hardie obligea encore Thiamis à vouloir dire quelque chose au Roy : mais il le rebuta tout en colere , & parut encore plus irrité. De sorte qu'Ariobante enuoya Megabise adroitement aduertir le Roy de Phrigie, que rien ne fléchissoit Ciaxare. Cependant quoy que Thiamis eust esté refusé , il ne voulut point sortir du Chasteau , & demeura dans vne autre chambre : esperant toujours de trouuer quelque moment fauorable , qui le feroit mieux écouter. Durant cela Metrobate fut aduerty que l'Armée entiere estoit aux portes de la Ville , qui vouloit qu'on les luy ouurist : il voulut d'abord cacher cette mauuaise nouvelle au Roy , mais il falut enfin qu'il la sceust : de sorte que ce Prince fut en vn estat le plus estrange que l'on se puisse imaginer. Il estoit dans vn Chasteau avec peu de monde , & dans vne Ville soufleuée, de qui les portes estoient gardées par des gens qui estoient veritablement à luy : mais qui estoient attaquez dehors par vne Armée de cent mille hommes , & dedans par vne grande partie des habitans. Cependant dans l'aveuglement où il estoit, il accusoit encore Cyrus de tous ces malheurs : & ne consideroit pas qu'il n'en estoit que la cause innocente. Iamais il ne s'est rien veu de pareil, ny au dehors, ny au dedans d'une ville : toute l'Armée faisoit retentir l'air du glorieux nom d'Artamene, & de celui de Cyrus : les Soldats de Metrobate qui deffendoient les Murailles, n'auoient pas peu d'occupation : car on voyoit à la fois cent échelles dressées contre ces Murs , sur lesquelles des Soldats couverts de leurs Boucliers , & formant cette espece de Bataillon que les Anciens appel-

loient Tortuë , se pressoient pour monter & pour gagner le haut , malgré la resistance des autres. Quelques vns tomboient, & faisoient tomber ceux qui les suiuoient : quelques autres plus fermes & plus heureux, renuersoient leurs ennemis; s'accrochoient aux Creneaux , & demeuroient apres en estat de combattre sur la Muraille , pour faciliter l'entrée de la Ville à leurs compagnons par cét endroit. Que si la valeur de ceux qui escaladoient les Murs estoit grande , celle de ceux qui portoient les Beliers aux Portes ne l'estoit pas moins. Le nom d'Artamene estoit le signal qui regloit le furieux mouuement de ces terribles Machines ; que mille bras animez par des cœurs qui desiroient sauuer Cyrus , pouissoient avec vne violence extrême : ce qui n'empeschoit pas toutefois , que le mouuement n'en fust aussi égal & aussi réglé , que si vn seul bras les eust fait agir : tant il est vray que lors que des Soldats seruent par inclination ils seruent bien. Cette force vnie & ramassée de tant de personnes zelées pour le salut de Cyrus , donnoit de si grands coups, que non seulement les Portes, mais toutes les Murailles en estoient ébranlées : & le son retentissant de ces Beliers, dont la teste estoit de ce Cuiure fin, que l'on appelloit or de Corinthe; auoit quelque chose de si terrible, que le bruit du Tonnerre ne l'est gueres dauantage. Plus de cent de ces Machines de guerre , que l'Antiquité appelloit des Balistes & des Catapultes, iettoient incessamment sur les Murailles & dans la Ville, vne gresle de dards & de pierres : en vain l'on tiroit sur les Soldats qui montoient aux échelles, & sur ceux qui pouissoient les Beliers : puis qu'il n'y en auoit pas plustost vn de mort , qu'il y auoit presse à prendre sa place. Le dedans de la Ville

n'estoit pas plus tranquile que le dehors : & tout le Peuple estoit si animé, que l'on ne peut rien imaginer de si terrible. Les Rois de Phrigie & d'Hircanie eussent bien voulu que les affaires n'eussent pas pris vne face si estrange ; & ils estoient au desespoir d'estre contrains de se servir d'un remede si dangereux : n'y ayant rien au monde de plus à éviter, que la rebellion des Peuples. Mais il falloit bien lors tolerer, ce qu'on ne pouuoit empescher : ils ne laissoient pas toutes-fois de retenir cette populace autant qu'ils pouuoient : croyant tousiours qu'il suffisoit pour sauuer Cyrus, de donner quelque sentiment de crainte à Ciaxare. Cependant en fort peu de temps les Portes de la Ville furent rompuës, & les Murailles abandonnées par ceux qui les deffendoient : qui ne sçachant où se retirer, furent tuez & par ceux de dehors, & par ceux de dedans aussi. Cette grande Armée entrant donc avec violence dans Sinope par diuers endroits, & ne s'arrestant point à piller les Maisons, le Chasteau se trouua en vn moment enuironné de tant de monde, que la seule veüe en faisoit fremir. Metrobate n'eust plus songé qu'à la fuite, s'il en eust pû trouuer les moyens : mais le Peuple gardoit aussi bien du costé de la mer que du costé de la terre : de sorte que Ciaxare luy mesme ne pensoit plus qu'à mourir en se deffendant, apres auoir fait mourir Cyrus. C'estoit en vain que Thiamis & Ariobante vouloient parler : car ce Prince n'écoutoit plus rien que sa fureur & son desespoir. Cependant Metrobate le plus méchant d'entre les hommes, ne sçachant plus que faire, ny qu'imaginer, s'en alla dans la chambre de Cyrus ; & contrefaisant le pitoyable & le genereux, il luy dit que s'il vouloit luy don-

ner sa parole , de faire deux choses qu'il luy diroit, il le mettroit en liberté. Ce Prince n'ayant voulu luy rien promettre , qu'il ne sceust auparavant ce qu'il desiroit de luy : il fut enfin contraint de luy dire , que ce qu'il souhaitoit en cette rencontre estoit qu'il luy donnast le Gouvernement de Pterie pour sa seureté , & qu'il se deffist de Ciaxare : s'offrant de luy en donner les moyens , & d'exécuter mesme la chose. Car, Seigneur, luy dit ce méchant homme , c'est le seul chemin qui vous reste d'éviter la mort , & de vous rendre Maître de toute l'Asie. Vne proposition si criminelle, donna tant d'horreur à Cyrus , qu'il chassa Metrobate de sa chambre avec injure : & par bonheur vn des Soldats qui gardoient cét illustre Prisonnier , & qui se trouua genereux , entendit toute cette conuersation. Cetrainstre voyant donc qu'il ne scauoit que faire , ne songea plus qu'à perir , & qu'à faire perir avecque luy , tout ce qui estoit dans le Chasteau : Neantmoins comme il s'imaginoit tousiours , que peut-estre pourroit il arriuer quelque chose , où la personne de Cyrus luy pourroit seruir , il ne se hastoit pas de le faire tuer comme il le pouuoit. Cependant le bruit se redouble : c'est en vain que les Rois & les Princes veulent retenir les Soldats : car comme la plus grande partie d'entre eux n'estoient pas nais Sujets de Ciaxare ; qu'ils estoient de Peuples nouvellement assujettis ; & qu'ils estoient animez par les trente mille Persans, qui vouloient deliurer leur Prince ; ils n'auoient pas dans le cœur ce profond respect qui doit estre ineffaçable de l'ame des Sujets , quels que puissent estre leurs Rois : De sorte que tout estoit prest d'aller à l'extrême violence. Ils apportoint desjà des échelles ; & ie pense qu'ils eussent

mesme apporté du feu pour embraser le Chasteau, s'ils n'eussent eu peur de brusler Cyrus, en bruslant ceux qui le vouloient perdre. Cent hommes portant vn Belier, estoient desia preparez pour s'avancer vers la porte du Chasteau, soustenus de deux mille autres pour donner l'assaut, quand la brèche seroit faite ; & ceux-cy de plus de cent mille : lors que l'on entendit vn grand bruit vers la main gauche, qui dans la confusion des voix, ne laissoit pas de faire connoistre malgré le tumulte, que c'estoient des cris d'allegresse. Vn moment apres, les Rois de Phrigie & d'Hircanie, accompagnez de Persode, d'Artibie, d'Adufus, d'Artabase, du Prince de Paphlagonie, de Timocrate, de Philocles, & de beaucoup d'autres ; virent paroistre Thrasibule, Hidaspe, Aglatidas, & le fidelle Orsane, qui conduisoient Cyrus, qu'ils auoient deliuré heureusement par vne fenestre de sa chambre, qui donnoit dans les fossez du Chasteau, dont ils auoient arraché les grilles, vn moment apres que Metrobate l'auoit eu quitté. Cette veüe fit vn effet prodigieux : & tout ce qu'il y eut d'hommes en ce lieu là, prononcerent le nom de Cyrus, ou celuy d'Artamene : parce qu'ils luy donnoient encore indifferemment l'vn & l'autre. Cependant ce Prince genereux, apres auoir veu d'vn coup d'œil les Eschelles, les Beliers, & tous les apprests faits pour l'attaque du Chasteau ; sans rien dire de son intention à ses illustres Amis, comme il fut arriué dans la Place l'Espée à la main (car on luy en auoit donné vne en le deliurant) tout d'vn coup se separant de ceux qui l'environnoient, & qui le vouloient salüer : il s'eslança vers la porte du Chasteau : si bien que Ciaxare qui s'estoit mis à vn Balcon pour voir quelle estoit la

cause des cris de joye que l'on entendoit; vit que Cyrus s'estoit separé de ses Libérateurs: & s'estoit mis, comme ie l'ay desia dit, deuant la porte du Chasteau, en posture de le vouloir deffendre, contre ceux qui n'auoient entrepris de l'attaquer que pour sa liberté. Cette action qui fut veüe de cent mille personnes differentes, causa vne pareille admiration en leur ame, & suspendit les actions de tous également. Ciaxare ne scauoit pas trop bien si ce qu'il voyoit estoit veritable, luy qui croyoit vn moment auparauant que Cyrus estoit prisonnier. Cependant ce genereux Prince s'approchant tousiours dauantage de cette Porte; tenant son Espée d'une main, & faisant signe de l'autre qu'il vouloit parler: il se fit en vn instant vn aussi grand silence, que le bruit auoit esté tumultueux. Ne pensez pas, mes Libérateurs (dit il à Thrasibule, à Hidaspe, à Aglatidas, & à Orsane) que i'aye accepté la liberté pour m'en seruir contre le Roy: Non non, ie n'aime pas si peu la gloire que ie ne la prefere à la vie; & si ie suis sorty de prison, c'a esté mes Compagnons (dit il en regardant les Soldats) pour venir vous apprendre à respecter mieux vostre Maistre. Ne me forcez donc pas à me seruir contre vous, de cette mesme Espée qui vous a quelquefois rendus Victorieux: obeïssez, obeïssez aueuglément aux commandemens du Roy: & s'il vous demande ma teste, il la luy faut donner sans repugnance. Quoy (adjousta t'il encore, en redoublant l'ardeur avec laquelle il parloit) vous ay-ie appris à vous rebeller cõtre vostre Roy? Et auez vous veu en quelqu'une de mes actions, que ie fusse capable d'approuuer ce que vous faites? Non non, ne vous y trompez pas: ie ne scaurois vous estre obligé d'une action si criminelle:

& qui me rend coupable aussi bien que vous : Car enfin apres ce que vous avez fait , ie ne suis plus innocent : & ie trouue que sans iniustice le Roy peut faire mourir vn homme , qui souleue tous ses sujets contre luy. Posez donc les armes : & si vous me voulez seruir: que tous les soldats retournent au Camp : que tous les habitans aillent en leurs Maisons : & ie m'en retourneray prendre mes fers , apres auoir demandé vostre grace au Roy. Cyrus ayant cessé de parler, il se fit vn grand bruit dans cette Place : ceux qui n'auoient pas entendu ce qu'il auoit dit , le demandoient aux autres : ceux qui l'auoient oüy , en pouffoient des cris d'admiration : & tous ensemble disoient pourtant, qu'il falloit mourir mille & mille fois , plutôt que de le laisser perir. Voyant donc qu'on ne luy obeïssoit pas, il se tourna alors vers le Chasteau; & haussant la voix autant qu'il pût, en regardant vers le Balcon où estoit Ciaxare : Commandez, Seigneur, luy dit il, commandez que l'on me laisse entrer, afin que ie puisse mourir en vous deffendant contre vos Sujets rebelles. Thrasibule, Hidaspe, & Aglatidas, qui eurent peur qu'en effet on ne le reprist, voulurent se ranger aupres de luy: mais les regardant avec beaucoup d'émotion, Non, leur dit il, trop genereux Amis, n'approchez pas dauantage : si vous ne voulez que ne pouuant me resoudre de tourner la pointe de mon Espée contre vous, ie la tourne contre moy mesme. Pendant que ces choses se passoient dans cette Place avec tant d'agitation, il y en auoit encore dauantage dans l'ame du Roy: car au mesme instant qu'il eut veu Cyrus en la genereuse posture où il s'estoit mis, vn Soldat venant se jeter à ses pieds, Seigneur, luy dit il, l'illustre Prisonnier que mes Compa-

gnons & moy gardions s'est échapé: mais s'il m'est permis de le dire, Vostre Majesté ne doit pas en estre en peine: car il est trop genereux pour luy vouloir nuire: & c'est la fuite du meschant Metrobate, adioustat'il, qui vous doit beaucoup plus inquieter. Le Roy estoit si surpris & si trouble, & de ce qu'il voyoit, & de ce qu'il entendoit, qu'il n'eust peut-estre pas eu l'esprit assez libre pour s'informer de ce que cét homme luy vouloit dire: si Thiamis & Ariobante qui s'estoient rapprochez de ce Prince, neluy en eussent donné la curiosité. Mais enfin ayant pressé ce Soldat de parler, il dit au Roy en peu de mots, comment il auoit entendu la proposition que Metrobate auoit faite à Cyrus de le sauuer, pourueu qu'il luy donnast le Gouvernement de Pterie, & qu'il voulust faire mourir Ciaxare. Thiamis & Ariobante ne perdirent pas vne si fauorable occasion: & exagererent comme il falloit, vne si horrible méchanceté. Le Roy en doutoit pourtant encore: lors que ce Soldat continuant son discours, Seigneur, adioustat'il, pour vous prouuer en quelque façon ce que ie dis; ie n'ay qu'à vous apprendre que Metrobate n'a pas plütoſt ſceu la fuite de Cyrus, qu'au lieu de vous en aduertir, il n'a plus songé qu'à la ſienne. Et comme les Eſchelles estoient encore à la fenestre par laquelle on a deliuré Cyrus, il s'est ſeruy de cette voye pour sortir du Chasteau: ayant emmené avec luy vne partie de mes Compagnons. Pour moy, dit il encore, ie serois venu vous aduertir au meſme instant, de ce que i'auois entendu, si i'en euſſe eu le pouuoir: mais eſtant engagé dans l'Antichambre de Cyrus, lors que Metrobate y est venu, ie n'en ay pü sortir iuſques à ce que par ſa fuite il n'y a plus eu d'obſtacle qui m'en

ait empesché. Le Roy se trouua alors fort troublé : neantmoins ne voulant pas se fier tout à fait au discours de cét homme , il enuoya chercher par tout dans le Chasteau si on ne trouueroit point Metrobate : ou s'il n'auroit point esté tüé, par ceux qui auoient deliuré Cyrus. Mais il sceut que Cyrus auoit esté deliuré, sans qu'il y eust eu de resistance : parce que l'on ne s'en estoit apperceu qu'apres. Il sceut mesme que lors que Metrobate estoit allé la seconde fois à la Chambre de Cyrus, ç'auoit esté avec intention de le faire tüer, quoy qu'il n'en eust point eu d'ordre : & que l'ayāt trouué sauué, il s'estoit en effet sauué luy mesme, de la façon dont le Soldat l'auoit dit. Quoy, Seigneur, reprit Thiamis, vous resisterez encore au Ciel & à la Terre ? & vous ne voudrez pas voir l'innocence de Cyrus, en voyant le crime de Metrobate ? Le scay bien (respondit Ciaxare tout hors de luy mesme) que Cyrus est genereux : mais ie ne voy pas aussi clairement qu'il soit innocent. Comme il en estoit là, il vit entrer Martesie, Chrisante, Feraulas, Araspe, Artucas, Andramias, & Ortalque : car dans la frayeur qui auoit saisi les Soldats depuis que Metrobate s'estoit sauué, qui seul les auoit mis dans le Chasteau, ils auoient abandonné le soin de leurs Prisonniers. Ciaxare tout surpris de cette veüe, & ne scachant s'il estoit en feureté de sa personne parmy tant de gens qu'il auoit maltraitez ; se tint pourtant assez ferme : & demanda fierement à tous ces gens qui l'environnoient s'il n'estoit plus Roy ? puis qu'ils auoient la hardiesse de perdre le respect qu'ils luy deuoient. Seigneur, reprit Chrisante, voyant que nos Gardes nous abandonnoient, nous auons bien iugé que vostre Majesté auroit peut-estre besoin de nous : & i'ay

creu, adiousta Martesie, qu'il importoit à vostre gloire, & à vostre conseruation, de vous dire encore vne fois, que Cyrus est innocent. Voyez, Seigneur (luy dit encore Thiamis, le forçant de regarder la derniere action que Cyrus auoit faite, en empeschant ses Amis d'approcher de luy) si vous auez sujet d'apprehender les seruiteurs d'un tel Maistre : luy qui a la generosité de s'opposer à sa propre deliurance, & d'estre ennemy de ses Libérateurs. O Dieux, s'escria Ciaxare, que feray-ie; & que puis-ie, & que dois-ie faire ? Me commander, respondit Thiamis, d'aller vous querir le genereux Cyrus : avec intention de le bien receuoir, & de le traiter comme il merite de l'estre. Mais il a intelligence avec mon Ennemy, reprit le Roy : Voyez, Seigneur, par ce que fait ce Prince, repliqua Ariobante, s'il y a apparence que cette intelligence soit criminelle, veu sa façon d'agir. Mais il en a du moins vne avec ma Fille, adiousta t'il, qui ne peut estre innocente. Vous le verrez, Seigneur, reprit Martesie, par le Billet que ie vous presente : & que par bonheur i'ay retrouvée icy dās la Chambre où l'on m'a mise, qui auoit autrefois esté la mienne. Ce Billet n'a iamais esté veu que de Cyrus : qui mesme n'en a point parlé, ny à Chrisante, ny à Feraulas : & la Princesse quoy qu'il fust fort innocent, ne voulut pourtant pas qu'il demeurast dans ses mains : c'est pourquoy il le remit dans les miennes. Je creus que ie l'auois perdu : mais le bonheur a fait qu'il s'est trouué dans vne Cassette que l'on renuoya de Themiscire à Sinope : & ie vous l'apporte, Seigneur, afin de vous faire voir si Mandane est fort criminelle. Ciaxare prenant alors ce Billet, qu'il connut d'abord pour estre escrit de la main de la Princesse sa fille ; y leût ces

paroles, avec beaucoup d'attention, quoy qu'avec beaucoup de trouble.



LA PRINCESSE

MANDANE,

A CYRVS.



VIS que vous desirez que ie vous escriue ma derniere volonte, ie vous diray la mesme chose que ie vous ay desia dite, qui est que toutes les obligations que ie vous ay, & tous les services que vous avez rendus au Roy mon Pere, ne scauroient iamais m'obliger à manquer à rien de tout ce que peut exiger de moy, la plus rigoureuse & la plus exacte vertu. Je scay bien que vous n'avez rien desiré contre cela, c'est pourquoy vous ne devez pas estre surpris si ie continuë de vous dire, que si vous ne trouuez les voyes de vous faire connoistre au Roy mon Seigneur, & de vous en faire agréer, dans le temps que ie vous ay marqué: il faut que vous vous en retourniez en Perse, & que vous ne me voyez iamais. Voila tout ce que ie puis: & peut estre plus que ie ne dois.

MANDANE.

Le Roy

Le Roy ayant leu cette Lettre, & ayant encore veu Cyrus s'opposer à ses Amis, & commander aux Soldats de mettre bas les Armes : qu'il viue, dit il : qu'il viue cét heureux Cyrus, que sa propre vertu deffend mieux dans mon cœur, que les cent mille hommes qui sont armez pour le fauuer. C'est à vous, sage Thiamis, dit il en le regardant, à donner cette nouuelle aux Soldats : & à vous, Ariobante, à donner les ordres necessaires pour la seureté du Chasteau. Ha, Seigneur (s'écrierent Chrisante, Feraulas, Andramias, & tous ceux qui estoient dans la Chambre) tant que Cyrus viura, vostre Majesté n'a rien à redouter. Cependant Thiamis qui voulut executer promptement les ordres du Roy, & ne luy donner pas loisir de se repentir d'un si fauorable Arrest : descendit à la porte du Chasteau, suiuy de tous les Mages qui l'y auoient accompagné. D'abord qu'on l'ouurit, Cyrus s'en apptocha : & se mit en mesme temps en estat d'y entrer, & en posture d'en vouloir deffendre l'entrée aux autres. Tous ses Libérateurs s'auancerent en vn moment : tous les Capitaines & tous les Soldats se mirent également à crier, qu'il ne falloit pas souffrir qu'il entrast : & cette multitude de gens armez se pressant & s'auançant, comme si elle eust eu de fiers ennemis à combattre : il se fit vn retentissement d'armes & de voix espouuantables. Mais enfin la porte du Chasteau estant ouuerte, & ne voyant paroistre que des Mages & des Sacrificateurs au lieu de Soldats, ce tumulte s'alentit : chacun demeura à sa place, & se teut, attendant impatiemment ce que Thiamis auoit à dire. Cyrus salua alors ce Mage avec beaucoup de respect : & baissant son Espée, & le regardant avec aussi peu d'émotion que

s'il ne se fust pas agy de sa vie, est-ce de vostre main, luy dit-il, sage Thiamis, que ie dois reprendre mes fers? Non, luy respondit il, car les Ministres des Dieux, ne s'abaisseroient pas iusques à executer les iniustices des hommes. Mais, genereux Prince, ie viens vous annoncer la liberté que le Roy vous accorde: la fuite de Metrobate a dissipé la preoccupation de son ame: & les Dieux à qui vous estes cher, vous ont tiré par vostre propre vertu, d'un danger qui paroissoit presque inevitable. Venez donc Triompher, venez, luy dit il, acheuer par vostre presence, de remettre dans l'ame du Roy, la tendresse qu'il a eüe pour vous. Cyrus faisant alors vne profonde reuerce à Thiamis, c'est sans doute plutôt, luy dit il, à vos prieres qu'à ma vertu, que ie dois l'heureux changement du Roy: mais sage Thiamis, me traite t'il en accusé iustificié, ou en criminel à qui il fait grace? Vous le sçaurez de sa propre bouche, reprit Thiamis: à peine ce Mage eut il acheué de prononcer ces paroles, que Cyrus se tournant vers ses illustres Amis, les pria de le laisser entrer seul: mais il ne fut de long temps en estat d'oüir leur response: car cette heureuse nouvelle ayant passé de bouche en bouche, tout le monde en poussa des cris d'allegresse. La défiance s'empara pourtant durant quelques momens de beaucoup d'esprits: & ils ne pouuoient se resoudre à se fier à rien, apres tout ce qui estoit arriué. Les vns vouloient auoir des Ostages: les autres demandoient si Thiamis, de qui la sagesse & la probité estoient connuës de tout le monde, leur en respondoit: de sorte que s'entendant nommer par tant de voix, & par tant de personnes differentes; Non non (leur dit le plus haut qu'il pût ce sage Sacrificateur) ne craignez rien,

en me confiant la personne de Cyrus : ie suis véritablement accoustumé à conduire les Victimes au pied des Autels : mais ie n'en meine point entre les mains des Bourreaux. J'appaise les Dieux par des Sacrifices , & ie ne sers point à la vengeance des hommes. Tesmoignez donc vous mesme par vostre obeissance, leur dit il encore, que vostre zele n'a eu que de bons principes ; & ne nuisez pas à vostre illustre General en le voulant servir. Pendant cela ; le Roy de Phrigie, celui d'Hircanie, Persode, Thrasibule, Artibie, le Prince de Paphlagonie, Hidaspe, Artabase, Thimocrate, Philocles, Leontidas, Megabise, Aglatidas, Orsane, & beaucoup d'autres s'approcherent ; & demanderent du moins la permission de suivre Cyrus dans le Chasteau : mais Thiamis pour accommoder les choses, leur dit qu'il estoit à propos qu'il n'y en eust qu'une partie, afin que l'autre tint les Soldats & le Peuple dans le deuoir ; de crainte que quelque terreur panique ne les soulevast de nouveau : & ne leur fist imaginer que Cyrus seroit mal traité. Que de plus, il estoit encore à propos de tascher de prendre Metrobate, qui estoit sorty du Chasteau : ainsi après vne assez longue contestation, Cyrus entra, suivi seulement du Roy de Phrigie, d'Hidaspe, d'Artabase, d'Adusius, de Thrasibule, & d'Aglatidas : le Roy d'Hircanie & tous les autres demeurant à donner les ordres necessaires pour empêcher vne nouvelle émotion. Cependant Thiamis n'auoit pas esté plûtost party d'aupres du Roy, que ce Prince estoit entré dans son Cabinet : où il auoit fait seulement appeller Chrisante & Martesie. Comme ces deux Personnes auoient toutes deux beaucoup d'esprit & beaucoup d'adresse, elles dirēt tant de choses à Ciaxare, qu'elles rendirent enfin

son ame capable d'escouter avec quelque plaisir la justification de Cyrus. Car, comme il ne falloit plus faire vn secret ny de sa naissance, ny de sa passion, il leur estoit beaucoup plus aisé qu'auparavant de luy faire voir son innocence. Chrisante auoüa alors avec ingenuité, de quelle nature estoit l'intelligence qu'auoit eüe Cyrus avec le Roy d'Assirie : & luy fit si bien comprendre que cette intelligence n'auoit pas esté criminelle, que le Roy luy mesme en soupira de douleur : voyant en quel estat ce pretendu crime l'auoit conduit. Martesie de son costé, iustificiant aussi sa Maistresse, luy disoit en peu de paroles, avec tant de sincerité, comme la chose s'estoit passée : que luy mesme ne trouuoit plus auoir sujet de se pleindre. Il n'y auoit que ce Portrait qui auoit esté trouué dans la Caslette de Cyrus, qui luy donnoit ie ne scay quelle idée d'une affection trop galante, pour vne Princesse d'une aussi grande vertu que Mandane. Car encore que Martesie luy eust dit qu'il auoit esté fait pour la Princesse de Pterie, il n'en auoit point de preuue : mais par bonheur Martesie s'estant souuenuë d'une chose qui pouuoit entiere-ment l'esclaircir là dessus : Seigneur, luy dit elle, Ariobante, qui comme vous sçauiez estoit frere de la Princesse de Pterie, pour qui ce Portrait auoit esté fait, vous pourra assurer que ie ne ments pas, & le pourra reconnoistre, si vostre Majesté le luy montre : car ie me souuiens qu'il estoit chez la Princesse le iour qu'il fut acheué : & que la Princesse sa Soeur estant tombée malade le lendemain, elle enuoya Ariobante pour le demander comme vn remede à son mal. Mais le Peintre l'ayant voulu remporter, parce qu'il vouloit retoucher quelque chose à l'habillement, elle ne pût la satisfaire ; &

cette Princeſſe mourut de cette maladie ſans l'a-
voir reçu, comme ie l'ay deſia dit à voſtre Maieſté.
Comme Martefie diſoit cela, Ariobante entra qui
rendit compte au Roy de l'ordre qu'il auoit don-
né pour la garde du Chateau: c'eſt pourquoy Cia-
xare ouurant la Caſſette de Cyrus, qui eſtoit tou-
jours demeurée dans ſon Cabinet, depuis le iour
que le méchant Metrobate l'y porta: il en tira le
Portrait de Mandane; & le faiſant voir à Arioban-
te, il luy demanda ſ'il ſe ſouuenoit de l'auoir veu
autrefois? Ouy, Seigneur (luy reſpondit il, apres
l'auoir conſideré quelque temps) ie l'ay ſans doute
veu, & meſme plus d'une fois; car ie le vy lors
que la Princeſſe eut la bonté de le faire faire pour
ma ſœur: & ie le vy encore porter à Martefie quel-
ques iours deuant que la Princeſſe fuſt enleuée
par le Roy d'Affirie. Ie me ſouuiens de plus, que
ie luy voulus perſuader qu'ayant eſté deſtiné pour
ma ſœur, elle iouiſſoit d'un bien qui m'apparte-
noit, puis que ie luy auois ſuccédé. Ha! Seigneur,
ſ'écria Martefie, ie ne me ſouuenois plus de cette
derniere circonſtance, qui acheue ce me ſemble
de iuſtifier pleinement la Princeſſe: puis que vo-
ſtre Maieſté ſçait bien qu'elle n'a pas veu Cyrus
depuis ce temps là: & qu'ainſi elle ne peut pas luy
auoir donné ce Portrait. Les choſes eſtoient en
ces termes, lors que Thiamis fit aduertir le Roy
qu'il luy amenoit Cyrus: qui pour paroître avec
plus de ſoumiſſion deuant Ciaxare, auoit en paſ-
ſant dans l'Anti-chambre laiſſé ſon Eſpée à Ferau-
las, qu'il y auoit embrasſé avec beaucoup de ioye:
auſſi bien qu'Andramias, Artucas, & Araſpe: leur
demandant pardon des maux qu'ils auoient ſouf-
ferts pour l'amour de luy. Or Ciaxare en cét in-
ſtant ſe ſouuenant de tout ce qu'il deuoit à Cyrus,

du tēps qu'il estoit Artamene:& de ce que ce mesme Artamene venoit de faire en sa presence sous le nom de Cyrus : il calma enfin son esprit, & commanda qu'on le fist entrer. Martesie suiuite de la Fille qui l'accompagnoit voulut sortir du Cabinet du Roy : Mais Cixare la retenant, non non, luy dit il, Martesie , il faut que vous ayez vostre part à la paix, cōme vous l'avez eue à la guerre. Un moment apres le Roy de Phrigie entra , qui voulut dire quelque chose au Roy pour s'excuser : mais Cixare luy prenant la main & la luy serrant : ne parlons point d'excuse, luy dit il; car i'en aurois plus à vous faire de ne vous auoir pas creu, que vous ne m'en deuez de ne m'auoir pas obeï. Le sage Thiamis suiuit d'assez près le Roy de Phrigie , conduisant Cyrus qu'il presenta à Cixare : ce Prince voulut alors se ietter à ses pieds, comme s'il eust esté criminel , tant le Pere de Mandane estoit respecté de luy : mais le Roy l'en empeschant, le releua en l'embrassant tendrement:& luy demanda si Cyrus pourroit bien oublier toutes les iniures que l'on auoit faites à Artamene. Artamene n'oubliera iamais vos biens-faits, luy repliqua t'il , & ne souffrira pas que Cyrus soit iamais ingrat. Mais, Seigneur, poursuiuit il , ie supplie tres-humblement vostre Maiesté , auiourd'huy que ie puis respondre precisément à tout ce qu'elle me peut demander , & sans luy rien déguiser de la verité : de me faire l'honneur de me dire , s'il luy demeure quelque soupçon de ma fidelité ? & si elle m'accuse encore d'auoir manqué au respect que ie luy deuois: puis que si ie ne la satisfais pas pleinement par mes raisons , ie suis encore tout prest de subir tel chastiment qu'il luy plaira de m'ordonner. Car, Seigneur, quelques sentimens que l'on vous ait don-

nez de Cyrus, ie puis vous asseurer qu'il sera toute sa vie soumis à vos volontez : mais de telle sorte, poursuiuit il, que vous n'avez pas plus de droit de commander au moindre de vos Sujets, que ma propre inclination vous en donne sur moy. Voila, Seigneur, quels sont les veritables sentimens de ce Destructeur de l'Asie : de cét Vsurpateur qui veut renuerfer des Throsnes, & regner par d'injustes voyes. Vous pouuez bien iuger, Seigneur, qu'un Prince qui s'est caché à trente mille Sujets du Roy son Pere qui estoient dans vostre Armée, n'auoit pas de desseins fort ambitieux : luy qui par la crainte de vous offencer, a pensé perdre la vie, sans faire sçauoir sa condition. Cessez, (luy respondit Ciaxare, en l'embrassant tout de nouveau les larmes aux yeux) cessez de vous iustifier : car plus vous le faites, plus vous me noircissez, & plus ie paroïs coupable ; & il est bon pour ma gloire que vous ne paroissiez pas si innocent. Je suis assez criminel, reprit modestement Cyrus, d'auoir eu le malheur de vous déplaire : & d'estre la cause innocente de la rebellion de vos Sujets. I'ose toutefois vous supplier (adiousta Cyrus, d'une façon fort respectueuse) de me vouloir charger seul de leur crime : & de les vouloir tous punir en ma personne. Non (luy repliqua le Roy, avec beaucoup de bonté) la veüe de Cyrus, ayant renouvelé dans mon cœur toute la tendresse qu'il auoit eüe pour luy, ie ne feray pas ce que vous dites : au contraire ie les recompenseray tous en vostre personne, de m'auoir empesché de commettre vne effroyable iniustice : & de priuer toute l'Asie de sa plus grande gloire, & de son principal ornement. Cependant, adiousta le Roy, pour remettre le Peuple & les Soldats dans leur deuoir, allez reprêdre vostre charge :

commandez leur de s'en retourner au Camp : & preparez les , & preparez vous aussi vous mesme , à aller dans peu de iours en Armenie , pour y deliurer Mandane de sa captiuité. Ha, Seigneur, repliqua Cyrus , ie n'en demande pas tant , il suffit que i'obeisse sans commander : & que vous m'accordiez seulement la liberté de combatre au premier rang , à la premiere Bataille que vous donnerez. Il n'y auroit personne, respondit le Roy de Phrigie , qui oüst estre vostre General : & il n'y a personne qui ne tienne à gloire que vous soyez le sien. Les Dieux , interrompit Thiamis , estant les Autheurs de tous les biens qui nous arriuent, il seroit , ce me semble , à propos de les remercier demain par vn Sacrifice solennel. Vous avez raison mon Pere, luy dit le Roy, c'est pourquoy il faut que Cyrus face sortir les Troupes de Sinope , afin que nous puissions offrir ce Sacrifice avec plus de tranquillité. Cyrus obeissant donc à Ciaxare, apres luy auoir encore fait cent protestations d'une fidelité inuiolable , sortit en effet pour aller donner ordre à toutes choses. Le Roy de Phrigie & Ariobante demurerent aupres de Ciaxare , pour luy tenir tousiours l'esprit en l'assiette où il l'auoit: Martesie demanda permission au Roy de s'en retourner chez Artucas , aussi tost que les Troupes se seroient retirées : ce qu'il luy accorda , iugeant qu'elle seroit mieux dans cette Maison , que dans vn lieu où il n'y auoit point d'autres femmes. Cependant Thiamis ayāt accompagné Cyrus iusques à la porte du Chasteau où il le quitta , apres l'auoir embrassé , pour aller donner ordre au Sacrifice: les Soldats ne le virent pas plûtost qu'ils recōmencerent leurs cris , & donnerent cent marques de ioye: ne doutant plus du tout que sa paix ne fust

veritablement faite. Neantmoins il en vfa avec vne moderation extrême : & quand on luy auroit fait grace , & qu'on ne luy eust pas seulement rendu iustice , il n'eust pû faire que ce qu'il faisoit. Car parlant à tous ceux qui s'approchoient de luy, le Roy vous a pardonné, leur disoit il, c'est pourquoy loüez sa bonté : & resoluez vous à vous en rendre dignes , par quelque belle action à la guerre d'Armenie , où il nous menera bien-tost. Cependant le Roy d'Hircanie , & tous ces autres Princes qui estoient demeurez dans la Ville le salüerent, & luy témoignerent leur joye : en suite dequoy ayant assemblé tous les Chefs, il leur commanda de remener l'Armée au Camp à l'heure mesme : & de ne laisser plus dans la Ville que ce qui auoit accoustumé d'y estre. Vn moment apres , le Roy luy enuoya ordre de changer les Gardes du Chasteau ; car pour ceux des portes de Sinope , ils auoient tous pery quand la Ville auoit esté emportée : de sorte que remettant Andramias en sa charge, l'on osta les Soldats que Metrobate auoit mis dans le Chasteau, dont le nombre n'estoit plus gueres grand : à cause qu'il s'en estoit sauué vne partie avecque luy. Cyrus ordonna aussi qu'on le cherchast avec soin : mais on le fit inutilement. Ce Prince fut en personne à la principale porte de la Ville, voir filer toute l'Armée : afin qu'en voyant toutes les Troupes les vnes apres les autres, il pût mieux leur recommander leur deuoir : Or comme il estoit aimé , craint, & reueré de tous les Soldats , ils luy obeïrent sans murmurer : & s'en retournerent aussi glorieux, que s'ils eussent gagné vne Bataille : & aussi contents que s'ils eussent esté chargez de butin. En trois heures la Ville fut tranquile , & toute l'Armée en fut dehors, à la reserue

des Troupes necessaires pour la garde des Portes, & pour celle du Chasteau : où il s'en retourna rendre conte à Ciaxare de ce qu'il auoit fait dans la Ville. Le Roy d'Hircanie & tous ceux qui n'auoiēt pas encore veu ce Prince, depuis ce qui s'estoit passé, luy furent presentez par Ariobante : & la nuit ayant enfin congédié tout le monde, Cyrus par les ordres de Ciaxare, fut remis en son ancien Appartement : où il ne fut pas si tost, qu'il y eut presse à luy aller témoigner la joye que chacun auoit de le reuoir en liberté. Mais apres que tous ces complimens furent receus & rendus, & qu'il n'y eut plus que Chrisante & Feraulas aupres de luy : il les embrassa tous deux, avec vne tendresse extrême. Et bien mes chers Amis, leur dit il, auons nous fait vne veritable paix avec la Fortune ? ou le calme dont nous commençons de jouir, ne sera t'il qu'une trêue, pour nous donner loisir de nous preparer à de nouueaux malheurs ? Les Dieux, reprit Chrisante, ont éprouué vostre vertu par tant de differentes voyes, qu'il seroit difficile de preuoir ce qui vous doit arriuer : Mais enfin, Seigneur, interrompit Feraulas, vous estes libre ; vous estes connu pour estre Cyrus ; Ciaxare le sçait ; il n'ignore pas vostre passion pour la Princesse ; & la Princesse ne vous hait point. Il est vray, reprit Cyrus en soupirant ; mais la Princesse est en Armenie : & en la puissance d'un Riual. Ouy, Seigneur, reprit Feraulas, mais c'est vn Riual à qui la Fortune a esté si contraire en ambition, qu'il n'est pas croyable qu'elle le fauorise en amour. Ce fut avec de semblables discours, que Chrisante & Feraulas entre-tindrent leur cher Maistre, iusques à ce qu'il se mist au liēt : Mais il n'y fut pas si tost, que tous les prodigieux changemens de sa fortune luy reuinrent

dans la memoire : & que l'image de Mandane luy apparoiſſant , l'entretint iuſques à plus de la moitié de la nuit : car alors le ſommeil luy ferma les yeux malgré luy : & luy laiffa pourtant le plaifir d'auoir l'imagination toute remplie de ſa Princeſſe. Le lendemain au matin , Ciaxare luy renuoya ſa Caſſette: dans laquelle il remit fort ſoigneuſement cette magnifique Eſcharpe de Mandane , qu'il auoit eue de Mazare , & qu'il auoit emportée lors qu'il eſtoit fort de ſa priſon : mais il n'y trouua plus le Portrait de la Princeſſe : parce que le Roy l'auoit renuoyé à Martefie , qui eſtoit retournée chez Artucas, comme ie l'ay deſia dit. Il n'oſa pourtant en murmurer qu'en ſecret : & fut trouuer ce Prince, qui ſe preparoit à aller au Temple de Mars , où le ſage Thiamis l'attendoit. Mais afin de faire voir au Peuple que Cyrus eſtoit veritablement bien avecque luy ; il trauerſa toute la Ville en luy parlant : tout le monde luy donnant des marques viſibles de la joye qu'il auoit , de reuoir en liberté le plus illuſtre de tous les hommes. Tous les Rois & tous les Princes qui eſtoient en cette Cour , ne manquerent pas de ſe trouuer à cette ceremonie : & il y auoit vne preſſe ſi grande , depuis la Ville iuſques au Temple de Mars , qui eſt aſſez près de la mer : qu'il ne demeura preſque à Sinope, que ceux qui en gardoient les portes. Comme le Roy eut mis pied à terre à huit ou dix pas du Temple (car il y eſtoit allé à cheual) Cyrus qui eſtoit aupres de luy , vit quatre ou cinq hommes qui luy eſtoient inconnus : & qui apportoit ſoin à ſ'en approcher. Quoy qu'il n'eut aucun ſujet de rien ſouſçonner , ny de rien craindre : neantmoins inspiré par le Ciel il attachâ fortuitement ſes regards ſur vn de ces hommes , de qui la phifionomie

auoit quelque chose de mauuais. Mais à peine auoit il fait quelque legere reflexion sur ces gens là, qu'il en vit deux tirer des poignards: dont l'un voulut en donner vn coup à Cixare, & l'autre s'avança vers luy pour luy en donner autant. Le genereux Cyrus sans perdre temps, se mit entre le Roy & celuy qui le vouloit fraper: & se contenta de parer de la main gauche le coup qu'on luy vouloit porter à luy mesme: pendant que de la droite il arracha le poignard des mains de celuy qui en auoit voulu tuer Cixare: & luy en donna vn coup dans le corps, qui le fit tomber mort à ses pieds. Au mesme instant huit ou dix autres qui soustenoient les deux qui s'estoient chargez de tuer le Roy & Cyrus, voyant que leurs compagnons auoient manqué d'executer leur dessein, voulurent dans la surprise où tout le monde fut en cette rencontre, faire ce qu'ils n'auoient pas fait: Mais Cyrus au milieu de ce grand nombre de gens qui mirent l'espée à la main, démella si bien les Conspirateurs, & les attaqua si furieusement, qu'ils perirent presque tous de sa main. Car apres auoir mis en vn moment le Roy dans le Temple, entre les mains du Roy de Phrigie & de beaucoup d'autres, il les poursuivit vers le bord de la mer où ils s'enfuyoient; & où vne Barque de Pescieurs les attendoit, afin qu'ils s'en pussent seruir pour se sauuer. Encore qu'il y eust vn monde estrange à l'entour de Cixare; toutefois comme la chose auoit fort surpris, & que peu de personnes auoient veu la premiere action, il falut assez de temps auparauant que l'on sceust ce que c'estoit: de sorte que sans Cyrus, le Roy eust infailliblement esté tué: & peut-estre mesme que ces assassins se fussent sauuez. Mais Cyrus aidé principalement de

Feraulas & d'Araspe, les pourſuiuit, les tua; & en prit vn apres l'auoir bleſſé: qui pluſtoſt que de ſe laiſſer prendre, ſ'alloit ietter dans la mer: lors que Cyrus l'ayant joint, & l'ayant pris par les cheueux, non non, dit il, traître, il faut ſçauoir qui vous eſtes, & par quel mouuement vous agiſſez. A peine l'eut il arreſté, que malgré le déguiſement de ſon habit & de ſon taint, & malgré tout le ſang dont il eſtoit couuert, il le reconnut pour le méchant Metrobate: qui fit encore tout ce qu'il luy fut poſſible, ou pour ſ'échaper, ou pour ſe tuer, ou pour ſe ietter dans la mer: mais pluſieurs des Gardes du Roy eſtant arriuez, Cyrus le remit entre leurs mains: & ſ'en faiſant ſuiure, il fut retrouver Ciaxare, qui eſtoit entré chez Thiamis, de qui la Maiſon touchoit le Temple. Auſſi toſt que Cyrus parut, ce Prince l'embraſſa eſtroitement: & luy deuant encore vne fois la vie, il luy donna cent marques de reconnoiſſance, & cent témoignages de repentir de ce qu'il auoit fait contre luy. Seigneur (luy dit il, en faiſant approcher ce perfide qu'il auoit pris) ie rends graces aux Dieux de ce qu'ils vous feront voir la difference qu'il y a de Metrobate à moy. A peine le Roy eut il entendu ce Nom, & ietté les yeux ſur cét homme qu'il le reconnut: Ha méchant, luy dit il, eſt-ce toy qui as oſé attenter à ma vie, & à celle de Cyrus? car le Roy auoit veu toutes les deux actions de ceux qui les auoient voulu tuer. C'eſt moy, répondit ce perfide tout furieux, qui las de faire des crimes inutilement, m'eſtois déterminé d'en faire deux, qui me fuſſent vtils à quelque choſe. Et de qui lâche, reprit le Roy, attendois tu recompenſe d'une pareille action? Detant de Rois & de tant de Princes, repliqua t'il, qu'Artamene par ſa

bonne fortune, vous a assujettis : & qui par ce qu'il eusse fait, n'eussent plus esté tributaires. Le Roy de Phrigie prenant lors la parole aussi bien que celui d'Hircanie, dirent qu'il falloit l'obliger à parler plus précisément de cette méchante action : mais luy sans s'en faire presser davantage ; & iugeant bien qu'il n'y auoit point d'esperance de vie pour luy, quand mesme il pourroit échaper de ses blessures : dit qu'il ne falloit point chercher d'autre autheur de la conspiration que luy : & que pour ses complices ils estoient tous morts. Que se voyant perdu, lors qu'il auoit appris que Cyrus estoit sorty de sa prison, il en estoit sorty aussi : que comme il n'auoit iamais agy que par ambition ; il auoit bien iugé que sa fortune estoit ruinée, puis que Cyrus estoit libre : & qu'il auoit pensé ne pouuoir manquer d'obtenir vne grande recompence du Roy d'Assirie, s'il luy ostoit tout à la fois celui qui possedoit son Estat ; celui qui l'auoit conquis ; & celui qui pouuoit luy disputer la Princesse Mandane. Métrobate dit cela avec vne ingenuité si insolente, que l'on ne douta point que la chose ne fust comme il la disoit : car pour ceux qui l'auoient assisté, ils furent reconnus pour estre les mesmes Soldats qui estoient sortis du Chasteau avecque luy, & qu'il auoit fait venir de Pterie. Le Roy ne pouuant donc plus souffrir la veüe d'un si méchant homme, qui auoit pensé estre cause de la mort injuste de Cyrus, & qui en suite venoit d'attenter à leur vie : il commanda qu'on allast le mettre en prison, iusques à ce que l'on eust resolu de quel supplice on puniroit tous ses crimes. Mais on ne fut pas en cette peine : car ayant esté assez long temps sans estre pensé, il mourut entre les mains du Chirurgien : qui ne vouloit prolonger sa

vie par ses remedes, que pour luy faire souffrir vne mort plus cruelle. Cependant le Sacrifice fut véritablement vn Sacrifice d'action de graces : & Ciaxare se sentit si puissamment inspiré par les Dieux, à renouveler sa tendresse pour Cyrus, & à l'augmenter s'il estoit possible, que son esprit se trouua tout à fait tranquile. Le sage Thiamis, qui depuis le premier iour qu'il auoit veu Cyrus sous le nom d'Artamene, l'auoit tousiours cherement aimé : fit encore vn discours au Roy extrêmement fort, & extrêmement beau, pour le confirmer d'autant plus dans les bons sentimens où il le voyoit. Il faudroit bien, luy disoit Ciaxare, que i'eusse absolument perdu la raison, si i'estois capable d'ingratitude, pour vn homme qui me sauue la vie en hazardant la sienne, apres que ie l'ay voulu faire mourir. Car, sage Thiamis, luy disoit il, ce genereux Prince s'est contenté de parer de la main gauche le coup qu'on luy portoit : & s'est exposé à recevoir celuy qui me deuoit trauerfer le cœur, en me couurant de son corps. Non non, adjousta t'il : ne craignez plus rien de moy de ce costé là : ie conserueray Cyrus toute ma vie comme mon Protecteur : & comme vn Prince enfin que les Dieux ont enuoyé pour ma gloire, & pour ma felicité. Ce fut en de pareils sentimens que le Roy se retira : voulant tousiours que Cyrus fust aupres de luy. Cette action ayant esté sçeuë non seulement de tout ce qu'il y auoit de monde à Sinope, mais de tout le Camp : ce furent des redoublemens d'acclamations estranges ; & iamais Artamene n'auoit esté si cherement aimé de Ciaxare, que Cyrus l'estoit alors : de sorte qu'en moins de trois iours, la joye fut remise & dans l'ame du Roy, & dans celle de toute la Cour. Ciaxare voulut mesme

enuoyer en Perse, vers le Roy son Beaufrère, & vers la Reine sa Sœur : afin de leur apprendre la vie de Cyrus. Il se souuint lors, qu'à la naissance de Mandane, comme la Reine de Perse auoit enuoyé s'en resioiir avecque luy : il luy auoit mandé par galanterie, *qu'il souhaitoit que sa fille püst vn iour se rendre digne d'estre Maistresse de Cyrus* : Si bien qu'il chargea Madate, qu'il y enuoya, d'en faire vn second compliment à la Reine sa sœur. Cyrus de son costé, demanda au Roy la permission d'y enuoyer aussi vn des siens : & choisit Artabase pour cela : que Chrisante chargea d'vne Lettre, ou pour mieux dire d'vn récit : qui contenoit vne partie des merueilles de la vie de son cher Maistre. Afin de rendre par là son silence excusable : taschant de luy faire comprendre, que rien ne pouuoit resister à la fatalité : & qu'il n'auoit fait, que ce qu'il n'auoit pû s'empescher de faire. Apres cela le Roy n'auoit plus rien dans l'esprit, que l'absence de la Princesse : mais comme il attendoit toutes choses de la valeur de Cyrus, cette inquietude estoit modérée par l'esperance, & son ame estoit assez tranquile. Cependant comme il falloit sans doute encore quelque temps, auparauant que de pouuoir marcher vers l'Armenie : & que Cyrus eust bien voulu sçauoir vn peu plus precisément en quel lieu estoit la Princesse : il proposa au Roy d'enuoyer Araspe déguisé, pour tascher de decouurir où estoient ces femmes dont on auoit parlé à Megabise, lors qu'il auoit esté en ce pais là. Car comme Araspe sçauoit admirablement bien la langue Armenienne, il estoit plus propre qu'vn autre à vn semblable employ. Ciaxare ayant approuué l'aduis de Cyrus, il enuoya donc Araspe en Armenie : avec ordre de venir retrouver le Roy sur la frontiere,

tiere, où sans doute il seroit bien-tost. Mais en le congediant, que ne luy dit il point, afin de l'obliger d'employer tous ses soins & toute son adresse, pour decouvrir en quel lieu estoit Mandane? Il ne luy donnoit pas seulement des instructions necessaires, mais cent conseils inutiles: & quand Araspe eust eu l'esprit aussi stupide qu'il l'auoit adroit & penetrant; Cyrus n'eust pû luy prescrire vn ordre plus exact, de tout ce qu'il auoit à faire: tant il est vray que ceux qui aiment fortement sont preoccupez, & craignent tousiours que l'on ne s'auiise pas de faire tout ce qu'il faut, pour contenter leur passion. Aussi Araspe qui estoit accoustumé de viure avec beaucoup de liberté aupres de Cyrus: ne pût s'empescher de luy dire en souriant, que si Megabise eust esté aussi bien instruit que luy par Ciaxare, lors qu'il partit pour aller en Arménie, il auroit apparemment rapporté plus de certitude qu'il n'auoit fait, du lieu où estoit la Princesse. Je vous entens bien (luy repliqua Cyrus en l'embrassant, & en souriant à son tour) ie vous en dis trop Araspe, ie l'auouë, si ie considere vostre esprit: mais ie vous en dis trop peu, si ie veux vous faire comprendre combien ce voyage m'importe. Si vous auiez aimé quelque chose, poursuivit il, vous m'excuseriez sans doute: mais vous estes vn insensible, qui serez peut-estre puny vn iour, par quelque belle Personne, de la raillerie que vous faites de vos Amis. Apres cela Cyrus l'embrassa encore vne fois: & ne pouuant pourtant se corriger de l'erreur qu'il connoissoit bien luy mesme; il r'appella deux fois Araspe, pour luy redire vne partie de ce qu'il luy auoit desia dit. Aussi tost que ce fidelle Espion fut party, scachant que le Roy estoit occupé avec le Roy de Phrigie, il fut chercher à

s'entretenir de sa chere Princesse, avec Martesie, à laquelle seule il en vouloit parler. D'abord qu'elle le vit dans sa chambre, elle voulut luy rendre grace de l'honneur qu'il luy faisoit : mais Cyrus ne voulant pas souffrir qu'elle continuast à le remercier, Non non, luy dit il, aimable Martesie, vous n'avez pas sujet aujourd'huy de me faire vn compliment : la visite que ie vous fais est trop intéressée pour m'en rendre grace : & ie trouue tant de plaisir à vostre conuersation, que vous ne me devez pas estre fort obligée des visites que ie vous rends. Seigneur (luy dit elle en abaissant la voix, quoy qu'il n'y eust que la fille d'Artucas dans sa chambre, qui s'estoit auancée vers Feraulas, aussi tost que Cyrus estoit entré) ie sçay bien la part que ie dois prendre à vn discours si obligeant : & pour vous témoigner que ie l'entens comme ie dois, il faut, Seigneur, il faut ne vous priver pas plus long temps du plaisir que vous prenez à entendre parler de la Princesse : & vous demander enfin, si vous ne croyez pas qu'elle auroit eu bien de la douleur de vostre prison, & bien de la joye de vostre liberté, si elle eust esté icy ? Je n'oserois, Martesie (reprit ce Prince amoureux en soupirant, & en changeant de couleur) ie n'oserois le croire, de peur de me tromper : & si vous n'avez la bonté de dissiper ma crainte, & de fortifier la foiblesse de mon esperance, ie ne sçay ce que ie penseray, ny ce que ie croiray. Martesie luy ayant alors présenté vn siege avec beaucoup de respect ; en ayant aussi pris vn ; & la fille d'Artucas nommée Erenice s'estant appuyée contre vne fenestre pour parler à Feraulas ; Seigneur, luy dit elle, ie ne pensois pas que connoissant comme vous faites la grandeur de l'esprit de la Princesse ;

& deuant connoistre auffi celle de vostre merite, & des obligations qu'elle vous a : vous pûssiez douter que vostre prison ne l'eust affligée, & que vostre liberté ne l'eust resioüie. Comment voulez vous, reprit Cyrus, que ie me fie à rien, apres l'inhumanité que vous avez eüe, de ne vouloir simplement que me prester le Portrait de Mandane ? N'ay-ie pas lieu de croire, cruelle fille que vous estes, que vous n'avez agy ainsi, que par la connoissance parfaite que vous avez, des sentimens de nostre incomparable Maistresse ? Car si vous ne sçauiez pas qu'elle n'a pour moy qu'une simple estime, accompagnée au plus de quelque legere tendresse : eussiez vous pû me voir prisonnier ; malheureux ; absent de ce que i'adore ; & priué de toute consolation ; sans me faire vn present d'une chose qui pouuoit charmer tous mes ennuis, & suspendre toutes mes douleurs ? Aduoüez la verité Martesie, vostre cruauté pour moy en cette rencontre, n'est elle pas vn effet des sentimens secrets que vous sçauiez qui sont dans le cœur de nostre diuine Princeesse ? Vous estes si ingenieux à vous persecuter, reprit Martesie, que ie ne sçay si ie dois, & si ie pourray détruire la tromperie que vous vous faites à vous mesme. Toutefois, Seigneur, comme ie suis sincere: ie vous diray ingenûment, que la cruauté dont vous vous plaignez est toute à moy : & que la Princeesse n'y a point de part. Ce n'est pas (& vous le sçauiez sans doute) que ie croye qu'elle eust trouué bon que ie vous eusse donné vn Portrait qu'elle m'a fait l'honneur de me donner : mais apres tout, ce n'est point par vn sentiment qui vous soit desauantageux, qu'elle vous est vn peu seuer. Elle aimoit la vertu & la gloire, auant que de vous connoistre:

& vous ne devez pas trouver estrange si elle les aime encore, apres vous auoir connu. Mais, Martesie, repliqua Cyrus, quand vous m'aurez donné le Portrait de Mandane en seroit elle moins vertueuse? Non, Seigneur, reprit elle; mais ie n'en serois pas plus raisonnable. Quoy, adjousta t'il, Martesie sera plus inhumaine pour moy, que la Fortune ne l'est pour vn Roy à qui elle oste des Royaumes! puis qu'en fin elle luy donne la veuë de la Princesse qu'il aime, & la met mesme en sa puissance. Quoy, cruelle Personne, poursuiuit il, vous pouuez sçauoir que le Roy de Pont voit à tous les momens l'incomparable Mandane: & vous pouuez refuser à Cyrus la veuë de sa Peinture seulement: Encore vne fois, Martesie, vous avez decouvert dans le cœur de nostre Princesse, quelque secret mouuement, qui m'est desauantageux. Seigneur, luy répondit elle en souriant, vous auiez raison de me dire que ie ne deuois pas vous rendre grace de l'honneur que vous me faisiez de me venir voir, puis que vous auiez dessein de me quereller. Vous pouuez faire la paix quand il vous plaira, luy dit il en l'interrompant; & afin de ne faire que ce que vous avez desia fait: prestez moy du moins le Portrait de Mandane, iusques au iour que ie l'auray deliurée, & que ie pourray jouir de sa veuë: car i'ay sçeu que le Roy vous l'a fait rendre. Seigneur, luy dit elle, vous estes bien pressant: mais ne songez vous point quel malheur ce Portrait a pensé causer? Mais ne songez vous point, luy dit il, quelle joye vous me donnerez? Ie la comprends bien, luy dit elle, par celle que cette chere Peinture me donne à moy mesme. Ha, Martesie, s'écria t'il, que vous la comprenez imparfaitement, si vous iugez de mes sentimens par les vostres!

Quoy, Seigneur, reprit elle, pensez vous que ie n'aime pas la Princesse, autant que ie suis capable d'aimer? Ouy, Martesie, repliqua t'il, ie croy que vous avez pour elle toute l'amitié imaginable: Mais ma chere fille (luy dit il encore, en la regardant malicieusement) quoy que ie sois persuadé que Feraulas ait pour moy vne affection sans pareille: ie connois pourtant qu'il sçait aimer vne personne que vous connoissiez bien d'une maniere plus parfaite, que celle dont il aime Cyrus. Vous estes bien bon, luy dit elle alors en rougissant, de souffrir que Feraulas aime quelqu'un plus que vous: pour moy qui ne suis pas si indulgente, ie vous auouë que quelque respect que ie vous porte, i'ay quelque peine à souffrir que vous disiez que vous aimez mieux la Princesse que ie ne l'aime. Mais apres tout, ie voy bien qu'il faut faire la paix avecque vous: & pour accommoder les choses, dit elle en tirant ce Portrait de sa poche, ie vous le preste iusques à ce que vous partiez pour aller en Armenie. Cyrus ray de joye; & receuant cette Peinture avec vn respect aussi profond que si la Princesse l'eust pû voir: la baïsa en la receuant, & donna tant de marques de satisfaction à Martesie, qu'elle eut lieu de ne se repentir pas, de la complaisance qu'elle auoit. En suite Cyrus qui ne l'auoit point entretenüe depuis son départ de Themiscire, luy demanda cent & cent choses differentes. Il voulut qu'elle luy raccontast tout ce qu'il auoit desia sçeu: c'est à dire l'enleuement de la Princesse par Philidaspe: de quelle façon elle auoit esté conduite à Opis: comment elle estoit entrée à Babilone: comment elle y auoit vescu: de quelle sorte elle y traitoit le Roy d'Assirie: comment elle viuoit avec Mazare: comment elle estoit sortie de Babilone pour venir

à Sinope : comment Mazare l'en auoit fait sortir, feignant de la vouloir mettre en liberté : & comment enfin elle estoit tombée entre les mains du Roy de Pont, apres qu'il auoit perdu ses Royaumes. Martesie satisfit pleinement sa curiosité : mais elle ne voulut pas luy parler de l'Oracle favorable qu'auoit receu à Babilone le Roy d'Assirie : de peur de l'affliger de nouveau, par vne chose si fascheuse : De sorte qu'il y auoit des momens, où il estoit presque heureux. Car lors que Martesie luy exageroit, avec quelle fermeté Mandane atoit resisté à la passion de trois des plus Grands Princes du monde, & les plus honnestes gens; il en auoit vne joye incomparable. Et cherchant mesme à l'augmenter, & à se faire encore dire quelque chose qui luy fust auantageux : mais apres tout (disoit il à Martesie, en la regardant attentiuement, comme s'il eust voulu penetrer dans le fonds de son cœur, pour y connoistre la verité de ce qu'il vouloit sçauoir) toute cette noble fierté avec laquelle l'illustre Mandane a resisté à mes Riuaux, n'a sans doute esté qu'un pur effet de sa vertu : & le malheureux Artamene, & l'infortuné Cyrus, n'y ont certainement rien contribué. Voulez vous, Seigneur, reprit malicieusement Martesie, que j'aye cette complaisance là pour vous, de ne vous contredire point ? Le veux, luy dit il, sçauoir la verité toute pure, pourueu qu'elle ne me desespere pas. Non, Seigneur, repliqua t'elle, non, ie ne vous desespereray point, quand ie vous diray (sans le sçauoir pourtant de la bouche de la Princesse) que ie ne voy pas par quelle raison elle auroit si opiniastrement reietté l'affection du Roy d'Assirie qui ne choquoit point sa vertu, si l'illustre Artamene ne luy eust peut-estre disputé l'entrée de son cœur.

Mais , luy disoit il alors tout comblé de joye , la Princesse ne vous a pas dit ce que vous me dites , & ce n'est que sur de foibles conjectures que vous fondez vostre croyance , & que vous flâtez ma passion. Cependant , Martesie , adjousta t'il , ie ne murmure point contre Mandane : i'ay plus de gloire que ie n'en merite : & quand ie serois mal traité ; & quand mesme ie serois puny de ma temeraire hardiesse , ie ne m'en pleindrois sans doute pas. C'estoit de cette sorte que Cyrus s'entretenoit avec Martesie , toutes les fois qu'il le pouvoit , n'ayant lors que trois choses à faire : l'une , d'aller au Camp , pour y donner ordre à tout ce qui estoit necessaire pour la guerre d'Armenie : l'autre de rendre à Ciaxare tous les soins & toutes les soumissions imaginables : & la derniere , d'aller visiter Martesie : luy semblant que c'estoit en quelque façon voir sa Princesse , que de voir vne fille qu'elle aimoit avec vne tendresse extrême , & qu'elle estimoit beaucoup. En effet , Martesie estoit vne personne excellente en toutes choses : elle estoit de fort bonne condition : sa beauté n'estoit pas simplement de celles qui ont de l'éclat ; mais encore de celles qui ont de nouveaux charmes plus on les considere. Car comme elle auoit beaucoup d'esprit , & de l'esprit agreable & solide tout ensemble : plus on la voyoit , plus on la trouuoit belle , & plus on la trouuoit charmante. Aussi Feraulas n'estoit il pas le seul qui la visitoit : & durant le sejour que l'on fut contraint de faire à Sinope , toute la Cour estoit chez elle. Tout ce qu'il y auoit de Dames à la Ville , la voyoient avecque soin : & tout ce qu'il y auoit de Princes , remarquant avec quelle ciuilité Cyrus la traitoit , la voyoient aussi avec beaucoup d'affiduité

& beaucoup de plaisir, estant certain que sa conuersation estoit tres agreable. Non seulement elle auoit naturellement de l'esprit, mais de l'esprit cultiué: entendant vne partie des Langues les plus celebres de l'Europe & de l'Asie. Entre tous ceux qui la voyoient, Thrasibule, & tous ces illustres Grecs qui estoient à l'Armée: c'est à dire Thimocrate, Philocles, & Leontidas, la visitoient tres souuent. Le Prince Artibie estoit aussi vn de ceux qui la voyoient le plus: de sorte que la Compagnie estoit tres diuertissante chez elle: estant composée de personnes qui l'estoient infiniment. Vn iour entre les autres, que Martesie & Erenice sa parente estoient seules, le Prince Artibie accompagné de Thimocrate, de Philocles, & de Leontidas, l'estant venue voir, la conuersation fut sans doute assez belle: estant certain que les Grecs de ce temps là pour l'ordinaire auoient vne delicateffe d'esprit, qui n'estoit pas si commune aux autres Nations. Artibie, quoy qu'il ne fust que Cilicien, estoit vn Prince tres accompli: & qui encore qu'il parust fort melancolique, ne laissoit pas d'estre tres sociable. Thimocrate auoit aussi receu de la Nature tous les auantages du corps, qu'elle peut donner à vne personne de son sexe: Mais il auoit de plus vn esprit adroit & galant, qui le rendoit tres agreable. Philocles n'estoit pas moins parfait en toutes choses: & la complaisance de son humeur auoit ie ne sçay quoy de bien charmant. Leontidas estoit d'vne taille auantageuse & belle: tous les traits de son visage estoient nobles: & il auoit dans la phisionomie ie ne sçay quelle melancolie fiere, douce, & chagrine tout ensemble, qui ne déplaisoit pas. Et quoy qu'il eust quelque inegalité dans l'humeur, & quelque bi-

zarrerie dans ses sentimens ; il auoit pourtant tant d'esprit , qu'il ne laissoit pas de plaie infiniment. Ces quatre personnes s'estant donc trouuées ensemble chez Martesie, comme l'amour de Cyrus n'estoit plus vn secret , ce fut le sujet de la conuersation : & apres auoir repassé les plus considerables euenemens de cette amour (au moins de ceux qui estoient venus à leur connoissance) chacun le pleignit dans ses malheurs, selon ses propres sentimens. Pour moy, disoit Thimocrate, par où ie le trouue le plus à pleindre, c'est d'auoir presque tousiours esté absent de la personné aimée : car tant qu'il a esté en Capadoce , la guerre de Bithinie l'a occupé : & depuis son retour à Themiscire, il n'a point veu la Princesse qu'il aime. Ce luy est sans doute vn grand malheur, reprit Philocles, que d'estre absent : mais puis qu'il peut esperer d'estre aimé , l'absence n'est pas pour luy sans consolation : & il n'a pas esprouué ce que l'Amour a de plus rigoureux. S'il ne l'a pas esprouué, interrompit le Prince Artibie , ny par l'absence , ny par la haine de la Princesse qu'il aime , il l'a sans doute bien senty lors qu'il l'a cruë morte, comme on me l'a raconté. Et quand ie me l' imagine dans les frayeurs de trouuer sa Princesse reduite en cendre, par l'embrasement de Sinope : & que ie le voy en suite dans la Cabane d'un Pescheur , apprendre de la bouche de Mazare , qu'elle auoit pery dans les flots : que ie le voy , dis- ie encore , au bord de la mer , chercher avec tant de soin le corps de sa chere Princesse : i'auoüe que la compassion que i'ay du mal qu'il a souffert est extrême : & ie soutiens de plus , que de quelques douceurs dont il puisse iouir vn iour , elles n'égalleront qu'à peine le tourment qu'il a enduré. Il est certain (dit Leon-

tidas qui n'auoit point encore parlé) que ie conçois aisément que l'absence est vn grand mal : que n'estre point aimé est yne chose fâcheuse : & que la mort de la personne aimée, donne sans doute vne aigre douleur. Mais apres tout, si l'illustre Cyrus n'a point esté fort ialoux (comme ie ne l'ay pas ouï dire) il doit des Sacrifices de graces à l'Amour : de luy auoir espargné vn tourment qui surpasse de mille degrez tous les autres. Quoy, Leontidas, reprit Martesie, vous pouuez croire que la ialousie est vn plus grand mal, que la mort de la personne aimée ! Ha, Leontidas, s'écria t'elle, songez bien à ce que vous dites. I'y songe bien aussi, luy repliqua t'il, & ie parle d'une passion qui ne m'est pas inconnüe. Pour moy, interrompit Erenice, il me semble que la ialousie est vn assez grand mal, pour ne trouuer pas estrange qu'il soit mis par Leontidas entre les plus grands supplices de l'amour : Mais que Thimocrate ait osé parler de l'absence, comme de la plus rigoureuse chose du monde ; il me semble, dis-ie, que l'on peut assurer qu'il a l'ame vn peu delicate. Il faudroit l'auoir bien insensible, reprit il, pour ne trouuer pas que l'absence comprend en soy tous les autres maux : ce n'est qu'à celuy qui n'est point aimé, reprit Philocles, qu'il est permis, s'il faut ainsi dire, de ramasser tous les maux de l'amour en vn seul : & quiconque n'a point éprouué celuy là, ne connoist point du tout quelle est la suprême infortune. C'est vn mal du moins, adiousta Thimocrate, dont vn homme genereux ne doit pas estre long temps tourmenté : puis qu'il n'est rien de plus iuste, ny de plus naturel, que de cesser d'aimer ce qui ne nous aime point. Il l'est encore plus, repliqua Philocles, à celuy qui pleure sa Maistresse morte, de se con-

soler s'il est sage, par l'impossibilité qu'il y a de trouver du remede à son mal : à celui qui est absent, de trouver de la douceur, dans l'esperance du retour : & à celui qui est ialoux, de chercher sa guérison, par la connoissance de la vertu de celle qu'il aime ; ou par celle de son propre merite ; ou par le dépit. Vous connoissez mal la ialousie, respondit fierement Leontidas, puis que vous croyez qu'elle soit capable de raisonner sagement : elle qui pervertit la raison ; qui trouble les sens, & qui renuerse tout l'ordre de la Nature. Les autres maux dont on a parlé, ont du moins cét avantage, qu'on ne les voit qu'aussi grands qu'ils sont : Mais la ialousie est d'une nature si capricieuse, si bizarre & si maligne, qu'elle agrandit tous les objets, comme ces faux Miroirs qu'ont inuenté les Mathématiques. Elle fait non seulement sentir les veritables maux, mais elle en suppose ; elle en inuente ; & en fait souffrir qui n'ont fondement aucun. L'auoüe, dit alors Martesie, que Leontidas nous dépeint la ialousie, d'une façon si ingenieuse, que ie ne doute point que s'il a aimé, cette passion ne l'ait beaucoup tourmenté. A n'en mentir pas, repliqua t'il, ie parle par ma propre experience : & c'est ce qui fait que ie dois plutôt estre creu, lors que ie soutiens que la ialousie est le plus effroyable supplice que l'on puisse endurer. S'il ne faut qu'aporter vne semblable autorité, reprit Thimocrate, pour faire voir que l'absence comprend tres souvent tous les maux que l'amour peut faire souffrir, ie dois estre creu aussi bien que vous : puis que la meilleure partie de ma vie s'est passée éloigné de ce que i'aimois. Ie ne vous cederay pas non plus par cette raison, reprit Artibie, puis que ie n'ay que trop éprouué, que la mort de ce que l'on aime est la fin de

tous les plaisirs, & l'abregé de toutes les douleurs. Quoy qu'il n'y ait pas de vanité, adiousta Philocles, à publier que l'on n'a pû estre aimé: ie suis pourtant contraint d'auoüer, que c'est par ma propre experience, que i'ay compris parfaitement, que comme la plus grande felicité de l'amour est d'estre aimé: la plus grande infortune est de ne l'estre pas. Pour moy, dit Martesie, ie ne m'estonne plus que vous souteniez tous chacun vostre opinion si fortement: car enfin il est difficile de ne sentir pas son propre mal plus que celui d'autrui: & de n'estre pas vn peu preoccupé en sa propre cause. C'est pourquoy ie ne vous crois pas bons Iuges d'une question si delicate: quoy que vous ayez tous beaucoup d'esprit. Il faudroit donc que vous le voulussiez estre, reprit Thimocrate, car sans doute vous avez toutes les qualitez necessaires pour cela: c'est à dire beaucoup de lumiere, & nul interest en toutes ces choses. Il est vray, reprit elle, mais ie n'y ay aussi nulle experience. Neantmoins ie vous auoüe (adiousta t'elle en les regardant tous) que vous m'avez fait naistre vne si grande curiosité de sçauoir les aduantures qui ont donné des sentimens si differents, à des personnes qui ont tant d'égalité en tant d'autres choses, que si i'osois i'accepterois l'offre que m'a fait Thimocrate: & ie vous obligerois tous, à me les vouloir raconter. Pour moy, interrompit Artibie, qui ne cherche qu'à me pleindre, & à estre pleint, ie suis tout prest de vous satisfaire en peu de mots: & de vous dire en suite les raisons qui peuvent fortifier ma cause. Vn Amant absent, reprit Thimocrate en souffrant, qui est accoustumé de graver ses malheurs sur les écorces des arbres, & d'en parler mesme aux ro-

chers, plutôt que de n'en parler pas : n'a garde de vous refuser de vous conter ses déplaisirs. Et pour moy, dit Philocles, qui n'ay jamais esté écouté favorablement de la personne que j'aime ; ie trouveray sans doute quelque douceur , à l'estre du moins d'une autre , que j'estime infiniment. Il n'y a donc plus que le jaloux Leontidas (dit lors Martesie en se tournant vers luy) qui puisse s'opposer à ma curiosité : Non non, Madame, luy dit il, ie ne feray point d'obstacle à vostre satisfaction : car ie ne suis pas aussi avare de mes paroles & de mes secrets , que ie suis jaloux de ma Maistresse. Mais , aimable Martesie , il faut qu'après avoir écouté le recit de nos avantures , & en suite nos raisons ; vous iugiez souverainement , lequel est le plus malheureux, ou de celui qui est presque toujours absent de ce qu'il aime : ou de celui qui n'est point aimé : ou de celui qui a veu mourir la personne aimée : ou de celui qui est effroyablement jaloux : afin que du moins le plus infortuné puisse avoir la consolation d'estre pleint avec plus de tendresse que les autres : & que vostre compassion soit le prix de la peine qu'il aura eue de vous dire ses malheurs & ses raisons. Au hazard de faire une iniustice par ignorance , respondit Martesie, j'accepte la glorieuse qualité de vostre Iuge : à condition qu'Erenice ma chere Parente me conseillera. Non, luy respondit cette agreable fille, ie ne veux point partager cette qualité avecques vous : & ie veux me reserver la liberté de pleindre peut-estre le plus , celui que vous pleindrez le moins. Comme ils en estoient là , Cyrus accompagné seulement d'Aglatidas entra : & comme il avoit entendu de l'Anti-chambre qu'ils parloient tous avec assez de chaleur : s'il y a dispute entre

vous , dit il s'adressant à Martesie , vous sçavez bien que vostre Party fera tousiours le mien. Vous me faites trop d'honneur , luy respondit elle : mais Seigneur, bien loin d'auoir querelle avec de si honnestes gens , vous sçaurez que ie suis leur Iuge. Il est vray, Seigneur , adiousta t'elle en riant, que si ie n'auois pas deshonoreé cette Charge, depuis quelques momens que ie la possède , ie vous supplerois de la vouloir prendre : & de vouloir vous donner la peine de iuger vn fameux different , qui est entre le Prince Artibie, Thimocrate , Philocles , & Leontidas. Me preseruent les Dieux, reprit Cyrus , d'auoir vne pensée si iniuste, que celle de vous déposseder d'un employ si glorieux : & ie vous prendrois bien plutôt pour mon Iuge , si i'auois quelque chose à disputer comme eux, que ie ne ferois ce que vous voulez que ie fasse. En suite de ce compliment, comme il estoit le plus ciuil Prince du monde ; & que de plus il auoit besoin de la valeur de tous ces Capitaines, pour deliurer Mandane , il eut encore en cette rencontre vn redoublement de complaisance & de bonté pour gagner leurs cœurs : luy semblant que plus il les flattoit, plus ils combattoient courageusement pour sa Princesse. Il s'informa donc avec adresse, & avec beaucoup de douceur , du sujet de la contention : & Martesie le luy ayant raconté en peu de mots, Iugez, luy dit elle, Seigneur, si i'auois tort de croire que vous seriez meilleur Iuge que moy d'une semblable chose. Ie serois trop preoccupé, reprit il en soupirant : & vous agirez sans doute avec plus d'equité par vostre seule raison , que ie ne ferois avec toute mon experience. En suite de cela , comme cette matiere touchoit en effet son inclination , & ne regardoit que des

choses qu'il auoit senties, ou qu'il sentoît encore: il ne fut pas marry d'employer vne apresdisnée en vn diuertissement si proportionné à sa fortune, n'ayant nulle autre chose necessaire à faire ce iour là : car il auoit esté au Camp le matin ; & le Roy faisoit quelques dépesches pour Ecbatane. Apres donc qu'il eut fait placer Martesie au lieu où elle deuoit estre pour bien entendre celuy qui deuoit parler : qu'il se fut mis aupres d'elle, & que tout le monde se fut assis par son ordre : il voulut que Thimocrate parlât le premier, & qu'il adressât la parole à Martesie comme à son Iuge, quoy qu'elle s'y opposast. De sorte qu'apres vn silence de quelques momens (pendant lequel Cyrus demāda tout bas à Martesie, si elle ne pleignoit pas vn peu vn homme qui souffroit tout seul tous les maux des quatre Amants malheureux qu'elle alloit entēdre) Thimocrate commença de parler en ces termes.



HISTOIRES

DES AMANTS

INFORTVNEZ.

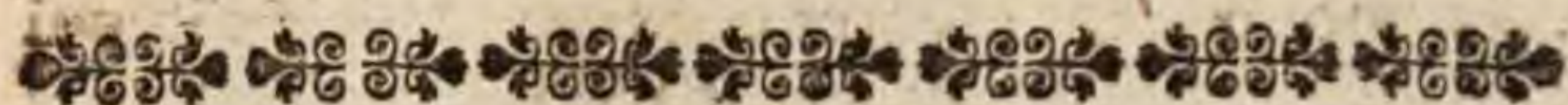


Vparauant que de vous parler de mes malheurs en particulier, ie trouue qu'il est necessaire que ie vous conjure de ne vous laisser point preoccuper, par la beauté des discours de ceux qui s'opposent à la qualité que ie veux prendre du plus malheu-

reux Amant du monde : car ie voy fort bien qu'estans tous moins infortunez que moy , ils auront plus de liberté d'esprit que ie n'en ay , à vous raconter leurs auantures. Celuy qui n'est point aimé, voudra vous faire voir que ce n'est pas qu'il ne soit fort aimable : & n'oubliera rien pour vous le persuader indirectement. Celuy qui pleint la mort de sa Maistresse, voulant estre pleint, se pleindra avec eloquence, dans vne saison où le temps l'a desia sans doute vn peu consolé : & le jaloux Leontidas ne manquera pas d'exagerer fortement ses souffrances imaginaires : puis qu'il est possédé par vne passion qui est accoustumée de faire passer pour de grandes choses, les plus petites que l'on puisse concevoir.

Martésie voyant que Thimocrate attendoit sa réponse, l'assura qu'elle ne s'attacheroit pas tant aux paroles, qu'aux auantures effectiues, & qu'aux raisons : c'est pourquoy, luy dit elle, ne vous fiez pas trop vous mesme à vostre eloquence, en feignant de craindre celle d'autrui. En suite de cela, Martésie luy ayant ordonné de faire le recit de son amour & de ses malheurs, il luy obeït, & commença de cette sorte.

L'AMANT



L'AMANT ABSENT.

PREMIERE HISTOIRE.



'Absence dont ie me plains, & que ie sôtiens qui comprend tous les maux que l'amour peut causer : est vn supplice si grand, à vne personne qui connoist parfaitement la delicatessè des sentimens de cette passion : que ie ne craindray point de dire, que celuy qui peut estre absent de ce qu'il aime, sans vne extrême douleur, ne reçoit pas grand plaisir de la veuë de la personne aimée : & ne merite pas de porter la glorieuse qualité d'Amant. Je dis la glorieuse qualité d'Amant : estant certain qu'il y a ie ne sçay quoy de beau, à estre capable de cette noble foiblesse, qui fait faire de si grandes choses, aux illustres Personnes qui s'en trouuent quelquesfois surprises. Mais entre tous ceux qui ont iamais resenty cette espèce de malheur dont ie parle, il est certain que ie pense estre celuy de tous, qui l'ay le plus rigoureusement éprouué : puis qu'il semble que l'Amour ne m'ait fait voir la merueilleuse Personne que i'adore, que pour m'en faire sentir l'absence, avec toutes les cruelles suites qu'elle peut auoir. C'est pourquoy ie ne doute nullement, que ie n'obtienne à la fin de mon recit, la seule dou-

ceur que peuuent esperer ceux qui se pleignēt, qui est la compassion : & que ie n'obtienne-encore la victoire, en me voyant declaré par mon equitable Iuge, le plus malheureux de tous ceux qui me disputent cette funeste qualité. Comme ie suis venu en Asie, en commandant des Troupes du Roy de Chipre, & enuoyé par le Prince Philoxipe : il peut estre que vous n'aurez pas sçeu que ie ne suis pas nay en ce Royaume là. C'est pourquoy il faut que ie vous die, que Delphes si fameuse par toute la Terre, pour le magnifique Temple d'Apollon, & pour la sainteté de ses Oracles, est le lieu de ma naissance. Je suis mesme obligé par la verité, de vous apprédre que ie suis d'une Race assez illustre: puis que ie suis descendu de celuy que les Dieux iugerent digne il y a desia plusieurs Siecles, de le conduire au pied du Mont Parnasse, aupres de la Fontaine Castalie, pour y receuoir le premier Oracle qui y fut rendu : & de qui la Fille fut choisie en suite, pour estre la premiere Pithie, de toutes celles qui ont depuis annoncé tant de veritez importantes aux particuliers, aux Villes, aux Prouinces, aux Republiques, & aux Rois. Or depuis cela, ceux de ma Maison ont toujourns tenu vn des premiers rāgs dans leur Pais : & pour l'ordinaire, le fameux Conseil de la Grece, que nous appellons l'assemblée des Amphictions, ne s'est iamais gueres tenu, qu'il n'y ait eu quelqu'un de ma Race esleu pour cela. Estāt donc d'une naissance assez considerable, & estant fils d'un homme de qui la vertu estoit encore au dessus de la cōdition, ie fus élevé avec assez de soin: & quoy que l'on puisse dire que la ville de Delphes est vn abregé du Monde, à cause de ce grand nombre de Nations differentes, dont elle est continuellement remplie: & qu'ainsi il semble qu'il ne soit pas

nécessaire à ses *habitas* de voyager, pour s'instruire des coustumes estrangeres : neantmoins mon Pere voulut que i'allasse faire mes Estudes à Athenes : & que ie demeurasse encore apres à Corinthe, iusques à ma vingtième année: où i'appris en l'un & en l'autre de ces lieux celebres, tout ce qu'un homme de ma condition estoit obligé de sçavoir : tant pour les exercices du corps, que pour les choses nécessaires à former l'esprit, & à s'instruire à la connoissance de tous les beaux Arts. De sorte que lors que i'eus ordre de retourner à Delphes, l'on peut dire que ie me trouuay Estranger en mon propre Pais: estant certain que ie n'y connoissois presque personne. Je sçauois bien encore les noms de toutes les Maisons de qualité de la Ville : ie connoissois encore un peu les Vieillars & les vieilles femmes: Mais pour les ieunes gens de ma volée, & pour les belles Personnes, ie ne les connoissois point du tout. J'arriuay donc à Delphes de cette sorte : c'est à dire regrettant Athenes & Corinthe comme ma Patrie : où i'auois toutefois vescu sans nul attachement particulier, quoy qu'en l'un & en l'autre de ces lieux il y ait de fort belles Dames. En entrant à Delphes, i'appris que mon Pere auoit eu vne affaire importāte, qui l'auoit obligé de partir, pour s'en aller à Anticire, qui est vne autre ville de la Phocide ; & qu'il auoit ordonné en partant, que ie l'y allasse trouuer aussi tost que ie serois arriué. Le soir mesme ie fus visité de diuerses personnes : Mais entre les autres, un de mes parens nommé Melesandre, toucha d'abord mon inclination. Et en effet c'est un garçon plein d'esprit & de bonté, & de qui l'humeur agreable m'a esté un puissant secours dans mes chagrins. Comme il me plut infiniment i'eus le bonheur de ne luy

déplaire pas : & nous liasmes en ce moment vne amitié que la seule mort peut rōpre. Apres les premieres ciuilitiez, ie luy fis ſcauoir l'ordre que i'auois receu de ne tarder point à Delphes, & de m'en aller à Anticire : mais il me dit qu'il falloit du moins differer d'un iour ce départ, & qu'il y auoit vne trop belle ceremonie à voir le lendemain, pour m'en aller ſans l'auoir veuë. Je m'informay alors de ce que c'eſtoit, & il m'apprit qu'il y auoit à Delphes des Ambaſſadeurs de Crefus Roy de Lidie, qui venoient conſulter l'Oracle : & qui apportotent des Offrandes ſi magnifiques, qu'il eſtoit aiſé de iuger qu'elles venoient du plus riche Roy de l'Asie. Puis que ces Offrandes doiuent demeurer au Temple, luy dis-je, ie les verray à mon retour : Il eſt vray, me repliqua t'il, mais vous ne verrez pas en vn ſeul iour, toutes les belles Perſonnes de la Ville aſſemblées, comme elles le feront demain au Temple, ny vne ceremonie auſſi grande que celle là : car on ne reçoit pas les Offrandes des particuliers cōme celles des Rois. Quant à la ceremonie, luy dis-je en riant, ie pourrois peut-eſtre m'en conſoler : Mais puis que vous m'aſſurez que ie connoiſtray tout ce qu'il y a de beau à Delphes en vne ſeule occaſion, ie ſuiuray voſtre conſeil, & ie ne partiray qu'apres demain. Nous nous ſeparasmes de cette ſorte Meleſandre & moy : & le iour ſuiuant il me vint prendre de fort bon matin, afin de me faire voir exactement toute la ceremonie, comme ſi i'eufſe eſté Eſtranger, & que nous pûſſions eſtre bien placez pour voir tout. Quelque indifferēce que ie luy euſſe témoigné auoir pour ces Feſtes, il eſt pourtant certain que ie regarday d'abord avec plaiſir tout ce quel'on fit en celle là : & ie fus comme les autres voir le Threſor du Temple, que l'on montra

aux Ambassadeurs de Cresus , auant que d'y auoir placé leurs Offrandes. I'y admiray comme eux vn Collier magnifique , que l'on dit auoir esté autrefois à la fameuse Helene : & vn autre encore, que l'on assure qui estoit à Eriphile. Je vy ce superbe Thrône d'or , que l'Ayeul du Roy de Phrigie a donné : les six Vases que Giges y enuoya , du poids de trente Talents : diuerses Statuës du mesme Metal que diuers Princes y ont données : des Gerbes d'or , que ceux de Smirne & d'Apollonie y ont offertes : deux grandes Cuues d'or massif, d'un ouurage merueilleux, & capables de contenir cent muis d'eau, dont on se sert à mettre celle que l'on consacre à vne Feste que nous appellons Theophanie. Je vis en suite au milieu de tant de richesses , que ie ne m'arreste pas à décrire exactement, & qui ont esté données par toutes les Republiques de la Grece , des Obelisques d'un ouurage miraculeux, données par Rhodope : cette fameuse Personne , de laquelle le frere de la sçauante Sapho a esté si amoureux : & qui pour faire voir que c'estoit en Egypte où elle auoit passé la plus grande partie de sa vie , auoit offert en Metal & en petit, ces Piramides admirables , dont on parle par toute la Terre. Enfin apres auoir bien regardé toutes ces rares choses, & mille autres dont ie ne vous parle point ; chacun alla prendre sa place, & la ceremonie du Sacrifice cōmença. Je pense qu'il est à propos que ie ne m'arreste pas à vous la décrire : tant parce qu'elle est fort longue , que parce qu'elle est inutile à mon discours. Je vous diray donc seulement, que l'on fait aller ceux qui doiuent consulter l'Oracle, iusques au pied du Parnasse , qui est tout contre le Temple : que l'on les oblige à se purifier , au bord de la celebre Fontaine

Castalie : que de là ils passent dans le Temple des Muses, qui est basti tout contre ce ruisseau, & qui touche celuy d'Apollon : & qu'en suite la Pithie estant sous vn Dais, & sur vn Thrône, reçoit les demandes de ceux qui viennent consulter le Dieu. Apres quoy elle va se mettre sur le sacré Trepié : où estant inspirée du Dieu qui l'agite, elle rend les Oracles à ceux qui la consultent. Mais ie vous diray apres cela, que malgré toute la magnificence des Offrandes de Cresus, qui estoit tres grande : car il y auoit vne Statuë de femme de grandeur naturelle d'vn or tres fin, & d'vn trauail admirable : il y auoit encore trente Vases les plus beaux du monde : & vne Lampe d'or cizelé, la plus riche que l'on se puisse imaginer. Mais malgré, dis-je, toutes ces precieuses choses, depuis que la compagnie commença de se former, ie ne les regarday plus avec tant d'attention. Et comme si i'eusse attendu quelqu'un, par vn pressentiment de mon malheur, i'eus tousiours la teste tournée du costé de la porte du Temple pour regarder toutes les Dames qui entroient, & pour demander leurs Noms à Melesandre. Neantmoins comme la presse estoit fort grande, ie ne pouuois pas les discerner toutes : & il en passoit beaucoup, que ie n'auois pas loisir de considerer. I'en vis donc entrer plusieurs extrêmement belles, que ie regarday pourtant d'vn esprit tranquile, & sans que mon cœur en fust esmeu : Mais comme la ceremonie fut acheuée, & que pour voir encore mieux toutes les Dames, Melesandre & moy fusmes allez nous mettre assez près de la porte, à parler à deux ou trois de ses Amis, qui nous vinrent joindre : ie vy sortir d'entre des Colomnes de Marbre qui soutiennent la voûte du Temple, vne Personne que ces Co-

hommes m'auoient sans doute cachée , tant que la ceremonie auoit duré : mais vne Personne si admirablement belle , que i'en fus esbloüy , tant elle auoit d'éclat dans les yeux & dans le teint. Je ne la vy pas plûtost , que cessant d'écouter ceux qui parloient , ie tiray Melesandre par le bras : & sans cesser de regarder ce merueilleux Objet dont mes yeux estoient enchantez ; Melesandre , luy dis-je en la luy montrant , apprenez moy le nom de cette miraculeuse Personne. Elle s'appelle Telefile , me repliqua-t'il ; de qui le nom n'est pas moins celebre par les charmes de son esprit, & par la complaisance de son humeur , que par les attraits de son visage. Au nom de Telefile, ceux avec qui nous estions interrompirent leur conuersation ; & la regardant passer aupres de nous , nous la saluâmes, & la suiuiâmes, afin de la voir plus long temps. Comme elle connoissoit fort Melesandre : & qu'elle l'estimoit mesme beaucoup , elle luy rendit son salut avec vn sous-rire si agreable, & avec vn air si aimable & si obligeant ; que la beauté en augmentant encore, mon admiration s'en augmēta aussi : & ie sentis dans mon cœur ie ne sçay quelle ioye inquiète , & ie ne sçay quel tumulte interieur dans mon ame , que ie ne connoissois point du tout , ne l'ayant iamais senty iusques alors. Et certes ie suis obligé de dire, pour excuser ma foiblesse en cette rencontre : que peu de cœurs ont iamais esté attaquez avec de plus belles ny de plus fortes armes que celles qui blessèrent le mien. Telefile estoit dans sa dix-septième année : elle auoit la taille noble & bien faite ; le port agreable : & quelque chose dans l'action , de si libre, de si naturel , & qui sentoit si fort sa personne de qualité , qu'elle ne laissoit pas lieu de douter

de sa condition dès qu'on la voyoit. Elle auoit les cheueux du plus beau noir du monde : & le teint d'une blancheur si viue & si surprenante : que l'on ne pouuoit la voir, sans auoir l'imagination toute remplie de Neige & de Cinabre, de Lys & de Roses : tant il est certain que la Nature a mis sur son visage de belles & d'éclatantes couleurs. De sorte, que joignant à ce que ie dis, des yeux doux & brillans tout ensemble, vne bouche admirable; de belles dents; & vne fort belle gorge; il n'y a pas lieu de s'estonner si mon cœur en fut surpris. Mais hélas, l'Amour qui vouloit sans doute me faire connoistre par la naissance de ma passion, quelle en seroit la suite : fit que ie ne vy pas plütoſt Teleſile que ie ne la vy plus : car elle ſortit du Temple vn moment apres : & le iour ſuiuant ie partis de Delphes : de ſorte que ie ne fus pas plütoſt amoureux que ie fus abſent. Comme nous fuſmes hors du Temple, & que nous l'eufmes perduë de veuë (ce qui arriua meſme dans vn inſtant, parce que ſa Maiſon eſtoit fort proche de là) Meleſandre & moy eſtans allez diſner enſemble, & ſes autres Amis nous ayant laiſſez ſeuls : à peine fuſmes nous en liberté, que le regardant attentiuement, Meleſandre, luy diſ-ie, ſi vous n'aimez point Teleſile, il faut conclurre de là, que vous auez aimé ailleurs, auant que de la connoitre, ou que vous n'aimerez iamais rien : car ie ne penſe pas qu'il ſoit poſſible, qu'un cœur ſans preoccupation ou ſans inſenſibilité, puiſſe reſiſter à vne beauté auſſi merueilleuſe que la ſiëne. Si Timocrate, me reſpondit il en riant, n'eſt point amoureux à Athenes ou à Corinthe, ie penſe qu'il le ſerabien toſt à Delphes ſ'il ne l'eſt deſia : & ie louë les Dieux, adiouſta t'il, de ce que ie ne ſeray

point son Rival, s'il arriue qu'il aime Telefile, comme i'y voy quelque apparence. Je ne sçay pas encore bien, luy dis-ie, si ie l'aimeray : mais ie sçay bien que i'ay desia beaucoup d'admiration pour elle. C'est vne grande disposition à l'amour, me repliqua t'il : mais Thimocrate (adjousta cét officieux Amy, en prenant vn visage plus serieux) ne vous rendez pas sans combattre : puis que Telefile est vne personne de qui la conquête a plusieurs obstacles. Je la combattray, luy dis-ie, en la fuyant; car vous sçavez que ie parts demain. Mais, luy dis-ie encore, quels sont les obstacles qui se trouvent à la conquête de Telefile ? Et est il possible qu'une personne qui a tant de douceur dans les yeux, ait plus de rigueur que les autres Dames ? Telefile, me dit il, a sans doute paru iusques icy fort indifferente, à tous les services qu'on luy a rendus : Mais ce n'est pas par cette raison que ie vous aduertis qu'elle est difficile à conquerir : car, adjousta t'il flateusement, le merite de Thimocrate pourroit faire, ce que celui de tous les autres n'auroit point fait. Mais il y a quelque chose de plus capricieux à sa fortune : Vous sçavez donc (poursuivit il, voyant que ie l'écoutois attentiuement sans l'interrompre) que Telefile qui est de fort bonne Maison, puis qu'elle est fille de Diophante dont vous connoissez le Nom, peut estre fort pauvre : & peut estre aussi extraordinairement riche. Si vous ne m'expliquez mieux cét Enigme, luy dis-ie, ie ne le comprendray pas : Vous le comprendrez aisément, repliqua t'il, quand ie vous diray que Diophante Pere de Telefile, a presentement tres peu de bien; parce qu'il se ruina à la guerre de la Beoce : & qu'ainsi Thimocrate, si Telefile n'a que le bien de son Pere elle sera pauvre, quoy

qu'elle soit fille vnique : estant certain qu'encore que cette Maison subsiste avec quelque éclat, c'est pourtant vne Maison ruinée. Je voy bien, luy dis-je, par quelle raison Telefile n'est pas riche : mais ie ne voy pas si bien, par où elle la peut estre. Vous verrez encore mieux sa richesse que sa pauvreté, me repliqua t'il, quand ie vous diray qu'elle a vn Oncle appelé Crantor, qui est desia assez vieux; qui n'a iamais esté marié; qui est le plus riche homme non seulement de Delphes, mais de toute la Phocide, & de qui elle heritera, s'il ne se marie point, & qu'il ne donne pas son bien à vn autre, comme il le peut selon les loix. De sorte que comme Crantor est vn capricieux auare, qui ne veut ny donner, ny assurer son bien à sa Niece; & qui témoigne pourtant par ses discours, auoir assez d'amitié pour elle : Telefile demeure dans cette fascheuse incertitude, de pouuoir estre la plus riche ou la plus pauvre fille de sa condition. De sorte que cette incertitude fait, que son Pere ne songe point encore à la marier, & que cependant il ne rebute aussi personne : ne sçachant pas encore quel doit estre le destin de sa fille. Ce que ie voy de mieux, luy dis-je, pour ceux qui en sont amoureux, c'est que Crantor ne luy sçauroit oster sa beauté : Il est vray, me dit il, mais comme tous les Amants ne sont pas desintereffez, il y en a plusieurs qui en regardant les beaux yeux de Telefile, regardent aussi vn pen outre cela les Thresors de son Oncle : si bien que iamais personne n'a eu plus d'Amants que cette fille en a. Car elle a non seulement tous ceux que sa beauté a charmez, mais elle a encore tous les auares riches, & tous les ambitieux pauvres qui sont à Delphes. Les premiers sans se trop engager, at-

tendent ce que fera Crantor : & les autres taschent de l'épouser pauvre presentement , dans l'esperance de l'auenir : Mais soit par l'indifference de Telefile , ou par la prudence de Diophante , tous ces Amants esperent & n'auancement rien. Voila, Timocrate, quel est le destin de cette belle Personne; aupres de laquelle ie ne vous conseillerois pas de vous engager legerement. Je remerciay Melesandre de l'aduis qu'il m'auoit donné : & commençant de parler d'autre chose , nous disnâmes & passâmes le reste du iour ensemble. Mais quoy que ie pûsse faire , ie ne pûs m'oster de l'imagination , la Beauté que i'auois veüe , ny mesme m'empescher d'en parler, quoy que i'en eusse le dessein. Quand nous rencontrions quelque homme de qualité dans les ruës , est-ce vn des Amants auares de Telefile ? disois-ie à Melesandre : & si ie voyois quelque Dame , ie ne pouuois non plus m'empescher de dire , qu'elle n'estoit pas si belle que Telefile. Enfin malgré moy , & quelques fois mesme sans que ie m'en apperceusse (à ce que m'a depuis dit mon Amy) ie la nommay plus de cent fois ce iour là. Cependant il falut partir le lendemain pour aller à Anticire : Mais quoy que ce lieu soit en reputation de redonner la raison à ceux qui l'ont perduë , il ne me redonna pas la mienne. I'y fus pourtant dix ou douze iours avec mon Pere : car l'Amour qui n'auoit pas encore assez fortement imprimé dans mon cœur la beauté de Telefile pour me faire beaucoup souffrir par cette absence , ne voulut pas que ie fusse plus long temps éloigné d'elle. Toutefois ie puis dire , que si ie n'eus pas vne grande douleur durant ce voyage , i'eus du moins assez de joye de retourner à Delphes; quoy que ie n'y eusse encore aucune habitude

qu'auec Melesandre. Mais à vous dire la verité, mon cœur auoit desia plus d'intelligence que ie ne croyois auec Telefile : & il faut certainement qu'il y ait quelque puissante simparchie, qui nous force à aimer en vn moment, ce que nous deuons aimer toute nostre vie. Je m'en apperceus bien en entrant à Delphes : car ayant rencontré vn Chariot plein de Dames qui s'en alloient à la Campagne, à ce qu'il paroissoit par leur equipage, ie portay curieusement les yeux dedans sans sçauoir pourquoy. Mais Dieux, que deuins-ie, & quel agreable trouble sentis-ie en mon cœur, lors que ie vy que Telefile estoit à la portiere, & mille fois plus belle encore, à ce qu'il me sembla, que le iour que ie l'auois veüe au Temple ! Le Chariot alloit assez doucement, à cause de quelque embarras qui estoit dans le chemin, qui de luy mesme estoit fort estroit ; de sorte que i'eus le loisir de la considerer auec plus d'attention que ie n'auois fait la premiere fois : car comme elle ne faisoit que de sortir de la Ville, elle n'auoit pas encore abaissé son voile. Mais helas, ie me dérobay moy mesme quelques momens de sa veüe : parce qu'apres l'auoir salüée auec vn profond respect ; ie la regarday auec tant d'attention, & peut-estre encore auec vn visage si interdit, qu'elle en changea de couleur, & en abaissa son voile, comme si c'eust esté seulement pour se garantir du Soleil. Aussi tost que ie fus dans la Ville, ie m'en allay chez Melesandre : Et bien, luy dis-ie apres les premiers complimens, la Fortune prend autant de soin de ma conseruation que vous : puisque pour me preseruer des redoutables attraits de Telefile, elle part de Delphes quand i'y reuiens. Vous estes si précisément informé de ce qu'elle fait, me dit il en

sous-riant, que les plus anciens de ses Amants ne le sont pas si bien que vous : car elle s'en va à un petit voyage, qui vient d'estre resolu d'improvisite, chez une de mes parentes avec qui j'estois, & que personne ne sçait encore. Tant y a, luy dis-je, que je le sçay; pour l'avoir veuë partir : Mais quoy que je ne pense pas encore estre amoureux d'elle, (poursuivis-je en riant à mon tour, quoy que je parlasse serieusement) je ne laisse pas d'estre bien aise d'apprendre que son voyage ne sera pas long. Il ne sera que de quatre iours, me dit il ; & durant ce temps là il faut que je vous fasse voir tout ce qu'il y a de beau à Delphes : afin s'il est possible, de vous faire trouver du contrepoison dans les yeux de quelqu'une de nos Dames, pour tascher de vous precautionner contre ceux de Telefile. Je ris d'abord de la plaisante invention de Melesandre : & en effet je consentis à ce qu'il voulut : & il me mena pendant les quatre iours de l'absence de Telefile, chez tout ce qu'il y avoit de belles Personnes à Delphes. Mais, à vous dire la verité, son dessein ne réussit pas : & il ne servit qu'à me faire sçavoir un peu plustost que je n'eusse fait, qu'il n'y avoit rien à Delphes qui ne fust mille degrez au dessous de Telefile. Cependant cette Belle revint de la Campagne : & son retour ayant donné un nouveau sujet de la visiter à tous ses Amis, Melesandre y fut, & m'y mena malgré qu'il en eust. Je dis malgré qu'il en eust, estant certain qu'il s'en fit presser plusieurs fois; me disant tousiours qu'il ne vouloit rien contribuer à la perte de ma liberté. Mais enfin il ceda à mes prieres : je fus présenté par luy à la Mere de Telefile, qui me reçut fort civilement : & je fus présenté à Telefile elle mesme, en qui je trouvoy mille & mille charmes que

ie ne m'estois pas imaginez : quoy que ie me fusse formé vne idée de son esprit, aussi accomplie que celle de sa beauté. Ie la vy belle; ie la vy douce & ciuile; ie la vy modeste & galante; ie luy trouuay l'esprit aisé & agreable : & entre cent mille perfections, ie n'apperçeus pas vn deffaut. Mais ce qui me plût encore extrêmement, ce fut qu'entre tant d'Amants qui l'environnoient, ie n'en remarquay point de fauorisé. Elle agissoit avec eux d'une certaine maniere, en laquelle il paroissoit vn si grand détachement, qu'elle m'en engagea dauantage : & malgré sa douceur, il y auoit ie ne sçay quel noble orgueil dans son ame, qui faisoit qu'elle triomphoit de tous les cœurs, sans en faire vanité : & sans rien contribuer par ses soins aux conquestes qu'elle faisoit, elle conquessoit pourtant tout ce qui la pouuoit voir. Comme l'Amour auoit resolu ma perte, il fit qu'elle dit ce iour là sans en auoir le dessein, vne chose qui me donna quelque espoir, dans ma passion naissante : car comme ie voulois luy faire connoistre que i'auois eu intention de la visiter, dés le premier iour que i'auois esté à Delphes : Vous auez esté long temps, me dit elle, à executer vn dessein qui m'estoit si auantageux; puis que si ie ne me trompe, vous estiez desia icy le iour que l'on offrit au Temple les presens du Roy de Lidie : du moins il me semble, si ma memoire ne m'abuse, que ie vous vy avec Melesandre : que ie vous regarday comme vn Estranger qui ne le paroissoit pas : & qui meritoit que l'on eust la curiosité de sçauoir son Nom. Et en effet, adjousta t'elle fort obligeamment, ie m'en informay à vne de mes Amies, qui ne pût me satisfaire. Vn discours qui n'estoit simplement que ciuil, & presque pour entretenir la conuersation

avec vne personne qu'elle ne connoissoit pas ; fit pourtant vn si grand effet en moy , que i'en tiray vn heureux presage. En suite de cela ie luy dis pour ma iustification , que i'auois esté à Ancire : que ie n'en estois reuenu que le iour qu'elle partit de Delphes : & que ie m'estois donné l'honneur de la salüer vn peu au delà des portes de la Ville. Il me sembla lors qu'elle s'en souuenoit, & qu'elle faisoit seulement semblant de n'y auoir pas pris garde : à cause qu'elle ne le pouuoit faire sans témoigner en mesme temps s'estre apperceuë de l'attention avec laquelle ie l'auois regardée. Et en effet elle a eu depuis la bonté de m'auoüer que la chose estoit ainsi. Mais comme cét innocent mensonge la fit rougir , i'en tiray encore vn nouveau sujet d'esperer : & ie partis d'aupres d'elle le plus amoureux de tous les hommes , & le plus déterminé de m'attacher à son seruice. Je ne m'amusay point comme font beaucoup d'autres , à vouloir combattre ma passion : au contraire ie cherchay dans mon esprit tout ce qui la pouuoit flater. Je m'imaginay que peut-estre estois-je ce bienheureux , pour lequel son ame seroit sensible : Car , disois-je, puis que presque tout ce qu'il y a d'hommes à Delphes l'ont aimée inutilement : ie dois estre plus en seureté que si elle n'auoit pas tant d'Amants, puis que c'est vne marque infailible , que son cœur n'a pas trouué encore ce qu'il faut pour le toucher. Si ie la regardois comme deuant estre riche , ie croyois que cela seruiroit à mon dessein , parce que mon Pere ne s'y opposeroit pas : & si ie la considerois comme deuant estre pauvre , i'en estois encore bien aise : parce que ie iugeois que le sien ne me la refuseroit point. Enfin ie trouuois facilité à toutes

choses : & ie craignois mesme tellement que ma raison ne s'opposast à mon amour, que ie ne la consultay point du tout. Je voulus aussi faire vn secret de ma passion à Melesandre, mais il n'y eut pas moyen : le feu que les beaux yeux de Telefile auoient allumé dans mon cœur, estoit trop brûlant & trop vif, pour ne paroistre pas dans les miens : & ie donnay trop de marques de mon amour, pour faire qu'il ne s'en apperceust pas. Il ne me proposoit aucun diuertissement, où ie témoignasse prendre plaisir : la promenade ne seruoit qu'à me faire rêver : la Musique me faisoit joindre les soupirs à la rêverie : la conuersation m'importunoit : la veüe des autres belles Personnes de la Ville m'estoit absolument indifferente : & la seule veüe de Telefile, estoit ce qui me pouuoit plaire. Bien est il vray qu'elle recompensoit avec vsure, la perte que ie faisois de tous les autres plaisirs : & i'estois si transporté de joye quand ie la pouuois voir vn moment ; que ce fut plustost par les marques de la satisfaction que i'auois à la regarder, que Melesandre connut parfaitement que i'estois amoureux, que par mes rêveries, & par mes chagrins. Il falut donc le luy auouer : & le prier en mesme temps de ne s'opposer point inutilement à vne chose qui n'auoit point de remede, & de me vouloir seruir dans mon dessein. Je luy dis cela d'une certaine façon, qui luy fit bien connoistre que ses conseils ne seruiroient de rien : c'est pourquoy il me promit son assistance de bonne grace. Je retournay donc diuerses fois chez Telefile, en qui ie trouuay tousiours plus de charmes, & plus de ciuité. La nouuelle conquête qu'elle auoit faite de mon cœur, fut bien tost sçeuë de toute la Ville, & mesme de mon Pere, & de
celuy

celuy de Telefile : mais ny l'un ny l'autre n'en furent faschez : car le mien dans la croyance qu'elle deuoit estre fort riche , estoit bien aise que ie prisse vn dessein qui pouuoit reparer dans sa Maison les profusions de sa ieunesse : estant certain que sa magnificence & sa liberalité , luy ont osté beaucoup de bien ; & Diophante aussi de son costé , craignant que sa fille ne demeurast pauvre , n'estoit pas marry qu'un homme comme moy en fust amoureux. Il agissoit pourtant d'une maniere si adroite , qu'il ne paroistroit pas qu'il s'en apperceust : & il connoissoit si parfaitement la vertu de sa fille , qu'il ne craignoit pas qu'elle s'engageast trop , en souffrant qu'elle fust aimée de tant de gens. Mais entre tous ceux qui la seruoient , il y en auoit vn tres riche , & beaucoup plus riche que moy ; quoy qu'il ne fust pas d'une Race si considerable , qui estoit tres assidu aupres d'elle. Cét homme qui s'appelloit Androclide , auoit vne Sœur qui la voyoit aussi tres souuent : & qui estant logée fort près de Crantor , en estoit quelquesfois visitée. De sorte que ie sceus qu'Androclide auoit vn fort grand aduantage : car sa Sœur n'agissoit pas seulement , à ce que l'on m'assuroit aupres de Telefile , mais encore aupres de son Oncle : ce qui estoit vne chose bien considerable pour luy , qui ne regardoit pas moins la richesse de Crantor , que la beauté de Telefile. Pour moy qui n'estois touché que de ses propres richesses , & qui preferois le plaisir de la voir , à tous les thresors du monde : ie taschois seulement à toucher son cœur , en luy faisant scauoir quel estoit le supplice du mien. Car enfin i'en vins en peu de iours aux termes de souffrir tout ce qu'un homme qui aime peut souffrir. Dés que ie ne la voyois plus , bien loin

d'esperer comme i'auois fait , ie desespérois de tout : si ie la regardois comme riche , ie croyois qu'Androclide l'obtiendrait de Diophante & de Crantor à mon prejudice:& si ie la regardois comme ne l'estant pas, ie voyois mon Pere trauerser tous mes desseins. Mais ce qui m'affligoit le plus, estoit vne chose qui m'auoit fort resioüy au commencement : ie veux dire l'indifference avec laquelle elle agissoit. Car la trouuant pour moy comme pour les autres, cette indifference me sembloit aussi rigoureuse en ma personne, qu'elle m'auoit semblé douce en celle d'autrui. Toutesfois dés que ie la voyois, tous mes chagrins se dissipent : en effet la veüe de la Personne aimée, est vn remede infailible pour soulager toutes les douleurs : & il y a ie ne sçay quel charme secret, dans les yeux de ce que l'on aime, qui suspend les maux les plus sensibles. Aussi ne pouuois-ie plus supporter les miens, si ie n'estois en sa presence : & ma passion en vint au point, que non seulement i'estois tres malheureux, quand ie n'estois pas aupres d'elle : mais que mesme ie n'estois pas tout à fait heureux, quand ie n'y estois pas seul, ou que ie n'y estois pas assez bien placé. Ce n'estoit mesme plus assez, pour dissiper tous mes ennuis, & pour faire ma felicité entiere, que de la regarder ; ie voulois encore en estre regardé : & ce n'estoit plus enfin que par certains instans bienheureux, où mes yeux rencontroient les siens, que ie sentoie dans mon ame cette joye toute pure, qui cause bien souuent par son excés vn si agreable desordre dans le cœur de ceux qui sçauent veritablement aimer. Je vécus durant quelque temps de cette sorte, sans pouuoir trouuer nulle occasion de decouurir mon amour à Telefile, autrement que

par mes soins, mes respects, & mes regards : car outre que ce grand nombre d'Amants qui l'environnoient continuellement, m'en ostoit presque toutes les voyes : ie remarquois encore, quoy que ie la trouvasse tousiours tres ciuile, qu'elle m'ostoit avec adresse les occasions de luy parler en particulier. Joint aussi que durant quelque temps, la Soeur d'Androclide l'obsedoit de telle sorte, que ie ne pouuois iamais l'entretenir, que de choses absolument indifferentes. J'auois beau prier Melesandre qui n'auoit point de passion, de feindre d'aimer cette fille qui se nommoit Atalie : afin que luy parlant plus souuent, il l'occupast, & me donnast le moyen d'entretenir Telefile : tout cela ne seruoit qu'à faire recevoir cent fascheuses paroles à Melesandre, sans pouuoir me servir de rien. Mais pour commencer de me faire éprouuer les maux de l'absence, comme nous estions en la plus belle Saison de l'année, & que Diophante auoit vne Terre au pied du Mont Himette, qui est le plus beau lieu de toute la Phocide, il y alloit tres souuent : & cinq ou six petits voyages qu'il y fit, presque sans sujet & sans raison avec toute sa famille, me donnerent toute l'inquietude dont vn cœur peut estre capable. Tous les momens me sembloient des iours : toutes les heures des années entieres : & tous les iours des Siecles : mais des Siecles fâcheux & incommodes, où le chagrin estoit Maistre absolu de mon esprit. Si ie sçauois que Diophante eust mené compagnie avecques luy, i'en estois inquiet : parce que ie craignois qu'il ne se trouuast quelqu'un qui parlast pour mes Riuaux. Quand il n'y alloit personne, la solitude de Telefile me faisoit pitié ; & l'ennuy que ie m'imaginois qu'elle auoit,

m'en donnoit beaucoup à moy mesme. Lors qu'Atalie alloit avec elle, i'en estois desesperé : quand elle demeuroit à Delphes, les conuersations frequentes qu'elle y auoit avec Crantor, m'affligoient aussi estrangement : & ie n'auois pas vn instant de repos, tant que Telefile estoit absente. Delphes me paroissoit vn desert ; Toute la Ville, ce me sembloit, changeoit de face par son départ ; & son retour luy donnoit selon moy vn nouveau lustre. Si ie me promenois quelquefois pour fuir le monde, c'estoit toujours du costé où elle estoit ; & ie m'y engageay vn iour de telle forte en rêvant, que ie fis plustost vn voyage qu'une promenade. Enfin le Soleil n'apporte pas vn si grand changement en tout l'Vniuers par son absence, que celle des beaux yeux de Telefile en apportoit dans mon cœur. Encore, disois-je quelquesfois, si elle sçauoit seulement que ie l'aime, i'aurois du moins la satisfaction de penser qu'elle songeroit peut-estre à moy : & que si i'estois absent de ses yeux, ie ne le serois pas de son ame. Mais hélas, poursuiuois-je, ie suis assurément encore plus éloigné de sa pensée que de sa presence : & le malheureux Thimocrate n'occupe nulle place ny dans son cœur, ny dans sa memoire. Eh que veux-je, adjoustois-je souuent en moy mesme, ne vois-je pas Telefile en tous lieux ? Elle est dans mon esprit ; elle est dans mon ame ; elle est dans mon imagination ; elle est dans ma memoire ; & elle m'occupe tout entier. Il est vray, poursuiuois-je, que Telefile est inseparable de Thimocrate : mais pour estre consolé pendant vne si cruelle absence, il faudroit que Thimocrate le fust aussi de Telefile : & pour soulager mes douleurs, il faudroit enfin qu'elle souffrist vne partie

de ce que ie souffre : & qu'elle pût iuger du supplice que i'endure, par celuy qu'elle endureroit. Mais feroit il equitable, reprenois-ie, que la plus aimable & la plus parfaite Personne de la Terre, eust pour moy les mesmes sentimens que i'ay pour elle ? Non non, ie suis injuste dans mes desirs : & ie veux sans doute des choses qui ne sont pas raisonnables. Je voudrois donc seulement, adjoustois-ie, estre assuré qu'elle ne se souuinst où elle est, de pas vn de mes Riuaux : qu'Androclide en particulier n'eust nulle place en sa memoire : & que le malheureux Thimocrate en eust vn peu en son souuenir. L'on me dira peut-estre qu'en me plaignant des malheurs de l'absence, ie confonds les choses : puis qu'il est certain qu'il y a plusieurs sentimens jaloux qui se trouuent meslez parmy les miens. Mais il est pourtant vray que ces cruels sentimens n'ont iamais esté dans mon cœur que pendant l'absence : Et à dire les choses comme elles sont, ie ne tiens pas qu'il soit possible d'estre absent de ce que l'on aime, sans estre en quelque sorte jaloux : & jaloux d'une maniere bien plus cruelle, que ceux qui le sont par caprice ou par foiblesse, à la veüe de la Personne qu'ils aiment. Car enfin ie n'ay iamais pû en la presence de Telefile, auoir vn sentiment de cette nature : ma jalousie a tousiours esté dissipée par ses regards, comme vne sombre vapeur l'est du Soleil : & son absence aussi n'a iamais manqué de faire sentir à mon ame, tous les maux que l'amour peut causer. Cependant il s'épandit sourdement vn assez grand bruit dans toute la Ville, que Crantor visitoit tres souuent Atalie : qu'elle agissoit puissamment pour son Frere : & qu'on croyoit que dans peu de iours Androclide épouserait Telefile.

Ce bruit ne vint pourtant point iusques à moy : car Melesandre durant ce temps là, estoit allé faire vn voyage aux champs : & l'absence m'a toujours esté si fatale, que celle de mon Amy m'estoit souuent nuisible, aussi bien que celle de ma Maistresse. Mon Pere qui sceut la chose ; qui ne vouloit pas que i'eusse la honte qu'Androclide me fust preferé ; & qui scauoit bien que tant que ie serois à Delphes il seroit difficile que ie cessasse d'aimer Telefile, ny que i'endurasse que Androclide l'espousast, sans m'y opposer par toutes les voyes qu'un homme de cœur amoureux peut imaginer & prendre ; s'auisa d'une chose qui me donna vne douleur bien sensible, quoy qu'en apparence elle me deust resioüir, parce qu'elle m'estoit glorieuse. Nous estions alors iustement au temps où ce fameux Conseil de la Grece dont i'ay desia parlé estoit assemblé : & quoy que mon Pere n'en fust pas cette fois là, il y auoit pourtant grand credit. Si bien que pour me faire esloigner d'un lieu où il apprehendoit qu'il ne m'arriuaist quelque malheur : il fit en sorte que ie fus choisi par les Amphictions, pour estre enuoyé à Milet, (d'où le Prince Thrasibule estoit party, pour des raisons qui seroient trop longues à dire) afin de rapporter vn recit veritable de ce qui s'estoit passé en cette fameuse ville, qui estoit alors diuisée en deux factions opposées. Car encore que les Milesiens eussent enuoyé vn Deputé à l'Assemblée qui se tenoit dans le Temple d'Apollon, comme les reconnoissant Iuges de leurs differens ; bien que les Grecs Asiatiques n'eussent pas accoustumé de les reconnoistre : neantmoins comme il estoit du Party opposé au sage Thales Milesien, les Amphictions voulurent en estre informez

par vne autre voye, & ie fus nommé pour cela. Il est certain que iamais homme de mon âge n'auoit eu vn pareil honneur: & qu'en toute autre Saison i'en aurois eu beaucoup de ioye. Car enfin estre choisi par les plus Grands hommes de toute la Grece, pour agir dans vne affaire d'aussi grande consequence que celle des Milesiens; estoit vne chose capable de flater la vanité de tout autre, que d'un homme amoureux comme ie l'estois. Cette absence auoit donc tout ce qui la pouuoit rendre supportable: la cause en estoit glorieuse: vray-semblablement elle ne deuoit pas estre fort longue: mes Riuaux mesmes en estoient faschez: & elle pouuoit donner meilleure opinion de moy à Telefile. Cependant ie receus cét honneur, avec vne douleur estrange: & dès que ie pensois qu'il falloit m'éloigner de ce que j'aimois, tout sentiment d'ambition s'éloignoit de mon cœur: & l'affliction s'en emparoit de telle sorte, qu'il ne restoit nulle place pour nul autre sentiment. La chose n'auoit pourtant point de remede: ie ne pouuois la refuser qu'en me deshonorant: & par consequent qu'en me détruisant dans l'esprit de Telefile. Mon honneur & mon amour voulant donc que ie l'acceptasse, il falut se resoudre à obeir: & mesme à partir trois iours apres. Je fis tout ce que ie pûs, pour differer au moins mon départ, mais il n'y eut pas moyen: de sorte qu'il ne me demeura rien à faire, que de bien ménager le peu de temps que ie deuois encore estre à Delphes. Je laissay donc absolument le soin de ce qui regardoit les preparatifs de mon voyage à mes gens: & ie ne m'occupay qu'à chercher les voyes de pouuoir parler à Telefile en particulier: m'estant absolument déterminé, apres

vne assez longue contestation en moy mesme, de l'entretenir de ma passion si ie le pouuois. Mais ie fus si malheureux les deux premiers iours, que non seulement ie ne pûs luy parler, mais que mesme ie ne la pûs voir, parce qu'elle se trouuoit vn peu mal. Le dernier iour que ie deuois estre à Delphes estant donc arriué, i'eus vne douleur que ie ne sçaurois exprimer : quoy disois-ie, ie partiray, & ie partiray peut-estre sans voir Telefile, & sans qu'elle sçache que ie parts d'aupres d'elle le plus amoureux de tous les hommes ! Ha ! non non, ie ne m'y sçaurois resoudre : & la mort a quelque chose de plus doux qu'un semblable départ. Je me leuay ce iour là de tres grand matin, quoy que ie sçeusse bien que quand ie déuerois voir Telefile, ce ne pourroit estre qu'apres Midy : mais c'est qu'en effet ie n'estois pas maistre de mes actions, ny de mes pensées. Je fus dire adieu à diuerses personnes : mais en quelque quartier de la Ville qu'elles demeuraissent, ie passois tousiours par celui de Telefile, ou pour y aller, ou pour en reuenir, & souuent mesme en allant & en reuenant : me semblant que ce m'estoit quelque espee de consolation de m'approcher d'elle, bien que ie ne la deusse point voir. Je receuois les complimens que l'on me faisoit sur mon voyage, avec vne froideur qui surprenoit tous ceux qui la remarquoient : & i'agissois enfin d'une si bizarre maniere, que ie m'estonne que quelqu'un ne fust aduertir les Amphictions qu'ils auoient grand tort d'auoir choisi vn si mauuais Agent, pour vne affaire de telle importance. La chose n'arriua pourtant pas ainsi ; & l'apresdinée estant venuë, ie fus chez Diophante, le demander pour luy dire adieu. Il m'embrassa avec beaucoup de ciuilité : mais comme ie

le trouuay à deux pas de sa porte, nostre conuersation ne fut pas longue : & ie luy demanday la permission d'aller prendre congé du reste de sa famille. Il me dit lors que Taxile sa femme n'y estoit pas : mais qu'encore que Telefile fust seule , & vn peu malade, il vouloit pourtant qu'elle me vist : Et en effet il ordonna à vne de ses Femmes de me conduire à son Appartement. Diophante voulut me faire la ceremonie de m'y mener : mais ie m'y opposay comme vn homme, qui ne craignoit rien tant qu'un honneur si incommode que celuy là : & ie pense que s'il eust pris garde aux complimens que ie luy faisois pour l'en empescher, il eust aisément remarqué que ie me deffendois de sa ciuilité avec vn empressement & vn chagrin, qui luy eussent pû faire deuiner vne partie de mes sentimens. Enfin il me quitta, & ie fus par sa permission, dire adieu à Telefile : ie la trouuay heureusement sans autre compagnie que celle de deux filles qui la seruoient. Comme son mal n'estoit pas grand, elle gardoit la chambre sans garder le liect : & vn peu de langueur qu'elle auoit dans les yeux, ne faisant , à ce qu'il me sembloit, que la rendre encore plus aimable, ie la trouuay si belle ce iour là, que le déplaisir que i'auois de la quitter, en augmenta encore de beaucoup. Quoy qu'elle eust esté aduertie que i'allois entrer dans sa chambre, elle ne laissa pas de me témoigner d'en estre surprise : Thimocrate, me dit elle, d'où vient que vous me visitez, quand personne ne me voit ? C'est, Madame (luy dis-je en la saluant, & en m'approchant d'elle avec beaucoup de respect) que ne deuant bien tost plus vous voir, quand les autres vous verront : Diophante a trouué iuste de m'accorder la grace de pouoir du moins vous dire adieu, auparauant

que ie parte pour aller à Milet. Cōme ie ne l'auois point veuë depuis que i'auois esté choisi pour cela, elle me témoigna auoir beaucoup de ioye de l'honneur que l'on me faisoit; & m'ayant fait donner vn siege, elle m'exagera avec beaucoup de ciuité, la part qu'elle prenoit à vne chose qui m'estoit glorieuse. Si l'adorable Telefile m'eust fait voir autant de marques de ioye dans ses yeux, pour vn bonheur qui me fust arriué sans m'éloigner d'elle, i'en aurois receu vn plaisir extrême, & ie me serois estimé tres-heureux: mais ma capricieuse passion m'ayant fait trouuer quelque chose de cruel, à voir qu'elle se resioüissoit de ce qui m'alloit priuer de sa presencé: ie respondis à son compliment en soupirant. Madame, luy dis-ie, vous estes bien bonne, de prendre part à vne chose qui m'est en quelque façon auantageuse: Mais ie ne sçay si vous en prendriez autant en mes malheurs, que vous témoignez en prendre en mon bonheur. Vous me croyez bien peu genereuse, me repliqua t'elle en souriant, de penser que ie ne m'interesse pour mes amis que dans leur bonne fortune: en verité Thimocrate, adjousta t'elle encore en raillant agreablement, vous receuez si mal la part que ie prens à vostre ioye, que ie pense que s'il vous arriuoit quelque desplaisir, ie pourrois sans iniustice ne m'en affliger point du tout: & ie suis presque en chagrin, de ce que ie ne voy pas qu'il y ait apparence que de long temps ie me puisse vanger de vous de cette sorte. Car vous allez en vn lieu, où l'on vous receura avec applaudissement: & vous reuiendrez apres icy chargé de gloire, pour vous estre sans doute acquité dignement de l'employ que l'on vous a donné. Mais puis que ie ne pourray me vanger de vous, en ne prenant point de part

à vos malheurs , parce que vous n'en avez point : ie le feray peut estre en n'en prenant plus à vostre ioye. Comme la vangeance est douce , luy repliquay-ie , & qu'il me semble remarquer qu'en effet vous voudriez bien me punir , ie veux vous en donner vne ample matiere : & vous apprendre que ie suis presentement , le plus malheureux de tous les hommes. Le plus malheureux ! (reprit elle malicieusement ; car elle commença de s'appercevoir du dessein que i'auois de luy parler de ma passion , qu'elle auoit desia remarquée) ha , Thimocrate , si cela est , ne me dites pas vostre infortune ; car ie ne vous haï pas assez pour m'en resioüir : & ie ne me porte pas assez bien pour me pouuoir affliger , sans hazarder ma santé , qui à mon aduis , estant genereux comme vous estes , ne vous doit pas estre indifferente. Je vous auois bien dit , Madame , luy repliquay-ie , que vous ne voudriez prendre de part qu'à mon bonheur : & que vous n'en voudriez point prendre à mes desplaisirs. Mais comme ie n'ay garde d'auoir la vanité de croire que mes plus violentes douleurs vous en puissent seulement donner de mediocres ; ie ne feray nulle difficulté de vous decouurir vne partie de mes malheurs. Vous estes bien plus vindicatif que moy , reprit elle , car ie me suis repentie vn instant apres , du dessein que i'auois de me vanger : & vous persistez en celuy de me punir , d'vne chose où ie n'ay pensé qu'vn moment. Je ne cherche pas à me vanger , luy dis-ie , au contraire ie cherche à vous donner sujet de vous vanger vous mesme : Non , Thimocrate , me dit elle , ie ne veux point que vous commenciez à me faire confidence , par vne infortune qui vous soit arriüée ; ny que vous m'appreniez ce que ie ne sçay pas , s'il ne vous est point

avantageux. Vous sçavez desia sans doute ce qui fait mon affliction, luy dis-je, & ie vous l'ay dit depuis que ie suis aupres de vous. Vous me l'avez dit ! reprit elle toute surprise ; ie ne l'ay donc pas entendu. Pardonnez moy, Madame, luy repliquay-je, car vous y avez fait responce. Je ne m'en souviens donc plus, dit elle, & il faut que ce ne soit pas vn bien grand malheur, puis qu'il n'a pas fait vne plus forte impression dans ma memoire. Cela vient, Madame, luy dis-je en l'interrompant, de ce que mon départ vous est indifferent : c'est ce qui n'a garde d'estre, dit elle, puis que ie vous ay témoigné que ie m'en resioüissois. Vous me feriez bien plus de grace de vous en affliger, luy dis-je en changeant de couleur ; & il seroit mesme bien plus equitable que vous pleignissiez le mal que vous faites, que de vous resioüir d'un bien apparent que vous ne faites pas. Ha Thimocrate, me dit elle, ie n'ay nulle part ny à vostre ioye, ny à vostre douleur : & ie commence de m'appercevoir que vous ne parlez pas serieusement. Madame, luy dis-je tout interdit, ie ne pense pas que vous puissiez croire sans me faire vn sensible outrage, que ie ne parle pas avec toute la sincerité possible, lors que ie vous assure que ie parts d'aupres de vous, avec vne douleur de qui l'excès ne peut estre comparé qu'à celui de la passion qui la cause. Téléfile demeura surprise de mon discours : mais le voulant encore tourner en raillerie, afin de ne me maltraiter pas : Thimocrate, me dit elle en riant, ie voy bien que vous sçavez que ie suis presentement à la mode (s'il m'est permis de parler ainsi) & qu'il y a ie ne sçay quelle constellation capricieuse, qui veut que tout ce qui se trouue de gens de vostre âge & de vostre condition à

Delphes, facent semblant vne fois en leur vie, de ne me haïr pas. Mais sçachez ie vous supplie que ie n'ay iamais rien contribué à cela : que ie me connois trop bien, pour croire de semblables choses facilement : & qu'en vostre particulier ie vous estime assez, pour apporter tous mes soins à ne vous croire pas. Car, Thimocrate, si ie vous croyois, ie serois obligée d'éviter vostre conuersation qui m'est agreable ; c'est pourquoy ne prenez pas, s'il vous plaist, la peine de continuer vne feinte qui vous seroit nuisible, si ma veuë vous donne quelque satisfaction. Je ne continuëray pas vne feinte, luy dis-ie, mais ie continuëray de vous dire vne verité, en vous assurant que i'ay plus d'amour dans l'ame, que tout le reste de vos Amants ensemble n'en ont. Comme mon Pere, reprit Telefile en raillant tousiours, ne vous a pas donné la permission de me voir, pour me dire vne pareille chose ; ie pense que ie puis sans incivilité, vous prier de changer de discours, ou de vous haster de me dire adieu. C'est vne trop cruelle parole, luy repliquay-ie en soupirant, pour me haster de vous la dire : & ce sera sans doute le plus tard que ie pourray, que vous me l'entendrez prononcer : si toutesfois il est possible que ie le puisse faire sans mourir. Comme elle m'alloit respondre, & qu'elle prenoit vn visage plus serieux, qui me faisoit desia trembler de crainte: Atalie Soeur d'Androclide le plus redoutable de mes Riuaux entra. Ma Soeur, luy dit elle (car elles se nommoient ainsi) ie pensois estre presque seule à qui vous accordassiez le priuilege de vous voir pendant vostre mal ; & cependant ie m'aperçoy que Thimocrate en iouït aussi bien que moy, ne craignez vous point que i'en sois jalouse ?

Il y a cette difference entre vous deux, luy respon-
dit Telefile, que vous en iouïssiez par ma volonté;
& que Thimocrate n'en iouït que par celle de
mon Pere. Si cela est, reprit Atalie, ie cesse de me
pleindre. Je n'en fais pas de mesme, luy repliquay-
ie tout chagrin; & ie ne fais au contraire que
commencer de dire la peine que ie sens en sortant
de Delphes. Vous y laissez donc quelque chose,
reprit Atalie, que vous preferez à la gloire: Que ie
prefere à tout, luy repliquay-ie. Il est bien difficile
que vous ayez raison de le faire (respondit Tele-
file, qui n'osoit presque plus me regarder) puis
qu'il n'est rien qui doive estre si cher. Comme
nous en estions là, deux de ses Parentes vinrent
encore, & ie fus obligé de m'en aller: Mais lors que
Telefile, qui n'osoit pas me faire vne incivilité de-
vant ces Dames, me vint conduire iusques à la
porte de sa chambre: Madame, luy dis-je assez bas,
si ie ne meurs point de douleur pendant mon
voyage, vous me verrez reuenir avec la mesme
passion pour vous, que i'emporte dans mon cœur.
Je prie les Dieux, Thimocrate, me dit elle en rou-
gissant, que vostre voyage soit heureux: & (pour-
suiuit elle en abaissant la voix, aussi bien que moy)
ie souhaite encore, que vous reueniez plus sage
que vous ne le paroissiez estre en partant: afin que
Telefile vous puisse donner toute sa vie des mar-
ques de l'estime qu'elle fait de vostre merite. Elle
me dit cela d'un air modeste, qui sans estre ny se-
rieux ny enioüé, ne me laissoit pas lieu de bien rai-
sonner sur ses sentimens: joint que dans cét instant
de separation, ie sentis un trouble si grand dans
mon cœur, que de plusieurs heures ie ne fus en
estat de penser à rien. Mais enfin ie partis le lende-
main, avec un desespoir que ie ne scaurois expri-

mer: car m'éloignant à chaque moment tousiours d'auantage de Telefile, ie sentoïs vn mal que ie ne sçauois faire comprendre à ceux qui ne l'ont point éprouué: & certes, il me fut aduantageux, que i'eusse mes instructions par escrit: puis que sans doute ie me fusse mal acquité de ma commission, si l'on se fust confié à ma memoire. La seule Telefile l'occupoit: i'auois laissé dans sa chambre vne Sœur d'Androclide: i'auois laissé à Delphes vn nombre infiny de ses Amants: ie les repassois tous dans mon imagination les vns apres les autres: & les riches, & les pauvres, & les honnestes gens, & les malfaits: & il y auoit des instans, où il n'y en auoit pas vn qui me fist peur: tant il est vray que l'absence fait voir les choses d'une cruelle maniere. Quand i'estois à Delphes, il y auoit plusieurs iours où mon ame estoit en quelque façon tranquile: car lors que i'estois aupres de cette aimable Personne, ie n'estois pas malheureux, pour peu qu'elle me regardast. Et quand ie n'y estois pas, ie sçauois du moins où elle estoit, & ce qu'elle faisoit: de sorte que pourueu que ie sceusse qu'Androclide ne la voyoit non plus que moy, ie ne me souciois gueres des autres: car il estoit le plus riche, & le plus agreable de tous. Mais lors que ie venois à penser, qu'il m'estoit absolument impossible de sçauoir ce qu'elle faisoit, i'auois vn chagrin inconceuable. Le matin n'estoit pas plütoſt arriué, que ie me la figurois au Temple, environnée de tous mes Riuaux: l'apres-dinée ie la voyois en conuersation avec eux, ou chez elle, ou chez ses Amies: le soir ie croyois qu'elle s'entretenoit de tout ce qu'elle auoit veu tout le iour: & en vingt-quatre heures enfin, ie ne trouuois pas vn moment, où

ie pûsse raisonnablement esperer qu'elle se sou-
uint de moy. Car ie n'auois pas mesme la pen-
sée que ses songes l'en pûssent faire souuenir : puis
que pour l'ordinaire ils ne se forment que des mes-
mes objets dont l'imagination a esté remplie en
veillant. Le vescu de cette sorte, sans nulle con-
solation, iusques à ce que ie crûs que Melesandre
estoit retourné à Delphes : car alors i'auoüe que
i'eus quelques momens de consolation, dans la
pensée que i'eus que cét officieux Amy luy par-
leroit de moy quelquesfois, puis que i'auois laissé
vne lettre pour luy en partant, par laquelle ie
l'en priois. Mais si cette pensée auoit quelques
instans de douceur, elle estoit aussi tost suiuite
d'une autre, qui me donnoit bien de l'inquietude :
car si i'auois vne si prodigieuse enuie de sçauoir
de quelle sorte elle parleroit de moy à Melesan-
dre, apres luy auoir descouuert ma passion ; que
ce ne m'estoit pas vne petite augmentation de
chagrin. Enfin tout ce que ie voyois m'importu-
noit : ie ne trouuois rien de beau ny d'agreable :
i'auois vne disposition si forte à la colere, que
les moindres fautes de mes gens, me faschoient
plus en cette saison, que les plus grandes n'a-
uoient accoustumé de faire en vne autre. Je ré-
vois presque tousiours : & si vn sentiment d'a-
mour ne m'eust persuadé, qu'il falloit m'aquitter
avec honneur de l'employ qu'on m'auoit donné :
ie pense que ma negociation se fust passée d'une
estrange sorte. Mais venant à considerer, que la
gloire que i'en pouuois attendre me pourroit ser-
uir aupres de Telefile, ie fis vn grand effort sur
mon esprit, & ie ne fus pas plûtoſt arriué à Milet,
que ie commençay d'agir, & avec le plus d'adresse,
& avec le plus de diligence qu'il me fut possible.

Je ne

Je ne m'amuseray point à vous démesler cette grande affaire ; qui seroit aussi longue à vous dire, qu'elle est inutile à mon amour, qui est la seule chose dont j'ay à vous parler. Mais ie vous diray seulement, que quelque soin que j'y apportasse, il falut que ie fusse deux mois entiers dans Milet, sans pouuoir auoir nulles nouvelles de Delphes ; parce que le vent fut tousiours contraire pour cette navigation. J'auois crû dans les premiers iours, que ma douleur pourroit diminuer par l'habitude : mais mon ame ne se trouua pas disposée à cela ; au contraire, plus j'allois en auant, plus mon chagrin augmentoit : & ceux à qui la longueur de l'absence en diminué la rigueur, n'ont assurément qu'une mediocre passion. Toutes les fois que le sage Thales, avec lequel j'agissois contre la faction opposée, m'apprenoit qu'il y auoit quelque obstacle nouveau, à la conclusion de mon affaire ; j'en paroissois si touché, que ce sage homme qui ne penetroit pas dans mon cœur, croyoit que j'estois le plus ambitieux de gloire qui fust au monde, & le meilleur Agent que l'on eust iamais pû choisir. Mais enfin quand il plût à la Fortune, j'eus acheué mes affaires heureusement ; & ie sortis de Milet, pour m'en retourner à Delphes : apres auoir, s'il m'est permis de le dire, acquis assez d'honneur dans vne negociation si importante. Le sage Thales me fit mesme la grace d'écrire de moy aux Amphictions, d'une maniere tres auantageuse : & ie pouuois sans doute auoir vn sujet raisonnable de me resioüir : mais mon ame estoit desia si accoustumée au chagrin, qu'elle ne pût pas gouter vne ioye toute pure : car parmy l'esperance de reuoir Telefile, la crainte de trouuer quelque changement en sa fortune qui me fust

desavantageux, me troubla sans doute beaucoup. Neantmoins quand ie m'imaginois que ie la reuerrois, & que mes yeux pourroient encore quelquefois rencontrer les siens, ie sentoie vn plaisir extrême. En vn mot, pour abreger mon discours, i'arriuai à Delphes : mais i'y arriuai si tard que mon Pere estoit desia retiré : de sorte qu'au lieu de coucher chez luy, ie fus coucher avec Melesandre, afin de sçauoir plûtost des nouvelles de Telefile. Comme il ne se retiroit iamais de bonne heure, il ne faisoit que d'entrer dans sa chambre quand i'y arriuai : vne surprise qui luy fut si agreable, fit qu'il m'embrassa avec vne ioye extrême. Je l'embrassay aussi, avec beaucoup de tendresse : mais ne sçachant encore ce qu'il me deuoit apprendre de Telefile, ie n'osois me resioüir : & ie cherchois dās ses yeux, ce qui deuoit paroistre dans les miens. Apres l'auoir donc prié de faire sortir ses gens : & bien, luy dis-ie, Melesandre, Telefile n'est elle pas toujours Telefile : c'est à dire, la plus belle chose du monde ; & mon absence n'a t'elle point fauorisé les desseins de quelqu'un de mes Riuaux ? L'ay tant de choses à vous dire, me repliqua t'il, que ie ne sçay par où commencer : & il est arriué tant de changement en vos affaires, que vous ne pouuez manquer d'en estre estrangement surpris. Ha, Melesandre, luy dis-ie, hastez vous de me dire en gros ce que c'est : Mais si par malheur Telefile est ou morte ou mariée, dites-moy seulement il faut mourir : afin que mon desespoir ne soit pas long. Telefile, repliqua t'il, est viuante & belle : & mesme ne sera mariée de long temps à pas vn de vos Riuaux. Ce discours ayant remis le calme en mon ame, & n'y ayant plus laissé qu'une forte curiosité, de sçauoir quel estoit ce changement ; i'appris qu'aussi

tost que i'auois esté party , tous mes Riuaux s'estoient resioüis de mon absence, quoy que la cause les en affligeast ; parce qu'en effet ie leur estois le plus redoutable : mais qu'entre les autres , Androclide en auoit eu beaucoup de satisfaction. Neantmoins, me disoit Melesandre , comme il auoit l'esprit partagé, entre les richesses pretenduës de Telefile & sa beauté ; il auoit tousiours prié sa Sœur de se contenter de détruire autant qu'elle pourroit tous ses Riuaux, dans l'esprit de Telefile , & de l'y mettre bien : & sans luy en dire la veritable cause, il ne l'auoit iamais priée de pousser la chose aussi loin qu'elle pouuoit aller. Mais en effet c'estoit qu'encore qu'il fust amoureux de Telefile , il ne l'aimoit pourtant pas assez pour la vouloir épouser : iusques à tant que Crantor luy eust assuré tout son bien comme il l'esperoit par les soins de sa Sœur, qui le voyoit tousiours tres souuent. Mais afin de vous faire mieux entendre , ô mon equitable Iuge , tout ce que Melesandre me dit : il faut que vous sachiez qu'Atalie qui n'aimoit pas moins la richesse que son Frere , fit semblant de croire qu'Androclide ne la prioit d'agir aupres de Crantor , que par la seule passion qu'il auoit pour Telefile : & qu'estant aussi passionné qu'il l'estoit , il l'épouserait aussi bien pauvre que riche. De sorte qu'ayant remarqué que Crantor se laissoit insensiblement toucher à sa beauté (car certainement cette fille en auoit beaucoup) elle n'oublia rien de tout ce qui pouuoit toucher le cœur d'un auare. Elle ne parloit avec luy que d'œconomie : elle blasmoit les despences superflues : & paroissoit si détachée de tous les plaisirs , & de tous les diuertissemens des personnes de son âge ; que Crantor pensa enfin ce qu'elle vouloit qu'il pensast , & luy proposa

de l'espouser. Cette fille qui n'estoit pas fort riche, parce qu'elle n'estoit Sœur d'Androclide que du costé de sa Mere, qui ne l'estoit point du tout, écouta cette proposition : & comme elle n'auoit plus de proches parens qu'Androclide (avec lequel elle ne demeueroit pourtant pas : car on l'auoit mise chez vne parente de son Frere qui n'estoit point la sienne) elle ne demanda conseil à personne ; & assurant Crantor de son consentement, elle enuoya vn matin prier Androclide de l'aller voir, parce qu'elle auoit quelque chose à luy dire. Mon Frere (luy dit-elle, aussi tost qu'il entra dans sa chambre) s'il est vray que vous aimiez fortement Telefile, i'ay vne grande nouvelle à vous apprendre : car enfin ie sçay vne voye infailible de vous la faire espouser si ie le veux. Ha, ma chere Sœur, luy dit il, que ne vous deuray-ie point, si les longues conuersations que vous auez eues avec Crantor, peuuent l'auoir obligé à faire ce que la raison veut qu'il face ? Je vous demande pardon (luy dit il, sans luy donner loisir de parler) d'estre cause que vous entretenez si souuent vn homme d'vn autre Siecle : & de qui l'humeur auare n'est pas fort agreable ny fort diuertissante. Mon Frere, dit elle, ie voy bien que vous ne comprenez pas par quelle voye vous pouuez épouser Telefile : & que vous ne sçauiez pas encore tout ce qu'il faut que ie face, pour vous la faire obtenir. C'est pourquoy il faut que ie vous die, poursuivit malicieusement cette Fille, que ce ne peut estre qu'en me sacrifiant absolument pour vous, & qu'en me priuant de toute sorte de plaisir. Je seray bien malheureux, reprit Androclide, si ma felicité vous doit rendre infortunée : mais encore, luy dit il, quelle est cette bizarre voye que ie ne puis imaginer ;

C'est (dit elle en rougissant, & en riant à demy) que Crantor s'est assurément mis dans la fantaisie que ie suis vn Thresor : & c'est sans doute par cette raison qu'il veut que ie sois à luy. Androclide fut si surpris du discours de cette Fille, qu'il creut ne l'auoir pas bien ouïy : Crantor, luy dit il en l'interrompant, veut que vous soyez à luy ! & comment l'entend il ; & comment le peut il entendre ? Il entend, dit elle sans s'émouuoir, de vous donner Telefile, aussi tost que ie l'auray épousé : de sorte mon Frere, adjousta t'elle, que c'est de ma seule volonté que dépend vostre bonheur presentement. Car si ie me resous de satisfaire la passion qu'il dit auoir pour moy, il m'a assuré qu'il satisfera la vostre : & qu'il obligera Diophante à vous donner Telefile. Mais, mon Frere, poursuuiuit elle, espouser vn homme de l'âge & de l'humeur de Crantor, n'est pas vne chose que ie puisse faire sans repugnance : neantmoins l'amitié que i'ay pour vous est si forte, qu'elle me fera vaincre l'auersion que i'ay pour luy : & ie vous assure que la felicité dont vous iouïrez par la possession de Telefile, me consolera beaucoup plus que ne feront tous les thresors de Crantor. Pendant qu'Atalie parloit de cette sorte, Androclide estoit si surpris qu'il ne scauoit presque ce qu'il deuoit luy respondre : car il l'a raconté depuis à d'autres personnes. Comme il auoit quelque confusion de faire connoistre à sa Soeur, que l'auarice auoit autant de place en son ame que l'amour : il prit vn biais qu'il creut bien fin & bien adroit. Ma chere Soeur, luy dit il, ie n'ay garde de consentir que vous vous rendiez malheureuse toute vostre vie pour l'amour de moy : & quoy que i'aime passionnément Telefile, ie ne l'épouseray iamais, en vous obligeant d'épou-

ser Crantor. Mon Frere, luy dit elle, s'il y auoit vn autre remede à vostre mal, ie n'aurois pas recours à celuy là : mais n'y en ayant point d'autre, ie suis assez genereuse pour vous obliger malgré vous. Je sçay bien, luy dit elle encore, que dans le fonds de vostre cœur, vous voudriez que ie fusse desia Femme de Crantor, afin de vous voir Mary de Telefile : & que ce n'est que par generosité, que vous vous opposez à vne chose que vous croyez qui ne me plaist pas. Car ie ne pense pas que vous me croyiez l'ame assez basse & assez interessée, adjousta t'elle, pour trouuer plus de satisfaction dans quelque richesse que possede Crantor, que de chagrin dans son humeur. De sorte qu'estant persuadée que vous ne pouuez estre heureux que par mon moyen; ie sçauray bien sans vous obliger à y consentir, prendre les voyes de vous satisfaire malgré vous. Ha, ma Sœur, luy respondit il, ie ne souffriray iamais vne semblable chose : & ne considerez vous point l'extrême vieillesse de Crantor; son humeur auare & chagrine, & tous ses deffauts? Mon Frere, luy dit elle, ie ne veux regarder en cette rencontre, que la merueilleuse beauté de Telefile, de qui la possession vous rendra heureux. Androclide desesperé d'entendre parler Atalie de cette sorte, luy dit que puis que ce n'estoit que son interest qui la faisoit agir: il la supplioit de considerer, qu'en espousant Crantor, elle causeroit vn sensible desplaisir à Telefile, puis qu'elle l'empescheroit d'estre la plus riche personne de toute la Phocide. Pour moy, luy dit il, ma Sœur, ie serois tousiours heureux, par la seule beauté de Telefile : mais ie ne sçay pas si Telefile se la trouueroit, sans les thresors de Crantor: & si elle ne se vangeroit point sur moy, du mal que

vous luy auriez fait. Nullement, reprit Atalie ; car si Telefile n'a pas l'ame auare , elle ne se souciera pas tant que vous pensez de cette perte : & si elle l'a de cette sorte , elle sera ravie de vous espouser en l'estat que sera alors sa fortune. Ainsi il n'y a rien à hazarder pour vous , & tout le mal ne sera que pour moy seule : Mais, adjousta t'elle, ce mal ne sera peut-estre pas long. Androclide repartit encore plusieurs choses , & Atalie de mesme ; sans que ny l'un ny l'autre dissent jamais leurs veritables sentimens: chacun taschant de se tromper, & se déguiser finement. Si bien qu'ils se separerent de cette sorte : Androclide conjurant tousiours sa Soeur de croire qu'il ne consentiroit jamais à ce mariage: & elle luy disant tousiours , qu'elle estoit resoluë d'y consentir. En effet , comme elle s'estoit renduë Maistresse absoluë de l'esprit de Crantor , elle l'envoya prier de la voir : & elle sceut conduire la chose avec tant d'adresse, qu'elle luy persuada qu'il faloit qu'il l'espousast sans ceremonie , à cause de Diophante : & que de plus , Androclide son frere songeant à espouser Telefile sa Niepce, il ne faloit pas non plus luy demander son consentement. De sorte que Crantor sans differer davantage l'épousa le lendemain, en presence de cinq ou six personnes qui dépendoient de luy : & la mena le iour suivant à la Campagne , afin de laisser dissiper le grand bruit qu'un semblable mariage deuoit causer. Cependant Androclide estoit en vne inquietude estrange : & les beaux yeux de Telefile ne le pouvoient consoler, de la perte qu'il craignoit de faire. Mais quand il sceut que la chose estoit faite , il eut un desespoir inconceuable. Neantmoins comme il ne la creut pas d'abord , il fut chez vne de ses Amies qui voyoit fort Telefile, pour s'en éclaircir:

mais il y trouua plus qu'il ne pensoit y trouuer: car Telefile y estoit, qui venoit d'y apprendre le mariage de Crantor. Or ce qu'il y eut d'admirable, ce fut qu'Androclide paroissoit beaucoup plus affligé que Telefile; de qui l'ame genereuse ne s'ébranla point du tout en cette rencontre: & qui eut l'esprit assez libre pour remarquer que la douleur d'Androclide n'estoit pas desinteressée. Il s'approcha d'elle tout interdit; & la supplia de croire qu'il n'auoit rien contribué au dessein de sa Sœur: & qu'il voudroit auoir fait toutes choses, & que ce malheur ne luy fust pas arriué. Le le croy, luy répondit froidement Telefile, & ie vous connois assez pour n'en douter pas. Mais, Androclide, adjousta t'elle, comme la belle Atalie vostre Sœur est peut-estre plus aise d'auoir acquis les thresors de Crantor, que ie ne suis affligée de les auoir perdus; ie trouuerois plus iuste que vous allassiez vous resioiir avec elle, que de vous arrester à vous affliger avecques moy: qui n'ay pas mesme besoin de toute la force de ma raison pour supporter vn semblable malheur: & qui par consequent puis aisément me passer du secours de la vostre. C'est sans doute, luy respondit Androclide, que ie suis plus sensible à vos propres maux que vous mesme: c'est assurément, repliqua t'elle, que vos inclinations & les miennes sont differētes; & que par là nous ne voyōs pas les choses de mesme façon. Cependānt Telefile ne fit pas sa visite longue, & s'en retourna chez elle: où Diophante & Taxile estoient sensiblement affligez, de la nouuelle qu'ils auoient apprise: cette sage Fille les consola le mieux qu'elle pût: & quoy qu'elle sentist cette perte, elle ne laissa pas de les supplier de n'en auoir pas tant de ressentiment: les assurant pour elle, que cōme elle n'auoit

point d'ambition de cette espece, elle ne seroit pas long temps affligée, pourueu qu'ils se consolassent. Cependant tous les Amants de Telefile se trouuerent vn peu surpris: ceux qui n'estoient pas riches, n'osoient plus songer à épouser vne personne qui ne la deuoit plus estre, de peur de la rendre malheureuse, & de se rendre malheureux eux mesmes. Ioint qu'ils iugeoient bien aussi, qu'elle n'y consentiroit pas: estant bien moins déraisonnable qu'une fille qui a beaucoup de bien, épouse vn honneste homme qui en a peu: que de voir deux personnes de qualité qui n'en ont presque point du tout, se marier ensemble. Mais pour Androclide, quelque riche qu'il fust, il trouuoit vn grand changement en Telefile, depuis qu'il y en auoit en sa fortune: neantmoins comme il eust eu honte de faire paroistre d'abord ses sentimens: & que de plus il auoit certainement autant d'amour pour Telefile, qu'il estoit capable d'en auoir: il fut chez elle comme à l'ordinaire, où il trouua tous ses Riuaux. Car iamais personne n'a esté si bien consolée, qu'elle le fut en cette occasion: & quand elle auroit perdu tout ce qui luy estoit cher au monde, ils n'auroient pas paru plus empressez, à prendre part à sa douleur. Mais à quelques iours de là leurs visites deuinrent moins frequentes: & entre les autres, Androclide diminua beaucoup des soins qu'il auoit accoustumé d'auoir. Il ne luy parloit plus que de choses indifferentes: & cherchant vn pretexte à s'éloigner d'elle, il luy dit qu'il remarquoit que Diophante son Pere le saluoit froidement: & qu'il auoit mesme sceu qu'il parloit mal d'Atalie, qui enfin estoit tousiours sa Sœur. Androclide (luy dit Telefile qui auoit desia remarqué ses veritables sentimens) il n'est nullement besoin

d'un si grand détour avecque moy : ny de chercher vn pretexte pour ne me voir plus. Il est permis à chacun, de suiure ses inclinations : & comme assurément vous ne pourriez iamais aimer la plus belle Personne du monde si elle n'estoit pas riche : ie n'aimerois iamais aussi le plus riche homme de toute la Grece, s'il n'auoit l'ame encore plus grande que sa fortune. Ainsi ie pense qu'il nous sera également aduantageux, que vous ne vous obstiniez pas par vne fausse generosité, à rendre quelques deuoirs à vne personne qui a perdu tout ce qui vous la rendoit aimable. Androclide surpris de la liberté du discours de Telefile, voulut luy faire des protestations contraires à ce qu'elle disoit : mais ce fut avec vn air si contraint, & des paroles si ambiguës, que l'on eust dit qu'il craignoit d'en dire trop, & de s'engager plus qu'il ne vouloit. Telefile le regardant alors avec vn sous-rire qui auoit quelque chose de fier : Non, Androclide, luy dit elle, ne vous donnez point la peine de vous déguiser plus long temps ; & laissez moy jouir en repos d'un Thresor que ie prefere à ceux qui touchent vostre inclination, qui est la liberté de pouuoir réver toute seule. Androclide prenant comme on dit cette occasion aux cheueux, quitta Telefile ; & s'en pleignant à tout le monde, il cessa de la voir, aussi bien que beaucoup d'autres : de sorte qu'en peu de iours, la Maison de Diophante fut aussi solitaire qu'elle auoit esté tumultueuse, & pleine de monde. D'abord Telefile s'estonna de la foiblesse des hommes : & se regardant quelquefois dans vn Miroir, elle se demandoit à elle mesme, si sa beauté estoit changée ? Car i'ay sceu toutes ces choses depuis de sa propre bouche. Mais se trouuant encore les mesmes yeux;

le mesme taint ; & la mesme personne qu'elle auoit tousiours esté ; elle conceuoit vne si forte auersion contre tous les hommes , qu'elle estoit presque bien aise d'estre deliurée de leur conuersation. Mais comme ce changement fit vn grand bruit dans la Ville , Diophante pour le laisser dissiper s'en alla aux champs : si bien que quand i'arriuy à Delphes ie ne l'y trouuay pas : & i'appris de Melesandre tout ce que ie viens de vous dire. Cette absence me fut sans doute tres sensible : car i'auois tellement esperé de reuoir Telefile , que la priuation d'un si grand bien , fut cause que ie fus plusieurs momens sans sentir la joye que ie deuois auoir , d'apprendre que i'estois deffait de tous mes Riuaux , & de pouuoir esperer que Telefile m'auroit quelque obligation des soins que ie luy rendrois à l'aduenir ; estant certain que ie me resioüis autant de sa pauvreté, qu'Androclide s'en affligea : parce que ie la regardois comme vn moyen propre à luy faire connoistre la grandeur de ma passion. Mais quand ie venois à penser qu'elle n'estoit point à Delphes, l'esperance m'abandonnoit, & la crainte s'emparoit de mon esprit. I'apprehendois que la lascheté de quelques hommes ne les luy eust fait tous haïr : & ie ne trouuois repos en nulle part. Le lendemain ie rendis conte de mon voyage : & ie reçeus des Amphictions toute la loüange que i'en pouuois esperer. Mon Pere estant satisfait de moy, me donna aussi beaucoup de marques de tendresse : tous mes Amis me visiterent en cette occasion ; & si ie n'eusse point esté amoureux, i'eusse sans doute esté en estat de me diuertir. Mais l'absence de Telefile troubloit alors toute ma joye ; & l'enuie que i'auois de luy témoigner que ie n'estois pas de l'humeur de ceux qui

l'auoient abandonnée, me donnoit vne inquietude aussi incommode, que s'il me fust arriué quelque grand malheur. Durant ce temps là ie ne pouuois presque souffrir que Melesandre; parce que ie n'auois la liberté de parler de ma passion qu'avecques luy, & qu'il auoit la complaisance de m'écouter fauorablement: ce qui est sans doute vne des plus sensibles consolations, dont l'on peut jouir pendant l'absence de ce que l'on aime. Mais enfin apres auoir long temps soupiré, Diophante reuint, & ramena Telefile; resoluë d'éuiter la conuersation des hommes, autant que la bien-seance le luy permettoit. Je ne sceus pas plustost qu'elle estoit reuenue à Delphes, que ie fus chez Diophante, qui me reçut avec beaucoup de ciuilité: Taxile fit la mesme chose, aussi bien que son adorable Fille; avec cette difference toutesfois, que la ciuilité de Telefile estoit froide & serieuse. Neantmoins i'eus vne si grande joye de la reuoir, & de me trouuer chez elle sans pas vn de mes anciens Riuaux, que ie ne fis reflexion sur ce que ie dis, qu'apres en estre sorty. Cette premiere visite ne fut pas fort longue: car comme ils estoient arriuez tard, la discretion ne me permit pas de demeurer dauantage aupres d'eux. Ce ne fut donc que des yeux, que ie parlay de ma passion à Telefile; qui ne voulut ny entendre, ny respondre, à vn langage qu'elle seule m'auoit fait apprendre: puis que ie n'auois iamais rien aimé qu'elle, & que ie n'aimeray sans doute iamais rien autre chose. Mais comme ie fus retourné dans ma chambre, la froideur de Telefile me donna de l'inquietude; & ie creus que peut-estre s'estoit elle trouuée offencée du dernier discours que ie luy auois tenu en partant. Neantmoins ie ne laissay pas d'esperer, que ma

perseuerance la toucheroit : le lendemain ie fis tout ce que i'auois accoustumé de faire , aupara-
uant que d'aller à Milet : & ie fus au Temple où ie
sçauois qu'elle deuoit aller. I'y trouuay Androcli-
de , & la plus grande partie de ceux qui aimoient
Telefile auant mon départ : Mais ils auoient tous
changé de place ; car au lieu de se mettre vers cer-
taines colonnes de Marbre où Telefile se met-
toufiours , & où elle estoit lors que i'entray dans
ce Temple , ils estoient dispersez en plusieurs au-
tres endroits. Pour moy qui n'auois pas changé
comme eux , ie fus me mettre selon ma coustume ,
en lieu où ie pouuois voir Telefile , & estre veu
d'elle : d'abord elle n'y prit pas garde , parce qu'elle
prioit les Dieux avec beaucoup d'attention : mais
ayant tourné les yeux de mon costé , ie la saluay
avec ie ne sçay quel respect , qui fait ce me semble
que l'on peut discerner vne reuerence de simple
ceremonie , d'avec vne qui s'adresse à vne person-
ne dont l'on est amoureux. Telefile me rendit mon
salut en rougissant : & il me sembla qu'elle cher-
cha des yeux Androclide , comme pour luy dire
qu'elle n'estoit pas encore abandonnée de tout le
monde. Et en effet s'estant assez tournée pour ren-
contrer ses regards , quoy que son action parust
estre sans dessein , Androclide changea de couleur
& de place : & vn moment apres il sortit du Tem-
ple , comme vn homme qui auoit honte de sa las-
cheté : & qui eust esté bien aise que i'eusse esté las-
che comme luy. I'ay sçeu depuis que certainement
ma constante passion, pensa renouueller la sienne ,
& surmonter tous les sentimens auares de son
cœur : Mais à la fin il se contenta de fuir Telefile ,
& de me fuir moy mesme. Ne perdant donc pas
vne seule occasion de voir la personne que i'ai-

mois, il eust esté bien difficile qu'elle ne m'eust pas fait la grace de faire quelque distinction de moy à tous les autres qui l'auoient quittée : neantmoins elle s'estoit si fort resoluë de ne rien aimer, qu'elle s'obstina à me traiter avec indifferance. Je vescu donc de cette sorte durant quelque temps, sans pouuoir iamais trouuer vne occasion de luy parler en particulier, parce qu'elle me les ostoit toutes : Mais enfin ie la trouuay vn iour sur les bords de la riuiera de Cephise qui passe à Delphes, où les Dames se promenant souuent à pied : laissant leurs Chariots au bout d'une grande Prairie, bordée d'une espece d'Alisiers fort agreables. Elle y estoit avec deux de ses Amies seulement ; & lors qu'apres diuers tours de la promenade nous eusmes trouué des hommes de leur connoissance, qui leur aiderent à marcher, ie demeuray en estat de rendre ce mesme seruice à Telefile, & de luy pouuoir parler sans estre entendu que d'elle. Car la liberté est beaucoup plus grande à Delphes qu'à Athenes ; & mesme encore vn peu plus qu'à Corinthe : à cause de ce grand abord d'Estrangers qui y viennent de toutes les parties du Monde : & qui y font insensiblement couler quelque chose des coustumes de leur Pais. Mais, Ô Dieux, que ie me trouuay embarrassé, lors que ie voulus commencer la conuersation ! ie n'auois pas plustost resolu de luy dire vne chose, que i'en pensois vne toute contraire : & nous fusmes assez long temps sans parler ny l'un ny l'autre. Mais enfin poussé par ma passion, ie commençay de l'entretenir par vn soupir : Plust aux Dieux, luy dis-je, adorable Telefile, que vous voulussiez vous épargner la peine d'entendre en des termes mal propres & peu significatifs, les sentimens que i'ay

pour vous : & que vous voulussiez prendre celle de lire dans mon cœur , & d'y deviner mes pensées. Je puis facilement , me dit elle , faire ce que vous souhaitez : car Thimocrate , ie connois si admirablement le cœur de tous les hommes , que ie ne scaurois manquer de connoistre le vostre. Eh , Madame , luy dis ie , ne me traitez pas si cruellement : & ne confondez pas s'il vous plaist , Androclide & Thimocrate. Androclide , dit elle , croit estre fort prudent : & Thimocrate est fort amoureux , luy dis-ie ; Thimocrate , repliqua t'elle , est peut-estre vñ peu plus dissimulé qu'un autre : mais apres tout , il a sans doute l'ame pleine de foiblesse comme les autres hommes , dont la plupart commencent d'aimer sans y penser ; continuent par coustume ; cessent de le faire par caprice ; & font presque toutes choses sans raison. Ha , Madame , luy dis-ie , vous connoissez mal Thimocrate , si vous le croyez tel que vous dites ! Car enfin i'ay commencé de vous aimer malgré moy , ie l'auouë : mais i'ay continué par inclination & par raison tout ensemble. Je suis party d'aupres de vous le plus amoureux des hommes : i'ay passé cette cruelle absence , avec toute la douleur imaginable : & ie suis reuenu icy avec vne passion qui s'est encore augmentée depuis mon retour : quoy que dès le premier instant que ie vous aimay , ie ne creusse pas qu'il fust possible qu'elle augmentast. Thimocrate , me dit elle , Androclide disoit il y a trois mois les mesmes choses que vous dites à tout ce qu'il y a de gens à Delphes , lors qu'il leur parloit de moy : cependant cette prétendue beauté de Telefile a perdu tous ses charmes , dès que Crantor m'a eu osté l'esperance de ses thresors. Il est vray , luy dis-ie ; mais

c'est qu'Androclide n'aimoit Telefile, qu'à cause des richesses d'autrui; & que ie ne l'adore qu'à cause de ses propres richesses. Non, diuine Personne, luy dis ie, ce ne sont que vos yeux; ce n'est que vostre esprit que ie regarde; & ce n'est enfin que pour vostre seul merite que ie vous aime; que ie vous sers; & que ie vous seruiray toute ma vie. La beauté, Thimocrate, me dit elle, quand il seroit vray que i'en aurois, est vn bien que l'on peut perdre tost, encore plus facilement que tous les autres biens: il a mesme cela de fascheux, que l'on est assuré de le perdre infailliblement. Ainsi quand ie croirois que vostre ame ne seroit pas sensible à cette basse & honteuse passion, qui s'oppose à toutes les grandes actions, & qui fait preferer les richesses à la gloire & à la vertu; ie ne m'assurerois pas encore en vostre affection: & ie suis persuadée que vous feriez vn iour par foiblesse & par inconstance, ce qu'Androclide a fait par auarice. Non, diuine Telefile, luy respondis-ie, vous ne me connoissez pas: i'auouë, adjoustay-ie, parce que ie suis sincere, que la perte de vostre beauté me causeroit vne douleur inconceuable: mais elle me la causeroit principalement pour l'amour de vous: & non pas comme estant absolument necessaire à entretenir la passion qu'elle a fait naistre dans mon cœur. Vostre esprit, charmante Personne, a des lumieres qui brilleroient encore, quand celles de vos yeux seroient esteintes? & vostre ame a des beautez qui rauiroient tousiours la mienne, quand mesme vous ne seriez plus belle. Mais, poursuiuis-ie, Telefile la fera tousiours: & elle a encore si peu veu de Printemps, que le sien n'est pas prest de finir. C'est par ce peu d'experience, repliqua t'elle en sous-riant, que ie me dois defier de tout: & c'est

C'est pourquoy Thimocrate, pour ne vous abuser pas, sçachez que toute mal-traitée de la Fortune que ie suis, ie ne laisse pas d'estre glorieuse; & que ie suis beaucoup plus difficile à persuader, que ie n'estois auparavant. Tout m'est devenu suspect, & ie me la suis à moy mesme: c'est pourquoy changez de dessein si vous m'en croyez. Vous le pouvez faire sans honte à mon auis: car quand on se iette parmy la multitude, poursuivit elle en riant, on cache sa fuite par celle des autres. Mais si vous vous estiez obstiné à me servir, & qu'après vous vinssiez à changer, vous seriez chargé de cette inconstance toute entiere. Allez donc, Thimocrate, allez: laissez Telefile en paix, elle ne veut ny aimer ny estre aimée; & elle se trouue si riche de sa propre vertu, qu'elle ne veut rien acquérir d'auantage. Vous possédez pourtant mon cœur malgré vous, luy dis-je: & ie le connoistray peut-estre aussi malgré vous, reprit elle en riant encore: & se meslant alors dans la conuersation des autres personnes avec qui nous estions, le reste de la promenade se passa, sans que ie luy püsse rien dire de particulier, & sans que mesme ie püsse parler à propos: Car i'auois l'esprit si occupé à iuger si i'auois lieu de craindre ou d'esperer, que ie ne sçauois pas trop bien ce que l'on disoit. Mais pour accourcir mon discours, ie vous diray en peu de paroles, que cent mille soins que ie rendis, touchèrent enfin le cœur de Telefile, qui sçauoit bien que son Pere approuuoit mon affection: & elle trouua quelque chose de si obligeant en mon procedé aupres d'elle, qu'elle eut peut-estre autant de reconnoissance pour ma respectueuse passion, qu'elle auoit de mépris pour ceux qui l'auoient abandonnée. En vn mot, j'en vins au point

avec elle, qu'elle croyoit que ie l'aimois, & qu'elle souffroit que ie le luy disse. Cependant Androclide ne pouvant plus endurer ny la veüe de Telefile ny la mienne, s'en alla aux champs : vne partie de ses autres Amants firent la mesme chose : & i'estois presque heureux. Car ie voyois tous les iours Telefile ; & elle auoit la bonté de me témoigner qu'elle me voyoit agreablement. Elle ne m'auoit pourtant iamais dit precisément qu'elle ne me haïssoit pas : mais vn iour que i'allay chez elle, & que ie trouuay l'occasion de luy parler ; elle me dit qu'il venoit d'arriuer vne nouuelle, qui feroit qu'Androclide la haïroit encore dauantage, qui estoit qu'Atalie estoit en estat de donner bientôt vn successeur à Crantor. Elle dit cela comme il estoit : mais elle le dit en me regardant avec assez d'attention ; afin de voir sur mon visage les mouuemens de mon esprit. Non non, luy dis-je, malicieuse Telefile, vous ne trouuerez rien dans mes yeux, qui n'exprime les sentimens de mon cœur : & vous ne pouuez rien trouuer dans mon cœur, qui soit indigne de la possession du vostre. Je le souhaite, me dit elle avec precipitation : A peine eut elle prononcé cette derniere parole, qu'elle en rougit comme d'un crime : & qu'elle voulut en affoiblir le sens obligeant que i'y pouuois donner : Mais ce fut avec vne si agreable confusion, que ie mets ce moment là au nombre des plus heureux de toute ma vie. Bien est il vray qu'il fut suiuy d'un assez grand malheur : puis que ie ne fus pas plustost au logis, que mon Pere me fit appeller, & me dit qu'il auoit besoin de moy, en vn voyage qu'il commenceroit le lendemain ; & que ie me preparasse à partir. Je taschay inutilement de m'en excuser, sans comprendre la raison pourquoy

On me refusoit : mais ie sceus vn moment apres par Melesandre, que mon Pere s'estoit pleint à vn de ses Amis, de l'amour que ie continuoïs d'auoir pour Telefile ; luy disant qu'il l'auoit soufferte quand elle deuoit estre riche : mais qu'il ne la vouloit plus souffrir, aujourd'huy qu'elle ne l'estoit pas. Ainsi quand i'eus vaincu la rigueur de Telefile, & que ie fus presque assuré du consentement de Diophante, auquel i'auois fait parler par Melesandre, ie vy naistre vn obstacle nouveau; & il falut recommencer d'éprouuer toute la rigueur de l'absence. Car enfin quitter ce que l'on aime, est sans doute vn grand supplice : mais quitter ce que l'on aime & dont l'on est aimé, en est vn incomparablement plus grand. Il falut toutesfois s'y résoudre, & m'en aller avec mon Pere, à l'extremité de la Phocide du costé de Megare. Ie ne scay si ie dois dire que i'eus le bonheur de prendre congé de Telefile ; puis que c'est vn instant si rigoureux, que celuy qui suit le moment où l'on se separe de la personne aimée ; que ie ne puis pas bien déterminer comment on doit parler d'une semblable chose. I'eus mesme le malheur pendant ce voyage, que la Republique donna vn employ à mon Pere, qui augmentoit de beaucoup le bien de sa Maison : de sorte que ie voyois naistre obstacle sur obstacle : & i'estois si affligé de ma bonne fortune, qu'on ne peut guere l'estre dauantage de la mauuaise. Durant ce temps là, mon Pere me parla plusieurs fois, pour me détourner de cette amour : & plusieurs fois aussi, ie fis ce que ie pûs, afin de luy persuader qu'il deuoit preferer la vertu de Telefile à toute chose. Mais venant à m'appercevoir que plus ie témoignoïs de fermeté, plus ie reculoïs mon retour à Delphes : ie taschay de déguiser

mes sentimens : & de luy faire croire que l'absence m'auoit guery. Mais hélas, qu'il fut trompé en son opinion ! car ie ne fus de ma vie si amoureux que ie l'estois alors. Je sçauois que Telefile ne me haïssoit pas : i'apprenois par Melesandre, que mon absence la touchoit : & ie m'imaginois vn si grand plaisir à la reuoir, que ie ne pensois à autre chose. Cependant ie sçeus de certitude que mon Pere ne retourneroit de tres long temps à Delphes, s'il ne croyoit absolument que ie fusse guery de ma passion : ie me fis donc violence ; & commençant de faire plus de visites qu'à l'ordinaire (car nous estions dans vne Ville où la Compagnie est assez grande & assez belle) ie m'attachay à voir plus souuent que les autres, vne Personne assez aimable ; mais pour laquelle ie n'auois pourtant pas vn sentiment qui pût affoiblir la passion que i'auois pour Telefile. Cette Fille auoit de l'esprit ; mais c'estoit vn esprit melancolique & doux qui parloit peu ; qui réuoit souuent ; & qui par consequent me donnoit lieu de pouuoir plus commodément penser à Telefile, lors que i'estois auprès d'elle, que si i'eusse esté avec vne Personne plus enioüée & plus brillante. Les visites que ie luy rendis firent sans doute l'effet que i'en attendois dans l'esprit de mon Pere ; puis qu'il creut que ie n'aimerois plus Telefile, & que i'aimois Pheretime, c'est ainsi que cette Fille se nommoit. Mais comme il n'eust guere plus approuué cette seconde passion que la premiere, parce que Pheretime quoy que noble, n'estoit pourtant pas des plus illustres Races de son Païs ; il resolut de retourner à Delphes. Cependant si cette innocente fourbe me réussit bien avec mon Pere, elle me réussit mal avec Telefile : à laquelle Androclide, comme

ie l'ay sçeu depuis, fit sçauoir avec adresse, sans qu'elle sçeut que ce fust par luy, que i'estois fort attaché à Pheretime. De sorte que lors que ie retournay à Delphes, ie trouuay son esprit changé: & i'appris par Melesandre qu'il y auoit plus de quinze iours qu'elle n'auoit voulu souffrir qu'il luy parlast de moy comme à l'ordinaire. Diophante mesme me parut changé aussi bien qu'elle: car ayant sçeu que mon Pere auoit témoigné vne si forte auersion pour son alliance, il en auoit l'esprit aigry: & ie fus quelques iours aussi malheureux qu'on le peut estre, en la presence de ce que l'on aime. Mais enfin ayant trouué Telefile vn iour chez elle, avec assez de liberté pour luy pouuoir parler bas: qu'ay-ie fait, Madame? luy dis-ie, l'absence m'a t'elle détruit dans vostre cœur? & seriez vous capable de la foiblesse que ie vous ay tant entenduë condamner? Thimocrate, me dit elle, ne me chargez point de vostre crime; & contentez vous que Telefile ne se pleigne pas sans vous pleindre. Ce n'est pas qu'elle n'en eust sujet: mais c'est qu'elle est trop glorieuse pour le faire. Ainsi, dit elle avec vn sous-rire vn peu forcé, vous ne deuez pas craindre que mes reproches troublent le plaisir que vous auez à vous souuenir de Pheretime. Pheretime! (luy dis-ie tout surpris, & comprenant alors le sujet de son changement pour moy) ha Madame, vous ne me connoissez pas; vous ne la connoissez point; & vous ne vous connoissez pas vous mesme: si vous pouuez croire que ie puisse penser à elle en vous voyant. I'ay toujours pensé à vous, Madame, lorsque i'ay esté auprès de Pheretime: mais ie ne me suis point souuenu de Pheretime depuis que ie suis à Delphes. Ha, injuste Personne que vous estes, luy dis-ie encore,

quel est cét ennemy caché, qui a fait vn crime d'une chose dont ie pouuois demander recompense, puis que ie n'ay veu Pheretime, qu'afin de venir plustost reuoir Telefile? Ie luy contay alors sincerement comme la chose s'estoit passée: ie la suppliy en suite de me dire qui luy auoit appris cette fausse nouuelle: & apres auoir bien prié, pressé, conjuré, & importuné Telefile; elle me nomma la personne qui luy auoit dit la chose, qui estoit vne Amie particuliere d'Androclide. Cependant comme mon cœur estoit fidelle, & que toutes mes paroles estoient veritables, ie fis ma paix avec Telefile, à laquelle il ne demeura plus nul soupçon de ma constance. Elle auoit toutes-fois vn secret dépit contre elle mesme, de m'auoir donné quelques legeres marques de jalousie: ce qui fut cause qu'il me falut quelque temps, auparavant que de retrouver dans son ame la franchise & la quietude avec laquelle elle auoit accoustumé de viure avecque moy. Mais enfin ie me retrouvay heureux; & ie fis mesme comprendre à Diophante, que ie ne deuois pas estre puny de l'obstacle que mon Pere apportoit à mon dessein. Ie n'auois donc plus rien qui me faschast; sinon qu'il falloit malgré moy, ne visiter pas si souuent Telefile: de peur que mon Pere ne m'exilast de nouveau, comme il auoit desia fait. Mais si ie ne la voyois pas chez elle, ie la rencontrois ailleurs; & ie la voyois tous les iours. Ie voulus alors diuerfes fois obtenir d'elle la permission de l'épouser sans le consentement de mon Pere: mais comme elle estoit sage & glorieuse, elle ne le voulut iamais; & me dit tousiours qu'elle scauoit bien que Diophante n'y consentiroit non plus qu'elle: & qu'ainsi il falloit attendre en repos que le cœur de mon Pere

fust changé. Je ne jôüis pourtant pas longtemps de ce calme, pendant lequel i'auois de si doux moments: & par vn caprice de la Fortune, nous fumes presque tousiours separez. Tantost il y auoit vn de mes Amis qui auoit querelle, à qui par vn sentiment d'honneur il falloit que ie m'attachasse, & que ie le suiuisse hors de Delphes: vne autrefois Diophante demeura malade aux champs, où Telefile le fut trouuer: en suite, vne Feste publique l'y retint: & il y eut mesme des absences sans sujet, & où il sembloit que la Fortune n'eust autre dessein que de nous persecuter. Il y en eut de longues, de courtes, d'impreueuës, de premeditées: ie ne reuenois pas plustost à Delphes qu'elle en partoît: Elle n'y reuenoit pas aussi plustost que i'en partoïs: & ie puis dire de plus, que ie n'ay iamais quitté Telefile, qu'il ne me soit arriué quelque malheur. Nous auions tousiours quelque petite querelle, que la seule absence nous cauçoit: & ie me souuiens mesme qu'vn iour ie fus assez bizarre pour me pleindre de ce que ie la trouuois trop belle à mon retour. Car, luy disois-je, adorable Telefile, si mon absence vous auoit touchée, comme la vostre m'a affligé, ie verrois que la fraischeur de vostre teint seroit vn peu ternie: & ie verrois encore dans vos yeux quelque impression de melancolie, qui me donneroit vne joye estrange. Où au contraire i'y voy vne joye qui m'inquiete: par la crainte que i'ay qu'elle n'ait tousiours esté, pendant que ie n'estois pas aupres de vous: & que ce ne soit pas mon retour seul qui la cause. En vn mot, i'éprouuay l'absence de toutes les façons dont on la peut éprouuer; & ie souffris sans doute tout ce qu'vn Amant peut souffrir. Mais soit que ie m'éloignasse par

vne raison qui me fust auantageuse , ou par quelque cause qui me deust fascher ; ie puis dire n'auoir iamais eu l'ame sensible , ny à la douleur , ny à la joye , que ces diuers sujets me deuoient donner : & n'auoir iamais senty en ces fâcheuses separations , nul autre mouuement dans mon cœur , que celui que mon amour y caufoit. Apres donc cent mille douleurs , & vne absence d'un mois ie reuins à Delphes : où i'appris qu'Atalie Soeur d'Androclide , & Femme de Crantor , estoit morte en accouchant d'un fils ; & que ce fils estoit mort luy mesme , peu de iours apres sa Mere : de sorte que Telefile se retrouua avec plus d'apparence que iamais , de deuoir estre vne des plus riches Personnes de toute la Grece : car on scauoit que Crantor s'estoit repenty de s'estre marié , & n'auoit pas esté satisfait d'Atalie : si bien que mon Pere n'ayant plus à me reprocher le peu de bien de Telefile , il y auoit lieu de croire que ie serois bientôt heureux. Pour moy ie ne soupçonnay iamais cette admirable Fille de changer de sentimens en changeant de fortune : mais i'eus vn peu de peur que Diophante ne se seruist pour me nuire , du pretexte que mon Pere luy auoit donné. De sorte que pour haster la chose , apres auoir veu Telefile , ie fus en diligence à vne Terre que mon Pere auoit à deux iournées de Delphes , & où il estoit alors ; pour le supplier tres humblement de se souuenir , qu'il auoit autrefois approuué ma passion pour Telefile : mais par malheur ie ne l'y trouuay plus : & il falut que i'attendisse huit iours auparauant qu'il reuinist : car les gens qu'il auoit laissez chez luy , scauoient seulement qu'il y reuiendrait , & ne scauoient pas où il estoit allé. A son retour , ie luy dis ce que i'auois resolu de luy dire ; & il me

respondit ce que i'auois esperé : si bien que iem'en retournay à Delphes le plus satisfait de tous les hommes. Je sceus mesme en y arriuant , que Crantor estoit mort subitement depuis vn iour : de sorte qu'apres auoir esté chez moy, me mettre en estat de paroistre deuant Telefile , ie fus chez elle pour luy faire vne visite de ceremonie. Mais ie fus vn peu surpris d'y trouuer toute la Ville : & d'y reuoir principalement tous mes anciens Riuaux , & mesme Androclide. Neantmoins comme la bien-seance vouloit que l'on rendist cette ciuilité à la condition de Diophante, en vne occasion de deuil ; ie fis ce que ie pûs pour croire , que la chose en demurerait là : & que tous ces Amants auares qui auoient abandonné Telefile quand elle n'estoit plus riche ; n'auroient pas la hardiesse d'oser iamais luy parler de leur passion , apres vne semblable lacheté. Mais ie fus bien trompé en mes coniectures : car aussi tost que les premiers iours du deuil furent passez, Telefile se vit environnée & de tous ceux qui l'auoient quittée auparauant , & de tous ceux qui mesme n'auoient pas encore pensé à elle. I'obligeay alors Melesandre à parler à Diophante, pour luy dire qu'il deuoit faire quelque distinction de moy aux autres pretendans de Telefile : mais soit que se voyant en estat de choisir, il ne voulust pas se haster , ou qu'il voulust se vanger de mon Pere ; il respondit en baisant sans rien conclurre, & me mit au desespoir. I'auois pourtant la consolation, de ne remarquer nul changement en l'esprit de Telefile : & de voir avec quel mépris elle traitoit tous ceux que sa richesse plutôt que sa beauté, auoit rapellez. Mais pour mon malheur, il reuint en ce temps là à Delphes, vn homme de grande qualité appellé Menecrate , qui en estoit ; qui

auoit esté tres long temps à voyager ; qui deuint amoureux de Telefile ; & qui n'ayant point de part au crime des autres, me donna aussi plus d'inquietude. Car comme il est bien fait ; que sa naissance est illustre ; & sa Maison tres puissante en biens , ie trouuois lieu de m'en affliger. Neantmoins Telefile agissoit si sagement, que sa seule veuë dissipoit toutes mes frayeurs , & me laissoit quelquesfois assez de liberté d'esprit, pour rire des actions contraintes de tous ces lasches Amants: qui n'osoient presque parler , tant la honte les possedoit, & abatoit leur esprit. Toutefois ils suiuoient tousiours Telefile, & la voyoient malgré elle : Pour Androclide il fut plus prudent ; car il ne songea pas moins à gagner Diophante , qu'à pouuoir appaiser sa fille : & ie ne scay de quels moyens il se seruit ; mais ie fus aduertý qu'il auoit assez de part dans son esprit ; & que peut-estre seroit il bien tost choisi par Diophante pour estre le Mary de Telefile. Ie fus à l'instant mesme chez elle , afin de luy apprendre ma crainte, & de luy demander quelque nouueau témoignage d'affection pour me rassurer : mais i'y trouuay Androclide , qui deuenu plus hardy par l'esperance que Diophante luy auoit donnée, luy auoit parlé de sa passion plus ouuerte-ment qu'il n'auoit fait, depuis la mort de Crantor. Comme ie sceus en bas qu'Androclide estoit seul avec elle, ie montay avec precipitation : & arriuant à la porte de la chambre, ie m'arrestay ; ne scachant si ie deuois écouter ce qu'ils disoient , ou entrer sans les écouter. Mais comme la porte estoit ouuerte, & que la Tapissierie qui me cachoit, n'empeschoit pas que ie n'entēdisse ce que l'on disoit dans la chambre ; i'ouïs que Telefile luy disoit avec vn ton de voix assez fier : Non, Androclide, ne vous y

trompez pas : ce n'est point à moy à vous récompenser des soins que vous me rendez , ny de ceux que vous m'avez rendus : car comme ce n'est point Telefile que vous avez aimée , ny que vous aimez , ce n'est point aussi à elle à vous en auoir obligation. L'auoüe qu'entendant vn discours qui m'estoit si agreable , ie me resolus de n'entrer pas si tost : & c'est la seule fois que i'ay pû comprendre que l'on pût preferer quelque chose , à la veüe de la personne aimée. L'entendis donc qu'Androclide reprenant la parole , luy dit qu'il n'auoit consideré les thresors de Crantor que pour l'amour d'elle : dites plutôt pour l'amour de vous , luy repliqua Telefile , & sçachez que quand vous employeriez toute vostre vie à me vouloir persuader que vous m'aimez , ie ne le croirois pas. Non non , luy dit elle , Androclide , ie ne m'estime pas si peu , que ie veuille vn cœur partagé : & partagé encore pour vne chose indigne d'estre balancée avec Telefile , & qui est l'objet de toutes les ames basses. Enfin ie pardonnerois bien plutôt à vn inconstant qui m'auroit quittée pour vne plus belle que moy : qu'à vn auare qui m'a abandonnée dès que ie n'ay plus esté riche. Car auoüez la verité , luy dit elle , si i'auois assez de folie pour vous espouser , & que par malheur ie vinsse à perdre tout ce qui cause vostre passion : qu'il ne me restast ny grandes Terres ; ny Pierreries ; ny magnifiques Meubles ; ny superbes Maisons : & que Telefile demeurast seulement avec tous les charmes que vous trouuez en elle depuis qu'elle est riche : auoüez la verité Androclide , l'aimeriez vous encore , & la trouueriez vous belle en ce temps là ? Le n'en doute nullement , luy respondit il tout confondu : & ie ne le crois point du tout , repliqua t'elle. Mais

Androclide, adjousta Telefile, ie veux vous faire voir que ie ne suis pas coupable du crime que ie vous reproche : & que ce n'est pas l'estat present de ma fortune, qui me fait vous parler si fortement. Scachez donc ie confesse que lors que Telefile en fut là, i'eus vn battement de cœur estrange : ie m'approchay dauantage de la Tapiserie : & ie fis mesme assez de bruit pour estre entendu : si ce n'eust esté que Telefile estoit en colere, & qu'Androclide estoit fort interdit. Mais apres m'estre vn peu remis, i'entendis que poursuiuant son discours, scachez donc, luy dit elle encore vne fois, que ce n'est point du tout par le changement auantageux qui est arriué à mes affaires, que ie vous traite comme ie fais : & que quand ie ne serois que ce que i'estois il y a vn mois, ie ne vous pardonnerois pas ce que vous auez fait. Car enfin ie ne puis iamais espouser qu'un homme que i'estimeray : & ie ne puis iamais estimer celuy qui ne m'estime que par des choses que ie crois beaucoup au dessous de moy. A peine Telefile eut elle acheué de parler, que craignant qu'Androclide ne l'adoucist par des soumissions, i'entray promptement dans la chambre, & surpris si fort mon Riual, qu'il ne se remit pas aisément. Comme i'auois la ioye dans le cœur, à cause de ce que i'auois entendu, ma conuersation fut, si ie l'ose dire, plus agreable que celle d'Androclide : ce n'est pas qu'il sentist avec delicateffe les mépris de Telefile, puis que ne l'aimant presque que par consideration, ses sentimens estoient sans doute plus grossiers, & sa douleur estoit moins viue. Ioint qu'il esperoit toujours en Diophante : mais aussi la honte de sa mauuaise action l'interdisoit, & faisoit qu'il n'auoit pas la liberté de son esprit. Pour moy, il me sem-

bloit que ie le menoïs en Triomphe ce iour là. Vn moment apres il vint beaucoup de Dames; & la conuersation generale ne se passa pas, sans que ie disse plusieurs choses piquantes pour Androclide. Il m'en respondit aussi quelques vnes qu'il auoit dessein qui le fussent: mais il ne sçauoit par où s'y prendre; parce qu'il ne me pouuoit rien reprocher: & que i'auois cent choses veritables à luy faire entendre, qui ne luy plaisoient nullement. Telefile prenoit sans doute quelque plaisir à le voir mal traité: neantmoins comme elle est fort prudente, elle destourna la conuersation à diuerses fois, de peur qu'elle ne deuint trop aigre. Ce n'est pas que ie perdisse le respect que ie luy deuoïs, & que ie voulusse quereller Androclide chez elle: mais c'est qu'il estoit si aisé de le toucher sensiblement, à cause qu'il sçauoit bien qu'il estoit coupable; que la raillerie la plus fine & la plus delicate, l'irritoit iusqu'à la fureur: & que de plus i'esprouuay ce iour là, qu'il est fort difficile de n'insulter pas sur vn Riual malheureux, quand on en trouue l'occasion, quelque generosité que l'on puisse auoir. Au sortir de chez Telefile, il fut trouuer Diophante, qui se promenoit vers la Fontaine Castalie; si bien que lors que i'en sortis à mon tour, i'appris fortuitement par Melesandre que mon Riual estoit avec le Pere de ma Maistresse: & le lendemain ie sçeu que Diophante considerât plus le grand bien d'Androclide que le mépris qu'il auoit fait de Telefile; & l'excusant peut-estre par vne inclination pareille à la sienne, auoit effectivement commandé à sa Fille, de mieux viure qu'elle ne faisoit avec Androclide; parce qu'enfin il auoit à l'aduertir, qu'il estoit absolument resolu qu'elle épousast ou luy, ou Menecrate. Je sçeus

cela par vne femme qui estoit à elle , que Melesandre m'auoit acquise , & qui auoit ouïy le discours que Diophante auoit fait à sa Fille : de sorte que desespéré de mon malheur, ie n'auois plus pour ma consolation que la seule Telefile : que ie scauois bien qui méprisoit Androclide ; qui n'aimoit pas Menecrate ; & qui ne me haïssoit point. Mais son extrême vertu me faisoit pourtant craindre qu'elle ne fust pas capable de resister au commandement absolu de son Pere : car cette mesme Femme qui m'auoit aduerty de ce que Diophante auoit dit, ne m'auoit point raporté la response de Telefile : disant qu'on ne luy auoit pas donné loisir d'en faire. Me trouuant donc en cét estat , ie fus vn soir chez Melesandre , afin de resoudre avecques luy, quel remede ie pourrois trouuer à vn si grand mal : ses gens me dirent qu'il se promenoit derriere le Temple des Muses , à vne grande Place qui y est. Je m'y en allay donc aussi tost : mais au lieu d'y rencontrer mon amy comme ie l'esperois, i'y trouuay Androclide qui s'y promenoit seul. Les gens de Melesandre m'auoient dit si fortémēt que leur Maistre y estoit, que comme il estoit desia tard, & que i'auois l'esprit preoccupé, ie creus que c'estoit luy. De sorte que m'en approchant, & bien, luy dis-je, Telefile sera tousiours persecutée par l'auare Androclide : Androclide (me respondit il, m'ayant reconnu à la voix) persecutera tousiours Telefile , quand ce ne seroit que pour persecuter Thimocrate. Et Thimocrate (luy repliquay-je fort surpris & fort en colere de voir que ie m'estois trompé) se défera aisément quand il luy plaira, des persecuteurs de Telefile , & des siens. En disant cela , ie portay la main sur la garde de mon Espée : & Androclide sans perdre temps, ayant

tiré la sienne & moy la mienne apres luy , il vint fondre sur moy en prononçant quelques paroles peu distinctes , dont ie n'entendis pas le sens. Je ne m'arresteray point à vous particulariser vn combat qui se passa presque tout entier sans témoins ; & ce sera par l'éuenement que vous jugerez de ce que i'y fis. Androclide estoit sans doute braue & adroit ; de sorte que si ie n'eusse esté plus heureux que luy en cette occasion , ie ne l'eusse pas vaincu sans peine. Cependant nostre combat ne fut pas long : & apres luy auoir donné quatre coups d'Espée , qui entroient tous dans le corps ; il lascha le pied , & fut en parant tousiours , tomber contre vne petite porte du Temple , qui ne seruoit que les iours des Sacrifices à certaine ceremonie. Je fus aussi tost à luy , pensant qu'il n'estoit que blessé , & voulant luy faire auoüer mon auantage : mais ie trouuay qu'il n'auoit plus de mouuement , ny d'apparence de vie. Pendant que par vn sentiment de generosité ie voulois effectiuement m'éclaircir s'il n'estoit plus en estat d'estre secouru , Menecrate passa , suiuy de quelques vns des siens : & comme la Lune s'estoit dégagée de quelques nuës qui l'obscurcissoient auparauant , il vit briller mon Espée aupres de la porte de ce Temple. De sorte que scachant bien que ce n'estoit pas vn lieu où l'on deust voir vne pareille chose , il vint droit à moy : mais ayant apperceu des gens , ie me retiray en diligence ; & mesme sans pouuoir estre reconnu , quoy que Menecrate me fist suiure par quelques vns des siens , qui me perdirent bien tost de veüe. Pour luy il estoit occupé aupres d'Androclide , qu'il reconnut : mais quoy qu'il fust son Riual , il ne laissa pas d'en prendre soin. Quelques Sacrificateurs qui logeoient

allez près de là, ayant oüy du bruit y accoururent, & furent estrangement surpris de cette prophantion. Car le lieu où nous nous estions battus, estoit de l'enceinte du Temple, quoy qu'il ne fust fermé que par vne Balustrade : & la porte du Temple mesme estoit toute couuerte de sang; parce qu'en tombant Androclide auoit glissé tout du long. On porta ce blessé à la maison la plus proche, où il ne fut pas plütoft, qu'il donna quelques signes de vie : de sorte qu'à force de remedes, il recouura la parole, & auoüa la verité de la chose à Menecrate; & par consequent mon action fut sçeuë telle qu'elle estoit par mes deux Riuaux : c'est à dire par deux tesmoins irreprochables. Androclide sentant bien qu'il n'auoit plus de part à Telefile, ne voulut pas se noircir par vn mensonge : & Menecrate m'ayant l'obligation de luy auoir osté vn Riual, que Diophante preferoit à beaucoup d'autres : voulut aussi m'en recompenser par sa sincerité. Mais cela n'empescha pas que ce combat ne fist vn grand bruit: Androclide auoit beaucoup de parens : le lieu où il auoit esté blessé augmentoit le crime : la Pithie se plaignoit hautement : le Peuple de Delphes disoit que cela estoit de mauuais presage : & dés qu'Androclide fut mort (ce qui arriua le lendemain au soir) ie sçeus qu'il n'y auoit plus de seurété pour moy dans la Ville. Aussi tost apres le combat, ie m'estois retiré chez Melesandre : & la mesme nuit il m'auoit conduit chez vn de ses Amis, qui n'estoit pas vn homme chez lequel apparemment on me deust chercher. De vous dire quelle fut ma douleur, quand ie püs raisonner sans preoccupation sur mon auanture, il ne me seroit pas aisé : car quand ie vins à connoistre qu'il faudroit m'esloigner, &

aban-

abandonner Telefile, en vn temps où Diophante la voudroit infailliblement marier bien tost, & en vn tēps où elle auoit cent mille Amants, i'eusse voulu pouuoir ressuscciter Androclide, tout mon Riual qu'il estoit; & quand i'eusse tué le plus cher de mes Amis, ie n'aurois pas paru plus affligé que ie l'estois, d'auoir tué mon Riual. Telefile de son costé, en eut vne douleur extrême: & par sa bonté naturelle, & pour les dangereuses suites que ce funeste accident pouuoit auoir. Cependant on me poursuiuit: on me chercha: & ce fut en vain que mon Pere employa tous ses soins & tous ses Amis pour pouuoir calmer cēt orage. Tout ce qu'il pût faire, fut de tirer les choses en longueur, & d'empescher que l'on ne me condamnast pas si promptement. Cōme le Conseil des Amphictions estoit finy, i'auois moins de protection que s'il eust encore duré: i'en eus neantmoins assez, pour faire que l'on ne me condamnast pas à la mort; & mon Arrest portoit que i'estois banny pour trois ans de toute la Phocide: à peine de perdre la vie, si durant ce temps là i'estois trouué en lieu deffendu. Cēt Arrest de grace, fut pour moy vn Arrest de mort: car quand ie venois à penser à la ioye qu'en auroient mes Riuaux; combien i'auois trauaillé pour eux; & comment ie m'estois détruit: ma raison se troubloit, & ie n'estois pas Maistre de mes sentimens. Je disois hardiment à Melesandre, que ie ne sortirois point de Delphes, que i'y voulois demeurer caché: & effectiuement i'y fus encore plus d'vn mois apres ma condamnation. Je sçauois durant ce temps là, que mes Riuaux voyoient tous les iours Telefile, sans que i'eusse sujet de me plaindre d'elle, parce qu'elle ne le pouuoit pas euitier: & quoy que ie sçeusse par Melesandre qu'elle estoit

fort touchée de mon malheur, que par bonté elle nommoit le sien : ie ne pouuois souffrir la priuation de sa veüe. Cepēdant ie pensay estre pris trois ou quatre fois : & il falut changer le lieu de ma retraite plus de fix ; parce que nous estions aduertis Melesandre & moy, que l'on auoit decouuert où i'estois. Et certes il n'estoit pas fort estrange ny fort difficile : car à mon aduis tous mes Riuaux estoient les Espions de ceux qui me poursuioient. De sorte que Telefile ne pouuant plus endurer que ie m'exposasse inutilement pour elle : m'escruiit vn Billet, par lequel elle me commandoit absolument de sortir non seulement de Delphes & de la Phocide, mais de m'éloigner mesme le plus qu'il me seroit possible de toute la Grece. Depuis que i'estois caché, i'auois écrit tres souvent à Telefile, sans qu'elle eust voulu me respondre : toutesfois apprenant par Melesandre que ie m'obstinois à ne vouloir point sortir de la Ville, quoy que mon Pere y fist tous ses efforts : elle se resolut de le faire, comme ie viens de le dire. Apres auoir leu son Billet, ie luy respondis que si elle vouloit que ie partisse, il falloit du moins qu'elle me permist de la voir & de luy dire adieu. Melesandre fit tout ce qu'il pūt, pour m'empescher de luy demander vne grace qui m'exposeroit beaucoup, & que peut-estre Telefile ne m'accorderoit pas : mais ie luy dis que ie n'en ferois autre chose, & qu'absolument ie ne partirois point de Delphes, que ie n'eusse parlé à Telefile. Ce fidelle Amy fut donc la trouuer, & luy dire ma derniere resolution : elle s'en fâcha ; elle m'en dit presque des iniures, en parlant à Melesandre : elle luy dit que mon affection estoit inconsiderée : que sa gloire ne m'estoit pas chere : que ie n'auois point de

raison : que ie luy demandois vne chose qu'elle ne deuoit pas m'accorder : & pour conclusion elle protesta , qu'elle ne s'y pouuoit resoudre. Mais, luy dit Melesandre , si on trouue Thimocrate, & qu'on le face mourir , le souffrirez vous mieux ? Ha, Melesandre, luy dit elle , vous n'estes gueres moins fâcheux que vostre Amy , de me presser d'une chose que ie ne veux pas faire : & de me contraindre presque à la vouloir malgré moy. Enfin apres vne assez longue contestation, elle luy dit , que pourueu qu'il trouuaist vne voye qui ne m'exposast pas , & qui ne luy fist rien faire contre la bien-seance , elle se resoudroit à me voir : quand ce ne seroit , disoit elle, que pour me gronder de mon opiniastrété. Melesandre songeant alors à ce qu'il auoit à luy dire, luy proposa de faire vne visite chez vne de ses Parentes , qu'elle voyoit quelquesfois, qui estoit vne Personne de merite & de vertu , chez laquelle il me meneroit la nuit auparauant qu'elle y deust aller. Mais, luy dit elle, que penseroit de moy vostre Parente ; qu'en penseriez vous vous mesme ; & qu'en penseroit Thimocrate ? Non non, Melesandre , ie ne scaurois me resoudre à cette innocente assignation : & en effet il ne gagna rien sur son esprit de tout ce iour là. Mais le lendemain ayant encore pensé estre pris , & ayant esté contraint de changer de nouveau le lieu de mon Azyle , la crainte d'estre cause de ma mort l'y fit resoudre : & elle consentit à me voir chez la Parente de Melesandre ; pourueu qu'elle & luy fussent presens à nostre conuersation. De vous représenter ma ioye, lors que ie sceus que ie verrois Telefile , il ne me seroit pas aisé : elle fut si grande que ie ne songeay pas seulement

que ie ne la verrois que pour luy dire adieu. Mais pour acheuer promptement de vous apprendre mon malheur, ie fus donc mené la nuit chez cette Parente de Melesandre, où l'adorable Telefile deuoit venir le lendemain, suiuite seulement de cette mesme Femme qui estoit de mes Amies, & de nostre confidence; car c'estoit dans son voisinage. De vous dépeindre combien cette scrupuleuse vertu dont elle faisoit profession, luy donna de repugnance à cette visite, il ne seroit pas facile: Elle entra dans la chambre où i'estois seul avec Melesandre & sa Parente; comme si elle eust fait vn crime effroyable: & ne voulant pas en faire vne finesse à cette Personne: que direz-vous de moy, luy dit elle, de venir chez vous avec intention d'y quereller vn de vos Amis? Je diray (luy respondit elle, car nous luy auons dit la verité) que vous estes bien inhumaine, d'auoir voulu exposer vne vie qui vous doit estre aussi chere que celle de Thimocrate. Madame (dis-je alors à Telefile, sans luy donner loisir de respondre) pardonnez s'il vous plaist à la violence que ie vous ay faite: croyez que si i'eusse pû faire autrement, ie n'aurois pas voulu forcer vostre inclination. Apres cela nous nous assismes, & parlasmes assez long temps du malheur qui m'estoit arriué, & de l'opiniaistreté de mes ennemis à me pourfuiure, sans que Telefile me donnast lieu de l'entretenir en particulier. Mais quelqu'un ayant voulu parler à la Parente de Melesandre, pour quelque affaire assez importante: elle pria Telefile de luy donner la permission d'aller trouuer ceux qui la demandoient dans vne autre chambre. Si bien que sans perdre temps, Madame (dis-je à Telefile, pendant que Melesandre fut vers les fenestres entretenir la Fille

qui l'accompagnoit) vous auez donc resolu que ie parte ; que ie m'éloigne de vous : & que ie m'en éloigne mesme sans sçauoir s'il demeurera dans vostre memoire quelque leger souuenir de Thimocrate ? Mais , Madame , poursuiuis-ie , Thimocrate ne partira pas de cette sorte : l'affection qu'il a pour vous est trop violente, pour souffrir qu'il en vse ainsi : & si vous n'aez la bonté de luy dire quelque chose d'assez obligeant pour le consoler des maux qu'il endurera en ne vous voyant pas , il ne partira point du tout. Je vous diray pour vous satisfaire , me repliqua Telefile , que ie plains vostre malheur ; que ie suis au desespoir d'en estre cause ; que vostre absence me sera tres fâcheuse ; & que ie souhaiteray ardemment vostre retour. C'est beaucoup, Madame (luy dis-ie avec vne action tres respectueuse) mais ce n'est pourtant pas assez pour conseruer la vie d'un homme qui doit estre vn Siecle éloigné de vous. Je ne sçay pas, dit elle, si ce que ie vous dis d'obligeant n'est pas assez pour vous : mais ie suis persuadée, Thimocrate , que c'est vn peu trop pour moy. Neantmoins ie ne veux pas me repentir de ce que i'ay dit, reprit elle en sous-riant : & ie vous le rediray mesme encore si vous voulez. Pour ne vous donner pas la peine , luy dis-ie , Madame, de faire deux fois vn mesme discours, accordez moy la grace de dire quelque chose de plus, que ce que vous auez desia dit : & que voudriez vous dit elle , que ie disse ? Je voudrois , luy repliquay-ie , que l'adorable Telefile , m'assurast que l'absence ne me détruira point dans son cœur : & que Menecrate, ny pas vn de mes Riuaux , n'y occuperont iamais nulle place. Je vous promets le premier sans scrupule , repliqua t'elle, & ie vous permets d'esperer l'autre , sans crainte d'estre

trompé. Car, Thimocrate, j'ay si mauuaise opinion de tous les Hommes, que ie ne sçay pas comment vous estes si bien avecques moy. Vous me comblez de gloire & de plaisir, luy dis-ie, en ne me refusant pas ce que ie vous ay demandé : Mais, Madame, malgré vne grace si douce & si glorieuse que celle que vous venez de m'accorder, vostre vertu m'épouuante : & ie crains que si Diophante veut vous obliger à épouser Menecrate, ie crains, dis-ie, que Thimocrate absent ne soit pas assez puissant dans vostre cœur, pour vous empescher de luy obeir. Thimocrate, me dit elle alors, il me semble que vous deuiez vous contenter de ce que ie vous auois dit, sans me forcer cōme vous faites à ne vous respondre pas agreablement. Ha, Madame (luy dis-ie tout transporté de douleur) ie vous entens bien : vous ne choisirez pas Menecrate, mais vous le receurez si Diophante le veut. S'il le veut absolument, reprit elle, il faudra bien s'y résoudre : cela estant, luy dis-ie, il ne faut plus songer à me faire partir de Delphes : i'y demeureray, Madame, i'y demeureray : & quoy que vous me puissiez dire, ie ne m'éloigneray iamais de vous dans vne si cruelle incertitude. Mais Thimocrate, dit elle, vous avez perdu la raison, de parler comme vous faites : Mais inhumaine Telefile ; luy repliquay-ie, vous avez perdu la bonté, de me respondre comme vous me respondes. Car enfin que voulez vous que deuienne vn homme qui vous adore ; & qui s'en allant vous laissera dans la disposition d'espouser sans repugnance celuy de tous ses Riuaux qu'il plaira à Diophante de vous proposer ? Dequoy voulez-vous, cruelle Personne, que ie tire quelque consolation, pendant vne si rigoureuse absence ? Me souuiendray-ie agreable :

ment de vostre beauté, dans la pensée qu'elle fera peut-estre la felicité de Menecrate ? Me souviendray-ie avec plaisir de la douceur que vous auez eue pour moy en diuerfes occasions, dans la crainte que i'auray que vous ne soyez obligée de m'estre eternellement rigoureuse ? Me souviendray-ie avec satisfaction des fauorables paroles que ie viens d'entendre, dans la pensée de ne les entendre peut estre plus ? Enfin, Madame, pourray-ie viure éloigné de vous, dans vne incertitude si estrange ? Non, ie ne le pourrois pas : & i'aime mieux mourir deuant vos yeux, & par les mains de mes ennemis, que de m'en aller de cette sorte. Mais encore, dit elle, Thimocrate, que pretendez vous ? Ie ne demande pas, Madame, luy dis-ie, que vous promettiez au malheureux Thimocrate de l'épouser : mais ie demande que vous luy assuriez que tant que son exil durera, vous n'espouserez ny Menecrate, ny pas vn de ceux qui vous adorent, ou qui vous peuuent adorer. Vous voulez tellement prendre vos seuretez (dit elle en sous-riant, malgré la melancolie qui paroissoit dans ses yeux) que quand ceux avec qui vous traitez vous auroient trompé en quelque chose, vous ne pourriez pas faire autrement. Mais apres tout, Thimocrate (dit elle prenant vn visage fort serieux) tout ce que ie puis est de vous dire, que ie feray tout ce que la bienseance me permettra de faire pour rōpre tous les desseins que mon Pere pourroit auoir de me marier. Mais de vouloir que ie vous promette de me deshonorer, en desobeissant ouuertement à mon Pere, c'est ce que ie ne feray pas. Et peut-estre (me dit elle presques contre son intention) que si vous vous en rendez digne par vne obeissance aueugle, ie feray plus que ie ne vous promettray. Mais enfin.

Thimocrate , adjouſta cette vertueuſe Perſonne, il ne faut pas meriter noſtre infortune par vne foibleſſe : & il ne faut iamaïs ſe fier tant en ſa prudence , que l'on ne laiſſe quelque choſe à la conduite des Dieux : qui auſſi bien malgré toutes nos reſiſtances , nous menent où ils veulent que nous allions. I'auoüe que de la façon dont Teleſile me fit ce diſcours , i'auois quelque ſujet d'en eſtre content ; cependant ie ne le fus pas : & ie la preſſay encore ſi opiniâſtrement, qu'elle penſa ſ'en mettre en colere : voyant que ie ne voulois point partir, ſi elle ne me promettoit tout ce que ie voulois. Elle appella alors Meleſandre à ſon ſecours, & ſa Parente auſſi qui reuint où nous eſtiõs : & quoy que ie püſſe faire ie n'en püs iamaïs obtenir autre choſe. Elle me commanda donc ſi abſolument de partir , & de m'éloigner le plus que ie pourrois , qu'il falut enfin ſ'y reſoudre : Meleſandre me voulut faire eſperer , qu'auſſi toſt que i'aurois obeï , on trauailleroit à faire reuoquer mon Arreſt : mais vn homme deſeſperé de ſ'en aller, n'eſtoit pas capable de receuoir nulle conſolation. Cependant Teleſile me quitta , ſans que ie püſſe prononcer vne ſeule parole, car dès que i'eus remarqué par ſon action qu'elle auoit deſſein de ſe retirer, la raiſon m'abandonna ; & ie ne ſçay plus ny ce qu'elle me dit, ny ce que ie fis. Je ſçay ſeulement qu'elle me tendit la main , que ie luy baiſay avecque reſpect , & qu'elle diſparut à mes yeux vn moment apres : de forte que n'eſperant plus de reuoir Teleſile , ie ne ſongeay plus qu'à partir. I'eüſſe pourtant bien voulu me battre contre Menecrate : mais Meleſandre me fit comprendre que Teleſile ayant cent Amants , ce ſeroit vne bizarre choſe , ſi i'entreprenois de les vouloir tous tuer.

Enfin ie partis deux iours apres cette entre-veuë, avec Leontidas que vous voyez icy present : que le Roy de Chipre auoit enuoyé à Delphes ; & qui s'en retournoit en ce temps là. Comme toute Terre m'estoit égale où n'estoit pas Telefile, ie suis Leontidas, qui auoit fait amitié avec Melesandre : & ie me resolus d'aller errer par toutes les Isles de la Mer Egée, comme i'ay fait tousiours depuis, iusques à ce que le Roy de Chipre & le Prince Philoxipe m'ayent fait l'honneur de me donner le commandement de leurs Troupes avec Philocles. Vous iugez donc bien que cette derniere absence, a pour moy tout ce que l'absence peut auoir de rigoureux ; car elle doit estre encore longue, Menecrate, comme ie l'ay sçeu, & cent autres qui sont venus depuis que ie suis party de Delphes, sont tousiours aupres de Telefile : Diophante la presse continuellement de se resoudre, & de choisir vn Mary : Menecrate est vn fort honneste homme : mes ennemis sont tousiours plus animez contre moy : & tous mes Riuaux sollicitent secretement, de peur que l'on n'accourcisse mon exil, en reuoquant mon Arrest : car il s'est épandu quelque bruit, que ie suis la cause de la resistance de Telefile ; & ie ne voy enfin rien qui m'assure. Bien que Telefile iusques icy ne soit pas mariée, que sçay-ie ce qui doit arriuer ? elle ne m'a donné que de l'esperance : & par consequent elle m'a donné sujet de craindre, que soit par vertu ou par foiblesse, elle ne me rende malheureux : ou en obeissant à son Pere, ou en se laissant gagner à Menecrate. Voila, ô mon equitable Iuge, par quelle experience i'ay connu toute la rigueur qu'il y a d'estre éloigné de ce que l'on aime : & il ne me sera pas difficile de faire voir par raison, aussi bien que

par exemple, que c'est vn mal qui comprend tous les autres maux. En effet comme l'amour prend naissance par la veüe, & qu'elle s'entretient par elle, il s'ensuit sans doute que l'absence est ce qui luy est le plus opposé : & que comme il n'est rien de plus doux, que de voir ce que l'on aime ; il n'est aussi rien de plus cruel que de ne le voir pas. Les absences quand elles sont courtes augmentent l'amour : quand elles sont longues elles la changent en fureur & en desespoir : quand elles ont vn terme limité, l'impatience fait que l'on n'a point de repos : & quand leur durée est incertaine, le chagrin trouble toute la douceur de l'esperance. Enfin soit qu'elles soient longues, courtes, sans terme, ou limitées, premeditées, ou impreueuës ; ie soustiens qu'à quiconque sçait aimer, elles sont insupportables : & bref, que l'absence comprend tous les autres maux, & est la plus sensible de toutes les douleurs. En effet, celuy qui soustient que n'estre point aimé, est le plus grand suplice de l'amour : n'a t'il pas tort, de mettre sa souffrance en comparaison de la mienne ? puis qu'à parler de ces choses en general, celuy qui voit ses seruices méprisez, durant vn temps considerable, doit trouuer le remede de son mal dans son propre mal : & par vn genereux ressentiment, se guerir d'une passion si mal reconnuë. Mais à vn Amant absent & aimé, que luy reste t'il à faire qu'à souffrir ? car de s'imaginer que le souuenir des plaisirs passez soit doux, c'est vne erreur en amour quand on est absent : puis qu'au contraire la iuste mesure des douleurs en ces rencontres, est celle des felicitez dont on a joüy, & dont on ne joüit plus. Celuy qui regrette vne Maistresse morte, est sans doute digne de compassion : Mais apres tout, il y a encore

vne notable difference de luy à vn Amant absent, de la façon dont ie l'imagine. I'auouë toutefois qu'à ne considerer que les premiers iours de cette absence eternelle, que la mort cause entre les Amants qu'elle separe, c'est la plus grande douleur de toutes les douleurs : mais il faut aussi que l'on m'accorde, que le plus grand mal de la mort en ces funestes rencontres, est l'absence de l'objet aimé. Apres cela ie ne craindray point de dire, qu'aussi tost que ce grand coup qui estourdit la raison a fait son premier effet, l'ame se trouuant en estat de ne plus rien craindre, & de ne plus rien esperer : vient peu à peu malgré elle, dans vn certain calme, qui appaise insensiblement le tumulte de ses passions, & qui affoiblit insensiblement aussi la douleur de celuy qui la souffre. De sorte que tous les momens de sa vie les vns apres les autres, emportent, ou du moins diminuent quelque chose de son déplaisir. Mais l'absence où l'esperance & la crainte, & toutes les autres passions agissent, est vn suplice qui augmente tous les iours ; & qui n'a point de remede que sa propre fin, ou celle de celuy qui la souffre. Mais, me dira t'on, la jalousie l'emportera du moins sur l'absence : Mais (répondray-je à ceux qui le diront) qui est-ce qui a esté long temps absent sans estre jaloux ? & quels effets peut causer la jalousie, que l'absence ne cause aussi bien qu'elle ? Il y a toutesfois cette distinction à faire, qu'un jaloux qui voit sa Maistresse a d'heureux momens ; & qu'un Amant qui ne la voit point n'en scauroit auoir. Et puis il y a vne si grande difference entre vne douleur qui quelquesfois n'est fondée que sur vn caprice, & vne que la raison appuye & autorise ; qu'il ne faut que considerer la chose pour la connoistre,

Vn jaloux, quand il est auprès de sa Maistresse, quoy que malheureux, a des instants où il a sans doute quelque plaisir : soit à trauerser les desseins de son Riual ; soit à premediter sa vangeance ; & soit mesme à decouurir quelque intrigue qu'il a voulu sçauoir. Car encores que ces plaisirs ne soient pas plaisirs tranquiles, ils sont pourtant tousiours plaisirs. Mais vn Amant absent est en vn estat si malheureux, qu'il ne trouue plaisir à rien : ainsi ie demande du moins, ô mon equitable Iuge, que comme i'ay éprouué l'absence, de toutes les façons dont on la peut éprouuer ; & que ie suis le plus malheureux de tous les Amants ; i'aye aussi le plus de part en vostre compassion.

Thimocrate ayant cessé de parler, Martesie se tourna vers Cyrus, comme pour luy demander ce qu'il luy sembloit de son recit & de ses raisons : & Cyrus répondant à son intention, En verité, luy dit il en soupirant, vous seriez injuste si vous refusiez à Thimocrate la compassion qu'il vous demande : car son discours m'a si sensiblement touché, que ie ne sçauois l'exprimer. Seigneur, luy répondit elle, Thimocrate a obtenu ce qu'il souhaite de moy, dès le premier de ses malheurs qui est venu à ma connoissance : n'estant pas possible de connoistre vn aussi honneste homme affligé, sans s'interesser dans son déplaisir. Ne prenez pas tant de part à sa douleur, interrompit Philocles, que vous ne reseruiiez quelque sentiment de pitié pour la mienne. Pour moy, poursuuiuit le Prince Artibie, ie n'ay que faire de demander que l'on me pleigne, puis que mon mal est si grand, qu'il ne faut que le sçauoir pour m'en pleindre. Ie ne sçay, adjousta Leontidas, si ie seray pleint ; mais ie sçay bien qu'il n'y a point de comparaison des maux

que j'ay soufferts, à ceux qu'endure Thimocrate. Vous me permettrez d'en douter, repliqua cét Amant absent : pour en iuger, interrompit Erenice, il faut entendre vos malheurs, & pour les entendre, dit Aglatidas, il faut ne parler plus & les écouter. Il est vrai, reprit Martesie, mais comme Thimocrate par ses raisons, poursuivit elle, a ce me semble parlé le premier de Philocles qui soutient que n'estre point aimé, est le plus grand mal de l'amour : qu'en suite il a répondu à ce que pourroit dire le Prince Artibie, qui croit que le plus rigoureux supplice de cette passion, est de voir mourir ce que l'on aime : & qu'ainsi Leontidas qui met la jalousie pour le tourment le plus cruel de tous, a esté nommé le dernier : il me semble, Seigneur, dit elle regardant Cyrus, qu'il faudroit suivre cét ordre ; & que Philocles deuroit parler le premier des trois qui restent. Cyrus ayant approuvé son opinion, & Philocles s'estant placé vis à vis de luy & de Martesie qui le devoit iuger, il commença son discours en ces termes.



L'AMANT NON-AIME.

SECONDE HISTOIRE.



OMME vous sçavez la fin de mon
 aventure, auparavant que d'en auoir
 appris le commencement ny la suite:
 & que par consequent cette agrea-
 ble suspension, qui fait que l'on
 écoute mesme quelquesfois les cho-
 ses fascheuses avec plaisir, ne se peut trouuer dans
 mon recit; ie pense qu'il est à propos de n'abuser
 pas de vostre patience, par vne narration extrême-
 ment estenduë. Je vous diray donc seulement,
 qu'encore que ie sois né Sujet du Roy de Chipre,
 ma maison ne laisse pas d'estre originaire de Corin-
 the: & que i'ay l'honneur d'estre allié du sage Pe-
 riandre qui en est aujourd'huy Souuerain. A peine
 eus-je donc atteint ma dixième année, que mon
 Pere m'enuoya en cette Cour là, chez vn Oncle
 que i'y auois, & sous la conduite d'un Gouverneur
 qu'il me donna en partant, avec intention que i'y
 demeurasse: car comme il auoit alors plusieurs En-
 fans, il fut bien aise que son Nom ne s'esteignist
 pas en son ancienne Patrie comme il alloit faire:
 n'y ayant plus que mon Oncle qui le portast, & qui
 estoit desia assez vieux. Je ne m'amuseray point à
 vous dire ce qu'est la fameuse Corinthe: car ie

parle devant des Personnes si intelligentes, & si bien instruites de tout ce qu'il y a au monde digne d'estre sçeu, que ce seroit faire vne chose absolument inutile, que de les entretenir de la beauté, de la magnificence, & de la splendeur de Corinthe. Il n'y a donc personne icy qui n'aye sans doute oüy parler de cét Isthme celebre si connu par toute la Mer Egée : de ce superbe Chasteau qui commande cette belle Ville, & qui la deffend : de ce Port si grand & si bon qui l'embellit infiniment : de ce grand commerce qui la rend si peuplée ; qui cause sa richesse ; qui y met l'abondance & les plaisirs ; & qui ne sçache en effet que tout ce qui peut rendre vne Ville agreable, se trouue sans doute en celle là. Le Prince qui la gouverne, est vn homme de grand esprit : la Reine sa femme qui s'appelle Melisse, est encore vne tres belle Princesse, quoy qu'elle ait vne fille qui est sans contredit vne des plus belles & des plus accomplies Personnes du monde. Voila donc l'estat où estoit la Maison Royale lors que j'arriuy à Corinthe : ce n'est pas que Periandre n'eust vn fils : mais il demouroit à Epidaure, aupres de son Ayeul maternel qui en estoit Prince : ainsi tout le diuertissement de la Cour estoit attaché à Melisse, & à la Princesse Cleobuline sa fille. Et certes ie suis obligé de dire, que si ie fusse né avec beaucoup de disposition au bien, j'estois en lieu pour profiter extrêmement. Car la Cour de Periandre estoit tousiours remplie des plus Grands hommes de toute la Grece : & il aime tellement à faire honneur aux Estrangers, que son Palais estoit tousiours plein de gens de Nations differentes. Mais comme ie n'estois pas alors en vn âge qui me permist de chercher la conuersation des Sages & des Sçauants ; ie m'arrestay bien

plus à apprendre ce qui me pouuoit diuertir, que ce qui me pouuoit instruire. Le fameux Arion, de qui l'admirable voix, soustenuë par les accords rauissans de sa merueilleuse Lire l'a rendu celebre par tout le monde, fut mon Maistre & mon Amy tout ensemble : & i'eus vne si forte passion pour la Musique, qu'au lieu d'estre mon diuertissement, elle deuint presque mon occupation. En effet mon Gouverneur me reprit quelquesfois d'une chose tres louable de soy ; parce que par l'attachement extraordinaire que i'y auois, ie la pouuois rendre blasnable. Je commençay donc de partager vn peu mon cœur : & le celebre Thespis estant venu à Corinthe, ie fus charmé de sa Poësie, & de ses belles Comedies. De sorte que comme i'auois vn peu appris à chanter avec Arion ; ie deuiens Poëte avec Thespis : y ayant, sans doute, ie ne sçay quelle facilité dans mon naturel, qui fait que ie me change aisément en ce que i'aime. La Peinture ayant en suite touché mon inclination, i'appris aussi à dessigner : & sans estre excellent en pas vne de ces choses, ie puis dire que i'en sçauois vn peu de toutes. Ce fut donc de cette sorte que ie me diuertis, iusques à ce qu'il plût à l'Amour de troubler mes plaisirs, par les mesmes choses qui les auoient faits durant si long temps : & voicy comme ce malheur m'arriua. Cleobule, vn de ces fameux Sages de Grece, & Prince des Lindes, auoit enuoyé vers Periandre, pour vne affaire assez importante : Mais son Agent estant mort à Corinthe, ie fus choisi pour aller vers Cleobule (car i'auois desia plus de vingt ans) & comme ce Prince a vne fille nommée Eumetis, que le Peuple appelle quelquesfois Cleobuline à cause de son Pere, quoy que ce Nom ne soit pas le sien, & que ce soit celuy

celuy de l'illustre Fille de Periandre : l'auoué que ce voyage me donna quelque plaisir ; parce que j'auois vne si forte enuie de connoistre la Princesse des Lindes, que l'on n'en peut pas auoir dauantage : ayant tant entendu dire de choses de son esprit & de sa vertu , que comme ie n'auois encore nul attachement à Corinthe , ie fus bien aise d'en partir. Comme la Princesse Cleobuline me faisoit l'honneur de m'estimer plus que ie ne meritois ; & qu'elle auoit vn commerce très particulier avec cette excellente Personne , à cause de la conformité qui se trouuoit en leur esprit & en leur humeur : elle me fit la grace de luy écrire vne Lettre, avec intention de me la donner, afin que i'en fusse mieux receu. Et comme cette flateuse & obligante Lettre a esté la cause de mon amour ; ie l'ay si bien retenuë, que ie ne pense pas y changer vne parole en vous la recitant. Ce n'est pas que ie ne rougisse de confusion , d'estre obligé de vous la dire, pour vous faire mieux comprendre la naissance de ma passion : Mais puis qu'elle est le commencement de mon auanture , il faut que ie vous la die. Voicy donc comme elle estoit.



LA PRINCESSE CLEOBVLINÉ

A LA
PRINCESSE
EVMETIS.



Velque part que ie prenne à la joye que va recevoir Philocles en vous voyant, & à celle que sa connoissance vous donnera; ie connois bien que ie ne suis ny ass. z bonne Amie, ny assez bonne Parente, pour preferer les interests d'autrui aux miens: puis que ie ne me resioüis pas assez, ce me semble, de ce que vous aurez le plaisir de connoistre en la personne de Philocles, ce que Corinthe a de meilleur: & de ce qu'il verra en la vostre, ce que la Grece a de plus illustre. Ce petit sentiment jaloux, ne m'empeschera pourtant pas de vous dire, ce que sa modestie luy fera sans doute cacher: c'est qu'outre toutes les qualitez essentielles qui ont acoustumé de faire toutes seules un honnest homme; il possède encore celle de Disciple

d'Apollon, & de Fauory des Muses. Mais j'entens principalement de ces Muses galantes, qui sont tant de vos Amies : Obligez-le donc à vous faire confidence, de ce qu'il cache avecque soin à toutes les personnes qui ne vous ressembtent pas : & faites qu'il vous montre des Vers, des Crayons, & des Airs de sa composition. Je l'ay chargé de m'apporter le Portrait de vostre visage & de vostre esprit : ne le forcez pas s'il vous plaist, à vous le dérober malgré vous : & donnez luy tout le temps qui luy sera necessaire, pour s'acquitter dignement d'une si agreable commission. Faites de plus un échange de ses Vers, avec ces admirables Enigmes que vous faites, & qui causent une si grande inquietude à ceux qui les veulent deviner. Mais apres tout, souvenez vous, que ie ne fais que vous confier le Thresor que ie vous enuoye : & que ie ne pretens pas vous le donner. Renuoyez-le moy donc genereusement ; & ne détruisez pas Corinthe, en retenant Philocles apres de vous. Comme ie vous ay decouvert ce qu'il vous auroit peut-estre caché, apprenez moy aussi à son retour, quel progrès il aura fait dans vostre esprit : quelles belles choses il aura écrites apres de vous : & quelles conquestes il aura faites parmy vos Dames. Car il est trop modeste, pour croire que ie puisse rien apprendre de luy qui luy soit avantageux : & trop indicienx aussi, pour me parler d'autre chose que de vous quand il reviendra. Je vous en dirois davantage ; mais ie veux vous laisser encore quelques vertus à decouvrir en

son ame, dont ie ne vous parle point : quoy qu'elle soit plus belle que son esprit. Apres cela vous vous souuiendrez s'il vous plaist, qu'il est mon Parent : que vous m'avez promis d'estimer tout ce qui m'est cher ; & que ie suis tousiours

CLEOBYLINE.

Cette flateuse Lettre estant écrite, la Princesse comme ie fus prendre congé d'elle, me dit avec autant de galanterie que de ciuilité, qu'elle m'engageoit à bien des choses, par la Lettre qu'elle escriuoit à l'illustre Eumetis : mais qu'elle n'en estoit pourtant pas en peine ; sçachant bien que ie ne la ferois pas passer pour personne preoccupée. Madame, luy dis-ie, ce que vous me dites me fait peur ; & i'aprehende bien que voulant m'estre fauorable, vous ne me détruissiez. Voyez (me dit elle, en me donnant sa Lettre ouuerte) si vous ne soustiendrez pas dignement ce que ie dis de vous. Je voulus alors m'excuser de la voir : toutesfois me l'ayant commandé, ie me mis en estat de luy obeïr. Mais à peine eus-ie leu la premiere page, que rougissant de honte, & n'osant plus continuer de lire : Ha, Madame, luy dis-ie, que faites vous ! & que vous ay-ie fait, que vous veüilliez me rendre vn mauvais office, d'une maniere si ingenieuse ? Non, Madame (luy dis-ie encore en la luy voulant rendre) ie ne sçauois me resoudre de porter moy mesme ce qui me doit deshonnorer. Vous le verrez du moins, me dit elle en riant, quand ce ne seroit que pour vous apprendre comme vous deuez estre, si vous ne voulez pas tomber d'accord que vous soyiez ce que ie dis : & comme ie m'en deffendis encore, elle reprit la Lettre & la

leut tout haut. P'auouë que i'en estois si confondu, que ie ne pouuois m'empescher de l'interrompre : & quoy que la loüange soit vne douce chose, principalement aux ieunes gens ; i'eus pourtant peur effectiuement que ie ne püsse soutenir par ma presence, le bien que la Princesse Cleobuline disoit de moy. Voyant donc ma resistance, elle se seruit de son pouuoir absolu pour me la faire prendre, ainsi apres m'auoir commandé de la fermer, il falut que ie la prisse, & que ie luy promisse de la rendre. Je ne püs toutefois m'y resoudre, quoy que ie ne püsse non plus la supprimer : Ce n'est pas que ie ne sceusse bien qu'elle me pouuoit nuire ; estant certain que c'est vne assez dangereuse chose que les loüanges excessiues dans les nouuelles connoissances, mesme aux personnes les plus accomplies : mais c'est enfin qu'il n'est pas aisé de resister à la flaterie. De sorte que sans scauoir bien précisément ce que ie ferois de cette Lettre, ie la portay : & ie partis avec vn homme de qualité appelé Antigene, de mesme âge que moy, qui venoit faire le mesme voyage : & qui est assurément vn aussi agreable homme qu'il y en ait iamais eu à Corinthe. Nous estions Amis fort particuliers en ce temps là : nous estions de mesme taille : à peu près de mesme air & de mesme mine : nous aimions les mesmes choses : & il se mesloit aussi bien que moy de Vers, de Peinture, & de Musique. Si la Princesse Cleobuline eust sceu qu'il eust deu faire ce voyage, elle auroit sans doute parlé de luy dans sa lettre, car elle l'estimoit assez, mais il s'en cacha à tout le monde ; ne voulant pas que son Pere sceust où il alloit, à cause de quelque interest de famille, qui se seroit opposé à sa curiosité. Nous nous embarquâmes donc

Antigene & moy : & nous arriuasmes à Ialisse, qui est la Ville où le Prince Cleobule fait ordinairement son séjour. Je luy donnay le Paquet que ie luy apportois de la part de Periandre : ie luy rendis conte de l'affaire qui estoit entre eux : & ie luy presentay Antigene, qu'il reçeut tres bien, & dont il connoissoit le Nom. Mais il se trouua que la Princesse sa fille estoit aux champs, à deux journées du lieu où nous estions, accompagnée de beaucoup de Dames de la Ville, avec intention de s'y diuertir quelques iours. Trouuant donc cette occasion, ie m'en voulus seruir : & faisant connoistre à Cleobule que i'auois vne Lettre pour la Princesse Eumetis : & que i'estois bien fasché de n'oser partir d'aupres de luy pour la luy aller porter : il me répondit selon mon intention, qu'il n'estoit pas iuste de priuer si long temps sa Fille du plaisir qu'elle auroit, de receuoir des nouvelles d'une Princesse qu'elle honoroit beaucoup : mais qu'aussi ne seroit il pas à propos, me dit il fort ciuilement, qu'il se priuast du plaisir qu'il auoit de me voir, en me donnant la permission de l'aller porter moy mesme. Qu'ainsi il donneroit ordre à vn des siens, de la venir prendre de mes mains afin de la luy rendre : & que par cette mesme voye, il ordonneroit à la Princesse sa fille de reuenir ; voulant que ie visse sa Cour avec tout son ornement : car il estoit veuf depuis quelques années. La chose se passa donc de cette sorte : on vint prendre la Lettre que i'auois pour cette Princesse : ie la donnay, & elle la reçeut par vne autre main que la mienne ; obligeant celuy qui la luy rendit, de luy faire sçauoir que i'en vsois ainsi, par le commandement du Prince son Pere. Cependant il faut que vous sçachiez, qu'il y auoit vne Famille de Corinthe, de

gens de la premiere qualité, habituée en ce lieu là : dont le Chef se nommoit Alafis, qui auoit vne fille appelée Philiste, que la Princesse des Lindes auoit menée avec elle. Cette Personne a sans doute vne beauté fort éclatante : Ce n'est pas que ce soit vn visage dont tous les traits soient regulierement beaux : mais elle est ieune, blonde, blanche, de belle taille, de bonne mine : & comme ie l'ay desia dit, d'un fort grand éclat, & d'un abord surprenant. Cette Personne a aussi beaucoup d'esprit, & de l'esprit agreable en conuersation : estant donc aupres d'Eumetis, lors que celuy qui portoit la Lettre de la Princesse Cleobuline la luy rendit : apres qu'elle l'eut veüe, elle se tourna vers Philiste ; & la luy monstrant, voyez, luy dit elle, ce que la Princesse de Corinthe me mande d'un de ses Parens. Philiste ayant leu cette Lettre, en verité, dit elle, Madame, si Philocles est fait comme il est dépeint, la Princesse Cleobuline a raison de l'appeller vn Thresor : & de vous le redemander bien-tost. Oüy, repliqua t'elle en sous-riant : mais pour le luy pouuoir rendre, il faudra que la belle Philiste ne le retienne pas par ses charmes, comme il y a apparence qu'elle fera, s'il est vray que la ressemblance face naistre l'Amour. Ce discours est bien obligeant & bien flateur, répondit Philiste : mais, adjousta t'elle, Madame, il n'est pourtant pas tout à fait mal fondé : car si Philocles auoit autant d'enuie de me voir, que i'en ay de le connoistre, ce seroit desia vn assez grand commencement d'amitié. Je vous assure, adjousta t'elle, que ie preuoy que si vous ne retournez bien-tost à Ialisse, cette curiosité me donnera de l'inquietude. Enfin (dit elle en riant, car c'est vne personne assez gaye) si Philocles ressemble

son Portrait , il a sans doute tout ce que ie luy pourrois souhaiter ; si ie voulois choisir vn Amy agreable ; vn Galant accomply ; ou vn Mary tres parfait. Et Philiste, reprit la Princesse, a sans doute aussi tout ce qu'il faut, pour conquerir le cœur d'un aussi honneste homme que Philocles paroist l'estre , par ce que m'en dit la Princesse de Corinthe. Mais, luy dit elle, Philiste, il ne seroit pas iuste, qu'estant venu libre , il s'en retournast Esclaue : c'est pourquoy i'ay presque enuie de n'obeir point au Prince mon Pere, qui m'ordonne de m'en retourner demain. Ha, Madame, luy dit alors Philiste, ne me desesperez pas s'il vous plaist: car ie vous assure que ie ne sçay pas trop bien si ie pourrois demeurer aupres de vous , si vous ne vous en retourniez point; tant i'ay vne forte impatience de connoistre vn homme comme on vous represente celuy là. Ce fut de cette sorte que ces deux Personnes se diuertirent en parlant de moy : car la Princesse des Lindes me l'a raconté depuis. Mais pour demeurer dans les termes que ie me suis prescrit au commencement de mon discours : ie vous diray donc que le reste de ce iour là, & celuy qui le suiuit, ie fus le sujet de l'enjouement de Philiste, qui ne parla que de moy : & tant que le chemin dura, mon Nom entretint toute la Compagnie. Les Filles de la Princesse faisoient la guerre à Philiste: & témoignoiēt toutes vne si forte enuie de me connoistre , que ie pense que si i'eusse sçeu ce qui se passoit, ie m'en ferois retourné à Corinthe, sans voir la Princesse des Lindes. Enfin elle arriua à Ialisse : il est vray que ce fut si extraordinairement tard , à cause de quelque accident qui estoit arriué à ses Chariots ; que passant deuant le logis de Philiste elle l'y laissa , quelque resistance que par respect

elle luy pûst faire. Et pour continuer de luy faire encore la guerre, Philiste, luy dit elle en la quittant, souvenez vous que ie vous ay priée de cacher demain la moitié de vos charmes, quand vous viendrez au Palais : alors sans donner loisir à Philiste de respondre, le Chariot marcha ; & Eumetis fut trouver le Prince Cleobule dans son Cabinet, où il estoit retiré il y auoit desia long temps. De sorte que ie n'estois plus aupres de luy : & ce ne fut que le lendemain qu'Antigene & moy eûmes l'honneur de la saluer. Mais ce qu'il y eut d'admirable, fut que lors que le Prince Cleobule nous fit la grace de nous presenter à elle, le matin comme elle alloit au Temple, & qu'elle trauersa vn Jardin où nous estions aupres du Prince son Pere ; elle trouua tant de conformité entre Antigene & moy, que n'ayant pas entendu nos Noms bien distinctement, elle douta lequel des deux estoit celuy dont la Princesse Cleobuline luy auoit parlé dans sa Lettre. De sorte que nous en faisant vn compliment qui nous obligeoit tous deux ; elle me mit dans la necessité de me faire connoistre, en luy disant que i'estois celuy pour qui la Princesse Cleobuline luy auoit parlé, comme en ayant seul besoin. Ioint, luy dis-je, Madame, qu'elle n'a pas sçeu qu'Antigene deust venir icy : elle redoubla alors sa ciuilité : & Antigene ayant fait connoistre par ce qu'il luy dit, qu'il n'estoit pas vne personne ordinaire ; nous l'accompagnâmes au Temple : & l'apresdisnée nous fûmes chez elle, où elle me parla tres long temps de la Princesse Cleobuline, avec tous les tesmoignages d'estime & d'amitié qu'il est possible de rendre. Elle me demanda si elle n'estoit pas tousiours la plus belle chose du monde ? Elle s'informa de ses plaisirs, &

de ses occupations : & passant d'un discours à l'autre, elle eut la civilité de me dire , durant qu'Antigene parloit à d'autres Dames , qu'elle commençoit de me reconnoistre : & qu'elle se vouloit un grand mal de ce qu'elle auoit pû douter un moment lequel d'Antigene & de moy estoit Philocles. Mais , me dit elle, pour me punir de cette faute, ie veux voir si vne belle Corinthienne que nous auons icy , & qui se pique avecque raison d'auoir l'esprit fort éclairé, vous connoistra sans qu'on le luy die. Car si cela arriue, ie seray punie de mon erreur : & s'il n'arriue pas, i'en seray du moins consolée. Je respondis à cela comme ie deuois : mais elle sans m'écouter, enuoya sçauoir de la fanté de Philiste : & luy demander pourquoy elle ne la voyoit pas ce iour là. Celuy qui eut ordre d'aller faire ce message s'en estant aquité, reuint luy dire à demy bas , mais non pas tant que ie ne l'entendisse bien : que Philiste la remercioit tres humblement de la grace qu'elle luy faisoit : que si elle ne se fust pas trouuée un peu mal , elle auroit eu l'honneur de la voir : mais que son Miroir ne luy ayant pas persuadé le matin qu'elle fust en estat de faire des conquestes, elle ne la verroit point qu'elle n'eust mieux dormy. Cette Princesse se mit à rire de ce message : certainement (dit elle en parlant à vne Dame, nommée Stefilee, qui estoit alors aupres d'elle) Philiste est admirable : & abaissant la voix, elle luy dit en peu de mots le message qu'on luy venoit de faire de sa part , & ce qui l'auoit causé. Il faudroit, Madame , luy dit Stefilee , que vous luy fissiez l'honneur de l'aller visiter : & que pour la surprendre , vous y menassiez ces deux Estrangers. La Princesse qui ne cherchoit qu'à se diuertir , & qui ne sçauoit pas qu'il y auoit un sen-

timent d'enuie entre Stefilee & Philiste, qui faisoit qu'elle souhaitoit qu'elle fust veuë negligée, y consentit; & nous mena Antigene & moy, chez cette belle Corinthienne. Mais auparauant elle nous dit beaucoup de bien de cette Personne: & nous n'eusmes alors gueres moins d'enuie de la connoistre, qu'elle en auoit de me voir. Pour Antigene, elle n'auoit point ouïy parler qu'il fust à Ialisse, & ne l'auoit mesme iamais veu: car comme ie l'ay dit, elle n'estoit pas née à Corinthe quoy que son Pere en fust: & elle estoit née à Ialisse. Nous suivismes donc le Chariot de la Princesse dans vn autre: & comme nous fusmes arriuez à la porte de Philiste, elle se fit malicieusement donner la main par Antigene, afin de la mieux tromper; & m'obligeant d'aider à marcher à Stefilee, & de la suivre de bien près; nous trouuasmes que Philiste estoit effectiuement en habit de personne qui se trouuoit mal, quoy qu'elle n'en eust ny le taint ny les yeux; & qu'elle fust aussi propre que si elle eust esté en santé parfaite. Cette belle Personne estoit seule dans sa chambre, fort occupée à accommoder des Pierreries, comme si elle eust eu dessein de se parer le soir, ou le lendemain pour aller au Bal. Quoy, Philiste, luy dit la Princesse, ie croyois vous trouver au lit, & ie vous trouue sans doute presté d'aller à quelque Feste publique! Pardonnez moy, Madame (luy dit elle en riant aussi bien qu'elle) mais vous me trouuez avec le dessein de me preparer à la guerre; car vous sçauiez bien que c'est avec de pareilles armes (dit elle en abaissant la voix, & en montrant les Perles & les Diamans qui estoient sur sa table) que celles qui ne se fient pas à la beauté de leurs yeux ont recours aux occasions importantes. En voicy vne qui l'est beaucoup (luy dit la

Princesse respondant tout haut) car ie vous amene deux Philocles au lieu d'un. En disant cela, elle nous fit auancer Antigene & moy également: mais Philiste faisant l'estonnée ; deux Philocles Madame ! luy dit elle , ha , cela n'est pas possible: & i'ay bien peine à croire qu'il y en ait seulement vn en toute la Terre. Non non (luy dit la Princesse , qui nous auoit deffendu de rien dire qui peust apprendre à Philiste lequel estoit veritablement Philocles) vous n'en ferez pas quitte à si bon marché : car il faut que ie voye si vous qui aimez tant la Peinture , vous connoissez effectiuement en Portraits. C'est pourquoy, dit elle , ie vous donne deux heures à connoistre lequel de ces deux illustres Estrangers, ressemble au Portrait que ie vous ay fait voir dans la Lettre de la Princesse Cleobuline. Vous sçauiez qu'il est de bonne main, adiousta t'elle , & qu'ainsi il ne peut manquer de ressembler parfaitement : Mais, Madame , luy respondit Philiste, l'avez vous connu , vous qui voulez que ie le connoisse ? Vous le sçauerez apres, repliqua t'elle ; & s'estant alors assise à la ruelle de Philiste, elle voulut que cette belle Personne fust entre Antigene & moy. Je vous auoüe que cette fille me charma d'abord , & par le grand éclat de sa beauté , & par la maniere dont elle parloit : Je sçauois mesme déjà qu'elle souhaitoit de me voir: & le message que i'auois entendu me flatta , & disposa mon cœur à desirer ardemment qu'elle ne prist pas Antigene pour moy. Il me sembla mesme qu'Antigene desiroit au contraire, d'estre pris pour ce qu'il n'estoit pas : & nous estions tous deux si interdits , qu'à parler sincerement, nous fusmes quelques momens , que luy ny moy ne ressemblions gueres le Philocles de la Let-

tre de Cleobuline. Mais encore , dit alors la Princesse , qu'en croyez vous , Philiste ? & lequel des deux pensez vous estre cét homme si accompli, qui est vniuersellement sçauant en toutes les choses agreables : & pour lequel vostre curiosité vous a desia donné tant d'inquietude ? Comment voulez vous, Madame, reprit elle , que j'ose le nommer apres ce que vous dites ? & pourquoy voulez vous que ie me face vn ennemy de celuy que ie ne nommeray pas ? Vous ne songez pas bien à ce que vous dites , luy repliqua la Princesse ; car si vous ne dites rien, vous les desobligez tous deux : & de l'autre façon , vous en obligerez du moins vn. Pour moy, luy dit Antigene l'esprit tout esmeu , ie suis fort assuré que quoy que vous disiez , ie ne seray iamais vostre ennemy : car si ie suis Philocles, ie sçay bien que ie ne suis pas celuy de la Lettre de la Princesse de Corinthe : & si ie ne le suis pas, repris-je , ie sçay bien aussi que j'aurois tort de me plaindre de n'estre pas pris pour vn autre. Non non, dit la Princesse, ie ne sçauois souffrir que vous parliez dauantage : ie ne veux point que vous aidiez à Philiste à vous connoistre : elle de qui l'esprit penetrant se vante quelquesfois de descouurir les sentimens du cœur les plus cachez. Elle vous voit ; elle vous a entendu parler : il n'en faut pas dauantage. Respondz donc precisément Philiste, luy dit elle en nous montrant de la main, lequel est Philocles , de ces deux pretendus Philocles. Je ne sçay , Madame, (luy dit Philiste , avec le plus agreable chagrin du monde) lequel est veritablement Philocles : Mais ie sçay bien (adiousta t'elle en se tournant cruellement pour moy vers Antigene) que ie souhaite que ce soit celuy-cy. Vous faites bien de le sou-

haïr (luy dit la Princesse , ravie qu'elle n'eust pas deviné) car vous ne pouvez pas faire qu'il le soit effectivement : & tout ce qu'il peut pour vostre satisfaction , est qu'en effet il est digne de l'estre. Pleust aux Dieux , Madame , reprit Antigene avec beaucoup de ioye , que ce que vous dites fust vray : & pleust aux Dieux , repris-je tout confus , n'estre point Philocles , & estre à la place d'Antigene. Jamais il ne s'est veu de sentimens plus meslez que le furent ceux de toutes les personnes de cette Compagnie : la Princesse des Lindes estoit bien aise que Philiste n'eust pas deviné ; & elle estoit pourtant marrie de voir qu'il auoit paru quelque leger chagrin dans mes yeux. Philiste de son costé estoit fâchée qu'Antigene ne se nommast pas Philocles : & qu'on luy pût reprocher de s'estre trompée. Stefilee estoit fort satisfaite de ce que Philiste n'auoit pas bien deviné : Antigene estoit ray de ioye , quoy qu'à ma consideration il n'osast le témoigner : mais pour moy ie n'auois que de la confusion & du dépit. Cependant ces deux sentimens qui ont accoustumé de n'estre pas fort propres à contribuer quelque chose à faire naistre & à entretenir l'amour , seruirent pourtant à ma passion ; & ie creus d'abord que ie ne me determinois à faire connoistre à Philiste que ie n'estois pas tout à fait indigne d'estre Philocles , que par vn sentiment de gloire : mais en effet ce fut par vn sentiment fort tendre & fort passionné. Belle Philiste (luy dis-je avec vn serieux qui paroïsoit malgré moy sur mon visage) vous ne vous estes trompée qu'au Nom : estant certain qu'Antigene a toutes les qualitez du Philocles de la Princesse de Corinthe. Antigene (reprit mon

Amy, qui estoit desia deuenu mon Rival) n'a pas tant d'obligation que vous pensez, à cette belle Personne : & comment l'entendez vous ? reprit la Princesse ; c'est Madame, repliqua t'il, qu'elle n'a pas dit positivement qu'elle croyoit que ie fusse Philocles : & qu'elle s'est contentée de souhaiter que ie le fusse. Cela est ce me semble encore plus obligeant, interrompit Stefilee ; car si elle auoit dit simplement qu'elle croyoit que vous l'estiez, ce n'auroit esté qu'une marque de son estime : mais ayant fait vn souhait qui vous est si auantageux, c'en est vne de son inclination. Il n'est pas necessaire, interrompit Philiste en sous-riant, que vous preniez la peine d'expliquer mes sentimens en ma presence : car si quelqu'un en doute, ie les luy expliqueray moy mesme. Non, Madame, luy dis-je, ne vous expliquez pas dauantage, s'il vous plaist : puis que ie craindrois qu'Antigene ne mourust de ioye & moy de douleur, si vous luy donniez plus de marques de vostre inclination : & si i'en receuois dauantage de vostre auersion pour le veritable Philocles. Philiste m'entendant parler ainsi, voulut me dire quelque chose de ciuil, pour se racommoder avecques moy : mais plus elle vouloit parler, & plus elle s'embarassoit. Car voyant l'obligation que luy auoit Antigene, elle ne vouloit pas la diminuer : si bien que ne pouuant trouuer precisément à s'exprimer, dans cette iuste mediocrité qu'elle cherchoit, la Princesse en rioit avec Stefilee : & prenoit vn fort grand plaisir de remarquer son inquietude. De sorte que s'en aperceuant, ie voy bien, Madame, luy dit elle, que vous vous moquez de moy, de ce que ie voudrois en obliger deux au lieu d'un :

Mais sçachez, poursuiuit elle toute en colere, que puis qu'Antigene n'est pas Philocles pour tout le reste du monde, il le sera pour Philiste : & ie suis bien trompée, dit elle, si quand il n'auroit pas toutes les qualitez que la Princesse de Corinthe attribué au veritable Philocles, ma conuersation ne les luy donne en peu de temps. I'en ay grand besoin, luy dit Antigene, & ce n'est que par là que ie puis pretendre à quelque gloire : Vous en estes desia si couuert, luy dis-ie, que ie ne vous connois plus : mais enfin pour n'abuser pas de vostre patience, le reste du iour se passa de cette forte : & apres auoir accompagné la Princesse iusques à sa chambre, nous nous retirasmes ensemble Antigene & moy, car nos Apartemens se touchoient. Mais nous nous retirasmes tous deux sans nous parler : & apres auoir esté ainsi quelque temps dans ma chambre où il estoit entré : Vous resuez sans doute à vostre gloire, luy dis-ie, Antigene : ie pense, me dit-il, comment ie pourray faire, pour soutenir le grand Nom que la belle Philiste m'a donné : Mais vous, poursuiuit il en riant, ne me pleignez vous pas de me voir si chargé ? & ne voulez vous point m'inspirer pour quelques iours seulement toutes vos bonnes qualitez, afin de sauuer l'honneur de Philiste ? Philiste, luy dis-ie, a tant de gloire d'auoir connu vostre merite comme elle a fait, & d'auoir peut-estre encore conquesté vostre cœur, que ie ne la trouue pas fort à pleindre : & Philocles auroit plus de besoin du secours d'Antigene, qu'Antigene n'a besoin du sien. Je voulois par ce discours obliger mon Amy à me descouurir ses sentimens ; mais il ne le voulut pas : si bien qu'agissant à son exemple, ie ne luy parlay plus de Philiste. Cependant admirez vn peu ie
vous

vous prie, le caprice de ma fortune: comme Philiste estoit vne personne fort glorieuse & vn peu bizarre, elle eut vn si sensible dépit de s'estre trompée, qu'elle en eut effectiuement de l'auersion pour moy: & se resolut tellement de faire valoir les bonnes qualitez d'Antigene, que quand il eust esté de ses plus anciens Amis, elle ne se fust pas plus intéressée à sa gloire qu'elle faisoit: Ioint aussi qu'à mon aduis, son inclination pancha de ce costé là. Ce qui causoit son plus grand dépit, estoit que lors qu'elle auoit nommé Antigene, elle auoit creu effectiuement auoir connu par finesse qu'il estoit Philocles: & c'est pourquoy elle s'estoit hazardée à prononcer si hardiment. Car comme elle auoit entendu dire que ie ne chantois pas mal, elle auoit pris soin d'obscurcir le son de sa voix & celuy de la mienne en parlant: & ayant trouué plus de douceur en celle d'Antigene, elle auoit crû qu'il estoit Philocles: car pour les choses que nous auions dites l'vn & l'autre, il y auoit assez d'égalité. Cependant ie remis cette belle Personne plusieurs fois: & comme toute la Cour sceut cette petite auanture, tout le monde luy en faisoit la guerre: ce qui augmenta tellement sa bizarre resolution, qu'elle ne pouuoit plus souffrir qu'on luy dist du bien de moy. Ce n'est pas qu'elle ne fist semblant qu'elle n'agissoit ainsi que par galanterie: mais en effet ie suis persuadé qu'elle eut de l'auersion pour ma personne, & de l'inclination pour Antigene, dès le premier moment qu'elle nous vit. Nous voila donc tous deux bien occupez; luy, à faire voir qu'il ressembloit mieux que moy, au Philocles de la Lettre de la Princesse de Corinthe: & moy aussi à montrer que ie n'estois pas tout à fait indigne de ses louanges. Or il est cer-

tain, que soit à la consideration de la Princesse Cleobuline, ou par mon propre bonheur, la Princesse des Lindes me fit la grace de prendre mon party: & que toute la Cour à son exemple, fit quelque difference de Philocles à Antigene. Mais en recompense aussi, la belle Philiste en fit notablement d'Antigene à Philocles. Car soit en conuersation, en promenade, ou au bal, ie voyois tous les iours faire mille choses qui me déplaisoient, à la personne du monde qui me plaisoit le plus, malgré moy. Je dis malgré moy; parce qu'il est certain que ie fis tout ce que ie pûs pour ne l'aimer pas, mais il me fut impossible: & il y auoit ie ne scay quel air galant & enioüé dans son esprit, qui faisoit que ie ne luy pouuois resister. De sorte que ie me trouuay tres-malheureux dès les premiers iours de ma passion: & plus malheureux que ceux qui le sont par cent mille accidens qui peuvent arriuer en amour, estant certain que l'auersion toute simple est vne chose que l'on ne scauroit presque iamais vaincre par adresse. La cruauté se laisse fléchir par des larmes: la fierté, par des soumissions: vne humeur imperieuse se gagne par vne obeïssance aueugle: vne personne inconstante reuiert quelquesfois de sa foiblesse par vne fermeté sans égale: & l'on scait au moins ce qu'il faut faire pour se soulager. Mais lors qu'il s'agit de vaincre vne auersion sans sujet, toute la prudence humaine n'y scauroit rien faire: puis qu'il est vray que c'est vne chose qui change tous les objets, aussi bien que la ialousie. Cependant ie ne trouuois pas mesme que ie pûsse auoir la consolation de me pleindre de Philiste. Car, disois-ie, que veux-ie qu'elle face? elle a vn sentiment qui est né dans son cœur sans son cōsentement, & où sa raison n'a rien contribué: & puis

qu'il y a des gens qui haïssent les roses, que tant d'autres personnes aiment; comment puis-je vouloir mal à Philiste de la haine secrète qu'elle a pour moy? Aussi fut-ce par ce raisonnement que ie m'obstinay à l'aimer: la chose en vint pourtant aux termes, que quoy que Philiste ne fust pas inciuile, elle ne pût toutesfois estre dissimulée: & l'on s'aperçeut en mesme temps, & de quelque legere inclination qu'elle auoit pour Antigene, & d'une assez forte auersioⁿ qu'elle auoit pour moy. Pour peu qu'il dist quelque chose d'agreable, elle le louoit avec excès: & quand i'eusse dit les plus belles choses du monde, elle n'en auroit iamais fait apercevoir les autres, ny fait semblant de s'en apercevoir elle mesme. Si elle dançoit dans quelque Assemblée avec Antigene, c'estoit d'un air qui faisoit aisémēt connoistre qu'elle estoit menée par vne main qui luy plaisoit, elle en auoit meilleure grace; ses yeux en estoient plus brillans & plus gais; elle en dançoit plus legerement & plus agreablement: elle attiroit les regards de toute la Compagnie, & leur donnoit autant de plaisir, qu'elle me causoit de chagrin & d'admiration tout ensemble. Mais au contraire lors que ie l'allois prendre, quelque contrainte qu'elle se fist, ce n'estoit plus la mesme personne: & ie pense que si elle n'eust eu peur qu'Antigene l'eust veuë mal dancer, elle n'eust pas mesme esté en cadence; tant elle auoit vne action languissante & negligée: & la chose en fut à tel excès, que la Princesse luy en parla vn iour. Philiste, luy dit elle, ie vous auois priée de cacher la moitié de vos charmes à Philocles; mais ie n'auois pas entendu que vous luy montraissiez toute vostre inciuilité: & il me semble que vous ne feriez pas mal de partager vn peu plus également les graces

que vous faites à quelques autres. Mais, Madame, luy respondit elle en riant, ne m'avez vous pas dit qu'il ne falloit point que Philocles s'en retour-
nast Esclaue à Corinthe ? Ouy, repliqua la Prin-
cesse ; mais ie ne veux pas qu'il s'en aille mal sa-
tisfait de Ialisse : c'est pourquoy si vous me vou-
lez obliger, encore vne fois Philiste, soyez vn peu
plus égale en vos ciuilitéz. Philiste rougit à ce
discours : car elle comprit bien que la Princesse
l'accusoit adroitement de quelque complaisance
pour Antigene : neantmoins faisant semblant
de ne s'en apercevoir pas, elle luy dit simplement
qu'elle apporteroit soin à se corriger : & en ef-
fet ie fus quelques iours que ie la trouuay vn
peu plus ciuile. Et comme ie ne scauois pas en-
core le discours que la Princesse luy auoit fait,
i'eus vne ioye extrême de ce changement : &
Antigene qui n'estoit pas moins amoureux de
Philiste que moy, en eut vn desplaisir fort sen-
sible. Comme il auoit eu plusieurs occasions de
luy parler, il auoit desia eu quelques conuersa-
tions particulieres avec elle : où à mon aduis il luy
auoit fait comprēdre vne partie de ses sentimens :
mais pour moy il ne m'auoit pas esté possible d'en
faire autant. Pendant cēt heureux interualle où
elle fut vn peu plus complaisante, ayant trouué
moyen de l'entretenir à vne promenade, ie me re-
solus de ne perdre pas vn temps si precieux : de
sorte qu'à la premiere occasion qu'elle me don-
na, de pouuoir charger la conuersation indiffe-
rente, en vne vn peu plus particuliere : Est-il possi-
ble, luy dis-ie, belle Philiste, que vous ne vous
soyez pas opposée au bonheur dont ie iouis pre-
sentement ; Et auez vous pû vous resoudre enfin à
connoistre Philocles pour ce qu'il est ? c'est à dire,

(pourfuiuis-ie , fans luy donner loisir de m'interrompre) pour le plus fidele, & le plus passionné de vos Seruiteurs : Ha, Philocles, dit elle, ie vous connois encore bien mieux dans la Lettre de la Princesse de Corinthe, que par le discours que vous me faites. Le Portrait dont vous me parlez, luy dis-ie, est vn Portrait flaté : & ie n'ay pas deû trouuer estrange que vous n'ayez pas creu qu'il fust fait pour moy. Mais le discours que ie vous fais est vn discours sincere : i'en serois bien fâchée, interrompit elle assez fierement, & pour vostre interest , & pour le mien. Vous n'avez donc qu'à vous en affliger, luy dis-ie , car il n'est pas plus vray que vous estes la plus belle Personne du monde, qu'il est certain que ie suis N'acheuez pas dit elle, Philocles , de peur de me forcer à vous respondre aigrement : & soyez persuadé , que puis que ie ne vous ay pû connoistre quand ie le voulois , ie ne vous connoistray pas non plus quand vous le voudrez. Vous me connoistrez, luy dis-ie, malgré vous en vous connoissant : n'estant pas possible que vous puissiez ignorer l'inéuitable force des charmes de vostre beauté, & de vostre esprit : & de quelle forte ils m'ont attaché à vostre seruice. Non, Philocles, me dit elle, ne vous y trompez pas : ie ne sçay iamais que ce que ie veûx sçauoir : mes yeux ne me montrent que ce qui me plaît : & ma raison mesme s'accommode quelquesfois à mes desirs, parce qu'ils ne sont pas iniustes : & cede aussi quelque chose à ma volonté. Il me seroit peut-estre plus auantageux, luy dis-ie froidement, que vostre volonté cedast quelquesfois à vostre raison : que voulez vous que i'y face ? dit elle en riant, & que ne prenez vous le conseil que vous me donnez, s'il est vray que vous en ayez besoin ? Si ma raison me di-

soit, luy repliquay-ie, que ce fust vn crime de vous aimer, ie pense que ie tascherois de ne le commettre point, quoy que ce fust sans doute inutilement : & quand la mienne me voudroit persuader, reprit elle, que Philocles feroit le plus aimable de tous les hommes, Philiste ne l'aimeroit pourtant pas. Par quel chemin peut on donc aller à vostre cœur ? luy dis-ie : ie n'en sçay rien moy mesme, respondit elle ; & s'il est vray qu'il y ait quelque sentier destourné, qui puisse vn iour y conduire quelqu'un, il faudra que le hazard le luy fasse peut-estre trouuer. Puis que cela est, luy respondis-ie, ie me resous à le chercher toute ma vie. Vous ne le trouuerez pas en le cherchant, dit elle ; c'est pourquoy Philocles ne vous y obstinez pas plus long temps. Le luy en eusse dit dauantage, mais diuerfes personnes nous ayant ioints, il falut changer de conuersation : & depuis cela elle m'osta avec soin toutes les occasions de luy parler en particulier. Cependant nous viuions Antigene & moy avec assez de contrainte : car nous ne parlions iamais ensemble que de choses indifferentes : & le nom de Philiste qui nous estoit si cher à tous deux, n'estoit iamais prononcé par nous quand nous estions seuls. Antigene remarquant aisément que la ciuilité de Philiste pour moy n'eut pas de suite, son déplaisir se dissipa bien tost ; de sorte que voyant qu'il n'auoit rien à craindre de mon costé, au lieu de me haïr comme son Riual, il me pleignit comme son Amy, & se resolut de me parler vn iour sans déguisement. En effet estant venu vn matin dans ma chambre, il me dit qu'il s'estimoit le plus malheureux homme du monde, de ce qu'il s'imaginoit que i'estois amoureux de Philiste aussi bien que luy : qu'il me pro-

testoit que s'il eust remarqué qu'elle eust eu quelque disposition à souffrir mon amour, il se seroit resolu à la mort, plutôt que de faire obstacle à ma felicité. Mais qu'ayant veu son esprit si éloigné de tout ce qui me pouuoit estre auantageux ; il n'auoit pas creû me faire vn outrage, de ne cesser pas d'aimer vne personne que ie ne pouuois auoir aimée plutôt que luy, puis que nous l'auions veüe ensemble la premiere fois ; & que le premier moment de sa veüe, auoit esté le premier de sa passion. Enfin il me parla avec toute la generosité qu'un Amant qui ne veut point quitter sa Maistresse peut auoir : & ie luy respondis aussi, avec toute la retenuë dont vn homme desesperé, & qui a quelque vertu pour estre capable, en parlant à vn Riual plus heureux que luy, & pour lequel il auoit eu beaucoup d'amitié. Je luy auoüy donc ingenûment, que ie n'auois pas vn sujet legitime de me pleindre de luy. Mais ie luy dis en suite, qu'encore que cela fust de cette sorte, il ne m'estoit pas possible de n'estre pas infiniment fâché de son bonheur. Que c'estoit vne raillerie, de penser que deux Riuaux pussent iamais estre veritables Amis : & que tout ce que la generosité & la prudence pouuoient faire en ces rencontres, estoit de les empescher d'estre mortels ennemis. Qu'au reste, comme i'estois assez equitable pour ne luy demander pas qu'il abandonnast son dessein : ie le suppliois aussi, de ne trouuer pas mauuais que ie continuasse le mien. Qu'il pouuoit m'accorder d'autant plutôt cette liberté, qu'il y auoit peu d'apparence que cela me seruiſt à rien : Enfin apres vne assez longue conuersation, nous demeurasmes d'accord de ne nous plus parler de Philiste : de faire de part & d'autre

tout ce que nous pourrions pour en estre aimez : & que celuy de nous deux qui pourroit obtenir cét honneur , obligeroit cette belle Personne à prononcer vn arrest de mort , à celuy qu'elle n'aïmeroit pas. Depuis cela nous vescu mes vn peu mieux ensemble Antigene & moy ; parce que nous ne nous cachions plus l'vn de l'autre : & nous viuions avec assez de ciuilité , pour des gens qui faisoient toutes choses possibles pour s'entre-détruire. Comme le Prince Cleobule me retint assez long temps aupres de luy , & que de plus ie receus de nouveaux ordres de Periandre, qui m'y arrestèrent encore dauantage ; i'eus le loisir d'essayer vne partie des choses qui ont accoustumé d'estre vtilles en amour. Je suiuois Philiste en tous lieux : ie parlois d'elle eternellement , à toutes les personnes de sa connoissance : ie ne loüois iamais nulle autre beauté deuant elle : & loüois incessamment la sienne, quand ie le pouuois faire à propos. Je fis des vers pour sa gloire, qui furent trouuez plus supportables de toute la Cour, que ceux qu'Antigene fit, quoy que peut-estre ils fussent plus beaux : i'adjoustay la Musique à la Poësie, ie fis des airs comme des paroles , & ie les chantay moy mesme avec tout l'art dont i'estois capable. Ainsi ioignant les charmes de l'harmonie à mes expressions, ie soupiray en chantant : & ie tâchay d'enchâter son cœur par les oreilles. Je fis vne despense prodigieuse en Habillemens, en Bals, en Colations, & en liberalitez : i'aquis l'amitié de tous ses Amis, & de toutes ses Amies : Alas son Pere m'aimoit beaucoup : vn Frere qu'elle auoit ne me haïssoit pas : ses Femmes & tous ses Domestiques furent gagez par des presens que ie leur fis : ie luy parlay presque tousiours avec vn respect qui aprochoit de celuy

que l'on rend aux Dieux : ie l'entretins de ma passion en vers & en prose : mes larmes luy parlerent aussi fort souuent pour moy : la violence de mon amour me mit quelquesfois malgré que i'en eusse, quelques marques de fureur dans les yeux , & de desespoir dans mes discours. Elle me vit inquiet ; jaloux ; le visage changé ; & pour tout dire en peu de paroles, le plus malheureux homme du monde, sans que ie püsse vaincre dans son cœur cette puissante auersion qu'elle auoit pour moy. Je me souuiens mesme qu'une de ses plus particulieres Amies, qui fut depuis assez des miennes , luy demanda vn iour s'il estoit possible qu'elle ne m'estimast point , puis que i'auois le bonheur d'auoir quelque part en l'estime de tout le monde ? Elle luy auoia lors , qu'elle connoissoit bien que ie ne meritois pas le mauuais traitement qu'elle me faisoit : mais qu'apres tout , elle ne pouuoit faire autrement. Que comme il y auoit des gens qui deuenoient amoureux, sans sçauoir presque par quelle raison ils l'estoient ; il ne falloit pas trouuer estrange, s'il y en auoit aussi quelquesfois, qui haïssoient sans sujet. Mais, luy disoit cette Personne, ceux qui aiment comme vous dites , combattent pour l'ordinaire leur passion : il est vray, repliqua t'elle ; mais c'est parce qu'elle pouuoit les obliger à faire des choses honteuses. Et n'en faites vous pas d'injustes ? reprit son Amie ; nullement, répondit Philiste , car ie ne suis pas obligée d'aimer tous les honnestes gens qui sont au monde : & ie m'estime tres heureuse, d'auoir vn si puissant secours à opposer à vn ennemy si redoutable. Mais, luy dit encore cette charitable Confidente , que ne vous deffendez vous avec les mesmes armes contre Antigene que contre Philocles, si vous ne combattez

que pour vostre liberté? Cruelle Amie, luy dit elle, ne me pressez pas tant ie vous en conjure: & ne me forcez pas de vous dire ce que ie n'oserois penser sans rougir. Contentez vous que ie vous assure seulement, que l'amour & la haine sont deux passions tyranniques, qui se moquent souuent de la raison & de la prudence: & tout ce que ie puis vous dire, c'est que ie ne combattray point l'auersion que i'ay pour Philocles, parce qu'elle ne me peut causer aucun malheur; & que ie combattray l'inclination que i'ay pour Antigene, parce qu'elle pourroit m'estre nuisible. Voila comme cette conuersation se passa, que ie ne sceus que long temps depuis: cependant nous estions tous les iours chez la Princesse, où toutes les Dames se rendoient: mais entre les autres, Stefilee qui estoit sans doute vne fort belle Personne, y estoit tres assidue. Cette fille auoit de l'esprit, mais vn esprit jaloux & enuieux, qui eust voulu qu'elle eust esté seule belle en toute la Terre. Neantmoins i'auois le cœur si rempli de Philiste, que ie ne m'aperceuois pas des choses les plus visibles; de sorte que sans sçauoir que cette fille ne pouuoit souffrir la gloire de sa Riuale en beauté, ie luy parlois quelquesfois. Comme elle est adroite & spirituelle, voulant m'oster à Philiste, ou du moins faire croire au monde qu'elle m'auoit effectiuement assujetty; elle commença à me faire la guerre de ma passion. En suite à me pleindre; à blasmer l'inciuité de Philiste pour moy, & son indulgence pour Antigene. Enfin elle conduisit la chose avec tant d'art, que sa conuersation me deuint agreable, & necessaire pour me consoler. Je luy découuris alors le fonds de mon cœur: ie luy montray toutes mes foiblesses: ie la conjuray de me donner part à son amitié: ie luy demanday

des conseils; & l'obligeay de souffrir que ie luy racon-
tasse mes malheurs; la priant d'auoir du moins
pour moy quelques sentimens de pitié, puis que
Philiste n'en pouuoit pas auoir. Elle reçeut cela
comme vne bonne personne, qui se laissoit tou-
cher à mon mal: & me fit valoir avec tant d'art l'o-
bligation que ie luy deuois auoir, d'endurer que ie
luy fisse confidence d'une pareille chose, que i'en
fus abusé; & que i'eus effectiuement pour elle vne
amitié tres sincere. Apres cela ie n'auois pas vn sen-
timent jaloux que ie ne luy disse: à peine Philiste
m'auoit elle regardé avec indifferance ou avec ru-
desse, que ie m'en allois pleindre à Stefilee. De
sorte que comme Philiste m'ostoit autant qu'elle
pouuoit les occasions de luy parler: & que Stefilee
au contraire, m'en donnoit toute la liberté possi-
ble: en peu de iours toute la Cour remarqua l'at-
tachement que i'auois à parler en secret avec cet-
te fille. Et comme on sçauoit qu'il y auoit vne hai-
ne cachée entre ces deux Personnes, l'on ne s'i-
magina pas que i'eusse fait ma Confidente de l'en-
nemie de Philiste: & on creut que i'auois changé
de sentimens: & que les soins que ie continuo-
is de rendre à Philiste, n'estoient plus que pour ca-
cher la nouvelle passion que i'auois pour Stefilee.
Antigene en eut vne joye extrême: & toute la
Cour estoit bien aise que ie me fusse guery d'une
passion par vne autre. Stefilee à qui on en faisoit la
guerre quād ie n'estois pas aupres d'elle, se resioüis-
soit fort, de voir que son dessein eust vn si heureux
euenement: & Philiste seule par vn sentiment glo-
rieux où ie n'auois point de part, & qui ne regardoit
que Stefilee, en eut vn dépit fort sensible. Ce fier &
inflexible esprit ne se porta pourtant pas à s'adou-
cir pour moy: & elle forma seulement le dessein

de me faire haïr de Stefilee si elle pouvoit, par quelque voye destournée qu'elle se resolut de chercher. Mais afin qu'il ne manquast rien à mon malheur, & que n'estant pas aimé de la seule personne que ie pouvois aimer, ie le fusse encore d'une autre pour laquelle ie ne pouvois avoir que de l'amitié : il faut que ie vous die malgré moy, que Stefilee trouua quelque chose de si beau, de si pur, de si grand, & de si vertueux dans la passion que ie luy disois avoir pour Philiste ; qu'insensiblement elle vint à desirer que j'eusse en effet pour elle, ce que ie ne pouvois avoir que pour l'autre. De sorte qu'agissant en personne interessée, elle me donna cent conseils malicieux & adroits, que ie suiuis, parce qu'ils paroissoient bons : & qui me détruisoient pourtant encore davantage aupres de Philiste. Comme les choses en estoient donc là, Antigene vint vn matin dans ma chambre ; & venant à moy les bras ouverts, mon cher Philocles, me dit il, quel plaisir prenez vous à me cacher vostre bonne fortune & la mienne ? Antigene (luy dis-ie, sans répondre que froidement aux marques de tendresse qu'il me donnoit) s'il estoit vray que ie fusse heureux, vous n'en seriez pas si aise. Je vous proteste, me dit il, que vostre contentement m'est aussi cher que le mien : & que ie n'auray guere plus de joye s'il arriue iamais que la belle Philiste m'aime, que j'en ay de ce que vous ne l'aimez plus : & de ce que vous estes aimé de Stefilee que vous adorez. Je n'aime plus Philiste ! luy dis-ie tout estonné ; ha, Antigene, ne vous y trompez pas : car c'est vn sentiment que ie n'abandonneray qu'avec la vie. Mais (me repliqua t'il, encore plus estonné que moy) toute la Cour, & Philiste mesme, vous croyent amoureux de Stefilee : Phi-

liste, luy répliquay-je tout surpris, me croit amoureux de Stefilee ! Oüy, répondit il ; & ie l'ay creu comme tout le reste du monde. Ce discours m'estonna de telle sorte, que ie ne fus iamais gueres plus affligé que ie l'estois, par la crainte que i'eus que cela ne m'eust encore mis plus mal avec Philiste, & par la douleur que i'auois d'estre obligé de me priuer de la consolation que ie trouuois dans la conuersation de Stefilee. Si bien que sans faire vn plus long discours à Antigene, ie me separay de luy ; en luy protestant toutesfois, que ie n'auois iamais esté plus amoureux de Philiste que ie l'estois : & que ie donneroie bon ordre à defabuser tout le monde de l'opinion qu'il auoit, que ie fusse amoureux de Stefilee. Cependant comme i'auois de l'amitié pour cette Personne ; que ie croyois luy auoir de l'obligation ; & que i'en auois esté consolé : ie crûs que ie ne deuoie pas changer ma forme de viure avec elle sans l'en aduertir. Estant donc allé chez elle par vn chemin destourné, & apportant soin que l'on ne m'y vist pas entrer ; ie la trouuay seule dans sa chambre avec deux de ses femmes. D'abord qu'elle me vit, elle remarqua aisément que i'auois quelque nouveau déplaisir : qu'avez vous, Philocles ? me dit elle ; Philiste vous a t'elle fait quelque nouvelle injustice ? Philiste, luy dis-je, n'a pas beaucoup contribué au mal qui me fait pleindre presentement : & la belle Stefilee sans y penser, y a plus de part que Philiste. Elle rougit à ce discours ; n'osant pas y donner vn sens aussi obligeant, que la tendresse qu'elle auoit pour moy luy eust peut-estre fait desirer. Il ne m'est pas aisé, dit elle, de deuiner quel mal ie vous puis auoir fait : & ie n'en sçache qu'vn, que ie fusse capable de souhaiter de vous auoir causé ; qui est

d'oster de vostre cœur la passion qui vous tourmente : car ie ne doute pas que vous n'appellassiez ainsi , le remede qui vous gueriroit. Mais Philocles , poursuivit elle , ne me laissez pas plus long temps en peine ; & dites moy s'il vous plaist , comment ie puis auoir contribué à la douleur que ie voy dans vos yeux. Vostre beauté, luy dis-ie, est la veritable cause de ce que ie souffre : Philocles , dit elle en sous-riant, souuenez vous que vous parlez à Stefilee : ie m'en souuiens aussi, luy dis-ie ; & si elle n'estoit pas si belle qu'elle est, toute la Cour ne se seroit pas imaginé comme elle a fait, que i'en suis amoureux : Philiste qui est assez glorieuse ne l'auroit pas pensé : & Antigene ne l'auroit pas creu. Mais parce qu'en effet sa beauté est extrême : & qu'il est difficile de comprendre qu'on la puisse voir souuent sans luy donner son cœur tout entier : on a creu que ie l'aimois, & on le croit encore. Toute la Cour m'estime heureux d'auoir changé de chaisnes : Antigene s'en resioiuit, & Philiste en est en colere : car ie l'auois en effet appris en allant chez Stefilee. Enfin , luy dis-ie, la chose en est venuë au point, que ie suis forcé de me priuer de la seule consolation que i'auois, qui estoit sans doute de vous entretenir souuent. Quoy , Philocles , reprit elle toute surprise , parce que l'on dit que vous m'aimez, vous me voulez haïr ! Je n'ay garde, luy dis-ie, d'estre capable d'un sentiment si injuste : car ie vous estimeray toute ma vie : & mon amitié pour vous ne sera pas moins ferme que mon amour le sera pour Philiste. Mais aimable Stefilee , comme vous n'avez eu la bonté de souffrir ma confidence que pour mon interest ; il faut encore que vous enduriez que ie me priue de vostre veuë par la mesme cause, afin de desabuser Philiste.

Les Dieux ſçauent, luy dis-ie, quelle peine i'ay à m'y reſoudre : Et les Dieux ſçauent (me répondit elle en ſoupirant à demy) ſi vous auez raiſon de prendre cette reſolution. Mais que pourrois-ie faire ? luy dis-ie ; car enfin ſi Philifte continuë de croire que ie vous aime, elle ne m'aimera iamais : & voſtre beauté eſt ſi grande, que ie ne pourrois pas la détromper, ſi i'attendois plus long temps à le faire. Ioint auſſi, luy dis-ie encore, aimable Steſilée, que quand l'intereſt de ma paſſion n'y ſeroit pas, le voſtre me deuroit touſiours obliger à me priuer de voſtre veuë. Car puis qu'il n'a pas plu au Deſtin que mon cœur pût eſtre à vous ; ie n'ay garde de contribuer rien à cette croyance que le monde a priſe : & i'ay vne amitié trop véritable pour vous, pour me ſeruir d'une feinte paſſion qui vous pourroit nuire. De ſorte que ie ſuis l'homme de toute la Terre le plus affligé : de voir que de peur de déplaire à vne perſonne qui ne m'aime pas : ie ſuis forcé d'en quitter vne autre, qui m'a donné cent témoignages de bonté ; & qui a ſans doute encore celle de me plaindre de ce dernier malheur. Je vous en plains véritablement, repliqua t'elle en rougiſſant, & peut-eſtre plus que ie ne deurois : Mais ie m'en plains auſſi bien que vous, pourſuiuit elle ; car enfin ſ'il eſt vray que la Cour croye que vous eſtes amoureux de moy, quels contes n'y fera t'on pas à mon deſauantage, ſi vous ceſſez de me voir ainſi tout d'un coup ? Ne penſera t'on pas que vous auez voulu vous moquer de Steſilée, ou que nous en uſons de cette ſorte par fineſſe ? Non non, Philocles, il ne faut pas que la choſe change ſi promptement : ou ſi vous voulez qu'elle aille ainſi, il faut que du moins pour ma gloire il paroiſſe que ie vous aye

mal-traité. Si cela alloit de cette sorte, disois-je, ie ne me iustificerois pas dans l'esprit de Philiste : puis qu'elle auroit lieu de croire que ie ne vous quitterois que parce que vous m'aurez chassé : & en effet c'estoit l'intention de Stefilee, que Philiste le creust ainsi. Mais, reprit elle, Philocles, croyez vous que la jalousie soit vn mauvais moyen pour se faire aimer ? Pour moy, adjousta t'elle, ie le croy si bon, que ie suis persuadée que si vous aimiez veritablement quelque autre personne que Philiste, elle vous en aimeroit plustost. Oüy, luy dis-je, mais vous ne songez pas que son affection me seroit alors indifferente si ie ne l'aimois plus. Il est vray, repliqua t'elle toute interdite ; mais si cette autre estoit moins injuste que Philiste, vous seriez toujours heureux. Stefilee prononça ces paroles d'une certaine façon, qui me fit connoistre que la tendresse de son amitié, estoit d'une nature differente de la mienne : & i'en eus vne inquietude si grande, que le reste de la conuersation se passa avec vne ambiguité de paroles de part & d'autre, qui nous persuada pourtant à mon auis, que nous nous entendions bien tous deux. Mais comme ie ne pouuois changer mon cœur, & que ie ne voulois pas aussi tromper vne personne pour qui i'auois vne veritable amitié : ie me separay d'elle en me pleignant, & en luy donnant sans doute selon ses sentimens beaucoup de sujet de se plaindre ; par la cruelle resolution que ie prenois, de ne luy parler plus en particulier, & de ne luy parler mesme que rarement. Cependant comme cette visite fut sçeuë d'Antigene, & qu'elle fut fort longue, le changement que i'apportay à ma forme de viure avec Stefilee, ne fit pas l'effet que i'en attendois : & il courut vn bruit que cet éloignement estoit

estoit vne chose concertée entre elle & moy. De sorte que Philiste n'en estoit pas desabusée, & Stefilee se pleignoit aigrement, quand elle en trouuoit l'occasion; disant que c'estoit vne estrange chose, que i'eusse eu si peu de soin de sa reputation, que ie l'eusse voulu sacrifier pour vne personne qui ne m'aimoit pas. Pendant ce temps là Philiste d'autre costé faisoit tout ce qu'elle pouuoit pour me faire haïr Stefilee, bien qu'elle ne me voulust pas aimer: mais quoy qu'elle pût faire, ie conservay toujours beaucoup d'amitié pour elle. Il est vray que cela ne seruit qu'à me persecuter davantage: car i'estois desesperé de voir que ie luy causois quelque inquietude. Les choses estoient en ces termes, lors que ie receus vn ordre exprés de m'en retourner à Corinthe: ie vous laisse donc à iuger en quel estat estoit mon ame. Je laissois vne personne que i'aimois, & qui ne m'aimoit point: i'en abandonnois vne autre qui m'aimoit vn peu trop, & que ie ne doutois pas qui n'acheuast de me détruire dans l'esprit de Philiste pendant mon absence. Mais par bonheur pour moy, le Pere d'Antigene ayant sçeu où il estoit, luy commanda si absolument par vne Lettre de s'en retourner, qu'il fut contraint de reuenir à Corinthe, ce qui ne me fut pas vne petite consolation: non plus que la nouvelle que i'ay pris du retour d'Alasis à sa Patrie, qui deuoit estre dans peu de temps: & i'en fis vn grand secret à Antigene, car ie l'auois sçeu par vne voye assez détournée. Le Prince Cleobule me caressa fort en partant: & la Princesse sa fille qui est sans doute vne admirable Personne, me donna vne Lettre pour la Princesse de Corinthe, qui ne m'estoit pas moins aduantageuse, que celle que ie luy auois portée. Mais lors

qu'il falut dire adieu à Philife, ce fut vne estrange chose; & Antigene & moy nous donnâmes bien de la peine: car nous nous y trouuâmes ensemble; & ie le contraignis par mon opiniastreté, à en partir en mesme temps que moy. I'eus donc la satisfaction de l'empescher de dire rien de particulier à Philife: mais i'eus aussi le déplaisir de voir vne notable difference dans les adieux de cette belle Personne. Toutes les fois qu'elle rencontroit les yeux d'Antigene en cette derniere conuersation, ie voyois dans les siens malgré elle, ie ne scay quel nuage melancolique, qui sans en diminuer l'éclat, en augmentoit la douceur: & quand par hazard elle rencontroit les miens, ie n'y voyois que de l'indifference ou du chagrin. Elle me dit adieu presque sans me regarder: & suiuit ce me sembla des yeux le trop heureux Antigene, le plus loin qu'il luy fut possible: car ie me retournay deux fois apres l'auoir quittée. De vous dire de quelle façon nous vescuâmes durant nostre nauigation Antigene & moy, il seroit superflu, estant aisé de vous l'imaginer. Nous réviâmes presque tousiours, & ne parlions iamais de la chose du monde à quoy nous pensions le plus. I'auois pourtant vne sensible consolation, de ce que i'emmenois mon Riuall: pour Stefilee, ie ne pûs prendre congé d'elle, quoy que i'en cherchasse les occasions; & le dépit, la douleur, & la gloire, firent qu'elle ne voulut pas me donner de nouuelles marques de foiblesse. Enfin nous arriuâmes à Corinthe, où Periandre & la Princeſſe Cleobuline me reçurent avecque joye: mais il n'y auoit plus de plaisirs pour moy: & ie fuyois autant la conuersation, que i'auois accoustumé de la chercher. Le seul Arion estoit ce qui me consoloit vn peu: car comme il a beaucoup

d'esprit, & qu'il a l'ame tres passionnée; ie trouvois dans son entretien & dans ses chansons ie ne sçay quel charme puissant, qui suspendoit mes douleurs, & qui m'empeschoit de mourir. Cependant i'estois desesperé de ce qu'Antigene ne s'engageoit point à quelque nouvelle passion: ie vécus donc près d'un an de cette sorte: mais à la fin on sçeut qu'Alasis Pere de Philiste venoit avec sa fille (car il n'auoit plus de femme) habiter à son ancienne Patrie. Dieux, que cette nouvelle me causa de joye! il est vray qu'elle fut temperée, parce que i'apris en mesme temps, qu'un Frere aîné de Philiste auoit épousé Stefilee, quelques iours auparavant que de partir de Ialisse, & qu'elle venoit aussi. I'eus sans doute quelque douleur de ce mariage: neantmoins i'esperay que comme Stefilee auoit de la vertu, le changement de sa condition en auroit apporté à son ame: & qu'au contraire il me seroit auantageux d'auoir vne Amie si proche parente de Philiste. Antigene de son costé estoit si aise, que sa joye paroissoit en toutes ses actions, ce qui ne troubla pas peu la mienne: mais enfin cette belle Compagnie arriua. Je vous laisse à penser si i'auois preparé l'esprit de Periandre, celui de l'illustre Melisse, & celui de la Princesse Cleobuline, à bien receuoir vne Personne qui m'estoit si chere: & ie fus mesme assez heureux pour n'ignorer pas que Philiste sçeut que ie luy auois rendu cent bons offices. Mais quoy qu'elle auoüast m'en estre obligée, elle ne m'en aima pas dauantage: & elle arriua à Corinthe, la mesme personne que ie l'auois laissée à Ialisse: c'est à dire belle, tres fiere pour moy, & assez douce pour Antigene. Quant à Stefilee, i'y vy vn notable changement: car sa beauté estoit vn peu diminuée; & elle

auoit vne melancolie si profonde sur le visage, que ie n'osay iamais luy en demander la cause. Ioint aussi que comme ie ne cherchay pas à luy parler en particulier, elle de mesme l'euita de son costé. Cependant il n'est rien que ie ne fisse pour diuertir Philiste : car elle n'osoit pas refuser ouuertement mes ciuilitéz, parce que son Pere m'ayant quelque obligation, l'auroit trouué fort mauuais. Je luy fis donc voir tout ce qu'il y a de beau à Corinthe : & le pauvre Arion chanta si souuent aupres d'elle pour l'amour de moy ; que ie suis estonné qu'une Voix & qu'une Lire qui ont trouué de la compassion parmy les Dauphins & parmy les flots, ne purent m'adoucir la fierté de son ame insensible. Cependant elle demeura inébranlable ; Stefilee de son costé, quoy que resoluë de ne me donner iamais nulle marque d'affection particuliere, ne laissoit pas d'estre determinée à entretenir l'auersion de Philiste pour moy : & en effet cette injuste Personne depuis leur alliance, luy auoit persuadé que i'auois effectiuemēt esté amoureux d'elle. De sorte que Philiste qui estoit glorieuse, me mal-traitoit encore vn peu plus à Corinthe, qu'elle n'auoit fait à Ialisse. Je ne pouuois donc iamais aller chez Philiste, que ie ne trouuasse que Stefilee estoit dans sa chambre : ou que Philiste ne fust dans celle de Stefilee, ce qui me donnoit bien du chagrin. Car ie ne pense pas qu'il y ait rien de plus incommode, que de voir tousiours ensemble vne personne que l'on aime, & de qui l'on n'est point aimé ; & vne autre de qui l'on est aimé, & que l'on ne peut aimer : & de laquelle encore la personne que l'on aime croit que l'on est amoureux. Cependant i'éprouuay ce suplice tres long temps, sans trouuer consolation en nulle part, &

sans pouuoir obtenir vne fauorable parole de Philiste : il me souuient qu'un iour comme i'estois aupres de cette cruelle Fille, & que quelqu'un fut venu demander Stefilee; ie voulus profiter de cette occasion, & la supplier de me dire s'il estoit possible qu'elle pût se souuenir de toutes les peines qu'elle m'auoit fait souffrir à Ialisse, sans en auoir quelque leger sentiment de repentir? & ie me mis alors à repasser la naissance de ma passion; & cent mille petites choses qui auoient fait vne si forte impression dans mon cœur, que ie les sentoies comme si elles fussent venuës d'arriuer. Mais Philiste sans presque m'écouter, me répondoit hors de propos, & d'une façon assez desobligeante, pour faire perdre patience à tout autre qu'à moy. Comme ie voulus m'en pleindre avecque respect, en verité Philocles (me dit elle, avec vn sourire malicieux) vous me deuez pardonner : car ie ne me souuiens point de ce que vous me dites. Je sçay bien, adjousta t'elle, que i'ay eu l'honneur de vous voir à Ialisse : mais de s'imaginer que ie me souuienne icy ny de ce que vous m'y dites; ny de ce qui s'y passa quand vous y estiez, ce seroit s'abuser : car ie charge ma memoire de fort peu de choses : & le passé à l'aduenir sont deux temps où mon esprit ne s'occupe guere à penser. Quoy, luy dis-je, injuste Personne, il ne vous souuient point que ie vous ay dit aussi souuent que ie l'ay pû, que ie vous aimois passionnément ? Vous en deuez estre bien aise, reprit elle, car quand ie m'en souuiendrois, vous n'en seriez pas mieux avecque moy. Et venant alors à luy repasser les endroits où ie l'auois entretenuë de ma passion; tantost dans vn Iardin; vne autre fois chez la Princesse des Lindes; & diuerses fois chez elle :

ie vy qu'en effet elle ne se souuenoit pas de la moitié des choses que ie luy disois : ce qui m'affligea plus que si elle m'eust dit cent paroles fascheuses ; n'y ayant rien de si offénçant , ny qui marque dauantage le mépris ou l'indifference , que l'oubly. Quoy , luy dis-ie , fort touché & fort affligé, ie me souuiendray de toutes les actions de Philiste ; de toutes ses paroles ; & mesmes iusques à ses regards : & Philiste ne se souuiendra pas de cent mille tourments qu'elle m'a fait endurer , & de cent mille preuues de passion que ie luy ay données ! ha , cruelle Personne , m'écriay-ie , ie suis bien encore plus malheureux que ie ne pensois l'estre ! Et que pensiez vous ? (dit elle , en riant de ma colere & de mes plaintes) ie pensois du moins n'estre que haï , luy dis-ie , mais par ce cruel oubly où vous estes de tout ce qui me regarde , ie voy bien que ie suis encore en vn estat plus déplorable que ie ne croyois , puis qu'assurément ie suis méprisé : Oüy , luy dis-ie encore , vous auez vne ame , non seulement insensible pour moy , mais vne ame morte , s'il m'est permis de parler ainsi. Vous me regardez sans doute sans me voir ; vous m'écoutez sans m'entendre ; & ie ne scay seulement si vous m'oyez à l'heure que ie parle. Oüy , me répondit elle , & ie comprens fort bien que vous me dites la plus bizârre chose du monde : mais ie ne vous promets pas de m'en souuenir quand ie ne vous verray plus. Au nom des Dieux , luy dis-ie , ne me traitez pas de cette sorte : haïssez moy si vous ne me pouuez aimer , & n'oubliez pas si cruellement tout ce que ie fais pour vous , ny tout ce que ie dis. Quoy , Philocles , me dit elle , vous aimeriez mieux estre haï qu'oublié ? N'en doutez nullement , luy répondis-ie. Mais cependant , repliqua t'elle , rien

n'est plus éloigné de l'amour que la haine : Pardonnez moy , luy dis-je , car tous les extrêmes se touchent : & ce cruel oubly dont ie me plains, l'est infiniment davantage. Il y'a du moins quelque sentiment dans vne ame qui hait : & il n'est pas absolument impossible que l'amour naisse parmy le feu de la colere. Mais d'un esprit froid & insensible, qui ne conserue nul souuenir de tout ce que l'on a fait pour l'obliger : le moyen d'en esperer de la tendresse & de la reconnoissance ? Et le moyen enfin que vous puissiez aimer ceux à qui vous ne penserez iamais ? Apres tout , interrompit elle , ie ne puis comprendre qu'il ne vaille mieux estre oublié, que d'estre haï : c'est , belle Philiste , luy dis-je , que vous n'avez iamais esté ny haïe , ny oubliée ; mais pour moy à qui vous avez fait connoistre ces deux sentimens par experience : ie vous declare que i'aime encore mieux que vous vous souueniez de moy en me haïssant , que de ne vous en souuenir point du tout. La haine est pourtant , à mon aduis , vn grand obstacle à l'amour, dit elle : & l'oubly , repliquay-je , en est encore vn bien plus grand : puis qu'enfin il est absolument impossible que l'amour naisse dans l'oubly : & qu'elle peut naistre parmy la colere & malgré la haine. En vn mot , ie trouue quelque chose de si inhumain , poursuiuis-je , à chasser mesme de son souuenir vn Amant malheureux : que ie ne trouuerois pas si cruel de le faire mourir effectiuement. Chassez moy donc de vostre cœur , si vous ne m'y pouuez souffrir : mais laissez moy du moins occuper quelque place en vostre memoire. Ne vous souuenez de moy , si vous voulez , que pour en dire du mal ; que pour vous pleindre de mon opiniastreté à vous aimer malgré vous : cherchez

mesme les voyes de vous vanger, & vangez vous en effet: Mais de grace, ne m'oubliez pas iusques au point de ne vous souuenir mesme plus que mon amour vous importune. Est-ce trop Philiste, luy dis-ie, que ce que ie vous demande? Oüy, me repliqua t'elle, car la haine est vne passion inquiete, qui trouble tout le repos de ceux qu'elle possede: où l'oubly au contraire, est vn certain endormissement d'esprit qui n'a rien de fascheux: & qui fait que l'on passe sa vie fort doucement. Au moins (luy dis-ie tout irrité, & n'estant plus Maistre de mon ressentiment) oubliez les plaisirs que vous donne la conuersation d'Antigene, aussi bien que les chagrins que vous cause celle de Philocles: mon secret est bien encore meilleur que cela, reprit elle avec vne raillerie piquante, car ie me souuiens tousiours de ce qui me plaist, & ne me souuiens iamais de ce qui me fasche. Comme ie luy allois répondre, la Princesse Cleobuline arriua, & ie sortis bien-tost apres, m'estant impossible de pouuoir demeurer dauantage aupres d'une personne qui me refusoit toutes choses iusques à sa haine: & qui n'auoit que de l'indifference pour moy, sans que i'en püsse comprendre la raison. Il sembloit, à cela près, que la Fortune me voulust fauoriser autant qu'elle pouuoit: mais en effet c'estoit pour me faire mieux connoistre l'opiniastreté de mon malheur, comme vous le sçaurez bien-tost. Il arriua donc qu'Antigene fut obligé d'aller à Thebes, pour quelque affaire importante: de sorte que pendant son absence i'auois du moins la consolation de ne voir point de Riual fauorisé aupres de Philiste: & de pouuoir luy parler avec plus de liberté. Mais plus ie l'entretenois, plus i'augmentoys son auersion:

& la chose alla à tel excès , qu'elle ne me pouuoit plus souffrir. Cependant ie ne laissois pas d'agir comme si ie n'eusse point perdu l'esperance : ie cultiuois l'amitié de son frere , & celle d'Alafis fort soigneusement : & ie l'aquis de telle sorte, qu'ils tesmoignoient l'vn & l'autre ouuertement, qu'ils eussent esté bien aises que i'eusse espousé Philiste. Mon Oncle qui souhaitoit cette alliance, & qui sçauoit que i'estois fort amoureux de cette Personne, leur en fit parler, apres en auoir écrit à mon Pere : & ne m'en parla à moy, qu'apres qu'ils eurent répondu fauorablement. Ainsi ie ne voyois nul obstacle à mon bonheur que la seule Philiste : mais il estoit si grand, qu'il en estoit inuincible. En effet , son Pere ne luy eut pas plûtoſt commandé de me regarder comme celuy qui deuoit estre son Mary : & ne luy eut pas plûtoſt témoigné qu'il vouloit estre obeï sans resistance, qu'elle entra en vn desespoir extrême. Elle employa Stefilee auprès de son frere, mais ce fut inutilement : & elle ſçeut enfin que ses larmes, ses plaintes, & ses prières seroient inutiles. Cependant comme il s'épan-dit vn assez grand bruit de ce Mariage dans la Cour , tout le monde s'en resioüissoit pour l'amour de moy : & tout le monde fut chez elle pour luy en faire compliment. Mais pour éuiter vne semblable persecution , elle feignit de se trou-uer mal durant quelques iours : & par cét artifice malicieux , elle me priua de sa veuë aussi bien que les autres. Stefilee pendant cela , estoit tousiours auprès d'elle : où par vn sentiment que l'on ne sçauoit exprimer, elle me nuisoit autant qu'elle pouuoit, & seruoit Antigene à mon prejudice. Comme le chagrin de Philiste fut tres violent, elle deuint malade effectiuement en feignant de l'estre :

& elle la fut de telle sorte, que les Medecins crurent qu'elle en mourroit. Neantmoins estant enfin échappée malgré elle, s'il faut ainsi dire; elle reuint en estat de pouuoir souffrir la conuersation. Mais quoy qu'on pût pourtant faire, elle demeura avec vne santé languissante : & vne melancolie si grande, que son humeur n'estoit pas connoissable. Je la voyois alors comme les autres; car elle n'osoit pas m'en empescher : mais ie la voyois presque sans plaisir, par l'opinion que i'auois que i'estois cause de son mal. Durant ce temps là, diuerses personnes luy parlerent en ma faueur : & la Princesse Cleobuline entr'autres voulut sçauoir au vray par quel mouuement elle agissoit avecques moy comme elle faisoit : mais il luy fut impossible d'en sçauoir autre chose, sinon qu'elle mesme n'en sçauoit rien. Elle tomboit d'accord avec la Princesse, que i'estois d'une Maison qui honnoroit la sienne par nostre alliance : que i'auois plus de bien qu'elle n'en pouuoit esperer : que i'auois acquis quelque estime dans le Monde : que mesme ie la meritois : & que i'auois sans doute pour elle vne affection tres forte, puis qu'elle auoit pû resister à tous ses mépris. Mais apres tout cela, elle disoit tousiours, qu'il luy estoit impossible de m'aimer iamais : qu'il y auoit quelque chose dans son cœur qu'elle ne pouuoit vaincre, qui s'opposoit à tout ce qui pouuoit m'estre avantageux, & qui le destruisoit mesme entierement. Mais, luy disoit la Princesse, n'est-ce point que le choix secret que vous auez fait d'Antigene, est la seule chose qui deffend l'entrée de vostre cœur à Philocles? nullement, luy disoit elle : & quand ie n'aurois aucune complaisance pour Antigene, & que mon cœur seroit absolument libre, i'au-

roistoufiours la mesme auersion pour Philocles. Car enfin comme ie ne haïs point par raison, & que c'est vn sentiment dont moy mesme ne comprens point la cause, il n'y en faut point chercher. La Princesse qui me faisoit l'honneur de m'aimer, voyant le caprice de Philiste, fit ce qu'elle pût pour me détacher de son affection: mais mon ame estant aussi fortement portée à l'aimer, que la sienne estoit portée à me haïr, elle n'en pût venir à bout. L'auoüois malgré moy à la Princesse, qu'il y auoit à Corinthe d'aussi belles Personnes que Philiste: d'aussi spirituelles, & d'aussi nobles: mais ie luy disois en mesme temps, qu'il n'y en auoit point que ie püsse aimer. Ainsi trouuant autant d'impossibilité à me la faire oublier, qu'il y en auoit à l'obliger de ne me hayr plus: nous estions tous deux malheureux: & la seule Stésilée dans le fonds de son cœur, trouuoit quelque maligne satisfaction à nostre infortune: prenant sans doute quelque plaisir à voir vn homme qu'elle auoit aimé, ne l'estre point de ce qu'il aimoit: & à voir aussi celle, qui selon mon opinion l'auoit empeschée d'estre aimée, estre malheureuse par ma passion, aussi bien que par la sienne. Cependant Alasis estoit si irrité contre Philiste, qu'il luy fit dire qu'il ne la verroit plus, qu'il n'eust sçeu qu'elle estoit resoluë de m'espouser, & de bien viure avecques moy. Son frere ne luy estoit pas plus fauorable: & tout enfin l'affligeant, & ne luy laissant nulle esperance, elle menoit vne vie si melancolique, que l'on ne parloit plus d'autre chose dans toute la Cour. Il est vray qu'elle ne souffroit pas seule, & que ie partageois ses maux d'une façon bien cruelle: quelquesfois ie me resoluois à ne l'aimer plus,

& ie m'imaginois presque que ie le pourrois faire : Mais helas, à peine auois-je pris la resolution de n'aller plus chez elle, que mes pas m'y conduisoient malgré moy. Antigene estoit cependant toujours absent : & ie n'auois que la seule Philiste pour cause de mes inquietudes. Vn iour que ie fus chez elle, & que contre sa coustume Stefilee n'y estoit pas : apres que quelques Dames que i'y trouuay s'en furent allées, nous fumes l'un & l'autre quelque temps sans parler : Philiste rêvant tres profondément sans me regarder ; & moy la regardant toujours, sans oser presque commencer de l'entretenir. Je voyois sur son visage vne alteration si grande, que i'en estois tout émeu. Mais lors qu'elle vint à leuer les yeux, & que ie les vy tous couuerts de larmes, qu'elle ne pouuoit qu'à peine retenir, quoy qu'elle fist tout ce qui luy estoit possible pour cela ; i'en fus si sensiblement touché, que l'on ne peut l'estre dauantage. Madame, luy dis-je tout hors de moy ; oserois-je prendre la liberté de vous demander, si ces larmes que ie voy, ont vne cause que ie puisse sçauoir ? Vous pouuez mesme encore plus, dit elle avec vne action languissante ; car vous les pouuez faire tarir. Moy, Madame ! luy dis-je ; ouy, reprit elle, & si vous estiez aussi genereux que vous deuriez l'estre, ie serois bien tost en repos, & vous aussi. Car enfin, poursuivit elle, pourquoy ne me haïssez vous pas ? Mais, Madame, luy repliquay-je, pourquoy ne m'aimez vous point ? c'est parce que ie ne le puis, dit elle ; & c'est par cette mesme raison, luy dis-je, que ie ne sçauois non plus cesser de vous aimer, que vous cesser de me haïr. Connoissez du moins, dit elle, par cette impossibilité, que ie ne suis pas coupable : connoissez aussi par

la mesme raison, luy respondis-je, que ie suis bien malheureux, puis que ie ne puis viure sans vous, & que vous ne pouuez viure avecques moy. le comprens pourtant beaucoup mieux; luy dis-je encore, par quelle cause ie vous aime, que ie ne comprens par quelle cause vous ne pouuez souffrir ma passion: ne cherchez ny raison ny excuse à ce que ie fais, dit elle, car ie n'y en cherche pas moy mesme. Peut estre, luy dis-je, que le temps & mes seruices vous changeront: non Philocles, repliqua t'elle, ne vous y trompez pas: iusques icy i'ay conserué encore quelque bien-seance: i'ay inuenté des pretextes pour differer le mariage que mon Pere a resolu de faire de vous & de moy: i'ay fait d'estre malade, & ie la suis deuenue en effet: Mais apres tout, s'il ne change, & si vous ne changez, ie me resous à luy desobeir ouuertement: & par consequent à estre blasmée de tout le monde: cependant ie ne scaurois faire autre chose. Quoy, Madame, luy dis-je, vous estes absolument determinée de vous opposer à mon bonheur? n'appellez point ainsi, dit elle, vn Mariage qui vous seroit defauantageux aussi bien qu'à moy: car quelle douleur trouueriez vous à me voir dans vne melancolie continuelle, & à receuoir cent marques d'indifference? Non, Philocles, vous ne seriez point heureux: & si vous estiez sage, vous en vseriez autrement. Je suis mesme assez genereuse, dit elle, pour ne vouloir pas punir si cruellement, vn homme qui m'aime comme vous m'aimez; & vostre interest ne se trouue pas moins que le mien en cette rencontre. Je scay bien, adiousta t'elle, que ie ne vous espouseray iamais, quand toute la Terre entreprendroit de m'y faire consentir: Mais ie scay bien aussi, qu'aimant la gloire comme ie l'aime, ie

vous aurois beaucoup d'obligation, si vous ne me reduisiez pas dans la fâcheuse necessité de faire vne resistâce ouuerte à mon Pere; & que de vous mesme vous prissiez la resolution de m'abandonner. De vous abandonner, Madame! (luy dis-ie avec vne douleur extrême) eh Dieux! comment vous pourrois-ie obeir? Mais aimerez vous mieux, dit elle, que ie vous regarde cōme mon persecuteur? que de l'indifference où ie suis pour vous, ie passe à la fureur contre vous, & au desespoir contre moy mesme? & qu'enfin vous me rendiez aussi malheureuse, que vous estes infortuné? Vous pouuez bien iuger, me dit elle, que si ie vous pouuois aimer, i'obeyrois à mon Pere; car si cela estoit, que manqueroit il à mon bon-heur? mais ne le pouuant pas, quelle iustice y a t'il à vouloir de moy des choses qui n'en dépendent point? y a t'il iamais eu de domination si tyrannique, que celle que l'on pretend auoir sur mon ame? Pensez à vous, Philocles, pensez à vous: & s'il vous reste quelque raison, seruez vous-en pour adoucir vos malheurs, & pour faire cesser les miens. Quoy, Madame, luy dis-ie, vous pretendriez que ie vous laissasse dans la liberté d'épouser Antigene! Ha! non non, ie vous aime trop pour y consentir. Si i'estois persuadé, poursuiuis-ie, que le mépris que vous auez pour moy, fust causé par vne simple auersion naturelle que vous ne pourriez vaincre: i'ay vne passion si respectueuse pour vous, que ie serois capable de me resoudre à mourir, en me resoluant de ne vous dōner plus iamais aucune marque de mon amour, & de ne vous persecuter plus. Mais iniuste Personne que vous estes, cette auersion que vous auez pour moy, est fortifiée par l'inclination que vous auez pour Antigene: & vous ne voulez bannir

Philocles, que pour luy donner la place qu'on luy destine. Cependant sçachez que c'est ce qui n'arrivera jamais: Antigene a esté mon Amy, il est vray: mais dès qu'il a esté mon Rival, il a deu se preparer à voit rompre tous les nœuds de cette amitié. J'ay retenu jusques icy mon ressentiment: ie l'ay veu favoriser, ie l'ay veu aimé: mais ie ne le verray point Mary de Philiste. C'est pourquoy si ce n'est que pour vous donner à Antigene, que vous voulez vous oster à Philocles: changez de dessein Philiste: & pour obliger Philocles à n'attaquer pas Antigene, rendez-le heureux. Il faudroit que les Dieux changeassent mon cœur, respondit elle: & comme ie ne pense pas qu'ils le fassent, tout ce que ie puis est de vous dire, que quand Antigene ne seroit plus au mōde, & que ie ne l'aurois jamais connu, ie serois pour vous ce que ie suis. Mais avoüez du moins la verité, luy dis-je, Antigene auroit la gloire d'estre choisi par la belle Philiste, si Alafis y consentoit: ie suis trop sincere, repliqua t'elle, pour vous nier ce que vous dites. Ha, cruelle Personne, luy dis-je, voulez vous me desesperer? Mais vous mesme Philocles, dit elle, voulez vous me faire perdre la raison? Quel droit avez vous sur mes volontez? vous ay-je donné quelque esperance, depuis le temps que ie vous connois? Non, luy dis-je, mais vous m'avez donné beaucoup d'amour. En suis-je coupable? reprit elle; & ne vous ay-je pas prié mille fois, de n'en avoir plus pour moy? Enfin, dit elle encore, tout ce que vous me pourriez dire seroit inutile: car ie ne seray jamais à Philocles. Et ie iure par les Dieux, interrompis-je, qu'Antigene ne sera jamais possesseur de Philiste, tant que Philocles sera vivant. J'aimeray encore mieux ce malheur là que l'autre,

repliqua t'elle : le voulez vous ainsi? (luy dis-je; l'esprit remply de colere, de ialousie & d'amour tout ensemble) ie vous l'ay defia dit, respondit elle : puis que cela est, poursuiuis-je, sçachez que vous pouuez vous deliurer du malheureux Philocles. Il ne vous persecutera plus; & ne vous verra mesme plus si vous voulez: & par quelle voye, dit elle, puis-je obtenir vn si grand bonheur? en rompant avec Antigene, luy dis-je, & en me promettant solennellement de ne le voir iamais non plus que moy. Car de s'imaginer que ie vous quitte, & que ie vous laisse en estat de passer cent heureux iours avec mon Riual, c'est ce qui n'arriuera iamais. Je sçay bien, Madame, que ie fors en quelque facon du respect que ie vous dois : Mais quiconque n'a plus de raison, n'est plus assujetty à aucune bien-seance. Parlez donc, Madame : voulez vous que Philocles ne vous voye plus? vous le pouuez presentement. Quand vous seriez mon Mary, reprit elle, que pourriez vous faire dauantage que ce que vous faites? Si ie possedois cét honneur, luy dis-je, ie me confierois à vostre vertu : Mais n'estant que l'objet de vostre auersion, ie ne me dois fier qu'à moy mesme. Ainsi, Madame, si vous voulez que ie n'oblige pas Alafis à vous forcer d'accomplir la parole qu'il m'a donnée : escriuez vne lettre à Antigene, qui luy deffende absolument de vous voir à son retour, & ie vous laisseray en paix. A condition toutefois, que la promesse que vous me ferez sera sincere : & que vous n'espouserez iamais Antigene. Vous me dites de si estranges choses, me respondit elle, que ie ne sçay comment ie les puis endurer : Vous m'en respondes de si cruelles, repliquay-je, que ie m'étonne comment ie les puis entendre sans mourir.

Quoy

Quoy qu'il en soit, luy dis-je, Antigene ne profitera point de ma disgrâce : Mais puis que ie ne puis estre à vous, reprit elle, que vous importe à qui ie sois ? Que m'importe ! luy dis-je, Madame ; Ha, que vous connoissiez mal la passion qui me possède ! de croire qu'il n'y ait aucune difference entre vn Riual aimé, & vn autre qui ne l'est pas. Je sçay bien, poursuiuis-je, que perdre la possession de ce que l'on aime, est vn mal fort grand : mais en voir ioüir vn Riual, & vn Riual aimé, en est vn incomparablement plus terrible. Ainsi ne pensez pas que ie puisse iamais changer de sentimens : donnez moy du moins quelques iours, dit elle, à raisonner sur vne proposition si bizarre : ie vous les accorde Madame (luy dis-je en soupirant) puis reuenant tout d'un coup de mon transport ; & veüillent les Dieux, poursuiuis-je, que pendant ce temps là vous puissiez changer de sentimens pour moy. Ce fut de cette sorte que ie quittay Philiste, que ie laissay dans vne inquietude extrême : car elle voyoit que ie luy auois donné vn moyen de se deliurer de mes importunités : mais pour l'accepter, il falloit quitter Antigene, qu'elle ne haïssoit pas. D'autre part, elle craignoit que si elle s'obstinoit dauantage là dessus, il n'arriuaist de deux choses l'une : ou que son Pere la forçast à m'épouser, comme il y auoit grande aparence qu'il feroit : ou que ie ne tuasse Antigene. De mon costé, ie n'estois pas moins en peine qu'elle : car ie voyois Philiste si malade, si changée, & si melancolique ; que ie craignois d'estre enfin cause de sa mort. De plus, i'imaginois quelque chose de si fâcheux, à violenter ses inclinations, en l'espousant malgré qu'elle en eust, par l'autorité de son Pere, que ie ne m'y

pouuois refoudre. Quelquesfois vn genereux dépit me faisoit auoir honte de ma lâche perseuerance : mais vn moment apres, l'amour reprenoit sa premiere place ; & chassoit aussi tost de mon cœur tout autre sentiment. Il y auoit des instans, où la colere me transportoit de telle sorte, que ie ne la voulois épouser que pour la mal-traiter apres, & pour l'oster à Antigene : toute autre voye ne me semblant pas si seure que celle là. Il y en auoit d'autres aussi, où deuenant vn peu plus tranquile, ie ne voulois agir que par de simples soumissions : mais quoy que ie voulusse & que ie pensasse, ie voulois tousiours qu'Antigene n'épousast point Philiste. Cependant Alafis qui se fâchoit du procédé de sa fille, commença de vouloir hastenostre mariage : & de luy faire dire par son frere, qu'il vouloit absolument qu'elle y consentist. Se voyant donc alors au desespoir, elle m'envoya querir : & la trouuant toute en larmes, Philocles, me dit elle, vous auez vaincu : Ha, Madame, luy dis-je, seroit il bien possible ? ouïy, dit elle, & pourueu que vous rompiez avec mon Pere, ie vous promets de rompre avec Antigene. Eh Dieux, Madame, luy dis-je, que cette victoire est funeste, & qu'elle me coustera de larmes : Mais, Madame, adioustay-je, vous voulez bien faire la moitié de ce qu'il faudroit pour me rendre heureux : que n'acheuez vous ? & que ne dites vous que vous romprez avec Antigene, pour ne rompre iamais avec Philocles ? Demeurez, dit elle, dans les termes de vostre proposition, si vous ne voulez que ie me porte à quelque resolution desesperée. Philiste prononça ces paroles d'une maniere qui me donna de la pitié malgré ma colere : de sorte que faisant vn grand effort sur

moy mesme ; mais Madame, luy dis-je, qui m'assurera que vous romprez avec Antigene ? Cette Lettre, dit elle, que vous luy rendrez, ou que vous luy ferez rendre. Mais de grace , adjousta t'elle, comme ie fais pour vous tout ce que ie puis, faites pour moy tout ce que vous devez , & ne me voyez plus ie vous en conjure. En disant cela, elle me quitta , & rentra dans son Cabinet: mais si pale, si changée , & avec tant de douleur dans les yeux , que ie connus aisément malgré la mienne , qu'Antigene estoit encore mieux avec elle que ie ne pensois. De vous dire en quel estat estoit alors mon ame , il ne seroit pas aisé : ie sortis de sa chambre , & m'en allay chez moy, où ie ne fus pas si tost, qu'ouvrant la Lettre de Philiste , j'y leüs ces paroles.



PHILISTE

A

ANTIGENE.



I Philocles cesse de me voir comme il me l'a promis , ie vous conjure par le pouvoir que vous m'avez donné sur vous , de faire la mesme chose. C'est par cette seule voye, que ie puis m'empescher d'estre à luy : & c'est seulement par

sa volonté que la mienne n'est pas entièrement tyrannisée par mon Pere. Pour n'espouser pas celuy que ie n'aime point, il faut me priver de celuy que j'eusse sans doute aimé, s'il m'eust esté permis de le faire. Mais qui ferois-je ? ma cruelle destinée le veut ainsi. Cependant souvenez vous que ie pretens estre obeie : & que ie ne veux point du tout, ny que vous querelliez Philocles, ny qu'il vous querelle à ma consideration. Car comme il se prive de tout ce qu'il aime pour l'amour de moy ; qui est moy mesme : il est iuste que vous en fassiez autant que luy, pour le repos de

P. H I L I S T E.

Dieux que cette Lettre me donna de divers sentimens : tantost j'auois quelque plaisir à penser qu'Antigene ne verroit plus Philiste : & vn moment apres j'estois tres affligé, de voir combien j'estois mal dans son esprit. Je pensay cent & cent fois, changer de resolution : & cent & cent fois aussi ie demeuray déterminé à suivre celle que j'auois prise. Et en effet, j'obligeay vn de mes Amis d'aller trouuer Alasis, & de le supplier tres humblement de ne vouloir pas forcer Philiste : & de luy donner du moins quelque temps à se resoudre. Qu'aussi bien falloit il que ie fisse vn voyage, pour vne affaire qui m'estoit suruenüe, qui me forçoit à partir de Corinthe dans peu de iours. D'abord cet homme soupçonna quelque chose de la verité, & voulut absolument que sans s'arrester à l'auer-

sion de sa fille ie l'épousasse : mais à la fin il creut ce que ie luy fis dire : & ie partis sans dire adieu à personne , pour m'en aller où estoit Antigene. Ie fis ce voyage , comme vous pouuez penser , avec vne douleur extrême : aussi tost que ie fus à Thebes , ie m'informay du lieu où logeoit Antigene , & ie fus l'y chercher : mais on me dit qu'il estoit allé dans les Iardins qui sont au delà du Chasteau de la Cadmée. M'en estant donc fait montrer le chemin , i'y fus , & ie le trouuay effectiuement avec de fort belles Personnes , qui se promenoit dans de grandes Allées dont les Palissades estoient fort espais. Comme ie le connus d'un bout d'une Allée ie passay dans vne autre , ne voulant pas luy parler deuant tant de monde : & arriuant vis à vis de l'endroit où il estoit , i'entendis à trauers la Palissade , que la conuersation de ces Dames & de luy , estoit fort galante & fort enioüée : & il me sembla que pour vn homme amoureux à Corinthe , il estoit vn peu bien guay & bien galant à Thebes. Mais comme ie ne l'estois pas tant que luy , ie ne voulus pas me mesler dans vne conuersation de personnes où ie ne connoissois que mon Riual : & ie m'en retournay l'attendre à son logis. Comme il reuint fort tard ce soir là , il s'en falut peu qu'il ne lassast ma patience : i'auois pourtant vne si forte enuie de luy donner vne mauuaise nouvelle , que ie l'attendis. Il ne fut pas plustost venu , que montant à sa chambre où ses gens qui me connoissoient m'auoient mis , ie m'auançay vers luy avec assez de froideur : mais ie fus fort surpris de voir qu'il s'en vint à moy avec vn visage presque aussi ouuert , que du temps que nous n'estions

pas Riuaux. Philocles , me dit il , est à Thebes !
Eh Dieux , est il bien possible ? Ouy , luy respon-
dis-ie , & il y est seulement pour Antigene , & par
les ordres de Philiste. Estes vous presentement
assez bien ensemble, me dit il, pour vous donner
de semblables commissions ? Vous le verrez par
sa Lettre , luy dis-ie en la luy donnant : Anti-
gene rougit en la prenant de ma main : & s'ap-
prochant de la table où il y auoit des flambeaux,
i'auoüe , dit il , que ie ne puis comprendre tout
cecy : Mais apres auoir leu cette Lettre , sans vne
aussi grande émotion que ie m'estois imaginé
qu'il la deuoit auoir : Non non , Philocles (me
dit il , repassant quelques paroles de la Lettre
de Philiste) Antigene ne vous querellera point :
& quand vous le voudriez quereller , vous n'en
viendriez pas à bout. Je confesse que le dis-
cours d'Antigene me surprit : mais apres m'auoir
embrassé , enfin , me dit il , les Dieux m'ont gue-
ry : & quoy que ie ne puisse l'auoüer sans quel-
que honte, il faut pourtant pour vostre repos que
ie vous auoüe ma foiblesse : & que ie vous die que
ie suis aussi amoureux à Thebes , que ie l'estois à
Corinthe. Quoy, luy dis-ie, Antigene aimé de Phi-
liste est inconstant , & Philocles hai & mesprisé est
fidelle ! Cela est ainsi, repliqua t'il, sans que ie puisse
en dire d'autre raison , sinon que sans doute les
Dieux n'ont pas voulu que ie fusse plus long temps
Riual d'un de mes plus chers Amis. Je ne crus
pourtant pas d'abord aux paroles d'Antigene : &
le lendemain il me fit voir la Personne qu'il aimoit
alors, qui en effet estoit vn miracle de beauté. Je
m'en informay encore dans la Ville avec adresse :
& ie sçeus qu'effectiuement depuis qu'il estoit à
Thebes, il en auoit tousiours paru fort amoureux.

Nous renoüâmes donc nostre ancienne amitié : & ie m'en retournay à Corinthe , avec la permission de faire sçauoir son inconstance à Philiste : esperant que peut-estre cela me pourroit seruir. Mais hélas , cette esperance fut bien mal fondée ! car ne pouuant se vanger sur Antigene de son infidelité , elle s'en vangea sur moy : & me traita plus cruellement , qu'elle n'auoit encore fait. En ce temps là son Pere mourut ; si bien que n'ayant plus nul espoir , & elle agissant avec plus d'autorité qu'elle ne faisoit pendant qu'Alafis estoit en vie , il falut ne la plus voir. Et pour acheuer mon malheur , cette cruelle Fille qui estoit reuenüe en santé , & plus belle que iamais , s'en retourna à Ialisse , chez vne Tante qu'elle y auoit (car sa Mere estoit de ce pais là) & elle y fut mariée quelque temps apres : sans m'auoir iamais donné que des marques d'auersion , ou à tout le moins d'indifference. Et par consequent ie puis dire, que non seulement i'ay esté priué de toutes les douceurs de l'amour : mais que i'en ay éprouué tous les suplices : n'y en ayant point sans doute qui égale celuy là. Aussi ne pûs-ie plus souffrir le lieu où ie l'auois si long temps enduré : & malgré tout ce que l'on me pût dire , ie quittay Corinthe , & ie m'en retournay en Chipre : où i'ay continué d'adorer comme ie fais encore cette rigoureuse Personne. De sorte que sans pouuoir iamais esperer d'estre aimé, ie voy bien que i'aimeray tousiours : & que par consequent ie seray toujours malheureux. L'absence est sans doute vn mal tres sensible ; mais estre absolument éloigné du cœur de la personne que l'on aime , est vne chose bien plus cruelle, que de n'estre éloigné que de ses yeux. Ce mal a cent mille remedes qui le soulagent du

moins , s'ils ne le guerissent pas : le souuenir des choses agreables , accompagné de l'esperance du retour , donne certainement d'assez douces heures , quoy que Thimocrate en veuille dire : & ie ne scay mesme si le plaisir de reuoir ce que l'on aime , apres en auoir esté priué quelques iours ; n'est pas plus grand , que tous les maux que l'absence peut causer. Mais de s'imaginer que l'on n'est point aimé , & qu'on ne le sera iamais : c'est vn suplice que l'on ne peut comprendre , à moins que de l'auoir éprouué : & par lequel l'absence toute simple ne peut entrer en comparaison de cette grande absence dont ie parle : elle qui comprend toute sorte d'absences : puis que mesme en la presence de ce que l'on aime , on est éloigné de son cœur & de son esprit. Je confesse sans doute que la mort d'une Maistresse , est plus rigoureuse que l'absence : Mais ie n'endureray pas que l'on die , que celuy qui n'est point aimé soit moins malheureux , que celuy qui perd ce qu'il aime. Ce dernier mal est certainement vn mal violent : toutesfois suiuant l'intention de la Nature , il perd quelque chose de sa force , dès qu'il est arriué à son terme. Mais celuy que ie souffre , contre l'ordre de tout l'Vniuers , est violent & durable. Plus il dure , plus il s'augmente : où l'autre au contraire , diminue en auançant. L'impossibilité de pouuoir ressusciter vne personne morte , fait que l'ame se repose malgré elle dans sa propre douleur : Elle s'enferme , pour ainsi dire , dans le Tombeau de ce qu'elle aime : & s'assoupissant parmy l'épaisseur des Tenebres du Cercueil , elle y languit à la fin plus qu'elle n'y souffre ; & il y a mesme quelque sorte de consolation , à arroser de ses larmes les cendres de sa Maistresse. Mais vn Amant mesprisé ,

qui se voit mort dans le cœur de ce qu'il aime, ne jouit d'aucun repos; car estant persuadé pour son malheur, qu'il n'est pas absolument impossible qu'il n'arriue quelque changement en ses affaires: il forme cent desseins differens, qui ne reüssissant point du tout, le desesperent tous les iours. Il espere autant qu'il faut pour estre inquiet, & non pas pour estre consolé. Ainsi faisant tout ce que les autres ont accoustumé de faire pour estre aimez, il le fait pourtant inutilement. Plus il aime plus on le méprise: & sans pouuoir guerir, & sans mesme le pouuoir desirer, il endure vn mal incroyable. La jalousie est encore vn poison bien dangereux: mais il n'a pourtant pas toute sa malignité dans le cœur d'un Amant qui a crû quelquefois estre aimé. Et si la jalousie peut tenir rang parmi les grands maux, c'est sans doute lors que celuy qui est jaloux est persuadé, que la personne qu'il aime n'a iamais eu de sentimens avantageux pour luy. Cependant tout rigoureux qu'est ce supplice, il n'aproche point encore de celuy que ie sens: Car enfin ie suis persuadé, que si i'auois crû seulement vn iour auoir esté aimé de Philiste: le sentiment de cet heureux iour, adouciroit tous mes maux, & fortifieroit mon esperance pour toute ma vie. Vn homme jaloux peut mesme toujours s'imaginer, que peut-estre ce qu'il pense n'est pas: car cette passion pour l'ordinaire, n'inspire que des sentimens incertains & mal affermis. Mais quand par vne longue experience, on sçait de certitude qu'il y a vne auersion inuincible, dans le cœur de la personne que l'on aime: que reste t'il à faire qu'à desirer la mort? Car enfin, les soins, les seruices, les soupirs, les larmes, & toutes les autres choses que font les Amants les plus fidelles,

ne vont qu'à tascher d'obtenir le bien d'estre aimé : c'est la seule recompense de l'amour : c'est le seul sentiment qui donne le prix à toutes les faveurs : sans celuy là tout le reste n'est rien : & c'est pour l'aquerir que l'on souffre des années entieres. Faut il donc s'estonner si estant priué de ce qui est le terme & le souhait de tous les Amants qui ont aimé, qui aiment , & qui aimeront ; ie souffrens que ie souffre plus , que personne ne scauroit souffrir ? & que par consequent , ce seroit me faire vne injustice extrême , que de ne me pleindre pas plus que tous les autres malheureux.

Ce fut de cette sorte que Philocles acheua de raconter son Histoire , & de dire ses raisons : qui semblerent si fortes à Martesie, qu'elle ne pût s'empescher de dire tant de choses contre Philiste, que Philocles fut contraint de prendre son party, & de la vouloir encore excuser. Pour moy , dit Cyrus, quoy que ie la blasme , ie ne laisse pas de la pleindre aussi bien que Philocles : car il faut que les Dieux soient bien irritez contre elle , de luy auoir fait regarder comme vn malheur , ce qui pouuoit la rendre tres heureuse. Mais puis qu'elle est elle mesme la cause de la perte de son bonheur, reprit Erenice, il me semble, Seigneur, qu'elle a merité de le perdre. Ainsi , Philocles , interrompit Aglatidas, en est sans doute plus à pleindre : car si la Fortune auoit toute seule trauerse ses desseins, il se consoleroit plus aisément , que de voir que Philiste les a détruits. Ce mal est grand, reprit Thimocrate : mais quand ie songe à celuy que ie souffre, il me paroist bien petit. Je le trouue pourtant plus insupportable que le vostre, luy repliqua le Prince Artibie, & neantmoins mille degrez au dessous du mien : eh pleust aux Dieux que l'adora-

ble Personne dont ie regrette la perte, fust en estat de me le faire endurer. Ce souhait est bien estrange, adjousta Leontidas; ie ne scay toutefois si ceux que i'ay faits souuent dans mes jalousies, ne vous le paroistront point dauantage. Ce n'est pas encore à vous à parler, interrompit Martesie; & si vous le trouuez bon, Seigneur, dit elle en regardant Cyrus, le Prince Artibie suiuant l'ordre que vous auez approuué, parlera deuant Leontidas. Vous estes leur Iuge, repliqua Cyrus; & ce n'est qu'à vous qu'ils doiuent tous obeyr: aussi crois-ie que le Prince Artibie s'y dispose: En effet, apres auoir r'apellé en son esprit toutes les funestes idées de la mort de sa Maistresse, le visage luy changea; ses yeux deuinrent encore plus melancoliques qu'auparauant: & apres auoir soupiré deux ou trois fois, il commença son recit de cette sorte.



L'AMANT EN DEUIL.

TROISIEME HISTOIRE.



LE souuenir des malheurs, est sans doute assez agreable, à ceux qui ne les souffrent plus: & qui comme des gens échapez du naufrage, racontent les perils qu'ils ont euites, n'estant plus en lieu, ny en estat de les pouuoir craindre. Mais le mal que ie souffre

estant vn mal eternal , ou qui du moins ne finira qu'auec ma vie : il ne me seroit pas aisé d'auoir l'esprit assez libre , pour vous pouuoir raconter exactement , la naissance & le progrès de ma passion. Ioint que quand il seroit possible de trouuer quelque douceur à se pleindre de semblables maux : il n'y en auroit point à se souuenir des plaisirs passez & dont l'on ne peut plus iamais jouir. Dispensez moy donc , ie vous en conjure , de m'estendre sur tout ce qui ne sera point funeste : & ne trouuez pas mauuais , que mon ame accoustumée à ne penser qu'à la mort , ne vous entretienne que de choses melancoliques : & ne remplisse vostre imagination , que d'Vrnes , de Cendres & de Tombeaux. Je ne vous diray point par quelles raisons le Prince de Cilicie mon frere m'enuoya à Thebes : car cela estant inutile à vous faire connoistre quelle a esté ma passion , il suffit que vous appreniez que i'y fus deux années entieres. Mais il sera peut estre à propos que vous sçachiez seulement , que la Princesse ma Mere estoit de la Race de Cadmus fils d'Agenor , si illustre parmy les Thebains ; afin que vous ayez moins de peine à croire , qu'un Cilicien n'ait pas esté traité en Barbare parmy des Grecs. Je fus donc à Thebes avec vn equipage digne de ma naissance : i'y fus receu avec beaucoup d'honneur : & en peu de iours ie connus tout ce qu'il y auoit de Grand & de beau en ce lieu là. Celuy qui estoit alors Bœorarche , c'est à dire Capitaine General de la Bœoce , auoit vn fils nommé Pollimnis , à peu près de mesme âge que moy , avec qui ie fis vne amitié tres particuliere : & qui me fit voir tout ce qu'il y auoit de Dames de qualité dans Thebes , parmy lesquelles i'en trouuay grand nombre d'admirablement belles. Mais dans toutes les

Compagnies où ie me trouuois , ie n'entendois parler que de la maladie d'une Fille de la Ville, que l'on disoit estre la plus belle chose du monde. Et comme ie demanday à Polimnis s'il estoit vray que cette Personne que l'on disoit qui estoit en danger de mourir, fust plus belle que tout ce que i'auois veu à Thebes ? Il m'assura de nouveau, qu'elle auoit plus de beauté toute seule, que toutes les autres ensemble. J'apris en suite qu'elle estoit sa parente : qu'elle estoit descendue d'Eteocle Neveu de Creon, & fils d'Iocaste , qui auoient porté la Couronne avec tant d'infortunes : & que cette Personne avec toutes les qualitez qui pouuoient la rendre accomplie. Je commençay donc de m'interessier à sa conseruation sans la connoistre : & il n'y auoit point de iour, que ie ne demandasse à Polimnis comment se portoit sa belle Malade ? Sans en auoir pourtant, comme vous pouuez penser, vne plus grande inquietude, que celle que l'amour des belles choses en general peut causer : & que la compassion naturelle peut inspirer à vn homme qui a l'ame tendre, & l'imagination assez viue. Cependant il estoit aisé de connoistre ses Amants : car ils estoient tous si melancoliques, que les plus discrets faisoient voir leur passion par leurs larmes, ou à tout le moins par leurs soupirs. Vn iour que Polimnis & moy passions deuant la porte de Leontine (car cette belle Personne se nommoit ainsi ; & c'estoit la mesme qui auoit guery Antigene de l'amour de Philiste) nous y vismes entrer beaucoup de gens avec precipitation : & nous en vismes aussi sortir quelques autres, le visage tout couuert de pleurs. Polimnis arrestant vne des Femmes de Leontine, qu'il vist estre fort affligée, elle luy dit que sa Maistresse se mouroit : & qu'elle

alloit querir vne de ses Amies qu'elle auoit demandée, auparauant qu'elle perdît la parole. Polimnis qui estoit parent de cette Personne, & qui l'aimoit fort, me demanda la permission d'entrer chez elle : mais bien loin de la luy refuser, ie luy dis que i'irois aussi. En effet nous entraâmes dans cette Maison, où il n'y auoit plus aucune ceremonie à obseruer, tant le mal de Leontine y cauſoit de desordre. Toutes les portes estoient ouuertes : tous les Domestiques estoient en larmes : diuerſes chambres où nous entraâmes estoient pleines de monde : & apres auoir trauersé plusieurs Apartemens, où nous trouuions tousiours des personnes affligées, nous arriuaâmes enfin à son Antichambre. Mais Polimnis n'y ayant point encore trouué de gens qui pûssent luy dire bien precisément en quel estat estoit sa Parente : il m'y laissa, & entra dans sa chambre, dont la porte estoit ouuerte, & qu'il vit toute pleine de gens qui n'y deuoient pas plustost entrer que luy : car dans la douleur que le mal de Leontine cauſoit, tout estoit en confusion. Apres l'auoir veu entrer, ie ne ſçay par quel sentiment ie fus poussé : mais ie ſçay bien que sans en auoir l'intention, ie m'approchay de cette porte ; & que voyant encore entrer d'autres gens, i'entray comme eux ; & me meſlant parmy la presse, ie vy d'abord vn grand Pauillon de Drap d'or, retrouſſé tout à l'entour : & sur vn liêt qui estoit dessous, l'incomparable Leontine éuanoüie. Mais Dieux, que cét Objet me surprit & me toucha ! & que la veüe d'vne si grande beauté en vn si pitoyable estat, causa de trouble en mon ame ! Elle estoit couchée negligeamment sur le costé, la teste vn peu renuerſée ; ses cheueux à demy dénouez ; la gorge vn peu découuerte ; le bras droit pendant

Mors du liêt ; le gauche nonchalamment estendu sur sa couverture ; les yeux fermez , & la bouche vn peu entre-ouuerte ; sans donner nul signe de vie , que par vne respiration foible & precipitée, qu'à peine pouuoit on discerner. Cependant quoy que la palseur de la mort fust sur le visage de Leontine , ie puis pourtant dire que iusques alors ie n'auois iamais rien veu de si beau : estant absolument impossible , de trouuer vne plus grande beauté que la sienne. Je vous laisse donc à iuger si i'eus de la douleur , de la voir en cét estat : & de remarquer que tous les remedes qu'on luy faisoit ne seruoient de rien. Je la vy durant vne heure , à ce qu'il me sembloit , toute preste à expirer : Polimnis qui m'aperçeut s'estant approché de moy , voulut me faire sortir à diuerses fois, afin de s'oster de deuant les yeux vn objet si triste : mais voyant qu'on ne prenoit pas garde à nous, & que nous y pouuions demeurer , ie l'y retins sans sçauoir pourquoy ; car i'estois si touché de voir Leontine en cét estat, quoy que ie ne l'eusse iamais veuë en vn autre , que ie m'en estonnois moy mesme. Mais enfin cōme on perdoit presque tout à fait l'esperance , ie vis en vn moment ie ne sçay quel lustre incarnat se mesler à la blancheur de son teint : & chasser cette pâleur mortelle , qui s'estoit épandue sur son visage. Vn moment apres elle ouurit les yeux : mais quoy qu'elle les refermast aussi tost, ie vis pourtant briller quelque chose de si éclatant , que i'en fus ébloüi. En suite elle soupira , & changeant de posture avec assez de vigueur , elle donna vn signe euident d'vn amendement notable. De sorte que les Medecins reprenant quelque esperance , firent sortir tout le monde de sa chambre , à la reserue de ceux qui la pouuoient seruir :

afin qu'elle eust plus d'air, & qu'ils pûssent mieux l'assister. De vous dire comment Leontine à demy morte, fit naistre vne passion immortelle dans mon cœur, ce me seroit vne chose impossible : & il suffit, ô mon equitable Iuge, que vous sçachiez que j'aimay Leontine toute mourante qu'elle estoit : & que la compassion attendrit tellement mon cœur, que l'Amour le blessa sans resistance. Depuis cela, ie fus plus soigneux que Polimnis, d'en- uoyer sçauoir de ses nouuelles; & mesme plus soigneux que tous les anciens Amants. Cependant il plût aux Dieux de la redonner à la Terre : elle vécut, elle guerit, & reuint en santé parfaite : mais si belle, si charmante, & si merueilleuse en toutes choses, que ie m'estimay heureux d'estre son esclau. Polimnis me mena chez elle, dès qu'elle fut en estat d'estre veüe; i'en fus receu avec beaucoup de ciuilité : & ie trouuay des graces dans son esprit qui n'eussent pas eu mesme besoin de celles de sa beauté pour captiuer le mien, s'il n'eust pas desia esté à elle. Je ne vous diray point, suiuant ce que ie me suis proposé, que ie fis toutes les choses qu'une amour naissante a accoustumé de produire : & que ie fis tout ce que ie pûs pour luy plaire, pour la diuertir, & pour en estre estimé. Mais ie vous diray seulement, qu'encore que ie ne reüssisse pas trop mal en ces trois choses : ie fus pourtant tres long temps, sans receuoir nulles marques de complaisance pour la passion que j'auois dans l'ame. Leontine estoit tres ciuile : mais comme elle l'estoit pour tout le monde, mon amour n'estoit gueres satisfaite. Neantmoins, quoy que ie creusse fortement, qu'elle ne m'aimoit point du tout, ie ne laissois pas de l'aimer infiniment; & en effet ie m'en aperçeus quelque
temps

temps apres sa guerison : car estant allée à la campagne, avec quelques vnes de ses Amies, il courut vn bruit à Thebes qu'elles s'estoient noyées, au passage du Fleuve Ilmene, leur Chariot s'estant renuersé au milieu de cette riuere. L'on racontoit mesme toutes les circonstances de ce funeste accident. On disoit que Leontine auoit esté trouuée morte, à cinq ou six stades de l'endroit où le Chariot auoit esté rompu : & il n'y auoit presque point lieu de douter de cette tragique nouvelle. De vous dire comme ie la receus, il ne me seroit pas facile : i'en perdis la parole, & i'en pensay perdre la vie. Je ne scaurois non plus vous raconter bien precisément ce que ie dis & ce que ie fis : car ma raison se troubla de telle sorte, que ma douleur aprit à tout le monde, ce que i'auois eu bien de la peine à cacher : parce que l'humeur de Leontine n'estoit pas d'aimer ces Adorateurs publics, qui font vanité de leur passion. Comme il y auoit deux iournees de Thebes iusques au lieu où l'on disoit que ce malheur estoit arriué, il falut quelque temps pour en auoir des nouvelles : Mais Dieux ! toutes les heures me furent des Siecles, car ie les passay sans esperance : & si Polimnis qui scauoit mon amour, ne m'en eust empesché, i'aurois esté moy mesme au lieu où l'on disoit que Leontine s'estoit noyée. Mais enfin l'impatience m'ayant pris, ie sortis à cheual de la Ville, ne sachant ce que ie voulois faire : si ce n'estoit que ie voulois du moins aller le long du chemin par où l'on deuoit rapporter le corps de Leontine. Polimnis qui sceut que i'estois sorty me suiuit : & me voulant consoler, il me disoit qu'apres tout i'estois heureux, de ce que sa Parente ne m'auoit pas esté plus favorable : puis que si elle m'eust aimé,

i'en eusse esté encore plus infortuné que ie n'estois. Ha , injuste Amy , luy dis-ie , vous ne sçavez pas aimer ! Quoy , poursuiuis-ie , vous croyez qu'il fust possible que ie fusse plus affligé que ie ne suis ! Non non , luy dis-ie encore vne fois , vous ne sçavez ce que c'est qu'amour. Helas (disois-ie encore , sans plus songer que Polimnis estoit là) Leontine n'est plus ! Leontine la plus belle chose du monde a pery miserablement ! elle ne m'aimoit pas , il est vray : mais elle m'auroit peut-estre aimé. Et puis , quand elle ne l'auroit pas fait , & que ie pourrois en estre assuré presentement , deurois-ie cesser de la pleindre : & ne suffit il pas que ie l'aimois , pour la regretter eternellement ? Non non , (poursuiuois-ie en me retournant vers Polimnis) il ne faut pas d'autre raison , pour vous prouuer que ie dois estre inconsolable : i'aimois Leontine , & ie l'ay perduë : que faut il dauantage pour se desesperer ? Nous ne regrettons gueres ceux qui nous aiment , quand nous ne les aimons pas : & nous ne laissons pas de regretter ceux que nous aimons , encore qu'ils ne nous aiment point. Pleurons donc , pleurons eternellement l'incomparable Leontine. Comme i'en estois là , ie vis que Polimnis sans m'écouter s'arrestoit , & iettoit les yeux dans vne grande plaine où nous estions : car la Beoce est vn païs extrêmement plat & fort decouvert. Je m'arrestay donc comme luy ; & regardant du mesme costé , ie vy paroistre vn Chariot , qui estoit escorté par quelques hommes à cheual. Apres que Polimnis & moy eusmes regardé quelque temps , pendant quoy ce Chariot approchoit tousiours : nous le reconnusmes pour estre celuy de la belle Personne dont ie regrettois la perte. Ha , Polimnis , luy dis-ie tout hors de

moy , voicy le corps de Leontine que l'on raporte ! En disant cela cette funeste idée s'empara si fort de mon esprit , que mon ame se trouua trop foible pour pouuoir supporter vne si grande douleur. Je voulus pourtant pousser mon cheual vers ce Chariot , qui s'approchoit toujours : mais ne sçachant ce que ie faisois , & perdant absolument la raison , ie reculois au lieu d'auancer. Polimnis s'estant approché de moy m'a dit depuis qu'il me vit le visage tout changé : les yeux égarez : & que luy tendant la main , ie luy dis en paroles peu distinctes ; du moins Polimnis ie la verray morte : & qu'apres cela il vit que i'abandonnois la bride de mon cheual : & que s'il ne m'eust soustenu ie fusse tombé. Il me prit donc par le bras ; & vn de mes gens qui m'auoit suiuy luy ayant aidé , il me mit à terre fort doucement à deux pas du chemin , où ie demeuray éuanoüy. Polimnis se trouua alors bien embarrassé , de voir son Amy mourant , & de voir arriuer sa Parente morte : mais comme il estoit fort occupé aupres de moy , & que ce Chariot commença d'approcher ; il fut estrangement surpris d'y entendre rire des Femmes , dont il y en auoit mesme vne qui chantoit. Il se leua donc pour regarder ce que ce pouuoit estre : & il vit Leontine à la portiere du Chariot , qui l'ayant reconnu le fit arrester , pour luy demander ce qu'il faisoit là ? mais ayant en mesme temps ietté les yeux sur moy , Bons Dieux , dit elle , Polimnis , n'est-ce pas le Prince Artibie que ie voy ? Oüy , luy repliqua t'il , c'est luy mesme , & qui a grand besoin de secours : Mais , luy dit il , comment estes vous resuscitée , vous que l'on croit morte à Thebes ? Il n'est pas temps de vous le dire , repliqua t'elle ; & il vult mieux assister

vostre amy. En disant cela, elle descendit du Chariot, comme firent aussi toutes ses Amies : & ordonnant à vn de leurs gens d'aller en diligence à la premiere Maison querir de l'eau pour me faire reuenir de mon éuanouissement : Leontine s'assit charitablement auprès de moy, & me porta mesme la main sur le bras, à ce que l'on m'a dit depuis, pour connoistre mieux en quel estat i'estois. Cependant celuy qui estoit allé querir de l'eau estant reuenu, & m'en ayant ietté sur le visage, ie reuins à moy peu à peu. Mais Dieux, que ie fus surpris, de me voir en cét estat ! & de voir l'admirable Leontine viuante ; moy qui pendant ce long syncope n'auois eu l'imagination remplie que de sa mort. Comme Polimnis vit que ie reuenois il s'approcha de Leontine ; qui se tournant vers luy se mit à luy demander ce qui pouuoit m'auoir causé cét accident : c'est vous, inhumaine Parente, luy dit il, & alors il luy conta en peu de mots, la fausse nouvelle de sa mort, & ma veritable douleur. Mais quoy qu'elle fist semblant de ne le vouloir pas croire ; elle m'a pourtant fait la grace de me dire depuis, qu'elle en auoit esté plainement persuadée ; principalement par la maniere dont ie la regarday quand ie fus reuenu ; par la confusion que i'eus, de me voir en cét estat : & par cent choses que ie fis ou dis en cette occasion. Mais enfin apres que ie me fus bien assuré que Leontine estoit viuante, & que ie l'eus remerciée du secours qu'elle m'auoit donné ; elle ne voulut pas que ie remontasse à cheval : & faisant presser toutes ses Amies, elle me donna vne place dans son Chariot, que ie fus contraint d'accepter : car ie ne me remis pas aisément de ma foiblesse, & de la douleur que i'auois eue. En nous en retournant à Thebes, i'apris

que ce qui auoit donné fondement au bruit qui auoit couru de sa mort, estoit qu'effectiuement elle auoit trouué le fleuve Ismene débordé : & que l'ayant voulu guayer, elle auoit pensé y périr : mais que par bonne fortune n'ayant pas voulu s'obstiner de le passer, elle estoit reuenue sur ses pas ; & auoit esté si heureuse, que son Chariot n'auoit versé que fort près du bord : de sorte qu'elle & ses Amies auoient esté promptement secourues, & en auoient esté quittes pour la peur, & pour estre vn peu mouillées. Que cependant elles auoient tardé vn iour, pour se remettre de cette frayeur ; s'estant résolues de n'acheuer point leur voyage, que le Fleuve ne fust abaissé. Qu'ainsi il estoit à croire, que quelqu'un ayant seulement veu le Chariot renuersé, auoit semé ce funeste bruit. Cependant cet accident me fut fauorable : & le silence de mon éuanoüissement persuadant mieux Leontine que toutes mes paroles n'auoient pû faire ; ie la trouuay, ce me sembla, vn peu moins rigoureuse qu'à l'accoustumée : & s'il m'estoit permis de me souuenir de choses agreables, ie pourrois vous dire que ie fus deux mois avec toute la douceur que l'esperance d'estre aimé peut donner : Mais comme cela n'est pas, ie vous diray seulement qu'apres tant d'heureux iours, Antigene, comme vous l'auiez sçeu par Philocles, arriva à Thebes, & y deuint amoureux de Leontine aussi bien que beaucoup d'autres l'estoient. Comme il a vn esprit agreable, adroit, & galant, il me donna de la jalousie, que ie ne pûs iamais cacher, quelque soin que i'y apportasse : & ie pense mesme que i'en témoignay vn iour quelque chose à Leontine : de sorte que comme cette belle Personne auoit vne vertu delicate, elle s'offença bien

plus de ma jalousie, qu'elle ne s'estoit offensée de mon amour, lors que ie l'en auois entretenuë. Si bien que pour m'en corriger, & pour m'en punir tout ensemble, elle traita encore Antigene plus ciuilement qu'à l'ordinaire. Enfin la chose en alla au point, que comme Leontine sçauoit bien qu'elle n'aimoit pas Antigene: elle croyoit que le monde ne le croiroit pas; & ne se soucioit point pour se vanger de moy, de le traiter plus fauorablement, qu'elle n'auoit iamais traité personne. Mais comme on ne lisoit pas dans son cœur, on creut qu'elle preferoit Antigene à tous ses autres Amants: & tous les Amis que i'auois faits à Thebes venoient m'en consoler; de sorte que i'en conçeus vne douleur meslée de dépit, qui me fit resoudre à vaincre ma passion. Je la combatis donc, & ie la vainquis, ou du moins ie creus que ie l'auois vaincuë, car ie ne pouuois plus voir Leontine sans colere: ie la fuyois avec soin; & effectiuement ie pense que ie la haïssois, & que ie passay d'une extremité à l'autre. Je priay donc Polimnis que nous allassions à la chasse durant quelque temps, à vne belle Terre qu'auoit son Pere à cent stades de Thebes, au delà du mont Helicon. Nous y fusmes donc, & mon ame estoit, ce me semble, assez tranquile, & assez détachée de Leontine: lors qu'il arriua vn des Amis de Polimnis, vn iour que nous estions en festin & en joye, avec diuerses personnes de qualité du voisinage. I'auois mesme ce iour là, injuste que i'estois, raillé deux ou trois fois de la complaisance de Leontine pour Antigene; sans auoir, ce me sembloit, senty dans mon cœur d'autre sentiment que le plaisir d'auoir dit vne chose malicieuse, contre vne personne que ie haïssois, ou que ie pensois haïr. Apres donc que

cét homme fut arriué, il s'en vint à moy, & pensant m'obliger (car mes sentimens estoient deuenus assez publics depuis ma jalousie.) Et bien, me dit il, enfin le Prince Artibie sera vangé, & Antigene ne possedera point Leontine : comment, luy dis-ie, est-ce qu'elle l'a quitté pour vn autre, comme elle m'auoit quitté pour luy? Non, dit-il, mais c'est qu'elle est morte effectiuement cette fois cy. Leontine est morte ! luy dis-ie; ouïy, repliqua t'il, elle est morte à Chalcis où son Pere l'auoit menée : En effet ie sçauois qu'elle estoit en l'Isle d'Eubée pour quelques iours : car comme elle n'est separée de la Beoce que par vn tres petit bras de mer, toutes les Maisons de qualité ont des alliances d'un lieu à l'autre; & Leontine auoit vne Tante à Chalcis. Cét homme me dit donc qu'il estoit venu nouuelle certaine à Thebes, que Leontine estoit morte : & qu'il y auoit mesme vn de ses Amis qui luy auoit assuré d'as le Temple d'Apollon Ismenien, qu'il auoit veu faire ses funerailles à Chalcis. Je le regarday alors sans luy rien dire: puis le quittant brusquemēt, ie m'éloignay de la Compagnie l'esprit fort troublé, & sans sçauoir moy mesme ce que ie sentoie. Je souffris pourtant beaucoup : & ie fus me perdre dans vn Bois qui estoit derriere la Maison où i'estois, afin que Polimnis ne me püst trouuer s'il me cherchoit. Je fus donc plus d'une heure en vn estat que ie ne vous sçauois représenter: Mon ame estoit affligée: mon cœur estoit sensiblement touché; & ma raison mesme ne s'opposoit pas au trouble de mon esprit. Je voulus pourtant me persuader, que perdre celle qui m'auoit mal-traité, & que ie haïssois, estoit plutôt vn bonheur qu'une infortune: Mais helas, mon imagination ne me representa pas plustost cette admirable Personne dans le Tombeau, que ma

haine finit, & que mon amour recommença. Je ne la consideray plus, ny comme inconstante, ny comme injuste : & ie ne la regarday que comme la plus belle chose du Monde : & que comme la Personne de toute la Terre que i'auois le plus aimée. Je voulus neantmoins faire encore quelques legers efforts, pour m'opposer à ma douleur : mais il me fut impossible de la vaincre : & l'Amour reuint dans mon ame avec toute la rigueur dont il est capable, puis qu'il y reuint sans l'esperance. Dès que ie m'imaginois que Leontine n'estoit plus, tout autre sentiment s'éloignoit de mon esprit : & le desespoir s'en emparoit si fort, que ie n'estois plus Maistre de mes actions. Je m'aperceuois sans m'en pouuoir empescher, que ie marchois tantost viste, tantost lentement : ie me taisois en m'arrestant : ie parlois apres fort haut, quoy que ie fusse seul : il y auoit des instans où ie pleurois avec amertume & avec abondance : & il y en auoit d'autres où i'auois le cœur si ferré, que ie ne pouuois pleurer. Mais enfin Polimnis ayant sçeu la nouuelle de la mort de Leontine par le mesme homme qui me l'auoit apprise ; m'estant venu chercher, & m'ayant trouué, me vit en vn estat si déplorable, qu'il m'a dit depuis qu'il n'auoit iamais veu vn plus grand changement en sa vie, que celuy qu'il remarqua sur son visage. Quoy, me dit il en m'abordant ; le Prince Artibie pleure la mort d'une personne qu'il haïssoit, & est plus affligé que moy, qui ay plus de raison de l'estre que luy ! Ma haine, luy dis ie en soupirant, est morte avec Leontine : & mon amour est ressuscité, pour me punir de l'auoir haïe. Enfin la douleur fit vn si prodigieux renuersement dans mon ame, que ie n'auois iamais esté plus amoureux que ie l'estois : ny par consequent

plus infortuné. Je fus deux iours de cette sorte, au bout desquels la fièvre me prit tres-violente. Mais pour mon soulagement, ie sçeu que la nouvelle de la mort de Leontine estoit encôre fausse: qu'il estoit veritablement mort à Chalcis vne fille admirablement belle, qui se nommoit Leontine: mais qu'elle n'estoit que Parente de celle de Thebes qui se portoit bien: & i'apris ainsi que la seule conformité du nom & de la beauté, auoit abusé ceux qui auoient semé la nouvelle de la mort de ma chere Leontine. Polimnis ne sçeut pas plûtost la chose, que venant à moy les bras ouuerts, courage (me dit il en m'embrassant & en sous-riant) il faut recommencer de haïr Leontine, puis qu'elle n'est pas morte: & alors il me conta la cause de cette erreur; ce qui me donna vne si grande émotion, que passant en vn moment de la douleur à la ioye, la fièvre m'en redoubla, & ie pensay mourir la nuit suiuiante. Toutesfois les Dieux qui n'estoiēt pas encore las de me persecuter, me redonnerent la santé: & ramenerent Leontine à Thebes, où ie retournay aussi. I'eusse bien voulu recommencer de la haïr, mais il me fut impossible: quoy, disois-je quelquesfois, pourquoy faut il qu'une fausse nouvelle qui n'a rien changé dans le cœur de Leontine, ait si fort changé le mien? & pourquoy la haïssois-je il y a quelque temps, ou pourquoy ne la sçauois-je plus haïr? Cependant il falut ceder malgré moy, à cette passion resuscitée, qui s'estoit rendue Maïtresse de mon esprit: i'en auois quelquesfois de la honte, & i'en auois aussi quelquesfois de la ioye: me semblant qu'estre au monde sans aimer Leontine, estoit la plus iniuste chose de la Terre. Cependant comme elle auoit sçeu par Polimnis que mon mal auoit esté causé pour

l'amour d'elle : comme effectiuement elle ne me haïssoit pas, elle changea sa forme de viure avec Antigene, & avecque moy : elle me donna ce qu'elle luy ostoit : & s'il n'eust esté obligé de partir de Thebes bien tost apres, il eust éprouué à son tour, quelle est la douleur d'en voir vn autre plus aimé que soy. Je touchay donc le cœur de Leontine : elle souffrit que ie luy parlasse de ma passion : & elle m'auoia enfin que si ses Parens y consentoient, elle prefereroit le sejour de la Cilicie, à celuy de la Grece, quoy que ce soient des Pais bien differents en beauté. Je ne fus pourtant pas sans trauerses : car le Pere de Leontine ne vouloit point marier sa fille hors de sa Patrie : & il n'est point de suplice que ie n'aye esprouué par cét obstacle, qui paroïssoit inuincible : puis que si le Pere de Leontine ne vouloit pas donner sa fille à vn Estranger, le Prince de Cilicie mon Frere n'eust pas souffert non plus, que ie fusse demeuré simple Citoyen de Thebes. J'eus donc le desplaisir de voir Leontine persecutée par ses Parens pour l'amour de moy : ayant enfin connu que la resistance qu'ils faisoient à mes desseins, l'affligoit sensiblement. Cependant apres mille & mille trauerses, Polimnis entreprit la chose si ardemment, qu'il surmonta cét obstacle : & fit resoudre les Parens de Leontine à me la donner, pourueu que le Prince de Cilicie consentist à mon Mariage. J'enuoyay aussi tost vers luy : & par l'entremise de la Princesse ma Mere qui estoit de Thebes, j'obtins son consentement. Me voila donc le plus heureux de tous les hommes : iamais Leontine n'auoit esté si belle qu'elle estoit : & comme elle viuoit alors avecques moy avec plus de franchise qu'à l'ordinaire, elle me fit voir dans son ame des sentimens qui m'estoient si

avantageux , que ie ne pense pas qu'il y ait iamais eu de felicité égale à la mienne. On ne parloit donc que de Fêtes & de plaisirs : tous les preparatifs de nostre Mariage estoient faits , tant pour le festin qui deuoit estre superbe , que pour les habillemens qui estoient magnifiques , pour les Jeux publics qui deuoient estre solemnels , ou pour le Bal qui deuoit estre general durant trois iours. Enfin ce iour que ie croyois deuoir estre si heureux pour moy arriua : & ie vy le matin Leontine parée admirablement : qui toute modeste qu'elle estoit, eut pourtant la bonté de me faire voir durant vn moment dans ses yeux, qu'elle prenoit quelque part à ma ioye. Elle fut conduite au Temple par son Pere, suiuite de toutes les Dames de la Ville : & ie l'y attendis , suiuant la coustume , accompagné de tous mes Amis. Mais à peine fut elle arriuée au pied de l'Autel, qu'elle fut prise , à ce qu'elle dit, d'un battement de cœur effroyable : vn moment apres elle s'assit , ne pouuant plus demeurer à genoux ; & se trouuant tres mal, elle fut contrainte de se plaindre à celles de ses parentes qui estoient les plus proches d'elle. Comme ie la regardois tousiours , ie la vy rougir tout d'un coup ; & ie remarquay enfin qu'elle estoit malade : Mais hélas , pourquoy m'arrester plus long temps à des circonstances inutiles ! Leontine ne pût acheuer la ceremonie : elle eut la bonté de m'en faire excuse : on la reporta chez elle dans vne chaize : où vn grand tremblement l'ayant prise, la fièvre suiuit bien tost. Et malgré sa ieunesse, & tout l'art des Medecins ; & malgré tous mes vœux , le septième iour elle fut malade à l'extrémité. Vous iugez bien qu'en l'estat qu'estoient les choses, i'eus la liberté de la voir durant son mal,

à toutes les heures où la bien-seance le permettoit. Je la vy donc souffrir avec vne patience admirable: & ne tesmoigner auoir autre regret à la vie, que celui de m'abandonner. Elle me cachoit mesme vne partie de son mal, de peur de m'affliger trop; & quoy qu'elle creust tousiours mourir dès le premier moment qu'elle tomba malade, elle ne me parla de sa mort, que le dernier iour de sa vie. Mais ô iour funeste & malheureux, que vous fustes long & terrible pour moy! Je la vy donc souffrir presque sans se plaindre: & ie reçeus de sa belle bouche cent assurances d'une affection toute pure & toute innocente. Elle me demanda la continuation de la mienne apres sa mort; & apres auoir inuqué les Dieux, elle me parla autant qu'elle le pût; m'ordonnant de leur part & de la sienne; de me conformer à leur volonté. Elle me regarda encore quand elle ne pût plus parler; & ayant mesme perdu la veüe, elle tendit encore la main du costé qu'elle m'entendoit plaindre: & luy donnant la mienne tout desesperé, elle la serra foiblement; puis vn moment apres la laissant aller; & faisant vn grand soupir, elle expira, sans auoir mesme perdu sa beauté, ny fait vne action indecente. Ne me demandez point, ô mon equitable Iuge, ce que ie sentis, & ce que ie deuins: vous estant aisé de vous imaginer qu'un homme qui l'auoit tant regrettée lors qu'il n'en estoit point aimé: qui l'auoit mesme tant pleurée, lors qu'il la pensoit haïr: se desespera lors qu'il la vit mourir de ses propres yeux, en vn temps où il en estoit aimé, & tout prest de la posseder. Aussi en fus-ie touché à tel point, que sans Polimnis ie me serois sans doute tué dans les premiers momens de ma douleur: mais il prit vn soin de moy si grand, que ie puis presque l'appel-

ler la cause de toutes les douleurs que i'ay souffertes depuis ce temps là , & de toutes celles que ie souffriray encore à l'auenir. Il me sembla que tout l'Vniuers changeoit de face : ie ne voyois plus rien comme i'auois accoustumé de le voir : ou pour mieux dire , ie ne voyois plus que Leontine morte , ou mourante. Lors que l'on m'eut arraché par force d'aupres de ce beau Corps , son image me suiuiroit en tous lieux ; & tout éueillé que i'estois , elle m'aparoissoit en cent manieres differentes. Son Tombeau me fut plus sacré que nos Temples : son beau Nom presque aussi saint que celui de nos Dieux ; & ma douleur me deuint si chere , que ie haïssois tous ceux qui vouloient entreprendre de me consoler. Quoy que la veüe des lieux où ie l'auois entretenuë autresfois augmentast mon desplaisir , ie les visitois pourtant tres souvent : toutes les personnes qu'elle auoit tendrement aimées , estoient les seules que ie pouuois endurer : car excepté celles là , quand i'eusse esté seul en tout l'Vniuers , ie n'eusse pas esté plus solitaire. Enfin quiconque n'a pas éprouué ce que c'est que de voir mourir ce que l'on aime , ne connoist sans doute point du tout la suprême infortune. I'auoüe que l'absence est vn grand mal : mais quelle absence peut entrer en comparaison avec cette terrible absence qui n'a iamais de retour ? & qui met la personne aimée en des lieux de tenebres & d'obscurité , que l'esprit humain ne peut penetrer : en des tristes lieux d'où l'on ne peut iamais receuoir aucunes nouvelles : & qui pour tout dire en peu de paroles , fait que la Personne aimée n'est plus en l'estre des choses. En verité , c'est vn sentiment si estrange que celui que i'ay , toutes les fois que ie pense que

Leontine toute belle & toute parfaite, n'est plus qu'un peu de cendre : que je m'estonne qu'il y ait des gens qui osent me disputer le premier rang parmi les infortunez. Je sçay bien encore que n'estre point aimé est un fort grand malheur : mais perdre une personne qui nous aime, & la perdre pour toujours, en est un beaucoup plus sensible. Car enfin celui qui n'est point aimé, souhaite un bien qu'il n'a jamais esprouvé, & dont il ne connoist pas les douceurs : au lieu que voir mourir une personne qui nous a honnorez de son affection, c'est perdre un thresor que l'on possede, & dont on sçait toute la richesse. Apres tout, l'esperance peut encore trouver place dans le cœur de l'Amant de toute la Terre le plus mal traité : mais dès qu'une Maistresse est dans le Tombeau, il n'y a plus rien à esperer ; & l'ame se trouvant abandonnée de tout secours, demeure dans un desespoir si horrible, qu'il est assurément inconceuable à quiconque ne l'a pas souffert. Je n'ignore pas non plus, que la ialousie est un suplice effroyable : cependant qui considerera bien ce qui fait le tourment d'un ialoux, verra que la seule crainte de perdre ce qu'il aime, est ce qui fait sa plus grande inquietude : car s'il estoit assuré de ne perdre point sa Maistresse, il seroit plus en repos ; & il ne se soucieroit pas tant d'avoir des Rivaux dans sa passion. Or est-il que la mort va tout d'un coup, où la ialousie ne fait seulement que vous donner quelque crainte d'aller. De plus, un Amant ialoux a cent choses à faire, qui en l'occupant le soulagent : Mais voir ce que l'on aime dans le Cercueil, est un miserable estat qui vous laisse dans un funeste repos, pire cent mille fois que toutes les peines du monde. Vous ne sçavez

Où aller ny que faire : tout l'Vniuers vous est indifferant : plus le passé a esté agreable pour vous , plus il vous rend le present insupportable : & l'aduenir en toute sa vaste estendue , ne vous donnerien de plus doux à esperer que la mort. De plus , la ialousie estant de sa nature vne passion chancelante & incertaine , fait craindre & esperer cent fois en vn iour : & donne par consequent quelques momens de relasche à l'esprit. Mais la mort de la personne aimée , est vn mal tousiours également rigoureux , à qui le temps ne peut rien oster : car enfin Leontine seroit morte pour moy dans vn Siecle si ie uiuois , comme elle l'est auourd'huy. Au reste , que l'on ne s'imagine pas , que l'habitude adoucisse vn pareil mal ; c'est aux mediocres douleurs , que l'accoustumance peut quelque chose : Mais dans les grandes & violentes afflictions , plus elles durent , plus elles sont insupportables , & plus elles redoublent. Apres cela ie diray encore , que l'impossibilité de trouuer du remede à vne semblable douleur , n'est vn sujet de consolation qu'en la bouche des Sages & des Philosophes : car en l'ame d'un Amant , c'est le plus effroyable suplice de tous les suplices. Oüy , la cruelle pensée de sçauoir que tous les Rois de la Terre ; que toute la valeur des Heros ; que toute la prudence humaine , ne sçauroit resusciter vne Amante morte ; est proprement ce que l'on peut appeller l'abregé de toutes les douleurs que peut causer l'amour. Declarez donc , ô mon equitable Iuge , que ie suis le plus digne de vos plaintes , par la grandeur de mes infortunes : & i'auoüeray aussi que les malheurs de Thimocrate , de Philocles , & de

Leontidas , meritent plus vostre compassion que les miens , par la grandeur de leur merite. Ainsi rendant iustice à l'infortune & aux infortunez tout ensemble; i'auray autant de sujet de me louer de vostre equité , que i'en ay de me pleindre de mon destin.

Le Prince Artibie acheua son discours avec vn faiblessement de cœur si grand , qu'à peine peust-il en prononcer les dernieres paroles distinctement, tant le souuenir de la mort de Leontine toucha fortement son esprit. Sa melancolie passa mesme de son ame , dans celle de toutes les illustres Personnes qui composoient cette Compagnie : & il fut pleint avec tendresse de ceux mesme qui luy disputoient le premier rang parmy les infortunez. Ils ne manquerent pas de prendre garde à cét ingenieux & passionné silence , par lequel il auoit supprimé le reste de ses auantures , depuis la mort de la belle Personne qu'il aimoit : comme ayant voulu dire tacitement, qu'apres cette mort il n'auoit plus de part à la vie : & qu'il comptoit pour rien tout ce qu'il auoit vescu , ou plustost languy depuis. Ils ne se rendirent pourtant pas : & apres que cette humeur sombre qu'un recit si funeste auoit causé dans leur esprit se fut vn peu dissipée, chacun soustint encore son opinion , & la soustint mesme avec chaleur. Mais Cyrus qui voyoit qu'il estoit desia assez tard, dit à Martesie qu'il estoit temps que Leontidas dist ses auantures & ses raisons , si elle les vouloit iuger ce iour là : de sorte que leur imposant silence à tous , en qualité de leur Iuge qu'elle estoit ; elle ordonna seulement à Leontidas de parler, ce qu'il fit de cette sorte.

L'AMANT



L'AMANT IALOVX.

QUATRIESME HISTOIRE.



OMME la douleur agit differement , selon les diuers temperamens de ceux qu'elle possede; qu'elle est tantost muette , & puis tantost eloquente : vous ne devez pas vous estonner si elle ne fait point en mon esprit , ce qu'elle a fait en celuy du Prince Artibie , qui n'a pû s'estendre dans sa narration par l'excès de ses déplaisirs. Pour moy qui ne suis pas de ceux que la douleur fait taire , & qui au contraire ne parle iamais tant, que lors que i'ay sujet de me pleindre, ie n'en scaurois vser de cette sorte : & ie ne scaurois ce me semble , vous persuader en peu de paroles , la grandeur de mes souffrances. Je ne vous diray pourtant rien d'inutile si ie le puis : c'est pourquoy ie vous apprendray en peu de mots que ie suis de l'Isle de Chipre : & que i'ay l'honneur d'estre d'une Maison assez illustre. Je vous diray en suite , que ie partis si ieune de cette belle Isle , qui est consacrée à la Mere des Amours, que ie n'eus pas le temps d'y rien aimer : car la guerre qui estoit alors entre ceux de Samos, de Prienne, & de Milet, m'ayant donné enuie d'aller apprendre en ce lieu là, vn mestier que la pro-

fonde paix dont on ioüissoit en nostre Royaume, ne me pouuoit enseigner : ie quittay ma Patrie, & dans le choix des trois Partis, la reputation du vaillant Polycrate qui s'estoit fait Souuerain dans l'Isle de Samos, m'attira dans le sien, quoy qu'il ne fust peut-estre pas le plus iuste: si ce n'est que l'on veuille dire, que le droit des Conquerans, soit le plus ancien de tous. Ainsi ç'a donc esté dans cette Isle fameuse, & dans la Cour de cet illustre Prince, que mon amour a pris naissance, & que la ialousie m'a si cruellement traité. La reputation de l'heureux Polycrate est si grande, que ie n'ay pas besoin de vous former l'idée de ce Prince, pour vous faire connoistre ce qu'il est, & quelle doit estre sa Cour: ie diray toutesfois en peu de mots, que la Iustice à la place de la Fortune, auroit eu peine à trouver en toute la Grece vn homme plus accompli que celuy là, pour distribuer ses faueurs equitablement : & pour le rendre parfaitement heureux, sans donner sujet d'en murmurer. Aussi l'est il de telle sorte, que iamais personne ne l'a tant esté: il estoit nay Citoyen de Samos, & il est deuenu Souuerain sans estre haï: il a toute l'autorité des Tyrans les plus absolus, & il possède pourtant l'amitié de ses Peuples, comme s'il en estoit le Pere: tous ses desseins de guerre luy ont reüssi : il s'est rendu redoutable, non seulement sur la Mer d'Ionie, mais sur toute la Mer Egée : les plus Grands Rois font gloire d'estre ses Alliez, & tous les Voisins l'aiment ou le craignent : il est beau, de bonne mine, & de beaucoup d'esprit : & d'humeur aussi douce durant la paix, qu'il est fier durant la guerre. Vous iugez donc bien que la Cour de Polycrate doit estre agreable & galante : puis qu'il est certain que pour l'ordinaire, tel qu'on voit estre le Prince,

tel est sa Cour. Quand i'arriuay à Samos, il estoit prest de s'embarquer, pour aller combattre le Prince des Milesiens : de sorte qu'apres luy auoir esté présenté par vn homme de condition nommé Theanor, que i'auois connu à Paphos, ie m'embarquay le lendemain avecques luy, sans auoir veu personne à Samos que les Officiers des Gale- res : avec vn desquels nommé Timesias, i'eus querelle en m'embarquant : & deux autres petits démeslez pendant le voyage. Cette Campagne ne fut pas longue, mais elle fut heureuse : & nous reuinmes apres auoir vaincu tous ceux que nous auions combattus. Polycrate fut reçu à son retour à Samos, avec beaucoup de magnificence : & comme i'auois eu le bonheur d'en estre assez aimé pendant nostre nauigation, i'eus ma part aux plaisirs qu'il vouloit prendre à son retour. Le soir mesme que i'arriuay à Samos, apres toute la magnificence de l'Entrée qu'on auoit faite à Polycrate ; Theanor pour lequel i'auois autant d'amitié, que d'auersion pour Timesias, commença de me vouloir faire voir comme à vn Estranger, toutes les belles choses de sa ville. Il me mena dans le Temple de Iunon, à qui cette Isle est consacrée, qui est sans doute vn des plus grands & des plus beaux du monde ; & qu'ils estiment d'autant plus à Samos, que l'Architecte qui l'a basti estoit Samien. De là nous fusmes nous promener vers vn superbe Aqueduc, qui surpasse tout ce que i'ay veu de grãd au monde : car il a falu percer de part en part vne Montagne, qui a cent toises de hauteur : au dessus de laquelle l'on a fait vn chemin qui a plus de sept stades de long, huit pieds de large, & autant de haut : & aupres de ce chemin l'on a creusé vn Canal de vingt coudées de profondeur, par lequel on

conduit dans la Ville l'eau d'une des plus belles & des plus abondantes fontaines du monde. Apres auoir bien admiré le prodigieux trauail d'Eupaline (car l'Entrepreneur de cét Aqueduc qui estoit de Megare se nommoit ainsi) nous rentrâmes dans la Ville , pour aller nous promener sur vne leuée, haute de vingt toises , & longue de deux stades & dauantage , qui s'auance du Port dans la Mer, & qui est bordée des deux costez , de deux Balustrades de cuiure de Corinthe à hauteur d'appuy : ce qui fait le plus bel objet du monde, quand on aborde à Samos. Comme nous n'estions qu'au commencement de l'Automne , & que la Saison estoit encore fort belle , grand nombre de Dames vinrent s'y promener vers le soir , suivant la coustume du Pays ; il y en vint mesme plus qu'à l'ordinaire : car comme nous auions pris quatre Galeres aux Ennemis , c'estoit faire honneur à Polycrate , que de tesmoigner quelque curiosité de voir les marques de sa victoire. Tout ce qu'il y auoit presque de Dames à Samos , se vinrent donc promener où nous estions : & tout ce qu'il y auoit d'hommes de condition, & de ceux qui venoient d'arriuer , & de ceux qui n'auoient pas esté au voyage, y vinrent aussi. Le Prince Polycrate voulut mesme y faire vn tour ou deux : & certes ie n'ay iamais rien veu de plus beau , que le fut cette promenade. La Mer estoit fort tranquile : & quoy que le Soleil fust couché , il y auoit pourtant encore assez de iour quand nous y arriuasmes Theanor & moy ; pour pouuoir discerner la beauté de toutes les Dames. Comme ie n'en connoissois encore aucune, ie les regardois toutes indifferemment ; & ie me diuertissois à voir les vnes s'appuyer sur cette su-

perbe Balustrade, & regarder les Galeres gagnées sur les Ennemis : & les autres moins curieuses & plus solitaires, regarder seulement du costé de la pleine Mer. Quelques vnes faisoient cent ciuilitéz à quelques Capitaines qu'elles n'auoient point encore veus depuis leur retour : quelques autres s'attachoient à vne conuersation plus particuliere : quelques vnes encore sans auoir autre dessein que de voir & d'estre veuës, se promenoient par troupes : & toutes ensemble n'auoient autre intention que de se diuertir, & de passer le soir agreablement. Theanor n'estoit pas peu occupé à me nommer toutes les belles : car pour les autres ie luy espargnois cette peine, en ne m'informant pas qui elles estoient. Comme ce diuertissement m'estoit nouveau, & qu'il y auoit long temps que ie n'auois veu de Dames, ie ne pouois me resoudre à me retirer qu'il ne fust fort tard : cependant la nuit venant peu à peu, à peine se pouuoit on plus connoistre. Neantmoins il ne laissoit pas d'arriuer encore des gens ; parce que la Lune alloit commencer de se leuer. Theanor m'ayant quitté pour parler à quelques Dames, ie me promenay quelque temps seul : & apres diuers tours marchant derriere deux hommes que ie crus ne connoistre pas, ie vy briller & tomber quelque chose de la poche d'un des deux. Mon premier sentiment fut de le luy dire : mais sans scauoir la raison pourquoy, le second fut de releuer ce que j'auois veu tomber, & puis de le luy rendre quand j'aurois veu ce que c'estoit. Je me baissay donc en diligence, & trouuant à terre ce que j'y cherchois, ie vy, autāt que l'obscurité me le pouuoit permettre, que c'estoit vne Boëtte de Portrait. Le temps que ie fus à la releuer; à regarder ce que c'estoit; &

à refoudre en moy mesme si ie verrois ce qui estoit dedans au clair de la Lune , auparauant que de la rendre, ou si ie la rendrois sans la voir; fit que celuy qui auoit perdu cette Boëtte, se mesla parmy d'autres personnes : si bien qu'au lieu de voir encore deux hommes deuant moy : i'y vy plusieurs Dames : & par consequent ie me vy dans l'impossibilité de rendre ce que i'auois trouué à celuy qui l'auoit perdu. Je cherchay apres cela Theanor, pour luy raconter mon auanture : mais l'obscurité nous separa si bien , que ie ne pûs le rejoindre : & sans attendre , comme beaucoup d'autres firent , que la Lune qui se leuoit éclairast encore dauantage , ie m'en allay en diligence à vne Maison où i'auois logé en abordant à Samos : & où suiuant mes ordres mes gens m'attendoient. I'y fus donc fort promptement , & avec assez de curiosité de voir ce que i'auois trouué : ie ne fus pas plûtoſt dans ma chambre , que m'approchant de la Table & des flambeaux , ie me mis à regarder cette Boëtte , que i'auois tirée de ma poche dés le haut de l'Escalier , afin de ne perdre point de tēps : & ie vy qu'elle estoit d'or, avec vn cercle de Rubis & de Diamants, tout à l'entour que ie ne m'arrestay gueres à regarder , quoy qu'ils fussent tres beaux. Mais l'ayant ouuerte en diligence, ie fus bien plus ébloüy de l'éclatante beauté que ie trouuay dedans , que ie ne l'auois esté des Pierreries qui ornoient cette Boëtte. I'y vis donc vn Portrait d'une ieune & belle Personne : mais vn Portrait si viuant, que ie iugeay bien qu'il estoit impossible que ce fust vn Portrait flatté. Il estoit touché hardiment, quoy qu'il fust pourtant tres finy : & l'on voyoit bien par l'excellence de l'Art, que le Peintre auoit pris plaisir à trauailler d'apres vn si beau Modèle.

Aussi faut-il auoïer, que rien au monde ne peut estre plus beau que ce Portrait: ie le regarday donc avec admiration: & r'appellant les idées de tout ce que i'auois veu de belles à la promenade, ie ne me souuins point d'y auoir veu personne qui ressemblast à cette Peinture: & en effet cela estoit ainsi. I'ouuris & fermay cette Boëtte plusieurs fois, ne pouuant me lasser d'admirer vne si belle chose: en suite i'eus quelque compassion de celuy qui l'auoit perduë: & il y eut aussi quelques momens où ie luy portay enuie. Car enfin ie m'imaginay, que ce Portrait estoit vn Portrait donné à celuy qui l'auoit perdu: & ie l'estimois si heureux d'estre aimé d'une si belle Personne, que i'en estois presque en chagrin. Neantmoins apres auoir bien encore des fois ouuert & fermé la Boëtte, & m'estre bien représenté quelle inquietude deuoit estre celle de celuy qui auoit laissé tomber ce Portrait: ie me couchay, & ie dormis, quoy que ce ne fust pas sans songer à la Peinture que i'auois trouuée. Le lendemain au matin ie me leuay: mais avec vne si forte curiosité de scauoir qui estoit cette belle Personne qui estoit peinte, & qui estoit celuy qui auoit fait vne perte si considerable; que cela se pouuoit presque déjà nommer vne curiosité i'alouse. Je m'habillay dōc en diligence, & ie fus chez Theanor, que ie trouuay prest à sortir: il me fit alors excuse de ce qu'il m'auoit perdu le soir dans la presse: mais sans luy dōner loisir de continuer son compliment, & sans prendre garde d'abord qu'il estoit fort melancolique: ie luy dis que nostre separation m'auoit esté si heureuse; que i'auois plûtost sujet de l'en remercier que de m'en pleindre. Car (luy dis-je, en luy bailant la Boëtte du Portrait ouuerte) voyez ce que ie

trouuay hier au soir : & aidez moy, ie vous en conjure, à descouurir qui est l'heureux Amant qui a pourtant eue le malheur de perdre vne chose si precieuse : & aprenez moy en suite, le nom de cette belle Personne si vous le sçauiez. Theanor rougit, à la veuë de ce Portrait : & apres l'auoir pris, il fut aussi long temps à le regarder sans me respondre, que s'il n'eust pas connu de qui il estoit. Mais enfin l'ayant pressé de parler ; pour le nom de cette belle Personne, me dit-il, si vous n'estiez Estranger à Samos, vous ne l'ignoreriez pas : car la belle Alcidamie l'a rendu trop celebre, pour faire qu'il ne soit pas connu de tout ce qu'il y a de gens raisonnables dans nostre Isle. Mais pour celuy de cét heureux Amant que vous dites qui l'a perdu, ie ne le sçay point : & peut-estre, adiousta t'il, est-ce vne Peinture qu'elle a donnée à quelqu'une de ses Amies. Mais, luy dis-ie, c'est vn homme qui l'a laissée tomber, & non pas vne Dame : cela peut-estre encore, me repliqua t'il, sans que pour cela ce soit vne galanterie d'Alcidamie, car elle a des Parens qui pourroient auoir son Portrait sans choquer la bien-seance : & si vous m'en croyez, dit il, vous ne montrerez cette Peinture à personne, de peur de vous faire vne ennemie d'une aussi belle Fille que celle là. Ce n'est pas mon dessein, luy dis-ie, de la desobliger : mais j'aurois du moins bien enuie de sçauoir à qui est veritablement ce Portrait. Je m'en informeray, me dit il, & ie vous en rendray compte : mais cependant, encore vne fois, n'en parlez pas si vous m'en croyez : & si vous vouliez mesme, dit il encore, me laisser ce Portrait, ie pense qu'il feroit mieux en mes mains qu'aux vostres : car ie vous voy vne curiosité inquiete (adiousta-t'il

en sous-riant à demy) qui me fait craindre que vous ne puissiez vous empescher de le montrer à quelqu'un. Pour n'en parler pas, luy dis-je, & pour ne le montrer point, ie vous le promets: mais pour la Peinture ie ne la rendray qu'à celuy qui l'a perduë: encore ne sera-ce pas sans peine, parce qu'elle me plaist infiniment. Theanor fit encore tout ce qu'il pût, pour ne me rendre point ce Portrait: mais ie m'opiniastray de telle sorte à vouloir qu'il me le rendist, qu'il fut contraint de le faire: en suite dequoy nous fusmes ensemble au lever de Polycrate, & de là au Temple avecques luy. L'apres-dînée ce Prince eut la bonté de me presenter à la Princesse Herfilée sa Soeur, qui est vne Personne fort accomplie, chez laquelle il y auoit alors beaucoup de Dames: & entre les autres, vne Personne appelée Meneclide, dont l'on disoit que Polycrate estoit amoureux. I'y vy de plus, la merueilleuse Alcidamie: mais si belle, que ie n'ay iamais rien veu de si aimable. Le Princesse Herfilée qui voulut me traiter en nouveau Fauory du Prince son Frere, me fit mettre aupres de cette belle Personne: de qui l'esprit seconda si puissamment les charmes de sa beauté, que ie ne pûs conseruer ma franchise. Theanor entrant dans la Compagnie: & me voyant aupres d'Alcidamie, comme ie viens de le dire, m'en parut vn peu interdit: neantmoins ie ne fis pas alors vne grande reflexion là dessus: car i'auois l'esprit si inquiet, qu'Alcidamie sans doute n'eut pas lieu de trouuer ma conuersation fort agreable. Quel est (disois-je en moy mesme, en regardant tous les hommes qui auoient suiuy Polycrate chez la Princesse sa Soeur) cét heureux & malheureux Amant; qui a perdu le Portrait que i'ay trouué? Apres ie venois

à penser combien cette Fille eust esté estonnée, si tout d'un coup ie luy eusse montré sa Peinture que j'auois sur moy. En suite ie songeois combien vn homme seroit infortuné d'aimer vne aussi belle Personne que celle là, de qui le cœur seroit desia engagé. Enfin ie pensay cent mille choses différentes en fort peu de temps : & l'on peut presque dire, que la ialousie qui a accoustumé de suiure l'amour, dans l'ame de tous ceux qui en sont capables, la preceda dans la mienne : estant certain du moins que ie fis tout ce que les jaloux ont accoustumé de faire, auparauant que j'eusse donné nul témoignage d'amour par aucune autre voye. Je m'informay adroitement, qui estoient les Amants d'Alcidamie : esperant par là venir à la connoissance de celuy à qui appartenoit le Portrait. Mais ceux à qui ie le demanday, me dirent qu'il n'y auoit pas vn homme de qualité dans Samos qui ne l'eust aimée : de sorte que mes conjectures ne trouuant point où s'appuyer ; mais, leur dis-ie, n'en a-t'elle choisi aucun ? C'est ce qui n'est pas aisé à decouurir, me repliquerent-ils ; car Alcidamie a vn esprit adroit, capable de bien déguiser ses sentimens si elle veut : & tout ce que nous vous en pouuons dire, c'est que si elle a quelque Amant fauorisé, il faut qu'il soit aussi discret qu'elle est habile, puis qu'il est certain qu'il n'y en a aucun bruit dans la Cour. Deux ou trois iours se passerent de cette sorte, pendant lesquels ie voyois tousiours Alcidamie, ou chez la Princesse, ou au Temple, ou à la promenade, ou chez elle : car ie forçay Theanor à m'y mener. Je dis que ie l'y forçay, estant certain qu'il s'en excusa autant qu'il pût : Cependant ie le conjurois continuellement d'apprendre, s'il y auoit moyen, à

qui appartenoit le Portrait d'Alcidamie : & il me répondoit toujours , que cette curiosité inutile deuoit du moins estre bien intentionnée : & que quand il le sçauoit il ne me le diroit iamais , si ie ne luy promettois auparauant de bien vser de cette connoissance, & ne desobliger point Alcidamie. Comme ie ne pensois pas encore estre fort amoureux, ie luy promettois tout ce qu'il vouloit : de sorte qu'à quelques iours de là , il vint vn matin dans ma chambre ; & feignant d'estre bien aise, Leontidas, me dit-il , i'ay enfin decouuert à qui appartient le Portrait que vous auez trouué : & il est à vne personne de si grande importance , que vous deuez estre ravy de luy pouuoir donner la ioye de le reuoir. Je rougis au discours de Theanor ; qui me voyant changer de couleur, en changea aussi : & me demanda pourquoy ie ne le remerciois pas de s'estre mis en estat de pouuoir satisfaire ma curiosité ; C'est, luy répondis-ie, Theanor , que i'ay changé de sentimens : & que ie crains presentement autant de sçauoir à qui est cette Peinture , que ie l'ay désiré , parce que ie ne puis plus me résoudre à la rendre. Je m'y suis pourtant engagé, répondit Theanor tout surpris : car ie n'ay pas creu que vous voulussiez sçauoir à qui elle estoit , avec autre dessein que celui de faire cette action de iustice. Mais , luy dis-ie, encore , Theanor , à qui est cette Peinture ? Je ne suis plus en termes de vous le dire , repliqua-t'il, puis que vous ne la voulez point rendre : car la personne qui m'a permis de vous confier son secret , ne me l'a permis qu'à condition que vous luy rendissiez ce qui est à elle : autrement il n'est pas iuste de vous apprendre vne chose aussi secrète que celle là. Mais, luy dis-ie, celui à qui est

cette Peinture , est il amoureux d'Alcidamie ? Es-
perdûment , me repliqua t'il : & ce Portrait , luy
repliquay-ie , luy a t'il esté donné par cette belle
Fille ? Quand vous me l'aurez rendu , me dit il,
vous le sçaurez : mais iusques alors ie n'ay ordre
de vous rien dire. Cruel amy , luy repliquay-ie,
i'aime encore mieux ce Portrait que vostre se-
cret : & si i'ay à rendre cette Peinture , i'aime
mieux aussi que ce soit à la personne qui l'a don-
née, qu'à celle quil'a perduë. Ha, Leontidas, me
dit Theanor , ne faites pas ce que vous dites , si
vous ne voulez me desobliger sensiblement.
Comme nous en estionslà , on me vint dire que
Polycrate me demandoit, de sorte que ie fus con-
traint de quitter Theanor. Mais Dieux , que ie
passay tout le reste du iour avec chagrin ! car enfin
ie ne doutois plus apres ce que Theanor m'auoit
dit , que toutes mes coniectures ne fussent bien
fondées : & que ce Portrait n'eust esté donné par
Alcidamie , à celuy qui l'auoit perdu. Je commen-
çois mesme de sentir que ie n'estois plus Maistre
de ma raison ; & qu'il falloit me resoudre d'aimer
Alcidamie malgré moy. Ne suis-ie pas bien incon-
sideré, disois-ie, de ne m'opposer pas à vne passion
naissante , qui apparemment ne me peut causer
que de la douleur ? Je sçay qu'Alcidamie aime ail-
leurs : que veux-ie donc obtenir d'elle ? Leontidas
souffrira t'il vn Riual dans le cœur de cette belle
Personne : ou sera t'il assez fort pour l'en chasser ?
Mais quel est ce Riual ? disois-ie ; Helas, poursuiuois
ie ie n'en sçay rien. Peut estre est-ce vn homme
indigne de cét honneur : peut-estre est-ce Thea-
nor luy mesme : & quoy qu'il en soit, adioustois-ie,
c'est vn Amant peu passionné , puis qu'il ne s'est
pas fait connoistre par sa mort , apres vne telle

perte. Cependant Theanor n'estoit pas moins en inquietude que moy : car pour vous descouvrir la verité , il estoit amoureux d'Alcidamie : & c'estoit veritablement luy qui avoit perdu ce Portrait, & qui n'avoit osé me l'aduoüer. Car comme i'estois assez ieune , il n'avoit pû se résoudre à se confier d'abord à ma discretion : & il avoit creu pouvoir tirer cette Peinture de mes mains par adresse , & sous le nom d'un autre. Mais remarquant enfin que ie devenois son Rival , il ne sca-voit quelle resolution prendre , & nous estions tous deux bien embarrassés. Car Theanor sca-voit qu'Alcidamie le haïroit estrangement , si elle aprenoit que ce Portrait fust à luy : & ie craignois aussi extrêmement que la chose ne fust de cette sorte. Je m'informay alors à diverses personnes, si Theanor avoit esté amoureux d'Alcidamie : & ie sceus pour mon malheur, qu'il l'avoit esté, & qu'il l'estoit encore. Je vous laisse donc à iuger , combien i'estois affligé : i'aimois Theanor par inclination, par raison, & par deuoir : estant certain qu'il m'avoit rendu office de fort bonne grace aupres de Polycrate : & qu'il avoit pris mon party avec beaucoup de chaleur contre Timesias , dont ie vous ay desja parlé : de sorte que ie connoissois bien que c'estoit choquer la generosité, que de ne combattre pas ma passion. Aussi fis-je tout ce que ie pûs pour m'y résoudre , mais il ne fut pas en mon pouvoir : & l'amour s'emparant absolument de mon ame , affoiblit tellement l'amitié que i'avois pour Theanor, qu'il y avoit des moments où malgré moy i'en avois quelque confusion. Alcidamie pourtant estoit toujours la plus forte dans mon cœur : & il m'estoit plus aisé de me résoudre à perdre mon Amy, que de quitter ce que i'aimois

alors sans comparaison plus que luy. Je ne cherchay donc plus qu'à colorer cette infidelité : pour cet effet ie creus que ie deuois luy dire le premier quelle estoit ma passion , feignant d'ignorer la sienne. Je fus donc le chercher , & ie le trouuay seul dans sa chambre : mais si inquiet , que ie ne l'estois pas plus que luy ; car il commençoit de soupçonner que j'estois son Riual. Theanor à ce que ie voy, luy dis-ie en l'abordant, est aussi melancolique que Leontidas, quoy qu'il ne soit pas sans doute aussi amoureux : Comme nous auons presques tousiours esté à la guerre depuis que nous nous connoissons , me répondit-il assez froidement, nous ne nous sommes gueres entretenus de choses galantes : & ie ne sçay pas pourquoy vous presupposez que vous estes plus amoureux que moy , ou que ie ne le puis estre autant que vous. C'est (luy dis-ie vn peu interdit , car ie sentoie bien que ce que ie faisois n'estoit pas trop genereux) que s'il estoit vray que vous aimassiez aussi fortement quelque belle Personne, qu'il est certain que j'aime éperdûment l'incomparable Alcidamie, vous vous en seriez pleint à moy, comme ie m'en viens pleindre à vous. I'auois bien creu (repliqua Theanor , avec vne froideur qui me surprit) que vostre cœur n'échaperoit pas à cette Belle : Mais Leontidas (adjousta-t'il apres auoir vn peu resué) vous n'aimez pas seul cette charmante Fille : & le Portrait que vous auez trouué, deuoit, ce me semble , vous auoir guery de cette passion naissante. Au contraire, luy dis-ie, c'est luy qui me fait plus malade : car quand ie ne voy plus Alcidamie ie le regarde : & il conserue si bien le souuenir de sa beauté dans mon ame , que ie n'ay garde de l'oublier. Apres cela Theanor fut quelque temps sans

parler : puis prenant vn visage fort serieux , il me dit que m'aimant comme il faisoit , il estoit au desespoir de me voir engagé en vne affection , qui ne pouuoit me donner que de la peine : & que s'il luy eust esté permis de me nommer le Riual à qui estoit la Peinture que j'auois ; il m'auroit fait auoüer, que ie ne deuois point continuer d'aimer Alcidamie. Quand vous me l'auriez fait auoüer, luy dis-ie , cela seroit inutile : parce que presentement ma passion ne dépend plus de ma volonté : & quand ce seroit vous, luy dis-ie tout hors de moy , qui seriez cét heureux Riual dont vous parlez ; & quand ce seroit mesme Polycrate , il faudroit que ie continuasse d'aimer Alcidamie. Aimez donc Alcidamie , me répondit-il en rougissant , mais n'esperez pas d'en estre aimé si promptement : & ne vous persuadez point qu'elle vous donne si-tost son Portrait : car ie puis vous assurer que celuy que vous auez , n'a pas esté obtenu sans peine, quoy qu'elle ne haïst pas la Personne à qui elle le donna. Cruel Amy, luy dis-ie, pourquoy voulez-vous que j'aye autant de jalousie que d'amour ? C'est, répondit-il, que ie voudrois vous guerir de vostre amour par vostre jalousie. Non non, luy dis-ie, ce n'est point à ce qui l'entretient à la destruire : & plus vous me ferez connoistre qu'Alcidamie a fauorisé cét heureux Riual , plus j'auray d'enuie de troubler sa felicité , & plus ie m'opiniastreray à aimer Alcidamie. Encore vne fois , aimez Alcidamie , me dit-il ; mais encore vne fois aussi souffrez que ie vous die , que vous n'en serez pas aimé facilement. I'auouë que la froideur de Theanor me pēsa desesperer: car apres auoir bien raisonné , ie conclus en moy-mesme que cette froideur estoit yn effet de l'assurance

qu'il auoit de l'affection d'Alcidamie : De sorte que tout d'un coup ne regardant plus Theanor comme cét Amy officieux , avec qui i'auois du moins resolu de garder quelque bien-seance : ie le regarday comme vn Riual fauorisé, c'est à dire comme vn ennemy mortel. Si bien que chāgeant de dessein, de visage, & de ton de voix ; Au nom des Dieux Theanor, luy dis-ie, nommez moy celui à qui est le Portrait que i'ay trouué, afin que ie sçache bien precisément qui ie dois haïr. Il ne le puis, repliqua t'il, que vous ne m'ayez rendu la Peinture d'Alcidamie : la Peinture d'Alcidamie ! (repris-ie sans sçauoir presque ce que ie disois, tant la ialousie m'auoit desia troublé le sens) non non, ie ne le sçauray point à ce prix là, ce funeste secret que ie veux apprendre : car ne voulant sçauoir le nom de mon Riual, que pour luy oster le cœur d'Alcidamie, ie n'ay garde de luy en rendre le Portrait. Du moins, dit Theanor, me prometrez-vous vne chose iuste, qui est de ne montrer cette Peinture à personne : puis que vous feriez plus de tort à Alcidamie, qu'à vostre Riual : qui à mon auis, adiousta-t'il, ne sera point vostre ennemy, qu'il ne sçache que vous soyiez plus fauorisé que luy. I'auoüe qu'alors ie pensay perdre patience : & ie ne sçay s'il ne fust arriué du monde, ce que nous eussions fait Theanor & moy. Mais diuerses personnes estant venues, nous nous séparâmes : & ie sortis de chez Theanor le plus chagrin de tous les hommes. Infailliblement, disois-ie, ce cruel Amy est si assuré du cœur d'Alcidamie, qu'il ne craint point de le perdre : ou il mesprise si fort Leontidas, qu'il ne se soucie pas qu'il soit son Riual. Mais peut-estre, adioustois-ie, est-ce que mes coniectures me trompent : & que ceux
qui

qui m'ont assuré que Theanor aime Alcidamie, se font trompez eux memes. Enfin, concludois-je, ou Theanor n'aime point Alcidamie, ou il en est aimé : & veüillent les Dieux que ce soit le premier. Dans cette incertitude où j'estois, ie pris la resolution, pour m'en éclaircir, d'entretenir cette belle Personne ; & de luy parler de Theanor de diuerfes sortes, pour tâcher de decouurir ses veritables sentimens. Ainsi sans auoir encore pû trouuer les voyes de luy faire connoistre ma passion, ie cherchay seulement celles de luy parler de mon Riual. Je fus donc chez la Princesse Hersilée, où ie sceus qu'elle estoit. D'abord ie ne pûs estre aupres d'elle : mais apres que diuerfes personnes furent entrées & sorties, ie fis enfin si bien que ie me trouuay proche d'Alcidamie : qui me receut suiuant sa coustume avec assez de ciuilité. Peu de temps apres Polycrate arriva, suiuy presque de tout ce qu'il y auoit de gens de qualité à Samos : à la reserve de Theanor, de qui la melancolie l'auoit empesché d'y venir. Comme la conuersation generale eut duré quelque temps, Polycrate qui auoit à entretenir la Princesse sa Sœur en particulier, la tira vers des fenestres qui donnent sur la pleine Mer, & s'y appuyant l'un & l'autre, ils me laisserent dans la liberté d'executer mon dessein. Il sembla mesme qu'Alcidamie contribuaist à le faire reüssir : bien est-il vray que ce fut d'une façon qui redoubla mon inquietude. Comme il y auoit peu que j'estois à Samos, elle n'auoit lieu de me parler raisonnablement que de choses generales : & comme elle auoit remarqué que Theanor estoit plus de mes Amis qu'aucun autre, elle deuoit aussi plustost m'en parler, que de ceux avec qui ie n'auois nulle habitude particuliere.

Après auoir donc esté tous deux quelques moments sans rien dire : qu'avez-vous fait de vostre Amy, me dit-elle, & d'où vient que Theanor n'est point icy, aujourd'huy que toute la Cour y est ? Cette demande que ie n'attendois pas me surprit : & ie ne pûs oïir le nom de mon Riual, de la bouche d'Alcidamie, sans en changer de couleur : car enfin ie m'estois bien préparé à luy parler de Theanor, mais ie n'auois pas creu qu'elle m'en dût parler la premiere. Madame, luy dis-ie, ie l'ay laissé si melancolique dans sa chambre, que ie ne pense pas qu'il soit presentement d'humeur à chercher la conuersation. Vous estes donc vn mauuais Amy, dit-elle en sous-riant, de l'auoir quitté en cét estat. C'est que son humeur estoit si sombre, luy dis-ie, que ma presence l'importunoit : & peut-estre mesme plus que celle de beaucoup d'autres n'eust pû faire. En verité, Leontidas, vous me mettez en peine, repliqua-t'elle, car Theanor est vn fort honneste homme : & s'il luy estoit arriué quelque grand malheur, i'en serois extrêmement fâchée. Madame (luy dis-ie, tousiours plus inquiet, plus curieux, & plus jaloux) comme il n'y a pas long temps que ie suis à Samos, ie n'y sçay pas encore bien les nouuelles du monde : mais pour vous qui les sçauiez toutes, ie m'iniagine que vous n'ignorez pas le mal de Theanor, qui à mon aduis, vient de quelque passiõ violente. Alcidamie qui creut lors que ie luy voulois parler pour Theanor, changea de couleur ; & me regardant plus serieusement qu'auparauant, ie n'ay point sçeu, dit-elle, que vostre Amy fust amoureux, & ie ne pense pas mesme qu'il le soit. Mais enfin, Leontidas, s'il n'a point d'autre cause de sa melancolie que celle là, ie ne le plains plus tant que ie faisois.

C'est peut-estre (luy dis-ie en le regardant assez attentiuement) que vous sçauiez qu'il n'est pas à pleindre : & qu'il n'est pas haï de la personne qu'il aime. Je ne sçay, me répondit-elle, s'il est haï ou s'il est aimé : car ie ne suis ny sa Maistresse ny sa Confidente. Pleust aux Dieux que la moitié de ce que vous dites fust vray (luy dis-ie en l'interrompant assez brusquement) car Leontidas en seroit plus heureux qu'il n'est. Leontidas, dit-elle en souriant, vous estes d'une Isle consacrée à la Mere des Amours, où la galanterie est vne Loy ; où l'on ne parle que d'aimer ; où l'on n'entretient les Dames que de choses flateuses, douces, & obligantes. Mais pour nous qui reuerons vne autre Diuinité ; qui sommes vn peu moins galantes qu'elles ; & mesme si vous le voulez, vn peu plus fieres : i'ay à vous apprendre comme à vn Estranger, qu'il ne faut pas dire de semblables choses à toutes nos Dames, qui s'en offenceroient peut-estre plus que moy ; parce qu'elles ne sçauroient pas excuser la coustume de vostre País comme ie fais. A toutes vos Dames ! repris-ie avec precipitation ; ha diuine Alcidamie, vous ne connoissez pas Leontidas, si vous croyez qu'il die iamais à nulle autre personne qu'à vous, qu'il est éperdûment amoureux. Serieusement, me dit-elle, Leontidas, corrigez-vous de cette mauuaise habitude, ou ie m'en pleindray à vostre Amy ; & le prieray de vous l'oster s'il est possible. Il ne le pourroit pas, luy répondis-ie, quand il l'entreprendroit : l'éuiteray donc vostre conuersation, reprit-elle, iusques à ce que vous ayez appris nos coustumes. C'est l'usage par tout, luy repliquay-ie, d'adorer les Belles comme vous : & c'est aussi l'usage general, répondit-elle, excepté en Chipre, que

les Belles dont vous entendez parler, sont glorieuses & fieres: & ne souffrent pas qu'on leur die de semblables choses. Mais est-il possible, luy repliquay-ie, que toutes les belles soient inexorables à Samos? & n'y en a-t'il iamais eu qui ayent souffert d'estre aimées; qui ayent permis d'esperer qu'elles aimeroient vn iour; qui ayent donné leurs Portraits; & fait plusieurs autres choses tres agreables pour ceux qui les recoiuent? Je n'en connois point (dit-elle, ne scachant pourquoy ie luy faisois ce bizarre discours) & quand j'en connoistrois, leur exemple ne seroit pas suiuy par Alcidasie. Mais enfin encore vne fois, Leontidas, défaites-vous de cette mauuaise habitude, si vous voulez que ie vous accorde ma conuersation. Alcidasie dit cela d'une façon qui me fit craindre qu'elle ne me bannist: & quoy que ma jalousie me persuadast qu'elle n'estoit fiere enuers moy, que pour estre fidelle à mon Riual, le dépit ne chassa pourtant pas l'amour de mon cœur: de sorte que prenant la parole, Si ce n'est qu'une mauuaise habitude, luy dis-ie, vous seriez injuste de pretendre me l'oster si tost: c'est pourquoy ie vous conjure de me donner quelques iours. Alcidasie qui estoit bien aise de tourner la chose en raillerie, dit qu'elle m'accordoit le reste du iour: mais ie pressay tant, & dis tant de choses, que j'en obtins huit; au delà desquels ie ne deuois plus luy rien dire de trop galant, ny de trop passionné: me disant tousiours en riant, qu'elle s'en pleindroit à Theanor, si ie luy manquois de parole. Ce fut de cette sorte qu'au lieu de parler de mon Riual, Alcidasie m'en parla: & qu'au lieu de bien découurir ses sentimens pour luy, ie declaray mon amour à Alcidasie. En sortant de

chez la Princeſſe , ie me trouuay aſſez heureux durant quelques momens , d'auoir pû faire ſçauoir que j'aimois : mais venant à repaſſer tout ce qu'Alcidamie m'auoit dit , il me ſembloit auoir remarqué , qu'elle n'auoit iamais nommé Theanor ſans changer de viſage : & qu'enfin ie n'auois pas lieu de douter qu'elle ne l'aimaſt , ce qui me donnoit vne inquietude eſtrange. Si ie n'eufſe point eu d'obligation à Theanor , j'eufſe cherché des voyes plus violentes de m'éclaircir avecque luy , que celle que ie prenois : mais luy deuant autant que ie faiſois , ie ne ſçauois quelle reſolution prendre ; & j'eſtois très malheureux. Que me ſert, diſois-ie, d'auoir le Portrait d'Alcidamie , ſi Theanor poſſede ſon cœur ? Quittons donc, quittons vn deſſein qui nous fera faire cent lâchetes inutilement. Mais peut-eſtre , diſois-ie en ſuite, ce Portrait eſt-il dérobé : Mais ſ'il eſt dérobé , adiouſtois-ie , il l'eſt toujours par vn homme amoureux d'Alcidamie : & quoy que ce fuſt vn grand bonheur pour moy , que la choſe fuſt ſeulement ainſi ; ce m'eſt toujours vn grand malheur d'eſtre Riual d'un homme qui m'a obligé. Cependant Theanor n'auoit pas l'ame moins en peine que moy : car il faut que vous vous ſouueniez que ie vous ay deſia dit qu'il auoit aimé, & qu'il aimoit encore paſſionnément Alcidamie : de laquelle il n'auoit iamais pû obtenir la moindre choſe, comme ie l'ay ſçeu depuis. Ce n'eſt pas que le Portrait que j'auois trouué ne fuſt à luy : mais c'eſt qu'il ne luy auoit pas eſté donné par Alcidamie ; qui ne ſçauoit pas meſme qu'il l'eufſt. Car il faut que vous appreniez, que cette belle Perſonne auoit fait faire ſon Portrait, pour le donner à vne de ſes Amies nommée Acaſte :

& qu'elle l'auoit fait faire avec vn fort grand soin. Et en effet, elle le luy auoit donné : mais à quel-que temps de là, Polycrate deuant s'embarquer pour s'en aller à la guerre, chacun allant dire adieu à ses connoissances, il fut grand nombre de personnes de qualité chez Acaste, pour prendre congé d'elle : & entre les autres Theanor y fut, comme elle venoit de sortir pour aller faire quelque visite. Et comme il ne trouua personne en bas, il monta dans sa chambre, & vit sur sa Table le Portrait d'Alcidamie qu'elle y auoit oublié : de sorte qu'aimant passionnément comme il faisoit, & étant prest de s'éloigner de Samos, il fit ce que ie pense que i'eusse fait comme luy, si i'eusse esté à sa place : c'est à dire qu'il osta la Peinture de la Boëtte où elle estoit, qui estoit trop riche pour la prendre : & sortit si heureusement, qu'il ne fut veu de personne. Vn moment apres Timesias qui estoit Parent d'Acaste, & qui aimoit aussi Alcidamie, entra dans la mesme Maison, sans trouuer personne non plus que luy : & fut à la chambre de sa Parente, qu'il trouua au mesme estat que Theanor l'auoit laissée : ie veux dire ouuerte, & sur la Table la Boëtte de Portrait, qu'il auoit oublié de refermer. De sorte que Timesias qui l'auoit veüe plusieurs fois entre les mains de sa Parente, ne pût comprendre pourquoy la Peinture n'y estoit plus : si bien que faisant du bruit pour faire venir quelqu'un à luy ; des femmes qui estoient dans vne Garde-robe proche de là sortirent : & il leur demanda d'où venoit que cette Boëtte de Portrait estoit sur la Table, sans que la Peinture fust dedans ? Ces femmes toutes surprises, dirent qu'elles n'en sçauoient rien : qu'il n'y auoit pas vn quart d'heure qu'elle

y estoit : & qu'elles l'auoient mesme veuë depuis que leur Maistresse estoit sortie. En suite elles accusèrent Timesias comme Amant d'Alcidamie de l'auoir prise : & se mirent à le prier de la remettre dans sa Boëtte. Luy s'en deffendit avec chagrin : & pendant cette contestation , Acaste reuint chez elle , & aprit la chose. D'abord elle creut ce que ses Femmes luy dirent : & s'imagina que son Parent qu'elle sçauoit estre tres amoureux d'Alcidamie , l'auoit effectiuement prise : & quoy qu'il luy püst dire , elle ne voulut iamais le croire : de sorte qu'elle s'en fâcha extrêmement contre luy. Neantmoins comme il luy jura fortement qu'il n'auoit pas pris ce Portrait, on s'informa qui estoit venu chez Acaste : Mais ses Femmes qui vouloient s'excuser de leur negligence , jurèrent & protestèrent aussi bien que les autres Domestiques , qu'il n'y estoit venu que Timesias. Cependant Theanor pour ne laisser nul soupçon de luy , retourna chez Acaste , pour luy dire adieu : & sans luy témoigner qu'il y estoit desia venu auparauant , elle luy fit ses plaintes de la perte qu'elle auoit faite : & il luy répondit malicieusement au lieu de la consoler , que s'il en eust perdu autant , il en seroit mort de douleur. Enfin il partit avec ce thresor caché : & faisant seruir à ce Portrait vne Boëtte qu'il auoit , qui s'y trouua assez iuste ; parce que l'on fait presque tous les petits Portraits de mesme grandeur : il s'embarqua aussi satisfait, que Timesias estoit chagrin : Car il s'imaginoit bien que c'estoit quelqu'un de ses Riuaux qui auoit dérobé cette Peinture. Cependant Alcidamie ayant sçeu la chose, soupçonna d'abord Acaste de l'auoir donné à son Parent : mais enfin elle luy fit bien connoistre que cela n'estoit pas : car estant

touſiours perſuadée qu'il l'auoit priſe , elle rompit avec luy à ſon retour. Alcidamie de ſon coſté, qui eſt fort glorieuſe , trouua tres mauuais qu'il euſt eu la hardieſſe de faire ce larcin : & le traitta fort mal , toutes les fois qu'il luy voulut parler, apres qu'il fut reuenu. Comme elle viuoit tres ciuilement avec Theanor , quoy qu'elle ne le fauoriſaſt pas : elle ſ'en pleignit à luy comme aux autres , & luy témoigna ſe tenir tellement offencée de la hardieſſe de Timesias , qu'il n'eut iamais celle de luy dire que c'eſtoit luy qui auoit fait ce précieux larcin , de peur de ſe charger de la haine qu'il voyoit qu'elle auoit pour ſon Riual : qui eſt le meſme qui deuint mon ennemy dès le premier iour que j'arriuay à Samos. Voila donc de quelle façon Theanor ſans eſtre fauoriſé , auoit eu le Portrait d'Alcidamie : car i'ay ſçeu toutes ces choſes bien précisément depuis ce temps là : & voila auſſi la raiſon pourquoy il ne pouuoit ſe reſoudre à me dire que ce Portrait fuſt à luy : parce qu'il ſçauoit de certitude , qu'Alcidamie le haïroit, dès qu'elle ſçauoit la choſe. D'abord ma ſeule ieuneſſe l'en empescha : mais en ſuite apprenant que j'eſtois amoureux d'Alcidamie , il creut qu'il eſtoit bon que ie m'imaginaiſſe qu'elle aimoit, & qu'elle auoit donné ce Portrait à quelqu'un : eſperant que cela m'obligeroit à me deliurer de cette paſſion. Il ne pouuoit pourtant ſe reſoudre à me dire ce menſonge ouuertement : & il me le laiſſoit ſeulement croire ſans m'en deſabuſer. De plus, il iugeoit bien qu'encore qu'il m'eut aduoüé qu'il aimoit Alcida mie, ie n'eufſe pas ceſſé de l'aimer, apres ce que ie luy auois dit : ſi bien que ne voulant pas me donner des armes pour le combattre, & pour le deſtruire dans ſon eſprit, en

m'auoiant que ce Portrait estoit celuy qu'il auoit dérobé, ou en me disant avec mensonge qu'Alcidamie le luy auoit donné : il ne sçauoit quelle resolution prendre non plus que moy : & nous fumes quelques iours à nous fuir avec autant de soin, que nous auions accoustumé de nous chercher. Durant ce temps là, ie voyois Alcidamie autant qu'il m'estoit possible : & me seruant du priuilege qu'elle m'auoit donné, ie luy parlois de ma passion : & elle feignoit tousiours de croire que ce n'estoit encore que par habitude : me priāt de nouveau me souuenir de conter bien les iours qu'elle m'auoit accordez. Cependant apres auoir esté vn iour sans la voir, ie fus me promener seul dans des Iardins publics qui sont à la Ville, & qui sont aussi beaux que ceux du Prince Polycrate : pour y réuer avec plus de liberté, ie pris vne Allée fort couuerte, où quelque temps apres ne pouuant m'empescher de regarder le Portrait d'Alcidamie, ie le tiray de ma poche : & trouuant vn siege de gazon contre vne Palissade, ie me mis à le considerer avec beaucoup de plaisir. Mais à quelques momens de là, ie le regarday avec beaucoup de chagrin : par la cruelle pensée que i'auois, qu'il eust esté donné à celuy qui l'auoit perdu : & ie pense mesme que ma ialousie me fit pronōcer quelques paroles, qui obligerent Timesias qui se promenoit sans que i'en sçeusse rien dans vne Allée qui touchoit celle où i'estois, à regarder qui estoit celuy qui parloit : car comme ie n'auois parlé qu'à demy haut, & que ie n'auois prononcé que trois ou quatre mots, il ne me connut pas à la voix. Il s'approcha donc de la Palissade : & passant curieusement les yeux à trauers l'espaisseur des branches & des feuilles, il vit d'abord que ie tenois vn Portrait : &

vn instant apres, il connut que c'estoit celuy d'Alcidamie : & le mesme qu'elle auoit autrefois donné à Acaste, & que l'on auoit creu qu'il auoit pris. Car il scauoit bien qu'Alcidamie n'auoit iamais esté peinte que cette seule fois là : n'ayant plus voulu souffrir de l'estre, depuis la perte de cette Peinture, quoy que son Amie l'en eust pressée. Comme il n'y auoit pas fort long temps que i'estois à Samos, & que ie n'auois nulle conuersation particuliere avec Timesias, depuis nos dernieres brouilleries, il ne s'estoit pas aperçeu que ie fusse amoureux d'Alcidamie : de sorte qu'il fut estrangement surpris, de voir le Portrait de la Personne qu'il aimoit, entre les mains de son Ennemy : & vn Portrait encore qui l'auoit fait haïr d'Alcidamie, & que l'on auoit creu qu'il auoit pris. Ce qui l'embarassoit le plus, c'estoit qu'il scauoit bien que ie ne connoissois pas encore Acaste ny Alcidamie, lors qu'il auoit esté perdu, puis qu'il le fut auparauant que ie fusse à Samos : de sorte qu'il ne pouuoit que pēser de cette auanture. Neantmoins estant resolu de s'en esclaircir, il fit le tour de l'Allée en diligence : & passant dans celle où i'estois, il me trouua encore si attentif à regarder ce Portrait que ie tenois à la main, que tout ce que ie pūs faire, fut de refermer la Boëtte, auparauant qu'il fust prés de moy. Comme nous estions en ciuilité, quoy que nous ne nous aimassions pas, ie me leuay lors qu'il aprocha ; & apres nous estre salüez assez froidement, ie me preparois à continuer ma promenade, sans m'arrester avecques luy : lors que m'abordant, le visage assez émeu, Leontidas, me dit il, quoy que vous ne soyez pas mon Amy particulier, cōme vous estes homme d'honneur, i'espere que vous me direz vne verité

que ie veux ſçauoir de vous , & qui m'importe extrêmement. Je ne ſçay pas , luy repliquay-ie , ſi ie vous diray la verité que vous voulez ſçauoir : Mais ie ſçay du moins que ie ne vous diray pas vn menſonge. Apprenez moy donc, reſpondit il, qui vous a donné vn Portrait d'Alcidamie , que le hazard vient de me faire voir entre vos mains, en me promenant de l'autre coſté de cette Paliffade. Bien que la curioſité, luy diſ-ie, que vous auez de regarder ce que ie fais , ne meritast peut-eſtre pas tant de ſincerité : ie vous diray toutesfois, que la Fortune toute ſeule me l'a donné, & que ie n'en ay obligation à perſonne. Timesias entendant cette reſponce, creût que ie ne voulois pas luy dire ce qu'il vouloit ſçauoir : de ſorte que ſ'en fâchant, ie ſçay bien, me reſpondit il, que vous le deuez tenir de la Fortune, plûtost que de l'incomparable Alcidamie, qui ſans doute ne vous l'a pas donné : Mais ie demande par quelles mains cette aueugle Fortune l'a mis entre les voſtres. Comme ie ne me ſuis pas obligé (luy reſpondis-ie l'eſprit fort irrité , parce qu'il me vint vn ſoupçon que Timesias eſtoit mon Riual) de vous dire toutes les veritez que ie ſçay : & qu'en qualité d'homme d'honneur , ie ne ſuis ſeulement engagé qu'à ne vous dire pas vn menſonge : ie ne vous diray plus rien du tout ; & vous en penſerez ce qu'il vous plaira. Vous me direz pourtant , repliqua-t'il bruſquement , de qui vous auez eu cette Peinture : Leontidas, reſpondis-ie en le regardant fierement, n'eſt guere accouſtumé de dire ce qu'il ne veut pas que l'on ſçache : principalement à des gens qu'il ne met pas au nombre de ſes Amis. Auſſi eſt-ce comme voſtre ennemy (me repliqua t'il en mettant l'Eſpée à la main) que ie veux vous faire auouer

qui vous a donné ce Portrait, & mesme vous le faire rendre. A peine eut il acheué de parler, & eut il fait cette action, que sans luy respondre ie mis aussi l'Espée à la main, & que nous commençâmes de nous battre: comme il est tres-adroit, & que ie fus fort heureux, nous fûmes quelque tēps sans nous rien faire: mais passant tout d'un coup sur luy, apres luy auoir fait vne legere égratignure au bras gauche, nous disputâmes la victoire opiniastrément. Et lors que nous eûmes esté chacun à nostre tour, tantost dessus tantost dessous: à la fin comme i'estois prest d'auoir l'auantage tout entier, & que ie tâchois de racourcir mon Espée pour faire auoüer ma victoire à Timesias; Polycrate qui venoit se promener en ce mesme lieu arriua, suiuy de beaucoup de monde, & de Theanor mesme: qui ne sçachant du bout de l'Allée qui c'estoit, fut le premier de tous à nous venir separer. Dans la fureur où i'estois, de voir que l'on m'arrachoit d'entre les mains mon ancien ennemy & mon nouveau Riual, i'en voulus quereller Theanor: mais Polycrate arriuant vn moment apres, il falut changer de discours: & luy demander pardon de ce que contre ses ordres nous nous estions encore querellez Timesias & moy. Comme il m'aimoit alors plus que mon ennemy; que i'estois Estranger; & que l'autre estoit son Subjet; ce fut à luy que s'adresserent ses reproches: mais Timesias qui vouloit se iustifier, & arriuer à sa fin, luy dit, Seigneur, si vous sçauiez la cause de nostre querelle, vous m'excuseriez sans doute: & vous auoüeriez que ie n'ay fait que ce que i'ay deü faire. I'ay peine à croire, repliqua Polycrate, que vous ayez raison de quereller Leontidas: & c'est pour cela, poursuivit il, que ie veux

apprendre toutes les particularitez de ce démeflé. Seigneur, (luy dis-je tout defefperé de ce que l'on alloit fçavoir que j'auois cette Peinture entre les mains ; & craignant que Polycrate ne m'obligeaft à la rendre) vous perdrez vn temps que vous pouuez mieux employer à toute autre chofe : & il fuffira que vous foyez feulelement perfuadé que nous n'auons fait l'vn & l'autre , que ce que des gens de cœur eftoient obligez de faire. Mais quoy que ie püffe dire , Polycrate follicité par Timesias, qui fouhaitoit d'eftre iuftifié du larcin de ce Portrait, voulut efte éclaircy de la chofe , & fe fit dire ce que c'eftoit. Alors Timesias le faifant fouuenir de la perte du Portrait d'Alcidamie (car toute la Cour auoit fçeu qu'il auoit esté pris) le faifant, dis-je, fouuenir qu'il auoit esté accusé comme Amant d'Alcidamie , d'auoir fait ce precieux larcin , & qu'Alcidamie l'en auoit mal traité : il luy dit en fuitte , qu'il m'auoit veu ce mefme Portrait entre les mains ; & qu'il auoit feulelement voulu fçavoir de qui ie le tenois , pour fe iuftifier aupres d'elle : fçachant bien que ce n'eftoit pas moy qui l'auoit pris , puis qu'il n'ignoroit pas que ie n'eftois pas encore à Samos quand il fut dérobé à Acafte. Pendant le discours de Timesias , j'eus des fentimens bien differens : car j'eus vne ioye extrême de connoiftre certainement par ce qu'il difoit , que ce Portrait n'auoit point esté donné à celuy qui l'auoit perdu ; & ie fus quelques moments , que ma ialoufie diminua d'autant que mon amour augmenta. Mais voyant en fuitte avec quelle ardeur parloit mon ennemy , & que j'allois feruir à fa iuftification , & peut-efte à le remettre bien avec Alcidamie, j'en eftois defefperé. Cependant apres qu'il eut ceflé de parler , comme il fem-

bloit auoir quelque raison, Polycrate qui a infiniment de l'esprit, n'imaginant pas la verité de la chose; & croyant seulement que i'auois voulu cacher le nom de celuy qui m'auoit donné le Portrait: me dit qu'il ne vouloit pas m'obliger à dire deuant tout le monde qui il estoit, mais seulement à luy en particulier: & que si mesme ie ne voulois pas le luy dire, il suffiroit encore pour la iustification de Timesias, que l'auoüasse publiquement que quelqu'un qui vray-semblablement pouuoit l'auoir pris chez Acaste, me l'auoit donné. Je vous laisse à penser quelle ioye i'eus de ne pouuoir iustifier mon Riual, & mon Ennemy tout ensemble; de sorte que ie commençay alors de conter avec toute l'ingenuité que la verité peut auoir, comment i'auois trouué ce Portrait en me promenant: me gardant bien de faire connoistre les soupçons que i'auois que c'estoit Theanor qui l'auoit perdu: car outre qu'en effet ce n'estoient que des soupçons, ie n'auois pas encore bien déterminé dans mon esprit, auquel de ces deux Riuaux i'eusse mieux aimé nuire. D'abord mon discours surprit vn peu Polycrate: de sorte que pour l'apuyer mieux, ie luy dis que Theanor qu'il voyoit aupres de luy, sçauoit bien que ie ne mentois pas: puis que ie l'estois allé trouuer, pour luy dire l'auanture que i'auois eüe le premier soir que nous estions arriuez à Samos; que ie luy auois montré ce Portrait, & l'auois mesme prié par vn sentiment de curiosité, de s'informer qui pouuoit l'auoir perdu; & de me nōmer mesme la Personne pour qui il auoit esté fait. Ainsi Theanor fut contraint de me seruir de tescmoin, & Polycrate ne douta point du tout que la chose ne fust comme ie la disois: de sorte que ne pouuant pas trouuer

que i'eusse eu tort de ne dire point vn mensonge à Timesias : & trouuant aussi que Timesias auoit eu sujet de croire que ie ne parlois pas sincerement : il nous commanda de nous embrasser. Mais auparauant Timesias supplia Polycrate de vouloir que ie rendisse à Alcidamie le Portrait que i'auois trouué : Vous me ferez croire, dis-ie alors en riant à Timesias , que c'est peut-estre vous mesme qui auez perdu ce Portrait en vous promenant : & que vous repentant d'vn larcin qui ne noirciroit pourtant pas vostre reputation quãd vous l'aurez fait , vous voulez qu'il soit restitué. Timesias rougit de colere à ce discours sans y respondre : & ce qu'il y eut d'admirable fut que quelques personnes creurent que la chose estoit ainsi, & le publierent : & à mon aduis Theanor y contribua tout ce qu'il pût. Pour moy qui fus ruy de voir que Polycrate rioit de ce que ie disois, ie luy dis en luy adresiant la parole , que ce seroit vne estrange chose , si n'ayant rien pris à personne , on m'obligeoit à rendre ce que la Fortune toute seule m'auoit donné. Et que n'ayant point fait de crime , ie ne deuois pas estre puny : ny estre traité de la mesme sorte que le pourroit estre le veritable voleur du Portrait s'il estoit connu. Timesias voulut encore dire quelque chose ; mais Polycrate prenant la parole , & voulant tourner toute cette querelle en galanterie , me dit que pour toute punition de m'estre battu, il vouloit que du moins ie monstasse cette Peinture. Seigneur, luy dis-ie, il est si glorieux à Alcidamie qu'elle soit veuë, que ie n'en feray pas de difficulté : pourueu que vous me fassiez l'honneur de m'assurer de me la rendre : & comme il me l'eut promis ie la luy monstray : Mais à peine l'eut il veuë, que regardant

la Boëtte, Leontidas, me dit il, ne vous estonnez pas du chagrin de Timesias : car par la magnificence des Pierreries dont cette Boëtte est ornee, il s'est sans doute imaginé que vous estiez peut estre son Rival; puis qu'on ne fait gueres vne telle despence pour vne Personne indifferente. Seigneur, luy repliquay-ie, i'ay trouué ce Portrait dans la Boëtte où vous le voyez : mais pour montrer que ie ne suis pas auare, ie suis prest de la rendre sans peinture à Timesias, si c'est luy qui l'a perduë. Polycrate craignant que ce discours n'agrist la conuersation, nous commanda alors absolument de nous embrasser : ce que nous fismes sans inciuilité, quoy que ce fust assez froidement. En suite dequoy me rendant le Portrait d'Alcidamie, apres l'auoir considéré avec autant d'attention que s'il n'eust iamais veu la Personne qu'il representoit: il me dit en riant qu'un Amant d'Alcidamie seroit bien-heureux d'estre en ma place: & d'auoir obtenu de la Fortune, ce qui ne seroit pas si aisé d'obtenir d'elle. En suite il fut chez la Princesse sa Soeur où il voulut que j'allasse : mais pour Timesias, il se retira bien fâché que son combat n'eust pas esté plus heureux : & bien aise toutesfois de s'imaginer que ce qu'il auoit fait pourroit desabuser Alcidamie. La chose n'alla pourtant pas ainsi : car effectiuement cette belle Personne s'imagina tousiours, que Timesias auoit autrefois pris ce Portrait, & l'auoit perdu depuis en se promenant : & que c'estoit seulement pour le recouurer qu'il s'estoit battu contre moy. Je vous laisse à iuger quel bruit fit cette auanture dans la Cour: comme nous arriuasmes chez la Princesse où Theanor ne vint pas, on l'y scauoit desia: parce que quelqu'un de la compagnie auoit deuancé le Prince,

Prince, & l'y auoit publiée. Alcidamie qui s'y trouua par hazard ne me vit pas plutôt qu'elle rougit : comme si elle eust eu quelque confusion de sçauoir que i'auois sa Peinture. D'abord que Polycrate entra , il me fit approcher de la Princesse Herfilée , aupres de laquelle estoit Alcidamie : & leur racontant ce qu'elles sçauoient desia ; il ne faudroit plus , dit il , pour acheuer cette auanture, sinon que Leontidas fust effectiuement amoureux d'Alcidamie , aussi bien que Theanor & Timesias le sont : dont l'un est son Amy , & l'autre son ennemy, pour voir vn peu comment vn homme nay en l'Isle de Chipre se démesleroit de toutes ces choses. Seigneur, luy dis-je en rougissant & en sous-riant, s'il ne faut que cela pour rendre cette auanture belle , vous pouuez n'y souhaiter plus rien. N'escoutez pas Leontidas , interrompit Alcidamie , comme s'il parloit serieusement : car, Seigneur , comme vous le sçauiez, c'est la coustume de son Pais , de traiter de cette sorte toutes les Dames. Il y a desia six iours, poursuiuit elle , que ie tâche de l'en corriger : & il m'a promis que dans deux au plus tard, il ne me parlera plus ainsi. Quoy', dit Polycrate parlant à Alcidamie , il y a six iours que Leontidas vous dit de semblables choses de vostre consentement ? Oüy, Seigneur, repliqua t'elle en rougissant, mais c'est à condition qu'il ne m'en dira plus iamais. Nous en croirons ce qu'il vous plaira , dit alors la Princesse Herfilée en sous-riant : Non feray pas moy (reprit Polycrate en regardant Alcidamie) car ie suis persuadé, que puis que Leontidas vous a dit vne fois qu'il vous aime, il vous le dira tousiours. Mais il me le dira inutilement, repliqua Alcidamie, puis que ie ne l'écouteray point : Cependant, Seigneur,

luy dit elle encore , il n'est pas temps de railler, lors que i'ay à me pleindre d'une iniustice que vous m'auez faite. Car enfin , adioustâ t'elle , vous n'auez pas encore ordonné à Leontidas de me rendre mon Portrait. Polycrate qui imagina quelque plaisir , comme ie l'ay sçeu depuis , à me voir en peine , luy respondit que c'estoit parce que ce ne deuoit pas estre à la priere de Timesias , mais à la sienne, qu'il deuoit accorder vne chose de cette nature. S'il ne faut que cela , dit elle , ie vous supplie tres-humblement de luy ordonner donc de me le rendre à l'heure mesme : ie ne puis , dit alors Polycrate , que l'en prier ; car ie ne suis pas son Maistre. Vous me pouuez commander toutes choses , luy dis-je , mais pour celle là, elle seroit si iniuste , que ie n'apprehende pas que vous me l'ordonniez. Et quelle iniustice y a t'il, repliqua Alcidasie , à me rendre ce qui m'appartient ? En verité, dit la Princesse, vous y auez moins de part que Leontidas : car ne l'auez vous pas donné à Acaste ? Oüy , Madame , reprit elle , mais puis que ie l'ay donné à Acaste , il n'est pas à Leontidas. Pour moy, disoit Polycrate , ie trouue qu'Alcidasie n'a pas tort : & ie trouue, adioustâ la Princesse Herfilée , qu'elle n'a pas grande raison. Car enfin Acaste a si mal conserué son Portrait , & Leontidas l'a si bien deffendu , qu'il me semble mieux entre ses mains qu'entre les siennes. Ha, Madame, luy dis-je, que ie vous suis obligé, & quelles graces ne vous dois-je point rendre ! Durant que ie la remerciois , & que ie luy exagerois mes raisons , pour me la rendre encore plus fauorable ie vy que Polycrate parloit bas à Alcidasie, & qu'il rioit avec elle. Il me sembla mesme que depuis cela , ie les vy sous-rire vne fois ou deux

d'intelligence : & en effet Polycrate auoit fait la guerre à Alcidasie, de ce qu'elle auoit auoué que ie luy auois parlé d'amour : & luy auoit dit pour m'obliger , qu'il croyoit qu'effectiuement ie fusse amoureux d'elle. Mais pour l'esprouuer, luy dit il, obstinez vous tout aujourd'huy à vouloir qu'il vous rende vostre Portrait. Comment, luy dit elle, Seigneur, tout aujourdhuy ! (luy parlant toujours bas) ce sera toute ma vie, ou du moins iusques à ce qu'il me l'ait rendu. Cependant comme ie n'auois pas ouï ce qu'il auoit dit ; & que tant que dura encore la conuersation, ie vy Polycrate sous-rire à diuerses fois, en attendant Alcidasie qui me pressoit de luy rendre sa Peinture, i'en eus quelque legere inquietude : Mais enfin comme la Princesse estoit de mon party, & qu'elle estoit rauie que l'amitié que Polycrate me tesmoignoit, eust diminué celle qu'il auoit eue autresfois pour Timesias qu'elle n'aimoit point : elle dit qu'absolument elle ne permettroit pas que ie rendisse cette Peinture. Car (dit elle obligeamment pour moy à Alcidasie) vous n'y auez plus de droit, puis que vous l'auiez donnée à Acaste : elle n'y en a non plus que vous, puis qu'elle l'a perduë par sa negligence : & Leontidas y en a plus que vous deux, puis qu'il l'a trouuée par sa bonne fortune ; qu'il l'a conquise par sa valeur ; qu'il empeschera bien que celui qui l'a prise, quel qu'il soit, ne la possede iamais : & que de plus il la merite. Polycrate qui vouloit encore se diuertir, dit alors à Herfilée qu'il seroit beaucoup plus iuste que ce Portrait demeurast en ses mains : Mais sans luy donner loisir d'en dire les raisons, l'arrest de la Princesse fut suiuy ; Alcidasie declarant pourtant toujours,

sans perdre le respect qu'elle deuoit à Hersilée, qu'elle n'y consentoit pas. Enfin le Prince se retira, & ie me retiray aussi, dès qu'il fut à son Appartement. Ce fut lors qu'apres auoir repassé en ma memoire, tout ce qui m'estoit arriué ce iour là, ie me trouuay plus de malheur que de bonne fortune. I'estois veritablement rauy, de ce que le Portrait que i'auois, n'estoit pas vn Portrait donné: & de ce que ie pouuois presque dire alors qu'il estoit à moy, & le regarder sans en faire plus vn si grand secret. Mais aussi i'estois tres affligé, de ne pouuoir plus douter que mon meilleur Amy, & mon plus mortel ennemy ne fussent mes Riuaux. Car ie connoissois bien que Theanor ne m'auoit voulu persuader que ce Portrait auoit esté donné à celuy qui l'auoit perdu, que pour me faire changer de dessein: & ie ne pouuois pas ignorer, veu la façon dont Timesias auoit agy, qu'il ne fust encore tres amoureux d'Alcidamie. Apres venant à me souuenir de l'attention avec laquelle Polycrate auoit regardé ce Portrait: comment au lieu de prendre mon party, en parlant à Alcidamie il auoit pris le sien: & comment il luy auoit parlé bas, & ry diuerses fois d'intelligence avec elle. Venant, dis-ie, à me souuenir de toutes ces petites choses, ie m'imaginay que peut-estre ce Prince en estoit il amoureux: de sorte que ie trouuay, à parler sincerement, que ie n'estois gueres moins ialous de mon Maistre, que de mon Amy & de mon Ennemy. I'eusse pourtant eu cette consolation, si i'eusse sceu la prendre en ce temps là, que ie ne croyois pas fortement qu'Alcidamie aimast ny Polycrate, ny Theanor, ny Timesias: mais ie l'apprehendois de telle sorte, que l'on peut dire que la crainte que i'en auois me tourmentoit

plus, que si i'eusse sçeu avec certitude qu'elle en eust aimé vn tout seul. Car si la chose eust esté ainsi, toute ma ialousie n'eust eu au moins qu'un mesme objet : au lieu que par ma ialouse preuoyance, ie souffrois presque tous les maux que i'eusse pû souffrir, si Alcidamie les eust aimez tous ensemble, ou les vns apres les autres. De quel que costé qu'elle ait l'ame sensible, disois-ie, j'ay grand sujet de craindre que quelqu'un de ces trois redoutables Riuaux ne touche son cœur : Theanor est vn fort honneste homme, sage, complaisant, discret, & capable par son esprit de faire toutes les choses que l'amour la plus passionnée peut inspirer : mais de les faire sans éclat, & de me destruire sans que presque ie m'en apperçoie. De sorte que si Alcidamie se plaist à estre aimée de cette manière, i'ay sujet de tout apprehender de ce costé là. Au contraire, poursuiuois-ie, si elle aime le bruit, la valeur, & la liberalité, Timesias est vn enioüé, vn braue, & vn magnifique, qui touchera son inclination aisément. Mais, ô Dieux, adioustois-ie, si elle est ambitieuse, que ne trouuera t'elle point en Polycrate ? Si son ame aime la gloire, il en est tout couuert : si elle aime les richesses, comme il est le Roy de la Mer, il peut luy en acquerir de nouvelles, si les siennes ne suffisent pas à la contenter : & repassant alors en mon esprit toutes les bonnes qualitez de Polycrate, ie souffrois des maux qui ne sont pas imaginables. Principalement quand ie venois à songer au prodigieux bonheur de ce Prince, qui ne l'auoit iamais abandonné, quoy qu'il eust pû entreprendre : Non non, disois-ie, nous n'auons qu'à nous informer seulement si Polycrate aime Alcidamie : car si cela est, il en est aimé, ou le sera sans doute bientost,

veu qu'elle est sa bonne fortune. Apres, quand ie venois à penser, que de ces trois Rivaux, il n'y auoit que Timesias, contre lequel ie püsse témoigner tout mon ressentiment: & que des deux autres, l'un estoit mon Amy, & l'autre mon Maistre, ie perdois presque la raison: de sorte que ie passay la nuit avec beaucoup d'inquietude. Neantmoins ie n'auois pas absolument déterminé en mon esprit, que Polycrate fust amoureux d'Alcidamie: ce n'est pas que ie ne sois contraint d'auoir, que du simple soupçon dans mes ialousies, ie ne passe aisément à la croyance de la chose que ie soupçonne: car ie commence d'ordinaire à craindre; puis à soupçonner; & peu de temps apres à croire que ce que i'ay craint, & que ce que i'ay soupçonné, est effectiuement arriué, ou qu'au moins il arriuera bien tost. Ayant donc passé vne nuit tres fâcheuse, ie vy entrer Theanor le matin dans ma Chambre: qui s'estant resolu de ne me dire iamais la verité, & de tâcher tousiours de me guerir de la passion que i'auois pour Alcidamie; me vint dire qu'il estoit bien aise de l'auantage que i'auois remporté le iour auparauant sur mon Ennemy: mais qu'il estoit bien fasché de ce qu'il remarquoit que ie m'attachois tousiours de plus en plus, à aimer Alcidamie. Que s'il luy eust esté permis de me dire les veritables raisons qui m'en deuoient empescher, il estoit assuré que ie n'y penserois plus. La plus forte de toutes, luy dis-ie tout hors de moy, est que i'entendis hier dire au Prince Polycrate, que vous en estes amoureux, aussi bien que Timesias: Mais Theanor, ie n'y scaurois plus que faire, il faut malgré moy, que ie sois vostre Rival: & puis qu'il est bien permis à Timesias d'aimer Alcidamie, il me semble

que vous devez souffrir que Leontidas fasse la mesme chose. Quand i'ay commencé de l'aimer, poursuivis-ie, ie ne sçauois pas que vous l'aimassiez : Mais auourd'huy que l'Amour est Maistre de mon cœur, il n'est plus temps de le vouloir combattre. Theanor voyant que ie sçauois sa passion, ne la voulut pas nier absolument : il me dit donc qu'il estoit vray qu'il auoit aimé Alcidasie, comme tout le reste de la Cour l'auoit aimée : Mais qu'il estoit vray aussi, que par des raisons qu'il souhaitoit que ie deuinaisse, il faisoit tout ce qu'il pouuoit pour vaincre sa passion: Enfin il sçeut si bien à trauers l'obscurité de ses paroles ambiguës, me faire entendre clairement, que la raison pour laquelle il se retiroit de cette amour, estoit parce que le Prince Polycrate en auoit vne secrette pour Alcidasie, que ie ne l'entendis que trop. Ha mon cher Theanor (luy dis-ie en l'embrassant tout mon Riual qu'il estoit, parce que Polycrate m'estoit encore plus redoutable que luy) ie sçay desia ce que vous dites : & plusieurs choses me l'ont appris. Theanor qui pensoit auoir inuenté ce qu'il venoit de me dire, afin de me détacher du seruice d'Alcidasie, fut bien surpris de m'entendre parler ainsi : & par vn sentiment ialoux, craignant à son tour d'auoir dit vne vérité, en pensant dire vn mensonge : il me pressa de luy apprendre ce que ie sçauois de cette amour de Polycrate, qu'il pensoit estre si secrette, disoit il, que personne du monde ne la sçeust que luy. Mais moy qui n'estois pas moins curieux qu'il l'estoit, luy iuray qu'il ne sçauroit pas ce que ie sçauois, s'il ne me disoit le premier, cōment il pouuoit expliquer tout ce qu'il m'auoit dit autresfois du Portrait d'Alcidasie qu'il m'auoit assuré auoir esté

donné à celuy qui l'auoit perdu. Theanor se voyant alors pressé, par l'extrême enuie qu'il auoit d'estre éclaircy de ce que ie luy auois dit sçauoir de l'amour de Polycrate pour Alcidamie : & par la honte aussi de m'auoüer qu'il m'eust dit vn mensonge, se resolut d'en dire vn autre, qui confirmast le premier, & qui seruist à son dessein. Il me dit donc (apres auoir esté quelque temps sans parler, comme s'il eust eu peine à se resoudre de me faire cette confidence : & apres m'auoir fait iurer solennellement que ie n'en parlerois iamais) que Polycrate estoit amoureux d'Alcidamie, il y auoit tres long temps. Que cette amour estoit ménagée par vne Personne de la Cour, qui se nommoit Meneclide, que tout le monde croyoit que Polycrate aimoit, mais qu'elle n'estoit que la Confidente del'autre. Qu'Alcidamie, quoy que tres vertueuse, respondoit toutesfois à cette passion avec beaucoup de complaisance : & qu'enfin le Portrait dont il s'agissoit, estoit vn Portrait donné, bien qu'il parust estre vn Portrait dérobé. Et comment, dis-je en l'interrompant, cela est il possible ? c'est, me dit il, que Polycrate deuant faire vn voyage, supplia Alcidamie de luy donner sa Peinture, à quoy elle consentit : neantmoins cōme elle ne vouloit pas se faire peindre en secret, de peur que cela estant descouuert ne parust trop mystereux : elle fit semblant de vouloir donner son Portrait à Acaste : avec intention d'en faire faire deux à la fois. Mais le Peintre estant tombé malade, comme il n'y auoit encore que celuy qui estoit pour Acaste qui fust acheué ; & le depart de Polycrate pressant, Alcidamie donna ce Portrait à Acaste, n'osant pas faire autrement apres le luy auoir promis. Mais le Prince estāt allé chez Acaste

pour luy dire adieu ; & ayant remarqué qu'elle oublioit ce Portrait sur la Table de sa Chambre, quoy qu'elle en sortist pour aller chez la Princesse Herfilée : il me commanda d'y aller , & de le luy dérober , ce que ie fis : car en ce temps là nous estions fort mal Alcidamie & moy , & ie ne me souciois pas que Polycrate l'aimast. Quoy Theanor , luy dis-ie , vous estes le voleur du Portrait d'Alcidamie , & vous m'assurez qu'elle auoit promis de le donner à Polycrate ? Ouy , me repliqua-t'il : Mais , luy dis-ie encore, ce ne fut point Polycrate qui le perdit, le soir que ie le trouuay : car il y auoit desia long temps que ce Prince s'estoit retiré, quand cette auanture m'arriua. Theanor fut alors assez embarrassé à me répondre : toutesfois apres y auoir vn peu songé ; non non, me dit-il, ne vous y trompez pas : le Prince Polycrate est accoustumé quelquefois quand il est nuit , & qu'il veut auoir quelque conuersation particuliere avec quelqu'un , pour quelque intelligence de galanterie, de retourner peu accompagné à cette promenade : & ce fut infailliblement luy que vous ne connustes pas , qui laissa tomber ce Portrait ce soir là. Mais, luy dis-ie, il me souuient que ie vous trouuay si melancolique le lendemain au matin , qu'auiez-vous donc dans l'esprit ? Le déplaisir, repliqua-t'il , de voir que l'absence n'auoit point changé le cœur de Polycrate : car dès l'instant qu'il fut descendu de sa Galere ; il enuoya sçauoir des nouvelles d'Alcidamie. Et que vous importoit cela , adjoustay-ie , puis que vous ne l'aimiez plus ; & pourquoy vous en affliger si elle vous estoit indifferente ? Le vous ay dit qu'elle me l'estoit quand ie m'embarquay la premiere fois , me répondit-il, mais ie ne vous ay pas dit qu'elle me

le fust encore à nostre second retour. Je ne m'estonne donc plus, dis-je à Theanor, si Polycrate vouloit que ie rendisse le Portrait d'Alcidamie : & alors ie luy contay, pour satisfaire sa curiosité à son tour, comment ce Prince s'estoit obstiné à vouloir que ie remisse cette Peinture entre les mains d'Alcidamie : comment il luy auoit parlé bas, & ry d'intelligence avec elle, durant qu'elle me la demandoit opiniâtrément. Enfin ie luy dis avec beaucoup d'exactitude, toutes les petites observations que j'auois faites, qui me paroissent alors de si grandes preuues de l'amour de Polycrate, par la préoccupation que j'auois dans l'esprit, que ie n'en doutois point du tout. Pour Theanor qui n'estoit pas si susceptible de jalousie que moy, & qui scauoit mieux les choses que ie ne les scauois : il fut rauy d'apprendre que ie ne scauois rien qui le pût inquieter. Mais, luy dis-je, Theanor, à quoy vous resoluez-vous ? A vaincre ma passion (me dit-il, croyant que ie suiurois l'exemple qu'il me donnoit) car apres tout, poursuivit-il, estre Riual de son Souuerain, est vne trop estrange chose. Je suis fort aisé de vostre sagesse, luy dis-je, & ie ne m'estimeray pas tout à fait malheureux, si mon Amy cesse au moins d'estre mon Riual. Estant Estranger comme vous estes, repliqua t'il, vous vous exposez à quelque fâcheuse auanture, d'aimer en mesme lieu que Polycrate, à qui vous auez de l'obligation : estant son Riual comme vous estes, luy dis-je à demy en colere, vous prenez bien du soin à luy en vouloir oster vn : & il me semble toutefois, poursuis-je, que si vous auiez à seruir vn Amant d'Alcidamie, ce deuoit plustost estre moy qu'aucun autre : si ce n'est que l'ambition puisse plus sur

vostre ame que l'amitié. Theanor souffrit ce discours sans y répondre aigrement : tant parce qu'il vouloit ne rompre pas avecque moy, que parce qu'il sentoit bien qu'il auoit tort de me vouloir tromper comme il faisoit. Cependant nous nous separasmes de cette sorte : il me laissa vn peu moins jaloux de luy, mais beaucoup plus de Polycrate : qui tout aimable qu'il estoit, me deuint insupportable : tant il est vray que la jalousie change les objets. Apres que Theanor fut sorty, ie fus chez Alcidamie, où ie trouuay Timesias, qu'Acaste y auoit mené pour tâcher de luy persuader qu'elle l'auoit accusé à tort d'auoir dérobé sa Peinture : & quoy qu'Alcidamie ne le voulust point croire, neantmoins sa Parente la pressa tant de souffrir qu'il eust l'honneur de la voir à l'auenir, qu'enfin elle le luy permit. De sorte que lors que j'arriuay chez elle, Timesias qui estoit prest d'en sortir, la remercioit de la grace qu'elle luy accordoit. Comme j'ouïs les dernieres paroles de son compliment, ie compris aisément ce que c'estoit : & j'en eus vn si grand chagrin, que toute la Compagnie s'en apperçeut. Apres qu'il fut sorty, Alcidamie se tournant vers moy, c'est vous, dit-elle, que Timesias deuroit remercier, de la permission que ie luy accorde de me reuoir : puis que sans vostre querelle i'aurois tousiours creu qu'il auoit pris mon Portrait, & ne la luy aurois iamais donnée. Si c'est l'intention, luy dis-ie, qui donne le prix aux bons offices, Timesias ne doit point me rendre grace de celuy là ; car ie n'ay pas eu dessein de le seruir. Vn moment apres Polycrate arriua, suiuy de Theanor, & de beaucoup d'autres, & mesme de Timesias, qui voulant promptement profiter de la permission qu'il auoit obtenuë, r'entra dans la

Chambre d'Alcidamie avec le Prince Polycrate, presque aussi tost qu'il en fut sorty. Me voila donc selon ma pensée, au milieu de trois Riuaux, dont le moindre m'estoit tres redoutable : de quelque costé que ie me tournasse, ie ne voyois que des objets fâcheux : car comme il estoit tres difficile qu'Alcidamie ne regardast pas souuent ou Polycrate, ou Theanor, ou Timesias, sans en auoir mesme le dessein : ie souffrois ce que ie ne scaurois exprimer. I'eusse voulu fixer ses yeux, s'il m'est permis de parler ainsi, & les attacher si fort dans les miens, qu'ils n'eussent regardé que moy : Mais hélas, ie n'estois pas assez heureux pour cela. Car vous scaurez qu'Alcidamie est vne Personne de qui l'égalité d'humeur fait desesperer ceux qui la seruent : elle a vne certaine ciuilité sans choix, comme si elle ne faisoit nul discernement des gens qui la visitent, quoy que ce soit le plus delicat esprit du monde. Mais elle s'est mis dans la fantaisie, qu'il faut tout gagner & tout acquerir par cette innocente voye : de sorte que par consequent elle est & douce & ciuile pour tous ceux l'approchent : & sans estre Coquette l'on ne peut pas auoir vne complaisance plus vniuerselle que celle qu'elle a. Il ne paroist iamais qu'elle s'ennuye, avec les personnes qui l'importunent le plus : & elle est si fort Maistresse d'elle mesme, qu'elle se change comme il luy plaist : & scait varier sa conuersation comme bon luy semble. Je vous laisse donc à penser ce que ie souffris ce iour là : quand Polycrate l'entretenoit, ie ne pouuois l'endurer : & il me sembloit que la ioye qu'elle en auoit, la faisoit paroistre plus belle. Si elle regardoit Timesias, ie croyois que c'estoit pour le r'engager plus fort qu'auparauant : & si elle se tour-

noit vers Theanor , ie craignois que ses regards ne l'empeschassent de guerir de son amour, comme il m'auoit dit en auoir le dessein. Quand Polycrate parloit à Meneclide , qui estoit chez Alcidamie , ie croyois que c'estoit par finesse, & comme à la confidente de sa passion : & si Alcidamie me vouloit faire quelque ciuilité , & m'engager dans la conuersation generale ; ie la regardois comme vne personne qui me vouloit tromper , & ie luy répondois avec chagrin. Enfin, ie vous le confesse, i'eusse voulu qu'Alcidamie n'eust paru belle qu'à mes yeux : ou qu'elle eust esté inuisible à tout le reste de la Terre. Je voulois pourtant qu'on l'estimast , & sa gloire ne m'estoit pas indifferente : mais apres tout , ie ne voulois point qu'on l'aimast : & ie pense que i'eusse mesme plustost souffert qu'on l'eust haïe. La conuersation fut tout ce iour là fort agreable pour toute la Compagnie, excepté pour moy : le Prince Polycrate me raillant de mon chagrin , dit que j'estois sans doute tres propre à estre vn Amant discret, puis qu'il n'eust pas esté aisé de deuiner à me voir si melancolique , que j'auois le Portrait d'une des plus belles Personnes du monde. C'est, Seigneur, luy dis-ie avec precipitation, que ce n'est pas estre fort heureux , que de ne tenir le Portrait de la belle Alcidamie , que des mains de la Fortune : & si ie l'auois receu des siennes, cette Peinture me sembleroit plus acheuée, & me seroit encore plus precieuse qu'elle n'est , quoy qu'elle me le soit beaucoup. Pour la pouuoir vn iour receuoir de ses mains , dit Polycrate en sous-riant, il faudroit qu'elle sortist des vostres, & qu'elle rentrast dans les siennes : ainsi il eust falu la luy rendre hier comme ie le disois : Et vous pouuez encore me

la rendre aujourdhuy, dit Alcidasie. Si j'estois assuré que vous me la donnassiez demain, luy repliquay-je, ie vous la rendrois sans doute : mais ie suis trop malheureux pour me priver d'un bien que ie possède, par l'esperance d'un plus grand, que peut-estre vous ne m'accorderiez pas. En suite Meneclide témoigna auoir de la jalousie, de ce que j'auois un Portrait d'Alcidasie, & de ce qu'elle n'en auoit point : & mesme de ce qu'elle n'en pouuoit pas auoir si tost : car le seul Peintre qui faisoit bien des Portraits à Samos, estoit allé à Ephese. Cette agreable contestation alla si auant entre ces deux belles Personnes, qu'Alcidasie, pour appaiser Meneclide, luy donna un Cachet d'Emeraude admirablement beau, où le Chiffre de son Nom estoit gravé, qu'elle portoit ce iour là attaché au bras, avec un ruban de couleur de feu. Le present estoit si magnifique, pour la beauté de l'Esmeraude, & pour celle du trauail, qui estoit du fameux Theodore, que Meneclide ne le voulut point recevoir, qu'à condition qu'elle prendroit un Bracelet qu'elle portoit alors, dont les fermoirs estoient de Rubis, avec un tres beau Diamant au milieu. Ainsi cet échange s'estant fait en ma presence, j'eus encore la hardiesse de dire, que ie preferois la Peinture d'Alcidasie à l'un & à l'autre de ces presens magnifiques. Ce n'est pas que Theanor, pour continuer sa feinte, ne me fist signe que ie ne deuois pas me declarer si fort deuant Polycrate : mais ie n'estois pas Maître de ma passion ; & il falloit que du moins ma jalousie fust soulagée, par les marques d'amour que ie donnois deuant mes Rivaux. Cependant ie vous diray, pour n'abuser pas de vostre patience, que le huitième iour estant arriué, auquel Alcidasie

ne devoit plus souffrir que ie luy parlasse comme estant amoureux d'elle : ie luy en parlay si long temps , & si serieusement , qu'elle connut bien qu'elle n'auoit qu'à se preparer à vne longue persécution. Tout ce que ie luy auois dit iusques là, pouuoit estre expliqué à simple galanterie : mais il n'en alla pas ainsi de cette conuersation : car il me fut impossible de ne luy paroistre pas jaloux, dès que ie luy parus amoureux : & ie pense mesme que ie songeay bien plus à la conjurer de n'aimer point mes Riuaux , qu'à la prier de souffrir que ie l'aimasse. Depuis cela ie vescu tousiours avec vn chagrin qui auoit quelquesfois des redoublemens estranges : ce n'est pas, si ie l'ose dire, que ie ne trouuasse quelque apparence de bonté pour moy dans le cœur d'Alcidamie, mais ie ne m'y pouuois fier : & ie pense qu'à moins que de demeurer seul avec elle dans vne Isle inhabitée, & où n'abordaist mesme iamais aucun Vaisseau, ie n'aurois pas creu estre en seureté de mes Riuaux. I'estois donc tres malheureux : car il falloit malgré moy, que ie visse Polycrate tous les iours; que ie souffrisse la veüe des visites de Theanor, qui ne pût à la fin si bien cacher ses sentimens, que ie ne connusse qu'il estoit tousiours plus amoureux d'Alcidamie : & il falloit aussi que pour n'estre pas contraint de quitter Samos , ie souffrisse encore Timesias , qui estoit mon ennemy mortel. A dire le vray , quiconque n'a pas éprouué ces trois sortes de jalousies, ne connoist pas ce qu'est veritablement la jalousie : la mienne n'en demeura pourtant pas encore là : car vous sçaurez qu'il y auoit alors dans la Cour vn homme d'assez basse condition , qui auoit mesme esté Esclaue chez le Philosophe Xanthus, du temps que le fameux

Esopé l'estoit aussi : & qui fut affranchy le iour que cét illustre Autheur de ces belles Fables qui sont si celebres, le fut par leur commun Maistre. L'humeur agreable & diuertissante de cét homme, l'auoit introduit dans la Cour, & luy auoit acquis la liberté de railler impunément de tout le monde : comme ie vous ay dit qu'Alcidamie souffroit mesme ceux qui l'importunoient, il vous est aisé de penser qu'elle ne chassoit pas ceux qui la diuertissoient. De sorte que cét ancien Amy d'Esopé, qui se nommoit Hiparche, estoit continuellement chez elle. Or comme il sçauoit les nouvelles de toute la Cour, & qu'il les contoit agreablement ; il auoit tousiours quelque chose à luy dire en secret, & elle auoit aussi tousiours quelque chose à luy demander en particulier : si bien qu'il n'y auoit point de iour que ie ne les visse parler bas ensemble, & rire bien souuent, sans que ie püsse iamais sçauoir dequoy c'estoit. Tant y a que ie vis tant de fois ce que ie dis, que malgré ma jalousie pour Theanor, pour Timiesias, & pour Polycrate, ie fus encore jaloux d'Hiparche : qui estoit autant au dessous de moy, que le Prince Polycrate estoit alors au dessus. Cette espece de jalousie m'incommoda mesme plus que les autres : parce qu'elle me portoit quelquesfois iusques à auoir du mépris pour Alcidamie. Pour moy ie sçay bien que depuis ce temps là, Hiparche ne me fit point rire, quelques plaisantes choses qu'il dist : & ie connus certainement, qu'il n'est pas possible d'estre iamais bon Bouffon pour son Riual. Je vivois donc de cette sorte, lors que Polycrate (qui effectiuement estoit amoureux de Meneclide, quoy qu'il ne le témoignast pas ouuertement, par quelque raison d'Estat, qui vouloit qu'il le dissimulast

mulast pour vn temps) fit vn dessein d'aller faire vne promenade sur la Mer : ou plustost vne belle Pesche, où toutes les Dames se deuoient trouuer. La Princesse Herfilée les en conuia toutes : & quoy que la feste fust sans doute faite pour la belle Meneclide ; ie creus neantmoins qu'elle estoit pour Alcidamie : avec qui elle auoit vne amitié tres particuliere en ce tempslà. Car depuis l'auanture du Portrait, Acaste qui auoit esté autrefois sa principale Amie, ne l'estoit plus tant : & Meneclide auoit la premiere place dans son cœur. Toutes choses estant donc preparées pour cette Pesche, & le iour en estant pris, on fut contraint de la differer : parce qu'il arriua vn Ambassadeur d'Amasis Roy d'Egipte qui aimant fort Polycrate, luy enuoyoit dire que sa bonne fortune luy donnoit de l'inquietude : & qu'un tres sçauant homme luy ayant assuré qu'il estoit impossible qu'il püst tousiours estre heureux : il luy conseilloit de se preparer au malheur, par quelque perte volontaire : afin que s'il luy deuoit arriuer quelque chose de fâcheux, son ame n'en fust pas si surprise. Polycrate receut cét auis avec beaucoup de témoignages de reconnoissance, des soins qu'un si grand Roy prenoit de luy : il n'en vsa pourtant pas comme on l'a publié en Asie : car i'ay sçeu que l'on a dit qu'il monta sur vne Galere avec cét Ambassadeur d'Egipte : & qu'estant bien auant dans la Mer, il y jetta de dessein premedité vn Cachet d'un prix inestimable : afin de se causer à luy mesme vn suiet d'affliction. Mais la chose n'alla pas ainsi : & voicy positiuement, ce qui a donné fondement à cette nouuelle, qui s'est épanuë, non seulement en Asie, mais par tout le Monde. Le lendemain que cét Ambassadeur fut arriué, &

qu'on l'eut traité avec toute la magnificence possible : Polycrate voulut que la belle Pesche se fist pour luy donner sa part de ce diuertissement. Comme c'estoit à la fin de l'Automne , qui est ordinairement tres belle à Samos : la Mer estoit aussi calme qu'il le falloit pour s'y promener agreablement : mais non pas aussi de telle sorte , qu'il n'y eust lieu d'esperer que l'on ne jetteroit pas les filets inutilement dans la Mer : car le trop grand calme n'est pas fort bon à la pesche. Douze Galeottes peintes & dorées , furent destinées pour cette belle & grande Compagnie : elles auoient toutes des Tentes magnifiques sur la Poupe : & mille Banderolles ondoyantes de diuerses couleurs les enuironnoient de toutes parts. Mais entre les autres , celle qui fut destinée à porter le Prince Polycrate , la Princeesse Herfilée , l'Ambassadeur d'Egipte , la belle Meneclide , l'incomparable Alcidamie , & les principales Dames de la Cour, estoit la plus belle & la plus galante chose du monde. Pour moy qui croyois que toute cette magnificence estoit vn effet de l'amour de Polycrate pour Alcidamie , ie la remarquay mieux qu'aucun autre , mais elle ne me donna pas mesme plaisir : ie fus pourtant dans la mesme Galeotte où estoit Alcidamie , plus belle ce iour là que l'on ne peint Galathée, Thetis, ny Venus. Tous les filets qui deuoient seruir à cette Pesche estoient de soye : tous les Pescheurs estoient habillez en Tritons , & toutes les Dames en Nereïdes : & pour leur faire auoir le plaisir de pescher de leur propre main ; comme nous fusmes à vn endroit où la mer est extraordinairement poissonneuse : Polycrate leur fit presenter à toutes, des Lignes, dont le baston estoit d'Ebene, avec vn fil de soye bleüe,

& des hameçons d'or. Ce Prince qui est naturellement tres ciuil, mais qui de plus cachoit autant qu'il pouuoit, la passion qu'il auoit pour Meneclide : prit vne de ces Lignes, & la donna à Alcidamie, auparauant que d'en donner à cette autre belle Personne : ce qui, comme vous pouuez penser, m'affligea extrêmement : de sorte que pendant que tout le monde ne songeoit qu'à se diuertir, j'estois très inquiet & tres ialoux. Theanor & Timesias qui n'auoient pû estre dans cette mesme Galeotte, estoient dans vne autre : mais si attachez à regarder celle où estoit Alcidamie, qu'ils ne sceurent guere, à mon aduis, si la Pesche auoit esté bonne dans la leur. Pour moy ie n'auois qu'une occupation, qui estoit de regarder ce que faisoit Polycrate : & pour mon malheur ie n'estois gueres moins inquiet quand il parloit à Meneclide, que quand il entretenoit Alcidamie : parce que ie m'imaginois que c'estoit la Confidente de son amour. Je vy donc que pendant que l'Ambassadeur d'Egipte entretenoit la Princesse Hersilée sous la Tente, & que beaucoup de Dames par des diuertissements differents, estoient toutes occupées : les vnès à regarder pescher ; les autres à pescher elles mesmes avec leurs Lignes ; & les autres à s'entretenir ou entre elles, ou avecque des gens de la Cour ; ou avec quelques vns de ceux qui auoient accompagné l'Ambassadeur : Je vy, dis-je, que Polycrate apres auoir présenté vne Ligne à Alcidamie, comme ie l'ay desia dit, en donna vne autre à Meneclide : & i'ay sceu depuis qu'il luy auoit dit fort galamment en la luy donnant, que si elle estoit aussi heureuse à prendre des poissons, qu'elle estoit adroite à prēdre des cœurs, la pesche ne pourroit manquer d'estre bonne.

Or ie ne ſçay comment Meneclide prenant cettē Ligne, l'embarraſſa dans le ruban où elle portoit attaché au bras droit le Cachet que la belle Alcidasie luy auoit donné : mais ie ſçay bien que ſe dénouiant tout d'un coup, elle fit vn grand cry : & que ſi Polycrate ne ſe fuſt baiſſé en diligence, & ne l'eufſt repris, il fuſt tombé dans la Mer. Comme il l'eut entre les mains, il en témoigna beaucoup de ioye, auſſi bien que Meneclide, qui l'aimoit infiniment, & pour ſa beauté, & pour la main qui le luy auoit donné : mais pour luy qui le conſideroit ſeulement, parce qu'il auoit eſté attaché au bras de Meneclide : il luy dit, au lieu de le luy rendre, qu'il le luy conſerueroit iuſques à la fin de la peſche, de peur qu'elle ne le perdift. Et m'apellant alors, n'eſt-il pas vray, Leontidas, me dit-il, que i'ay plus de droit à ce Cachet, que vous n'en auez au Portrait d'Alcidasie ? & que ſi ie voulois, ie pourrois ne le rendre point à la belle Meneclide ? car enfin vous auez trouué cette Peinture en vn lieu où elle n'eufſt pas eſté perduë, quand vous ne l'eufſiez pas priſe : mais ſi ie n'eufſe heureuſement priſ ce Cachet, il eſtoit aſſurément perdu pour tousiours : & toute ma bonne fortune qui fait tant de bruit à la Cour d'Egipte, ne l'auroit pas fait retrouver. Seigneur (luy diſ- ie tout irrité, parce que ie croyois qu'il n'aimoit ce Cachet, qu'à cauſe qu'il auoit eſté à Alcidasie) vous me fuſtes ſi contraire, lors qu'il s'agit du Portrait dont vous parlez : que i'auray bien de la peine, malgré le reſpect que ie vous dois, à vous eſtre favorable. Il faut donc, dit-il, que ce ſoit la belle Alcidasie qui m'aſſiſte : & qui perſuade Meneclide de me laiſſer jouir de ce qu'elle a penſé perdre. Seigneur, reprit-elle cruellement

pour moy, ie ne m'opposeray iamais à tout ce qui vous sera auantageux : & ie trouue en effet que Meneclide a rendu le Cachet que ie luy ay donné si precieux, depuis qu'elle l'a porté ; que vous auez raison de le vouloir conseruer. Si le Prince, interrompit Meneclide, est de mon aduis, il ne le considerera que de la mesme façon que ie le considere : c'est à dire, parce qu'il vient de vous. Enfin apres auoir bien contesté, Meneclide consentit à demy que Polycrate portast le reste du iour son Cachet : de sorte que se l'attachant au bras, il sembloit estre aussi glorieux que s'il eust fait yne grande conqueste. En effet il en estoit aussi aise, que i'en estois affligé : car de la façon dont ie croyois voir la chose, il me sembloit que ce Cachet n'auoit esté donné à Meneclide, qu'afin qu'il fust donné à Polycrate. Je creus mesme que Meneclide l'auoit détaché, & laissé tomber exprés : & ie m'imaginay alors tout ce qui me pouuoit affliger. Apres que l'on eut pris tout le plaisir que la Pesche peut donner : que l'on eut veu à diuerses fois, tirer les Filets si chargez de poissons bondissans qu'ils en rompoient, & redonné la liberté à ces beaux prisonniers, que l'on ne prenoit que pour le seul diuertissement de les prendre, & pour voir leurs bonds, & leurs belles écailles d'argent : que l'on eut, dis-je, veu plusieurs Dorades se prendre aux Lignes que tenoient les Dames : il y eut en chaque Galeotte vne Colation magnifique, & vne Musique agreable. En suite dequoy le Soleil ne pouuant plus incommoder les Dames, on leua les Tentes : & cette illustre Compagnie jouïit avec satisfaction du plus beau soir qui fut iamais. Toutes les Dames auoient leué leurs voiles : leur beauté estoit en

son plus grand éclat : & la conuersation succédant aux autres plaisirs, quoy que celuy de la Musique durast tousiours ; chacun parloit par diuerses Troupes : & j'estois sans doute le seul, qui ne m'entretenois avec personne qu'avec moy mesme. Je vis alors Polycrate, parlant tantost à l'une, tantost à l'autre, s'arrester enfin entre Alcidamie & Meneclide : qui voyant aprocher la fin du iour, luy redemanda son Cachet. Et comme il fit difficulté de le luy rendre, elle l'en pressa encore : mais ce Prince s'en deffendant tousiours, luy faisoit entendre qu'il auoit bien de la peine à se résoudre de se deffaire si tost d'une chose qu'elle auoit portée. Seigneur (luy dit-elle en sous-riant, à ce que i'ay sçeu depuis, car ie ne voyois alors que leurs actions, & n'entendois pas leurs paroles) ce Cachet est si beau, & d'un traual si admirable, qu'il n'y a que le Prince Polycrate au monde qui pût le demander comme vne faueur, & que l'on ne soupçonnast pas d'une passion vn peu moins galante que l'amour. Pour vous monstrier, dit-il, que ie ne suis pas auare, ie vous rendray le Cachet, à condition que vous me donnerez seulement le ruban qui l'attache. En disant cela, il le dénoüa quoy qu'elle y resistast : & il voulut luy rendre le Cachet tout seul. Comme elle s'en deffendoit, & qu'elle disoit pour s'en excuser, qu'elle ne pourroit comment l'attacher, si elle n'auoit pas ce ruban : le Cachet échape des mains de Polycrate, & tombe en vn instant dans la Mer, sans qu'il fust en son pouuoir de l'empescher : car ils estoient appuyez sur vne petite Balustrade peinte & dorée, qui est tout à l'entour de la Poupe des Galeres & des Galeottes. Polycrate estoit desesperé de cét accident : Meneclide en estoit tres

fâchée : & quand il fut sçeu tout le monde prit part au déplaisir que le Prince auoit , d'auoir causé cette perte à Meneclide : ainsi ie fus le seul qui m'en resioüis , & qui fus rauy qu'il ne joiüist pas d'vne chose qui auoit esté à Alcidamie : car ie n'auois point compris qu'il le voulust rendre, lors qu'il l'auoit laissé tomber. Voila , disoit-il, cét heureux Polycrate , qui commence d'éprouuer la mauuaise fortune d'vne maniere assez estrange : puis qu'enfin , poursuuiuit-il , le premier malheur qui m'arriue , est vn malheur sans remede. Mais plus il paroissoit affligé , plus il m'affligeoit : & plus la jalousie s'augmentoit dans mon ame. L'Ambassadeur d'Egipte pour le consoler , souhaitoit qu'il ne luy arriuaist iamais de plus grandes infortunes : & tant que le reste du iour dura, soit dans la Galeotte, soit dans le Palais apres nostre retour, l'on ne parla d'autre chose. Le lendemain au matin ie sçeus par Theanor , qui me le dit malicieusement pour m'affliger, que Polycrate, pour reparer la perte que Meneclide auoit faite , auoit enuoyé dés le soir deux autres Cachets de Diamants à Alcidamie les plus beaux du monde : la suppliant d'en vouloir garder vn , & de donner l'autre à Meneclide : afin que du moins elle püst auoir en celuy là , ce qu'elle estimoit le plus en celuy qu'il luy auoit perdu : c'est à dire quelque chose qui eust eu l'honneur d'estre à elle. Cette galanterie pensa encore me desesperer : & quoy que j'aprisse presque en mesme temps , par vn autre que par Theanor, qu'Alcidamie auoit fait grande difficulté d'accepter ce qu'on luy auoit enuoyé ; & qu'il auoit falu que Polycrate employast l'autorité de la Princesse sa Soeur pour le luy faire prendre ; ie n'en estois pas moins jaloux.

Car enfin ie voyois qu'Alcidamie auoit vn Cachet qui venoit de Polycrate : & ie croyois assurément , que celuy qu'elle deuoit donner à Meneclide , n'estoit que pour cacher la verité de la chose : & pour la recompenser en quelque sorte, des seruices qu'elle leur rendoit. De plus, ce ruban qui estoit demeuré entre les mains de Polycrate , & que ie sçauois qu'il conseruoit soigneusement , augmentoit encore mes soupçons : & ie n'auois pas vn moment de repos. Il arriua mesme encore le lendemain vne chose qui m'affligea extraordinairement : & dont toute la Terre a entendu parler , comme du plus merueilleux cas fortuit , & de la plus grande marque de bonheur, que l'on ait iamais veu arriuer à personne. Polycrate , deux iours apres cette belle feste , s'estant leué assez matin avec intention d'aller à la Chasse : estoit sur vn grand Perron de Marbre qui est au milieu du Chasteau , tout prest de monter à cheual , lors qu'un vieux Pescheur s'aprochant de luy avec vn profond respect , luy presenta vn poisson qu'il auoit pris , d'une grandeur prodigieuse ; que deux autres Pescheurs portoient, sur vne claye de joncs marins. Comme ce poisson estoit admirablement beau, & extraordinairement grand, Polycrate le regarda avec plaisir : & faisant magnifiquement recompenser celuy qui le luy auoit offert, il monta à cheual, & fut à la Chasse, comme il en auoit eu le dessein. Mais à son retour, vn de ses Officiers prenant la liberté de s'aprocher de luy, comme il vouloit rentrer dans le Chasteau , luy presenta le Cachet de Meneclide, qu'il auoit laissé tomber dans la Mer le iour de la Pesche : & que l'on auoit retrouvé en accommodant ce merueilleux Poisson dont on luy auoit fait present :

qui sans doute l'auoit englouty , à l'instant qu'il estoit tombé dans l'eau. L'estois alors assez près de Polycrate : de sorte que ie pus remarquer aisément , quelle agreable surprise fut la sienne , d'apprendre vne auanture si prodigieuse : & de reuoir en sa puissance , vne chose qu'il auoit cruë absolument perduë. En effet ce bonheur estoit si extraordinaire , que quand Polycrate n'eust point esté amoureux , il en auroit tousiours eu de la ioye : mais comme il l'estoit infiniment de Meneclide , & qu'il fut rauy de luy pouuoir rendre vne chose qui luy estoit tres chere : il tesmoigna la sienne avec tant d'excès , que i'en fus plus ialoux que ie n'auois encore esté ; m'imaginant tousiours que tout ce que ie luy voyois faire , estoit fait pour Alcidamie. Il fit donner à cét Officier qui luy auoit rendu le Cachet , dequoy l'enrichir pour toute sa vie : il redoubla encore sa liberalité au Pescheur qui luy auoit présenté le poisson : & me choisissant malheureusement pour moy entre les autres, croyant me faire grace : il m'ordonna d'aller porter cette agreable nouuelle à Alcidamie & à Meneclide , en attendant qu'il peust les voir. Cependant toute la Cour admiroit cette merueilleuse aduanture , & ne pouuoit se lasser d'en parler : apres cela (disoit l'Ambassadeur d'Egipte parlant à Polycrate) vous pouuez deffier la Fortune : car enfin que vous ayez laissé tomber dans la Mer vn Cachet, que le plus beau de ses Poissons ait pris : que ce mesme Poisson se soit laissé prendre à vn Pescheur assez raisonnable pour vous en faire vn present : & qu'en suite il se soit trouué vn Officier assez fidelle pour vous rendre vne chose si precieuse , est vn bonheur si grand, qu'il en est presque incroyable : & qu'il vous doit

persuader , que vous serez tousiours heureux. Si cela est ainsi, respondit ciuilement Polycrate, vous deuez vous en resioüir, comme d'une chose qui vous marque la prosperité du Roy vostre Maître , puis que ie ne m'estimerois pas heureux s'il ne l'estoit point. Cependant ie fus m'acquitter de ma commission malgré moy : mais ce fut d'une façon qui fit bien connoistre à Alcidamie & à Meneclide que ie trouuay ensemble , que i'auois l'esprit fort troublé. Je trouuay encore pour m'affliger dauantage, qu'Hiparche , qui n'auoit pas esté à la chasse , estoit avec elles : & que Timesias & Theanor, qui nous auoient quittez dès la porte de la Ville , y estoient desia. Je leur fis donc ce recit d'une maniere, qui donna vn iuste sujet à la raillerie d'Hiparche : car voyant avec quelle melancolie ie leur apportoys vne nouuelle de ioye & de plaisir : il leur dit cent choses malicieuses pour moy, & plaisantes pour elles : & si Meneclide n'eust adroitement destourné la conuersation, mon chagrin auroit peut-estre éclatté, plus que ie n'eusse voulu. Apres cela, il falut aller rendre conte à Polycrate, de ce que ces Dames m'auoient dit : mais quoy qu'elles m'eussent chargé l'une & l'autre de cét ciuilité pour luy, ie les passay toutes legerement : & ie luy dis seulement en peu de mots, que Meneclide estoit fort aise de pouuoir esperer qu'elle auroit bientost son Cachet. Polycrate estoit alors entré dans son Cabinet sans y estre suiuy de personne : de sorte qu'y estant seul avecques luy, apres auoir esté quelque temps sans parler , il me demanda tout de nouueau, avec vne curiosité extrême , ce qu'auoient precisément dit Meneclide & Alcida-mie ? Et quoy que ie ne luy respondisse pas trop à propos, il me faisoit tousiours demandes sur de-

mandes, & mettoit mon ame tellement à la gehenne, que ie fus tout prest de perdre le respect à diuerfes fois. Mais enfin ce Prince remarquant le trouble de mon esprit, me demanda ce que i'auois, & comme ie ne luy respondis qu'en bjaissant, il se mit à réver: & en suite me regardant attētiuement, Leontidas, me dit il, vous estes amoureux, ou ie suis le plus trompé de tous les hommes. Mais si cela est, poursuiuit ce Prince, ie voudrois bien pour vostre repos, que ce ne fust pas d'Alcidamie: car c'est vne personne de qui l'humeur indifferente vous donnera bien de la peine. Pour moy, entendant parler Polycrate ainsi, ie creus qu'il vouloit seulement scauoir mes veritables sentimens: & ie fus si interdit, que ie ne pouuois luy respondre. Ce Prince voyant le desordre où i'estois, en sous-rit: & m'embrassant avec beaucoup de bonté, Leontidas, me dit il, ne craignez pas de me descouurir vostre foiblesse, puis que ie suis resolu de vous apprendre la mienne: & pour vous y obliger, adjousta t'il, sçachez que ce Polycrate quel'on croit si heureux, a vn tourment secret qui trouble bien souuent toute sa bonne fortune. Seigneur, luy dis-ie alors tout trāsporté, il me semble qu'Alcidamie ne vous est pas fort contraire: Alcidamie en effet, me dit il, m'espargne quelquesfois quelques rigueurs de Meneclide: mais apres tout, elle ne fait rien pour moy, que d'empescher que son Amie ne me maltraite: & elle ne l'oblige pas à m'estre absolument fauorable. I'auouë que lors que i'entendis parler Polycrate de cette sorte, ie creus d'abord que c'estoit pour me tromper: toutefois ce Prince s'estant à la fin apperceu de ma défiance; & ayant mesme deuiné vne partie de mes sentimens: il eut la bonté de me commander de les luy dire,

& i'eus la hardiesse de luy obeir : apres auoir neantmoins en quelque facon connu malgré toute ma preoccupation, que ie m'estois abusé. Polycrate aprenant donc mon erreur , la dissipa de telle sorte , qu'il ne demeura nul soupçon dans mon ame : & ie connus enfin que tout ce que Theanor m'auoit dit estoit faux : ce qui me mit en vne colere si estrange contre luy , que ie n'estois pas Maistre de mon ressentiment. Je ne dis pourtant pas à Polycrate tout ce que ie scauois : & ie creus qu'il seroit plus noble de me vanger par moy mesme , que de le faire par l'autorité de ce Prince. Comme il m'aimoit veritablement, afin de me bien guerir de ma ialousie , il me fit le Confident de sa passion pour Meneclide : & pour acheuer de m'obliger, il m'offrit son credit aupres d'Alcidamie. En effet il luy parla pour moy si auantageusement, lors qu'il fut le lendemain reporter le Cachet de Meneclide , que cela obligea cette belle Personne à me considerer dauantage. Cependant estant allé chercher Theanor, afin de luy témoigner mon ressentiment, i'appris qu'il estoit allé aux champs pour quelques iours : & ie sceus mesme encore que Timesias s'estoit trouué mal, aussi tost qu'il auoit esté chez luy , & qu'il ne sortoit point. Si bien que me voila sans ialousie pour Polycrate , & deffait de deux Riuaux pour quelques iours : pendant lesquels estant fauorisé du Prince, ie liay vne amitié assez estroite avec Alcidamie , & ie fus prés d'une semaine assez heureux. Mais helas, le commencement de ma bonne fortune , fut celuy de mon plus grand suplice : car tant que ie n'auois point creu estre aimé d'Alcidamie, ma ialousie, quoy que grande , n'auoit pourtant rien esté, en comparaison de ce qu'elle

deuint, depuis qu'elle m'eut fait la grace de souffrir mon affection, & de me permettre d'esperer vn iour quelques témoignages de la sienne. Car la regardant alors, comme vne chose où i'auois quelque droit, i'estois beaucoup plus tourmenté. Il falut que i'augmentasse mon Train, afin d'auoir plus d'Espions à obseruer ce qu'elle faisoit, & ce que faisoient mes Riuaux. Quand Theanor fut reuenue, ie le querellay, nous voulusmes nous battre, & le Prince Polycrate nous accomoda. I'eus encore plusieurs démellez avec Timesias, & plusieurs soupçons d'Hiparche : enfin i'en vins aux termes, que i'eusse voulu qu'Alcidamie n'eust veu personne. Je la suiuis en tous lieux, ou la faisois suivre : i'estois tousiours chagrin & toujours resueur : car encore qu'Alcidamie eust eu la bonté de me donner quelque esperance, elle ne laissoit pas de conseruer l'égalité de son humeur pour tout le monde : & d'auoir vne ciuilité vniuerselle, qui me faisoit desesperer, & qui faisoit aussi que ie la persecutois estrangement. En effet il m'estoit absolument impossible, de ne luy donner pas eternellement des marques de mes soupçons, quand mesme ie n'en auois pas le dessein : si elle eust eu l'indulgence de m'en vouloir guerir, peut-estre l'auroit elle fait : mais comme au contraire ma ialousie l'irrita, elle fit tout ce qu'il falloit faire pour la rendre incurable. C'est à dire, qu'elle ne se priua pas vn moment de la conuersation de pas vn de mes Riuaux : qu'elle ne perdit iamais nulle occasion de promenade ny de diuertissement ; & qu'elle vécut enfin comme bon luy sembla, & comme si ie n'eusse point esté ialoux. Ce n'est pas que ie ne connusse quelques-fois, qu'elle ne faisoit rien de mal à propos, &

que toutes les autres personnes de sa condition ne fissent : mais ie pensois qu'elle deuoit auoir pitié de ma foiblesse ; donner quelque chose à mon caprice ; & se contraindre vn peu dauantage. Cependant cette inhumaine Fille vint à me regarder comme son persecuteur : & à me traiter si cruellement , que ie sçeus qu'elle auoit raillé de mes soupçons & de mes soins avec Polycrate , & mesme avec Hiparche : ce qui renouuella toutes mes ialousies ; iusques à celle du Prince. De sorte que l'esprit tout aigry, ie fus la visiter vn iour que ie la trouuay seule : Neantmoins quand i'estois aupres d'elle , la moitié de ma fureur me quittoit : & ie luy parlois presque tousiours avec beaucoup de respect. Cette conuersation commença donc d'abord par des choses indifferentes, quoy que ce ne fust pas ma coustume de l'en entretenir quand i'estois seul avec elle : mais ne sçachant pas où commencer à me plaindre , de crainte de l'irriter trop ; ie gaignois temps en parlant quelquesfois hors de propos , dont Alcidamie ne pût s'empescher de rire. Comme ie le remarquay , i'en rougis de colere : & ne pouuant plus cacher mes sentimens , vous deuriez , luy dis-ie , Madame, m'estre bien obligée , de vous donner si souuent matiere de diuertir le Prince Polycrate , & de railler avec Hiparche. Ces deux Personnes sont si differentes, dit elle, que i'ay peine à croire qu'vne mesme chose les puisse diuertir également : & i'ay bien plus de peine , luy dis-ie , à comprendre , comment ils peuuent estre tous deux dans vn mesme cœur. Ils y peuuent estre, respondit elle fierement, & mesme avec beaucoup d'autres encore : car enfin, Leontidas , il y a quelquesfois dans vn mesme cœur, de l'amour, de la haine, du mépris, de l'ami-

tié, de l'indifference, & de l'auersion. Je le sçay bien, luy dis-je, & je sçay aussi quelle part ie dois pretendre à toutes ces choses : Comme vous n'ignorez pas sans doute (reprit elle avec vn ton de voix malicieux) le prix des seruices que vous rendez, il vous est aisé de le deuiner. Je le deuine bien mieux, repliquay-je, par le caprice d'autrui que par moy mesme : & vous le deuineriez encore plus precisément, repliqua t'elle, par vostre propre caprice, que par nulle autre chose : s'il estoit possible que vous le püssiez connoistre. Appelez vous caprice, luy dis-je, Madame, de vous adorer seule en tout l'Vniuers ? de ne regarder que vous ? & de ne souhaitter rien que d'en estre aimé ? Je sçay bien, dit elle, que vous ne regardez que moy : & peut-estre si vous me regardiez vn peu moins, en seriez vous regardé plus fauorablement. Quoy, Madame, repliquay-je, vous croyez qu'il soit possible d'aimer parfaitement, & de ne chercher pas autant que l'on peut la veüe de la Personne aimée ? Je croy, dit elle, que pour se faire aimer il faut plaire : & non pas s'occuper tousiours à destruire tous les plaisirs de la Personne que l'on aime. Mais si la Personne que l'on aime, aimoit, respondis-je, elle ne trouueroit point de plaisir à persecuter celuy qu'elle auroit iugé digne de son affection : & elle en trouueroit beaucoup, à auoir pitié de sa foiblesse, & à la vouloir guerir. Pour moy, dit elle, ie ne suis pas si bonne : car ie ne sçauois auoir compassion des maux que l'on se fait soy mesme volontairement. Ha, Madame, luy dis-je, que vous connoissiez peu celuy dont vous voulez parler, si vous croyez qu'il soit volontaire : Non non, ne vous y trompez pas, s'il vous plaist : la ialousie est vne passion tyrannique aussi bien

que l'amour, qui naist malgré nous dans nostre cœur ; qui s'y augmente de la mesme sorte ; & qui nous destruit enfin, sans que nous y puissions que faire. Puis que c'est vn mal incurable, dit elle, il ne faut point songer à le guerir : & il ne faut penser qu'à le cacher si bien, que personne ne s'en apperçoie. Je voudrois le pouuoir faire, luy dis-je, mais le moyen de vous voir éternellement environnée de personnes qui vous sont agreables, sans en témoigner du chagrin ? Quoy, dit elle : vous voudriez que ie ne visse iamais que des personnes incommodes ! Que ie fusse tousiours en des lieux fâcheux & peu diuertissans ; que ie haïsse la Musique ; que ie n'aimasse point la promenade ; que la conuersation me dépleust ; & que ie passasse enfin toute ma vie en solitude ! Je n'en souhaiterois pas tant, luy dis-je, mais ie vous auoie que ie voudrois bien, s'il estoit possible, que le Prince Polycrate, Theanor, Timesias, & mesme Hiparche, ne fussent pas si bien avecques vous que Leontidas. Alcidamie rougit à ce discours : & apres auoir esté quelque temps sans parler, elle commença de me dire, qu'elle trouuoit qu'il estoit à propos de me faire voir quel rang toutes ces Personnes là tenoient dans son cœur : & alors elle me dit qu'elle estimoit Polycrate comme vn Grand Prince, qui de plus aimoit passionnément Meneclide son Amie. Que pour Theanor, elle n'auoit pour luy ny haine ny amitié : que pour Timesias, elle auoit plus de disposition à le haïr qu'à l'aimer : & que pour Hiparche, elle aimeroit tousiours sa conuersation, & n'aimeroit iamais sa personne. Quand i'entendis parler Alcidamie de cette sorte, i'en fus transporté de ioye, & ie voulus l'en remercier : mais elle m'en empeschant,

non non,

non non, me dit elle, ne vous hastez pas, Leontidas : ie ne vous dis pas cela pour vous satisfaire, mais pour me satisfaire moy mesme : C'est donc pour ma propre gloire, adiousta t'elle, que ie vous assure que toutes les personnes que vous m'auez nommées, n'ont nulle place particuliere dans mon cœur : mais c'est pour vostre repos, que ie veux vous dire par bonté toute pure, afin que vous ne soyez pas abusé, que vous n'y en ayez iamais non plus qu'eux. Quoy, Madame, luy dis-ie, vous n'aimerez iamais Leontidas? non pas du moins, repliqua t'elle, tant qu'il sera ialoux : & comme ie ne pense pas qu'il puisse iamais cesser de l'estre, ie ne pense pas aussi pouuoir iamais auoir nulle affection particuliere pour luy. Mais songez, luy dis-ie, cruelle Personne, que cette ialousie n'est qu'un effet d'amour : si vous m'aimiez donc un peu moins, repartit elle, ie vous aimerois dauantage. Car enfin Leontidas, adiousta t'elle encore, ie vous declare que i'aimerois incomparablement mieux espouser un homme qui me haïroit, qu'un autre qui m'aimeroit avec ialousie : C'est pourquoy ne vous obstinez pas plus long temps à me seruir, puis que ce seroit inutilement. Mais, luy dis-ie, si vous m'auiez assuré que ie serois choisi par vous, pour estre ce bienheureux dont vous parlez, ma ialousie cesseroit : nullement, dit elle, & ie n'ay garde de m'exposer à un semblable peril. Il est plusieurs Amants qui ne sont point du tout ialoux, qui le deuiennent quand ils sont Maris : Mais ie ne pense pas que ceux qui le sont, quand ils n'ont encore aucun droit à la Personne qu'ils aiment, cessent de l'estre quand ils l'espousent. Ainsi Leontidas, vous auez mis un obstacle inuincible à vos pretensions, pour moy, & quelque estime

que ie puisse auoir pour vous, ie vous le dis encore vne fois, ie ne vous espouseray iamais. Entendant parler Alcidamie de cette sorte, ie voulus luy protester que ie ne serois plus ialoux: mais en luy parlant ainsi, i'auoie que malgré moy ie voulus encore auoir certaines precautions qui faisoient aisément connoistre, que ie n'estois pas encore en estat d'estre absolument guery du mal qui me tourmentoit. Cependant ie ne pûs faire changer de resolution à Alcidamie: & depuis cela, ie n'en pûs tirer autre chose. Je voulus durant quelques iours faire effort sur moy mesme, pour ne paroistre point ialoux: ie faisois semblant d'estre gay, autant que ie le pouuois: ie parlois à Theanor, ie saluois Timesias plus ciuilement qu'à l'ordinaire: ie voulus mesme railler vne fois ou deux avec Hiparche: mais à vous parler sincerement, ce fut d'une maniere qui fit effectiuement plus rire Alcidamie, que si i'eusse dit de fort plaisantes choses. Cela me mit tellement en colere, que ie luy en fis des reproches tout bas: que voulez vous que i'y face? me respondit elle, vous estes si mal déguisé, qu'il n'est pas possible que ie n'en rie. Cette façon d'agir m'offensa extrêmement: neantmoins elle viuoit tousiours selon la coustume; c'est à dire qu'elle estoit douce, ciuile, & complaisante pour tout le monde: & ie vescu aussi comme i'auois accoustumé, l'esprit fort inquiet, & tres malheureux. Ne sçachant donc plus que faire, & sçachant bien que effectiuement Alcidamie auoit pris la resolution qu'elle m'auoit dite, ie fus consulter le Philosophe Xanthus, que ie connoissois fort: & le coniu- rer de me dire, par quelle voye on pouuoit cesser d'estre ialoux. Que sçachant à quel point il cōnois- soit toutes choses, ie ne doutois pas qu'il ne pût

m'enseigner ce que ie voulois sçauoir : puis qu'il y auoit apparence qu'un homme qui passoit toute sa vie à connoistre la nature des passions, me pourroit donner les moyens de vaincre ma ialousie. Le mal dont vous vous plaignez, me respondit il, n'est pas si aisé à guerir que vous vous l'imaginez, & ie ne sçache qu'un remede pour cela: bien est il vray qu'il est infailible, pour ceux qui s'en peuuent seruir. Hastez vous donc, luy dis-ie, de me l'apprendre: car quelque difficile qu'il soit, ie me resoudray à le faire. Vous n'avez qu'à cesser d'aimer, repliqua t'il; puis que sans ce que ie dis, ceux qui ont vne fois l'ame fortement atteinte & faisie de cette dangereuse passion, ne s'en peuuent iamais absolument deliurer. Mais, luy repliquay-ie tout en colere, il faudroit donc m'enseigner en mesme temps, comment on peut cesser d'aimer: en cessant de voir ce que l'on aime, respondit il. Vos remedes sont bien fâcheux, luy dis-ie. Les maux que vous avez sont bien grands, reprit il; & dans les maladies de l'esprit, aussi bien que dans les maladies du corps, quand elles sont extrêmes il faut auoir recours aux extrêmes remedes. Est il possible, luy dis-ie, que la ialousie ne se puisse guerir par nulle autre voye? Non pas quand elle est violente, reprit il, & qu'elle est plus forte que l'amour qui la fait naistre. Car enfin cette passion déregle tellement la raison, & l'affoiblit de telle sorte, qu'elle ne peut iamais iuger de rien equitablement. Un homme ialoux auez excés, est comme un malade à qui la Nature ne preste plus nul secours, & à qui les remedes sont inutiles. Dans les autres passions, la raison reçoit quelquesfois les choses qu'il luy dit, comme il les faut receuoir: mais un ialoux

ne trouue nul secours de ce costé là : parce que n'estant accoustumée qu'à le tromper, elle ne peut luy faire discerner la verité. Tant y a qu'apres vne fort longue conuersation, où Xanthus me dit tousiours que pour cesser d'estre ialoux, il falloit cesser d'aimer : & que pour cesser d'aimer, il falloit cesser de voir ce que l'on aimoit ; ie le quittay, & ie fus me promener seul, fort occupé à determiner ce que ie voulois faire. Je n'en vins pourtant pas à bout ce iour là : & ie pense que si l'impitoyable Alcidamie n'eust encore augmenté ma ialousie par son procedé, i'eusse encore esté long temps irresolu. Mais la grande feste de Iunon estant arrinée, où toute l'Isle de Samos est en resioüissance : elle me donna tant de nouveaux sujets de me pleindre, en toutes les Assemblées où ie la vy : & elle me persuada si bien, que tant que ie serois ialoux, ie serois tousiours haï, que ie me resolus enfin, ne pouuant cesser de l'estre, à cesser d'aimer si ie le pouuois, & à m'éloigner de Samos. J'inuentay donc vn pretexte pour en sortir : & ne disant la verité qu'au Prince Polycrate, de qui i'estois le moins ialoux ; ie quittay son Isle malgré toute la resistance qu'il y fit, & ie la quittay mesme sans y dire adieu à personne. Mais afin qu'il ne manquast rien à mon malheur, en passant deuant le logis d'Alcidamie, i'y vy entrer Timesias & Hiparche : & ie connus par le Train de Theanor, qu'il y estoit desia deuant les autres. Je m'imaginay alors si bien la ioye qu'auroient mes Riuaux de mon absence, que ie pensay ne partir pas : neantmoins faisant vn grand effort sur mon esprit, ie m'embarquay, & ie m'en retournay en Chipre, vn peu auparauant que le Prince Philoxipe fust amoureux de la belle Policrite. Depuis cela j'ay

mené vne vie tres inquiette & tres malheureuse; car enfin l'absence ne m'a point guery : & ie suis tousiours amoureux & tousiours ialoux , & par consequent le plus infortuné de tous les Amans. Depuis mesme que ie suis éloigné d'Alcidamie, ie ne suis pas seulement ialoux de mon Maistre, de mon Amy , de mon Ennemy , & d'un autre homme de qui la condition est fort au dessous de la mienne : ie le suis encore de tous ceux que ie m' imagine qui la peuvent voir : & quand vous me voyez quelquefois resveur & melancolique; c'est que ie les repasse tous les vns apres les autres dans ma memoire , & que ie m' imagine qu'Alcidamie les traite mieux qu'elle ne m'a traité. Que Thimocrate ne pretende donc pas , que l'absence toute seule approche de la rigueur de la ialousie , puis qu'il n'y a nulle comparaison de l'une à l'autre : le souuenir du passé, & l'esperance de l'aduenir (comme l'a fort bien remarqué le Prince Artibie) donnent cent consolations à vn Amant absent quand il est aimé : mais vn Amant ialoux ne trouue rien ny dans le passé , ny dans l'aduenir, qui ne luy donne de l'inquietude. Vn Amant absent ne souhaite iamais que des choses agreables, & dont l'esperance est douce : comme la veüe de sa Maistresse ; sa conuersation ; & plusieurs semblables auantages : au lieu que la ialousie fait souuent desirer de ne la voir iamais , tant il est vray qu'elle déregle la raison. Je sçay bien encore , que n'estre point aimé est vn grand mal : mais c'en est encore vn plus grand, de croire non seulement n'estre point aimé : mais de s'imaginer que la personne que l'on aime en aime cent mille autres au lieu d'un. La mort mesme, toute effroyable qu'elle est en la personne aimée , ne tour-

mente pas tant que la ialousie: vn Amant qui pleure sa Maistresse morte, a du moins la triste consolation d'estre pleint de tout le monde: il donne de la compassion, à ses plus mortels ennemis: où au contraire vn Amant ialoux, ne donne pas le moindre sentiment de pitié à ses plus chers amis. Tout ce que peuuent faire les plus discrets, est de n'en parler pas: mais pour l'ordinaire tout le monde en raille ouuertement: cependant quoy qu'il s'en apperçoie, il ne sçauroit y remedier. De plus, cette espee de douleur, qui est causée par la mort, a des bornes: il n'arriue plus iamais rien de nouveau à celuy qui la ressent; mais vn Amant ialoux souffre tous les iours cent mille supplices qu'il n'a pas preueus, quoy que bien souvent il les inuente luy mesme, & qu'il soit son propre Bourreau. Quand la mort a rauy ce que l'on a de plus cher, il y a du moins encore cét auantage, que toutes les passions d'une ame, à la reserve de l'amour, demeurent en paix: & que l'on pleure avec quelque espee de tranquillité. Mais dans vn cœur que la ialousie possede, elles y sont eternellement en trouble & en confusion: la haine en dispute l'Empire à l'amour: la crainte chasse l'esperance: la fureur prend la place de la tendresse: le desespoir la suit bien souvent: on se repent cent fois en vn iour de ses propres souhaits: on desire la mort, non seulement à soy mesme, mais à sa Maistresse: on ne voit plus les choses comme elles sont: car au lieu que dans l'ordre de la Nature, les sens seduisent quelquefois l'imagination; icy au contraire, l'imagination seduit les sens, & force bien souvent les oreilles & les yeux à croire (s'il faut ainsi dire) qu'elles entendent, & qu'ils voyent, ce qu'effectiuement ils ne voyent

ny n'entendent. Cependant la connoissance de ces erreurs, ne guerit pas l'esprit de ceux qui en sont capables : & la jalousie enfin a quelque chose qui tient bien plus du Sortilege, de l'Enchantement, & de la Magie, que d'une simple passion. Prononcez donc en ma faueur, ô mon equitable Juge : & ne refusez pas vostre pitié au plus malheureux Amant du monde.

Leontidas ayant cessé de parler, Martesie voulut encore supplier Cyrus, de prononcer l'Arrest de ces quatre illustres Amants : mais s'en estant deffendu, avec une civilité tres obligeante ; & luy ayant mesme refusé de la conseiller : elle fut contrainte d'agir par ses propres sentimens. Apres donc qu'elle eut un peu resvée, comme pour repasser dans son esprit ce qu'elle venoit d'entendre : elle parla avec beaucoup de grace en ces termes, quoy que ce ne fust pas sans rougir.

I V G E M E N T D E MARTESIE.

Je sçay bien que la curiosité de sçavoir les aventures de quatre illustres Personnes, m'a fait accepter la qualité de leur Juge avec injustice : mais ie sçay bien aussi, que vous m'avez tous si admirablement bien dit vos raisons, & si parfaitement bien dépeint vos souffrances ; qu'il n'est presque pas possible, que ie m'abuse dans mon opinion. I E D E C L A R E donc hardiment, que Thimocrate tout absent qu'il est, puis qu'il est aimé, est le moins malheureux des

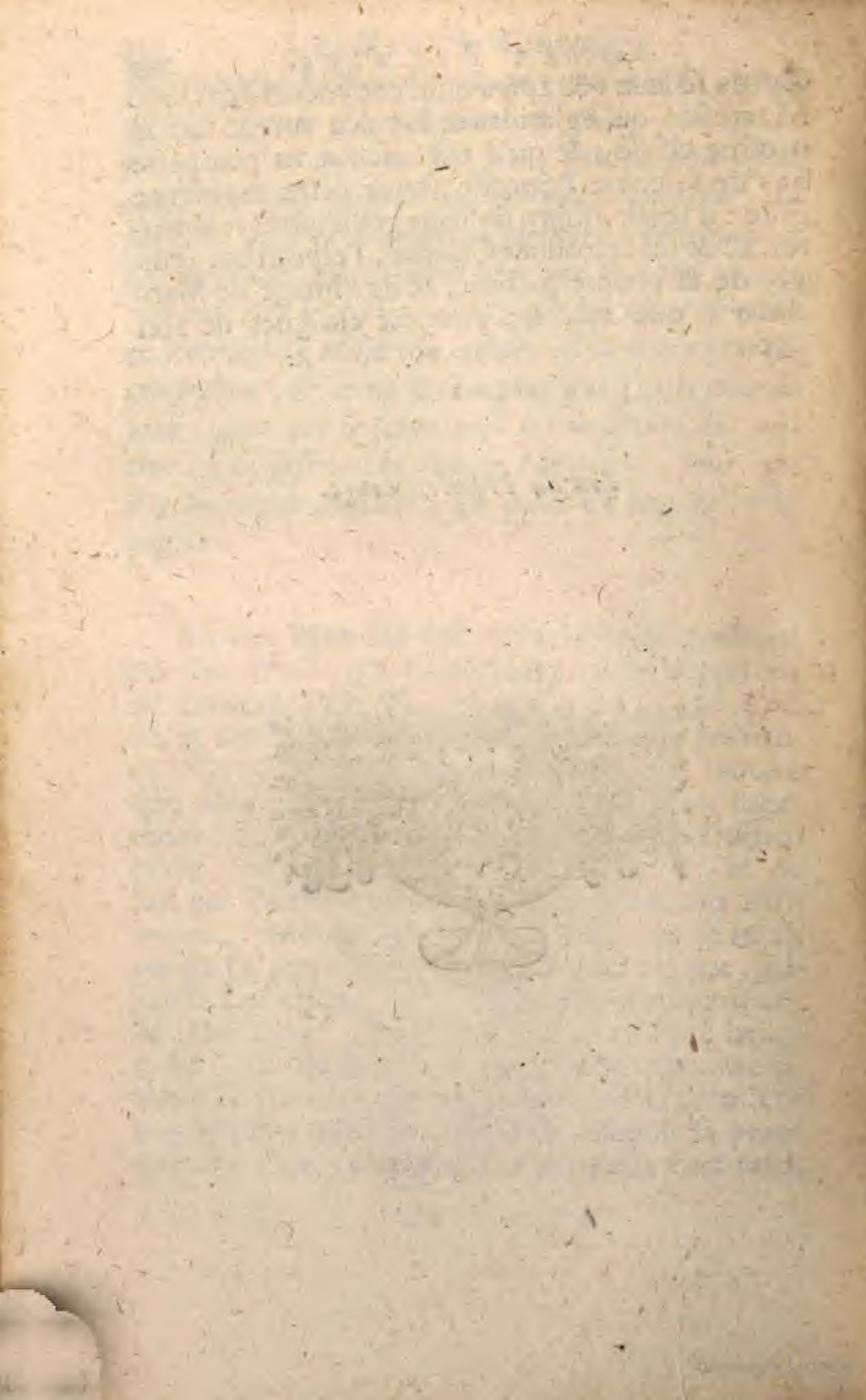
quatre : que Philocles quoy que non-aimé , n'est pourtant pas le plus infortuné de tous ; puis qu'après tout , ce qui fait son mal , pourra peut-estre causer un iour sa guerison. Et pour Leontidas , ie soustiens qu'il est le moins à pleindre , bien que ie sois persuadée qu'il souffre plus que tous les autres ensemble : Et ie declare enfin , que le Prince Artibie en pleurant sa Maistresse morte , est le plus digne de compassion ; & celui de tous pour qui i'ay le plus de pitié , quoy que ie sente aussi les malheurs des autres : à la reserve du jaloux Leontidas , pour qui i'ay beaucoup d'estime , & point du tout de compassion.

A peine Martesie eut elle acheué de prononcer son Arrest , que Leontidas prenant la parole ; ne vous ay-ie pas dit , luy repliqua-t'il , que c'est vn de mes malheurs , de n'estre pleint de personne ? Quoy qu'il en soit , reprit Cyrus , ie trouue que Martesie a esté fort equitable en son iugement : le respect que i'ay pour elle , dit Thimocrate , m'empeschera de m'en pleindre : ie ne suis pas si raisonnable que vous , poursuit Philocles , puis que ie vous aduouë que ie m'en pleins vn peu : Je vay bien plus loin encore , adjousta Leontidas , car ie m'en pleins infiniment ; & pour moy , dit Artibie , ie m'en louë beaucoup : puis qu'il est vray que la pitié que cette illustre Personne a de mes maux , est la premiere consolation que i'ay éprouuée , depuis la perte que i'ay faite. Comme il estoit desia fort tard,

Cyrus se leua ; & apres qu'il eut encore fort loué Martesie ; qu'Aglatidas & Erenice eurent fait la mesme chose ; & qu'il eut encore vn peu parlé bas de sa chere Princesse , avec cette excellente Fille : il sortit , suiuy de tous ces illustres malheureux , & fut retrouver Ciaxare , l'esprit tout rempli de sa propre passion , & de l'Image de Mandane , que rien ne pouuoit éloigner de son cœur.

Fin du Premier Livre.











ARTAMENE

OV

LE GRAND CYRVS.

TROISIÈSME PARTIE.

LIVRE SECOND.



OMME Cyrus ne songeoit à rien qu'à deliurer sa Princesse, il ne s'entretint avec Ciaxare, qu'il trouua dans son Cabinet, que des preparatifs de la guerre d'Armenie. Ce qui les embarrassoit pourtant vn peu l'vn & l'autre, estoit que la Ville de Pterie estant encore entre les mains d'Artaxe, il n'y auoit pas d'apparence de s'éloigner sans l'auoir reprise ; mais de

s'engager aussi à vn Siege , dans l'impatience où ils estoient de deliurer Mandane, estoit vne chose où ils auoient bien de la peine à se resoudre. Neantmoins comme ils estoient bien aduertis qu'il n'y auoit pas alors dans cette Place de Troupes assez considerables pour la garder , s'estant toutes dissipées depuis le départ du Roy d'Assirie : & sachant mesme que les deux mille hommes que Metrobate y auoit enuoyé querir la dernière fois, s'estoient aussi dispersez en chemin sans y retourner, dès qu'ils auoient sçeu que l'Armée de Ciaxare auoit emporté Sinope par escalade : ils resolurent que Cyrus iroit avec vne partie des Troupes pour la reprendre. Ils ne furent toutefois pas en cette peine là : car le lendemain au matin l'on eut nouvelle que les Habitans de Pterie ayant sçeu qu'Artamene estoit deliuré & estoit Cyrus, auoient tramé secrettement entre eux, de retourner le plus tost qu'ils pourroient, sous l'obeïssance de leur Prince legitime : & de preuenir le chastiment qu'ils meritoient, par vn repentir genereux. De sorte que s'y estans fortement resolus, & ayant bien concerté la chose : on sçeut qu'ils auoient tué Artaxe, & tous les Soldats de la Garnison : qu'ils auoient repris le Chasteau, & qu'ils s'estoient rendus Maistres de leur Ville, dont ils enuoyoient les Clefs à Cyrus par six de leurs principaux Habitans, afin qu'il les presentast au Roy. Cette nouvelle resioüit extrêmement ces deux Princes, qui reçurent avec beaucoup de bonté ces Rebelles repentans : leur pardonnant aussi genereusement, que genereusement ils auoient executé leur entreprise. On ne songea donc plus qu'à bastir la marche de l'Armée pour l'Armenie : & en effet, apres auoir fait vne Reueuë generale de toutes les

Troupes qui la composoient; on relolut que l'Auantgarde commenceroit de filer dans six iours, & s'auanceroit iusques sur la Frontiere, où tout le reste la suiuroit bien-tost apres. Cyrus auoit alors l'esprit tout remply d'esperance: car voyant vne si grande & si belle Armée, & tant de Princes & tant de Rois engagez dans son party: il auoit lieu de croire, que la victoire luy estoit presque assurée: & que si le Roy d'Armenie ne rendoit pas la Princesse, & n'auoüoit pas mesme qu'elle fust dans ses Estats; c'estoit qu'il vouloit qu'on luy offrist de le décharger du Tribut qu'il deuoit aux Rois de Medie. Ce n'est pas que Cyrus ne fust vn peu embarrassé à conceuoir ce qu'estoit deuenue le Roy de Pont, dont Megabise ne parloit point, & dont il n'auoit point entendu parler à Artaxate: & qu'il n'eust beaucoup de peine à s'imaginer ce qui auoit pû le separer de la Princesse, ou obliger le Roy d'Armenie à le retenir aussi bien qu'elle: puis que sa prison ou sa liberté ne faisoient rien à ce Tribut dont il se vouloit décharger, & pour lequel apparemment il n'auoit point voulu rendre Mandane, ny aduouier qu'elle fust dans ses Estats. Mais esperant estre bien-tost éclaircy de ses doutes en la deliurant, il estoit aussi guay, que le peut estre vn Amant absent, qui espere de reuoir bien-tost sa Maistresse, & de vaincre ses ennemis. Iamais il n'auoit esté plus ciuil, ny plus liberal enuers les Capitaines & les Soldats: il estoit continuellement occupé à demander quelque chose pour eux à Ciaxare: qui ayant renouvelé dans son cœur toute la tendresse qu'il auoit eüe autresfois pour luy, lors qu'il ne le croyoit estre qu'Artamene; ne se lassoit non plus de luy accorder tout ce qu'il luy demandoit, que Cyrus

d'obliger ceux qui luy faisoient quelque priere. Aglatidas, qui n'estoit pas vn de ceux qu'il consideroit le moins, fut vn matin le coniurer de vouloir demander pour Otane, le Gouvernement de la Prouince des Arisantins, qui estoit vacant par la mort de celuy qui le possedoit. Pour Otane! (luy dit Cyrus avec beaucoup d'estonnement) Ouy Seigneur, adjousta-t'il, c'est pour Otane que ie vous demande cette grace: ou pour mieux dire, c'est pour la belle Amestris. Car vous scaurez que ie suis aduerty par Artabane qui me l'escrit, qu'un homme qui estoit ennemy mortel d'Artambare son Pere, a dessein de l'obtenir de Cixare: c'est pourquoy, Seigneur, ie vous supplie de vouloir empescher que l'incomparable Amestris, que l'on m'assure estre tousiours tres melancolique & tres solitaire, ne recoiue pas ce déplaisir là. Car comme tout son bien est dans la Prouince des Arisantins, ce luy seroit vne fâcheuse auanture, que celle de voir l'ennemy de sa Maison en estre Gouverneur. Vous avez raison, répondit Cyrus, mais ne seroit-il pas plus iuste que ie demandasse la chose pour vous que pour Otane? puis que de cette sorte le Roy en seroit mieux seruy, & les Terres d'Amestris n'en seroient pas moins protégées. Vous estes trop bon, repliqua Aglatidas, de me parler comme vous faites: neantmoins, Seigneur, si vous voulez m'obliger, vous ne songerez iamais à faire rien pour vn homme de qui l'ambition est surmontée par l'amour: & qui ne cherche plus que la mort, pour finit les peines qu'il souffre. C'est pourquoy ne pouuant accepter ce Gouvernement, ie vous conjure encore vne fois, de la demander pour Otane. Je le feray, luy dit Cyrus, mais à condition que vous ferez qu'Amestris

qu'Amestris sçache que vous luy auez rendu ce bon office. Aglatidas s'opposa encore à ce que Cyrus vouloit de luy : & il fut contraint de luy accorder ce qu'il souhaitoit sans nulles conditions. Comme Ciaxare n'estoit plus en termes de rien refuser, à celuy à qui il deuoit tout ; il ne luy eut pas plustost demandé ce Gouvernement qu'il le luy accorda : en enuoyant à l'heure mesme les expéditions à Ecbatane. Il s'estonna toutefois, par quelle raison il luy faisoit cette priere, sçachant qu'Otane n'estoit pas connu de Cyrus : & que quand il l'auroit connu, il ne l'auroit pas fort aimé. Comme cela fit quelque bruit dans la Cour, tout le monde chercha par quel motif Cyrus auoit fait la chose : & Megabise qui sçauoit quel estoit l'interest d'Amestris en cela, fut celuy qui en deuina le suiet, & qui s'imagina que Cyrus n'auoit agy qu'à la priere d'Aglatidas : de sorte que tout le monde le sçeut bien-tost apres ; & admira sa generosité. Ce mesme iour là, il vint vn Enuoyé du Roy d'Assirie, qui ayāt sçeu par la voix publique, au lieu où il s'estoit retiré apres son départ de Pterie, que la principale raison pourquoy on retenoit Cyrus prisonnier, estoit parce qu'on l'accusoit de l'auoir fait deliurer, & d'auoir intelligence avecque luy : auoit resolu de luy rendre vne partie de ce qu'il deuoit à sa generosité, en le iustificiant de cette accusation. Cyrus ne sçeut pas plustost que cet Enuoyé estoit arriué à Sinope, qu'il se rendit auprès de Ciaxare : luy disant qu'il ne vouloit voir qu'en sa presence, celuy que le Roy d'Assirie luy enuoyoit. Ciaxare luy dit alors fort obligeamment, que c'estoit luy faire vn reproche injurieux, que de le faire souuenir de ses erreurs passées : mais enfin Cyrus l'emporta : & l'Enuoyé du Roy

d'Assirie fut conduit deuant Ciaxare. Après qu'il eut présenté la Lettre dont il estoit chargé, qui ne se trouua estre que de creance; & que Ciaxare se fut disposé à l'entendre: Seigneur, luy dit-il, j'auois ordre du Roy mon Maistre, de vous dire pour la iustification d'Artamene, que i'ay sçeu estre Cyrus en arriuant icy; que ce n'estoit point luy qui l'auoit fait échaper de sa prison: & qu'il n'a iamais eu aucune intelligence avecques luy, contre le seruice qu'il vous doit. Mais puis que ie le voy en liberté, il n'est pas necessaire, à mon aduis, que ie m'arreste, comme j'en auois ordre, à exagerer son innocence de ce costé là. Il m'auoit aussi chargé, si vous le deliuriez, comme ie deuois vous en supplier de sa part, de vous declarer en suite, qu'il n'a plus nulle intention de faire la guerre presentement, qu'à ceux qui protegent le Rauisseur de la Princeſſe Mandane. Qu'ainsi il vous offre toutes les Troupes qu'il va leuer, dans la petite partie de ses Estats, que le bonheur de vos armes luy a laissé. Il vous offre mesme sa personne, si vous luy en accordez la seureté: & vous assure enfin, qu'il n'entreprendra plus rien contre vous. Il m'auoit encore commandé, adjousta t'il, de faire sçauoir, s'il estoit possible, à l'illustre Artamene, qu'il croyoit qu'Artaxe estoit celuy qui auoit enuoyé sa Lettre à Metrobate; parce que c'auoit esté de la main d'Artaxe qu'il en auoit receu vne coppie, qu'il auoit voulu faire passer pour original: & que pour marque de cela, il apportoit celle qu'Artaxe auoit donnée au Roy son Maistre, comme étant d'Artamene, qui en effet se trouua estre écrite de la propre main d'Artaxe; qui n'auoit osé dire au Roy d'Assirie la fourbe qu'il auoit faite pour perdre Cyrus. Ciaxare

trouuant vn raport si iuste des choses que Chrysante luy auoit dites pour iustifier son Maistre le iour qu'il fut deliuré, à celles que luy disoit cét Enuoyé; en eut beaucoup de ioye: de sorte que le traitant fort ciuilement, il luy dit qu'il auroit sa réponse le lendemain: ne voulant pas la luy rendre à l'heure mesme, parce qu'il vouloit faire la grace à Cyrus de luy demander son aduis. Apres donc que cét Enuoyé se fut retiré, & qu'ils furent en liberté de parler; Ciaxare se fit encore redire precisément par Cyrus, ce qu'il auoit promis au Roy d'Assirie sur le haut de la Tour de Sinope, lors que le Prince Mazare enleuoit la Princesse Mandane: si bien que comme Cyrus n'estoit plus en estat de luy rien déguiser, il luy dit ingenûment, qu'il luy auoit engagé sa parole, que quand la Fortune luy seroit assez fauorable pour luy faire deliurer la Princesse, & pour vaincre tous les obstacles qui pourroient s'opposer à son bonheur; il ne l'épouserait iamais, sans s'estre battu contre luy. Mais pourquoy, luy dit Ciaxare, luy fistes vous cette injuste promesse? Ce fut, Seigneur, repliqua-t'il, parce que le Roy d'Assirie ayant eu l'injustice de me demander que ie le remis en liberté: & moy ayant eu la fidelité pour vous de ne le vouloir pas faire: ie creus que ce Prince pourroit me soupçonner de ne le retenir que pour mon interest particulier: & comme estant bien aise de m'épargner la peine de vaincre vn ennemy redoutable. De sorte que pour luy faire voir que ie ne le retenois pas par vn sentiment si lâche, ie luy promis d'en vser ainsi: aussi bien, Seigneur, à vous parler sincerement, quand ie ne luy aurois pas promis, ie ne lairrois pas de le faire: & il ne seroit pas aisé que ie pûsse viure heureux, que ie

n'eusse fait auoüer au Roy d'Assirie, que si la Fortune me fauorise en quelque chose, ce n'est pas tout à fait comme vne aueugle, qui départ toutes ses faueurs sans choix. C'est pourquoy ie vous conjure, si mes prieres vous sont cheres, de me permettre de demeurer dans les termes de nos conditions : puis qu'aussi bien ne pourrois-ie pas obtenir de moy de les rompre. Ciaxare ne se fendoit pas d'abord : mais enfin apres auoir considéré cette affaire, de tous les biais qu'il la pouuoit regarder ; il resolut de suiure luy mesme les conditions de Cyrus : luy semblant que c'estoit assurer les conquestes qu'il luy auoit faites, que de voir dans son Armée le Roy d'Assirie vaincu. Car il scauoit bien que ce qu'il pourroit amener de Troupes, ne seroit pas fort considerable : ny en pouuoir de rien entreprendre contre luy. Il dit donc le lendemain à l'Enuoyé de ce Prince, que comme presentement les interets de Cyrus estoient les siens, il tiendrait tout ce qu'il luy auoit promis : & qu'ainsi il pouuoit assurer le Roy son Maistre, que sa Personne & ses Troupes seroient en seureté dans son Armée, quand il y voudroit venir ; sans que le souuenir du premier enleuement de Mandane l'obligeast à le maltraiter : & que Cyrus enfin luy tiendrait exactement la parole qu'il luy auoit donnée. Ce qui obligeoit principalement Ciaxare à en vser de cette façon, estoit qu'il croyoit pouuoir plustost empescher ce combat de Cyrus & du Roy d'Assirie, quand ce Prince seroit dans son Armée, que s'il fust demeuré dans la sienne, son ennemy déclaré. Joint encore que de cette sorte, il estoit hors de la crainte que la Princesse Mandane, ne retombast vne seconde fois sous la puissance du Roy

d'Assirie : & n'estoit point obligé à diuiser ses forces pour luy faire teste, & pour aller en Armenie. Il consideroit mesme encore , que quand le malheur voudroit que Cyrus se batist contre ce Prince , & en fust vaincu , il ne seroit pas forcé pour cela , de luy donner la Princesse sa fille : Cyrus ne s'estant engagé qu'à ce qui dépendoit de luy , & non pas à la luy faire épouser. Cependant toutes choses estant prestes pour partir , Cyrus demanda la permission de commander l'Auant-garde : & demanda de plus qu'une partie des Troupes de Perse le suiussent. Comme Ciaxare ne luy pouuoit plus rien refuser , il obtint tout ce qu'il voulut : & il fut resolu qu'il partiroit avec vingt mille hommes seulement : que tous les Volontaires le suiuroient : que le Roy marcheroit aussi bien-tost avec le Corps de la Bataille : & que l'Arriere-garde seroit commandée par le Roy d'Hircanie : le Roy de Phrigie demeurant aussi avec Ciaxare. Iamais il ne s'est veu une plus grande ioye , que celle des Troupes qui furent choisies pour cette Auant-garde, ny une plus sensible douleur, que celle que receurent les Chefs & les Soldats qui ne furent point commandez : & l'on eust dit qu'ils apprehendoient que Cyrus ne vainquist sans eux , & qu'ils ne trouuassent plus rien à faire quand ils le joindroient. Or pendant que tout se preparoit à partir , cét illustre Heros s'estant souuenu qu'il auoit promis aux Habitans de Sinope de faire rebastir leur Ville ; il supplia Ciaxare de vouloir qu'il s'aquitasst de sa parole : & de souffrir qu'il employast à cela une partie de ses bienfaits. Mais Ciaxare voulut que ce fust des deniers publics , que cette Ville fust rebastie : & ordonna à Ariobante, qui demeura en Capadoce pour y tenir toutes

choses en deuoir, de faire venir des Architectes de Grece, pour reparer les desordres de l'embrase-
ment de Sinope: voulant de plus, que comme il y auoit vne Statuë de ce fameux Milesien qui l'a-
uoit fondée, qui se nommoit Autolicus, il y en eust aussi vne de Cyrus, comme en estant le se-
cond fondateur, ce qui fut executé. Cependant cét illustre Prince fut dire adieu à Martesie, qui ne le vit pas partir sans douleur: elle voulut alors l'o-
bliger à luy rendre la Peinture de Mandane, qu'elle luy auoit prestée, à condition de la remettre en ses mains quand il partiroit pour la guerre d'Ar-
menie: mais ce Prince la regardant attentiuement; cruelle Personne, luy dit-il, comment voudriez-vous que ie püsse vaincre, si vous m'ostiez ce qui me doit rendre inuincible? Vous avez tant rem-
porté de Victoires sans ce secours, repliqua t'elle, qu'il n'y a pas d'apparence que vous en ayez be-
soin. Cyrus entendant parler Martesie de cette sorte, creut qu'effectiuement elle vouloit qu'il luy rendist ce Portrait: ce qui luy donna vne douleur si sensible, que le visage luy changea: & ses yeux en deuindrent si melancoliques, que Martesie en ayant compassion, luy dit, Seigneur, ie change le terme que ie vous auois donné: & ie ne veux vous obliger à me rendre la Peinture de la Prin-
cesse, que quand vous l'aurez deliurée. Cyrus la remercia alors avec vne ioye extrême: & apres luy auoir demandé s'il ne pouuoit rien pour son ser-
uice? Elle luy dit qu'ayant dessein de s'appro-
cher vn peu plus près de Mandane, afin de la re-
voir plustost quand il l'auroit remise en liberté; elle auoit intention d'aller avec vne de ses paren-
tes qui deuoit partir dans trois iours, pour s'en re-
tourner vers les frontieres d'Armenie où elle do-

meuroit : & qu'elle le supplioit de luy faire donner escorte pour cela. Feraulas qui entendit la chose, fit ce qu'il pût pour auoir cette commission : mais Cyrus la luy voulant refuser obligeamment, parce qu'il ne pouuoit se résoudre d'éloigner de luy le seul homme avec qui il pouuoit le plus librement s'entretenir de son amour ; luy dit qu'il ne seroit pas iuste qu'il fust heureux auprès de Martesie, durant qu'il estoit infortuné éloigné de Mandane : & en effet Ortalque avec deux cens Cheuaux eut ordre d'accompagner ces Dames en leur voyage. Martesie le supplia encore de vouloir accorder à Orsane la permission de s'en retourner vers le Roy & la Reyne des Saces : luy semblant qu'après qu'ils luy auoient fait l'honneur de luy confier la personne du Prince Mazare leur fils, il estoit iuste qu'il allast du moins leur apprendre les particularitez de sa perte. Cyrus se souuenant alors des obligations que luy auoit sa chere Princesse ; des soins qu'il auoit eus de Martesie ; & de ce qu'il auoit mesme esté vn de ceux qui auoient aidé à le deliurer : il voulut le voir, & luy dire luy mesme qu'il pouuoit s'assurer de trouuer tousiours en luy, vn Prince fort reconnoissant. En suite luy ayant fait receuoir malgré qu'il en eust de magnifiques presens, il le congedia, & dit encore vne fois luy mesme le dernier adieu à Martesie. Il demanda aussi au Prince Thrasibule s'il vouloit qu'il luy fist redonner des Vaisseaux, au lieu de ceux qu'il auoit perdus ? Mais ce Prince genereux luy répondit, qu'il auroit honte de les accepter, en vne pareille Saison : & qu'il vouloit s'aller rendre digne à la guerre d'Armenie, de la glorieuse protection qu'il luy auoit promise. Cyrus n'ayant donc plus rien à faire à Sinope,

fut prendre congé de Ciaxare, qui l'embrassa avec vne tendresse sans pareille : ceux des Chefs qui n'alloient pas avecques luy, furent aussi luy dire adieu : & luy témoigner de nouveau la douleur qu'ils auoient, de ce qu'ils ne feroient que le suivre. Cyrus auoit ce iour là dans les yeux, ie ne sçay quelle noble fierté, qui sembloit estre d'un heureux presage : & à dire vray, il eust esté difficile de s'imaginer en le voyant, qu'il eust pû estre vaincu, tant sa phisionomie estoit grande & heureuse. Ce Prince estoit d'une taille tres auantageuse & tres bien faite : il auoit la teste tres belle : & tout l'art que les Medes apportent à leurs cheveux, n'approchoit point de ce que la Nature toute seule faisoit aux siens : qui estans du plus beau brun du monde, faisoient cent mille boucles agreablement negligées, qui luy pendoient iusques sur les épaules. Son taint estoit vif ; ses yeux noirs pleins d'esprit, de douceur, & de majesté : il auoit la bouche agreable & sous-riante ; le nez vn peu aquilin ; le tour du visage admirable ; & l'action si noble, & la mine si haute, que l'on peut dire assurément, qu'il n'y eut iamais d'homme mieux fait au monde que l'estoit Cyrus. De sorte qu'il ne se faut pas estonner, si le iour qu'il partit de Sinope, estant monté sur vn des plus fiers & des plus beaux Cheuaux que l'on vit iamais : ayant vn habit de guerre le plus superbe que l'on se puisse imaginer : & ayant mis aussi pour ce iour là seulement, la magnifique Escharpe de la Princesse Mandane, tout le peuple le suiuit iusques hors de la Ville, le chargeant de benedictions ; luy souhaitant la victoire ; & le voyant partir avec des larmes. Il estoit suiuy de tous les principaux Chefs, & de tous les Volontaires : de sorte que ce Gros

de gens de qualité tous magnifiquement vestus, & admirablement bien montez, faisoit vn des plus beaux objets du monde. Le Prince Thrasibule, le Prince Artibie, Hidaspe, Gobrias, Gadate, Chrisante, Aglatidas, Megabise, Adufius, Thimocrate, Leontidas, Philocles, Feraulas, & mille autres estoient de ce nombre : cependant au milieu du tumulte, & malgré tous les soins qu'auoit Cyrus, Mandane estoit tousiours dans son cœur : & tant que cette marcha dura, sans manquer à rien de tout ce qu'il deuoit faire comme General d'Armée, il ne manqua non plus à rien de ce qu'il deuoit comme Amant fidelle : & il donnoit tousiours toutes les heures qu'il pouuoit dérober à ses occupations, au souuenir de sa chere Princeesse. Cela n'empeschoit pas neantmoins qu'il n'agist avec vne preuoyance admirable : & par l'ordre qu'il apportoit tousiours aux marches des Armées qu'il commandoit, il ne ruinoit point les lieux de son passage, & ne laissoit pourtant pas souffrir ses Soldats. Ils auoient donc desia marché plusieurs iours, & estoient desia arriuez à cent stades près du fleuve Licus, qui separe la petite Armenie de la Capadoce; lors que quelques Coureurs de l'Armée amenerent à Cyrus (qui faisoit repaistre ses Cheuaux, & reposer les gens dans vne forest) vn homme qu'ils disoient estre vn Espion, & qui auoit toutefois demandé à parler à luy. Mais Cyrus fut bien agreablement surpris, de voir que c'estoit Araspe déguisé en Marchand Armenien, que des Ciliciens qui l'auoient pris n'auoient pas connu. Il l'embrassa alors avec ioye : & le tirant à part à l'heure mesme; & bien, mon cher Araspe, luy dit il, auez vous esté plus heureux que Megabise? & scauez vous plus de nouuelles de la Prin-

cesse & du Roy de Pont qu'il n'en apporta? Je sçay Seigneur, luy respondit il, presque tout ce que ie pouuois sçauoir, excepté que ie n'ay pas bien veu la Princesse Mandane, & que l'on ne m'a pas dit son Nom: mais enfin pour vous raconter ce que j'ay appris, ie vous diray qu'avec l'habit que vous me voyez; & sçachant assez bien la langue Armenienne, j'ay tousiours esté pris pour vn veritable Armenien, mesme dans Artaxate, où la Cour est presentement. Là ie me suis meslé avec diuerses personnes: & j'ay sçeu que le Roy d'Armenie dit tousiours que la Princesse Mandane n'est point dans ses Estats: & qu'il publie qu'on ne la luy demande que pour auoir encore vn plus grand pretexte de luy faire la guerre, à cause du tribut qu'il n'a pas voulu payer. Le Peuple mesme, à ce que j'ay appris, l'a creu long temps ainsi: mais depuis quelques iours ce mesme Peuple a changé d'auis: & tout le monde croit qu'effectiue-ment la Princesse Mandane est presentement dans vn Chasteau qui n'est qu'à cinquante stades d'Artaxate: du costé qui regarde vers les Chaldées, & qui est basti sur le bord d'une petite Riviere, laquelle se jette en ce lieu là dans l'Araxe, qui passe dans Artaxate. Ce qui fait qu'ils ont cette croyance, est qu'ils sçauent que dans le mesme temps qu'ils ont appris que l'on disoit que la Princesse Mandane y doit estre, il est arriué deux Dames, que quelques hommes conduisoient, que l'on a mises dans ce Chasteau; que l'on y garde tres soigneusement; & que l'on sert avec beaucoup de respect. Quelques vns de ceux qui les ont veüs, ont dit de plus, qu'il y en a vne admirablement belle, & qui paroist fort melancolique. Je me suis informé aussi exactement

que ie l'ay pû , sans me mettre au hazard d'estre descouvert , quelle sorte de beauté est celle de cette Dame : & i'ay trouué par tout ce que l'on m'en a dit , que ce doit estre la Princesse. Car on m'a assuré qu'elle est blonde , blanche , de belle taille ; & qu'elle a l'air fort modeste. Outre cela i'ay encore remarqué moy mesme , que le ieune Prince Phraarte , frere du Prince Tigrane , qui est demeuré malade à la haute Armenie , y va tous les iours peu accompagné : de sorte qu'il est aisé de s'imaginer qu'il faut qu'il y ait quelque personne d'importance en ce lieu là. De plus, ie vous diray qu'estant vn iour allé à ce Chasteau , avec vn Marchand d'Artaxate, de qui i'auois gagné l'amitié par quelques petits presens : afin qu'il trouuaist les moyens de m'y faire entrer , sur le pretexte de le voir par curiosité : i'entray effectivement iusques dans la premiere Court : & i'eusse assurément veu tout ce Chasteau , & tous les iardins , & par consequent bien veu la Princesse : si par malheur le Prince Phraarte ne fust arriué dans ce temps là. Mais à peine sceut on qu'il venoit , qu'on nous fit cacher , parce qu'il y a defence expresse de laisser entrer personne. Comme il fut entré dans le Chasteau, on nous fit sortir en diligence : neantmoins en repassant par vn endroit de la basse Court, ie vy ce mesme Prince à vn Balcon , qui entretenoit vne Dame , qui me parut estre la Princesse Mandane : du moins à ce que i'en pus iuger en vn moment, & d'assez loin, ne luy voyant qu'vn costé de la teste , & ne pouuant bien voir distinctement que la couleur de ses cheueux & sa taille. Voila, Seigneur, tout ce que i'ay appris de la Princesse , & tout ce que j'en ay pû apprendre : car depuis cela on n'a plus

voulu me laisser entrer au Chasteau où elle est: & ie n'ay pû rien apprendre du Roy de Pont. Il n'en faut point douter, dit Cyrus, c'est assurément la Princeſſe Mandane que vous avez veüe: & les viſites du Prince Phraarte en ſont vne preuve infaillible. Mais, pourſuiuit il, Araſpe, ce Prince eſt il auſſi bien fait, que le Prince Tigraſne ſon frere? Ie n'en ſçay rien, Seigneur (repliqua t'il en ſous-riant, comme eſtant accouſtumé de viure avec beaucoup de liberté aupres de Cyrus) car ie n'ay iamais eu l'honneur de voir le Prince Tigraſne: mais ie ſçay bien que Phraarte n'eſt pas ſi bien fait que l'illuſtre Artamene. Cyrus ſous-rit du diſcours d'Araſpe: & l'embrasſant encore vne fois; i'ay tort, ie l'auouë, luy dit-il, de vous demander ce que ie vous demande: & ie merite la raillerie que vous me faites, pour ne vous auoir pas demandé d'abord, ſi le Chasteau eſt bien fortifié; ſi le paſſage de cette Riuiere eſt gardé; & ſi ſelon les apparences, la victoire nous couſtera cher? Mais, Araſpe, l'amour eſt vne paſſion ſi imperieuſe, que ſon intereſt va touſiours deuant toute autre choſe, c'eſt pourquoy vous me deuez excuſer. En ſuite de cela, Araſpe luy dit que ce Chasteau eſtoit dans vn Bourg ſi grand qu'il en eſtoit foible: que la ſcituation en eſtoit inégale & irreguliere à tel point, par ſon exceſſiue longueur, qu'à moins que d'y auoir ſix mille hommes bien reſolus à le garder, il ne ſeroit pas impoſſible de le prendre. Que la difficulté de cette entrepriſe eſtoit, qu'il n'y auoit que cinquante ſtades de ce Bourg à Artaxate, qui eſtoit la plus grande Ville de toutes les deux Armenies: & dans les Faux-bourgs de laquelle eſtoit alors tout ce que le Roy d'Arménie auoit de Troupes. Que de plus, comme ce

Royaume là n'auoit pas grand nombre de Villes, petites ny mediocres, à cause de l'abondance des pasturages, qui font que toute la Campagne est fort habitée : celle là estoit si prodigieusement peuplée, que quand ses habitans ne feroient simplement que se monstrez rangez en Bataille, ils feroient peur à regarder. Qu'ainsi il le supplioit de ne trouuer pas mauuais, s'il luy disoit que selon son sens, il ne deuoit rien entreprendre, que toute l'Armée ne fust venue : & qu'il se deuoit contenter de se saisir du passage de la Riuiere, qui estoit assez foiblement gardé. Parce que quelques aduis que receust le Roy d'Armenie de la marche de l'Armée de Ciaxare, il ne croyoit pourtant pas encore qu'on luy allast faire la guerre tout de bon : & s'imaginoit tousiours, que ce n'estoit seulement que pour l'obliger par la crainte, à payer le Tribut qu'il deuoit. Cyrus remercia alors Araspe, de toute la peine qu'il auoit eue, & du danger où il s'estoit mis à sa consideration : & luy faisant quitter son habillement de Marchand, & prendre vn autre cheual que le sien, il poursuivit sa marche, apres auoir tenu Conseil de guerre, sur l'attaque du passage de la Riuiere, pour faire seulement honneur aux Chefs qui estoient avecques luy : car dans tous les Conseils qui se tenoient, les aduis en faisoient tousiours toutes les résolutions. Il dépescha aussi vers Ciaxare, pour l'aduertir de tout ce qu'Araspe auoit appris : & l'enuie de vaincre se renouellant dans son cœur, il fit hastier la marche de ses Troupes : & se prepara à forcer à l'heure mesme le passage de la Riuiere : n'oubliant rien de tout ce qu'un Capitaine prudent & courageux peut faire, en vne pareille rencontre. Aussi vint il aisément à bout de son

dessein : & le retranchement que les Armeniens auoient fait , ayant esté forcé en vn quart d'heure , il se vit dans le Pais Ennemy , & Maistre de la Riuere , sans auoir perdu que quinze ou vingt Soldats , en vne occasion où tout ce qui fit resistance fut taillé en pieces , & entierement defait. Lors qu'il estoit party de Sinope , il auoit eu intention d'attendre toute l'Armée en ce lieu là , après s'en estre assuré : mais comme le pouuoir qu'il auoit estoit absolu , il changea de dessein : & il prit celui de deliurer Mandane , s'il estoit possible , auparauant que le Roy fust arriué : luy semblant que moins il auroit de gens à partager le peril qu'il y auoit en cette entreprise , plus cette Princesse luy en seroit obligée , & plus cette action en seroit glorieuse. Ce qui le confirma encore en cette resolution , fut la nouuelle qu'il receut , que Ciaxare s'estant trouué mal , son départ auoit esté differé de trois iours : & qu'à cause de cét accident , sa marche seroit plus lente. Mais ce qui le poussa plus fortement que tout cela , à cette dangereuse entreprise , fut qu'il scauoit que le Roy d'Assirie deuoit venir : & qu'il ne pût se refoudre à endurer que son Riual partageast avecques luy la gloire de deliurer sa Princesse. Ne pouuant donc plus souffrir ce retardement , il laissa deux mille hommes à garder le passage de la Riuere : & fut droit vers la grande Ville d'Artaxate ; qui estoit scituée dans vne Plaine tres fertile au bord de l'Araxe : & à peu prés au mesme lieu où par les Conseils d'Hanibal vn autre Roy d'Arménie fit long temps depuis rebastir la nouuelle Artaxate. Cette Ville n'estoit commandée que de fort peu d'endroits ; mais les Murailles estoient si foibles,

& mesmes en quelques lieux si détruites , que sa force ne consistoit qu'en la multitude de ses Habitans. Bien est il vray qu'elle estoit si prodigieusement grande , que tout autre cœur que celui de Cyrus , n'auroit pas entrepris ce qu'il entreprit. Comme il fut donc arriué assez près d'Artaxate, où le Roy d'Armenie estoit, avec tous les Grands de son Royaume , attendant que son Armée qui estoit desia de dix mille hommes , fust assez forte pour se mettre en campagne , il fut reconnoistre en personne , la scituation de ce Bourg où estoit le Chasteau qu'il vouloit prendre : & apres auoir remarqué tous les lieux d'alentour, sans que les Ennemis osassent se monstrier que de loin ; quoy que Chrsifante & ses plus fidelles seruiteurs luy pussent dire , il voulut tout hazarder, pour deliurer sa Princeesse. Il fit donc filer toute la nuit vers ce lieu là, douze mille hommes qui luy restoient : car il auoit falu en laisser six mille en diuers Postes, pour assurer sa retraite, s'il la faloit faire, & pour garder vn passage sur l'Araxe : outre les deux mille qu'il auoit laissez, pour garder celui de cette autre Riuere qui separe l'Armenie de la Capadoce. Apres auoir donc assemblé ses Troupes proche d'un petit Bois , & choisi celles qu'il destinoit à l'attaque du bourg & du chasteau: quoy qu'il fust aduertý que toute la Ville d'Artaxate estoit en armes, & que tous les Bourgeois se preparoient à sortir contre luy , ce Grand cœur ne s'ébranla point : au cōtraire prenant de nouvelles forces par la grandeur du peril; il choisit vne petite eminence qui estoit entre la Ville & ce Chasteau : & apres auoir rangé huit mille hommes en Bataille sur cette hauteur , & y auoir placé six de ces terribles Machines, qui seruoient à lancer des Boulets de

Pierre, pour s'opposer au secours que le Roy d'Armenie vouloit y donner: il fut avec les quatre mille autres attaquer le Bourg, dans lequel l'on auoit ietté trois mille Soldats, qui s'estoient retranchez quelques iours auparauant que Cyrus arriuaſt à la veuë d'Artaxate. Cette attaque ſe fit par trois endroits à la fois, apres que quatre Beliers eurent abatu la Barricade & la Muraille: mais avec tant de vigueur, que les Ennemis en furent d'abord espouuantez. L'on euſt dit à voir agit Cyrus, qu'il eſtoit invulnérable, veu comme il s'expoſoit à la greſſe des traits des Ennemis. La premiere attaque eſtoit commandée par le Prince Thraſibule: la ſeconde par Hidaspe: & la troiſième par Aglatidas: car pour Cyrus il voulut ſe reſeruer la liberté d'aller combattre ceux de la Ville, ſ'ils auoient la hardieſſe de vouloir venir ſecourir ce Chasteau. D'abord la premiere Barricade fut emportée, du coſté qu'eſtoit Cyrus: & ceux qui la defendoient, fuyant avec precipitation iuſques à la ſeconde, y furent tuez, & ſeruirent encore à faire forcer les autres par l'effroy que leur deſſaite leur donna. Pendant cela, non ſeulement l'attaque de Thraſibule reüſſit de meſme, & celle d'Aglatidas auſſi: mais les Soldats encore animez par l'exemple de leur vaillant Chef, planterent des échelles contre les Murs, dont les Beliers auoient deſia abatu vne partie: de ſorte que tout d'un coup les Soldats & les Habitans de ce lieu là ſe virent enuelopez de toutes parts, & contraincts de fuir pour ſauuer leur vie. Les vns iettent leurs armes & ſe rendent: les autres fuyent en tumulte & en deſordre: quelques vns pour éuiter l'Eſpée de l'Ennemy qui les pourſuit, trouuant le Pont trop eſtroit & trop embarrasſé pour tant de monde,

monde , se iettent dans la Riviere qui passe en ce lieu là, & s'y noyent miserablement. Quelques vns taschent de se deffendre encore à ce Pont : mais comme la valeur de Cyrus ne s'arrestoit iamais qu'apres la victoire , il les poursuit ; il les force ; il tuë tout ce qui luy resiste , & pardonne à tout ce qui luy cede. Celuy qui commandoit les gens de guerre qui estoient en ce lieu là , & qui estoit vn homme de cœur, y fut tué de diuers coups, n'ayant pas voulu demander quartier : & des trois mille hommes que l'on auoit mis dans ce Bourg , il en échapa fort peu qui ne fussent ou blesez ou prisonniers. Bien est il vray que du costé de Cyrus, le Prince Artibie, qui ce iour là combattoit comme Volontaire , y reçeut deux blessures mortelles, ce qui affligea extraordinairement Cyrus. Cependant ceux du Chasteau ne voyant pas qu'ils fussent en estat de tenir contre de si vaillans Ennemis : & la Princesse qui estoit dedans , leur promettant de grandes recompenses , s'ils se rendoient à cét inuincible Conquerant ; ils firent signe qu'ils vouloient parlementer : ce qui donna vne ioye si grande à ce Prince , par l'esperance de reuoir bien tost sa chere Mandane , qu'il n'en auoit iamais eu de plus sensible. Il s'étonnoit toutesfois estrangement, de voir que le Roy de Pont qu'il scauoit estre si vaillant & si braue , ne paroïssoit point : D'où vient, disoit il en luy mesme, qu'en vne occasion comme celle cy, ie ne le voy pas les armes à la main ? s'il se souuient de quelques bons offices que ie luy ay rendus , que ne me rend il ma Princesse ? Et s'il ne s'en veut pas souuenir , que ne me vient il combattre ? Assurément, disoit il encore , il faut ou qu'il soit mort, ou que quelque bizarre Politique que ie ne

comprends point, fasse que le Roy d'Armenie le
tienne prisonnier dans ce Chasteau. Toutes ces
reflexions n'agiterent pourtant pas long temps
son esprit : & l'esperance presque certaine qu'il
auoit de deliurer Mandane, fit qu'il abandonna
son ame à la ioye. Il parlemente donc avec le Ca-
pitaine du Chasteau : il luy promet tout ce qu'il
veut, pourueu qu'il luy rende promptement la
Princesse qu'il garde : & ce Capitaine luy obeis-
sant, & se fiant à la parole d'un Prince qui la gar-
doit inuiolablement à ses plus mortels Ennemis,
ouure les Portes, & laisse entrer Cyrus dans le
Chasteau, suiuy d'autant de monde qu'il voulut,
faisant poser les armes au peu de Garnison qu'il y
auoit. D'abord que Cyrus fut dans la basse court
de ce Chasteau : où est la Princesse ? dit il à ce Ca-
pitaine : la voicy, Seigneur (repliqua t'il, en luy
monstrant à sa droite vn Perron, où en effet il vit
deux Femmes qui venoient vers luy ; la premiere
estant soustenuë par vn Escuyer qui luy aidait à
marcher) son imagination n'estant remplie que de
Mandane : il fut vers cette Dame avec precipita-
tion, pour luy épargner quelques pas : mais en s'en
approchant, cette Personne ayant leué son voile,
& s'estant arrestée vn moment, comme estant fort
surprise de la veuë de Cyrus ; il vit sans doute vn
des plus beaux objets du monde : mais le plus
desagreable pour luy en cet instant, puis qu'il con-
nut que cette Personne n'estoit pas la Princesse.
Il se tourna donc vers ce Capitaine, comme pour
l'accuser de l'auoir trompé : mais cette belle Per-
sonne s'estant approchée le visage vn peu émeu,
Seigneur, luy dit elle, le Roy de Pont mon Frere
fut si bien traité de vous, lors qu'il fut vostre
prisonnier, que j'ay lieu d'esperer de l'estre aussi

fauorablement que luy : puis que vous estes trop genereux , pour ne proteger pas la plus malheureuse Princeſſe de la Terre. Cyrus eſtoit ſi affligé de voir qu'il n'auoit pas deliuré Mandane , & ſi ſurpris d'apprendre que cette Princeſſe qui luy parloit eſtoit Sœur du Roy de Pont ; qu'il fut vn moment ſans pouuoir preſques luy reſpondre : neantmoins faiſant vn grand effort ſur ſon eſprit ; Vous ne vous trompez pas , Madame, luy dit il fort ciuilement , quand vous croyez que ie vous traiteray avec tout le reſpect que l'on doit à vne perſonne de voſtre condition : car encore que le Roy voſtre Frere ſoit celuy que ie viens chercher en Armenie , ie ne laiſſeray pas de vous aſſurer , que ie vous rendray tousiours tous les ſeruices qui ſeront en ma puiffance. Comme cette belle Princeſſe alloit reſpondre , on vint aduertir Cyrus qu'il ſortoit d'Artaxate vne multitude de monde ſi prodigieuſe, que ſa preſence eſtoit neceſſaire à ſon Armée : Souffrez donc, Madame, (luy dit il, en luy preſentant la main) que ie vous remene dans voſtre Apartement: & que ie vous laiſſe Maiſtreſſe de ce Chateau , iuſques à ce que i'aye acheué d'aſſurer cette petite Conqueſte. En diſant cela il la conduiſit dans ſa Chambre : où apres luy auoir fait encore vn compliment, avec aſſez de precipitation : & auoir commandé à Chriſante qu'il y laiſſa, de la ſeruir en tout ce qu'il pourroit : il deſcendit dans la Court , où il rencontra quelques Soldats & quelques Capitaines qui portoient dans ce Chateau le Prince Artibie bleſſé, afin de l'y faire penſer plus commodément. Comme Cyrus le vit en cét eſtat, & qu'il remarqua que ceux qui le ſoutenoient eſtoient trop foibles , & l'incommodoient en le portant : quelque preſſé qu'il

fust ; & quelque douleur qu'il eust en l'ame ; il aida de sa propre main à porter cét illustre blessé, iusques à vne Chambre basse où il fut mis sur vn liect. Mais ce Prince affligé en receuant ciuilement les bons offices de Cyrus , le faisoit bien plutôt par sa propre consideration, que par celle de la vie qu'il vouloit perdre , & que Cyrus luy vouloit conseruer : en ordonnant comme il fit à ceux qu'il laissa auprès de luy, d'en auoir tous les soins imaginables. Apres cela Cyrus monta à cheual : & voyant qu'il ne pouuoit encore satisfaire son amour , par la liberté de sa Princesse : il voulut du moins satisfaire sa gloire, en faisant la plus hardie action du monde. A chaque pas qu'il faisoit , il receuoit aduis sur aduis des Troupes qui sortoient d'Artaxate : mais quelque grand qu'on luy representast ce peril , il fut toutesfois se mettre à la teste des siennes : resolu de combattre, quand mesme il seroit attaqué par cent mille hommes. En effet si le Roy d'Armenie l'eust entrepris , il n'y en eust eu gueres moins : car depuis vne petite vallée qui s'abaisse presque imperceptiblement, & qui est au dessous de l'eminence où Cyrus s'estoit posté, iusques à Artaxate ; toute la Campagne estoit couuerte de Troupes Ennemies : qui firent mesme semblant d'auoir intention de combattre : car le Roy d'Armenie tint Conseil de guerre pour cela , hors des Murailles de la Ville , & s'auança iusques à vn Village où il fit alte, qui est fort proche de ce petit Vallon qui separoit les deux Armées. Cependant le Grand Cyrus demeura ferme en sō Poste : regardant tousiours fierement cette multitude innombrable d'Ennemis , qui n'osoient pourtant l'attaquer. Il conduisit mesme cette grande action avec

tant d'heur, & tant de prudence : qu'il y auoit plus de six heures que ce Chasteau estoit pris, que ceux d'Artaxate ne le scauoient pas encore. Enfin apres auoir bien consulté, le Roy d'Armenie conclut, qu'il ne falloit point attaquer vn Prince, accoustumé de combattre comme vn Lion, & de vaincre tout ce qui luy resistoit. Le Prince Phraartè, qui estoit assez braue, vouloit hazarder la chose, à quelque prix que ce fust : mais son aduis n'estant pas suiuy, parce qu'un Chef experimenté, soutint qu'il n'y auoit nulle apparence d'aller choquer avec des Troupes nouuelles & des Bourgeois, des Troupes aguerries, & le plus Grand Capitaine du monde posté avec quelque auantage : Cyrus eut la satisfaction d'auoir pris ce qu'il vouloit prendre, à la veüe de ses Ennemis : & de leur auoir présenté la Bataille, depuis le matin iusques à la nuit, sans qu'ils eussent osé l'accepter, quoy qu'ils fussent vingt fois plus que luy. La nuit tombant tout d'un coup, cacha vne partie de la honte qu'auoient tous les Habitans d'Artaxate, de rentrer dans leur Ville apres auoir veu seulement prendre vn Chasteau qui leur estoit tres considerable, à cause de l'Araxe qui y passe. Cependant Cyrus n'auoit pas l'ame tranquile; & cette grande action ne luy donnoit que de la douleur : car il auoit si fortement esperé de deliurer la Princesse Mandane, qu'il ne pouuoit se consoler de ne l'auoir pas fait. Aussi tost qu'il eut donc veu que toutes les Troupes estoient rentrées dans la Ville, & qu'il eut posé des Gardes auancées de ce costé là, il fut passer le reste de la nuit au Chasteau qu'il auoit pris. Apres s'estre informé de la santé du Prince Artibie, qu'on luy dit estre fort mauuaise, & auoir sçeu que la Princesse de Pont estoit retirée : il

demeura seul dans sa Chambre avec Feraulas. Et bien (luy dit il avec vne melancolie extrême) que dites vous de ma fortune? & ne faut il pas auoüer que ie suis le plus malheureux Prince du monde? Je pensois Seigneur, repliqua Feraulas, que c'estoit aux vaincus à se plaindre, & aux Vainqueurs à se resioüir: Non non, dit il, Feraulas, la gloire n'est plus la plus forte dans mon cœur: & quand i'aurois défait cette multitude d'Ennemis que ie n'ay fait que regarder, ie serois aussi melancolique que ie le suis. Je ne cherche presentement ny à faire des conquestes, ny à acquerir de la reputation: ie cherche Mandane seulement: & puis que ie ne la trouue point, ie suis plus malheureux que si i'auois esté vaincu. Araspe ne mentoit pas, poursuivit il, quand il disoit qu'il y auoit vne personne de qualité en ce Chasteau: qu'elle estoit belle, blonde, blanche, & de bonne mine: Mais hélas, que cette Princesse toute admirablement belle qu'elle est, me donne peu de satisfaction par sa veuë! Je trouue pourtant Seigneur, interrompit Feraulas, que c'est tousiours quelque chose, que d'auoir en vos mains vne sœur du Roy de Pont: & vne Personne de laquelle i'ay oüy dire beaucoup de bien, quand nous estions à la guerre de Bithinie: De sorte qu'il y a apparence que cela tiendra ce Prince en quelque crainte. Ha, Feraulas, respondit il en soupirant, quelque chere que luy puisse estre la Princesse de Pont, Mandane la luy sera tousiours dauantage: & entre vne Sœur & vne Maistresse, il n'y a pas grande peine à se resoudre. S'il tenoit en son pouuoir vn Frere si ie l'auois, & mesme le Roy mon Pere, cela pourroit seruir à quelque chose: mais pour Mandane, à rien du tout. Joint que me connoissant

comme il me connoist , il ne craindra pas que ie mal-traite la Princesse sa Sœur , quoy qu'il ne me rende pas Mandane : & il sçait trop que ie ne suis pas capable de faire iamaïs vne action si lasche , si iniuste , & si cruelle : ainsi sans rien hazarder , il gardera ma Princesse. Mais, Seigneur , dit Feraulas, estes vous bien assuré que cette belle Personne soit la Princesse de Pont ? Oüy , repliqua t'il, & presentement que ie rappelle en ma memoire vn Portrait que la femme d'Arfamone m'en fit monstrier , par la Princesse sa fille , afin de connoistre si i'estois Spitridate , ou si ie ne l'estois pas ; ie voy bien que c'est effectiuement elle ; car cette Peinture luy ressembloit extrêmement. Mais si cela est , reprit Feraulas , ie m'estonne qu'elle ne vous a aussi bien pris pour Spitridate , que ces autres Princeses de Bithinie : C'est sans doute, repliqua Cyrus, que le Roy son frere luy aura parlé de cette prodigieuse ressemblance , que l'on dit estre entre luy & moy. Quoy qu'il en soit, Feraulas, ce n'est pas de semblables choses que ie me dois entretenir , & que vous me deuez parler : & Mandane, la seule Mandane , doit estre l'objet de toutes mes pensées , & le sujet de toutes mes conuersations. Encore si ie sçauois precisément où elle est , i'aurois l'ame en quelque repos : car quand elle seroit dans Artaxate , sans attendre l'arriuée de Ciaxare, i'entreprendrois de la deliurer. Vous le pourriez sans doute, repliqua Feraulas; car apres ce que nous venons de voir , l'on peut dire que si vous ne forcez pas cette Ville , c'est que vous ne l'aurez pas voulu forcer; & ses Habitans deuroient vous rendre grace de tous les maux que vous ne leur ferez pas , parce que vous les leur aurez pû faire. Apres auoir encore parlé quelque temps,

Cyrus se jetta sur vn liét, plus pour se reposer que pour dormir : aussi bien n'en eust-il pas eu le loisir ; car on luy vint dire que le Prince Artibie estoit à l'extrémité, & qu'il demandoit à le voir. A l'instant mesme il se leue & le va trouver ; & il le trouue en effet prest à mourir : mais avec vn esprit si libre, & vne ame si tranquile, que Cyrus en fut surpris. Je suis au desespoir, luy dit-il en s'en approchant, d'estre en partie cause du déplorable estat où vous estes : Au contraire (luy répondit genereusement ce Prince mourant) vous devez vous en resioüir pour l'amour de moy : qui depuis la perte de Leontine, n'ay cherché la guerre, que pour y trouver la mort. Je n'eusse pû sans doute la rencontrer en nul autre lieu, si glorieuse qu'aupres de vous : aussi ne regrettay-ie plus rien en la vie : & ie mourray avec vne douceur que ie ne vous puis exprimer, si vous me promettez de faire enfermer mes Cendres dans le Tombeau de Leontine. En prononçant ce Nom qui luy estoit si cher, il perdit la parole, & peu de temps apres la veüe & la vie : & il expira sans violence, à cause de la grande perte de sang qu'il auoit faite. Il eut pourtant la satisfaction, d'entendre que Cyrus luy promit ce qu'il vouloit : car il luy serra foiblement la main, & leua les yeux vers luy, comme pour l'en remercier. Mais ce qu'il y eut d'admirable en cette funeste aduanture, fut que la mort n'effaçà point de dessus son visage, quelques legeres marques du plaisir qu'il auoit eu à mourir, puis que sa Maistresse estoit morte. Cyrus eut le cœur extrêmement attendry de la perte de ce ieune Prince, qui auoit sans doute toutes les qualitez necessaires pour meriter son estime & son amitié : aussi donna-t'il des témoignages de douleur fort

glorieux pour le Prince Artibie : & quand son Tombeau eust esté couuert de dépouilles d'Ennemis vaincus, & de Trophées d'Armes brisées ; il n'eust pas esté plus honoré, que de voir ses Cendres arrosées des larmes du plus Grand Prince du monde : & d'un Prince encore qui auoit vne douleur si sensible dans le cœur, qu'elle le pouuoit presque raisonnablement dispenser d'auoir de la sensibilité pour nulle autre chose. Cependant la pointe du iour paroissant, il fut aduerty que l'épouuante estoit si grande dans Artaxate, & qu'il y auoit vne consternation si vniuerselle, que le Roy d'Arménie en estoit sorty avec toute sa Cour, & vne partie de ses Troupes : pour se retirer sur le haut de certaines Montagnes inaccessibles, où il y auoit mesme des Chasteaux assez bien fortifiez, & qui estoient du costé opposé à celuy où il estoit alors. Il sceut encore que ce Roy auoit emmené la Reine sa femme, & les Princesses ses filles : & il s'imagina que peut-estre Mandane y estoit-elle aussi. Il eust bien voulu à l'instant mesme aller apres : mais on luy assura qu'auparauant qu'il fust seulement en estat de partir, le Roy d'Arménie seroit arriué au lieu de son Azile, où il n'auroit plus rien à craindre que la faim. Neantmoins comme Cyrus ne voulut pas se fier à ce qu'on luy en disoit ; il monta à cheual, apres auoir commandé à vn Chirurgien Egiptien qui estoit dans les Troupes de Chipre, d'embaumer le corps du Prince Artibie, de cette excellente maniere que l'on pratique en son País, & qui rend les morts incorruptibles ; voulant luy tenir sa parole. Il laissa ordre aussi de faire vn compliment à la Princesse de Pont, de ce qu'il ne la verroit qu'à son retour : & ces ordres estant donnez, il fut avec

deux cens Cheuaux seulement, se faire monstres ces Montagnes : & il connut en effet, qu'il estoit impossible qu'il pût y arriuer à temps. Il prit donc alors la resolution d'aller occuper quelque Poste, entre ces Montagnes & la Ville, afin d'en empescher la communication : mais à peine les Troupes qu'il commanda pour cela sous la conduite d'Hidaspe eurent elles marché, que les Habitans d'Artaxate redoublant encore leur frayeur, apres auoir tenu vn conseil tumultueux, trouuerent plus de seureté à se rendre à vn Vainqueur comme Cyrus, que d'entreprendre de resister plus long-temps à vn Prince tousiours inuincible. Ils enuoyèrent donc des Deputez vers luy, pour luy demander grace : mais avec des termes aussi soumis, que s'il eust eu desia son Armée toute entiere à leurs Portes. Comme il estoit le plus doux Prince de la Terre, à tout ce qui ne luy resistoit point, il ne voulut d'eux qu'un simple serment de fidelité : il ne iugea pas mesme à propos avec si peu de Troupes qu'il auoit, de s'engager dans cette Ville : & il se contenta d'occuper les deux bouts de l'Araxe, & quelques Chasteaux mediocrement forts, qui estoient en diuers endroits d'Artaxate ; afin que par là il ostast tout secours au Roy d'Armenie, & toute communication entre la Ville & le lieu où il s'estoit retiré. Il continua donc le dessein d'enuoyer Hidaspe vers le pied de ces Montagnes, avec douze cens hommes seulement : pour empescher ceux de la Campagne d'y porter des viures. En suite dequoy il se resolut d'attendre que Ciaxare fust arriué, auparavant que de plus rien entreprendre : & apres auoir donné tous les ordres necessaires, il s'en retourna au Chasteau d'où il estoit party, avec assez

d'impatience d'entretenir la Princesse de Pont : s'imaginant que peut-estre pourroit-elle sçavoir où estoit le Roy son Frere : & par consequent où estoit aussi la Princesse Mandane. S'estant donc vn peu reposé , & s'estant mis en estat de paroistre avec bien-seance deuant elle , il luy fit demander s'il pourroit auoir l'honneur de la voir : comme elle ne le desiroit pas moins qu'il le souhaitoit , quoy que ce fust par des raisons differentes , elle luy fit dire qu'elle receuroit sa visite fort agreablement. De sorte qu'allant la trouuer à l'heure mesme , il en fut receu en effet avec toute la ciuilité possible : & il luy rendit aussi toute la soumission & tout le respect qu'il luy eust pû rendre , quand elle eust encore esté dans Heraclée. Apres les premiers complimens passez , Seigneur, luy dit-elle , si la Fortune eust esté aussi fauorable au Roy mon Frere , que vous le luy fustes en le faisant deliurer , il n'eust pas perdu comme il a fait , les Royaumes qu'on luy a veu posseder. Je ne sçay , Madame , repliqua Cyrus , si le Roy de Pont n'a point plus gagné en perdant ses Royaumes, qu'il n'eust pû faire en les conseruant : mais du moins sçay-ie bien que ie prefere ce que la Fortune luy a donné , apres les auoir perdus , à tout ce qu'elle luy auoit osté auparauant : & pleust aux Dieux qu'il voulust remonter au Thrône qui luy appartient , en rendant ce qui ne luy appartient point du tout. Ce discours est si obscur pour moy , dit la Princesse de Pont , que ie n'y puis répondre à propos : car enfin ie sçay bien que le Roy mon frere a perdu le Royaume de Pont , & celui de Bithinie ; qu'il a esté contraint de partir de la derniere Ville qui luy restoit , & de s'enfuir dans vn Vaisseau pour aller mettre sa

personne en seureté auprès de vous : mais ie n'ay point sçeu que cette Fortune qui l'a renuersé du Thrône, luy ait rien fait gagner depuis. J'ay sçeu mesme en suite qu'il n'estoit point où vous estiez : & l'on m'a dit enfin (sans m'en pouuoir pourtant donner nulle certitude) qu'il estoit en Armenie, où ie suis venuë le chercher, & où ie ne l'ay pas trouué. Quoy Madame, luy dit Cyrus, le Roy de Pont & la Princesse Mandane ne sont point icy ! Je ne croy pas, répondit-elle, que le Roy mon Frere y soit : & ie ne comprends point du tout comment quand il'y seroit, la Princesse Mandane y pourroit estre. Cyrus voyant avec quelle ingenuité cette Princesse luy parloit, luy conta alors comment le Roy de Pont auoit sauué la Princesse Mandane d'un naufrage, & comment il auoit quitté son Nauire, & s'estoit mis dans vn Bateau pour remonter la Riuere d'Halis, & pour venir en Armenie : de sorte, poursuivit-il, Madame, que ie ne voy pas comment il est possible qu'il n'y soit pas, & comment vous ne le sçauiez point. J'ay eu si peu de liberté, dit-elle, depuis que ie suis en Armenie, qu'il ne seroit pas impossible qu'il y fust, quoy que ie ne le sçeusse pas : Mais Seigneur, comment peut-il estre vray, que luy qui m'a parlé de vous, comme de l'homme du monde pour qui il auoit le plus d'estime & le plus d'amitié (quoy qu'il ne sçeust pas vostre condition) puisse vous auoir desobligé ? luy, dis-ie, que vous auez tant obligé ; luy qui vous doit la vie & la liberté ; luy qui aussi a eu intention de vous conseruer, dans vn temps où vous luy arrachiez la victoire d'entre les mains. Il n'a pas eu intention de me nuire, repliqua Cyrus, mais il m'a pourtant cruellement outragé : Ha Seigneur, dit-elle, il ne m'a pas dé-

peint Artamene assez iniuste, pour se tenir outragé d'une chose faite sans dessein : & ie ne pense pas qu'il soit changé depuis qu'il est Cyrus. Il n'est pas changé, reprit-il, car il aime la Princesse Mandane, comme il l'aimoit en ce temps là, quoy que le Roy de Pont ne le sceust pas : de sorte, Madame, qu'il vous est aisé de iuger, qu'en enlevant cette Princesse, & en la retenant apres contre sa volonté, il ne m'a pas obligé. Je ne vous parlerois pas ainsi, poursuivit-il, si la passion que j'ay pour elle, n'estoit aujourd'huy sceüe de toute l'Asie : & si ie n'estois forcé de me iustifier dans l'esprit d'une aussi excellente personne que vous. Seigneur, luy dit-elle, ie n'ay plus rien à vous dire : & dès que l'amour se mesle dans vne avanture ie n'en suis plus surprise, quelque bizarre qu'elle soit. Cependant ie puis vous dire pour vostre consolation, que le Roy mon frere a vn si profond respect pour la Princesse Mandane, que vous ne devez rien craindre pour elle : & si ie scauois où il est, ie vous supplerois de me permettre d'aller essayer d'obtenir de luy qu'il la rendist au Roy son Pere. Cyrus remercia cette Princesse avec beaucoup d'affection : & leur conuersation fut si obligeante de part & d'autre, que Cyrus estoit estonné de se trouuer tant de disposition à vouloir seruir vne Sœur de son Rival. Il est vray qu'elle estoit si aimable & si parfaite, qu'il n'eust pas esté possible de ne l'estimer pas infiniment : & de n'auoir pas du moins beaucoup d'amitié pour elle, quand on n'estoit plus en termes de pouuoir auoir de l'amour. De plus, comme elle trouuoit en la veüe de Cyrus, la ressemblance d'une personne qui luy estoit infiniment chere, elle auoit pour luy, & mesme sans s'en apperceuoir, vne

ciuilité plus obligeante qu'elle ne pensoit : de sorte que durant trois ou quatre iours, pendant lesquels Cyrus la voyoit à toutes les heures où il n'estoit pas occupé à visiter les diuers Postes qu'il faisoit garder ; il se lia vne assez grande amitié entr'eux. Car enfin Cyrus apres auoir satisfait la curiosité de cette Princesse, en luy racontant sa fortune en peu de paroles : comme il l'assuroit que si le Roy son Frere vouloit rendre la Princesse Mandane, il luy feroit recouurer ses Royaumes, elle ne trouuoit pas qu'il eust tort : & elle croyoit mesme que quand le Roy de Pont scauroit qu'Artamene estoit Cyrus, & que Cyrus aimoit Mandane, & en estoit aimé ; il changeroit de dessein. Si bien que ne trouuant pas qu'elle deust regarder ce Prince comme l'Ennemy du Roy son Frere, elle le regardoit seulement comme son Protecteur ; & comme vn Prince qui pourroit peut-estre trouuer les voyes d'estre le Mediateur, entre le Roy de Pont & le nouveau Roy de Bithinie : de sorte qu'elle jouïssoit avec quelque douceur, de la veüe & de la conuersation de Cyrus. Ce Prince fut vn peu embarrassé durant quelques iours, de remarquer que cette Princesse ne le voyoit point sans changer de couleur, & qu'elle le regardoit quelquesfois en soupirant. Mais enfin s'estant encore souuenu de ce Portrait qu'on luy monstra en Bithinie ; il comprit qu'il falloit que non seulement Spitridate auquel il ressembloit en fust amoureux, mais qu'il falloit encore qu'il en fust aimé. Et comme il espera extrêmement de la negociation de cette Princesse aupres du Roy son Frere, quand il scauroit où il estoit : & qu'il scauroit qu'il n'y a rien de si engageant, que d'estre dans la confidence d'vne personne

qui a vne passion dans l'ame : il sceut si bien conduire la chose , que sans choquer la bien-seance, ny la presser trop , il l'obligea à consentir qu'il sceust tous les malheurs de sa vie ; afin de voir apres par quels moyens il l'en pourroit soulager , comme elle estoit resoluë de faire aussi cesser les siens s'il estoit possible. Vn matin que Cyrus aprit que Cixare arriueroit dans trois iours ; & que le Roy d'Armenie n'auoit pas de viures pour long-temps : ayant l'esprit vn peu plus tranquile, par l'esperance d'estre biē-toſt en pouuoir de s'eclaircir par le Roy d'Armenie luy mesme , du lieu où estoit ce qu'il cherchoit : il fut trouuer la Princeſſe de Pont , & la sommer de luy tenir la parole qu'elle luy auoit donnée. Mais quoy qu'elle voulust le contenter pour son propre interest, elle ne pût obtenir d'elle mesme, la force de raconter ses auantures de sa propre bouche : & elle le supplia de trouuer bon qu'une personne qui estoit à elle, & qui scauoit iusques à la moindre de ses pensées , les luy apriſt. Cyrus consentant à ce qu'elle vouloit, se retira à l'heure mesme : & aussi tost qu'elle eut disné, il retourna dans sa Chambre : où il trouua celle qui luy deuoit apprendre les malheurs de la Princeſſe de Pont ; qui s'estoit retirée dās vn Cabinet, avec quelques Femmes d'Armenie, que l'on auoit mises auprès d'elle pour la seruir. Cette Personne qui se nommoit Hesionide, estoit vne Fille de qualité, originaire de Bithinie, de qui la Mere auoit esté Gouuernante de la Princeſſe , & qui l'auoit presque esté elle mesme : parce qu'ayant six ou sept ans plus qu'Araminte ; sa Mere qui estoit fort auancée en âge, & fort mal saine, luy en auoit souuent donné la conduite. De sorte qu'elle scauoit fort exactement tout ce qui s'estoit passé en cette Cour là : & comme c'estoit

LE GRAND CYRUS,
le plus charmant esprit du monde, le plus doux,
& le plus complaisant dans les choses iustes, elle
s'estoit fait adorer de la Princesse de Pont. Cyrus
qui auoit sçeu la condition d'Hesionide, par vn
des gens de cette Princesse à qui il l'auoit fait de-
mander, la traitta tres ciuilement: & apres quel-
ques complimens, aussi respectueusement receus,
qu'ils estoient obligeamment faits: apres auoir,
dis-ie, pris leur place sur vne Estrade couuerte de
ces Estoffes admirables que l'on fait en Armenie:
Hesionide commença de parler en ces termes.



HISTOIRE

DE LA

PRINCESSE

ARAMINTE

ET DE

SPITRIDATE.



ORDRE que i'ay receu de la Prin-
cesse, de vous raconter exactement
les malheurs, demande, Seigneur,
que vous vous prepariez à vne as-
sez grande patience: car ils sont en
si grand nombre, qu'il n'est pas pos-
sible de vous les dire en peu de paroles. Il faut
mesme

mesme pour vous les faire connoistre plus particulièrement, ne vous dire pas seulement ceux de la Princesse Araminte : mais il faut encore vous apprendre vne partie de ceux de ses Peres : car c'est ainsi que sa generosité luy fait appeller l'usurpation qu'ils ont faite du Royaume de Bithinie : qui est la veritable cause de tous les maux qu'elle souffre, & de tous ceux qu'elle souffrira. Vous sçavez, Seigneur, vous qui avez tant gagné de Batailles en ce lieu là, que le Royaume de Pont, & celuy de Bithinie, ne sont separez que d'une Riuere : de sorte qu'il n'est pas estrange, qu'un Roy de Pont ambitieux, ait voulu porter ses bornes au delà : mais ie pense que les voyes dont il se seruit, vous le sembleront de telle sorte, qu'à peine pourrez-vous en souffrir le simple recit. Vous sçavez donc, Seigneur, que l'Ayeul de la Princesse Araminte, estoit vn Prince violent, jaloux de son autorité, & le plus entreprenant du monde : aussi toute sa vie se passa-t'elle en guerre contre ses voisins : tantost contre le Roy de Phrigie ; tantost contre le Roy de Capadoce & de Galatie ; & tantost contre le Prince des Paphlagoniens. Mais en toutes ces guerres, il fut tousiours puissamment assisté du Roy de Bithinie qui regnoit alors, Pere d'Arsamone, qui vient de la reconquerir. Neantmoins il luy voulut mal dans le fond de son cœur, de ce qu'il s'opposa vne fois à vne nouvelle guerre qu'il vouloit entreprendre contre la Capadoce, sans suiet & sans raison : car comme la Bithinie separe le Pont de la Galatie, il ne le pouuoit faire sans que ce Prince luy donnast du moins passage par ses Estats, & il le luy refusa. Depuis cela il regarda donc tousiours la Bithinie comme vn obstacle à ses ambitieux desseins : mais,

Seigneur, il faut que ie passe cét endroit legerement : car comme ie suis originaire de Bithinie, il feroit difficile que l'amour de ma Patrie ne me fist dire plus que ie ne dois : veu le respect que ie suis obligée de rendre aux Rois dont la Princesse que ie sers est descenduë. Je ne puis toutesfois vous faire vn secret, d'un crime qui a esté sçeu de plusieurs Royaumes, puis que c'est le fondement de tout ce que j'ay à vous dire : vous sçaurez donc en peu de mots, que le Roy de Pont ayant prié celuy de Bithinie qu'il pût conferer avecques luy, de quelque affaire importante, qu'il disoit qui les regardoit l'un & l'autre : ce Prince luy ayant accordé la chose, ces deux Rois se trouuerent sur leurs Frontieres. Et comme la Riuere de Sangar les borne également, ils choisirent vne Isle tres agreable, & où il y a vne assez belle Maison, pour leur entre-veuë : qui se fit avec toute la magnificence possible. Neantmoins comme l'Isle apartenoit pourtant au Roy de Pont, ce fut luy qui fit la dépence des festins qui furent faits durant trois iours, avec toute la magnificence, & toute la splendeur imaginable. Mais le dernier des trois, le Roy de Bithinie fut pris d'un mal si violent, qu'il fut abandonné des Medecins dès le second iour : estant impossible de le transporter hors de cette Isle, où le Roy de Pont demeura tousiours aupres de luy : donnant de si grandes marques de douleur, que tout le monde en fut ttompé, & le Roy de Bithinie plus que tous les autres. Ce Prince donc, qui n'auoit qu'un fils âgé de six ans, & qui auoit perdu la Reine sa Femme il y en auoit desia deux : se voyant en cette extremité, creut que pour empescher le Roy de Pont, dont il connoissoit fort bien l'humeur ambitieuse,

d'vsurper la Bithinie : il falloit le declarer Tuteur du Prince son fils. De sorte qu'en ce déplorable estat , où tout son Royaume a creu qu'il auoit esté reduit par vn Poison que le Roy de Pont luy auoit fait donner : il assemble tous les Grands de Bithinie qui l'auoient suiuy à cette entre-ueüe : & leur declare comme quoy il entend que le Roy de Pont pendant la minorité du Roy son Fils , ait la conduite de ses Estats, & qu'il y dispose de toutes choses : l'assujettissant toutefois à ne donner les Charges & les Gouuernemens qu'à des Bithiniens. Le Roy de Pont fit semblant de ne vouloir pas accepter ce qu'on luy offroit : mais ce malheureux Prince l'en pressant tousiours dauantage, il luy promet enfin qu'il conserueroit la Couronne de Bithinie comme la sienne propre : & il luy parla avec tant de generosité en apparence, qu'il le fit du moins mourir assez doucement, quoy que ce fust d'une mort violente. Encore que tous les Grands de Bithinie eussent témoigné approuuer cette resolution, n'osant pas resister à leur Roy mourant : neantmoins apres qu'il fut mort ; s'estant épandu quelque bruit de poison, ils s'y opposerent : & commencerent de vouloir se seruir des Gardes du feu Roy , pour s'assurer de la Personne de leur ieune Prince, qui n'estoit qu'à cinquante stades de là , dans vn Chasteau où les Rois de Bithinie faisoient esleuer leurs Enfans, iusques à ce qu'on les ostant d'entre les mains des Femmes. Mais le Roy de Pont les preuenant, auoit fait redoubler secrettement les garnisons de toutes les Villes qu'il auoit le long de la Riuiera : de sorte que les en tirāt, il en forma promptement vn petit Corps d'Armée , avec lequel il s'assura de la Personne du ieune Prince, & se rendit Maistre de la

Bithinie, fauorisé de quelques Grands du Royaume, qu'il gagna par de l'argent: En suite dequoy il retourna à Heraclée, où il fit esleuer le ieune Prince Arsamone. Au commencement il luy fit rendre tous les honneurs qui estoient deus à vn Roy de Bithinie, afin de tromper les Bithiniens, & de les accoustumer à receuoir ses ordres: mais apres qu'il se fut bien estably, il supposa vne declaration, par laquelle il paroissoit que le feu Roy de Bithinie aduoüoit que son Royaume auoit esté autrefois vsurpé sur les Rois de Pont; & par laquelle il disoit vouloir que son Fils ne fust que Sujet de celuy qui regnoit alors. Enfin, Seigneur, la force l'emporta sur la iustice: Arsamone fut toujours traité en Prince, mais non pas en Roy: & ce ne fut plus qu'un Esclaue à qui l'on donna des fers dorez, tres pesans & tres fâcheux. Il les a pourtant portez avec vne patience & vne dissimulation sans exemple: Ceux qui se meslent de raisonner sur les choses, n'ont iamais bien pû comprendre pourquoy le Roy de Pont faisant mourir le Pere, épargna la vie du Fils: mais soit qu'il craignist de forcer les Bithiniens à luy declarer la guerre, & à se souleuer contre luy: ou soit qu'il en fust empesché par vne puissance absoluë des Dieux, il ne le fit pas. Arsamone vescut donc comme son Sujet; & mesme se maria à vne Princesse Bithinienne, qu'on luy permit d'épouser, parce qu'elle n'estoit pas riche: il est vray qu'en recompense elle estoit tres belle en ce temps là, & qu'elle est encore tres vertueuse en celuy-cy: Vous le sçauiez, Seigneur, puis que ce fut chez elle que vous fustes pris pour le Prince Spitridate. Il souffrit aussi qu'une Sœur du Roy qu'il auoit empoisonné, épousast le Prince Gadate: ce ne fut toutefois que parce

que Nitocris Reine d'Assirie l'en pria. Cependant le Roy de Pont qui n'auoit qu'un Fils, qui estoit desia marié, mourut, & Arsamone changea de Maistre, sans changer de condition : car enfin, Seigneur, ce nouveau Roy de Pont & de Bithinie, Pere de la Princesse Araminte, quoy qu'il n'eust pas esté capable de faire un crime comme celuy du Roy son Pere ; neantmoins se trouuant en possession de deux Royaumes, il les garda, & ne voulut iamais entendre à nulle restitution. De sorte qu'il falut qu'Arsamone dissimulast encore, comme il auoit desia dissimulé, faisant semblant d'estre content de sa fortune : parce qu'il ne se voyoit pas en estat de pouuoir rien faire pour la rendre meilleure : Le Roy de Pont estant alors bien avec tous les Rois voisins, & Arsamone n'ayant ny Troupes, ny argent pour en leuer. Cependant, Seigneur, le Roy de Pont auoit deux Fils & une Fille : & le Prince Arsamone eut aussi une Fille & deux Fils, l'aîné desquels se nomme Spitridate, qui est celuy qui vous ressemble si fort. Comme la Reine de Pont mourut fort ieune, la Princesse Araminte n'auoit que cinq ans quand elle la perdit : & comme feuë ma Mere auoit l'honneur d'estre fort aimée de cette Grande Reine, elle luy fit la grace d'obliger le Roy son Mary à luy en donner la conduite. Mais pour vous monstrier que cette Princesse auoit beaucoup de vertu & beaucoup de pieté, ie n'ay qu'à vous dire qu'elle luy ordonna en secret, d'entretenir autant qu'elle pourroit, beaucoup d'amitié entre ses Enfans & ceux du Prince Arsamone : souhaitant ardemment qu'il s'en püst trouuer un assez genereux, pour restituer un iour le Royaume de Bithinie à ceux à qui il appartenoit. Vous pou-

uez bien iuger, Seigneur, qu'elle ne manqua pas d'obeir à vn commandement si iuste : car puis que ie vous ay dit qu'elle auoit l'honneur d'estre estimée d'une si excellente Princesse, ie vous ay ce me semble assez fait connoistre qu'elle n'y pouuoit pas manquer. Et certes il n'estoit pas difficile de porter à aimer, ce qui estoit si aimable : car il faut aduoüer que iamais l'on ne peut rien voir de plus joly, que l'estoit cette petite Cour de ieunes Princes, & de ieunes Princeses. Mais entre les autres, Spitridate fils aîné d'Arfamone, & la Princesse Araminte estoient admirables : pour le premier, Seigneur, vous n'avez qu'à vous souuenir de vostre enfance, pour vous l'imaginer ; estant certain qu'il y a vne ressemblance prodigieuse entre vous & luy. Et pour la Princesse de Pont, vous n'avez ce me semble qu'à la regarder, pour iuger qu'il faut qu'elle ait esté belle dès le Berceau. La Soeur de Spitridate nommée Aristée, est aussi vne tres belle Personne comme vous le scauez : & le Prince Sinnesis, frere aîné d'Aryande qui est aujourd'huy Roy de Pont, estoit beau & de bonne mine aussi bien que son Frere que vous connoissez : & le plus ieune des fils d'Arfamone nommé Euriclide, estoit encore vn fort beau Prince. Voila donc, Seigneur, quelle estoit alors la Cour de Pont : de sorte que comme la paix sembloit estre en ce temps là assez solidement establie, on ne songeoit qu'à bien esleuer ces ieunes Princes & ces ieunes Princeses : & qu'à leur donner tous les honnestes plaisirs dont leur âge estoit capable. Le Roy de Pont mesme commanda à ma Mere par Politique, de faire la mesme chose, que la Reine sa femme luy auoit ordonné par vertu : car il s'imagina que si son Fils

aîné épousoit la Fille du Prince Arsamone, ce feroit assûrer encore davantage la possession du Royaume de Bithinie à sa Maison. La chose estant en ces termes, tous les diuertissemens que l'on donnoit à ces ieunes Enfans, on les leur donnoit ensemble : les promenades, les chasses, les bals, & les musiques, faisoient qu'ils se voyoient tous les iours : & j'ose dire que par le soin que l'on prit à les esleuer, ils cessèrent d'estre enfans, beaucoup plustost que leur âge ne sembloit le deuoir permettre. On voyoit bien en leur conuersation, la grace, la naïueté, & l'enjoüement ordinaire de l'enfance : mais ils n'en auoient ny la sottise honte, ny la trop grande hardiesse, ny la simplicité, ny l'ignorance. Cependant quoy qu'on les eust obligez à viure ensemble avec vne égale ciuilité, leur inclination y mit de la différence : & ie m'aperçeus enfin, que Spitridate auoit pour la Princesse Araminte, beaucoup plus de respect que le Prince Euriclide son frere. Je remarquay aussi presque en mesme temps, que le Prince Sinnesis rendoit beaucoup de soins à la Princesse Aristée, que le Roy de Pont d'aujourd'huy ne luy rendoit pas : & comme ie scauois alors les intentions du Roy, parce que ma Mere me les auoit apprises, aussi bien que celles de la feuë Reine de Pont, afin que i'y seruisse autant que ie le pourrois, ie fus rauie de voir vn si heureux commencement à son dessein : & ie crens mesme que le Prince Arsamone, & la Princesse Arbiane sa femme le trouueroient fort bon. Je vy donc naistre l'amour en ces ieunes cœurs sans m'y opposer : & ie fus assez long temps à m'apercevoir qu'ils aimoient, sans qu'ils le sceussent eux mesmes : estât certain que Sinnesis & Spitridate auoient desia rendu mille petits seruices

aux Princesses qu'ils adoroient, sans s'estre aperceus qu'ils estoient amoureux, & sans qu'elles s'en fussent aperçeuës non plus que ces ieunes Princes. Mais enfin la Princesse Araminte estant dans sa quatorzième année, & le Prince Spitridate en ayant seize, il commença de s'apercevoir de la passion qu'il auoit dans l'ame : cette ioye qu'il auoit accoustumé d'auoir lors qu'il voyoit la Princesse, deuint plus modérée : & quoy qu'elle eust tousiours pour luy la mesme ciuilité qu'elle auoit accoustumé d'auoir, il n'estoit pourtant plus si satisfait : & son cœur formoit des desirs malgré luy, qu'il ne connoissoit pas luy mesme : de sorte que sans sçauoir bien précisément ce qui manquoit à son bonheur, il deuint fort melancolique. Comme la Princesse Araminte l'estimoit beaucoup, & qu'il luy plaisoit plus que tout ce qu'elle voyoit à la Cour, elle s'en aperçeut la premiere : & me demanda si ie ne sçauois point d'où venoit le changement d'humeur du Prince Spitridate : & comme ie luy eus répondu que non, elle me dit qu'elle en estoit en peine, & qu'elle vouloit donc le luy demander à luy mesme. Madame, luy dis-ie en sous-riant, il n'est pas tousiours à propos d'estre si curieuse : que sçavez vous si le Prince Spitridate veut que l'on sçache la cause de sa melancolie ? Et pourquoy la voudroit-il cacher, me répondit-elle, à vne personne qui ne la veut apprendre que pour le pleindre du moins, si elle ne le peut seruir ? Il la cache peut-estre, luy dis-ie en riant, parce que luy mesme ne la sçait pas : Ha Hesionide, me dit-elle, Spitridate est trop raisonnable pour estre chagrin sans suiet : & si ie pensois que cela fust, ie luy en ferois bien la guerre ; mais ie ne le crois point du tout.

Comme i'allois luy respondre, la Princesse Aristée arriua, & peu apres le vaillant Pharnace, qui eut la gloire de vous resister le dernier au Combat des deux cens: & au mesme instant encore le lasche Artane, qui accompagna Spitridate en ce lieu là. Apres que la conuersation eut assez duré, le Prince Sinnesis vint proposer la promenade à la Princesse sa Sœur, qui eut cette complaisance pour luy sans peine. Ce Prince pouuoit alors auoir dix-sept ans, & la Princesse Aristée quinze: & à mon aduis il luy auoit desia donné quelques petites marques de sa passion, qu'elle auoit conneuës sans les agreer, & sans les reietter aussi. Dès qu'ils furent dans les Iardins, le Prince Sinnesis apres auoir parlé quelque temps à la Princesse sa Sœur, donna la main à la Princesse Aristée: & Spitridate aida aussi à marcher à la Princesse Araminte. De sorte que Pharnace & Artane voyant que la seule place qu'ils pouuoient occuper agreablement estoit desia prise par Spitridate, s'en allerent par vn sentiment ialoux. Cependant le peu d'experience de cette ieune Personne me faisant craindre qu'elle ne demandast avec trop d'empressement à Spitridate ce qu'il auoit dans le cœur, ie la suiuis tousiours d'assez prés: & sans perdre le respect que ie luy deuois, ie destournois la conuersation avec adresse. Car comme ma Mere estoit fort mal saine, ainsi que ie vous l'ay desia dit, & de plus fort âgée, & que i'auois six ou sept ans plus que la Princesse, i'agissois presque comme vne Sous-Gouuernante: le Roy le voulant de cette sorte, & la Princesse en estant bien aise, parce qu'elle me faisoit l'honneur de m'aimer. Mais, Seigneur, pour reuenir à mon discours, la Princesse Arbiane estant venuë dans ces mesmes

Jardins, & s'estant mise à me parler de quelque affaire assez importante apres auoir salüé le Prince & la Princesse, ie fus contrainte de l'entretenir: & par consequent de donner lieu à Spitridate d'une conuersation particuliere avec la Princesse Araminte qui dura assez long temps: car le Prince Sinnesis n'auoit garde de l'interrompre, estant assez occupé luy mesme à entretenir la Princesse Aristée. Comme nous marchions dix ou douze par derriere eux, ie ne pouuois iuger que de leurs actions, & ie ne pouuois pas entendre leurs paroles: mais enfin ie vis tout d'un coup que la Princesse Araminte nous rejoignit, disant qu'elle estoit lassée de se promener, & qu'elle se vouloit reposer, ne pouuant marcher dauantage: de sorte que quittant Spitridate, elle s'assit sur des sieges de gazon. Comme ie les obseruois tousiours exactement, ie vy que Spitridate quittant la main de la Princesse, & luy faisant la reuerence changea de couleur: & qu'elle la luy faisant sans le regarder, rougit aussi, & fit semblant de racommoder quelque chose à sa Coiffure, pour cacher ce petit changement de son visage. Il me sembla mesme qu'elle auoit regardé si ie ne m'en estois point aperçue: en suite dequoy apres auoir encore esté quelque temps en conuersation, elle se retira: & la Princesse Arbiane apres l'auoir ramenée iusqu'à son Chariot, s'en retourna, emmenant la belle Aristée avec elle. Tout le reste du iour la Princesse me parut inquiete, quoy qu'elle aportast soin à ne la paroistre pas: & comme elle entra dans son Cabinet, sans appeller pas vne de ses Filles, comme elle faisoit souuent, i'y entray vn peu apres qu'elle y fut: & ie la trouuay appuyée sur vne fenestre, qui réuoit profondément. Madame, luy dis-je en riant, puis que

vous ne trouviez pas tantost que ce fust choquer la bien-seance, que de vouloir demander au Prince Spitridate le sujet de sa melancolie : ie pense que vous ne trouuerez pas mauuais que ie vous demande ce qui vous fait tant réuer aujourd'huy. D'abord elle voulut me persuader qu'elle n'estoit point plus réueuse qu'à l'ordinaire : toutefois voyant qu'elle n'en pouuoit venir à bout, Mais, Hesionide, me dit elle, ne m'auez vous pas dit qu'il ne falloit pas estre trop curieuse? Oüy, Madame, luy repliquay-ie, mais ie ne suis pas la Princesse Araminte, & vous n'estes pas le Prince Spitridate. Ainsi ie puis auecques raison vous demander ce qui vous inquiete, sans craindre de vous offenser: puis que ie ne le fais au contraire, que pour vous soulager s'il est en mon pouuoir. En verité, Hesionide, me dit elle, ie n'ay rien dans l'esprit qui me fâche : En verité, repris-ie, Madame, vous y auez quelque chose qui vous occupe : & si vous ne me faites l'honneur de me le dire, ie croiray que le Prince Spitridate vous a decouvert le sujet de sa melancolie : & que cette melancolie est deuenue cōtagieuse pour vous. M'en preseruent les Dieux, me dit elle avec precipitation; Vous sçauiez donc presentement ce que c'est, luy dis-ie. La Princesse rougit, voyant qu'elle ne pouuoit le nier; & s'approchant alors de moy avec vne bonté extrême, & vne ingenuité la plus grande du monde : Il est vray, dit elle, que ie le sçay; & si vous sçauiez le dépit & la honte que i'en ay, vous m'en plaindriez sans doute extrêmement. Mais aussi Hesionide, reprit elle, que ne me disiez vous vn peu plus fortement que vous n'auez fait, qu'il ne falloit point que ie demādasse à Spitridate quel estoit son chagrin? car ie m'imagine que vous le sçauiez : ou

que du moins vous en soupçonniez quelque chose. Je vous avoue que l'embarras de cette ieune Princeſſe, & la colere que ie luy voyois, me donnerent quelque enuie de rire, que ie retins neantmoins de peur de l'irriter : & apres l'auoir ſupplée de me dire quelle auoit eſté leur conuerſation, & qu'elle ſ'en fut excuſée pluſieurs fois ; enfin m'accordant ce que ie voulois, imaginez vous, dit elle, que la Princeſſe Arbiane n'a pas plûtôt commencé de parler avecques vous, qu'impatiente de ſçauoir ce qui affligeoit Spitridate ; Vous eſtes ſi changé, luy ay-ie dit, depuis quelque temps, que tous vos Amis en ſont en peine ; & ne peuvent imaginer la cauſe de voſtre chagrin. Je ne pretens pas auſſi qu'ils la deuinent, m'a t'il reſpondu, & il n'y a perſonne au monde à qui ie la veuille dire. Quoy, luy ay-ie repliqué, vous auez vn deſplaifir que vous ne voulez point que l'on ſçache ! Vous ne voulez donc pas que l'on vous en pleigne, ny que l'on vous en ſoulage. Je voudrois bien le premier, m'a t'il reſpondu, mais ien'oſe vouloir le ſecond. Et le moyen, luy ay-ie dit, que ny l'un ny l'autre puiſſe eſtre, ſi l'on ne ſçait point que vous ſouffrez ? Ne me dites vous pas, m'a t'il reſpondu, que tous mes Amis ſont en peine de ma melancolie ? & ſi cela eſt, ne peuvent ils pas me pleindre, ſans ſçauoir la cauſe de mon mal ? Non pas moy, luy ay-ie dit, car peut-eſtre vous eſtimeriez vous malheureux de certaines choſes, dont ie ne vous pleindrois point du tout. Et quels ſeroient ces maux, m'a t'il demandé en ſoupirant, pour leſquels la Princeſſe Araminte n'auroit point de compaſſion ? Si vous eſtiez enuieux de la gloire d'autrui, luy ay-ie dit, & que cela vous tourmentait, ie ne vous en pleindrois pas.

Mais si i'en estois amoureux , m'a t'il respondu, m'en pleindriez-vous ? au contraire , adioustay-ie, ie vous en estimerois plus, puis que tout le monde doit aimer la gloire. Mais enfin , Spitridate , luy ay-ie dit , puis que vous ne voulez point que ie sçache ce qui vous tourmente , ie ne vous en pleindray pas : & ie croiray que vous ne me tenez pas assez discrete pour cacher ce qui ne doit pas estre sçeu. Ha, Madame , m'a t'il repliqué, ie ne craindrois pas que vous publiassiez ce que ie vous dirois : & que craindriez vous donc ? (luy ay-ie respondu avec vne simplicité qui me fait presentement desesperer) Je craindrois , m'a t'il dit , que vous ne me haïssiez. Et pourquoy vous haïrois-ie , luy ay-ie encore respondu , pour m'auoir confié vostre secret ? Vous me haïriez peut estre , m'a t'il dit , si vous sçauiez que Spitridate n'est malheureux , que parce qu'il aime plus qu'il ne doit, la belle Princesse de Pont. A peine a t'il eu acheué de prononcer ces paroles , que tout d'un coup, ma chere Hesionide, i'ay veu cent mille choses que ie ne voyois pas auparauant : & i'ay eu vne si grande confusion de ma simplicité & de mon innocence, que ie n'ay plus osé le regarder. Neantmoins apres auoir fait vn grand effort sur moy mesme, vous avez raison Spitridate (luy ay-ie dit toute en colere & toute honteuse) de croire que la Princesse de Pont vous haïroit si vous l'aimez trop : & ie vous conseille comme vostre Amie, de cacher si bien ce secret , que personne ne le sçache iamais. Je vous obeïray , Madame, m'a t'il dit , & vous serez tousiours la seule Personne de toute la Terre à qui ie le reueleray. Je n'ay pourtant fait qu'entre-ouïr ces derniers mots : car dans la confusion où i'estois, ie me suis appro-

ché de vous sans luy respondre. Après que la Princesse eut acheué son recit, avec beaucoup de marques de dépit & de honte sur le visage, elle me demanda ce qu'elle deuoit faire? & ie luy conseil-
lay d'éuiter adroitement la conuersation parti-
culiere de Spitridate, sans luy faire pourtant au-
cune inuiuité : & de viure enfin avecques luy
comme avec vn Prince que peut-estre elle pour-
roit vn iour épouser, & peut-estre aussi ne l'é-
pouser pas. De sorte qu'il falloit agir d'une ma-
niere qui fist qu'il l'estimast beaucoup : & que
pour obtenir cette estime, il falloit n'estre ny trop
indulgenté ny trop méprisante. Que comme elle
estoit fort ieune, ie la suppliois de ne me faire
point vn secret de ce que luydiroit Spitridate, &
de ce qu'elle luy respondroit : parce que c'estoit
vne chose assez dangereuse de se fier en soy mes-
me, en vne matiere si delicate : & en vn âge si peu
auancé que le sien. Cette ieune & sage Princesse
me promit tout ce que ie voulus : & en effet elle
me tint sa parole très exactement, & fit tousiours
tout ce que ie souhaitay qu'elle fist. Comme Spi-
tridate est vn des plus sages Princes du monde, &
des plus respectueux, il se contenta durant quel-
ques iours, d'auoir découuert sa passion à la Prin-
cesse Araminte, sans la persecuter dauantage, de
peur d'en estre mal-traité : de sorte que le voyant
viure avec vne si grande discretion, & vne si gran-
de retenue : ie m'imaginay que peut-estre cette
ieune Princesse n'auoit elle pû faire la distinction
d'une simple galanterie à vne veritable declara-
tion d'amour : puis que bien souuent, à ce que
i'ay ouï dire, on se sert des mesmes paroles, pour
l'une & pour l'autre : & qu'il n'y a que le son de la
voix, & la maniere de les prononcer, qui en face

la difference. De sorte que ie creus que la chose estoit ainsi , & ie voulus le faire croire à la Princesse : qui en effet fit semblant par modestie d'ajouter foy à ce que ie luy disois , quoy que dans le fonds de son cœur elle ne me crût pas. Cependant le Prince Sinnesis qui estoit d'un esprit plus entreprenant que Spitridate , & qui dans l'estat present des choses , ne devoit pas tant de respect à la Princesse Aristée , que Spitridate en devoit à la Princesse Araminte , se mit à l'entretenir ouvertement de sa passion : mais quoy qu'il pût faire, il ne pût jamais obtenir un regard favorable de cette belle Personne. Elle viuoit avecques luy tres ciuilement : c'estoit bien plus toutesfois comme estant Fils du Roy de Pont, & comme estant Frere de la Princesse Araminte , avec qui elle auoit vne amitié très particuliere , que comme estant son Amant. Tout le monde dans la Cour cherchoit la cause de cette froideur sans la pouuoir trouuer: car on n'ignoroit pas que si Aristée n'épousoit point le Prince Sinnesis, elle ne seroit jamais Reine. Pour moy ie m'imaginay que cette ieune Princesse le traittoit ainsi , dans l'incertitude où elle estoit de son dessein : & ie creus que dès que le Roy en auroit parlé à Arsamone, elle changeroit de façon d'agir. Mais, Seigneur, en ce mesme tēps, comme la Princesse Araminte effaçoit tout ce qu'il y auoit de beau, & dans la Cour, & dans Heraclee, par le merueilleux éclat de sa beauté : & qu'il n'y auoit que la seule Aristée qui pût ne paroistre pas laide en sa presence, elle conquesta mille cœurs , & enchaina mille Esclaues , sans en auoir le dessein. Mais entre les autres , le vaillant Pharnace , & le lâche Artane deuinrent tellement amoureux d'elle , qu'ils ne purent cacher

leur passion à toute la Cour, quoy qu'ils en vo-
lussent faire vn secret. Ce n'est pas qu'ils ne fu-
sent tous deux de la premiere condition d
Royaume : & que hors que la Princesse espousa
vn Roy estranger, ou Spitridate, ils ne pussent
leuer les yeux iusques à elle. Mais c'est que de la
nature l'Amour est misterieux : & que de plus
l'air dont cette ieune Princesse viuoit, leur don-
noit quelque crainte de se descouurir. Ils estoient
donc tres assidus aupres d'elle : toutesfois ils y
estoient si respectueux, qu'elle ne pouuoit trou-
uer rien à dire à leur procedé. Comme en ce
temps là Artane estoit encore fort ieune, sa las-
cheté n'estoit pas encore decouuerte : & comme
il auoit de l'esprit, & qu'il n'estoit pas mal fait,
on l'estimoit assez, & on le receuoit dans les Com-
pagnies, comme vn homme de sa condition de-
uoit l'estre. Pour Pharnace, Seigneur, ie ne vous
diray point qu'il estoit braue, puis que la derniere
action de sa vie vous l'a assez fait connoistre :
mais ie vous diray que c'estoit vn de ces verita-
bles Braues, qui gardent toute leur fierté pour
leurs ennemis, & qui n'en ont iamais dans leur
conuersation ordinaire. Il estoit sage & modeste :
& quoy qu'il parlaist peu, il auoit pourtant l'esprit
agreable, parce que ce qu'il disoit estoit si iuste
& si bien pensé, qu'il ne laissoit pas de donner
beaucoup de plaisir à ceux qu'il entretenoit. Aussi
estoit il fort estimé, & des Princes, & des Prin-
cesses : mais entre les autres, le Roy de Pont d'au-
jourd'huy, qui n'estoit en ce temps là que le Prin-
ce Aryande, l'aimoit tendrement. Voila donc,
Seigneur, où en estoient les choses : la Princesse
Araminte estoit aimée de Spitridate, de Phar-
nace, & d'Artane : le Prince Sinnesis aimoit la
Princesse

Princesse Aristée, & aimoit aussi fort Spitridate: & le Prince Aryande, sans estre amoureux de personne, non plus que le Prince Euriclide, auoit vne amitié tres particuliere pour Pharnace. Dans toutes les Festes publiques, aux Courses de Cheuaux, aux Bals, & aux Promenades, tous ces Amants paroissoient selon leurs diuers desseins: & la Cour de Pont fut durant quelque temps, la plus diuertissante Cour de l'Asie. Comme la Phrigie & la Lydie sont fort proches, on auoit fait venir des Musiciens de ces deux Royaumes, qui augmentoient de beaucoup les plaisirs: & comme Heraclee est certainement vne des plus belles Villes que les Grecs ayent iamais fondée, & de qui le Passage est le plus beau; à cause qu'elle a non seulement la Mer qui la borde d'un costé, mais vn grand & beau Fleuve qui passe vn peu au delà de ses Murailles; on peut dire que tous les diuertissemens innocens, regnoient alors dans la Cour de Pont. Car le Roy, qui comme ie l'ay desia dit, souhaitoit par Politique que Sinnesis épousast la fille d'Arfamone, & que Spitridate épousast la Princesse Araminte, estoit bien aise de voir la galanterie de ces ieunes Amants: qui cependant ne perdoient pas vne occasion de plaire à leurs Princesses. Mais entre les autres, Spitridate estoit incomparable en toutes choses: il ne faisoit pas vne action qui ne plût; il ne disoit pas vne parole qui ne charmast; & son silence mesme estoit quelquesfois si eloquent, & si agreable, que i'aduoue que ie regarday alors ce ieune Prince, comme le seul digne d'épouser la Princesse Araminte: De sorte que sans m'opposer à sa passion, ie songeois seulement à empêcher que la Princesse ne la receust trop fauorablement. Mais ie n'auois que faire de m'en mettre

en peine : car encore qu'elle eust pour luy beaucoup d'estime , & mesme beaucoup d'inclination : comme elle est née tres modeste , & que de plus elle aime la veritable gloire, preferablement à toutes choses ; elle ne luy donna gueres moins de peine , que si elle eust eu de l'auerfion pour luy. Si bien que lors qu'il voulut luy reparler de son amour, elle le luy deffendit si cruellement , qu'il en deuint encore plus melancolique. Comme ie m'aperçeus du changement de Spitridate , Madame (luy dis-ie vn matin qu'elle estoit seule) vous fouvient il du iour que vous me demandiez si ie scauois la cause du chagrin du Prince Spitridate ? & ne trouuerez vous point mauuais , que ie m'informe à mon tour, de ce qu'il a aujourd'huy dans l'esprit qui l'inquiette ? Hesionide, me dit elle , si vous le voulez scauoir absolument , ie vous le diray : mais vous me ferez plaisir de m'épargner la peine de vous raconter la folie de ce Prince. Et puis, adiousta t'elle en riant , ie ne iuge pas que sa melancolie vous doieue donner beaucoup de curiosité : & si vous le voyez fort satisfait, ie pense qu'il seroit plus iuste que vous en eussiez. En verité, luy dis-ie , Madame , i'estime si fort Spitridate, que sa douleur me touche sensiblement : c'est pourquoy ie voudrois bien en scauoir la cause. Enfin ie la pressay tant , que ie l'obligeay à m'aduouër que comme Spitridate luy auoit encore voulu parler de sa passion , elle le luy auoit deffendu si absolument , qu'elle ne pensoit pas qu'il eust la hardiesse de luy desobeir. Mais (luy dis-ie , pour éprouuer son esprit , apres auoir toutesfois loué ce qu'elle auoit fait , pourueu qu'elle l'eust fait sans donner nulle marque de mépris à ce Prince) si Spitridate vous obeit exactement , & qu'il ne vous donne

plus iàmais aucune marque d'estime particuliere pour vous, luy en ferez vous bien obligée? Pensez vous, me dit elle en rougissant, que ie commande des choses que ie ne veuille point que l'on fasse? Mais, Madame; luy dis-je encore, au lieu de me faire vne nouvelle question; respondes s'il vous plaist vn peu plus precisément à la mienne: & me dites de grace, si le Prince Spitridate ne vous parle plus; qu'il ne vous accompagne plus, ny au Temple, ny à la promenade; qu'il ne songe plus à vous diuertir; qu'il ne s'attache plus à vous rendre mille petits soins & mille petits seruices que vous en receuez tous les iours; & qu'il ne vous regarde mesme plus qu'avec indifferance, qu'en penserez vous? Mais, reprit elle en riant, ie ne luy ay deffendu que de parler; & ie ne luy ay pas commandé de ne faire plus ce que la seule ciuilité veut qu'il face. Je vous entens bien, Madame, luy dis-je en riant à demy, vous voulez que Spitridate vous aime sans vous le dire: nullement, reprit elle toute interdite; & vous n'expliquez pas bien mes paroles. Je les explique comme ie dois, luy dis-je, & il ne vous est pas mesme deffendu, poursuiuis-je encore, de souffrir d'estre aimée d'un Prince, que selon les apparences vous deuez espouser. Mais, Madame, souuenez vous s'il vous plaist de viure tousiours avecques luy de telle sorte, que quand ce bonheur luy sera arriué, s'il luy arriue, vous ne vous repentiez iàmais de luy auoir dit vne seule parole ny trop aigre, ny trop douce. C'est par cette seule pensée que ie vous coniure de regler vostre façon d'agir avec Spitridate: estant bien assurée que si vous faites reflexion sur ce que ie dis, vous ne luy direz iàmais rien dont vous puissiez vous repentir. Elle me le promit, & nostre

conuerſation en demeura là. Cependant Spitridate ne fut pas le ſeul melancolique des Amants de la Princeſſe : car comme Artane eſtoit auſſi hardy à dire ce qu'il penſoit, qu'il l'eſtoit peu dans les Combats : apres auoir veſcu quelque temps d'une maniere tres reſpectueuſe, il commença de ſuiure ſon inclination naturelle : qui l'eut porté ſans doute à eſtre touſiours fort inſolent, ſi la timidité de ſon courage ne l'eut quelquesfois retenu. Mais comme cette occaſion n'eſtoit pas dangereuſe pour ſa vie, il fut auſſi hardy qu'on peut l'eſtre : car enfin vn iour que Spitridate eſtoit aupres de la Princeſſe, & qu'Artane y arriua; ce Prince qui auoit receu ordre de Sinnefis de l'aller trouuer, pour aller à la chaſſe avecques luy, en partit auſſi toſt qu'il fut entré: de forte que demeurant ſeul aupres de la Princeſſe Araminte, en ſuite de quelques diſcours indifferents, elle luy demanda pourquoy il n'eſtoit pas de la Chaſſe du Prince ſon Frere? & il luy reſpondit que ce diuertifſement n'eſtoit plus ſa paſſion dominante. Quand vous n'iriez pas par inclination, reprit elle, vous y pourriez aller par complaiſance: ie le ferois auſſi, repliqua t'il, ſi vous y alliez. Ie vous ſuis bien obligée, reſpondit la Princeſſe, mais ie ne trouue pourtant pas trop raiſonnable que vous ſoyez ſi peu complaiſant pour le Prince mon frere. Ce n'eſt pas, adiouſta t'elle, que ie puiſſe vous blafmer extrêmement, de ce que vous n'aimez pas avec vne paſſion démeſurée, vn plaifir qui du moins doit eſtre vn ſimple diuertifſement, & non pas vne occupation de toute la vie: car ie le crois plus propre à conſeruer la ſanté du corps par l'exercice, qu'à polir l'eſprit de ceux qui le prennent avec excés, & qui n'en ont iamais d'autre.

Il est vray , repliqua Artane , que ie suis de vostre sentiment : & ie trouue principalement que les Grands Rois ne doiuent s'amuser qu'à donner la chasse à leurs ennemis, & qu'à prendre des Royaumes : & que les belles Princesses aussi (adiousta t'il, avec vne hardiesse extrême) ne doiuent songer qu'à prendre des cœurs. Mais ie voudrois que ce ne fust pas comme à la Chasse, où l'on prend tout que l'on rencontre : & ie souhaiterois que ce fust avec choix qu'elles agissent en ces occasions. Si cela estoit , reprit la Princesse , il y en a peut estre beaucoup qui sont pris qui seroient libres: Vous pourriez bien , Madame , si vous vouliez, luy repliqua t'il insolemment, m'éclaircir de beaucoup de choses à la fois sur ce sujet : car vous pourriez m'apprendre quel seroit le destin du Prince Spitridate , de Pharnace , & d'Artane , si cette espece de Chasse estoit en vsage. Il prononça ce dernier Nom si bas , que la Princesse pensa ne l'entendre point : toutesfois l'ayant entendu à demy , & voyant bien par le desordre du visage d'Artane qu'elle ne se trompoit point , elle luy respondit brusquement de cette sorte. Si le destin des trois Personnes que vous m'avez nommées , luy dit elle , despendoit de moy , il y en auroit assurément deux heureuses : & la troisième ? interrompit il : & la troisieme, poursuivit elle , auroit ce qu'elle merite sans doute: c'est à dire beaucoup de part au mépris & à l'auersion de la Princesse Araminte. Je suis donc bien aise, répondit il, que cette espece de Chasse ne soit point à la mode : & ie suis bien marrie , dit elle , que vous l'ayez si mal inuentée. Mais quoy qu'il en soit Artane Mais quoy qu'il en soit , Madame , interrompit-il , vous ne sçauriez faire que vous ne

soyez eternellement adorée , de l'homme du monde qui connoist le plus ce que vous valez. Celuy que vous dites, repliqua la Princesse , fera mieux de connoistre le respect qu'il me doit : & pour cōmencer de le luy apprendre, adiousta t'elle en se leuant , ie luy défens de me parler iamais. Comme ils en estoient là , i'entray dans la Chambre, & Artane se retira ; & ie vy tant de colere sur le visage de la Princesse, que i'en fus en peine: mais elle m'en osta bien tost, en m'apprenant la hardiesse d'Artane : qu'elle m'exagera avec toute la chaleur que peut auoir vne personne glorieuse, & qui a de la haine pour celle qui l'a outragée. Je la consolay de cette petite disgrâce , le mieux qu'il me fut possible ; & ie la confirmay sans doute dans le dessein qu'elle auoit, de faire connoistre à Artane qu'il ne scauoit pas de quelle sorte il deuoit viure avec elle. Mais afin qu'elle n'ignorast pas vne de ses conquestes , le malheureux Pharnace amena la Princesse Aristée chez elle , où la conuersation estant selon la coustume fort inégale & fort diuersifiée: insensiblement ils vinrent à parler d'Amans, de passion, de galanterie, & de declaration d'amour. Et comme la Princesse Araminte auoit encore l'esprit fort irrité, de celle qu'Artane luy auoit faite : pour moy, dit elle, ie ne trouue rien de plus inconsideré, que d'aller dire à vne personne qui n'a nulle obligation à celuy qui luy parle , & qu'elle n'aime point , que l'on en est fort amoureux : & si l'on auoit vne fois perdu le respect pour moy de cette sorte , adiousta t'elle , il ne seroit pas aisé de reparer cette faute , à celuy qui l'auroit commise. Si bien Madame (reprit Pharnace en soupirant malgré luy) que pour agir raisonnablement selon vos sentimens , il faut aimer long temps sans le dire:

il faut mesme ne le dire point du tout , reprit la Princesse , si on n'est du moins bien assuré de n'estre pas hai. Et à quoy le peut on connoistre? repliqua t'il ; à cent choses, dit la Princesse Aristée: mais Pharnace , adiousta t'elle , auez vous quelqu'un de vos Amis qui ait besoin de cét éclaircissement? Oüy, Madame, dit il, & si la Princesse Araminte (poursuiuit il encore en changeant de couleur & en la regardant) n'eust dit ce qu'elle vient de dire, vne des plus belles Personnes du monde, auroit eu cette importunité dans peu de iours: & vn des plus fideles Amans de la Terre, auroit sans doute esté mal reçu. Peut-estre, adiousta la Princesse , que cette Belle dont vous parlez , n'est pas de la mesme humeur que ie serois , si i'estois d'une condition à estre exposée à de semblables auantures : Pardonnez moy, Madame, repliqua t'il , & si ie vous l'auois nommée, vous en tomberiez d'accord. La Princesse Araminte qui s'estoit desia apperceuë à cent choses, de la passion que Pharnace auoit pour elle , entendit aisément ce qu'il vouloit qu'elle entendist : mais quoy qu'il agist plus sagement qu'Artane, elle ne laissa pas de s'en fâcher : & elle fut tout le reste du iour de mauuaise humeur. Le soir au retour de la chasse , le Prince Sinnesis qui estoit desesperé de la rigueur de la Princesse Aristée , vint voir Araminte : & l'entretenant en particulier, il se resolut d'auoir recours à ses soins aupres d'Aristée , & au pouuoir qu'il scauoit bien qu'elle auoit sur Spitridate. Ma Soeur, luy dit il, ne voulez vous point auoir pitié de moy ; & ne ferez vous pas assez bonne pour me rendre office aupres de l'impitoyable Aristée? Si i'auois pour elle vne passion qui ne fust pas innocente, ie

ne vous demanderois pas vostre protection: mais n'aimant Aristée qu'avec des sentimens tres purs, & scachant bien que le Roy consentira que ie l'épouse: ie pense que sans vous offencer, ie puis vous conjurer comme ie fais, d'employer toute vostre adresse, à me la rendre fauorable. Il trouue, luy repiqua la Princesse, vostre choix si iuste & si raisonnable, que ie n'ay garde de le condamner: & s'il ne tient qu'à parler en vostre faueur à la Princesse Aristée que vous ne soyez satisfait, ie le feray avecques ioye: quoy qu'à mon aduis ce que vous appelez rigueur en elle, ne soit qu'un pur effet de sa modestie: & de ce que peut estre elle ne croit pas que vous ayez effectiuement dessein de l'épouser: ne regardant vostre passion, que comme vne simple galanterie. Pardōnez moy ma Soeur, luy dit il, cette belle Personne scait tous mes sentimens tels qu'ils sont: & sa froideur vient sans doute de quelque cause cachée que ie ne puis comprendre. Il feray tout ce qu'il me sera possible pour la decouvrir, repiqua la Princesse, & ie l'iray voir dès demain, afin de l'entretenir avec plus de liberté chez elle, que ie ne ferois icy. Vous avez vne autre voye de me rendre office, respondit il, bien plus aisée & bien plus puissante que celle là: c'est donc à vous à me la dire, reprit la Princesse: puis que vous ne la deuinez pas, repiqua t'il, ou du moins que vous ne la voulez pas deuiner, j'ay peur que vous ne la veuilliez pas prendre. Mais croyez vous, Seigneur, luy respondit elle en riant, que l'on deuine ce que l'on veut; & pouvez vous me soupçonner de ne vous vouloir pas seruir? Puis que vous m'assurez que ma crainte est mal fondée, reprit il, faites donc, ma chere Soeur, que la Princesse Aristée n'ait point de sujet

de se vanger sur moy, des suplices que vostre froideur fait souffrir au Prince Spitridate : & soyez luy enfin aussi fauorable, que vous voulez qu'elle me la soit. La Princesse rougit au discours du Prince Sinnesis : & ne sçachant s'il parloit sincerement, ou si ce n'estoit que pour decouvrir ses sentimens; en verité, dit-elle, vous m'avez si fort surprise, que ie ne sçay presque que vous répondre. Car ie suis si peu persuadée de la souffrance de Spitridate, que si vostre mal n'est pas plus grand que le sien, ie ne iuge pas qu'il ait besoin d'un remede si extraordinaire que celuy que vous me proposez. Non non, ma Sœur, luy dit-il, vous ne croyez pas ce que vous dites, & vous ne le devez en effet pas croire : Spitridate vous aime iusques à l'adoration, car ie le luy ay fait aduoüer aujourd'huy à la chasse malgré qu'il en ait eu. Spitridate, reprit-elle toute confuse, ne pouuoit pas choisir vn meilleur Confident. Je l'aduouë (reprit le Prince Sinnesis, sans luy donner loisir de l'interrompre) car il est vray que si vous me voulez obliger, vous le traiterez mieux que vous n'avez fait iusques icy. Mais, Seigneur, dit-elle, puis que vous estes en si grande societé avec Spitridate, il n'est pas besoin que ie me melle de vos affaires, & vous les ferez bien sans moy : Cruelle personne, luy dit-il, pourquoy me parlez-vous de cette sorte ? & ne sçavez-vous pas bien qu'un seul de vos regards persuadera plus puissamment Spitridate, que ne feroient toutes mes paroles ? Enfin si vous ne voulez me desobliger, vous souffrirez la passion d'un Prince qui vous merite mieux qu'aucun autre : & qui a sans doute toutes les qualitez necessaires pour estre choisi de vous, & pour l'estre mesme du Roy. Et puis, adjousta-t'il en sous-riant, ie ne me connois

pas si peu en physionomie, que ie ne voye bien que malgré toute vostre fierté & toute vostre sagesse, Spitridate n'est pas haï : & alors sans luy donner loisir de luy répondre, il appella ce Prince qui me parloit à l'autre bout de la Chambre. La Princesse demeura si estonnée, qu'elle ne pouuoit que faire, & ne sçauoit à quoy se résoudre : en vérité, Seigneur, luy dit-elle, vous auez perdu la raison à la chasse, & ie ne pense pas que vous approuviez demain ce que vous faites aujourd'huy. Cependant Spitridate ayant obeï au Prince *Sinnesis*, & s'en estant approché; ie vous ay tenu ma parole, luy dit le Prince, & ie vous ay rendu le mesme service que ie vous ay demandé. Seigneur, reprit Spitridate, ce que vous souhaitez de moy est si peu de chose, en comparaison de la glorieuse protection que vous m'auiez offerte, que j'en rougis de confusion. C'est à moy, dit la Princesse, à rougir de honte, de voir à quelle estrange auanture le Prince mon Frere m'expose : Quoy qu'il en soit, luy dit-il en luy prenant la main, il y va de la vie de Spitridate, & de celle de *Sinnesis* tout ensemble : & ie vous declare en presence des Dieux qui m'écoutent, que si vous maltraitez Spitridate, ie deuiendray vostre ennemy. Apres cela sans luy donner loisir de répondre, haussant la voix, afin que ceux qui l'auoient suiuy l'entendissent ; ie vous laisse Spitridate, luy dit-il, qui a ordre de vous raconter toute l'affaire dont il s'agit : & il sortit aussi-tost apres, laissant la Princesse si interdite, qu'elle ne sçauoit quelle resolution prendre : Car elle n'ignoroit pas la violente passion de *Sinnesis* pour *Aristée*, ny son humeur imperieuse. Cependant quoy qu'elle estimast beaucoup Spitridate, elle estoit pourtant en quelque sorte fâchée

de voir qu'elle ne pouuoit plus éuiter qu'il ne luy parlast de sa passion : si bien que dans cét embaras d'esprit, elle fut quelque temps sans parler, & sans que Spitridate osast aussi ouurir la bouche. Neantmoins comme il craignit qu'elle ne l'accusast d'auoir eu quelque incōsideration en auoiant au Prince son Frere, l'amour qu'il auoit pour elle, il parla enfin le premier. Je ne sçay, Madame, luy dit-il, si ie ne seray point assez malheureux, pour estre soupçonné de temerité & d'imprudence : Mais quand vous sçaurez que le Prince, apres auoir eu la bonté de m'apprendre l'honneur qu'il veut faire à ma Sœur, a encore eu celle de me dire qu'il connoissoit la passion que j'auois pour vous, & qu'il m'y vouloit seruir : que vous sçaurez, dis-je, que d'abord ie l'ay voulu nier : & que ie ne l'ay auoüé, qu'apres qu'il m'a eu pressé vingt fois de luy dire ce qu'il sçauoit desia : ie pense que vous trouuerez qu'il eust esté bien difficile à vn homme qui vous aime avec vne passion démesurée, de refuser vne protection si puissante aupres de vous ; en ayant autant de besoin que j'en ay : car enfin, Madame, ie n'ay pas veu vne seule de vos actions, qui raisonnablement ait deu me faire esperer. Apres que Spitridate eut acheué de dire ce qu'il voulut pour sa iustification, la Princesse releuant les yeux qu'elle auoit tousiours tenu bas tant qu'il auoit parlé ; ie suis bien aise, luy dit-elle, que la chose se soit du moins passée comme vous le dites : & de ce que ie voy que cette auanture n'est fondée que sur l'imagination du Prince Sinnesis : qui pour vous obliger à le seruir, vous a voulu persuader que vous m'aimiez plus que vous ne faites. Mais Spitridate, adjousta t'elle en sous-riant, cela ne vous engage à rien :

& ie vous proteste que ie n'en crois que ce que j'en croyois auparavant que le Prince mon Frere m'en eust parlé. C'est pourquoy demeurons, s'il vous plaist, vous & moy dans les termes où nous en estions : & songeons seulement à le servir auprès de la belle Aristée, que ie seray ravie de voir bien-tost au rang où son merite veut qu'elle soit. Ha, Madame, s'écria Spitridate, ne me traitez pas si cruellement ! & ne rendez pas inutiles les promesses que le Prince Sinnesis m'a faites. Et que vous a-t'il promis ? repliqua-t'elle : Il m'a fait espérer, répondit-il, que vous m'écouteriez favorablement : S'il est encore demain de cette opinion, reprit-elle, ie verray ce que j'auray à faire : cependant il est tard, & ie vous conseille de vous retirer avec le dessein de servir le Prince mon Frere, auprès de l'aimable Aristée : sans autre interest que celuy de luy rendre office. En disant cela elle se leua : & Spitridate fut contraint de la quitter sans luy répondre. Apres que ce Prince fut party elle m'apella : mais quoy qu'elle me parust réueuse, il ne me sembla pourtant pas qu'elle fust fort melancolique. Et à dire les choses comme elles sont, ie croy qu'estimant beaucoup Spitridate, elle ne fut pas fâchée, apres y auoir bien pensé, de pouuoir avec bien-seance, & sans choquer la modestie, souffrir qu'il luy donnast quelques marques de son amour, comme elle le pouuoit, apres ce que le Prince Sinnesis luy auoit dit. I'aduouë aussi que lors que la Princesse m'eut appris ce qui luy estoit arriué, ie fus ravie de voir vn si heureux commencement au dessein que ma Mere auoit d'exécuter les dernieres volontez de la Reine de Pont : qui luy auoit tant recommandé en mourant, de faire naistre autant d'amitié qu'elle pourroit, entre ces

jeunes Personnes. Cependant le Prince Spitridate s'en retournant chez luy, fut à l'Apartment d'Aristée, afin de rendre au Prince Sinnesis l'office qu'il en auoit reçu; & croyant dire la meilleure nouvelle du monde à vne ieune & belle Princesse; ma Sœur (luy dit-il en riant, & en parlant bas, de peur d'estre entendu de ses Femmes) il faut me recevoir avec plus de ceremonie qu'à l'ordinaire: car ie vous apporte vne Couronne, qui n'est pas indigne de vous. Si elle estoit en vostre disposition (luy répondit-elle en riant aussi bien que luy) ie pense que vous seriez assez ambitieux, pour la garder pour vous mesme sans me l'offrir. Ne sçavez-vous pas, luy dit-il en soupirant, qu'une violente passion en chasse vne autre? & que depuis que ie suis amoureux de la Princesse Araminte, ie n'ay plus d'ambition que celle de luy pouuoir plaire, & de pouuoir la conquerir? Enfin, luy dit-il, ma Sœur, le Prince Sinnesis vous veut épouser: & ie me suis chargé de vous le dire, & de vous obliger à le recevoir comme il merite de l'estre. Je suis bien marrie, mon Frere, reprit-elle, que vous ayez pris vne commission comme celle là: car enfin le Prince Arsamone m'a deffendu si absolument, de donner aucune esperance au Prince Sinnesis: que ie n'oserois en auoir seulement la pensée. Mais c'est assurément, dit Spitridate, qu'il ne croit pas que son dessein soit tel qu'il est effectivement: Pardonnez moy, luy répondit-elle, car ie luy ay dit ingenuement ce que j'en sçauois. Et ne vous en a-t'il point dit de raison? reprit Spitridate: Non, repliqua Aristée, & la Princesse ma Mere l'en a mesme fort pressé inutilement, à ce que j'ay sçeu par vne de ses Filles qui l'a entendu. Comme ils en estoient là, on leur vint dire que le

Prince Arsamone venoit dans la Chambre de la Princesse Aristée : & en effet vn moment apres il y entra. Aussi tost qu'il y fut , il en fit sortir tout le monde , à la reserve du Prince son fils , & de la Princesse sa fille , qui n'estoient pas tous deux sans inquietude. Apres qu'il les eut regardez quelque temps sans parler, ie scay bien, Spitridate, luy dit-il, que vous estes en vn âge où vostre peu d'experience a besoin de conseil : & qu'encore que vous soyiez né avec de grandes inclinations, vous pouuez toutesfois estre capable de certaines foiblesses qui ne sont pas tousiours honteuses : mais qui quelquesfois aussi sont fort nuisibles , à ceux qui ne les surmontent point. J'ay donc voulu vous dire , & à vous , & à vostre Sœur , à qui j'en ay desia parlé, que pour des raisons qui vous importent plus qu'à moy , ie ne veux iamais auoir aucune alliance avec les vsurpateurs du Royaume de mes Peres. Comme ie suis né sur le Thrône qu'ils occupent injustement , ie sens sans doute des choses , que vous ne pouuez pas sentir en l'âge où vous estes, principalement estant né dans l'infortune : mais comme ie vous crois tous deux genereux, & dignes d'estre sortis des anciens Rois de Bithinie vos predecesseurs & les miens : ie vous ordonne à vous Spitridate , de deffendre opiniastrement vostre cœur , contre les charmes de la Princesse Araminte , qui l'ont desia vn peu engagé : & ie vous commande à vous Aristée , de refuser le vostre au Prince Sinnesis. Car enfin il vous seroit aussi honteux de remonter au Thrône par cette lâche voye , qu'il le seroit à Spitridate d'y renoncer comme il feroit, s'il s'engageoit trop en l'affection de la Princesse Araminte. Ceux qui ont perdu des Couronnes , adjousta-t'il , ne doiuent

point auoir d'autre passion, que celle de les reconquerir, & de perdre ceux qui les ont vsurpées: C'est pourquoy comme ie ne suis pas lâche, ie ne veux point auoir d'alliance avec des gens que ie veux & que ie dois perdre, à la premiere occasion qui s'en presentera. La dissimulation est permise aux foibles oppressez; mais non pas iusques à ce point là: & si i'ay quelque iour à faire tomber mes Ennemis de ce Thrône d'où ils m'ont renuersé, ie n'y veux pas enseuelir mes propres Enfans avec eux. Viuez donc avec vne ciuilité apparente: mais ne vous engagez à rien, si vous ne voulez estre indignes de vostre naissance & de mon affection. Je sçay bien que c'est en quelque façon manquer de prudence, que de parler de cette sorte, à des personnes de vostre âge: mais ie sçay bien aussi qu'estant sortis de tant de Rois, vous deuez estre genereux, & auoir l'ame sensible à l'ambition. C'est pourquoy ie ne doute pas, que vous ne sçachiez celer ce que ie viens de vous dire: & que vous ne m'obeissiez avec euglement. Apres qu'Arfamone leur eut parlé de cette sorte, il se retira sans autre réponse, que d'une profonde reuerence, que luy firent Spitridate & Aristée: car ce Prince se faisoit respecter de telle sorte par ses Enfans, qu'à peine osoient-ils le regarder. Comme il fut sorty, Spitridate s'affligea si démesurément, que la Princesse Aristée qui n'estoit gueres moins triste que luy, fut pourtant obligée de le consoler. Mon Frere, luy dit-elle, comme vous auez, & plus d'esprit, & plus de generosité que moy, ie pense que ie ne puis de bonne grace, vous dire qu'il ne faut pas vous desesperer, pour vn semblable accident: toutesfois l'excessiue douleur que ie voy dans vos yeux, me fait prendre la liberté de vous

supplier, de ne vous y abandonner pas si fort. Ha ma chere Sœur, luy dit-il, que vostre insensibilité pour le Prince Sinnesis, vous est vne chose auantageuse! & qu'il est bien plus aisé de souffrir qu'Arfamone vous oste vne Couronne, qu'il ne m'est facile d'endurer qu'il m'oste la Princesse Araminte! Ce n'est pas, adjousta-t'il, que ie sois né sans ambition: mais c'est que l'amour est encore plus forte dans mon ame: & qu'il m'est bien plus aisé de laisser viure en paix les Vsurpateurs du Royaume de Bithinie, que de viure sans la Princesse que j'aime. Il y a d'autres Couronnes en l'Vniuers, reprenoit-il, que la Fortune & mon Espée me peuvent donner: mais il n'y a qu'une seule Princesse Araminte au monde. Ouy ma chere Sœur, elle est seule en toute la Terre que ie puis adorer: sans elle toutes choses me sont indifferentes; & ie ne fais nulle distinction entre l'Esclauage & la Royauté. Cependant selon ce que ie puis iuger des ordres du Prince Arfamone, il pretend sans doute que ie garde dans mon cœur le dessein de poignarder le Roy de Pont, qui est Pere d'Araminte: de tuer les Princes ses Freres; & de l'accabler elle mesme sous les ruines de sa Maison, si l'occasion s'en presente. Ha non non, ie ne veux point remonter au Thrône par vne si sanglante voye: ie scay bien que l'Ayeul d'Araminte estoit vn Vsurpateur: ie scay bien encore que le Roy son Pere possede vn Royaume qui me deuoit appartenir: mais ie scay de plus que puis qu'Araminte a vsuré l'Empire de mon cœur, elle a rendu legitime à ceux de sa Maison, la possession du Royaume de Bithinie. Je n'y pretens plus rien, ma Sœur: puis que ie ne le pourrois sans perdre ma Princesse, qui ne me regarderoit sans doute qu'avec hor-

reur,

reur, si j'auois trempé mes mains dans le sang de son Pere & de ses Freres. Les Dieux sçauent que ce n'est pas par foiblesse que l'ambition cede à l'amour dans mon ame : & ie suis si satisfait du témoignage secret de mon courage, que ie ne me soucie pas de ce que l'on en pensera. Mais vous, ma chere Sœur, qui n'avez pas l'ame sensible à cette tendre passion, ne l'aurez vous point vn peu plus ambitieuse que moy ; & vous resoudrez vous à perdre deux Couronnes ? Ne le faites pas ie vous en conjure : écoutez le Prince Sinnesis, & n'écoutez pas le Prince Arsamone : car aussi bien par quelle voye peut-il esperer de venir à bout de ce grand dessein ? Il y a vingt-cinq ans qu'il la cherche sans la pouuoir trouuer : il m'a esleué comme deuant estre Sujet, & il veut presentement vous empescher d'estre Reine, sans estre en pouuoir de me faire Roy. Car où sont ses intelligences ? où sont ses Armées ? & où est le lieu de sa retraite pour sa seureté ? Il ne peut donc auoir nul dessein, que celuy de faire vne conspiration, contre la personne de ces Princes : mais il l'excutera sans moy : ou pour mieux dire il se perdra sans moy, puis que ce qu'il veut tenter est impossible. Resoluez-vous donc, ma Sœur, à receuoir l'affection du Prince Sinnesis : car enfin si vne fois vous estes Reine de Pont & de Bithinie, le Prince Arsamone ne voudra pas, quoy qu'il puisse dire, renuerfer vn Thrône sur lequel vous serez. Il vous a permis de dissimuler, & à moy aussi : dissimulons donc, poursuiuit-il, mais faisons que cette dissimulation soit pour luy. Je ne veux (& les Dieux le sçauent bien) faire iamais rien contre le respect que ie luy dois, en toutes les choses où mon amour n'aura point d'interest : mais quand il

s'agira d'Araminte, ie ne luy sçauois obeïr. Cependant, mon Frere, luy dit Aristée, vous hazarderez beaucoup en luy desobeïssant: Je hazarderois bien dauantage, repliqua-t'il, en ne luy desobeïssant pas. Et quoy, ma Soeur, vous pretendez donc luy obeïr aveuglément? Je suis d'un sexe, répondit-elle, qui ne me permet pas d'en vser d'une autre sorte. Quoy, luy dit-il encore, vous mal-traiterez le Prince Sinnesis, luy qui vous offre deux Couronnes! luy qui m'a rendu office aupres de la Princesse Araminte! luy qui me la peut faire donner! luy qui vous a donné toutes ses affections! & luy enfin qui vous adore! Je ne le mal-traiteray pas, dit-elle, mais ie ne l'épouseray point, si le Prince mon Pere n'y consent. Vous voulez donc que ie meure, luy répondit-il: Vous voulez donc que ie me deshonore, luy repliqua-t'elle. Je veux que vous montiez au Thrône pour me sauuer la vie, & pour me rendre heureux, répondit ce Prince affligé. Les Dieux sçauent, dit la Princesse Aristée, si ie ne ferois pas pour vous, les choses du monde les plus difficiles: mais de me marier sans le consentement d'Arsamone, c'est ce que ie ne dois pas faire, & mesme ce que ie ne puis pas faire. Car ie ne crois pas que le Roy de Pont, ny le Prince Sinnesis le voulussent, s'ils sçauoient qu'Arsamone ne le voulust pas: de sorte, dit-elle, que la prudence veut que l'on n'auance pas les choses au point que ces Princes croient que mon Pere ne veut pas de leur alliance, puis qu'il leur seroit aisé d'en soupçonner la raison: & il vaut bien mieux que tout retombe sur moy, & que ie passe pour vne capricieuse, qui a vne auersion secrette pour le Prince Sinnesis. Vous estes trop prudente, ma Soeur, interrompit Spitridate, & il paroist bien

que vostre raison est toute libre : mais puis que cela est ainsi , considerez bien ie vous prie , à quel desespoir vous me reduirez , si vous me refusez du moins la grace de témoigner au Prince Sinnesis que i'ay fait aupres de vous tout ce que ie pouuois : & que mesme ie ne vous ay pas parlé inutilement pour luy. Permettez luy d'esperer durant quelque temps : pendant lequel le Prince Arsamone changera peut-estre de dessein. Enfin, Seigneur, Spitridate pria si tendrement la Princesse Aristée, qu'elle luy accorda cette derniere grace : mais il se retira pourtant avec vne inquietude inconceuable. Comme il auoit l'ame grande, il ne pouuoit pas faire qu'il ne trouuast aussi quelque chose de grand au dessein qu'auoit le Prince son Pere, de refuser vne Couronne pour la Princesse sa Fille, dans l'esperance de la reconquerir vn iour pour luy : mais apres tout, l'amour effaçoit bien-tost cette pensée de son ame : & il luy estoit plus aisé de se resoudre à estre tousiours Suiet, que de perdre l'esperance de pouuoir vn iour regner dans le cœur de la Princesse Araminte. Cependant le Prince Aryande qui n'auoit point aimé Spitridate, quoy qu'il ne le témoignast pas, depuis vne course de cheuaux qui s'estoit faite, où ce Prince auoit emporté le prix : & où il s'estoit imaginé que Spitridate n'auoit pas agy comme il deuoit avecque luy ; s'aperceuant qu'il auoit la protection du Prince Sinnesis, aupres de la Princesse Araminte, se mit en fantaisie de proteger aussi Pharnace : & en effet il luy en parla tres auantageusement. Mais prenant les choses d'un autre biais que Sinnesis, il luy dit qu'il n'auoit point d'interest que le sien en cette occasion : que pour luy il ne trouuoit point qu'elle dût iamais con-

sentir à épouser Spitridate : qui après tout estoit d'une Maison que tous les Rois de Pont , en bonne Politique , estoient obligez d'abaisser autant qu'ils pourroient. De sorte que cela estant ainsi, il estoit aisé de voir , que Pharnace seul estoit celui sur qui elle devoit jeter les yeux. La Princesse le remercia tres civilement de ce qu'il luy disoit : & luy répondit qu'elle viuroit également avec tous ceux de la condition de Pharnace qui l'approchoient : & que sans s'en mesler ny peu ny point , elle laisseroit tousiours la conduite de sa vie au Roy son Pere. Cependant la Princesse Araminte pour tenir sa parole au Prince Sinnesis , vit la Princesse Aristée , qui agit de la façon qu'elle l'auoit promis à Spitridate : de sorte que Sinnesis la trouuant en effet vn peu plus douce qu'à l'ordinaire , en remercia si tendrement ce Prince ; & parla si officieusement pour luy à la Princesse sa Sœur ; qu'il l'obligea enfin à agir enuers Spitridate avec beaucoup de franchise & de bonté. Le Prince Sinnesis mesme , me fit la grace de m'en parler & de me prier de porter la Princesse sa Sœur à bien traiter ce Prince. Voila donc Spitridate en aparence le plus heureux du monde : car il estoit hautement protégé du Frere de sa Princesse : il auoit la liberté de parler de sa passion , à celle qui l'auoit fait naistre , sans qu'elle s'en offensaist : & comme il estoit tousiours tres respectueux , il auoit aussi le plaisir de remarquer par diuerses petites choses , qu'il n'estoit pas mal dans son cœur. Cependant ie m'estonnois quelquesfois , de voir dans ses yeux quelques marques de melancolie : & de l'entendre soupirer assez souuent. Neantmoins comme j'auois tousiours oüy dépeindre l'amour yne passion fort bizarre , ie regarday cela comme

vn de ses effets ordinaires, qui approchent de la folie, dans l'ame des personnes les plus sages: & ie n'y fis pas grande reflexion. Mais la Princesse n'estoit pas peu occupée: car Sinnesis auoit toujours quelque chose à luy dire, ou pour Aristée, ou pour Spitridate? Aryande l'entretenoit souuent aussi, contre Spitridate & pour Pharnace: Spitridate luy parloit le plus qu'il pouuoit pour luy-mesme: & Pharnace sans oser luy parler de luy, ne laissoit pas de l'entretenir de choses indifferentes, autant qu'il luy estoit possible, afin de l'empescher du moins de parler aux autres. Il n'y auoit donc qu'Artane qui durant quelques iours n'osoit mesme la regarder. Mais enfin apres auoir accompagné le Roy deux ou trois fois chez la Princesse, il y reuint en suite avec d'autres gens: & affecta d'auoir vn si grand respect pour elle, qu'elle creut qu'il s'estoit repenty de sa hardiesse; & se resolut d'oublier son crime: qui apres tout, Seigneur, n'est pas le moins remissible que l'on puisse commettre parmy les belles & ieunes Personnes. Elle souffrit donc qu'il la reuist: bien est-il vray qu'elle le traita tousiours tres froidement. Comme les choses estoient en cét estat, il y eut quelque remuëment sur les frontieres de Phrigie: de sorte qu'il falut leuer des Troupes & faire vne Armée, que le Prince Sinnesis commanda, Spitridate estant son Lieutenant General, ce qui fâcha extrêmement le Prince Aryande qui demeura aupres du Roy, parce qu'il vouloit que ce fust Pharnace. Je ne m'arresteray point à vous dire les adieux de toutes ces illustres Personnes: mais ie vous diray seulement, que cette separation lia estroitement l'amitié du Prince Spitridate & de la Princesse Araminte: & que Sinnesis aussi s'en

alla avec satisfaction : parce que la Princesse Aristée eut assez de complaisance pour son Frere, pour ne le maltraiter pas en le voyant partir. Je ne m'amuseray point non plus à vous raconter cette guerre, qui ne dura que six mois, & qui se termina en suite par vne heureuse paix : mais ie vous diray seulement, que Spitridate s'y signala de telle sorte, que le bruit de sa valeur estouffa celuy que fit celle des autres : quoy que le Prince Sinnesis, & Pharnace, y fissent aussi des miracles. En effet, l'on ne parloit que de luy, & dans l'Armée, & dans la Cour : vous pouuez donc iuger aisément que reuenant tout chargé de gloire, il fut bien reçu de la Princesse. J'oubliois de vous dire, qu'Artane ne fut point à cette guerre : ce n'est pas que lors que l'on en parla, il ne fist plus l'empresné que les plus braues ne le faisoient : & qu'il ne fist faire vn equipage le plus superbe du monde. Je me souuiens mesme que l'on ne parloit que de la magnificence de ses Tentes, que nous fumes voir ; que de la richesse de ses Armes ; & que de la beauté de ses habillemens. Toutefois quand il falut partir, il tomba malade à point nommé, & ne partit pas, quoy que tout son Train fust desia party. L'on ne soupçonna toutesfois encore rien de sa lâcheté en ce temps là : car il fit tellement le desesperé, en parlant à ceux qui luy alloient dire adieu, qu'il les obligea à le pleindre, & non pas à l'accuser. Cependant il guerit peu de iours apres : & agit si adroitement, que sans parler iamais de sa passion à la Princesse, & sans rien faire qui luy pût donner vn iuste suiet de plainte, il luy donna pourtant suiet de croire que c'estoit seulement pour l'amour d'elle qu'il n'alloit point à l'Armée, & qu'il se mettoit en dan-

ger d'estre deshonoré. En effet son dessein réussit, & nous le creusmes ainsi : Neanmoins quand ces Princes reuinrent, il parut si honteux durant quelques iours, qu'à peine osoit-il se monstrier : & il se fit alors quelque raillerie dans la Cour, de ce magnifique équipage qui n'auoit point seruy, & que l'on ramena à Heraclée, qui eust fait faire plus d'un combat à tout autre qu'à luy. Il jouia pourtant si bien, qu'il ne se décria pas encore absolument : agissant avec tant d'art, qu'il eut cinq ou six querelles sans se battre. Comme la paix auoit esté fort auantageuse, la Cour fut en ioye durant assez long-temps : iamais la Princesse Araminte n'auoit esté si belle, ny la Princesse Aristée plus aimable : & par consequent iamais le Prince Sinnesis, Spitridate, Pharnace, & Artane, n'auoient esté plus amoureux. Le Roy de Pont qui n'auoit pas changé le dessein qu'il auoit, prit alors la resolution de l'excuter : & de faire le mariage du Prince Sinnesis, & de la Princesse Aristée : & celuy du Prince Spitridate, avec la Princesse Araminte. Neanmoins quoy qu'il creust bien qu'en l'estat qu'estoient les choses, Arsamone deuoit receuoir cet honneur avecque ioye : toutefois comme il estoit prudent, & qu'il connoissoit l'humeur de ce Prince vn peu imperieuse, il voulut pré-sentir son intention : & il jetta les yeux sur moy pour cela, sçachant bien que la Princesse Arbiane me faisoit l'honneur de m'aimer assez. Il me commanda donc, en partant pour vn petit voyage de huit iours, de luy decouurer le dessein qu'il auoit : afin qu'elle preparast l'esprit du Prince son Mary à receuoir cet honneur comme il deuoit le receuoir. Je vous laisse à iuger, Seigneur, si j'acceptay cette commission avec plaisir : & en effet la satisfaction

que j'en eus fut si grande, que ie ne la pûs renfermer dans mon cœur. Je la fis sçauoir au Prince Sinnesis, à la Princesse Araminté, & mesme à Spitridate : mais j'aduouë que ie fus vn peu surprise ; de voir que ce Prince n'en eut pas toute la ioye que ie croyois qu'il en dût auoir : & sans me bien expliquer ses sentimens, il me sembloit qu'il eust bien voulu m'empescher de parler à la Princesse sa Mere : toutesfois comme l'ordre que j'auois receu estoit pressant, ie le laissay dans la Chambre de la Princesse Araminté : & ayant trouué en bas vn Chariot tout prest, ie fus chez la Princesse Arbiane, que j'eus le bonheur de trouuer seule dans son Cabinet. Mais si j'auois esté surprise de la melancolie de Spitridate, ie confesse que ie le fus bien dauantage de l'embarras que ie remarquay dans l'esprit d'Arbiane. Comme j'auois beaucoup d'amitié pour elle, & qu'elle en auoit aussi assez pour moy, ie la suppliy de vouloir s'expliquer vn peu plus clairement qu'elle ne faisoit : cependant quoy qu'elle sçeuſt qu'estant originaire de Bithinie comme i'estois, les interests de sa Maison me fussent tres chers, neantmoins elle ne voulut pas s'ouurir à moy : & elle me dit seulement avec assez de froideur, qu'elle ne manqueroit point de parler au Prince son Mary : & qu'elle me rendroit réponse deuant le retour du Roy : qui estoit allé à vne Ville de Pont, nommée Cabira, sans y mener ny les Princes ny la Princesse sa Fille. Nous auons sçeu depuis, que ie n'eus pas plustost quitté Arbiane, qu'elle fut trouuer Arsamone, pour luy dire que le Roy souhaitoit de faire vne double alliance avecques luy : & qu'il falloit qu'il se preparast à répondre à cette proposition, deuant le retour du Roy. Aussi feray-ie, luy dit-il sans s'expli-

quer plus précisément ; cependant ne m'en parlez plus, car ie sçay bien ce que i'ay resolu de faire. Arbiane voulut alors le coniurer de luy dire vn peu mieux ce qu'elle en deuoit attendre : mais il la supplia de ne l'en presser pas plus long temps ; & de croire qu'il n'auoit dans le cœur que des sentimens tres auantageux pour ses Enfans. Comme Arsamone est d'humeur violente , Arbiane fut contrainte de luy ceder , de se taire , & de se retirer dans sa Chambre , sans auoir pû penetrer dans le fond de sa pensée. Au sortir de l'Apartment d'Arсамone , elle trouua Spitridate : qui apres l'auoir menée au sien, la coniura avec tant de tendresse de luy vouloir estre fauorable , que cette sage Princesse en fut émeuë de compassion : & luy promit de faire tout ce qu'elle pourroit pour le satisfaire. Ioint aussi que comme elle ne voyoit aucune apparence qu'il fust possible à Arсамone de remonter au Thrône de ses Peres , elle eust bien souhaité que ces deux Mariages se fussent faits. Cependant ie fus quatre ou cinq iours sans autre chagrin que celui de l'incertitude où i'estois de la responce d'Arсамone : ce n'est pas que ie craignisse qu'elle fust absolument mauuaise ; mais la melancolie de Spitridate , & le trouble d'Arbiane , ioint à quelque tristesse que ie voyois dans les yeux d'Aristée , me faisoient craindre quelque chose , que ie ne comprenois pourtant pas. Pour Spitridate il estoit en vne inquietude inconceuable : & quelque soin qu'il apportast à la cacher, la Princesse s'en aperceuoit. Il eut toutesfois l'adresse de luy faire comprendre , que l'esperance d'un grand bien , ne laisse pas de porter toujours avec elle quelque espece de melancolie inquiete. Le Prince Sinnesis au contraire estoit

tres content : car encore qu'il vist bien qu'Aristée n'estoit pas fort gaye, il appelloit modestie, vne veritable tristesse, & ne s'entretenoit que de pensées agreables. Comme le Prince Aryande, Pharnace, & Artane, ne scauoient pas le secret des choses, chacun songeoit tousiours à faire reüssir son dessein, & ne songeoit pas à celuy des autres. Le cinquiesme iour apres le depart du Roy estant arriué, & ce Prince deuant reuenir dans trois ou quatre, ie me souuiens que la Princesse Aristée s'entretint long temps avec la Princesse Araminte : & que sans scauoir la raison pourquoy, il leur prit vn redoublement d'amitié l'une pour l'autre, dont elles mesmes ne comprenoient pas la cause. La Princesse Araminte donna vn petit Portrait qu'elle auoit d'elle à Aristée : & qui est le mesme qu'elle vous monstra en Bithinie, pour connoistre si vous estiez Spitridate, ou si vous ne l'estiez pas, à ce qu'elle manda depuis à la Princesse. Et en échange Aristée donna vne Bague à la Princesse Araminte, qu'elle portoit ce iour là, qui estoit la plus iolie chose du monde. Apres qu'Aristée eut quitté la Princesse, Spitridate la vint voir : & comme il la trouua l'ame encore toute attendrie de tant de choses flatteuses & douces, que ces deux belles personnes s'estoient dites, il en fut mieux traité qu'il ne l'auoit encore esté en toute sa vie : car elle eut pour luy ce iour là, ie ne scay quelle sincerité obligeante, qui luy permit de voir dans son cœur, la veritable estime qu'elle faisoit de sa vertu. Comme ce Prince a certainement autant d'esprit que l'on en peut auoir, & que iamais personne n'a sceu mieux aimer que luy, il luy dit aussi des choses si tendres, si respectueuses ; & pourtant si passionnées, qu'il acheua

d'engager l'ame de la Princesse Araminte. Cette conuersation fut longue , bien qu'elle leur parust courte , parce qu'elle estoit agreable : & il estoit desia assez tard , quand Spitridate sortit de chez la Princesse. Il fut souper apres cela chez le Prince Sinnesis , & il ne se retira qu'à my-nuit : mais à peine estoit il dans sa Chambre , qu'on luy vint dire que le Prince Arsamone luy ordonnoit de l'aller trouuer. En allant de son Appartement au sien pour luy obeyr , il remarqua bien qu'il y auoit quelque empressement extraordinaire parmy les Officiers de la Maison du Prince son Pere : toutesfois comme il n'auoit l'imagination remplie que de la Princesse Araminte , il creut seulement qu'Arсамone luy vouloit simplement dire qu'il n'y falloit plus songer : & il ne fit pas grande reflexion sur ce qu'il voyoit. Lors qu'il entra dans la Chambre d'Arсамone , il y trouua la Princesse Arbiane, le ieune Prince Euriclide son Frere , & la Princesse Aristée : mais cette veüe augmenta d'autant plus la crainte , qu'il vit beaucoup de melancolie sur le visage de ces deux Princesses. Comme il fut arriué iusques aupres du Prince son Pere, Spitridate, luy dit Arсамone, nous deuõs estre las de porter des fers, & le temps est venu qu'il les faut rompre : c'est pourquoy donnez la main à la Princesse vostre Mere , & suiuez moy sans repugnance & sans murmurer : car il y va de la Grandeur de ma Maison ; de ma propre gloire & de la vostre ; & de plus de ma propre vie. Puis que ie vous dois la mienne , repliqua Spitridate tres affligé, ie ne suis pas en droit ny en volonté de vous desobeyr. Mais Seigneur, oseray-ie vous demander quel est vostre dessein ? Vous le scaurez bien tost , repliqua brusquement Arсамone, & cependant faites ce que

ie vous dis sans resistance , puis que ie suis en pou-
voir de me faire obeïr par force. Spitridate enten-
dant parler le Prince son Pere de cette sorte , &
voyant en effet que quand il eust voulu n'obeïr
pas on l'y eust contraint , ne voyant pas vn de ses
Gens aupres de luy : il donna la main à la sage Ar-
biane, qui le coniura tout bas de n'éclater point:
& qui luy protesta , comme il estoit vray , qu'elle
ne scauoit rien des desseins d'Arfamone. Cepen-
dant apres auoir donné les ordres necessaires à
toutes choses, ce Prince accompagné de ceux des
siens qu'il auoit choisis pour cela , descendit par
vn Escalier dérobé dans les Iardins de son Palais,
suiuy d'Arbiane, de Spitridate, d'Aristée toute en
larmes aussi bien que la Princesse sa Mere , & du
ieune Prince Euriclide. Au sortir du Iardin , qui
respondoit tout contre vne des Portes de la Ville
qui donnoit vers la Mer, & dont il auoit gagné le
Portier : ils trouuerent vne Chaloupe , où il fit
entrer tout son monde , & dans laquelle il entra
le dernier , apres y auoir poussé Spitridate de sa
propre main: qui fut vn instant arresté sur le bord,
comme s'il eust deliberé en luy mesme s'il entre-
roit ou s'il n'entreroit pas , quoy qu'il tint la
Princesse Arbiane. A peine fut il dedans , qu'Ar-
samone commanda que l'on ramast en diligence,
iusques à ce que l'on eust doublé le Cap de la Pe-
ninsule , nommée Acherusiade : comme il auoit
fait payer magnifiquement les Mariniers , ils fen-
dirent les vagues avec tant de vitesse, qu'en moins
d'vne heure il arriua à vne Cale , où l'on dit que
Hercule descendit pour combattre ce terrible
Monstre, dont la deffaite luy acquit vne si grande
reputation en ce Paislà. Ie vous laisse à iuger, Sei-
gneur , en quel estat estoit alors Spitridate : qui

sans rien sçavoir des desseins du Prince son Pere, sçauoit tousiours bien qu'ils ne pouuoient estre que tres contraires à son amour. Apres estre arriuez à l'endroit que j'ay marqué, il falut encore sortir de la Chaloupe, & entrer dans vn Vaisseau de Bithinie qu'ils y trouuerent, escorté de trois autres, que les Chalcedoniens auoient enuoyez à Arsamone. Tous les Mariniers de cette Chaloupe n'osant retourner à Heraclée, l'abandonnerent sur ce riuage au gré du vent & des ondes, & suivirent ce Prince, qui leur promit d'auoir soin de leur fortune. Cependant l'ambitieux Arsamone ne fut pas plûtost dans ce Vaisseau, qu'apres auoir commandé que l'on prist la route de Bithinie, il entra suiuy d'Euriclide dans la Chambre de Poupe, où la Princesse Arbiane estoit avec Aristée & Spitridate. Comme il fut entré, enfin (leur dit il avec vn visage où il paroissoit de la fierté & de la ioye) ie ne suis pas encore reconnu pour Roy, mais du moins ie ne suis plus Esclaue : & ce n'est pas peu à celuy qui veut reconquerir vne Couronne, que d'auoir rompu les chaines qui l'empeschoient de le pouuoir faire. Allons donc au Thrône Spitridate, luy dit il, & pour vous y faire aller avec ioye, ie vous diray que ie ne m'oppose point à vostre Mariage, avec la Princesse Araminte : au contraire ie pretens vous mettre bien tost à la teste d'une Armée, afin que vous l'alliez conquister : & que vous ne la teniez pas des mains de mes plus cruels ennemis. Quand vous serez Fils de Roy, & en estat de deuoir estre Roy vous mesme ; vous serez plus digne de sa vertu que vous n'estes : & vous luy faisiez tort sans doute, de luy vouloir faire épouser le Fils d'un Esclaue, & vn Esclaue luy mesme. Il y a vingt

ans, adiousta ce Prince, que ie trame le dessein que ie commence d'exécuter aujourd'huy : la Ville de Chalcedoine est à moy, aussi bien que celle de Chrisopolis : & i'espere que dans peu de iours, le Roy de Pont fera en terme d'enuoyer des Ambassadeurs à ma Cour, afin de me demander Aristée pour le Prince son Fils s'il la veut auoir. Mais quoy qu'il en arriue, ie rends toujours graces aux Dieux, de ce qu'ils m'ont mis en estat de mourir libre, si ie ne puis viure comme Roy. Spitridate tout preoccupé qu'il estoit de sa passion, ne laissoit pas de voir qu'il y auoit quelque chose de grand & d'heroïque dans le dessein de son Pere : mais quelque ambitieuse que fust son ame, l'Amour en fut tousiours le Maistre : & il ne pût concevoir que l'esperance d'estre Roy, le deust consoler de la perte de sa Princesse. Aussi respondit il à Arsamone d'une maniere qui ne luy plut pas : & il se vit contraint de se taire, & de renfermer autant qu'il pût, toute sa melancolie dans son ame. Je vous laisse à iuger, Seigneur, quels furent ses sentimens, pendant cette navigation : ils furent tels, que quand il me les a racontez depuis, il m'en a presque fait pleurer. La pensée non seulement de quitter sa Princesse, mais de la perdre, de luy declarer la guerre ; & de paroistre comme son ennemy, apres s'estre veu prest à l'épouser ; estoit une chose si cruelle, qu'il pensa se ietter dans la Mer à diuerses fois : & sans la Princesse Aristée, il se seroit desesperé. C'estoit en vain que l'ambition vouloit affoiblir l'amour dans son ame : Non non, luy disoit il en luy mesme, éclatante & imperieuse passion, tu ne chasseras pas ma Princesse de mon cœur, elle y regnera malgré toy : & le desir du Thrône

n'estoufera point dans mon ame, celuy de la posseder. Mais hélas, disoit il encore, que pensera t'elle de moy, cette diuine Princesse? & pourra t'elle croire que ie n'ay rien sçeu du dessein du Prince Arsamone? Ne nous flatons pas, adioustoit il, quelques preuues d'amour que nous luy ayons renduës, elle croira que ie prefere la Couronne de Bithinie à sa personne: le Prince Sinnesis au lieu d'estre mon Protecteur comme il estoit, va deuenir mon ennemy mortel? il m'accusera de luy auoir enleué Aristée: & il parlera autant contre moy, qu'il a parlé à mon auantage. Enfin Araminte, la genereuse Araminte, me haïra peut-estre autant qu'elle m'a aimé. En effet, disoit il, ie trouue qu'elle aura raison: car puis que ie n'estois pas Maistre de mes actions, pourquoy luy ay-ie découuert mon amour, & que n'ay-ie toujours agy comme son ennemy déclaré? Mais apres tout, adioustoit il, ma Princesse, ie suis malheureux, & ie ne suis pas criminel: l'ambition agite mon esprit, ie l'aduouë: mais l'amour le possède absolument. Ainsi sans sçauoir ce qu'il deuoit, ce qu'il vouloit, ny ce qu'il pouuoit faire, l'infortuné Spitridate s'abandonnoit à la douleur: & donnoit tous les momens de sa triste vie au souuenir de sa chere Princesse. Cependant, Seigneur, il faut que ie vous die, quel fut nostre estonnement le lendemain, lors que nous sçeusmes le départ d'Arsamone: car à la verité il fut si grand, que ie ne m'en puis encore souuenir sans émotion. La Princesse estoit encore endormie, quand le Prince Sinnesis vint à sa Chambre: où contre sa coustume il commanda qu'on l'éueillast. Ce qui ne fut pas si tost fait, que s'approchant d'elle, ma Sœur, luy dit il, Arsamone m'a enleué Aristée, & vous enleue

Spitridate : il est party cette nuit , avec toute sa Maison : & s'est embarqué si secrettement , que l'on ne s'en est apperceu que par des Placards affichez en diuers endroits de la Ville , comme celuy que ie vous apporte. En disant cela , il luy donna vn Escrit , qui estoit conçu en ces termes.

Le Prince Arsamone mande au Roy de Pont , que ce seroit faire vne alliance indigne de luy , que de marier le Prince son Fils , & la Princesse sa Fille, aux enfans d'un Esclaue : c'est pourquoy pour agir iustement & genereusement, il faut qu'il luy rende le Royaume de Bithinie , auparauant que de traiter d'alliance avecques luy. Autrement il luy declare la guerre , comme à l'usurpateur de ses Estats , & comme à son ennemy mortel.

Vous pouuez penser, Seigneur, quelle surprise fut celle de la Princesse : neantmoins comme elle est fort sage , elle n'éclatta pas deuant le Prince son Frere : & elle s'informa avec beaucoup de retenue , de tout ce qu'il scauoit de la chose. Mais pour luy qui estoit d'un temperamment violent, il dit tout ce que l'amour , la colere, la fureur , & le desespoir peuuent faire dire. Tantost toute sa rage ne s'adrescoit qu'à Arsamone : vn moment apres il soupçonnoit Spitridate d'auoir sceu ce dessein : & vn instant en suite , confondant dans son esprit : & les innocents , & les coupables : ou pour mienx dire ne les pouuant discerner : il parloit & contre Arsamone, & contre Spitridate , & contre Arbiane , & contre Euriclide , & mesme contre Aristée. Pendant vn si violent mouuement, la Princesse ne parloit point. Elle eust bien voulu

voulu luy demander, s'il auoit enuoyé aduertir le Roy de cét accident; s'il auoit fait suiure Arsamone; & quel ordre il auoit donné à toutes choses: mais ne scachant elle mesme que souhaitter que l'on fist, elle se taisoit, & souffroit son mal sans se plaindre. Toutesfois sa curiosité fut bien tost satisfaite, sans qu'elle eust la peine de rien demander: car ce Prince luy apprit de luy mesme qu'il auoit enuoyé vers le Roy: & commandé deux Vaisseaux pour suiure Arsamone, dans vn desquels Pharnace s'estoit embarqué. Cette nouuelle fit rougir la Princesse: parce qu'elle creut bien que si ces Vaisseaux pouuoient ioindre Arsamone, il y auroit combat, puis que Pharnace y estoit. Neantmoins dissimulant le mieux qu'elle pût, elle dit seulement au Prince Sinnesis, que selon son sens, Arsamone tout seul auoit conduit & executé ce dessein: en suite dequoy ce Prince emporté par son inquietude, & ne scachant pas trop bien ny pourquoy il quittoit la Princesse; ny où il vouloit aller; sortit de sa chambre, & la laissa dans la liberté de se plaindre. Et bien Hesionide, me dit elle lors que i'approchay de son lit, que pensez vous de Spitridate, & que croyez vous que i'en doie penser? Madame, luy dis-je, i'ay vne si forte disposition à expliquer toutes choses à l'auantage de ce Prince, que ie m' imagine qu'il n'a fait que ce qu'il n'a pû s'empescher de faire. Si cela est, dit la Princesse en soupirant, il est bien malheureux: mais si cela n'est pas, il est bien coupable. Car s'il auoit quelque dessein caché, & que les iustes pretensions que le Prince son Pere a sur la Bithinie, ne pussent pas souffrir qu'il peust estre content de sa fortune, pourquoy me témoigner vne affection particuliere? & pourquoy engager mon cœur mal-

gré moy à l'estimer, plus que tout le reste du monde? S'il en auoit vsé ainsi, luy dis-ie, ç'auroit esté pour mieux tromper toute la Cour, & pour mieux cacher ses desseins: Mais, Madame, ie ne le crois point; & quoy que certaine melancolie que i'ay remarquée depuis quelques iours dans son esprit, embarrasse vn peu le mien, ie suis pourtant fortement persuadée, qu'il vous aime veritablement. Si cela est, repliqua t'elle, pourquoy s'en va t'il? & comment peut il esperer que ie luy conserue mon affection, s'il entreprend de faire la guerre au Roy mon Pere? Croyez Hesionide, (adiousta t'elle, en essuyant quelques larmes qui tomboient malgré elle de ses beaux yeux) que quelque soin que ie prenne de iustifier Spitridate, ie ne trouue pas lieu de le faire. Il aura peut-estre creu, adiousta t'elle, qu'il n'y auoit point de lascheté, à tromper la Fille d'un Prince qui luy retient vn Royaume: & que pour remonter au Thrône, il estoit permis de faire cent mille faux serments, & cent mille protestations mensongeres. Mais non, Spitridate, repre-
noit elle, vous vous estes abusé: la vertu heroïque est plus difficile à pratiquer que vous ne pensez: & il n'est iamais permis de faire des crimes, mesme pour gagner des Couronnes. Ne vous hâtez pas tant, luy dis-ie, Madame, de condamner vn Prince qui vous a tousiours paru si vertueux: Ha, Hesionide, me dit elle, si vous scauiez tout ce qu'il me dit hier au soir, vous seriez espouuantée d'apprendre qu'il ait pû m'abandonner auourd'huy: & qu'il ait pû se resoudre, à declarer la guerre au Roy mon Pere. Car enfin il sçait bien qu'on ne luy rendra pas le Royaume de Bithinie sans combattre, & il doit s'imaginer que s'il combat contre le Roy de Pont à qui ie dois la vie, ie me

combatray moy mesme, pour le chasser de mon cœur. Cependant comme elle ne trouuoit point tout à fait lieu de le conuaincre, ny aussi de le iustifier; elle ne pouuoit regler ses propres desirs. Elle eust bien souhaité, pour pouuoir reuoir Spitridate que Pharnace l'eust pris, & l'eust ramené à Heraclée: mais ne sçachant pas comment il y seroit traité, il y auoit des momens, où elle faisoit des vœux pour la fuite de ce Prince: & où elle desiroit qu'il ne peust estre repris, & qu'il vainquist plutôt Pharnace, que d'estre vaincu par luy. Car enfin, me disoit elle, que Spitridate soit innocent ou coupable, ie souhaite de tout mon cœur, qu'il ne retombe pas entre les mains du Roy mon Pere. Elle me donna alors commission de m'informer si Spitridate auoit mené tout son Train: & ie sçeus qu'il n'y auoit pas vn de ses gens avecques luy: & que le Prince Sinnesis & le Prince Aryante auoient fait arrester les plus considerables d'entre eux: qui disoient tous ne sçauoir rien du dessein d'Arfamone: & qui assuroient mesme que leur Maistre n'en auoit rien sçeu; parce qu'effectiuement il auoit appelé ses gens pour se mettre au lit, lors qu'Arfamone l'auoit enuoyé querir. Neantmoins quoy que cela fust vne coniecture assez forte pour le iustifier dans l'esprit de la Princesse: comme le Prince Sinnesis & le Prince Aryande estoient preoccupez; ils luy dirent tant qu'assurément Spitridate sçauoit la chose: que si elle ne le creut, du moins son ame demoura-t'elle incertaine, entre ce qu'ils luy disoient, & ce qu'elle souhaitoit qui fust vray. Cependant le Roy reuint à Heraclée: mais si irrité contre Arfamone, qu'on ne le peut estre davantage: & quand il venoit à penser, que ce

Prince auoit agy de cette sorte, dans vn temps où il vouloit mettre sa fille sur le Thrône, & donner la sienne au Prince son Fils, il ne trouuoit point d'excuse pour luy dans son esprit: & sans se souuenir qu'il luy retenoit vn Royaume, il estoit aussi irrité contre luy, que si Arsamone eust esté vn Sujet rebelle. En ce mesme temps Pharnace reuint, sans auoir pû joindre Arsamone: ayant seulement sçeu par quelques Vaisseaux Marchands qui l'auoient rencontré, qu'il prenoit la route de Bithinie: où l'on sçeut quelques iours apres, qu'il auoit pensé faire naufrage en entrant au Port: mais qu'estant échapé de ce peril, il auoit esté receu comme Roy, par les Habitans de Chalcedoine, & par ceux de Chrisopolis: qui auoient fait main basse sur les Garnisons que le Roy de Pont y auoit mises. I'aduouë, Seigneur, qu'en cette occasion, l'amour de la Patrie l'emporta sur toute autre chose dans mon cœur: & que i'eus quelque ioye de pouuoir esperer de reuoir vn Roy en Bithinie. Car comme cela se fit tout à la fin de l'Automne, ie creus que durant l'Hiuier, peut-estre les choses s'accommoderoient: & que la Princesse Araminthe pourroit espouser Spitridate, & estre vn iour Reine du Pays d'où ie tirois mon origine. Ainsi les interests de ma Patrie, s'accommodant avec ceux de ma Maistresse, ie fis tout ce que ie pus, pour luy faire conceuoir quelque esperance: mais elle me dit tousiours, que certainement le Roy son Pere ne consentiroit iamais à perdre vn Royaume, si la force ne l'y contraignoit. Et en effet, quoy que ce ne fust pas vne Saison à commencer la guerre, neantmoins on ne laissa pas de donner plusieurs commissions, pour leuer de nouveau des Troupes au lieu de celles que l'on venoit

de licentier , apres la guerre de Phrigie. Durant ce temps là Pharnace & Artane ravis de l'absence de Spitridate , se mirent à voir la Princesse avec vne si grande assiduité , qu'elle en estoit importunée : principalement d'Artane, de qui l'insolence recommença à diuerfes fois. Car pour Pharnace, il est certain qu'il estoit si discret & si sage , qu'il ne luy donnoit nul sujet legitime de plainte : & s'il l'incommodoit souuent ; c'est que dans les sentimens où estoit la Princesse , la solitude estoit sa plus grande consolation. Si elle se promenoit, c'estoit tousiours la moins accompagnée qu'il luy estoit possible : & pour mieux cacher les maux de son esprit, elle feignoit souuent d'estre vn peu malade, & de ne pouuoir voir personne. Vn iour donc qu'on ne la voyoit point, il vint vne nouvelle de Bithinie , qui surprit fort toute la Cour; qui fut qu'Arfamone auoit fait mettre Spitridate prisonnier dans le Chasteau de Chalcedoine , où il estoit gardé tres soigneusement. Vne semblable chose qui en toute autre rencontre auroit extrêmement affligé la Princesse , luy donna vne ioye bien sensible : parce qu'elle regarda la prison de Spitridate comme vne preuue de son innocence, qui le iustificoit pleinement dans son esprit. De plus, comme elle ne craignoit pas qu'Arfamone entreprist rien sur sa vie , puis qu'il estoit son Fils; elle trouuoit encore quelque consolation, à penser que si la guerre duroit , il ne combatroit ny contre le Roy son Pere , ny contre les Princes ses Freres : & qu'ainsi si la paix se faisoit vn iour, elle n'auroit rien à luy reprocher. Il y auoit pourtant quelques instans, où elle estoit affligée de la peine qu'il enduroit : Mais apres tout en l'estat qu'estoient les choses , elle n'eust pas voulu qu'il eust

esté libre. Ne vous auois-je pas bien dit , Madame , luy disois-je alors , que Spitridate n'estoit point coupable enuers vous ? Oüy, Hefionide, reprenoit elle, mais ie la suis bien enuers luy , de l'auoir soupçonné avec tant d'iniustice. Cependant la Princesse voulut aller le lendemain à vn Temple extrêmement fameux à Heraclée : qui est celuy de la Deesse Adrastie , ou autrement de la fatale Destinée : afin de la coniuurer d'auoir soin de la fortune de Spitridate , & de vouloir pacifier les choses , entre le Roy son Pere & Arsamone. Mais admirez icy , Seigneur, ce que fait quelques-fois le hazard : nous trouuâmes dans le Temple de la Fatalité vn Estranger qui ne faisoit que d'arriuer à Heraclée : & qui voyant entrer la Princesse dans ce Temple, y entra aussi. Je pris garde quand nous y fûmes , qu'il demanda laquelle de toutes les Femmes qui suiuoient la Princesse, se nommoit Hefionide : comme i'estois fort proche d'un Officier d'Araminte à qui il parloit , ie l'entendis , & ie luy dis que ie m'appellois ainsi : puis que cela est, repliqua t'il , accordez moy la liberté de vous dire vn mot en particulier : Je vous en coniure, adiousta t'il en abaissant la voix , par le Prince Spitridate. Entendant vn nom qui m'estoit si cher, mais qu'il estoit pourtant si dangereux d'entendre dire à Heraclée en l'estat qu'estoient les choses ; ie luy dis qu'il se retirast : & qu'au sortir du Temple il demeurast à la porte , iusques à ce que ie l'enuoyasse querir par vn Esclaue de la Princesse que ie luy monstray, afin qu'il le reconnust. Et en effet en sortant du Temple i'appellay cét Esclaue qui estoit adroit & fidelle ; ie luy montray cét Estranger ; & luy ordonnay de l'amener dans les Iardins du Palais , par vne porte de der-

riere : & de le conduire en suite à ma chambre, par vn Escalier dérobé qui y respondoit. Comme nous y fumes arriuées , ie ne voulus rien apprendre de ce qui m'estoit aduenü à la Princesse, que ie ne sceusse precisément ce que cét homme auoit à me dire : si bien qu'apres l'auoir conduite à son Appartement , ie m'en allay en diligence au mien : où ie ne fus pas long temps, sans y voir arriuer celuy que i'y attendois. Je fis demeurer l'Esclaue dans l'anti-chambre, afin qu'il remenast celuy qu'il auoit amené, quand ie l'aurois entre-tenu : & entrant dans vn Cabinet où il n'y auoit personne ; de grace, dis-ie à cét Estranger que ie ne connoissois point, aprenez moy promptement ce que vous auez à me dire de Spitridate. Madame, me dit-il, i'ay ordre de vous coniuier de me faire parler à la Princesse Araminte : & de vous assurer en vostre particulier, que vous estes vne des personnes du monde qu'il honore le plus, & dont il a le plus de besoin. Apres auoir reçu comme ie deuois le compliment du Prince Spitridate, & remarqué par la façon dont me parloit cét Estranger, que c'estoit assurément vn homme d'esprit, & de quelque condition; ie le priay de se donner vn moment de patience : & ie fortis pour aller apprendre à la Princesse, ce que ie luy auois caché : & pour luy aller demander cette audience. Je la surpris de telle forte, qu'elle me retint plus long temps que ie ne voulois : mais comme il n'y auoit personne auprès d'elle, quelque difficulté qu'elle fist de voir cét homme, ie la forçay d'y consentir. Elle m'enuoya pourtant luy demander s'il auoit des Lettres ; & comme il eut respondu qu'il en auoit, elle voulut qu'il me les donnast : mais il ne le voulut iamais, & elle fut contrainte de souffrir que ie l'allasse

querir ; disant tout haut en passant dans l'antichambre où estoient ses Filles , que c'estoit vn homme qui venoit prier la Princesse de le protéger aupres du Roy où il auoit quelque affaire. Mais enfin cét Enuoyé de Spitridate estant entré dans le Cabinet de la Princesse , où ie demeuray seule avecques luy : Madame (luy dit il, apres luy auoir fait vne profonde reuerence) ie vous demande pardon, si ie n'ay pas voulu donner la Lettre que ie vous presente à Hesionide , qui me l'a demandée de vostre part : car comme le Prince Spitridate ne sçauoit pas si vous luy feriez la grace de luy respondre , il m'a commandé si expressément d'estre present quand vous la liriez s'il estoit possible , que ie n'y ay osé manquer : esperant par là, Madame, aprendre du moins vne partie de vos sentimens. La Princesse estoit si interdite , qu'elle ne sçauoit pas trop bien que luy respondre : mais enfin prenant la Lettre , comme mes sentimens sont tousiours tels qu'ils doiuent estre , repliqua t'elle , ie ne trouueray point mauuais que mon visage vous les descouure : c'est pourquoy ie ne feray point de difficulté de contenter Spitridate , & de lire sa Lettre deuant vous. En disant cela , elle en rompt le cachet, & y leut à peu près ces paroles.



SPITRIDATE

A LA

PRINCESSE

ARAMINTE.



Je suis si malheureux, que quelque innocent que ie sois, ie ne laisse pas d'avoir lieu de craindre que vous ne m'ayez soupçonné d'avoir plus d'ambition que d'amour : & d'apprehender encore, que vous ne m'ayez condamné sans m'entendre. Celuy qui vous rendra ma Lettre, a ordre de vous raconter la verité toute pure ; afin que la connoissant, vous ne me faciez pas une injustice. La prison où ie suis me sera bien douce, si elle me iustifie auprès de vous : & bien insupportable, si j'apprens que vous continuez de m'accuser : puis qu'elle m'empeschera d'aller vous dire moy mesme, que ie quitterois toutes les Couronnes de l'Univers, pour la seule gloire d'estre regardé favorablement de vous. Ne me soupçonnez donc pas, s'il vous plaist, d'en avoir voulu reconquerir une en vous perdant : & croyez au contraire, que ie prefereray tousiours la glorieuse qualité de vostre Esclave, à celle de Roy de toute l'Asie.

SPITRIDATE.

Après que la Princesse eut acheué de lire cette Lettre en soupirant malgré qu'elle en eust, elle pria celuy qui la luy auoit renduë, de s'aquiter de sa commission : de sorte qu'il luy raconta ce que ie vous ay desia dit : c'est à dire de quelle façon Arsamone auoit enuoyé querir Spitridate : comment il luy auoit parlé dans sa chambre : comment il s'estoit embarqué : & ce qu'il luy auoit dit, lors qu'il auoit esté dans le Vaisseau qui l'attendoit. Il luy aprit en suite, que sa Nauigation auoit esté tres heureuse iusques à Chalcedoine : mais il luy dit qu'en arriuant en ce lieu là, le Pilote n'ayant pas bien pris ses mesures, auoit esté poussé par la violence des vagues, contre la pointe d'un rocher, qui est assez près de l'emboucheure du Port. Que son Vaisseau n'auoit pourtant fait que s'entre-ouurer : mais que comme Spitridate estoit sur la Prouë lors qu'il auoit heurté, il n'auoit pû se retenir : & estoit tombé dans la Mer, iustement au mesme temps qu'un autre des Vaisseaux d'Arsamone s'estoit brisé un peu plus bas. Il luy dit de plus, que tout le riuage estant plein de monde, il y auoit eu des Marchands de Persepolis qui auoiēt témoigné vne si grande compassion de cét accident, & un si grand empressement à vouloir sauuer Spitridate ; qu'il y en auoit eu deux, qui s'estoient jettez dans la Mer pour l'assister, & qui auoient esté noyez sans le pouuoir faire. Que cependant la Mer l'auoit emporté malgré luy bien loin de là, sans que l'on s'en aperçeust dans le Vaisseau d'Arsamone : où l'on estoit assez occupé, parce que l'eau y entroit de toutes parts. Il luy dit encore, que lors que Spitridate eut un peu repris ses esprits, apres sa chute dans la Mer ; comme il sçauoit bien nager, il auoit voulu aborder :

mais que les rochers repoussant les vagues en ce lieu là, il luy auoit esté impossible. De sorte qu'il auoit esté contraint de se laisser emporter à ces vagues vn peu plus loin : que comme elles estoient assez hautes, ces Marchands Persans qui s'interessoient tant en sa perte, l'auoient perdu de veüe, & auoient creu qu'il auoit pery. Que cependant le riuage deuenant vn peu moins raboteux, apres auoir eu bien de la peine, Spitridate estoit venu à bord, en vn endroit où vn vieux Pescheur sechoit ses filets sur le sable, enuiron à quatre ou cinq stades de Chalcedoine. Que comme il estoit fort las, il auoit esté contraint de se coucher sur le riuage pour se reposer : & que ce vieux Pescheur ayant eu compassion de voir vn homme si beau, si bien fait, & si magnifiquement habillé, en vn si pitoyable estat ; luy auoit offert de le conduire à sa petite Maison, qui estoit assez proche de là. Que Spitridate auoit accepté cette offre : & que sans sçauoir encore bien precisément la raison pourquoy, il pria ce charitable Pescheur de ne dire à personne qu'il fust chez luy. Mais, Seigneur, quand cét Enuoyé de Spitridate vint à raconter à la Princeesse les inquietudes de ce Prince en ce lieu là, j'aduouë qu'il m'en fit compassion : en effet il est aisé de s'imaginer que se voyant Maistre de ses actions, & pouuant retourner à Heraclée, ou aller à Chalcedoine ; son ame se trouua en de pitoyables termes. Si ie retourne à Heraclée, disoit-il, ie satisferay sans doute mon amour & ma Princeesse : mais ie me deshonoreraux yeux de toute l'Asie. Car enfin feray-ie la guerre à mon Pere, pour vn Prince qui luy retient vn Royaume que ie deuois vn iour posseder ? Mais aussi, reprenoit-il, si ie vay à Chalcedoine, pourray-ie me resoudre d'aller

les armes à la main contre le Pere & contre les Freres de la Princesse Araminte ? & laisseray-je croire à cette illustre Personne , que ie l'ay trompée ; que ie l'ay trahie ; & que ie ne luy ay témoigné de l'affection , que pour cacher le dessein que j'auois de remonter au Thrône de Bithinie ? Ha non non , ie n'y scaurois consentir : Mais que feray-je donc ? disoit-il ; ie n'en sçay rien , se répondoit-il à luy mesme , & ie pense que la seule mort est ce qui me peut mettre en estat de ne faire rien ny contre mon honneur , ny contre mon amour , ny contre ma propre inclination. Cependant il faut se resoudre : il faut aller à Heraclée ou à Chalcedoine : si ie vay à la premiere , ie me perds d'honneur , mais ie satisfais mon amour : & si ie vais à la derniere , ie satisfais mon ambition & la Nature ; mais ie me détruis dans l'esprit de ma Princesse , que ie prefere à toutes choses , & mesme à ma propre vie. Enfin cét Estranger nous dit , qu'apres vne agitation tres violente , l'amour auoit esté la plus forte dans son cœur : que neantmoins voulant prendre vn milieu entre ces deux extremités , il auoit considéré , qu'en la Saison où l'on estoit , la guerre ne pouuoit se commencer de plus de quatre mois : si bien qu'il auoit fait dessein de se déguiser ; de reuenir à Heraclée secretement , sans voir le Roy ny les Princes ; & de tâcher de voir la Princesse par mon moyen , pour se iustifier aupres d'elle ; pour luy promettre de ne combattre iamais en personne le Roy son Pere ; & pour luy demander seulement la permission d'aller deffendre le sien. Que ne doutant pas que la Princesse ne luy accordast ce qu'il vouloit , la connoissant fort equitable & fort genereuse , il auoit resolu de s'en retourner à Chalcedoine apres cela ;

afin de tâcher d'y pacifier les choses , & de satisfaire s'il estoit possible , & son honneur , & son amour. Qu'ainsi pour executer son entreprise , il s'estoit acquis ce vieux Pescheur par vne tres belle Bague qu'il auoit sur luy : de sorte qu'il l'auoit enuoyé à la Ville avec quelque argent que ce Prince auoit , pour luy acheter les choses necessaires à se déguiser , & pour faire son voyage : comme pour s'informer aussi s'il n'estoit arriué nul accident au Roy , de qui il se disoit seulement Officier. Que cét homme ayant aporté les choses dont il auoit besoin , luy auoit appris que le Roy & la Reine de Bithinie , le Prince Euriclides , & la Princesse leur Fille estoient échapez du naufrage : mais qu'ils estoient bien affligez, de ce qu'ils craignoient que leur Fils aîné n'eust pery : & que tout le riuage de la Mer estoit plein de gens , que le Roy enuoyoit chercher le Prince , viuant ou mort. Qu'on luy auoit demandé à cent pas de là , s'il n'en scauoit point de nouuelles : & qu'il auoit dit que non. Qu'en suite Spitridate craignant d'estre trouué , s'estoit déguisé promptement : qu'aussi-tost que la nuit auoit esté venue , il estoit monté sur vn Cheual que ce Pescheur luy auoit acheté : & qu'apres luy auoir bien recommandé de cacher ses habillemens , & de ne les monstrier point , qu'il n'y eust du moins plusieurs iours qu'il fust party , il s'estoit mis en chemin. I'oublieis pourtant de vous dire , qu'il laissa vn Billet à ce Pescheur , avec ordre d'aller dans huit iours le porter à quelque Officier de la Maison d'Arfamone ; où il auoit écrit ces paroles.

Assurez le Roy mon Pere , que Spitridate n'est pas mort : & que n'estant pas capable de rien faire

contre son honneur , il se rendra auprès de luy , dans le temps où il peut auoir besoin de son courage.

Après donc que Spitridate fut party , ce bon Pescheur se mettant à raisonner avec sa Femme , sur l'heureuse rencontre qu'ils auoient eüe , ils y passerent vne grande partie de la nuit : cherchant en quel lieu ils pourroient cacher les magnifiques habillemens de Spitridate. Mais par malheur douze ou quinze de ceux qu'Arfamone auoit enuoyez le long du riuage s'estant égarrez , vinrent à cette Maison : & entrerent si inopinément , que ces bonnes gens ne pûrent si bien cacher les habits du Prince , qu'à trauers des filets qu'ils auoient iettez dessus , vn de ces hommes ne vist quelque chose de brillant , qui luy donna la curiosité de regarder ce que c'estoit. Mais il n'eut pas plustost veu ces habillemens à la clarté d'vne Lampe , qu'il les reconnut ; car c'estoit vn Officier d'Arfamone : de sorte que croyant que ce Pescheur l'auroit peut-estre trouué à demy mort au bord de la Mer , & l'auroit tué pour auoir ses habits , il se mit à le menacer , s'il ne disoit la verité : & à luy dire qu'il vouloit voir le corps du Prince Spitridate. Ce bon Pescheur se voyant donc accusé injustement ; & la frayeur s'emparant de son esprit , il leur dit la chose comme elle s'estoit passée : & leur monstra mesme le Billet que Spitridate luy auoit laissé. Si bien que ne doutant point apres cela qu'il ne fust en vie , & s'imaginant aisément qu'il auroit pris la route d'Heraclée : ils partirent en diligence , & enuoyerent vn d'entre eux , aduertir Arfamone de ce qu'ils auoient appris : & luy porter mesme le Billet de Spitridate. Comme ils sçauoient bien

qu'ils rendroient vn grand seruice à Arsamone, de luy remener le Prince son Fils : ils firent vne si grande diligence, qu'ils le trouuerent au passage d'une petite Riuiera, où il falloit de necessité qu'il allast : & ce qui facilita encore la recherche qu'ils firent, fut qu'ils auoient fait dire par force à ce Pescheur, quel habit & quel Cheual auoit Spitridate. Comme ils l'eurent joint, ils l'aborderent avec respect : mais pourtant comme des gens qui ne vouloient pas qu'il leur échapast, car ils l'environnerent de tous costez. Ce Prince qui estoit assez mal monté, vit bien qu'il ne luy seroit pas possible d'éuiter d'estre pris : de sorte qu'il voulut employer d'abord les prieres & les promesses. En suite voyant qu'il ne les gaignoit pas, parce qu'en effet ils croyoient rendre office à Spitridate aussi bien qu'à Arsamone, de l'empescher de retourner à Heraclée, il les menaça : il voulut mesme se mettre en estat de les forcer : mais apres tout, voyant que ses efforts seroient inutiles contre tant de gens, il ceda, & se laissa conduire à Chalcedoine : où Arsamone le reçut avec toutes les marques d'indignation qu'un Pere irrité, & qu'un Prince violent peut donner. Il luy dit qu'il auoit raison, de ne pretendre pas à la Couronne de Bithinie, puis qu'il n'en estoit pas digne : mais que pour luy monstret qu'il la conserueroit bien sans luy, il l'alloit mettre en lieu, d'où il ne sortiroit point, qu'il n'eust surmonté dans son ame la honteuse passion qui s'opposoit à sa gloire. Spitridate voulut s'excuser : mais comme il ne pouuoit obtenir de luy de dire au Roy qu'il n'aimeroit plus la Princesse Araminte : il s'en irrita dauantage, & l'enuoya prisonnier dans vne des Tours du Chasteau ; sans permettre à

personne de le visiter, qu'à la Princesse Aristée : encore ne fut-ce pas sans difficulté qu'elle obtint la permission de le voir deux fois la semaine. En suite cét Agent de Spitridate conta encore à la Princesse, qu'ayant eu l'honneur d'y conduire Aristée, à trois ou quatre de ses visites, pendant lesquelles ils ne s'entretenoient que d'elle : il auoit esté choisi pour la venir trouuer, & pour luy rendre conte de la vie de ce Prince, depuis son départ d'Heraclee : l'assurant de plus, que la Princesse Aristée auoit pour elle vne affection que rien ne pourroit changer. La Princesse Araminte écouta ce recit avec beaucoup d'attention : & comme elle trouua auoir suiet d'estre pleinement satisfaite du Prince Spitridate ; elle témoigna estre sensiblement touchée, des maux qu'il enduroit à sa consideration. Je pense toutefois qu'elle auroit eu quelque peine à se résoudre de luy écrire, si ie ne l'en eusse extrêmement pressée : mais enfin elle ceda à mes prieres ; & en la presence mesme de celuy qui deuoit porter sa Lettre, elle écriuit en ces termes.

LA



LA PRINCESSE

A R A M I N T E

A SPITRIDATE.



E voudrois que vous püssiez estre innocent & heureux tout ensemble: toutefois puis que la malignité de mon destin veut que vous ne soyez iustifié dans mon esprit que par des souffrances: ie vous aduouë en rougissant, que i'aime encore mieux que vous ne soyez point coupable, & que vous soyez malheureux: que si vous estiez criminel, & que vous n'eussiez point d'infortune. Neantmoins ie sens pourtant vostre prison comme ie dois: & ie ne sçay mesme si la douleur que i'en ay, demeure dans les iustes bornes que la raison luy doit prescrire. Cependant comme ie ne demande rien de vous contre vostre gloire, n'attendez rien de moy contre la mienne: afin du moins que si nous auons à estre tousiours infortuné, nous facions aduouër à tout le monde, que nous meritons d'estre plus heureux.

A R A M I N T E.

Après que la Princesse m'eut montré & fermé sa Lettre, elle la donna à celuy qui la deuoit

porter : elle écriuit aussi vn Billet à la Princesse Aristée : & apres auoir fait beaucoup de ciuilité à ce fidelle Agent de Spitridate, elle le congedia : & l'Esclaue qui l'auoit amené, le reconduisit iusques hors de la Ville où il logeoit. Vous pouuez iuger quelle fut la conuersation de la Princesse & de moy : & combien de fois nous releusmes la Lettre de Spitridate. Cependant sa prison n'agit pas seulement dans le cœur de la Princesse Araminte, mais encore dans celuy du Prince Sinnesis : qui ne croyant plus qu'il eust sçeu le dessein d'Arfamone, ne le soupçonna plus aussi de l'auoir trompé, non plus que la Princesse Aristée : de sorte que l'amour reprenant sa place dans son esprit, il changea sa façon d'agir. Il vint voir la Princesse sa Soeur, pour en parler avec elle : & comme il estoit important à Araminte que le Prince Sinnesis aimast toujours Spitridate, elle le confirma en son opinion : si bien que sa passion redeuenant plus forte, il cessa d'aigrir l'esprit du Roy son Pere, comme il faisoit auparauant : & il voulut mesme à diuerses fois l'appaiser : Mais comme ce Prince en soupçonna aisément la cause, il s'en fascha extraordinairement, & luy en donna mesme des marques. A quelques iours de là, il apprit que Ciaxare (qui n'estoit en ce temps là comme vous le sçauiez que Roy de Capadoce & de Galatie) assistoit sous main Arfamone : de sorte que voyant cette affaire d'une plus dangereuse suite qu'il n'auoit preueu d'abord, il souhaita que les choses se pussent pacifier, auparauant que son ennemy fust en estat de luy nuire. Il enuoya donc vers Ciaxare, pour luy demander secours : feignant de ne sçauoir pas que ce Prince aidoit secretement à Arfamone. Celuy qui fut enuoyé vers luy,

s'aquita avec tant d'adresse de sa commission, qu'il l'empescha de se declarer ouvertement pour Arsamone : neantmoins ne voulant pas non plus se declarer pour le Roy de Pont ; il s'offrit d'estre le mediateur entre ces Princes , ce qui affligea sensiblement Arsamone : qui par cette voye ne demeura pas en estat de pouuoir soutenir la guerre. Car comme le Prince de Paphlagonie & celuy des Cadusiens , n'auoient traité aueques luy, qu'à condition que le Roy de Capadoce se declareroit : ils commencerent de se vouloir retirer de cette entreprise. De plus , les Habitans de Chalcedoine & ceux de Chrisopolis , auoient esté tellement ruinez sous la domination des Rois de Pont , qu'ils ne pouuoient pas fournir aux frais de la guerre : si bien qu'Arsamone voyant qu'il s'estoit engagé vn peu legerement en son dessein, se resolut d'entendre à quelque Traité de Paix. Mais comme il ne pouuoit se refoudre à s'assurer en la parole de ses ennemis, apres ce qu'ils auoient fait au Roy son Pere : il declara à celuy que Ciaxare enuoya vers luy, qu'il ne vouloit point traiter, si le Roy de Pont ne donnoit des Ostages, comme il s'offroit d'en donner. Ciaxare sçachant bien que le Roy de Pont auroit eu autant de peine à se fier à Arsamone, qu'Arsamone en auoit à se fier au Roy de Pont, proposa que de part & d'autre on donnast des Ostages, qui demeurassent en ses mains, ce qui fut accepté également de tous les deux Partis : de sorte que le Roy de Pont enuoya le Prince Aryande à la Cour de Ciaxare, & Arsamone y enuoya aussi le Prince Eurichide. Ce Traité dura six mois entiers, à la fin desquels la Paix fut concludë ; & il fut arresté qu'Arsamone ne prendroit plus la qualité de Roy : qu'il

remettroit Chalcedoine au Roy de Pont : qu'on luy laisseroit la Ville de Chrisopolis, & tout le Pais d'alentour pour en jouir comme Vassal de ce Prince : & qu'il ne seroit point obligé ny de demeurer, ny d'aller à Heraclée, ny d'y enuoyer mesmes les Princes ses Enfans. Avant ce Traité, le Prince Sinnesis auoit fait toutes choses possibles pour obliger le Roy son Pere à souffrir que les Mariages qu'il auoit eu dessein de faire s'acheuassent ; mais il n'y voulut iamais entendre : ce qui affligea si extraordinairement le Prince Sinnesis, qu'il n'en estoit pas connoissable. Cependant nous apprenions tousiours que Spitridate estoit en prison, & mesme plus rigoureuse qu'à l'ordinaire : car depuis le retour de celuy qui portoit la Lettre de la Princesse Araminte, dont Arsamone auoit eu quelque soupçon, la Princesse Aristée ne le voyoit plus : ce qui ne donnoit pas vn petit redoublement d'inquietude, ny au Prince Sinnesis, ny à la Princesse Araminte : qui n'auoient point d'autre consolation que celle de se pleindre ensemble. Pharnace qui n'auoit pas son Protecteur à Heraclée, ne parloit pas souuent à la Princesse : & Artane mesme avec toute son insolence & toute son adresse, ne trouuoit gueres souuent l'occasion de l'entretenir. Neantmoins comme Pharnace estoit en chagrin de son malheur, quoy qu'Artane ne luy fust pas vn Rival redoutable, il ne laissa pas de le mal-traiter à diuerses fois : dans les premieres, ce lasche agit encore si adroitement : qu'il ne sembloit pas qu'il manquast de cœur : mais aux dernieres injures qu'il receut de Pharnace, ayant esté contraint malgré qu'il en eust, de mettre l'Espée à la main contre luy ; il se deshonnora beaucoup plus en se batant, qu'il n'auoit fait en ne se batant

pas : & l'auersion de la Princesse eut alors vn si iuste fondement, que personne ne trouuoit plus estrange qu'elle le traitast avec vne extrême froideur. Cependant la nouuelle de la conclusion du Traité de Paix, pour lequel le Prince Aryande estoit en ostage, estant arriuée à Heraclée, & le Prince Sinnesis scachant de certitude qu'il n'épouserait point la Princesse Aristée, en fut si sensiblement affligé, que la fièvre luy en prit : & en quatre iours il fut à l'extremité. Le Roy son Pere apprenant la grandeur de son mal, & n'en ignorant pas la cause, en conceut vne douleur meslée de dépit si excessiue, qu'il en mourut subitement : sept iours apres, le Prince Sinnesis quitta la Couronne, dont il ne goustas pas les douceurs : & il mourut en priant la Princesse sa Sœur d'aimer toujours Spitridate, & de protéger Aristée. Je vous laisse à iuger en quel déplorable estat demeura la Princesse Araminte, qui auoit sans doute pour le Roy son Pere toute la tendresse qu'une personne bien née doit auoir : mais qui auoit encore pour le Prince Sinnesis son Frere, vne amitié la plus forte du monde. Car outre qu'elle estoit sa Sœur, il estoit aimable, quoy qu'il fust d'un naturel vn peu violent : de plus il l'aimoit beaucoup, & auoit vne affection tres tendre pour Spitridate : de sorte qu'elle perdoit en la personne de ce Prince, vn Frere, vn Amy, & vn Protecteur de son Amant. Aussi sentit elle cette perte d'une estrange façon : la douleur l'accabla si fort, qu'elle fut plus de trois iours sans se pouuoir plaindre : tant le saisissement de son cœur estoit grand. Pharnace n'en estoit pas si affligé : car scachant l'amitié que le Prince Aryande auoit toujours eue pour luy, il s'imaginait qu'estant Roy, il luy seroit plus aisé d'obli-

ger la Princesse Araminte à ce qu'il voudroit. Pour Artane, comme il n'y perdoit, que parce que Pharnace y gaignoit, cela ne fit pas vn grand changement en son esprit. Je ne me trouuay pas mesme en estat de consoler la Princesse, car ma Mere mourut en ce temps là : & par vn sentiment d'amour pour sa Patrie : & par vn desir ardent que les intentions de la Reine sa Maistresse fussent accomplies, elle me commanda si absolument de seruir tousiours autant que ie le pourrois toute la Maison d'Arfamone, & en particulier Spitridate, que ie m'y trouuay encore plus engagée qu'auparavant : ce que ie pûs faire d'autant plus facilement, que l'on ne donna point d'autre Gouvernante à la Princesse. Cependant le nouveau Roy de Pont qui regne aujourd'huy, ou pour mieux dire qui ne regne plus, estoit en chemin pour reuenir à Heraclée (où l'on auoit rendu aux deux Princes morts, tous les honneurs qui estoient deus à leur condition) & ce fut pendant ce voyage, qu'il apprit la mort du Roy son Pere, & celle du Prince Sinnesis. En ce temps là nous sceusmes que le Traité de Paix auoit esté executé : qu'Arfamone estoit sorty de Chalcedoine, & estoit allé à Chrisopolis : & qu'ainsi Spitridate auoit changé de prison. Quinze ou vingt iours se passerent de cette sorte, pendant quoy les Habitans d'Heraclée se preparoient à receuoir leur nouveau Roy, le plus magnifiquement qu'ils pouuoient : mais il vint vn ordre de luy, par lequel il defendoit qu'on luy fist aucune ceremonie : ne voulant pas si tost mesler la joye à la douleur. La Princesse estant donc dans vne melancolie estrange ; & ne faisant autre chose que prier les Dieux, & se pleindre en secret aussi souuent qu'elle le pouuoit faire : ie l'obligeay

malgré qu'elle en eust, à descendre vn soir dans les Iardins du Palais, afin d'y prendre l'air : car ie voyois vn si grand changement en son taint, que i'auois peur qu'elle ne tombast malade. Comme nous y fusmes, elle choisit vne Allée sombre & estroite, qui estant palissadée des deux costez, entre les grands Arbres qui la couurent, fait que c'est la plus melancolique, & pourtant la plus agreable chose du monde : car il y a deux fontaines aux deux bouts & vne au milieu, de qui le murmure excite encore à la réverie. La Princesse ayant donc choisi cette Allée pour se promener, elle n'y voulut estre accompagnée que de moy, pour qui elle n'auoit iamais eu cette crainte, que les ieunes personnes ont accoustumé d'auoir pour celles qui prennent en quelque façon garde à leurs actions : parce que comme ie n'estois pas d'un âge assez auancé pour luy donner de l'auersion, & que ie l'auois tousiours plustost conseillée avec respect & soumission, qu'avec orgueil & suffisance, elle viuoit avecques moy dans vne sincerité, & dans vne confiance tres obligeante. Apres auoir donc repassé tous ses malheurs, & donné beaucoup de larmes à la memoire de Sinnesis : elle donna quelques vnes de ses pensées au malheureux Spitridate. N'est il pas vray, Hesionide, me dit elle, que ce Prince est bien infortuné, de perdre vn Royaume, en perdant mesme la Personne pour qui il s'estoit resolu de le perdre ? Car enfin le Roy mon Frere, quand mesme Arsamone l'auroit deliuré, ne consentiroit iamais à son bonheur : tant parce qu'il ne l'aime pas, que parce qu'il aime Pharnace : Ainsi ie me voy exposée à vne persecution estrange, dès qu'il sera arriué. Encore, disoit elle, si Spitridate scauoit

la iustice que ie rends à son merite , & combien i'obeis exactement au Prince Sinnesis mon Frere, i'aurois quelque consolation , de ce qu'il seroit consolé : mais il ne plaist pas à la Fortune , & ie n'ay qu'à me preparer à tous les malheurs imaginables. Madame, luy dis-ie, il ne faut iamais s'affliger avec excès , des maux qui ne sont pas encore arriuez , parce que peut-estre ils n'arriueront iamais : & puis , adjoustay-ie, croyez vous estre aussi obligée de suiure les volontez du Roy vostre Frere, que celles du feu Roy vostre Pere ? Si ie n'estois que sa Sœur, repliqua t'elle, ie pense que cela ne seroit pas égal : mais estant sa Sujette aussi bien que ie suis sa Sœur , ie suis aussi obligée de luy obeir, que ie l'estois au feu Roy mon Pere. Apres plusieurs semblables discours, remarquant que la nuit s'approchoit (car comme nous n'estions encore qu'au Printemps les iours n'estoient pas extrêmement longs) ie voulus luy persuader de se retirer , mais voyant que la Lune éclairoit, elle ne creut pas mon conseil : & elle voulut au contraire s'aller asseoir à vn des bouts de l'Allée, aupres d'une de ces Fontaines. A peine y eut elle esté vn demy quart d'heure, que ie vy approcher vn homme, que ie creus estre vn Officier de la Princesse, qui venoit luy dire quelque chose : mais ie fus estrangement surprise , lors que cét homme que ie ne pouuois connoistre, en vn lieu qui n'estoit éclairé que des rayons de la Lune, qui trauersant l'épaisseur des Arbres , ne donnoient qu'une assez sombre lumiere ; s'aprochant dauantage de nous , Madame (dit il à la Princesse en la saluant avec beaucoup de respect) souffrirez vous que le malheureux Spitridate vienne mesler ses larmes avec les vostres, & vienne vous aider à pleindre vos

malheurs en pleignant aussi les siens ? Vous pouvez penser, Seigneur, quelle fut la surprise de la Princesse & de moy, d'entendre vne voix que nous ne pouvions méconnoître : elle fut si grande, que la Princesse en fit vn cry si haut, que quelques vnes de ses Filles vinrent dans l'Allée où nous estions, croyant qu'elle les appelloit. Mais m'estant promptement avancée, ie leur dis qu'elle ne vouloit rien : & que c'estoit seulement vn redoublement de douleur qui luy auoit pris, en parlant à vn homme qui luy venoit demander vne grace aupres du nouveau Roy. En suite de cela m'estant rapprochée de la Princesse, i'entendis que Spitridate voyant qu'elle ne luy respondoit presque que par des larmes, continuoit de luy parler. Je suis au desespoir, Madame, luy disoit il, de renouveler toutes vos douleurs : & de voir que ma presence au lieu de vous consoler vous afflige. Je vous demande pardon, luy dit elle, de vous recevoir si mal : Mais, Spitridate, ma foiblesse a vne cause si legitime, que vous la devez excuser. Le Prince Sinnesis mon Frere vous aimoit avec tant de tendresse, que ie n'ay pû vous voir sans vn renouvellement de douleur que ie n'ay pû empêcher de paroître : & tant de choses différentes m'ont passé dans l'esprit en vn moment, qu'il n'est pas estrange que ma raison en soit vn peu en desordre. Car enfin le souuenir du passé ; la crainte de l'aduenir ; & la surprise de voir aupres de moy vne Personne que ie croyois en prison, sont ce me semble d'assez legitimes causes du trouble qu'on voit en mon ame. J'auois esperé, Madame, luy dit Spitridate, que cette derniere aduanture vous surprendroit sans vous affliger : aussi a t'elle fait, respondit elle, mais elle ne me

resioüit pas autant qu'elle feroit, si le Prince mon Frere estoit encore viuant. Cependant dites moy ie vous en coniure, par quelle voye la colere d'Arfamone a esté appaisée : elle ne l'a point esté, Madame, repliqua t'il, & ie l'auray sans doute encore extrêmement irrité par ma fuite. Quoy, luy dit elle, ce n'est pas de son consentement que vous estes sorty de prison ? Nullement, reprit il, & la Princesse Aristée ma Soeur, est celle à qui i'ay l'obligation de ma liberté. Car apres que l'on m'eut mené de Chalcedoine à Chrisopolis, elle remarqua que le lieu où l'on me mit, n'estoit pas si inaccessible que celuy où i'auois esté auparavant : de sorte que dés les premiers iours que i'y fus, ne voulant pas donner loisir au Prince mon Pere de s'en apperceuoir, elle gagna trois de mes Gardes : qui par vne fenestre qui n'estoit point grillée, & qui donnoit dans le fossé du Chasteau, me firent sauuer, & me menerent déguisé dans vne Maison de la Ville où ie fus trois iours. En suite dequoy, comme nous ne scauions encore que la nouuelle de la mort du Roy vostre Pere, qui comme vous scauez, a precedé celle du Prince Sinnesis ; ma Soeur me conseilla elle mesme de venir trouuer ce Prince, qu'elle croyoit alors estre Roy : & elle eut la bonté de me donner la plus grande partie de ses Pierreries pour la commodité de mon voyage. En chemin i'ay apris la seconde perte que vous auez faite, & que i'ay faite aussi bien que vous : Mais quoy que i'aye bien iugé, qu'il ne seroit pas trop seur pour moy de venir icy, puis que le Prince Aryande est Roy, & y doit bien tost estre : ie n'ay pû toutesfois me resoudre à me priuer de la consolation de venir à vos pieds, Madame, vous demander ce qu'il vous plaist que

Je fasse, & quelle doit estre ma vie. Plûst aux Dieux, repliqua la Princesse en soupirant, que ie pusse la rendre heureuse: mais Spitridate, la Fortune est plus puissante que moy: & i'ay bien peur qu'elle n'y veuille pas consentir. Pourueu que vous y consentiez, respondit il, ie ne pense pas qu'elle puisse m'empescher d'estre heureux. Je souhaite, repliqua t'elle, que ce que vous dites soit vray, mais ma raison ne me montre pas les choses comme vous les voyez. Cependant Spitridate, quoy que ie ne puisse nier que ie ne reçoie quelque consolation à pleurer avecques vous: neantmoins ie tremble de vous voir à Heraclée. Car enfin le Roy mon Frere doit arriuer icy dans peu de iours: & s'il vient à sçauoir que vous y ayez esté déguisé, que ne pensera t'il point, & que ne deura t'il point penser? Quoy, Madame, interrompit Spitridate, à vous entendre parler, il semble que vous veüilliez déjà me chasser d'aupres de vous: puisque vous dites que le Roy viendra bien tost, & qu'il sçaura peut-estre que i'auray esté icy. Ha, Madame, ne me traitez pas si cruellemēt: ie suis logé en vn lieu tres seur: & comme ie n'ay rien à faire à Heraclée qu'à vous voir, il n'est pas aisé que ie sois découuert. Il l'est encore bien moins, respondit elle, que ie puisse exposer ma reputation & vostre vie, par des entreueuës qui quoy que tres innocentes, pourroient estre creuës tres criminelles. Il est mesme desia si tard, reprit elle, qu'il n'est pas possible que l'on ne trouue quelque chose d'estrange, à voir qu'une Personne affligée se promene si long temps: c'est pourquoy Spitridate, dit elle en se leuant, il faut vous quitter. Ce ne sera pas du moins, Madame, luy respondit ce Prince, sans me faire l'hōneur de me promettre de me donner vne autre occasion de vous entre-

tenir : ie ne puis vous accorder ce que vous me demandez, repliqua t'elle ; mais Hesionide vous verra encore vne fois en quelque lieu. Ce me sera tousiours vne grande grace, respondit il , neantmoins Madame , la passion que i'ay pour vous, ne s'en contentera pas : & il importe tellemēt au bonheur de toute ma vie , que ie vous entretienne avec quelque loisir; que ie vous declare, Madame, que ie ne sortiray point d'Heraclee , que vous n'ayez accordé à ma respectueuse passion , la grace que ie vous demande. Ie ne vous la demande pas, Madame, par mon propre merite: ie vous la demande au Nom du Prince Sinnesis , qui vous a tant de fois parlé en ma faueur. Cette coniuration est bien pressante , reprit elle , mais tout ce que ie puis est de vous promettre que ie feray tout ce que ie pourray pour me resoudre à vous voir encore vne fois. Ie seray tous les iours à pareille heure dans cette Allée , reprit il , où ie pourray receuoir vos ordres seurement : parce que le Iardinier du Palais est absolument à moy, comme ayant long temps seruy chez le Prince mon Pere : & ç'a esté luy qui m'est venu aduertir que vous estiez icy. Ie ne consens pas que vous vous exposiez tous les iours à estre veu, respondit elle , mais dites seulement à Hesionide où vous logez , & elle se chargera du soin de vous aduertir de ma volonté. Apres cela la Princesse le quitta : & Spitridate m'ayant dit où il logeoit , il se trouua que c'estoit chez vne personne de ma connoissance : & en qui ie me pouuois fier de toutes choses. Comme la Princesse fut retournée à son Apartement , elle parut plus réveuse & plus melancolique qu'auparauant que d'auoir veu Spitridate: en effet quand elle songeoit que ce

Prince auroit encore irrité Arsamone par sa fuite, & qu'il irriteroit encore estrangement le Roy de Pont, s'il venoit à sçauoir qu'il fust déguisé dans Heraclee, elle trouuoit auoir lieu de s'affliger. De sorte que pour eüiter ce malheur, elle voyoit qu'il falloit obliger Spitridate à en sortir bien tost, sans sçauoir en quel lieu de la Terre ce Prince infortuné pourroit trouuer vn Azile. Cependant la chose n'auoit point de remede : car elle ne pouuoit ignorer, que le Roy de Pont n'aimant pas Spitridate, & aimant Pharnace comme il faisoit, ne voulust l'obliger à l'espouser. Elle sçauoit aussi que ce Prince n'auoit iamais approuué la Politique du feu Roy son Pere, qui auoit voulu faire vne double alliance avec Arsamone : & qu'au contraire, il auoit souuent dit, qu'il estoit bien plus certain de s'assurer la possession du Royaume de Bithinie, en destruisant ceux qui y pretendoient, qu'en les eleuant & en les flatant : Ainsi elle ne voyoit de tous les costez, que des malheurs pour Spitridate. C'estoit en vain que ie luy disois, que quand il plaisoit aux Dieux, ils changeoient le cœur de tous les hommes : car quelque confiance qu'elle eust en eux, elle n'en pouuoit attendre vne chose, où il y auoit si peu d'apparence. Le lendemain au matin il vint nouuelle que le Roy ne vouloit pas que l'on sçeust precisément le iour qu'il arriueroit : mais qu'enfin il estoit assuré qu'au plus tard ce seroit dans quatre ou cinq iours. La Princeesse voyant donc qu'il y auoit si peu de temps à se determiner, & qu'il seroit tres dangereux d'attendre à reuoir Spitridate, que ce Prince fust reuenu : m'ordonna de luy parler, & de tascher de le faire resoudre à partir sans la voir. Mais il ne me fut pas possible : ioint qu'à dire la

verité, ie ne m'opiniastray pas extrêmement à vouloir combattre son dessein, parce que ie creus que ie le ferois inutilement: & parce qu'en effet il me sembla que ce Prince auoit raison. Peut-estre que l'amour de ma Patrie m'abusa: mais quoy qu'il en soit, ie dis à la Princesse, ce que Spitridate m'auoit dit: qui estoit qu'absolument il la vouloit re-voir ou mourir. La Princesse apprenant donc son obstination, & voyant que plus elle attendoit, plus il y auroit de danger pour Spitridate & pour elle: se resolut enfin à souffrir qu'il luy parlât encore vne fois. Nous fumes long temps à resoudre, si ce seroit dans les Iardins du Palais ou dans sa Chambre: & nous creusmes apres y auoir bien pensé, que les Iardins estoient le plus à propos; parce que depuis la mort du Roy, on rēdoit ce respect à la Princesse, de n'y aller pas avec la mesme liberté que l'on faisoit auparauāt. Ioint que si par malheur l'on venoit à decouurir la chose, elle pourroit aussi tost passer pour vne surprise faite à la Princesse, que pour vne entreueuē où elle auroit cōsenty: ce qui ne pourroit pas estre, si elle voyoit Spitridate dans sa chambre. I'auertis donc ce malheureux Prince, de se rendre vers le soir dans les Iardins du Palais, & dans la mesme Allée où il auoit desia veu la Princesse: qui pensa plus de vingt fois manquer à la parole qu'elle m'auoit fait donner. L'on eust dit qu'elle alloit faire vn crime effroyable, tant elle y auoit de repugnance: & si ie ne l'eusse presque forcée à descendre dans ces Iardins, ie pense qu'elle n'en auroit rien fait. Elle y fut donc sans y mener personne que ses Filles, qui suiuant leur coustume, ne la suiurent pas dans cette Allée solitaire, où elles n'alloient iamais, si elle ne les y appelloit: de sorte que i'y fus seule avec elle.

Comme nous y allâmes d'assez bonne heure, afin que cette Promenade ne parust pas extraordinaire, Spitridate n'y estoit pas encore arriué, car il fa-
loit qu'il attendist qu'il fust presque nuit. Ce n'est pas qu'il ne fust admirablement bien déguisé, & qu'il ne fust logé si près d'une des portes du lardin, qu'il eust pû y venir presque sans danger : neant-
moins ieluy auois si fort recommandé de ne ve-
nir pas trop tost, qu'il m'obeît : & il s'en faloit peu qu'il ne fust nuit quand il arriua. Mais comme la
Lune éclairoit, il n'estoit pas fort estrange que la
Princesse se promenast tard : principalement y
estant si accoustumée. Je ne m'amuseray point à
vous redire les remerciemens que Spitridate fit à
Araminte, de la seule faueur qu'elle luy auoit ia-
mais accordée : car ils furent si respectueux, & si
pleins de reconnoissance & de passion, que tou-
tes mes expressions seroient trop foibles, pour
vous faire comprendre les veritables sentimens
de ce Prince. La Princesse l'écouta presque sans
luy répondre, pendant plus d'un quart d'heure :
mais enfin apres auoir fait vn grand soupir, Spitri-
date a quelque raison, luy dit elle, de m'estre obli-
gée de faire ce que ie fais pour luy : toutesfois il a
bien plus de sujet de se pleindre de la Fortune,
de ce qu'elle l'a engagé en l'affection d'une per-
sonne qui ne peut que le rendre malheureux. La
Fortune, Madame, reprit il, n'a point de part à la
passion que j'ay pour vous : & elle est sans doute
vn pur effet de vostre beauté, de vostre vertu, de
mon inclination, & de ma raison tout ensemble :
& ie suis mesme persuadé, adiousta t'il, que si vous
le voulez, toute la malignité de cette capricieuse
Fortune qui persecute aussi souuent l'innocence,
qu'elle protege le vice, ne pourra m'empescher

d'estre heureux. Oüy, diuine Princesse, si le malheureux Spitridate trouue quelque place en vôtrecœur, & que vous ayez la bonté de l'assurer de la luy conseruer tousiours, il ne se pleindra iamais d'aucun malheur qui luy arriue. Toutes les disgraces de sa Maison seront effacées de sa memoire: toutes les siennes particulieres, ne l'affligeront plus avec excès: & la seule pensée d'estre dans le cœur de l'adorable Araminte, enchantera toutes ses douleurs, & luy en osterà le sentiment. I'ay sçeu, Madame, depuis que ie suis icy, adioustà t'il, que le Prince Sinnesis vous a priée en mourant, & priée deuant tout le monde, d'auoir quelque affection pour moy: c'est Madame, ce qui me fait plus hardy: & ce qui m'oblige à vous coniu-rer, de ne refuser pas cette grace à vn Prince, qui ne vous auroit iamais rien refusé. Ainsi, Madame, ne me dites point s'il vous plaist, que le Roy qui regne aujourd'huy ne m'aimant pas, vous ne deuez point souffrir que ie vous aime: Ie suis pourtant sa Soeur & sa Sujette, interrompit la Princesse; vous estiez aussi l'une & l'autre du Prince Sinnesis quand il est mort, reprit il, & le Roy qui va regner, n'ayant pris la Couronne que de sa main, ne doit pas s'il est iuste, vous obliger à manquer de suiure ses dernieres volontez; puis qu'enfin il estoit son Roy, comme il est à present le vostre. Ha, Spitridate, s'écria t'elle, que les intentions d'un Roy mort sont mal executées, en comparaison des commandemens d'un Roy viuant? vn Regne de sept iours, reprit elle, & de sept iours encore où la mort regnoit desia sur ce Prince, ne sera pas conté par son successeur: pourueu qu'il le soit par vous, respondit Spitridate, ce sera tousiours beaucoup. Oüy, repliqua t'elle

t'elle en soupirant, vous pouvez vous assurer, que les dernieres paroles du Prince Sinnesis, confirmant dans mon cœur tous les sentimens que vostre vertu y a inspirez, ie seray toute ma vie pour vous, ce que ie suis presentement: Mais Spitridate vous n'en serez gueres plus heureux, & i'en seray beaucoup plus infortunée. Car enfin ie preuoy que peut-estre est-ce icy la derniere fois que ie vous parleray: La derniere fois Madame! interrompit il, ha si cela doit estre, il faut donc que ce soit icy le dernier iour de ma vie. De grace, Madame, ne m'ostez pas l'esperance, si vous ne voulez m'en permettre d'auoir recours à la mort: Esperez donc, si vous le pouvez, luy dit elle, & iouissez d'un soulagement, que ie ne scaurois prendre pour moy mesme. C'est sans doute, luy dit ce Prince affligé, que vous connoissez bien que vous ne ferez pas tout ce que vous pourriez faire pour mon bonheur: Je ne feray pas peut-estre, reprit elle, tout ce que ie pourrois faire: mais ie vous promets de faire du moins tout ce que ie dois, si ie ne fais pas tout ce que ie puis. Car apres tout, dit elle, qu' imaginez vous, en l'estat où sont les choses, que ie puisse faire pour vostre satisfaction? Je n'oserois le dire, Madame, respondit Spitridate, parce que puis que vous ne l' imaginez pas de vous mesme, c'est vne preuve indubitable, que vous ne voulez rien faire pour moy. Je veux faire, reprit elle, tout ce qui ne sera point contre la vertu & contre la prudence: ne pouvez vous donc pas, Madame, interrompit il, m'assurer que toute la puissance du Roy ne vous obligera point à espouser Pharnace? Et si ce n'est pas trop vous demander, ne pouvez vous pas encore me permettre d'esperer, que s'il arriue quelque changemēt auan-

tageux en ma fortune, elle sera inseparable de la vostre? Je sçay bien, Madame, qu'estant sans Couronne & sans Royaume, il y a de la temerité de parler ainsi: mais puis que ie ne suis en ce malheureux estat, que pour n'auoir pas voulu remonter au Thrône de Bithinie, que le Roy vostre Frere occupe iniustement: il me semble que ie n'en dois pas estre méprisé de la Princesse Araminte. Vous auez raison, luy dit elle, & ie vous estime bien plus, de ce que vous meritez des Couronnes, que ie ne fais ceux qui les portent sans les meriter. Mais apres tout, Spitridate, quand ie vous auray promis de n'épouser point Pharnace, comme peut-estre ie le puis sans crime, vous n'en serez pas plus heureux: car enfin vous iugez bien, que ie ne vous épouseray pas, contre la volonté du Roy. Il est vne bien-seance, que les personnes de ma condition doiuent tousiours garder: & puis quand mesme ie ne le voudrois pas faire, que deuiendrions nous? Vous estes mal avec le Prince Arsamone pour l'amour de moy: vous n'oseriez demeurer dans cette Cour: les Rois voisins ne vous receuront pas, estant Fils d'un Prince malheureux & foible, de peur d'irriter un ieune Roy, qui leur pourroit declarer la guerre: Ainsi, Spitridate, quand ie n'écouterois ny la Raison ny la Prudence, & que vous n'écouteriez que la seule affection que vous auez pour moy, vous n'y consentiriez pas: & vous ne voudriez pas sans doute mener vne Princesse errante & déguisée par toute l'Asie. Non, Spitridate, non, vous ne le voudriez pas: & ie suis assurée que vous aimez Araminte d'une maniere plus noble & plus desinteressée. Ne pensez pourtant pas, que le plus grand obstacle fust la peine qu'il y auroit à suivre vostre fortune: ce n'est

point cela, ie vous le proteste, mais c'est la honte qu'il y auroit, à prendre vne semblable resolution. L'amour, Spitridate, peut estre vne passion innocente, ie l'aduouë: pourueu que tous les effets en soient innocens, & qu'elle ne déregle iamais la raison. C'est pourquoy pour iustifier l'indulgence que i'ay eüe pour la vostre, il faut ne rien faire que de raisonnable. Dites donc, Madame, ce que vous voulez que ie face, interrompit il, vous assurant que pourueu que vous ne me deffendiez pas de vous aimer, ny d'esperer d'estre aimé de vous, ie vous obeiray exactement. Vous m'embarassez d'une estrange sorte, reprit elle, car que puis-je vous conseiller? le mieux toutesfois que vous puissiez faire, est, ce me semble, d'aller inconnu dans quelque Pais estrange: iusques à ce que la Princesse Arbiane & la Princesse Aristée, ayent fait vostre paix avec Arsamone. Ie voy bien, Madame, respondit Spitridate, que ce que vous dites est bon, pour me remettre sous la sujection du Roy vostre Frere, comme le Prince mon Pere y est: mais ie ne voy pas que cela soit fort propre à me donner la possession de la Princesse Araminte: puis que ie sçay de certitude que quand Arsamone ne possederait qu'une malheureuse Cabane, de tout le Royaume qui luy appartient: il ne consentiroit iamais à nulle alliance avecques le Roy de Pont, non plus que le Roy de Pont n'en voudroit iamais auoir avec Arsamone. Ainsi, Madame, puis que l'affection que vous me faites l'honneur d'auoir pour moy, n'est pas assez forte pour aller un peu au delà des iustes bornes de la prudence ordinaire, il faut me resoudre à la mort: & ie voy bien en effet, que les prieres d'un Roy mourant sont bien foibles, puis qu'elles ne peuuent.

rien obtenir de la meilleure Princesse du monde pour tous ceux qui ne l'adorent point: & de la plus rigoureuse, pour l'homme de toute la Terre qui la reuere le plus. Mais, Spitridate, de qui vous pleignez vous ? interrompit elle : de vous, Madame, repliqua t'il, qui voulez me persuader que vous ne me haïssez point, & qui me refusez pourtant toute sorte de secours. Car enfin si vous m'aimiez, vous diriez absolument que vous n'épouserez jamais Pharnace : & que si les Dieux le permettent Comme Spitridate alloit continuer son discours, Artane vint aduertir la Princesse que le Roy alloit arriuer. Par bonne fortune i'entendis sa voix à trauers de la Palissade : de sorte que nous fîmes retirer ce Prince en diligence. Cela ne pût toutesfois estre si promptement fait, qu'Artane n'entre-vist quelqu'un lors qu'il entra dans l'Allée: mais apres auoir donné cet aduis à la Princesse, elle luy donna la main, afin qu'il ne demeurast pas dans ce lardin. A peine fûmes nous à son Appartement, que le Roy arriua : ainsi Artane ayant vn pretexte de la quitter, le fit en diligence : & au lieu d'aller saluer ce Prince, il retourna dans le lardin, pour voir s'il ne pourroit tirer nulle connoissance de ce qu'il auoit veu. Par malheur, Spitridate n'en auoit encore pû sortir, parce qu'il auoit trouué la porte la plus proche de son logis fermée ; Artane l'aperceuant donc le suiuit, & voyant que c'estoit vn homme qui ne vouloit pas estre veu, il creut bien que c'estoit celuy qui auoit parlé à la Princesse. Il s'imagina mesme, que peut-estre c'estoit Pharnace: mais Spitridate ayant esté contraint de quitter les Allées couuertes, & de traueser vn Parterre, quoy qu'il fust déguisé, neantmoins au clair de la Lune, il le reconnut à la taille & au marcher: ou du moins

il soupçonna que ce pouuoit estre Spitridate. Et il le soupçonna d'autant plûtoſt, qu'il auoit appris ce iour là par des gens de Bithinie qui eſtoient venus à Heraclée, que ce Prince eſtoit échapé de la priſon où Arſamone le tenoit : de ſorte que ce ſoupçon ne fut pas plûtoſt dans ſon cœur, que ſa curioſité redoubla. Il ſuiuit donc Spitridate, comme ie l'ay dit, non ſeulement iuſques à la porte du Iardin, mais meſme dans les Ruës, & iuſques à la Maiſon où il logeoit : ce qui acheua de le confirmer dans ſon opinion, car il ſçauoit bien que ceux qui l'habitoient, eſtoient des gens en qui Spitridate ſe pouuoit fier. Le vous laiſſe à iuger, combien cette veuë affligea Artane : neantmoins apres y auoir bien penſé, il ne fut pas marry de cette rencontre, & il prit la reſolution pour obliger le Roy, & pour ſe deffaire d'un Riual, d'aller luy dire qu'aſſurément Spitridate tramoit quelque nouuelle coniuration contre l'Eſtat : car il ne voulut pas engager la Princeſſe, de peur de l'irriter trop : & il fit ſemblant de croire qu'elle n'y auoit nul intereſt, ſçachant bien que celui de l'Eſtat ſuffiroit. Il eſtoit pourtant tres faſché que Pharnace ne partageaſt pas la douleur qu'il auoit, d'auoir appris que Spitridate eſtoit aſſez bien avec la Princeſſe, pour ſouffrir qu'il fuſt déguisé dans Heraclée pour l'amour d'elle : ſi bien qu'il prit la reſolution de luy faire ſçauoir la choſe indirectement, & de n'apprendre au Roy que ce qui pouuoit le regarder en particulier. Artane fut donc ſaluer ce Prince, qu'il n'auoit point encore veu : & le priant tout bas qu'il luy peuſt parler en ſecret d'une affaire tres importante, & qui preſſoit extrêmement : le Roy ſortit de la Chambre de la Princeſſe où il n'auoit preſques point tardé : & le prenant par la

main, il le mena dans la sienne, où Artane luy dit ce qu'il auoit resolu de luy dire. Le Roy n'eut pas plütoſt entendu, que Spitridate eſtoit déguisé dans Heraclee, qu'il creut en eſſet qu'il y auoit vne coniuration tramée contre luy: ſi bien que ſans perdre temps, il commanda ſecrettement au Capitaine de ſes Gardes, d'aller avec main forte à la Maiſon où Artane auoit veu entrer Spitridate; d'y chercher ſoigneuſement par tout: & de ſ'aſſurer de la perſonne de ce Prince ſ'il y eſtoit comme il en auoit eſté aduerty. Enfin, Seigneur, que vous diray-ie? Le Roy de Pont fut obeï: & Spitridate qui eſtoit ſeul & hors de pouuoir de ſe deffendre, fut pris par cent des Gardes du Roy ſans qu'Artane ſe monſtra à luy, & mené dans vne Tour où l'on mettoit les priſonniers d'Eſtat qui eſtoient gens de haute qualité. Je vous laiſſe à iuger quelle ſurpriſe fut celle de la Princeſſe, d'apprendre à vne heure de là, que Spitridate eſtoit arreſté: d'abord elle creut que le Roy de Pont ſcauoit que ce n'eſtoit que pour elle qu'il eſtoit déguisé: mais n'entendant parler que de coniuration contre l'Eſtat, ſi elle fut en repos du coſté de ſa reputation, elle n'y fut pas pour la vie de Spitridate. Imaginez vous donc, Seigneur, quelle nuit elle paſſa: pour moy i'en puis reſpondre exactement: car ayant dit à ſes Femmes qu'elle ſe trouuoit mal, elle ſe mit au liſt: & ie leur dis que ie ne la quitterois point, afin qu'elles ne l'importunaſſent pas: comme en eſſet ie demeuray auprès d'elle, pour taſcher de la conſoler. Je ne pûs toutefois en venir à bout: parce que de quelque façon qu'elle enuiſageaſt la choſe, elle la trouuoit très dangereuſe pour Spitridate, qui n'eſtoit gueres plus en repos que la Princeſſe. Comme on ne

luy auoit rien dit en le prenant, il ne ſçauoit point ſi cette entre-ueüe auoit eſté deſcouuerte, ou ſi l'on n'auoit fait ſimplemēt que ſçauoir qu'il eſtoit déguifé dans Heraclée: mais le lendemain au matin, il fut éclaircy de ſes doutes: car le Roy luy enuoya demander ce qu'il y eſtoit venu faire: quel deſſein il auoit eu: & quels eſtoient les complices de ſa coniuration: Ce Prince voyāt que l'on ne luy parloit point de la Princeſſe, en eut vne ioye extrême: & reſpondit qu'eſtant ſorty de la priſon où le Prince ſon Pere le retenoit; & ayant apris dans Chriſopolis que le Prince Sinnefis eſtoit Roy, il eſtoit venu à Heraclée, avec intention de chercher vn Azile auprès de luy: qu'en y arriuant, il auoit eſté bien ſurpris, d'apprendre que ſon regne n'auoit duré que ſept iours: & qu'il en auoit eſté ſi affligé, qu'il n'auoit pas eu aſſez de liberté d'eſprit, pour reſoudre d'abord preciſément ce qu'il auoit à faire. Que neantmoins il auoit enfin conclu en luy meſme, de demāder au Roy qui regnoit alors, la meſme protection qu'il auoit attenduë du feu Roy ſon Frere: mais qu'il n'auoit pas eu loifir d'executer ſon deſſein: puis qu'il auoit eſté pris vne heure apres ſon arriuée. Ceux qui luy parloient luy dirent, que pour venir demander vn Azyle au Prince Sinnefis dont il eſtoit fort aimé, il n'eſtoit pas beſoin de ſe déguifer: il reſpondit à cela, qu'auffi ne s'eſtoit il pas déguifé pour venir à Heraclée: mais ſeulement pour pouuoir ſortir de Bithinie: & pour faire le reſte du voyage avec plus de ſeureté ſans train & ſans equipage, que s'il euſt eſté en habit d'un homme de ſa condition. Quoy que ſes reſponſes fuſſent raisonnables, elles ne ſatisfirent pourtant pas le Roy: & il ne douta point du tout, qu'il n'y euſt

vn dessein caché. Car encore qu'il n'ignorast pas la passion de Spitridate pour la Princesse Araminte, il connoissoit toutesfois si parfaitement sa vertu, qu'il ne luy vint aucun soupçon, qu'elle eust contribué à ce déguisement: comme en effet la chose n'estoit pas ainsi: & il creut enfin que la seule ambition, estoit la cause de cette auanture. Pharnace & Artane seruirent beaucoup à le confirmer en cette pensée: le premier comme croyant aisément ce qu'il souhaitoit; & l'autre faisant semblant de le croire, afin de perdre plustost Spitridate. Neantmoins comme il vouloit que la ialousie tourmentast Pharnace aussi bien que luy, il luy fit scauoir adroitement, que l'amour auoit sa part au déguisement de ce Prince: il s'imagina mesme que peut estre pourroit il détruire encore Pharnace, dans l'esprit de la Princesse Araminte par cette voye: iugeant bien que Pharnace voulant nuire à son Riual, donneroit ce nouveau soupçon au Roy: & que si la Princesse le scauoit, elle en seroit extrêmement irritée contre luy. En effet, la chose reüssit d'abord comme l'auoit pensée Artane: car Pharnace fut bien plus malheureux, d'apprendre que Spitridate auoit veu la Princesse, que de croire qu'il eust voulu renuerser l'Estat. La ialousie mesme s'emparant alors de son cœur, le porta, tout genereux qu'il estoit, à insulter sur vn infortuné, & à dire au Roy tout ce qu'on luy auoit dit. La Princesse qui le sceut, en eut vne colere estrange: de sorte qu'Artane trouua par là les voyes de nuire à deux de ses Riuaux tout ensemble: & de les rendre aussi malheureux qu'il l'estoit luy mesme. Il est vray que pour luy, il estoit digne de l'estre: mais il n'en estoit pas ainsi des autres: principalement de Spitridate, qui ne meritoit

pas ses infortunes. Cependant on s'informe par tout, si ce Prince n'a point eu d'intelligence avec quelqu'un : Ceux chez qui il avoit esté logé estant arrestez ; on les interroge : mais quoy que l'on puisse faire, on ne trouve rien ny qui le iustifie, ny qui le convainque : de sorte que dans cette incertitude, il estoit gardé tres estroitement. Ce qui contribua encore beaucoup à son malheur, fut que le Roy de Pont estoit si melancolique & si chagrin, que l'on ne le connoissoit plus, tant il paroissoit changé. D'abord on creut que la mort du Roy son Pere, & celle du Prince son Frere en estoient la veritable cause : mais nous sçeumes bien tost apres, que son inquietude estoit causée par l'amour qu'il avoit pour la Princesse Mandane. Car durant qu'il estoit en ostage aupres de Ciaxare (comme vous l'aurez sans doute sçeu) il en devint si amoureux, que iamais personne ne l'a tant esté : si bien que comme son ame estoit chagrine par l'absence de ce qu'il aimoit, il en estoit plus aisé à irriter, & moins capable de connoistre l'innocence de Spitridate. Toutesfois comme ce Prince est assurément un fort honneste homme, il vivoit bien avec la Princesse sa Sœur : & quoy que Pharnace luy eust parlé de l'entre-veuë de Spitridate & d'elle, il ne luy en parla pourtant pas avec beaucoup d'aigreur : au contraire l'estant venuë voir un iour, apres luy avoir dit auparavant sans colere, tout ce qu'un Prince sage & adroit pouvoit dire, en une pareille rencontre, pour decouvrir ses veritables sentimens : il luy dit encore qu'il estoit bien fâché de luy avoir peut estre causé quelque déplaisir, en faisant arrester Spitridate, pour qui il sçauoit bien qu'elle avoit conçu beaucoup d'estime, par les commandemens du feu Roy son Pere.

& en suite du feu Roy son Frere : mais qu'apres tout , comme il y alloit de son Estat , & du repos de tous les Peuples , il l'auoit necessairement falu faire. Qu'au reste il ne la soupçonnoit point , d'auoir aucune part à la conjuration de Spitridate , qui assurément l'auoit trompée la premiere : & luy auoit voulu persuader, que l'amour toute seule faisoit son déguisement , quoy qu'en effet ce fust son ambition. Seigneur, luy dit elle , si l'affection que Spitridate a témoigné auoir pour moy, n'auoit pas esté authorisée comme vous dites par le feu Roy mon Pere , & par le Prince Sinnesis mon Frere , ie ne vous parlerois pas comme ie m'en vay vous parler: mais puis que cela est ainsi, ie vous supplieray, Seigneur, de croire que ce Prince n'a iamais eu dessein de remonter au Thrône en vous en renuersant : car s'il eust esté capable d'une pareille chose , il n'eust pas esté si long temps prisonnier du Prince son Pere. Ainsi i'aduoue sans scrupule que ie l'ay veu, parce que ce n'est pas par mes ordres qu'il est venu à Heraclée : & que de plus ie sçay avec certitude , qu'il n'y est pas entré avec intention de coniurer ny contre vostre Personne, ny contre vostre Estat. Car si ie l'en pouuois seulement soupçonner, ie l'accuserois au lieu de le deffendre: & ne vous en parlerois iamais, que pour vous obliger à le punir. Ma Sœur, luy dit le Roy en l'interrompant , ie ne cherche pas la iustification de Spitridate : mais ie veux seulement vous faire connoistre que ie songe à la vostre autant que ie le puis. Au reste, comme vous estes raisonnable & genereuse , ie ne croy pas que vous aimiez plus Spitridate, que la gloire de la Maison dont vous estes : c'est pourquoy il ne faut pas que vous trouviez estrange , si ce Prince estant criminel n'est pas

traité avec la mesme indulgence que i'aurois peut-estre pour vn autre. Car enfin il est d'une Race qu'il faut abaisser : si on ne veut qu'elle opprime ceux dont elle se plaint d'avoir esté opprimée : Ainsi ma Soeur, le moins que ie doive faire, est de tenir Spitridate en vne prison perpetuelle. Si ie le croyois innocent, poursuivit il, toute ma Politique ne pourroit pas m'obliger à cette rigueur : mais puis qu'il paroist criminel, il faut que la chose aille ainsi. Toutefois pour vous consoler, adjousta t'il, de la perte d'un Prince qui a sàs doute de bonnes qualitez, ie vous coniure de vouloir épouser Pharnace : Ha, Seigneur, luy dit elle, ne me parlez s'il vous plaist point de Nopces, si tost apres les Funerailles du Roy mon Pere : & ne me forcez pas à desobeir au commandement que m'a fait en mourant le feu Roy mon Frere. Et que vous a t'il commandé ? repliqua t'il ; Il ma ordonné, dit elle en rougissant, de ne changer point les sentimens qu'il auoit voulu que i'eusse pour Spitridate. Quand il vous parla de cette sorte, reprit le Roy, il ne preuoyoit pas que Spitridate seroit criminel d'Estat : Ha, Seigneur, dit elle, Spitridate est tres innocent : mais sans m'opiniastrer à vouloir que vous executiez les dernieres volontez du Prince Sinnesis : ne me contraignez pas aussi à vous desobeir, en me commandant d'épouser Pharnace. Ce n'est pas qu'il ne soit digne de toutes choses : mais c'est qu'il doit ce me semble suffire, que ie me priue de ce que l'on m'auoit ordonné d'aimer : sans me vouloir contraindre de souffrir l'affection d'un hōme que ie n'aime pas : & pour qui i'auray tousiours beaucoup d'estime, & pourtant beaucoup d'indifference. La Princesse croyoit que le Roy luy parleroit fort aigrement, apres vne declaration

si ingenuë : mais la passion qu'il auoit dans l'ame, luy ayant sans doute appris à excuser en autrui, la foiblesse qu'il sentoit en luy mesme, fit qu'il la quitta sans luy dire rien de fâcheux : demeurant pourtant toujours dans les termes de souhaiter qu'elle épousast Pharnace : & luy disant qu'elle changeroit d'avis avec le temps. L'amour de Mandane occupant l'ame de ce Prince, fut cause qu'il ne songea pas tant à Spitridate : car il ne pensa durant quelques iours, qu'à enuoyer demander la Princesse Mandane à Ciaxare : & qu'à donner les ordres necessaires, afin que cette Ambassade fust magnifique. Cependant la Princesse preuoyant bien que Spitridate ne sortiroit iamais de prison, que par la force ou par l'adresse, se resolut de le deliurer ; & elle s'y porta d'autant plustost, que celuy qui commandoit dans la Tour où il estoit m'auoit vne obligation extrême : car durant le regne du feu Roy, i'auois sauué la vie à vn de ses Enfans, qui s'estoit engagé dans quelque crime : ce Prince luy ayant pardonné à ma consideration. Je fus donc employée à negocier cette affaire importante, que ie conduisis si heureusement durant quinze iours, que i'obligeay enfin cét homme par le souuenir de ce qu'il me deuoit ; par des bienfaits presens ; & par de grandes esperances de l'auenir, à se resoudre de chercher les voyes de deliurer Spitridate sans en estre soupçonné. Comme cette Tour donne sur la Mer, & qu'il y a vne Terrasse qui y est attachée, dont le bout est battu des vagues, il fit demander au nom de ce Prisonnier, la permission de s'y promener vne heure ou deux tous les iours, ce qui luy fut accordé. De sorte que gagnant deux Gardes qui l'y accompagnoient, ils attacherent au haut de cette Terrasse vne

Eschelle de corde, comme si Spitridate se fust sau-
ué par cét endroit; & sans que personne s'en aper-
ceust, le Capitaine de cette Tour enferma ce Prin-
ce & les deux Gardes subornez en vn lieu fort se-
cret : feignant apres cela de faire bien l'empreslé.
Il demande où est Spitridate ? on luy dit qu'il est
sur la Terrasse : il y va avec plusieurs Soldats; & ne
l'y trouuant point, il trouue l'Eschelle qu'il y
auoit fait mettre luy mesme; il la montre à ceux
qui le suiuiuent : dit qu'assurément leurs Com-
pagnons ont trahy : & qu'il est sans doute venu
vn Esquif les prendre au pied de cette Eschelle, de
plus grands Vaisseaux n'en pouuant pas appro-
cher. Il menace mesme ceux qui s'ont en sa presence;
les accuse aussi bien que les autres qui se sont sau-
uez; & tout transporté de fureur en aparence, il
va trouuer le Roy pour l'aduertir de ce qui est arri-
ué. Il luy dit que certainement on reprendra Spi-
tridate, si l'on enuoye promptement apres luy :
qu'il y a lieu de croire qu'il n'aura pas mis pied à
terre proche d'Heraclee : & qu'ainsi infalliblement
si l'on met plusieurs Rameurs dans vne Chalou-
pe, on reprendra ce Prisonnier & ses complices.
Enfin il ioüa si bien, que le Roy mesme fut trom-
pé, & commanda non seulement que l'on mist
plusieurs Barques en Mer : mais il ordonna encore
que l'on prist garde aux Portes de la Ville, pour
voir si Spitridate n'y rentreroit point déguisé : ne
iugeant pas qu'il peust entreprendre de se mettre
en pleine Mer dans vn Esquif; & nul Vaisseau con-
siderable ne manquant au Port, où il en fit faire
recherche. De plus comme Pharnace & Artane
sçauoient bien quelle estoit sa passion pour la
Princesse, ils persuaderent encore au Roy, qu'as-
surément il seroit rentré dans Heraclee en habit

de Pescheur, ou de quelque autre façon : que ne fit on donc point pour le reprendre ! on redoubla les Gardes des Portes ; on mit des Soldats dans toutes les rues ; on chercha dans toutes les Maisons suspectes ; & on n'oublia rien de tout ce qu'on pouuoit faire , qui vray semblablement deust seruir à le trouuer. Le Roy eut quelque leger soupçon que la Princesse auoit aidé à faire échaper Spitridate, & mesme il luy en dit quelque chose : mais comme il n'en auoit nulle preuue, & que ce Prince n'auoit iamais sceu l'obligation que m'auoit ce Capitaine de la Tour : parce que c'auoit esté par le moyen du Prince Sinnesis que i'auois obtenu la vie de son Fils du feu Roy son Pere, ces soupçons se dissipèrent aisément. Cepēdant Spitridate estoit dans la Prison , où l'on ne s'auisa point d'aller chercher : & où il falut qu'il fust quelque temps auparauant que d'oser entreprendre des'éloigner. Comme le Capitaine de la Tour luy eut dit que c'estoit par ma negociation qu'il estoit en prison sans estre prisonnier, il s'imagina bien que la Princesse scauoit la chose : de sorte qu'il me fit demander la grace de me voir auparauant qu'il partist, ce que ie luy accorday sans en parler à la Princesse : me semblant que ie ne pouuois refuser cette faueur, au Fils du veritable Roy de Bithinie. Mais apres luy auoir fait esperer ce qu'il souhaitoit , la difficulté fut de l'executer : neantmoins comme la Femme du Capitaine de la Tour estoit de l'intelligence , ie me resolus d'y aller , avec vne Fille seulement : & d'entrer par vne petite porte desrobée, qui donne vers les Ramparts de la Ville. De vous dire , Seigneur , avec quelstémoignages de reconnoissance pour Araminte & pour moy, Spitridate me parla , il me seroit impossible : enfin

Hefionide , me dit il , ne m'aurez vous deliuré, que pour m'exiler pour tousiours; & n'aurez vous fait que changer mon suplice en vn plus cruel? Seigneur, luy repliquay-ie, c'est plûtoft la Fortune que la Princesse qui vous bannit : mais comme cette Fortune est vne inconstante, il faut esperer que sa legereté vous sera fauorable : & qu'apres auoir tant changé à vostre desauantage, elle changera enfin en vostre faueur. Je le souhaite, repliqua t'il , bien que ie ne l'espere pas : cependant Hefionide, ce me sera vne cruelle chose , s'il faut que ie parte sans dire adieu à ma Princesse : & sans scauoir sa derniere volonté. Pour ce qui est d'apprendre ses intentions , luy dis-ie , ie le puis faire aisément : puis qu'elle me fait la grace, de me confier ses plus secrettes pensées : mais pour la voir, il n'est pas seulement permis d'y songer. Laissez-vous donc conduire, Seigneur, à la prouidence des Dieux : qui peut-estre feront plus pour vous pendant vostre exil que vous ne pensez. Et quoy, Hefionide, me dit il en soupirant, croyez-vous qu'un Prince malheureux & absent , puisse raisonnablement esperer, que la diuine Araminte luy conserue son affection toute entiere? Oüy, Seigneur, luy repliquay-ie, vous le pouuez, & mesme sans craindre d'estre trompé : car comme vous n'estes malheureux que pour l'amour d'elle , il faudroit qu'elle fust fort iniuste , si vostre malheur vous détruisoit dans son ame. Allez donc, Seigneur , chercher quelque Azile , iusques à ce qu'il soit arriué quelque changement dans le cœur du Roy de Pont, & dans celui du veritable Roy de Bithinie. La Princesse scait bien que si vous auiez voulu remonter au Thrône vous l'auriez pû faire : Et elle vous est si sensiblement obligée, d'auoir preferé ses

chaines à vne Couronne, qu'elle n'en perdra jamais le souuenir. Enfin, Seigneur, apres vne longue conuersation, ie fis resoudre ce Prince à partir : comme il auoit encore toutes les Pierreries que la Princesse Aristée luy auoit données en partant de Chrisopolis, il ne voulut rien prendre de tout ce que ie luy offris de la part de la Princesse: car ie sçauois bien qu'elle auoit intention de le faire. Il me pria alors de luy donner vn Billet qu'il escriuit en ma presence : & qui estoit à peu près en ces termes, si ma memoire ne me trompe.



SPITRIDATE

A LA PRINCESSE

ARAMINTE.



Je parts, Madame, puis que vous le voulez: mais ie parts le plus malheureux de tous les hommes. Je ne sçay où ie vay; ny quand ie reuiendray; ny mesme si vous voudrez que ie reuienne: & cependant on me dit, qu'il faut que ie viue & que j'espere. Je ne sçauois pourtant faire ny l'un ny l'autre, si vous ne me l'ordonnez par deux lignes de vostre main: ie vous les demande donc, diuine Princesse, au Nom d'une illustre Personne qui n'est plus:

*plus : & qui viura neantmoins eternellement dans la
memoire de*

SPITRIDATE.

Après m'auoir donné ce Billet, ce Prince me dit encore cent choses pour dire à la Princesse que ie fus retrouver , & luy apprendre le secret que ie luy auois fait de cette entre-veuë. D'abord elle s'en voulut pleindre , mais apres elle n'en fut pas marrie : & ie la pressay mesme si fort , que ie la contraignis de respondre de cette sorte , au Billet de ce Prince affligé.



A R A M I N T E

A S P I T R I D A T E .



*Prenez tant qu'il plaira aux Dieux de
vous laisser viure : & esperez tant
qu'Araminte viura , elle vous en prie :
& mesme si vous le voulez, elle vous
l'ordonne.*

A R A M I N T E .

Le Capitaine de la Tour estant venu prendre ce Billet , m'assura que Spitridate partiroit la nuit suivante , avec les deux Gardes qui auoient aidé à le sauuer , & qu'il prenoit pour le seruir : ayant donné ordre auparauant , à tout ce qui estoit necessaire pour ce départ. Il me dit de plus , que Spitridate luy auoit demandé la permission de luy donner quelquesfois de ses nouvelles , afin qu'il

m'en dist , & qu'il luy peust apprendre des miettes : de sorte que le soir estant venu , nous ne doutasmes point que ce Prince ne fust prest à partir : ce qui nous donna tant d'inquietude , que ie m'estonne que l'on ne s'aperçeut que la Princesse auoit quelque chose d'extraordinaire dans l'esprit. Mais enfin nous aprismes le lendemain , que Spitridate estoit sorty heureusement d'Heraclée , par le mesme endroit par où il auoit feint de s'estre euadé : ce Capitaine y ayant fait venir la nuit vn Esquif pour le conduire à vne Barque qui l'attendoit ; & s'estant seruy de la mesme Eschelle de corde , par où l'on auoit creû que ce Prince s'estoit sauué. Quoy que la Princesse deust bien estre accoustumée à ne voir pas Spitridate , & que par raison elle deust estre plus aise qu'il s'esloignast , que d'estre encore dans la prison d'où nous l'auions tiré : neantmoins il luy estoit impossible de ne sentir pas vn renouvellement de douleur dans son ame , quand elle venoit à penser que peut-estre ne le verroit elle plus iamais. Elle appréhendoit pourtant vn moment apres , qu'il ne fust repris : & ie suis assurée qu'elle desira plus d'une fois des choses , toutes contraires les vnes aux autres. Mais enfin il se falut accoustumer à cette longue & rigoureuse absence , pendant laquelle il arriua tant d'euenemens remarquables : car , comme vous le sçauiez Seigneur, Cixare refusa la Princesse Mādane au Roy de Pōt, ce qui luy fit bien oublier la fuite de Spitridate : en estant si sensiblement touché , qu'il se resolut à declarer la guerre à Cixare , sur le pretexte des Villes d'Anise & de Cerasie. Vous sçauiez, Seigneur, biē mieux que moy ce qui s'y passa : & vous y aquisles trop de gloire , pour pouuoir mesme souffrir que ie vous en renouelle le sou-

liénir exactement. Je ne vous en diray donc, que ce qu'il est nécessaire de vous en dire, pour vous apprendre toute la vie de la Princesse. Aussi tost apres que le Roy de Pont eut receu la nouvelle qu'il estoit refusé par Cixare, il ne songea plus qu'à se preparer à la guerre: croyant que peut-estre cela obligeroit ce Prince à luy dōner la Princesse Mandane. Il enuoya donc demander secours au Roy de Phrigie, qui luy promit de joindre ses interests aux siens : suiuant le dernier Traitté qui auoit esté fait entre le feu Roy de Pont & luy : & de venir mesme commander ses Troupes en personne. Comme le Roy de Pont auoit besoin de tout en cette occasion, il conuia aussi le Prince Arsamone, & Euriclide son second Fils, de venir seruir dans son Armée ; ce qu'Arсамone n'osa refuser. Nous sçeusmes en mesme temps, que ce Prince auoit esté si irrité d'auoir apris, que Spitridate estoit venu déguisé dans Heraclée : qu'il auoit protesté que s'il pouuoit reuenir en sa puissance, il ne le traitteroit pas comme son Fils, mais en Suiet rebelle, & en criminel, qui a rompu sa prison. De sorte que lors que Spitridate, qui s'en alla droit en Paphlagonie, m'escruiuit aussi bien qu'à la Princesse, pour sçauoir si elle vouloit qu'il s'allast hardiment offrir au Roy son Frere, lors qu'il seroit à la teste de son Armée ; elle le luy deffendit : principalement à cause d'Arсамone qui y deuoit estre : & d'autant plus qu'elle auoit eu des nouvelles de la Princesse Aristée, qui luy aprenoient precisément les veritables sentimens d'Arсамone. Mais pendant que les preparatifs de guerre se font, Pharnace & Artane ne perdent point de temps aupres de la Princesse Araminte : & font tout ce qu'ils peuuent pour s'en faire aimer. Bien est il vray,

que leurs soins furent fort inutiles : car comme il n'y a rien qui lie plus estroitement l'amitié entre les personnes veritablement genereuses que l'infortune : Spitridate estoit infiniment mieux dans le cœur de la Princesse , depuis qu'il estoit malheureux pour l'amour d'elle, qu'il n'y auoit esté auparavant. De plus, ayant sçeu enfin qu'Artane auoit esté cause de sa derniere prison , & que ç'auoit esté Pharnace qui auoit aduerty le Roy de Pont de leur entre-veuë : elle en estoit si irritée, qu'elle ne les pouuoit plus souffrir. Cependant apres que les Troupes de Phrigie furent arriuées au rendez-vous general , & eurent ioint celles de Pont , le Roy se disposa à partir ; si bien qu'encore qu'Artane n'eust pas trop d'enuie d'aller à la guerre , il n'osa pourtant faire comme il auoit fait à celle de Phrigie : & il falut qu'il allast où tous les autres alloient. Cōme il n'estoit pas fauorisé du Roy , dans le dessein qu'il auoit pour la Princesse , il ne pût luy dire adieu qu'en public : mais pour Pharnace , il n'en alla pas ainsi : parce que le Roy de Pont venant prendre congé d'Araminte peu accompagné , y amena Pharnace , & l'y laissa , pour faire ses adieux à part. I'estois alors dans la Chambre de la Princesse : & i'aduouë que comme Pharnace auoit beaucoup de merite , i'eus quelque compassion , de voir vne si profonde melancolie sur son visage : & ie souhaitay pour son repos qu'il n'aimast plus la Princesse , puis qu'il n'estoit pas possible qu'elle peust le rendre heureux. Apres que le Roy fut sorty , comme c'estoit sa derniere visite , elle ne luy fut pas aussi seuerre qu'elle auoit esté depuis quelque temps ; & elle souffrit qu'il luy parlast. Madame , luy dit il , ie viens prendre les ordres de vous , auparavant que d'aller à la guerre : &

ie viens enfin vous demander , si ie dois y combattre pour vaincre ou pour mourir ? Si ie dois, dis-ie , ménager ma vie ou l'abandonner ? car c'est de vostre seule volonté que dépend absolument mon destin. Ouy, Madame , si vous me permettez d'esperer, il pourra estre que ie viuray; que ie vaincray ; & que ie reuiendray auprès de vous : mais si vous continuez de me dire que l'esperance est vn bien où ie ne dois point auoir de part : preparez vous au moins, Madame, à me dire aujourd'huy le dernier adieu sans aigreur : puis que les Dieux vous aiment trop sans doute , pour conseruer ce que vous aurez voulu perdre , & pour me retirer des perils où ie m'exposeray. Parlez donc, Madame , au nom des Dieux : mais parlez avec sincerité , si vous ne le pouuez faire avec douceur : & souuenez vous de grace , que celuy que vous vouliez rendre heureux ne le peut iamais estre : & qu'ainsi vous auez ce me semble moins de droit de me mal-traiter. Si le Prince Spiritidate, adioustâ t'il, pouuoit vn iour iouïr en repos de vostre affection , ie vous proteste deuant les Dieux qui m'écoutent , que sans trauerfer vostre felicité , ie mourrois mesme sans me plaindre : mais puis que la Fortune a mis vn obstacle inuincible à son bonheur , pourquoy ne voulez vous pas que ie sois heureux ? Et pourquoy diuine Princeesse , vous opposez vous à ma gloire ? Je ne demande pas que vous m'aimiez : ie demande seulement que vous ne me haïssiez point , & que vous ayez quelque complaisance pour la volonté du Roy. Pleust aux Dieux , Pharnace , repliqua la Princeesse , que vostre repos dépendist de moy comme vous le croyez : mais pour vous monstrier que le sujet de plainte que i'ay creu auoir de vous

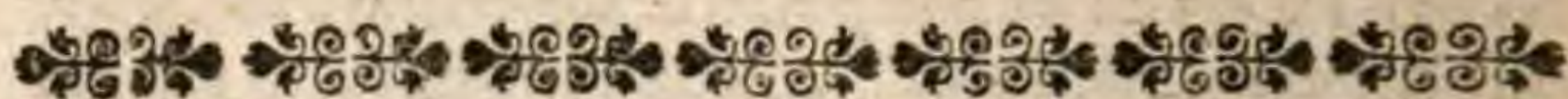
depuis quelque temps , n'a pas destruit dans mon ame la veritable estime que tout le monde doit faire de vostre merite : ie veux bien contribuer à vostre liberté autant qu'il sera en mon pouuoir : & vous obliger par ma sincerité , à faire vn grand effort sur vostre esprit , pour vous mettre en repos , & pour m'y laisser. Sçachez donc Pharnace, qu'ayant esté obligée de souffrir l'affection de Spitridate , par le commandement du feu Roy mō Pere, & de l'illustre Sinnesis mon Frere, si ie ne puis iamais manquer à leur obeir : & les commandemens les plus absolus d'un Roy viuant , ne me feront point faillir à executer ceux de deux Rois morts. Je n'épouseray pas Spitridate sans le consentement du Roy mon Frere : mais ie n'épouseray du moins iamais nul autre que luy. Ainsi Pharnace , reglez vos desseins sur ce que ie dis : & seruez vous de ce grand courage que les Dieux vous ont donné , à vaincre vn malheur qui n'a ce me semble pas besoin de toute la force de vostre esprit pour estre surmonté. Viuez donc Pharnace, viuez : mais viuez en liberté, afin de pouuoir viure heureux. Cependant comme la perte que le Roy feroit de vous, seroit vne perte irreparable : ie vous prie autant que ie le puis, de conseruer vostre vie : qui ne sera pas mesme inutile à la satisfaction de la mienne , si vous pouuez obtenir de vous , de n'auoir plus que de l'estime pour moy. Mais si ie ne le puis, Madame , reprit il, ne trouuerez vous pas plus raisonnable, que la mort me deliure de ma seruitude qui vous déplaist, que de me voir eternellement languir à vos pieds & vous déplaire ? La mort , luy dit elle , est vne chose si terrible, qu'elle ne me plaist pas mesme en la personne de mes Ennemis : c'est pourquoy ie n'ay garde de

vous conseiller de prendre vn remede si estrange que celuy là. Mais enfin, Madame, luy dit il avec vne douleur extrême, vous n'aimerez iamais le malheureux Pharnace, & vous n'abandonnerez iamais le trop heureux Spitridate? Ie l'aduouë, luy dit elle avec beaucoup d'ingenuité, parce que ie le puis avec beaucoup d'innocence. Cela suffit, Madame, repliqua t'il avec vne tristesse estrange, cependant faites moy la grace de croire que voicy la derniere fois de ma vie que ie vous importuneray: & veüillent les Dieux que la nouuelle de ma mort vous fasse du moins connoistre, que ie pouuois disputer à Spitridate, la gloire de vous aimer parfaitement. Apres cela il quitta la Princesse: mais d'une maniere si touchante, que l'on peut dire qu'il auoit desia dans les yeux toutes les horreurs du Tombeau: tant il est vray que le visage luy changea en luy disant adieu. Aussi la Princesse en eut elle quelque sentiment de pitié: cependant nous demeurasmes à Heraclée, à prier les Dieux contre vous, Seigneur: car nous auons sçeu que vous fustes à cette guerre, dès la premiere occasion qui se presenta: & qu'il parut bien que nous n'auions pas grand credit au Ciel, car vous sauastes la vie de Cixare; vous vainquistes; vous triomphastes; & vous fistes des choses si merueilleuses, qu'encore qu'elles fussent à nostre desauantage, nous ne laissions pas de les admirer, lors qu'on nous les recitoit. Ie passe donc legerement tout le commencement de cette guerre: pour vous dire en peu de mots, que quand l'on eut resolu le combat des deux cens contre deux cens, & qu'il fut question d'en faire le choix, il y eut vne grande contestation parmy tous les braues de nostre Armée; & quoy qu'Artane ne le fust pas, il fit

pourtant semblant de desirer d'estre du nombre de ceux qui seroient choisis. Mais ne pouuant s'accommoder entr'eux, il fut resolu que l'on tireroit au Sort : & que l'on mettroit tous les noms de ceux qui aspiroient à cette gloire dans des Billets, que l'on feroit tirer par le Capitaine des Gardes du Roy. Pharnace qui estoit des plus vaillans, & qui ne cherchoit plus que la mort, puis qu'il ne pouuoit estre aimé, ne voulut pas se fier à la Fortune : de sorte que sçachant qui estoit celuy qui deuoit tirer ces Billets, il le fut trouuer : & apres luy auoir fait mille protestations d'amitié, & mille prieres de ne luy refuser pas ce qu'il luy vouloit demander : il luy donna vn Billet, dans lequel estoit son Nom, afin que lors qu'il tireroit, il le mist adroitement entre ses doigts, & fist semblant de le tirer des premiers. Ce Capitaine sous-rit à cette proposition : & ne pût s'empescher de luy dire, que tous ceux qui luy auoient apporté des Billets, n'estoient pas si empressez que luy, pour estre de ce Combat. Comme il vint alors vn soupçon à Pharnace, que peut-estre ce Capitaine vouloit il parler d'Artane qu'il sçauoit qui l'auoit veu ; il luy dit pour s'en éclaircir, qu'il ne pensoit pas qu'il peust y auoir personne qui ne desirast de se signaler en vne occasion si extraordinaire : non pas mesme Artane, luy dit il pour l'obliger à parler. A ce Nom ce Capitaine rit encore dauantage : de sorte que Pharnace ne doutant plus que ce qu'il pensoit ne fust vray, le pressa si fort qu'il luy dit qu'en effet Artane l'estoit venu trouuer : pour luy dire que ce Combat se deuant faire à pied, il estoit au desespoir de n'en pouuoir estre : parce que son Cheual s'estant abattu sous luy, il y auoit quelques iours, il luy en de-

meuroit encore vne assez grande foiblesse à vne jambe. Que neantmoins ne voulant pas se servir de cette excuse en public, de peur qu'elle ne fust pas interpretée par ses ennemis ; il le conjuroit de vouloir avec adresse retirer le Billet où estoit son Nom. Et qu'en échange de cette courtoisie, il luy offroit toutes choses : le suppliant de luy garder fidelité. Pharnace apprenant la lâcheté de son Rival, se resolut pour l'en punir, de prier ce Capitaine de luy manquer de parole : & de vouloir au contraire tirer le Billet d'Artane sans le mesler, deuant ou apres le sien ; ce que l'autre luy promit de faire : tant pour obliger vn homme si genereux, que pour en punir vn si lâche. Cependant l'heure de cette ceremonie estant arriuée, tous les Billets que l'on auoit portez à ce Capitaine furent mis dans vn Vase : & tous les pretendans demurerent à l'entour de cét Officier. Comme Artane croyoit que son Billet n'estoit plus parmy les autres, il estoit des plus empressez : mais il fut bien estonné d'oïr lire son Nom, dès le troisiéme Billet que l'on déplia : & il en partit si surpris, que tout le monde s'en aperçeut. Pharnace qui estoit auprès de luy, témoigna luy porter enuie : & luy dit certains mots de raillerie malicieux & ambigus, que l'autre entendit pourtant fort bien. Mais dans le Billet d'apres, le Nom de Pharnace fut entendu à son tour : & tous les autres ayant esté tirez en suite, il falut se preparer à ce Combat. Pour Artane, il est certain que s'il n'eust point esté amoureux de la Princesse Araminte, il ne s'y fust pas trouué : mais cette lâcheté eust esté d'un si grand éclat, qu'il n'osa la faire, ny se plaindre du Capitaine qui l'auoit trompé : & il se resolut enfin, d'aller du moins iusques au Champ de Bataille.

Pour Pharnace il y fut avec des sentimens bien differents : car il y fut avec l'esperance d'y perir, & d'y voir mourir son Riual. Mais auparauint que de partir pour aller combattre, il écriuit ces mots à la Princesse.



PHARNACE

A LA PRINCESSE

ARAMINTE.



Si la Fortune seconde mes desseins, ie vay en vn lieu où ie vaincray en mourant : & où ie feray connoistre par mon genereux desespoir, que si ie n'ay pû meriter vostre affection par mes services, ie ne me seray du moins pas rendu indigne de vostre compassion par ma mort.

PHARNACE.

En effet, Seigneur, vous sçauiez qu'il combatit en homme extraordinaire, & qu'il mourut en Heros. Pour Artane, vous n'ignorez pas, à mon aduis, que ce qui le fit tenir caché, pendant que Pharnace seul vous résistoit, fut l'esperance qu'il eut que vous le defferiez du seul Riual qui l'importunoit, car il ne contoit plus Spitridate : & qu'ainsi l'amour agissant diuersement, fit que Pharnace fut encore plus vaillant qu'il n'auoit iamais esté, & Artane plus lâche qu'on ne peut se l'imaginer. Aussi quand nous sçeusmes la mort de Pharnace, & que

quelque temps apres, nous apprismes la mauuaise action d'Artane: nous pleignismes la perte du premier, & detestâmes la lâcheté de l'autre: mais de telle sorte, que depuis le combat que vous fistes apres contre luy, pour luy faire auoïer son mensonge; il n'osa plus se montrer ny à l'Armée, ny à la Princesse, ny à Heraclée: & il s'alla cacher durant quelque temps à la campagne, où il conserua vne haine estrange pour vous: non seulement parce que vous l'auiez couuert de honte, mais encore parce qu'il auoit remarqué en vous voyant, que Spitridate vous ressembloit. La Lettre du malheureux Pharnace, fit sans doute plus d'effet dans le cœur de la Princesse, lors qu'elle la reçeut, qu'il n'en auoit attendu: car comme elle a l'ame tendre & pitoyable, elle ne la pût lire sans auoir les larmes aux yeux: & de la façon dont ie la vy durant vn quart d'heure, ie pense que si cét illustre Mort l'eust pû voir, il en seroit resuscité: & que si Spitridate l'eust veuë, il en seroit mort de ialousie, quoy qu'elle eust esté mal fondée. Cependant nous ne receuions plus de nouuelles de ce Prince exilé: & tout ce que la Princesse pouuoit faire pour se consoler, estoit d'entretenir vn commerce secret avec la Princesse Aristée: & de luy rendre tous les bons offices qu'elle pouuoit. Le Roy fut si sensiblement touché de la mort de Pharnace, qu'on ne peut pas l'estre dauantage: neantmoins comme l'amour de la Princesse Mandane estoit plus forte que toutes choses dans son cœur, il s'en consola: & cette pretenduë paix que vostre victoire auoit aparemment establie estant rompuë, la guerre, comme vous le sçauiez, recommença plus qu'auparauant. Ie suis obligée, Seigneur, de vous dire que l'on ne peut pas auoir plus d'admiration pour personne, que

nous en auions pour vous : & lors que l'on nous racontoit toutes vos merueilleuses actions, nous trouuions auoir sujet de croire que les Dieux fauorisoient extrêmement Ciaxare, de luy auoir enuoyé vn tel Deffenseur. En fin on ne peut pas auoir plus d'estime pour vn Ennemy, que nous en auions pour l'illustre Artamene : aussi quand la Princesse sceut qu'Artane auoit coniuéré contre vostre vie, & suborné quatre Cheualiers pour vous perdre, elle conçut vne nouvelle auersion contre luy : mais si forte, que son nom seulement luy faisoit horreur. Car comme elle auoit desia sceu que vous auiez sauué la vie du Roy son Frere, elle s'interessoit beaucoup à vostre conseruation : & quand vous renuoyastes Artane, apres luy auoir pardonné : elle murmura vn peu (en vous admirant toutesfois) contre cette excessiue generosité, qui vous obligea à demander au Roy de Pont qu'il ne le punist pas : mais du moins fit elle en sorte auprès de luy, qu'il fut exilé du Royaume, avec deffence d'y paroistre iamais. Depuis cela, Seigneur, iusques à cette fameuse iournée où vous fistes le Roy de Pōt prisonnier, & où l'on vous creut mort, ie n'ay plus rien à vous dire : si ie ne voulois vous entretenir de la douleur qu'eut la Princesse pour la disgrace du Roy son Frere : & des plaintes qu'elle faisoit, du long silence de Spitridate. Mais comme ce seroit abuser de vostre loisir, & qu'il vous est aisé de vous imaginer, combien impatiemment elle le supportoit : ie vous diray seulement, que le lendemain que vous arriuaastes blessé à ce Chasteau d'où la Princesse Arbiane & la Princesse Aristée n'auoient pû partir, tant vostre prompte arriuée auoit surpris toute la Bithinie : il vint vn Enuoyé

du Roy de Pont, qui mandoit par luy à la Princesse sa Sœur, qu'il estoit aussi affligé de la mort de celuy qui l'auoit vaincu, que de la perte de sa liberté. Comme cét homme n'auoit fait que passer, & n'auoit point arresté à ce Chasteau où estoit Arbiane : la Princesse Aristée qui vous croyoit estre Spitridate, écriuit seulement ces paroles dans vn Billet.



LA PRINCESSE

ARISTÉE

A LA PRINCESSE

ARAMINTE.



E n'ose presque vous dire que Spitridate est icy, parce qu'il est blessé : mais ie n'ay pourtant pû me resoudre de vous faire vn secret d'une chose qui vous doit donner quelque ioye, si vous estes tousiours ce que vous auez esté.

ARISTÉE.

Vous pouuez iuger, Seigneur, de combien de diuers sentimens, l'ame de la Princesse fut remplie, en receuant cét Escrit : & en aprenant par cét homme, que le Roy son Frere auoit perdu deux

Batailles ; qu'il estoit prisonnier ; & que vous estiez mort : vous, dis-je, de qui elle sçauoit que le Roy de Pont eust esperé toutes choses. Aussi sa douleur fut si grande, qu'elle ne sentit que tres imparfaitement ; la ioye du pretendu retour de Spitridate : où elle prenoit d'autant moins de part, qu'en apprenant qu'il estoit reuenu, elle apprenoit aussi qu'il estoit blessé. Toutefois comme l'amour, à ce que l'on dit, est vne passion imperieuse, qui est tousiours la plus forte dans tous les cœurs qu'elle possede : il y auoit pourtant quelques instants, où si elle n'auoit de la ioye, elle auoit du moins de la consolation, d'esperer de reuoir Spitridate. Mais deux iours apres elle en fut priuée : car elle aprit par la mesme Princesse Aristée qui luy escriuit vne seconde fois, qu'elle s'estoit abusée par vne ressemblance prodigieuse. Elle luy mardoit mesme par sa lettre, qu'elle s'estoit détrompée par son Portrait, qu'elle auoit montré à celuy qu'elle auoit pris pour son Frere : & qu'enfin Spitridate n'estoit point reuenu. Ce fut donc alors que sans aucune consolation, elle sentit les malheurs du Roy de Pont : elle eut neantmoins bien tost apres quelque soulagement à sa douleur ; lors qu'elle sçeut que vous estiez ressuscité, s'il faut ainsi dire, & que ç'auoit esté vous, qui auiez esté pris pour Spitridate, chez la Princesse Arbiane. Elle espera, Seigneur, qu'estant le plus genereux de tous les hōmes, vous traiteriez bien le Roy son Frere : & elle l'espera mesme avec d'autant plus de plaisir, que Spitridate, à ce que la Princesse Aristée luy manda, vous ressembloit parfaitement. Cepēdant comme cette Princesse a assurément vn esprit capable de toutes choses, elle commença de vouloir prendre le soin des affaires de l'Estat : mais elle

trouua qu'elles estoient en vn estrange desordre. Le Roy de Phrigie qui s'estoit retiré, apres la perte de ces deux Batailles, à l'extremité de la Bithinie, & qui auoit repassé la Riuiere de Sangar ; reçeut nouuelles que Cresus Roy de Lydie estoit entré dans ses Estats, avec vne puissante Armée ; de sorte qu'il fut contraint d'aller songer à sa propre defence, au lieu de songer à celle des autres. Ioint que ses Troupes estoient extrêmement affoiblies : neantmoins comme la Princesse iugeoit bien que Cixare tenant le Roy de Pont prisonnier, ne s'amuseroit pas à rien entreprendre de nouveau : puis que sans hazarder ses Troupes, il pouuoit faire la paix à telles conditions qu'il voudroit, elle estoit en quelque repos. Mais à peu de iours de là, elle fut bien surprise d'apprendre, que tout ce qui s'estoit rallié de gens de guerre, apres la prise du Roy, s'estoient declarez pour Arsamone : que toute la Bithinie s'estoit souleuée en sa faueur, & estoit resoluë de retourner sous son ancien Maistre : & que de plus, Artane qui estoit de la plus haute condition, estoit reuenue dans le Royaume, auoit aussi fait souleuer vne partie de celuy de Pont ; & s'estoit emparé d'une Ville considerable, nommée Cabira, en subornant le Gouverneur par de l'argent. Je vous laisse donc à penser, en quel estat se trouua cette ieune Princesse : de voir que le Roy son Frere estoit prisonnier : & qu'Arsamone Pere de Spitridate, non seulement estoit Maistre de la Bithinie, mais qu'il estoit encore à la teste d'une Armée, pour venir conquerir le Royaume de Pont : & qu'ainsi il falloit qu'elle s'y opposast autant qu'elle pourroit : & qu'elle fist la guerre contre le Pere d'un Prince dont elle estoit adorée, & qu'elle ne haïssoit pas. Elle sça-

uoit encore que celuy de tous les hstmes pour qui elle auoit le plus de mépris & le plus d'auerfion, formoit vn party considerable, quelque peu d'estime qu'il eust : elle n'auoit ny Troupes, ny argent pour en leuer : elle ne scauoit mesme à qui se fier, tant toutes choses estoient broüillées : & en ce pitoyable estat, elle ne scauoit non plus si elle deuoit estre bien aise ou bien affligée de l'absence de Spitridate. Car elle iugeoit bien, qu'il n'eust pas deü combattre pour elle contre son Pere : & elle n'eust pas voulu aussi, qu'il eust combattu pour son Pere contre elle. Ainsi ne sachant ny que souhaiter ny que faire, elle prioit les Dieux de la deliurer de tant de malheurs qui l'accabloient. Mais enfin, Seigneur, vostre generosité n'ayant pas trompé son esperance, & vous ayant fait deliurer le Roy de Pont, à qui vous fistes mesme donner des Troupes, sous la conduite d'Artaxe, nous en receusmes la nouuelle avec vne extrême ioye : & en effet, il sembla que le peuple d'Heraclee reprit quelque cœur, en aprenant que son Prince estoit deliuré, d'une façon si genereuse. L'on en fit vne resioüissance publique : & le glorieux Nom d'Artamene, fut aussi celebre dans Heraclee, qu'il l'estoit à Sinope, ou à Themiscire. La Princesse sachant donc que le Roy approchoit, voulut aller au deuant de luy : & comme nous scauions bien que du costé qu'il venoit, il n'y auoit point de Troupes d'Arfamone, nous fumes deux iournées au deuant de ce Prince. Mais pour nostre malheur, nous trouuasmes vne embuscade si bien dressée dans vne Forest, que nous tombasmes presque sans resistance, entre les mains de ceux qui nous attendoient, & l'on nous mena par vne route destournée, que nous
ne con-

ne connoissions pas. Nous ne scauions donc si l'on nous menoit à Arsamone ou à Artane: & dans le choix des deux, la Princesse ne scauoit que souhaitter. Car si c'estoit à Arsamone, elle y esperoit plus de douceur, à cause de la Princesse Arbiane, & de la Princesse Aristée: mais elle s'imaginoit aussi, que le Roy son Frere, qui n'ignoroit pas l'affection qu'elle auoit pour Spiridate, pourroit peut-estre la soupçonner de s'estre fait prendre volontairement aux Troupes d'Arsamone, quoy qu'il ne pût ignorer, que ce Prince ne haïssoit son fils que pour l'amour d'elle. Toutesfois le Nom d'Artane luy donnoit tant d'aersion, qu'au hazard d'estre maltraitée d'Arsamone, & soupçonnée mesme du Roy: elle eust mieux aimé estre menée en Bithinie, que d'aller à Cabira sous la puissance d'un tel homme. Cependant la chose ne fut pas à son choix: & vers le soir nous trouuâmes Artane, qui tout amoureux qu'il estoit, n'auoit osé se trouver à cette entreprise: & en auoit donné la conduite à un Soldat déterminé, qui auoit autrefois esté un de ceux qui auoient conjuré contre vous. De vous dire ce que deuint la Princesse, quand elle vit Artane à la teste de deux cens cheuaux, qui la venoit receuoir, il ne seroit pas aisé: car encore qu'il fust connu pour un lasche, neantmoins comme il ne faut presque qu'estre mutin & rebelle, pour pouuoir former un party, le sien n'estoit pas petit: & nous fûmes bien affligées, de voir qu'il y auoit tant de braues Gens, qui obeïssoient à un tel Capitaine. Il falut pourtant ceder à la Fortune, & se laisser conduire dans Cabira où il estoit le Maistre: & dans laquelle il y auoit un Chasteau extrêmement fort où l'on nous logea. Je ne m'amuseray point, Sei-

gneur, à vous dire toutes les insolēces d'Artane: car il suffit que vous sçachiez qu'il estoit lasche, pour vous imaginer qu'il perdoit le respect qu'il deuoit auoir, dès qu'il estoit le plus fort: puis que c'est l'ordinaire de ceux qui māquent de cœur, de n'estre soumis que quand ils sont foibles. Mais il trouua en la Princesse, vne ame si grande & vn esprit si ferme, que malgré toute son impudence, elle le reduisit aux termes de n'oser presque entrer dans sa Chambre, ny la voir. Cependant le Roy de Pont, à ce que nous sçeusmes depuis, arriua à Heraclee, bien fasché de l'enlèvement de la Princesse sa Sœur: car en l'estat qu'estoient les choses, il ne voyoit pas qu'il eust assez de forces pour diuiser son Armée: & il sçauoit que celle d'Arsamone estoit si puissante, qu'elle ne luy pouuoit pas permettre de s'engager à vn Siege. Ioint que s'agissant de deliurer vne Sœur, ou de sauuer deux Couronnes: ie pense que la Politique ordinaire veut que l'on songe plutôt à l'vn qu'à l'autre. Comme les choses en estoient là, Artane eut la hardiesse d'enuoyer offrir ses Troupes au Roy de Pont, pourueu qu'il voulust consentir qu'il espousast la Princesse Araminte: mais le Roy ne voulut jamais écouter vne semblable proposition: & respondit que s'il eust voulu vaincre ses ennemis sans peine, il leur eust souhaité vn secours pareil à celui qu'il luy offroit: luy mandant encore qu'il songeast bien comme il viuroit avec la Princesse sa Sœur: parce qu'aussi tost qu'il auroit finy la guerre de Bithinie, il luy feroit rendre compte de tous ses crimes à la fois. Vous pouuez donc iuger en quel estat estoit la Princesse: qui par vn de ses Gardes que nous gagnasmes, sçauoit tout ce qui se passoit. Car lors qu'elle venoit à penser, que peut:

estre Arsamone tuëroit le Roy son Frere, ou que le Roy son Frere, tuëroit le Pere de Spitridate, la raison n'estoit plus à elle. Cependant le Roy de Pont apres auoir rassemblé le plus de troupes qu'il pût, se mit en Cāpagne pour s'opposer à Arsamone, qui estoit desia Maistre d'une partie du Royaume de Pont : & à la premiere rencontre le Prince Euriclide fut tué, ce qui affligea fort Arsamone. Mais, Seigneur, pourquoy m'amuser à vous dire les particularitez d'une guerre, qui a esté sçeuë de toute l'Asie ? Et ne suffit il pas de vous apprendre, que ce Prince tout braue qu'il est, fut presque toujours battu ? Bien est il vray que ce qui acheua de le perdre, fut qu'Aribée, qui auoit esté Gouverneur de Sinope, rapella Artane son Frere avec ses Troupes : & quoy que le Roy de Pont n'y voulust pas cōsentir, parce qu'il ne voyoit point d'ordre de Cixare ny de vous : Artane le fit toutesfois d'autorité absolue. De sorte que ce Prince se trouuant fort affoibly, & sçachāt que vous estiez engagé à la guerre d'Assirie, fut contraint de se retirer dans Heraclée : en attendant qu'il eust leuë de nouvelles Troupes, pour se pouuoir remettre en campagne. Mais, Seigneur, il n'en eut pas le temps : car Arsamone aupres de qui le Prince Intapherne fils de Gadate estoit arriué, ne voulant pas perdre une occasion si fauorable, s'auança avec son Armée : & l'assiegea enfin dans la Capitale de son Royaume, qui estoit la seule Ville qui demeueroit sous son obeïssance : Car ce qui n'estoit pas encore assuietty à Arsamone, tenoit le party d'Artane. J'ay sçeu par diuerses personnes, pendant que nous estions à Cabira, que ce Prince fit des choses si prodigieuses durant ce Siege, que l'on peut dire qu'il merita cent Couronnes en perdant la sienne : mais enfin

voyant que ses Ennemis auoient emporté non seulement tous les Dehors de la Ville, mais que mesme ils s'estoient rendus Maistres d'une des portes, & qu'ils n'auoient plus rien à faire pour le tenir en leur puissance, qu'à le forcer dans le dernier Retranchement qu'il auoit fait : & ne pouuant se refoudre à tomber viuant entre les mains d'Arfamone, il prit la resolution de s'enfuir dans vn Vaisseau : & d'aller offrir son Espée à Cixare, pour deliurer la Princesse Mandane, de qui il auoit apris l'enleuement, avec vne douleur inconceuable : esperant qu'apres cela, vous luy aideriez à recouurer son Estat. Et en effet, ce malheureux Prince, executa vne partie de son dessein : car il sortit d'Heraclee, ne luy demeurant plus rien de deux beaux Royaumes, que la seule qualité de Roy, que la Fortune ne luy pouuoit oster. Quand la Princesse reçut cette triste nouvelle, elle en eut vne douleur estrange : & elle l'aprit mesme d'une maniere si cruelle, qu'on ne peut rien imaginer de plus insupportable. Car, Seigneur, il faut que vous scachiez, que l'insolent Artane prenant vne nouvelle hardiesse par ce nouveau malheur, la vint trouuer avec vne inciuilité que nous ne luy auions point encore veüe. Madame, luy dit il, comme il m'a tousiours semblé qu'une des plus fortes raisons qui vous a obligée à me traiter aussi imperieusement que vous avez fait, estoit parce que i'estois Sujet du Roy vostre Frere : i'ay creu qu'il estoit à propos de vous faire scauoir qu'il ne peut plus iamais estre mon Maistre : puis que la Fortune luy a osté la Couronne, & que de deux Royaumes qu'il possedoit, il ne luy reste plus qu'un seul Vaisseau, avec lequel il s'est dérobé à ses Ennemis. C'est pourquoy, Madame, cessant

aujourd'huy d'estre Sœur de Roy, ne regardez s'il vous plaist plus ma condition comme estant inferieure à la vostre : & agissez autrement dorénavant que vous n'avez agy par le passé. Comme vous n'avez que le cœur d'un Esclaue, reprit la Princesse, ie vous ferois encore trop d'honneur, de vous considerer comme un simple Sujet du Roy mon Frere : c'est pourquoy quand il sera vray que la Fortune luy aura osté la Couronne, comme elle ne scauroit faire que sa Naissance ne soit toujours beaucoup au dessus de la vostre, elle ne fera pas aussi que ie change de sentimens pour vous. Et quand vous auriez encore plus de Couronnes que le Roy mon Frere n'en a perdu, ie vous mépriserois sur le Thrône comme ie fais : & à moins que de changer absolument vostre ame (ce qui ne vous est pas possible) vous ne me verrez iamais changer. C'est pourquoy, Artane, songez mieux à ce que vous dites : & souuenez vous à tous les moments, que mes Peres ont toujours esté les Maistres des vostres : que i'ay eu l'honneur d'estre Fille ou Sœur de trois Princes, de qui ie vous ay veu Sujet ; & que vous estes nay enfin, avec vne indispensable obligation de me respecter toute vostre vie. La Princesse prononça ces paroles avec vne colere si majestueuse, qu'elle luy fit changer de couleur : & le força mesme de luy faire quelque mauuaise excuse de son insolence, & de la laisser en liberté de pleindre la disgrâce du Roy son Frere : que nous aprismes plus particulièrement, par ce Garde qui nous estoit si fidelle. Helas, disoit elle, Hesionide, quel déplorable destin est le mien, & à quelle cruelle aduanture suis-ie exposée ? Ie suis née sur le Thrône, & ie suis Esclaue : & Esclaue encore du plus indigne d'entre tous les

hommes. Si ie regarde les malheurs du Roy mon Frere, ie n'ay pas assez de larmes pour pleurer ses infortunes : & si ie considere mes propres malheurs, ie les trouue si grands, que ie ne voy que la seule mort, qui les puisse faire finir. Encore iusques icy, adioustoit elle, i'auois pû aimer Spitridate innocemment : le feu Roy mon Pere l'auoit désiré : le Prince Sinnesis mon Frere me l'auoit ordonné : mais auourd'huy, Hesionide, qu'il est fils de l'Usurpateur du Royaume de mon Frere, & du Destructeur de ma Maison ; quelle apparence y a t'il que ie le puisse faire sans crime ? Mais, Madame, luy dis-ie, Spitridate n'a pas esté à cette guerre : il est vray, dit elle, mais il ne laisse pas d'estre fils de l'Usurpateur du Royaume de Pont : si bien que quand la raison m'obligeroit à ne l'accuser pas, la bien-seance du moins voudroit toujours, que ie ne l'aimasse plus. Ainsi Hesionide, innocent ou coupable, ie ne dois plus voir Spitridate, quand mesme il seroit en lieu où ie le pourrois : & puis, adiousta t'elle, en quel lieu de la Terre peut il estre, qu'il n'ait point entendu parler de la guerre de Pont & de Bithinie ? Et comment est il possible que scachant l'estat des choses, ie ne reçoie aucune nouvelle de luy ? S'il a plus d'ambition que d'amour, que ne paroist il à la teste de l'Armée de son Pere ? Et s'il a plus d'amour que d'ambition, que ne cherche t'il à me deliurer des mains d'Artane ; & que ne me fait il scauoir qu'il n'approuue pas dans son cœur, tout ce que fait Arsamone ? I'auouë, luy dis-ie, Madame, que le long silence de Spitridate, m'est absolument incomprehensible : Il me l'est de telle sorte, repliqua la Princesse en soupirant, que ie ne voy rien que raisonnablement i'en puisse imaginer que sa mort.

Mais veüillent les Dieux, adioustâ t'elle, qu'il ne soit iamaïs iustificié dans mon esprit, par vne si funeste voye. Si ie voulois vous redire, Seigneur, toutes les plaintes & toutes les reflexions que faisoit la Princesse sur les malheurs du Roy son Frere, sur l'inconstance des choses du Monde, & sur l'innocente passion qu'elle auoit dans l'ame, i'abuserois de vostre patience : c'est pourquoy il faut que ie les passe legerement : & que ie vous die qu'Artane voyât qu'il alloit auoir sur les bras vne Armée victorieuse, & conduite par vn Prince qui venoit de conquerir deux Royaumes, n'estoit pas sans inquietude. Car encore qu'il y eust de braues gens dans son party, il n'en estoit pas deuenü plus vaillant : Si bien que quelque amour qu'il eust pour la Princesse, ie pense qu'il se repentit plus d'une fois, de s'estre engagé à ce qu'il auoit fait. Aussienuoya t'il vers Arsamone, pour luy proposer quelques articles de paix entre eux : mais comme il vouloit que Cabira luy demeurast pour sa seureté, & qu'il vouloit aussi que la Princesse Araminte fust tousiours en sa puissance : ce Prince qui la vouloit absolument auoir en la sienne, n'y voulut iamaïs entendre : & ne reçeut pas trop bien ceux qui le furent trouuer de sa part : de sorte qu'après ce refus, Artane fut encore plus inquiet qu'auparuant. Bien est il vray qu'il eut quelques iours de repos : parce qu'Arсамone tombant malade, fit retarder la marche de son Armée, qui venoit desia contre luy. Comme les choses estoient en cét estat, il arriua vn Cheualier à Heraclée, où estoit alors la Reine Arbiane (car il est bien iuste de luy donner vne qualité qu'elle deuoit tousiours auoir portée) il arriua, dis-ie, vn Cheualier, qui portoit vn Bouclier où l'on voyoit vn Esclaue représenté, qui

semblant auoir à choisir, de chaines ou de Couronnes, rompoit lesdernieres & prenoit les autres: avec ces mots.

PLUS PESANTES, MAIS

PLUS GLORIEUSES.

Comme il estoit assez tard lors qu'il arriua, il ne fut pas connu en entrant dans la Ville: & ce que ie viens de vous dire, ne fut pas remarqué ce soir là. Mais à peine fut il descendu de cheual dans vne Maison de sa connoissance, qu'il fut au Palais où estoit la Reine & la Princesse sa fille: car pour Arsamone, il estoit demeuré malade au Camp, où ces Princeses deuoient aller le lendemain: accompagnées de la Princesse Istrine Sœur d'Intapherne, qui estoit alors en cette Cour: Apres que ce Cheualier se fut fait montrer l'Apartment d'Aristée: il y fut tout droit sans faire rien dire, iusques à ce qu'il arriua à l'Anti-chambre: où il trouua vn Officier de cette Princesse, qu'il pria de luy dire qu'il y auoit vn Estranger qui demandoit à luy parler en particulier, pour quelque affaire importante. Cét Officier luy dit que la Reine estant avec elle dans son Cabinet, il n'oseroit y aller: mais il le pressa si fort de dire la mesme chose à l'une & à l'autre; qu'enfin croyant que c'estoit quelque affaire considerable, il y fut, & reuint vn moment apres le faire entrer. Mais, Seigneur, à peine eut il fait vn pas dans ce Cabinet, que la Reine se leuant en parut surprise: Je suis bien aise, luy dit elle, de vous voir vn peu en meilleur estat que vous n'estiez, lors que ie vous vis en Bithinie: & que ie pris l'illustre Artamene, pour le malheureux Spitridate. Vous me donnez vn Nom trop glorieux (repliqua le veritable Spitridate, car

c'estoit luy effectiuement, que la Reine Arbiane prenoit pour vous) & ie ne comprens pas, Madame, luy dit il, pourquoy vous ne me voulez pas connoistre. La Princesse Aristée ayant pris elle mesme vn flambeau, & luy semblant enfin qu'elle voyoit quelque chose dans les yeux de celuy qu'elle regardoit qui estoit veritablement de Spiridate, Madame, dit elle à la Reine, il n'en faut point douter : celuy que vous voyez est le Prince mon Frere, & n'est point du tout Artamene. Spiridate à qui il estoit arriué plus d'une fois d'estre pris pour vn autre, en diuers endroits de ses voyages, en fut vn peu moins surpris que si cela ne luy fust pas desia aduenü : c'est pourquoy prenant la parole, & disant plusieurs choses à ces Princeses que nul autre que luy ne leur eust pû dire ; elles acheuerent de le connoistre, & elles luy donnerent toutes les marques de tendresse que l'on peut donner, en reuoyant vne personne infiniment chere, & qu'elles auoient presque creü ne deuoir iamais reuoir. Comme la Reine sa Mere l'auoit tousiours beaucoup aimé, elle auoit fait toutes choses possibles pour appaiser l'esprit irrité d'Artamene, mais elle n'en auoit pourtant pû venir à bout : neantmoins ne voulant pas affliger ce Prince dès leur premiere entre-ueü, elle ne luy parla de rien en particulier : & apres vne conuersation de deux heures, elle luy dit seulement, que pour rendre plus de respect au Roy, il ne falloit pas que l'on sceust dans Heraclée qu'il estoit reuenü, iusques à ce qu'elle eust parlé à luy. En suite dequoy estant retournée à son Apartement, apres qu'ils eurent donné quelques larmes au souuenir du Prince Euriclide, il demeura avec la Princesse Aristée, qu'il n'auoit point veü depuis la perte

du Prince Sinnesis : à la memoire duquel ils donnerent encore quelques soupirs l'un & l'autre. Mais auparavant que de luy parler de toute autre chose, il luy parla de la Princesse Araminte : la remerciant de ce qu'elle luy auoit réduit ce respect de n'auoir pas pris son Appartement : car en effet elle ne l'auoit pas voulu faire. Au reste, Seigneur, ie ne scaurois vous exprimer la douleur qu'eut Spitridate, de se voir dans le mesme Palais où il auoit commencé d'aimer la Princesse, & où il en auoit esté aimé : ny le redoublement d'affliction qu'il sentit en son cœur, lors qu'il vint à songer en fuite, que c'estoit le Roy son Pere, qui estoit cause qu'elle n'y estoit plus. De plus, quand il pensoit qu'elle estoit entre les mains d'Artane, il perdoit presque la raison : & il fut tres long temps sans pouuoir satisfaire l'enuie qu'auoit la Princesse sa Soeur, d'apprendre ce qu'il auoit fait, depuis qu'elle ne l'auoit veu. Mais enfin apres beaucoup de plaintes, il luy dit, à ce que nous auons sceu par luy mesme, qu'estant déguisé en Paphlagonie, il auoit écrit à la Princesse Araminte, pour luy demander si elle vouloit qu'il s'allast offrir au Roy son Frere qui alloit commencer la guerre de Capadoce : & qu'au lieu de receuoir vne responce telle qu'il auoit lieu de l'attendre, il auoit receu vne Lettre de la Princesse, la plus cruelle du monde : & vne de moy la plus surprenante qui fut iamais. Et comme la Princesse Aristée luy dit qu'assurément il y auoit quelque fourbe cachée là dessous : il tira ces deux Lettres qu'il n'auoit point abandonnées, depuis qu'il les auoit reçues : & les luy montrant, elle vit qu'elles estoient telles.



ARAMINTE

A

SPITRIDATE.



*N*E vous allez point offrir au Roy mon Frere , puis que ce seroit inutilement : & allez plustost chercher un AZile en quelque lieu de la Terre si esloigné de moy, que vous en puissiez mesme oublier le Nom.

D'ARAMINTE.

Ha , mon Frere , s'écria la Princesse Aristée, mes yeux me disent que la Princesse Araminte a escrit cette Lettre : mais ma raison m'assure qu'elle n'y a iamais pensé. Puis sans attendre la réponse de Spitridate , elle ouurit l'autre , & y leut ces paroles.

HESIONIDE

AV PRINCE

SPITRIDATE.



Je suis bien marrie d'estre obligée de vous dire , que la gloire est plus puissante que toutes choses , dans le cœur de la Princesse : & qu'elle s'est si fortement resoluë d'obeir au Roy ; de vaincre l'affection qu'elle auoit pour vous ; & de l'oublier ; que rien ne la sçauroit changer. Conformez donc vostre esprit à vostre fortune si vous le pouuez : & puis que vous estes genereux , oubliez vne Personne , qui a absolument pris le dessein de ne se souuenir plus de vous.

HESIONIDE.

Je vous laisse à penser (dit le Prince Spitridate, aussi tost que la Princesse sa Sœur eut acheué de lire ces deux Lettres) ce que ie deuins, apres auoir veu ce que vous venez de voir. Je le comprends aisément, dit elle , puis qu'encore que ie sois assurée que c'est vne fourbe que l'on vous a faite , ie ne laisse pas d'en estre surprise. Car enfin, adiousta t'elle , tant que la guerre de Capadoce a duré, i'ay

toufiours receu des nouuelles de la Princeſſe Araminte comme à l'ordinaire : & elle s'eſt toufiours informée des voſtres, auéc vn extrême ſoin. Elle nous a rendu de plus, cent bons offices en ſecret : & iuſques à ce qu'elle ait eſté enleuée par Artane, nous auons toufiours eu intelligence enſemble, meſme depuis la guerre que le Roy mon Pere a commencée contre le Roy de Pont. De plus, lors que l'illuſtre Artamene vint en Bithinie, & que nous creuſmes que c'eſtoit vous qui eſtiez reuenu, elle teſmoigna en auoir vne extrême ioye quand ie le luy eſcriuis : & ie ſceus qu'elle auoit auſſi eu vne extrême douleur, lors qu'elle auoit appris que nous nous eſtions abuſées. Enfin, Seigneur, adiouſta t'elle, il faut que ie confronte cette pretenduë Lettre de la Princeſſe Araminte, avec celles que i'en ay : en diſant cela elle ouurit vne Caſſette qui eſtoit ſur la Table de ſon Cabinet : & en prenant pluſieurs, elle ſe mit à les regarder attentiuement. Mais à peine eut elle apporté quelque attention à les conſiderer, qu'elle vit beaucoup de difference en pluſieurs caracteres. Il eſt pourtant certain qu'à l'abord, tout le monde y auroit pû eſtre trompé : mais perſonne ne l'y pouuoit eſtre, en regardant cette fauſſe Lettre auprès d'une veritable. Spitridate eut vne ſi grande ioye de pouuoir eſperer qu'il auoit eſté abuſé, qu'il y auoit plus d'un quart d'heure qu'il eſtoit perſuadé en ſecret que cette Lettre eſtoit vne fourbe : qu'il faiſoit encore ſemblant d'en douter, afin de s'en faire aſſurer dauantage par la Princeſſe Ariſtée : & d'auoir vn pretexte de regarder plus long temps la grande difference qu'il y auoit de certaines Lettres aux autres. Mais comment, diſoit Spitridate, cela aura t'il pû eſtre ? Pharnace

n'estoit point vn homme à faire vne pareille chose : non, dit la Princesse, mais Artane est fort propre à faire vne semblable méchanceté. Et en effet, Seigneur, nous auons sçeu depuis que c'estoit luy qui ayant découuert que Spitridate auoit enuoyé à Heraclée à ce Capitaine de la Tour où il auoit esté prisonnier; auoit fait suivre cét homme qui estoit chargé de la veritable response de la Princesse & de la mienne : & l'ayant arresté, apres luy auoir pris ses Lettres, il les auoit fait imiter par vn homme qui demeuroit à Heraclée, qui contrefaisoit admirablement toutes sortes d'écritures. Mais cōme celle de la Princesse estoit fort courte, & qu'il n'en auoit point d'autres : toutes les Lettres necessaires à écrire celle que ie viens de vous dire la derniere, ne s'y trouuoient pas : & c'estoit la cause de la notable difference qu'il y auoit de quelques vns de ces caracteres à ceux de la Princesse. Il se trouua mesme pour fauoriser sa fourbe, que celuy qui estoit chargé de nos Lettres, auoit esté esleué dans la Maison du Pere d'Artane, sans que Spitridate ny nous en sçeussions rien : de sorte que reconnoissant le fils de son ancien Maître, il s'en fit connoistre aussi, de peur d'estre maltraité, & s'en laissa suborner : Si bien que ce fut par ce mesme hōme que Spitridate auoit enuoyé, qu'il reçeut les fausses Lettres qu'Artane supposas, ce qui ne seruit pas peu à l'empeschier de soupçonner rien de la tromperie qu'on luy faisoit. Ce qui auoit obligé Artane à cela, estoit que connoissant le grand cœur de Pharnace, il auoit esperé qu'il pourroit estre tué à cette guerre : de sorte qu'éloignant encore plus Spitridate, il demeureroit seul en tout le Royaume qui fust de condition à pouuoir pretendre à la Princesse. Apres donc que Spi-

tridate se fut bien confirmé dans la croyance qu'il auoit esté trompé : il raconta , avec vn peu plus de tranquillité qu'auparauant , le desespoir qu'il auoit eu , & comment il auoit pris la resolution, d'aller en effet mourir si loin de la Princesse Araminte , qu'elle ne peust pas mesme sçauoir des nouvelles de sa mort. Que dans ce funeste dessein, il estoit allé au Port de mer le plus proche du lieu où il estoit , s'embarquer dans le premier Vaisseau qui fist voile, sans demander seulement où il alloit. Que par hazard il s'en estoit trouvé vn de Marchands de Tenedos qui l'auoit receu: que de là il auoit esté à Ephese , parce que l'on disoit que Cresus l'alloit attaquer. Qu'en effet il auoit veu toute cette guerre sans y pouuoir perir, quoy qu'il s'y fust assez exposé: que se souuenant que s'il eust voulu suivre l'ambition d'Arfamone, plutôt que l'amour de la Princesse , il auroit esté Roy , & qu'ainsi il auoit preferé les chaines d'Araminte à la Couronne de Bithinie: il auoit fait peindre sur son Bouclier , cét Esclaue qui brisoit des Couronnes , & qui choisissoit des fers, dont ie vous ay desia parlé. Qu'en ce lieu là, apres la fin de la guerre , il s'estoit embarqué de nouveau pour aller en Chipre: luy semblât qu'une Isle consacrée à la Mere des Amours, luy seroit plus fauorable qu'une autre. Mais qu'en ayant trouué le sejour trop plaisant pour vn malheureux , il auoit passé en Cilicie: qu'en suite ne pouuant demeurer en vn lieu, il auoit voulu se remettre en mer: mais qu'un Estranger qui se trouua estre vn Mage de Perse , l'estant venu aborder, luy auoit rendu tous les honneurs imaginables : luy disant cent choses en vne langue qu'il n'entendoit pas. Qu'enfin vn Truchement qu'il auoit pris

avecques luy pour la commodité de ses voyages. luy auoit dit que cét homme estoit Persan , & qu'il le prenoit pour estre fils de son Roy , que des Marchands auoient pourtant assuré auoir veu noyer à Chalcedoine. Spitridate entendant cela , luy fit dire par ce mesme Interprete , qu'il n'estoit point Persan : qu'il estoit vray qu'il auoit pensé estre noyé à Chalcedoine , mais que pourtant assurément il s'abusoit : & qu'il n'estoit point ce qu'il pensoit qu'il fust. Mais plus il faisoit parler ce Truchement, plus ce Persan s'imaginait que c'estoit vne feinte , & qu'il ne laissoit pas d'entendre ce qu'il disoit. Enfin, Seigneur , il pressa & pria si instamment Spitridate de luy auouer vne verité qu'il ne scauoit pas ; que s'en trouuant importuné il le laissa. Mais cét homme estant allé trouuer les Magistrats de la Ville où ils estoient, il leur dit que le Roy son Maistre auoit perdu l'vnique heritier de ses États : qui par quelques raisons cachées , ne vouloit point sans doute retourner en son País. Qu'il l'auoit rencontré par hazard ; qu'il estoit dans leur Ville , & prest à se rembarquer. Qu'il les coniueroit donc de l'arrester, & de le renuoyer au Roy son Pere : de sorte que ces Magistrats voyant vn homme dont la phisionomie estoit fort sage , & qui de plus auoit fait connoissance avec les plus scauans de leur Ville : enuoyerent ordre en effet d'arrester Spitridate, comme estant Fils du Roy de Perse : & de le traiter pourtant avec tout le respect qu'on deuoit à vne Personne de cette condition. Je vous laisse à penser si ce Prince fut surpris : il fit tout ce qu'il pût pour desabuser ces gens là : mais plus il parloit , plus le Mage Persan s'obstinoit à soutenir qu'il estoit Cyrus. Enfin ces Magistrats enuoyerent

enuoyerent à leur Prince, & Spitridate, & le Mage : & ce Prince apres les auoir entendus tous deux, resolut, de peur de faire vne faute, de les enuoyer l'vn & l'autre au Roy de Perse. Neantmoins dans le doute où il estoit, il ne fit pas la mesme despenſe qu'il eust faite, s'il eust creu qu'effectiuement Spitridate eust esté Cyrus : tant y a, Seigneur, qu'il choisit vn homme d'esprit & de qualité dans la Cour, pour luy donner cette commission : & il les fit partir de cette sorte, avec vn assez bon nombre de soldats, quoy que Spitridate peust dire. Je ne m'amuseray point à vous raconter ses chagrins, pendant vn si long chemin, où on le gardoit fort soigneusement : mais ie vous diray seulement que durant ce voyage le Mage mourut : & qu'estant enfin arriuez en Perse, cét Ambassadeur apprenant que tout le monde croyoit Cyrus mort, & que des Marchands l'auoient veu noyer, commença de croire Spitridate : ne trouuant pas de raison qu'il ne voulust point estre connu pour fils d'vn Grand Roy, s'il estoit vray qu'il le fust. Si bien que iugeant que puis que ce Mage estoit mort, ce seroit peut-estre paroistre à Persepolis d'vne assez bizarre maniere; il fut quelque temps à deliberer sur ce qu'il feroit : pendant quoy estant tombé malade comme le Mage, il mourut aussi bien que luy : De sorte que Spitridate se voyant vn peu plus libre, se déroba des gens de cét Ambassadeur, durant les premiers iours de leur affliction, & ne continua point son voyage. Il pensa toutesfois estre arresté par diuerses Personnes qui le prenoient pour vous ; Mais comme il se resolut de se r'aprocher vn peu des lieux où nous estions, pour entendre du moins quelquesfois le nom du Royaume où

demeuroit sa Princesse : il passa de Perse en Médie , où il fut suivi aussi en diverses rencontres, sans qu'il en comprist la raison. En suite estant arrivé sur les frontieres de Galatie, il y aprit le soulèvement de la Bithinie, & la guerre que le Roy son Pere avoit declarée au Roy de Pont : & il dit depuis à la Princesse Aristée, que cette nouvelle l'avoit si cruellement affligé, qu'il en estoit tombé malade : mais avec un tel excès & une telle violence, que jamais personne ne l'avoit tant esté : parce qu'apprenant tous les iours les victoires du Roy son Pere, & apres encore la mort du Prince Euriclides, il iugeoit bien que c'estoit un mauvais chemin pour remettre la Princesse Araminte dans les premiers sentimens qu'elle avoit eus pour luy. Ce n'est pas qu'il souhaitast que le Roy son Pere fust vaincu : mais c'est qu'il ne pouvoit ny scavoir que souhaiter. Enfin (dit il apres avoir bien exageré ses déplaisirs à la Princesse Aristée) me voicy ma chere Sœur, assez bien guery malgré moy, qui viens vous demander conseil de ce que ie dois faire : Car quand mesme ma Princesse seroit infidelle, ie la voudrois tousiours deliurer d'entre les mains d'Artane où i'ay sçeu qu'elle est. Il ne vous fera pas aisé, luy dit elle, si ce n'est avec les Troupes du Roy : mais pour pouvoir l'obliger à vous revoir, il ne faut pas que vous témoigniez aimer encore la Princesse Araminte. Ha, ma Sœur, dit il, ie ne sçay point feindre ! & ie ne scaurois devoir ma bonne fortune à un mensonge. Mais hélas ! disoit il, que pense & que doit penser de mon silence cette Princesse, pendant de si grands changemens ? Elle croit peut-estre que j'attens en repos que la guerre soit finie : afin de venir iouir apres paisiblement des fruits de la victoire. Mais,

Divine Princeſſe, adiouſtoit il, que vous eſtes iniuſte ſi vous le croyez ainſi ! Tant y a, Seigneur, qu'après pluſieurs ſemblables plaintes, Spitridate ſe retira, au lieu où il auoit reſolu de ſe loger : Ariſtée luy aprit pourtant encore auparauant qu'il la quittaſt, que le Prince Intapherne fils de Gadate, qui eſt auourd'huy dās l'armée de Ciaxare, auoit rendu de grands ſeruices au Roy ſon Pere : & que la Princeſſe Iſtrine ſa Sœur eſtoit venue auprès de la Reine Arbiane, auſſi toſt après la mort de la Reine Nitocris, qui l'auoit ainſi voulu. En ſuite de ce diſcours, Spitridate ſ'en alla, comme ie l'ay deſia dit : le lendemain au matin la Reine & la Princeſſe luy manderent qu'il demeurat caché, iuſques à ce qu'il euſt de leurs nouuelles : & qu'elles ſ'en alloient au Cāp, où Arſamone eſtoit demeuré malade. Comme l'Armée n'eſtoit qu'à vne journée d'Heraclée, elles y arriuerent le ſoir meſme : mais comme Arſamone eſtoit aſſez mal, ce ne fut que le lendemain au matin qu'il fut mieux, qu'elles luy firent ſçauoir qu'elles auoient eu des nouuelles de Spitridate : car pour ne l'expoſer pas, elles ne dirent point qu'il fuſt arriué. La ſurpriſe d'Arſamone fut grande au diſcours d'Arbiane : & la Princeſſe Ariſtée remarqua de l'eſtonnement & de la colere ſur ſon viſage. Il luy ſembla pourtant, que malgré des ſentimens ſi tumultueux, elle y vit auſſi quelques legeres marques de ioye : en effet comme Arſamone n'auoit plus d'autre Fils, quand il n'auroit eu autre ſentiment que celui de la haine qu'il auoit pour le Roy de Pont, il euſt toujours deũ eſtre bien aïſe de ſe voir vn Successeur. C'eſt pourquoy après auoir eſté quelque temps ſans parler, ſi Spitridate, dit il à la Reine ſa Femme, reuient avec le cœur d'un Eſclau,

tel qu'il l'auoit lors qu'il échapa de sa Prison, il faut luy redonner ses chaines : Mais s'il reuient avec celuy d'un Roy, il faut le traiter en Prince qui le fera vn iour. C'est pourquoy, Madame, dit il à la Reine, faites luy s'il vous plaist sçauoir, qu'il est luy mesme l'arbitre de son destin : que s'il veut acheuer cette guerre que i'ay si heureusement commencée, & mettre la Princesse Araminthe entre mes mains comme ma Prisonniere, i'y consens : & ie luy donneray le commandement de mon Armée. Mais s'il pense n'estre reuenu que pour continuer d'aimer vne Personne qu'il ne doit regarder que comme la Fille & la Soeur de nos Tirans : ie luy feray bien voir que ie suis Maistre des deux Couronnes que i'ay conquises, puis que i'en disposeray en faueur de qui il me plaira. Il a esté assez long temps absent, adioustat'il, pour estre guery d'une semblable passion : c'est pourquoy, dit-il, regardant la Princesse Aristée, ie vous donne la commission de decouurir dans le fonds de son cœur, ses veritables sentimens. Car ie m'aperçoy bien que vous en sçauiez plus que vous ne m'en dites : & que peut-estre Spitridate est il desia à Heraclée. Arbiane voulut alors le nier : mais ce fut d'une façon qui le fit dauantage croire au Roy : de sorte que reprenant la parole, non non, luy dit il, ne craignez rien pour Spitridate s'il est sage : c'est pourquoy s'il est arriué comme ie le croy, retournez à Heraclée, dit il à la Princesse sa fille, car s'il est tel que ie dis, ie consens que vous me l'ameniez : & s'il ne l'est pas, ie permets qu'il s'en retourne en exil. Que si pour ma bonne fortune & pour la sienne il l'est deuenu, faites le venir icy en diligence : parce que me trouuant mal comme ie fais, ie seray

bien aise de ne donner pas loisir à Artane de se fortifier dans Cabira. La Reine entendant parler le Roy de cette sorte, luy aduoüa la verité : & le lendemain la Princesse retourna à Heraclée, avec vn ordre secret de la Reine, de prier Spitridate de dissimuler : & de luy représenter que quand Araminte seroit sous la puissance d'Arfamone, elles empescheroient bien qu'elle ne fust mal-traitée. Que de plus, le rare merite de cette Princesse, toucheroit peut-estre à la fin le cœur de ce Prince : & qu'en vn mot il falloit necessairement, se cōtraindre & se déguiser pour vn temps. La Princesse Aristée s'aquitta de sa commission admirablement : car dès qu'elle fut arriüée au Palais, elle enuoya querir Spitridate : & luy dit tout ce que l'on pouuoit dire, sur vn semblable sujet. Mais comme il ne pouuoit se resoudre à feindre, que pensez vous donc faire ? luy dit elle, la Princesse Araminte est dans les mains d'Artane, durant que vous deliberez : où ie ne croy pas qu'elle soit mieux qu'en celles du Roy mon Pere, & que dans Heraclée, où ie la pourray seruir. Ha, ma chere Sœur, dit il, mon ame est balancée entre de grandes extremitez ! ie sçay bien qu'il faut retirer Araminte, de la puissance d'Artane : mais ie sçay bien aussi que ie ne la dois pas deliurer, pour la remettre en prison. On peut choisir les malheurs comme les plaisirs, reprit cette Princesse ; & ie ne voy point de comparaison à faire, entre ceux dont il s'agit. Spitridate fut alors assez long temps sans parler, cherchant en luy mesme s'il n'y auoit point de milieu à prendre : mais plus il y pensoit, moins il en pouuoit trouuer. Il eust voulu ne manquer point de respect au Roy son Pere : il eust souhaité ne se trouuer pas dans la

fascheuse necessité, de déguiser ses veritables sentimens : il eust desiré ardemment, pouuoir rendre le Royaume de Pont, à celuy qui l'auoit perdu : & ne gardant que celuy de Bithinie qui appartenoit au Roy son Pere; épouser la Princesse Araminte, & la mettre vn iour sur le Thrône. Mais il scauoit bien qu'Arfamone ne consentiroit pas à vne semblable chose : ainsi ne sachant que faire, il souffroit des maux que l'on ne peut exprimer. Neantmoins venant à s'imaginer tout d'un coup, qu'Artane estoit en pouuoir de persecuter sa Princesse : c'est trop ma chere Soeur, luy dit il, c'est trop demeurer dans l'incertitude de ce que ie feray : puis qu'il suffit de scauoir qu'Araminte est en la puissance de mon Rival, pour ne deliberer pas vn moment. Allons, allons donc trouuer le Roy : disons luy, s'il le veut, que nous n'aimons plus: agissons comme vn Ennemy, afin d'agir apres comme vn veritable Amant : & ne craignons pas de nous deshonorer, par vn mensonge innocent: & par vn déguisement que ie ne fais, que pour remettre en liberté, la plus admirable Princesse du Monde. Enfin apres plusieurs semblables discours, Spitridate promet à la Princesse Aristée, d'agir comme elle voudroit auprés du Roy son Pere: de sorte que sans differer dauantage, elle partit dès le lendemain avecques luy: qui ne voulut pas estre yisité dans Heraclée, iusques à ce qu'il eust veu le Roy. Comme ils arriuerent au Camp, ils y apprirent que cette nouuelle ayant fort émeu Arfamone, il s'estoit encore trouué plus mal : & que depuis le départ de la Princesse, il auoit tesmoigné auoir vne grande impatience de reuoir Spitridate. Il ne fut donc pas plütoft venu, que pour le contenter on le luy dit : de sorte que voulant

Qu'il entraſt à l'heure meſme, il le reçut malgré ſon mal, avec quelques teſmoignages de tendreſſe. Mais apres ce premier mouvement, dont il ne fut pas le Maïſtre: reprenant vn viſage plus ſerieux & plus ſeuere; Spitridate, luy dit il, ie ſuis bien aïſe de vous pouuoir dire auparauant qu'il m'empire dauantage, que ſi les Dieux diſpoſoient de moy, ie n'entens pas que vous faciez iamais nul traité ny nulle alliance, avec ceux de qui nous auons eſté Eſclaues: & que ie diſpenſe tous mes Sujets de vous reconnoiſtre pour leur Prince ſi vous le faites. Seigneur, luy dit Spitridate en biaïſant, les Dieux vous laiſſeront ſans doute iouiſſir ſi long temps de vos conquêtes, que i'auray loïſir d'apprendre plus preciſément vos intentions. C'eſt pourquoy il ſuffit que vous me faciez la grace de me dire, ce qu'il vous plaiſt que ie face preſentement comme voſtre Sujet que ie ſuis, ſans me parler de ce que ie deurois faire comme Roy que ie ne ſuis pas. Je veux, luy reſpondit il, ſi mon mal dure, que vous commandiez mon Armée: que vous alliez contre Artane: & que vous remettiez Araminte en ma puïſſance. Spitridate chercha alors quelques paroles à double ſens, pour ſatisfaire la delicateſſe de ſon amour, & par leſquelles Arſamone qui eſtoit malade, & qui n'auoit pas la liberté d'y prendre garde de ſi près, peult croire qu'il vouloit luy obeïr punctuellement: & en effet il les imagina ſi iuſtes, que le Roy eſtant ſatisfait de ſa reſponſe, le fit approcher & l'embraſſa: en ſuite dequoy s'eſtant retiré à vne magnifique Tente qu'on luy auoit préparée, il y fut viſité du Prince Intapherne, & de tous les Officiers de l'Armée: car nous auons ſçeu depuis toutes ces

choses, par Spitridate mesme. Cependant à trois iours de là, les Medecins dirent à Arsamone, que son mal estoit sans peril, mais qu'il seroit assez long : de sorte que ne voulant pas perdre temps, il donna ordre à Spitridate de se preparer à partir pour aller assieger Artane : ordonnant toutesfois à vn de ses Lieutenans Generaux, d'observer ce Prince d'assez prés. Ainsi Arsamone fut reporté à Heraclée, où la Reine & la Princesse sa Fille l'accompagnerent : car pour la Princesse Istrine, elle y estoit demeurée, pour quelque incommodité : & Spitridate partit & prit la route de Cabi-ra, le Prince Intapherne estant son premier Lieutenant General, avec lequel il lia vne amitié fort estroite. Je vous laisse donc à penser, quelle surprise fut la nostre, lors que nous sceusmes par nostre fidelle Garde, qu'il estoit arriué vn Cheualier à Heraclée, avec l'Esku dont ie vous ay parlé : que nous aprismes en suite que ce Cheualier estoit Spitridate : & que ce Prince auoit esté si bien receu du Roy son Pere, qu'il l'auoit fait General de son Armée. Elle fut si grande, Seigneur, que nous fusmes tres long temps sans pouuoir témoigner nostre estonnement par des paroles : la ioye de sçauoir que Spitridate n'estoit pas mort, & l'incertitude du dessein qu'il auoit en venant contre Artane, occupoient si fort l'ame de la Princesse Araminte, & la partageoient de telle sorte, qu'elle ne pouuoit se déterminer ny à s'affliger, ny à se resioüir. Quoy qu'il en soit, Madame (luy dis-je, lors qu'elle commença de se plaindre) ie ne puis que ie ne sois bien aise de sçauoir que Spitridate est viuant : ie suis dans les mesmes sentimens, reprit elle, mais cela n'empesche pas que mon ame ne soit en inquietude : Car enfin

Arfamone n'aura pas changé les siens : & il semble presque indubitable, que puis que Spitridate paroist estre bien avecques luy, il faut qu'il ne soit plus ce qu'il estoit. Ha, Madame, luy dis-je, il ne faut pas le condamner sans l'entendre ; il y a pourtant bien de l'apparence, me respondit elle, que ie ne me trompe pas : vne aussi longue absence qu'a esté la sienne, peut aisément l'auoir guery de la passion qu'il auoit pour moy : & la possession de deux Royaumes, peut estre facilement preferée à celle d'une Princesse, qu'il y a si long temps que l'on n'a veüe, & qui n'a que l'infortune en partage. Enfin, Hesionide, si Spitridate est fidelle, c'est vn miracle : & s'il ne l'est pas, c'est sans doute le plus grand malheur qui me puisse arriuer. Ainsi ne sçachant si ie dois faire des vœux pour luy ou contre luy ; ne sçachant, dis-je, s'il vient me deliurer, ou me faire sa prisonniere : i'ay l'ame en vne inquietude que ie ne puis vous faire conceuoir. Je fis alors tout ce qui me fut possible, pour diminuer sa crainte, & pour fortifier son esperance : mais à vous dire le vray, ie pense qu'elles regnerent successiuellement dans son cœur durant plusieurs iours, & qu'elle ne demeura pas bien d'accord avec elle mesme. Cependant Artane estoit bien empesché : le nom de Spitridate, de qui il sceut le retour augmenta sa frayeur : & toute la force de son amour, ne l'en pût iamais garantir. Comme il auoit de braues gens avecques luy, ils l'obligerent malgré qu'il en eust, à aller au deuant de leur ennemy, & à se resoudre de hazarder vne Bataille. Il s'y opposa quelque temps : mais enfin craignant sans doute que s'il découuroit toute sa lâcheté, ils ne l'abandonnassent, il y consentit, & se resolut mesme d'y estre. De sorte que toutes

les Troupes estant arriuées deuant les Murailles de la Ville où nous estions, il en fit la reueuë, & partit sans dire adieu à la Princesse : la laissant sous la garde d'un Capitaine, qui estoit absolument à luy. Je ne vous diray point, Seigneur, tout ce que l'on fit à ce reste de guerre : mais ie vous diray seulement, que Spitridate vainquit : & que le lâche Artane ayant esté engagé malgré luy à combattre, fut mortellement blessé, de la propre main de Spitridate, qui le fit son prisonnier : ce perfide viuant seulement autant qu'il falut pour luy auoier la supposition qu'il auoit faite de la Lettre de la Princesse, & de la mienne. Le débris de cette Armée défaite, se sauua dans la Ville où nous estions : si bien que tout ce qui estoit demeuré de Chefs s'assemblerent, & resolurent de prendre les ordres de la Princesse : esperant par là faire vn Traité plus auantageux avec Spitridate. Tous ces Capitaines vinrent donc en corps la trouuer dans sa Chambre, où nous ne sçauions rien de ce qui estoit arriué : parce qu'Artane auoit mené avecques luy le Garde qui nous aduertissoit de toutes choses, & qu'il auoit pery à la Bataille. D'abord qu'elle les vit, elle ne sçauoit que penser de cette visite : mais vn d'eux prenant la parole, Madame, luy dit il, nous venons vous demander pardon de nostre rebellion passée : nous venons vous apprendre qu'Artane a perdu la Bataille & la vie (car ils auoient sçeu sa mort) & nous venons enfin prendre les ordres de vous, comme de la Fille & de la Sœur de nos Rois. C'est donc à vous, Madame, à nous dire ce qu'il vous plaist que nous facions : si vous voudrez vous rendre, ou si vous voulez que nous vous deffendions, contre le Prince Spitridate, puis que lequel que vous choisissiez

des deux , nous sommes prests de vous obeir. Vous m'apprenez tant de choses surprenantes à la fois , dit elle , que ie ne puis pas vous respondre d'improuiste si precisément : ce qu'il y a pourtant de certain , c'est que ie n'ay point d'autre party à prendre que celuy du Roy mon Frere : que ses ennemis sont les miens : & que s'ils ne veulent pas nous faire iustice , il sera plus beau de mourir en se deffendant , que de se rendre lâchement. Cependant , adiousta t'elle encore , puis que de Sujets rebelles , vous estes deuenus mes Protecteurs : ie vous conjure de vouloir donner tous les ordres necessaires pour la conseruation de la Ville : & de n'entreprendre rien que ie ne le sçache: Aussi bien ne iugeay-ie pas que vous puissiez faire autre chose presentement , que vous deffendre , si on nous attaque. Voila donc , Seigneur , vn grand changement en nostre fortune : nos Gardes deuinrent presque nos Esclaues : & celle que l'on tenoit en prison , commanda à ceux qui la tenoient captiue. Mais pendant cela , Spitridate n'estoit pas sans inquietude , au milieu de la ioye que luy donnoit la victoire : puis qu'il n'estoit pas si absolument Maistre de son Armée , qu'il peust en faire ce qu'il vouloit. Ainsi il falut en aparence qu'il agist comme vn ennemy contre la Princesse : & en effet comme vn homme qui preferoit son amour à toutes choses. Il enuoya donc sommer la ville de se rendre à discretion , apres l'auoir inuestie de toutes parts : car il ne pût faire autrement , parce que ce Lieutenant General qu'Arfamone luy auoit donné , estoit vn esprit seuer & opiniastre. De sorte que lors que la Princesse sçeut ce que Spitridate auoit mandé ; luy qui ne sçauoit pas que ceux entre les mains de qui elle estoit , la

reconnoissoient alors pour leur Princesse : elle f
venir ce Heraut en sa presence: Et l'esprit irrité co
me elle l'auoit, dites à vostre Maistre, luy dit elle
que les Princesses de Pôt n'ont point accoustum
de receuoir des commandemens des Princes d
Bithinie, mais plutôt de leur en faire depuis long
temps: & que ie n'eusse iamais creu, que la Soeur
du Prince Sinnesis eust deû estre traitée de cette
sorte, par le Prince Spitridate. Que neantmoins
puis qu'il agit si iniustement, il peut s'assurer qu'il
trouuera peut-estre plus de difficulté à vaincre la
Princesse Araminte, qu'il n'en a trouué à surmôter
Artane. Apres cette responce, le Heraut se retira:
& la Princesse demeurant en liberté de se pleindre
auecques moy; & bien, Hesionide, me dit elle,
que dites vous de Spitridate? Je dis qu'il vient
vous deliurer, Madame, luy respondis-je, car ie
n'ay garde de le soupçonner de ne vouloir vous
auoir en sa puissance, que pour vous remettre en
celle d'Arfamone. La seruitude n'est pourtant
gueres le chemin de la liberté, repliqua t'elle, &
peu d'Amants ont deliuré les Personnes qu'ils ont
aimées, par vne voye si extraordinaire. Mais,
Madame, repris-je, que voudriez vous que fist
Spitridate, en l'estat où sont les choses? ie n'en
sçay rien, me respondit elle en soupirant, mais
du moins sçay-je bien que ie ne voudrois pas que
ce fust de sa main que ie fusse mise en la puissance
du destructeur de ma Maison. Toutesfois Hesio
nide, adiousta t'elle, i'ay tort de me pleindre de
la Fortune en cette rencontre: puis qu'au con
traire ie dois luy rendre grace, de ce que du moins
elle fait ce qu'elle peut, pour me donner sujet
d'oster de mon cœur, l'injuste tendresse que i'y
conseruois pour Spitridate, quoy que Fils de l'en-

enmy déclaré du Roy mon Frere. Je n'en suis
pourtant pas encore là , ie l'aduouë avecques
honte, poursuivit elle ; si bien que tout ce que ie
puis faire pour vous, est de connoistre seulement
que ie le dois. Je n'aurois iamais fait, Seigneur, si
ie vous redisois tout ce que dit cette Princesse en
cette rencontre : non plus que tout ce que pensa
Spitridate au retour de ce Heraut qu'il auoit en-
uoyé. Car comme il n'auoit osé luy faire rien
dire d'obligeant, de peur de se rendre suspect : il
connut bien par sa responce, qu'il s'estoit trompé,
lors qu'il auoit creu que cette Princesse le deuoit
assez bien connoistre pour croire qu'il feignoit,
lors qu'il agissoit avec elle comme vn ennemy.
Il eut pourtant quelque consolation, d'apprendre
que ceux qui estoient demeurez Chefs des Trou-
pes d'Artane luy obeïssent : & de ce que c'estoit
directement avec elle qu'il falloit traiter. De sorte
que changeant de sentimens , il tint conseil de
guerre le lendemain où il declara , qu'il ne trou-
uoit pas glorieux d'entreprendre de forcer vne
Ville, qui n'estoit deffenduë que par vne Prin-
cesse : sans auoir du moins fait tout ce qui seroit
possible, pour l'obliger à se rendre, auant que d'en
venir à la force. Si bien que pour espargner , di-
soit il, les Troupes du Roy son Pere , & pour gar-
der quelque bien-seance , avec vne Grande Prin-
cesse ; il estoit resolu de luy enuoyer demander la
grace de luy parler. La plus grande partie des
Chefs, de qui Spitridate commençoit d'estre fort
aimé, & principalement d'Intapherne, approuue-
rent son aduis : & il n'y eut presque que ce Lieu-
tenant General, dont ie vous ay desia parlé, qui
s'y opposa. Bien est il vray que ce fut avec beau-
coup de violence , comme nous l'auons sçeu de-

puis : mais quoy qu'il peust faire, comme les résolutions des Conseils de guerre passent à la pluralité des voix, & que celle du General y peut beaucoup, il falut qu'il cedast, & que Spitridate fist ce qu'il vouloit. Il enuoya donc vne seconde fois vers la Princesse : mais il y enuoya vn homme d'esprit, & qui luy estoit fidelle : avec ordre de la supplier tres-humblement, qu'il peust auoir l'honneur de luy parler, auparauant que d'estre forcé de rien entreprendre contre elle. Il luy fit dire qu'il la conjuroit par la glorieuse memoire du Prince Sinnesis, de ne le refuser pas : & de croire qu'il estoit tousiours le mesme Spitridate qu'elle auoit connu. Cét Enuoyé eut cet ordre en particulier : car deuant tous ses Capitaines, ce Prince luy commanda de parler d'une façon moins tendre & moins obligeante. S'il eust suiuy les mouuemens de sa passion, il n'eust pas songé à sa seureté, & seroit entré dans Cabira, sans mesme obliger la Princesse à luy engager sa parole : mais n'estant pas Maistre absolu de luy mesme, & n'estant pas à propos de se rendre suspect aux siens : il souffrit qu'on la suppliait en son nom de se donner la peine de venir sur vne Platte-forme auancée, qui est à vn costé de la Ville, & qui n'estant pas fort haute, luy permettoit de luy pouuoir parler sans qu'elle en eust beaucoup d'incommodité. Voila donc, Seigneur, l'ordre que reçeut cet Enuoyé de Spitridate, de qui l'arriuée me donna vne grande consolation, aussi bien qu'à la Princesse qui cōmença alors d'esperer, qu'elle s'estoit abusée, au iugement qu'elle auoit fait de ce Prince. Neantmoins elle fut si surprise, qu'elle demanda deux heures à celuy qui venoit de sa part pour luy respondre : & en effet pour pretexter la chose, elle fit assembler tous les

Chefs pour tenir Conseil; mais en les attendant, ce fut veritablement avecques moy, qu'elle prit la resolution qu'elle vouloit suiure. Je voyois bien dans ses yeux qu'elle auoit de la ioye, de ce qu'elle pouuoit esperer que ce Prince n'estoit pas aussi coupable qu'elle l'auoit creu: & i'aperceuois qu'elle auoit aussi de l'inquietude pour resoudre si elle le verroit, ou si elle ne le verroit pas. La voyant donc en cette peine, ie luy dis que ie trouuois qu'elle auoit tort, de mettre la chose en doute: Ha, Hesionide, me repliqua t'elle, vous avez grand tort vous mesme, de croire qu'elle soit si aisée à determiner: car si Spitridate est deuenu vn Prince ambitieux, qui prefere la possession de deux Couronnes à mon amitié, ie ne le dois point voir, puis que ie le verrois inutilement. Mais si au cōtraire il est encore tel que ie l'ay veu autrefois, ie ne le dois point voir, non plus: puis qu'il me seroit impossible de n'estre pas aussi pour luy, la mesme que i'estois en ce temps là. Cependant les choses n'estant plus aux mesmes termes, ie dois changer de sentimens: c'est pourquoy Hesionide, ie pense qu'à conclurre raisonnablement: il faudroit ne voir point Spitridate. Toutesfois ie sens bien que si on me conseille de le voir ie le verray: & que si ie le voy innocent, ie ne le pourray pas haïr. S'il est innocent, Madame, luy dis ie, vous seriez iniuste de luy oster vostre affection: & ie trouue, de quelque costé que ie regarde la chose, que vous le deuez tousiours voir. Car quand mesme il seroit vostre ennemy, en l'estat où vous estes reduite, il faudroit necessairement auoir recours à sa clemence: & s'il est tousiours vostre Amant, il faut tout attendre de sa generosité & de son amour. Enfin, Seigneur, il ne me fut pas fort difficile de persuader à

la Princesse de voir Spitridate : mais comme j'attendois beaucoup de cette entre-veuë, pourueu qu'elle se fist en lieu où ils pussent parler avecques liberté; ie m'auisay de dire à la Princesse, qu'il seroit beaucoup mieux qu'elle vist Spitridate au milieu d'un Pont qui traaverse vne Riuiera, qui passe au pied des Murailles de la Ville. Et en effet, apres que la Princesse eut tenu Conseil, & que tous ces Capitaines, qui ne preuoyoient aucune fin heureuse à ce Siege, que par vne Capitulation auantageuse, & qui ne voyoient nulle esperance de secours, luy eurent conseillé de voir Spitridate: elle fit venir celuy que ce Prince luy auoit enuoyé, pour luy dire qu'elle accordoit à son Maistre, ce qu'il luy auoit demandé : commandant à vn de ses Capitaines, de l'instruire du lieu où elle souhaitoit que se fist cette entre-veuë le lendemain au matin : & de l'ordre qui y deuoit estre gardé : pendant quoy il y auoit trefue entre l'Armée de Spitridate, & les gens de guerre de la Ville. Apres que cét Enuoyé eut veu ce Pont, & qu'il fut retourné vers son Maistre, qui approuua ce changement de lieu, & qui le fit scauoir à la Princesse : le reste du iour & la nuit suivante furent employez à preparer l'endroit où se deuoit faire cette entre-veuë, qui fut vne des plus belles choses du monde. Comme la Riuiera est large, le Pont que l'on y a basti est fort grand & fort superbe : si bien qu'il contribuoit encore beaucoup à la magnificence de cette action. Car iustement sur l'Arcade du milieu, on dressa vne Barriere qui le trauersoit en sa largeur, que l'on couurit de riches Tapis de Sidon : & droit au dessus, on tendit vn grand & riche Pauillon, retroussé des deux costez avec des Cordons à houpes d'or, pour

pour garantir la Princesse des rayons du Soleil. De sorte que le lendemain au matin , Spitridate qui auoit reçu auecques ioye la permission de voir la Princesse, ne manqua pas , après auoir rangé ses Troupes en Bataille à la veüe de la Ville; & auoir fait auancer cinq cens hommes de pied iusques au bout de ce Pont , suiuant ce qui auoit esté conuenu : de s'auancer luy mesme , suiuy de deux cens Cheuaux seulement. La Princesse d'autre costé , commanda que toutes les Murailles de la Ville fussent bordées de gens de guerre : & que pareil nombre d'Infanterie & de Caualerie occupast l'autre bout du Pont. Elle ne sceut pas plûtost que Spitridate estoit arriué, qu'elle partit pour y aller : mais si belle , que i'estois estonnée de voir ensemble tant de beauté , & tant de melancolie. Comme i'auois apprehendé qu'en allant depuis le bout de ce Pont iusques au milieu , le Soleil ne l'incommodast , i'auois obligé ses Femmes de la coiffer comme lors qu'elle alloit à la Chasse , du temps qu'elle estoit à Heraclée : c'est à dire auec quantité de plumes volantes , & vn peu esleuées tout à l'entour de la teste , afin de porter ombre sur son visage. La Princesse estant donc plus parée qu'elle ne pensoit l'estre, tant son esprit estoit occupé de diuerses choses , fut au bout du Pont, suiui de toutes ses Femmes , & accompagnée de tous les Chefs de ses Troupes : aussi tost qu'elle parut, Spitridate s'auança à pied , suiuy à peu près d'autant de gens qu'en auoit la Princesse : Mais les vns & les autres s'arrestèrent des deux costez , à dix ou douze pas de la Barriere & du Pauillon, sous lequel la Princesse alla , & où nous fûmes aussi, toutesfois vn peu derriere elle. Spitridate auoit vn habillement de guerre le plus beau du

monde ; & malgré sa melancolie, il auoit la mine si haute, & l'air si agreable ce iour là, que ie ne l'auois iamais veû mieux. Dés qu'il aperçeut la Princesse, il la salua d'assez loin, avec beaucoup de respect : & s'approchant tous deux de la Barriere en mesme temps, les gens des deux Partis demeurant sur les armes comme iel'ay dit, Spitridate fit encore vne profonde reuerence à la Princesse, qu'elle luy rendit fort ciuilement. En suite de quoy prenant la parole, ce n'est pas Madame, luy dit il, pour-venir capituler avecques vous, que i'ay demandé d'auoir l'honneur de vous parler, mais pour venir prendre vos ordres : & pour venir vous rendre conte de mon exil ; de mon retour ; & de ce que ie fais presentement. Enfin diuine Princesse, si ce que le Roy mon Pere a fait, ne m'a pas rendu indigne d'estre écouté de vous, ie viens vous apprendre toute ma vie passée ; afin d'apprendre en suite de vostre bouche, quelle elle doit estre à l'aduenir. Lors que ie vous entens parler ainsi, respondit la Princesse, il me semble en effet que vous estes ce mesme Spitridate, choisi par le feu Roy mon Pere, pour entrer dans son alliance : si tendrement aimé du Prince Sinnesis : & si parfaitement estimé de la malheureuse Araminte. Il me semble, dis-ie, que vous estes ce Spitridate, qui a souffert deux prisons pour l'amour de moy, avec vne generosité extrême : & qui m'a donné cent marques, d'une affection tres constante. Mais dés que ie ne vous écoute plus, & que ie regarde cette Barriere, & tous ces gens de guerre qui vous environnent ; i'aduoüe que vous ne paroissez plus à mes yeux ce mesme Spitridate que ie dis : & que ie ne voy plus en vostre personne que le Fils d'Arfamone, c'est à dire de l'ennemy mortel

du Roy mon Frere. Ha, Madame, s'écria ce Prince, écoutez moy donc s'il vous plaist, si vous me voulez connoistre pour ce que ie suis : & ne regardez plus ce qui pourroit seduire vostre raison, & me faire passer dans vostre esprit, pour ce que ie ne suis point du tout. I'aduoüe, Madame, poursuiuit il, que si ie n'auois pas vne violente passion pour vous, i'aurois peine à ne trouuer pas que le Roy mon Pere a quelque raison de vouloir rentrer en possession d'une Couronne, qu'on luy auoit arrachée par force de dessus la teste: mais puis qu'il ne l'a pû faire, qu'en détruisant vostre Maison, ie le regarde malgré tous les sentimens de l'ambition & de la Nature, comme vn Vsurpateur de son propre Royaume : tant il est vray que mon amour pour vous est violente dans mon cœur. Vous sçauiez, luy dit la Princesse, qu'Arsamone n'en est pas demeuré là: & que le Royaume de Pont n'est pas moins sous sa puissance que celuy de Bithinie: de sorte que s'il a fait vne guerre iuste pour reprendre l'un, il en a fait vne tres iniuste pour conquerir l'autre. Ie l'aduoüe Madame, luy dit il, mais s'il estoit permis à vn Amant, de dire quelque chose pour excuser son Pere, ie dirois que l'ambition & la vangeance n'estans gueres accoustumées de s'enfermer dans les bornes que la raison & la iustice leur prescriuent : il ne faut pas s'estonner si vn Prince outragé & ambitieux, n'a pas fait tout ce que iustement il deuoit faire, selon l'equité naturelle. Mais, Madame, ie ne veux point approuuer vne chose, que ie n'aurois iamais faite, vous aimant comme ie vous aime : Ainsi i'aduoüe donc que le Roy mon Pere a tort : qu'il merite le nom de cruel Ennemy, &

que ie suis Fils d'un vsurpateur. Mais, Madame, souuenez vous s'il vous plaist : que lors que ie commençay de vous adorer, vous estiez, si ie l'ose dire, ce que ie suis : & que i'estois ce que vous estes : puis que si le Roy mon Pere a osté le Royaume de Pont à vostre Maison, le vostre retenoit celui de Bithinie, qui apartenoit à la mienne. Cependant ie vous aimay ; ie vous adoray : & toute Fille d'vsurpateur que vous estiez (si ie puis parler ainsi, sans perdre le respect que ie vous dois) ie m'attachay pour tousiours à vostre seruice. Eh pleust aux Dieux que les choses en fussent encore aux mesmes termes qu'elles estoient : pleust aux Dieux, dis-je, que ie fusse encore Sujet du Roy vostre Frere, & qu'il me fust encore permis d'esperer, ce que i'esperois en ce temps là. Vne aussi longue absence que la vostre, reprit la Princesse, vous aura sans doute bien fait changer de sentimens : car si cela n'eust pas esté, vostre exil malgré ma deffence auroit esté moins long. Spitridate entendant ce reproche, luy raconta alors en peu de mots, la cause de son départ de Paphlagonie : la fourbe d'Artane : son desespoir lors qu'il la croyoit infidelle : ses voyages ; son retour ; & sa douleur d'apprendre tant de victoires obtenues par le Roy son Pere : & de sçauoir en mesme temps, qu'elle estoit entre les mains de son Riual. Voila donc Madame (luy dit il à la fin de ce petit recit) quelle a esté la vie du malheureux Spitridate : il vous a aimée, lors que le Roy vostre Pere retenoit un Royaume, où il pouuoit pretendre quelque part : il vous a adorée, lors qu'il vous a creué infidelle : il a pleuré pour les victoires du Roy son Pere : il s'est affligé de la conqueste de deux Royaumes : il a preferé la qualité de vostre

Esclaue à celle de Roy; & il vous adore encore, toute iniuste & toute irritée que vous estes contre luy: Mais iusques à tel point, qu'il n'est presque rien qu'il ne soit capable de faire. Ouy, Madame, pourueu que vous ne m'ordonniez pas de tourner mes armes contre le Roy mon Pere, ie feray tout ce que vous me commanderez: & ie ne sçay mesme si vous auiez l'iniustice de le vouloir absolument, si i'aurois assez de vertu pour vous resister long temps. Apres cela, Madame, suis-ie coupable? Je prens les armes, il est vray: mais c'est pour tuer Artane, & pour vous tirer de ses mains. Je les porte encore, ie l'aduoüe: mais comment eussay-ie pû vous parler pour sçauoir vostre volonté, si ie n'eusse paru estre vostre ennemy? Ainsi, Madame, estant tres malheureux, & n'estant point du tout coupable, vous seriez tres iniuste, si vous changiez de sentimens pour moy. Quand vous m'aurez persuadé vostre innocence, repliqua la Princesse en soupirant, vous n'en ferez gueres plus heureux: car enfin, Spitridate, la veritable generosité ne peut souffrir, que ie conserve vne affection comme celle que i'ay pour vous, pour le Fils de l'ennemy déclaré du Roy mon Frere. Car de grace, iugez vn peu ie vous prie, en quel deplorable estat est ce Prince: luy, qui de deux Royaumes qu'il auoit, n'a plus qu'un seul Vaisseau sous sa puissance: & qui est mesme encore sans doute beaucoup plus sous celle des vents & des vagues, que sous la sienne. Et vous voudriez, Spitridate, que ie me rendisse sans conditions: & que ie vous permisse d'esperer de me voir vn iour (si Arsamone y pouuoit consentir) monter sur le Thrône de mes Peres, qui ne m'appartient pas, pendant que le Roy mon Frere, à

qui il appartient , languiroit miserable & exilé ! ha , non non , ie n'en suis point capable : & si vous l'auez pensé , vous m'estimez trop peu , & vous ne me connoissez point du tout. Je vous ay estimé , ie l'aduoüe , & ie vous estime encore : & si ce mot est mesme trop foible pour exprimer mes sentimens , pensez en vn plus tendre & plus obligéant pour vous satisfaire , i'y consens. Mais apres tout , quoy que mon cœur soit pour vous ce qu'il estoit à Heraclée , ie ne puis plus agir avecques vous, que comme avec le Fils de mon Ennemy. C'est pourquoy , Spitridate , il faut faire necessairement de deux choses l'une : ou obliger le Roy vostre Pere à se contenter du Royaume de Bithinie , & à rendre celui de Pont : ou vous resoudre à n'auoir cette Place que par la force : ou du moins par vne Capitulation , qui me permette d'aller où est le Roy mon Frere quand ie le scauray. Car enfin ie vous le declare , ie ne veux point du tout que vous me mettiez entre les mains d'Arsamone : & il n'est rien que ie ne face , plutôt que de m'y resoudre. Je scay bien , adioustâ t'elle, que la Reine Arbiane, & la Princesse Aristée me protegeroient : mais ie scay bien aussi , que toute l'Asie me pourroit soupçonner d'une lascheté ou d'une foiblesse , dont ie ne suis point capable. C'est pourquoy , Spitridate , il ne faut point songer à me faire changer de sentimens , puis que ce seroit inutilement : & s'il vous reste quelque souuenir du Prince Sinnesis qui vous a tant aimé : promettez moy que vous ne me remettrez pas sous la puissance d'Arsamone , en cas que la Fortune me reduise sous la vostre. Je vous promets toutes choses Madame, reprit il , pourueu que vous me pro-

mettiez de ne haïr point Spitridate, s'il ne peut pas faire tout ce que vous desirerez de luy. Les Dieux sçauent, si i'estois Maistre absolu des deux Royauxmes dont il s'agit, si vous n'en seriez pas l'arbitre: & si vous n'en disposeriez pas absolument. Ie croy mesme, adioustâ t'il, que si vous pouuiez vous passer de Couronne, ie consentirois sans murmurer, que celle de Bithinie me fust ostée vne seconde fois, plutôt que de vous déplaire: mais Madame, les choses n'en sont pas là: le Roy mon Pere les possède; & tout ce que ie puis est de luy faire parler par la Reine ma Mere, & par la Princesse ma Sœur: car pour moy si ie quittois l'Armée, ie craindrois qu'il ne me permist pas d'y reuenir: & qu'ainsi ie ne püsse plus estre en estat de m'attacher inseparablement à vostre fortune, comme i'en ay le dessein: Ioint aussi, que ie n'y ay pas grand credit. Mais, Madame, oserois-ie vous dire, que si le malheureux Spitridate estoit dans vostre cœur comme il y pourroit estre, vous n'agiriez pas comme vous faites? vous laisseriez aux Dieux, le soin de la conduite des choses: vous attendriez du temps, le retablissement du Roy vostre Frere: & vous ne refuseriez pas à vn Prince qui a souffert pour vous la prison, l'exil, & tous les supplices imaginables; la consolation de vous voir en vn lieu où il pourroit vous seruir: & où il pourroit peut-estre vn iour vous faire passer de la Prison sur le Thrône: & vous mettre en estat de redonner vne Couronne au Roy de Pont. Ce n'est pas, Madame, que ie ne sois resolu de vous obeir exactement: mais c'est que comme ie preuoy bien que ie ne gagneray rien auprès du Roy mon Pere: ie preuoy bien aussi à quelle estrange extremité ie me trouueray réduit.

Comme ie ne veux pas vous obliger aux choses impossibles (interrompit la Princesse l'esprit vn peu aigry) si vous n'obtenez rien, ie vous rendray la Ville où ie suis , à condition que l'on me conduira où ie voudray aller : car si on ne le fait pas, on m'enseuclira sans doute sous les ruines de ses Ramparts. Cependant pour iouir en repos des conquestes du Roy vostre Pere, vous oublierez la Princesse Araminte : & faisant succeder l'ambition à l'amour, vous viurez aussi heureux, qu'elle sera infortunée. Ha, cruelle Personne, luy dit il, ie vous feray bien voir que ie ne suis pas capable de faire ce que vous dites : Non non , Madame, vous ne verrez point Spitridate heureux , tant que vous serez infortunée : & vous ne le verrez iamais Roy , que vous ne soyez en estat de souffrir que vous puissiez estre Reine. Je vous le proteste deuant les Dieux qui m'escoutent. Mais du moins, Madame, promettez moy que quand i'auray tout abandonné pour vous, vous me permettrez de suiure vostre destin, & de ne vous quitter iamais. La Princesse estant touchée de ce que Spitridate luy disoit , & se repentant de l'auoir affligé : ie veux croire, luy dit elle, que tous vos sentimens sont genereux : & ie veux bien mesme vous promettre , de ne vous soupçonner iamais legerement. Mais accordez moy la mesme grace : & soyez persuadé , qu'encore que i'agisse comme vostre ennemie en plusieurs choses , vous serez pourtant tousiours dans mon cœur comme vous y auez esté, dans le temps où vous ne vous plaigniez pas de moy. Neantmoins quoy que cela soit ainsi, ie ne laisse pas de vous dire , que selon les apparences , nous ne nous reuerrons iamais. Ha, Madame, dit Spitridate, ce que vous me dites.

est si cruel, qu'il s'en faut peu que pour vous montrer que ie ne vous abandonneray de ma vie, ie ne passe de vostre costé: & ne tourne mes armes contre ceux que ie commande. Je n'ay pas l'esprit si violent que vous l'avez, reprit elle, & comme ie ne pretens pas faire rien indigne de moy, ie ne voudrois pas aussi que vous fissiez rien indigne de vous. C'est pourquoy sans nous pleindre plus lōg temps inutilement, adjousta t'elle en soupirant, retirez vous Spitridate: enuoyez vers Arsamone, pour tascher de l'amener à la raison: representez luy par ceux qui luy parleront, que pour conseruer en paix le Royaume de Bithinie qui luy appartient, il doit rendre celuy de Pont qui ne luy appartient pas: & faites enfin tout ce que vous pourrez pour vostre satisfaction & pour la mienne. Mais si vous ne pouuez fléchir Arsamone, souuenez vous du moins de me conseruer la liberté, si vous me voulez conseruer la vie. Spitridate estoit si touché des paroles de la Princesse, qu'il ne pouuoit presque luy respondre: quoy Madame, dit il, vous voulez desia m'abandonner! La bien-seance le veut, respondit elle, & il luy faut obeir. Mais encore vne fois, Spitridate, ie veux mourir libre: & encore vne fois Madame, interrompit il, ie veux mourir vostre Esclaue. Ce n'est point aux heureux, reprit elle, à desirer la mort: ce n'est point en effet aux infortunez, repliqua t'il, à desirer la vie: c'est pourquoy, Madame, si ie ne gagne rien ny sur l'esprit du Roy mon Pere, ny sur le vostre: quand ie vous auray remise en liberté, ie ne regarderay plus que le Tombeau. Comme vostre vie m'est & me sera tousiours chere, respondit elle, ie veux que vous la conseruiez: mais encore vne fois, Spitridate, retirez vous: &

dites à vos Capitaines, ce que ie diray aux miens. ie veux dire que vous ne pouuez respondre aux propositions que ie vous fais, sans auoir enuoyé vers le Roy vostre Pere. Vous auez l'esprit si libre, Madame, interrompit il, qu'il est aisé de voir que vostre cœur n'est guere engagé : Vous auez l'ame si grande, respondit elle, que ce reproche n'est pas digne de vous. Mais, Spitridate, ie vous le pardonne : & ie veux bien mesme que vous ne croyiez pas de moy, ce que vous faites semblant d'en croire. En disant cela, elle luy fit la reuerence, & le força de se retirer : apres auoir arresté ensemble, que la trefve dureroit, iusques à la response d'Arfamone. Pour moy ie ne vy iamais rien de plus touchant, que cette separation : Spitridate deuint passe, comme s'il eust deû mourir : & la Princesse malgré son grand cœur, parut si melancolique en cét instant, qu'elle eust pû consoler ce Prince, s'il eust esté capable de bien remarquer les mouuemens de son visage. Il la suiuit des yeux le plus loin qu'il pût : mais il estoit si interdit, qu'il ne scauoit sans doute ce qu'il voyoit. Comme la Princesse eut fait trois ou quatre pas, ie m'approchay de la Barriere sans qu'il y prist garde, iusques à ce que luy parlant il me reconnut. Seigneur, luy dis-ie, la Fortune offre vne grande matiere d'exercice à vostre generosité : & cette mesme Fortune, respondit il, en donne vne bien ample à la bonté d'Heslonide, qui me peut vtilement proteger auprés de la diuine Araminte. Je le feray Seigneur, luy dis-ie en me retirant, mais faites aussi tout ce que vous deuez. Cela fut dit si bas & si viste, qu'à peine quelqu'une des filles de la Princesse, s'en pût elle apercevoir : & vn momēt apres me remettant à suiure les autres, nous retournas.

mes à la Ville ; où nous ne fumes pas si tost entrées , que Spitridate ne pouuant plus voir la Princeſſe , remonta à cheual , & ſe retira vers les ſiens. Il dit à ſes Capitaines , ce qu'elle luy auoit ordonné de leur dire : & ſans perdre temps , il en choiſit vn appellé Democlide , pour l'enuoyer vers Arſamone. Comme cét homme a aſſurément beaucoup d'eſprit , & qu'il auoit vne amitié tres grande pour ce Prince , il ne pouuoit pas mieux choiſir : il luy raconta donc toute ſa vie , afin de l'obliger à entrer mieux dans ſes ſentimens : Il le chargea d'une Lettre , pour la Reine ſa Mere , & d'une autre pour la Princeſſe ſa Sœur : il écriuit meſme au Roy ſon Pere , avec toute la ſoumiſſion imaginable : & il n'oublia rien , de tout ce qu'il creut capable de le porter à ſe contenter d'auoir reconquis ſon Royaume , ſans vouloir uſurper celui d'un autre. Tout ce que la Politique a de plus fin & de plus adroit , luy paſſa dans l'eſprit , pour en inſtruire Democlide : afin de perſuader à Arſamone , qu'il valoit mieux poſſeder vn Royaume en paix , que d'en auoir deux en guerre. Mais durant que Spitridate dépeſchoit ce Capitaine , la Princeſſe ſ'affligeoit , au lieu de ſe conſoler : & elle euſt preſques bien ſouhaité pour ſon repos , qu'il ne luy euſt pas parlé ſi obligeamment qu'il auoit fait. Il y auoit pourtant des inſtans , où elle eſtoit bien aïſe de ne s'eſtre pas trompée en ſon choix : & de n'eſtre pas obligée de ſe repentir , d'auoir aimé Spitridate. Ces moments de conſolation , eſtoient neantmoins bien rares : car quand elle venoit à conſiderer l'eſtat preſent de ſa fortune , & qu'elle jettoit les yeux ſur l'aduenir : elle n'y voyoit que des choſes ſi fâcheuſes , que l'eſperance n'auoit

guerres de part en son ame, nō plus qu'en celle de ce Prince : qui depuis le départ de Democlide, demeura dans vne inquietude inconceuable : & dans vne crainte continuelle, de n'obtenir rien d'Arfamone. En effet son apprehension n'estoit pas sans fondement : car quoy que la Reine & la Princesse Aristée pūssent dire au nouveau Roy de Bithinie qui se portoit beaucoup mieux, elles ne purent le fléchir. Ces excellentes Personnes luy firent parler en suite, par tous ceux en qui elles scauoient qu'il auoit quelque creance, mais ce fut encore inutilement. Democlide employa toute son eloquence à luy faire valoir la Politique dont Spitridate l'auoit instruit, sans rien obtenir non plus que les autres : la Princesse Aristée se seruit mesme de ses larmes sans aucun effet : & Arsamone dit tousiours, à ceux qui luy proposerent de rendre genereusement le Royaume de Pont à celui à qui il apartenoit : quand moy & les miens aurons possédé cette Couronne aussi long temps que le Pere & l'Ayeul du Roy de Pont ont possédé celle de Bithinie : il y aura peut-estre quelque iustice à ceux qui viuront alors, d'en demander la restitution : bien que ie l'aye acquise par des voyes plus legitimes & plus honorables, que l'Ayeul de ce Prince n'auoit vsuré la nostre. Mais presentement il est iuste, que ceux qui ont fait si long temps porter des Chaines aux autres, en portent aussi à leur tour : afin d'apprendre par leur propre experience, quel malheur est la seruitude. C'est pourquoy ie veux que Spitridate m'aide à prendre la Ville où est la Princesse Araminte : autrement ie luy feray connoistre, que celui qui n'a pas le cœur d'un Roy, ne sera jamais mon Successeur : & le traitant en Esclau, ie luy

donneray mesme Prison qu'à cette Princesse qu'il aime plus que sa propre gloire. Democlide qui en auoit eu ordre de Spitridate, le fit souuenir que lors qu'il auoit parlé au Prince son fils dans son Vaisseau au sortir d'Heraclée, il luy auoit dit qu'il ne s'opposeroit point à son mariage avec cette Princesse : ie m'en souuiens bien, dit il, mais lors que ie luy dis cela, c'estoit à condition qu'il iroit à la teste d'une Armée m'espargner la peine de conquerir deux Royaumes. Mais puis qu'il ne l'a pas fait, dites luy que comme en ce temps là il eust esté honteux à la Princesse Araminte, d'espouser le fils d'un Esclaue : il seroit auourd'huy honteux, au Prince Spitridate, d'espouser la Soeur d'un Vsurpateur vaincu, & l'Esclaue d'Arfamone, comme elle la fera bien tost. C'est pourquoy dites luy de ma part, que dans peu de iours ie seray au Camp : & que pour luy espargner la douleur d'enchaîner de sa main celle qu'il prefere à deux Couronnes ; il n'entreprenne rien contre Cabira que ie n'y sois. Dites luy enfin, qu'il songe à se vaincre soy mesme : ou autrement il connoistra à ses despens, quelle difference il y a d'un Sceptre à des fers. Je vous laisse à iuger, Seigneur, avec quelle douleur Democlide se chargea de cette responce : la Reine escriuit au Prince son Fils pour le consoler, & la Princesse Aristée fit la mesme chose. Mais Dieux, que ces consolations furent inutiles, & qu'il sentit viuement cette affliction ! Democlide sceut en partant d'Heraclée, qu'Arfamone auoit enuoyé ordre à ce Lieutenant General de Spitridate auquel il se fioit, de l'observer soigneusement : & i'ay sceu depuis par ce mesme Democlide, que le desespoir de Spitridate fut si grand, lors qu'il aprit la cruelle

responſe du Roy ſon Pere, qu'il penſa en expirer de douleur. Il voulut pourtant la ſçauoir précifément telle qu'elle eſtoit : & quoy que Democlide euſt bien voulu l'adoucir, il n'oſa pourtant le faire : parce que le Roy luy auoit parlé deuant tant de monde, que Spitridate ne pouuant manquer de la ſçauoir par ailleurs, il euſt eu ſujet de ſe plaindre, s'il ne luy euſt pas dit la vérité : puis que c'eſtoit précifément ſur cette réponſe, qu'il deuoit former toutes ſes reſolutions. Quoy, dit il apres auoir tout entendu, le Roy mon Pere pretend que la Princeſſe Araminte ſoit ſon Eſclau, & qu'une perſonne illuſtre qui merite cent Couronnes porte des fers ! ha, non non, Spitridate n'y conſentira pas : du moins n'oubliera t'il rien pour tâcher de deliurer cette incomparable & malheureuſe Princeſſe. N'admirez vous pas Democlide, adiouſtoit il, l'eſtrange auuglement des hommes ? le Roy mon Pere a paſſé toute ſa vie à ſe plaindre d'un Vſurpateur : & il le devient luy meſme, ſeulement pour me rendre malheureux. Il ne veut auoir pluſieurs Couronnes, que pour me mettre en eſtat de n'en point auoir : enfin il n'eſt Roy, qu'afin que ie ne le ſois pas : luy qui pouuoit s'il vouloit, acquerir vne gloire immortelle, & me rendre le plus heureux d'entre les hommes, au lieu qu'il me va rendre le plus infortuné. Car Democlide, auoir conquis deux Royaumes ; ne garder que celui qui luy appartient ; rendre l'autre genereuſement ; & me donner la Princeſſe Araminte, ſeroit vne choſe dont tous les Siecles parleroient avec admiration. Cependant il ne le veut pas : & il me force enfin d'abandonner ſes intereſts, bien qu'il ſoit mon Pere & mon Roy ; de luy deſobeïr ouuerte.

ment ; & de passer le reste de ma vie , comme le plus malheureux Prince du mōde. Mais, Seigneur, ce qu'il y eut de merueilleux dans les plaintes de Spitridate, à ce que me dit depuis Democlide , fut que l'ambition n'esbranla jamais son amour : & que l'amour aussi ne le fit jamais emporter aux excès contre le Roy son Pere. De sorte que conseruant la raison, malgré la violence de sa douleur : il songea promptement à chercher les voyes de deliurer la Princesse , puis qu'il ne pouuoit faire autre chose : Et d'autant plus que le lendemain il eut vn nouuel aduis de la Princesse Aristée sa Sœur , qui luy apprenoit que dans peu de iours le Roy partiroit , pour se rendre dans son Armée. Il s'aperçeut mesme que l'ordre qu'auoit receu ce Lieutenant General de prendre garde à luy, estoit obserué soigneusement : Mais quoy qu'il peust faire , comme Spitridate estoit adoré des Chefs & des Soldats , il ne laissa pas de venir à bout de son dessein. Pour ne perdre point de temps , Spitridate enuoya dire publiquement à la Princesse, que le Roy son Pere n'auoit point encore respondu à ses propositions : & que dans peu de iours il viendroït luy mesme luy faire sçauoir sa response. Cependant apres auoir instruit Democlide de ce qu'il auoit à faire , & aduisé ensemble par quelle voye il pourroit deliurer la Princesse : il luy commanda d'entrer dans la Ville déguisé en Païsan. Comme la trefve duroit encore , il ne luy fut pas difficile de le faire : & dés qu'il y fut, il vint au Chasteau demander à parler à moy , ce qui luy fut accordé. Il me donna vn Billet de Spitridate , qui me disoit seulement , que ie creusse tout ce que Democlide me diroit : si bien que luy donnant vne audience particuliere , il m'aprit

le peu de succès de son voyage ; le desespoir de Spitridate ; la resolution qu'il auoit prise de deliurer la Princesse ; & l'ordre qu'il auoit donné pour cela. Il me dit donc que les Troupes qu'il commandoit en son particulier auoient leur Quartier tout le long du courant du Fleuve : qu'ainsi il falloit que nous sortissions de la Ville la nuit dans vn Bateau : & que nous allassions aborder à l'endroit où estoient ses Troupes : qui nous escorteroient iusques à la Mer ; qui n'estoit qu'à cinquante stades de là : & qu'il auoit donné ordre au Port le plus proche , de s'assurer d'un Vaisseau. Il me dit encore que pour obliger la Princesse à se confier en luy , Spitridate vouloit le premier luy faire voir qu'il se confioit en elle : c'est pourquoy , me dit il , la Princesse enuoyera s'il luy plaist iustement à my-nuit à vne Porte de la Ville , qu'il me nomma ; avec ordre de le laisser entrer : car ie sçay qu'il s'y doit rendre , avec vn Escuyer seulement. Je vous laisse à penser , Seigneur , si ie fus en diligence trouuer la Princesse , & luy mener Democlide : quoy que tout ce que ie luy disois , luy donnast matiere d'estonnement & de douleur , neantmoins il ne se falut pas amuser à faire des plaintes : & il se falut resoudre à partir dès la nuit prochaine. Comme toutes les femmes qui estoient avec elle luy auoient esté données par Artane , nous ne songeasmes point à les mener : & comme tous ces Capitaines auoient esté du mauuais Party, elle estoit vn peu en peine de sçauoir si elle deuoit s'y confier. Neantmoins comme ils luy auoient tesmoigné beaucoup d'affection, depuis la mort d'Artane, elle auoit quelque regret de les abandonner à la victoire de ses ennemis : Toutefois l'ayant priée de considerer, qu'elle

qu'elle ne les pouuoit pas mener avec elle ; & que demeurant Maistres de Cabira , ils estoient toujours en estat de faire vne Capitulation honorable : il fut resolu qu'elle ne se confieroit qu'à ceux qui seroient necessaires pour executer la chose : c'est à dire pour faire entrer Spitridate , & pour nous laisser sortir. Mais , Seigneur , il y a desia si long temps que i'abuse de vostre bonté , par la longueur de mon recit, qu'il faut vous dire en peu de mots , que i'eus ordre de parler à deux de ces Capitaines que ie trouuay si disposez à seruir la Princesse avecuglement , en toutes choses , que tout ce que nous auions à faire s'executa sans peine. Iustement à my-nuit Democlide , avec vn de ceux que ie dis , fut faire entrer Spitridate , qui n'auoit pas manqué de se dérober de tout le monde dans son Armée, & de se trouuer à la Porte de la Ville , apres auoir laissé vne Lettre pour Arsamone, & vne autre pour la Princesse Aristée. Dés que Democlide me l'eut amené , ie le conduisis dans la Chambre de la Princesse : où il ne fut pas si tost, que se jettant à genoux, Madame, luy dit il, ferez vous bien assez genereuse , pour souffrir à vos pieds le Fils de vostre Ennemy , & pour vouloir receuoir la liberté de la main d'un Prince , de qui le Pere vous veut faire Esclaue ? La liberté, luy dit elle en le relevant , est vn si grand bien , qu'on le doit prendre de ses plus mortels ennemis : mais Spitridate, adiousta t'elle , il n'est pas iuste de perdre la sienne pour celle des autres : & ce sera bien assez , que vous enduriez que i'échape à la victoire du Roy vostre Pere , sans que vous partagiez encore ma mauuaise fortune. C'est pourquoy ne vous chargez point de ma fuite : faites semblant de vous en affliger ; retournez à vostre Camp, &

demeurez en repos , durant que i'iray en quelque lieu du mōde cacher mes larmes & mes malheurs. Quoy, Madame, luy dit il, vous pouuez donner vn semblable conseil à vn homme à qui vous avez promis de conseruer vostre estime ! Et comment, Madame, le pourriez vous faire, s'il faisoit vne lâcheté comme celle là ? Non non, diuine Princeesse, vous n'avez pas songé à ee que vous avez dit : ou vous l'avez dit seulement, pour éprouuer ma confiance. Cependant comme il n'y a point de temps à perdre, partons s'il vous plaist Madame : & quand nous serons arriuez à la Mer , & que vous serez dans vn Vaisseau , vous direz apres quelle route vous voudrez que nous prenions : car pour moy il n'y a point de lieu en toute la Terre, où ie n'aille avecques vous. La Princeesse resista encore quelque temps à Spitridate : & quoy qu'elle fust bien aise qu'il ne luy accordast pas ce qu'elle luy demandoit; elle ne laissa pourtant pas d'insister avec assez d'opiniastrété en apparēce. Mais enfin estant interuenüe dans leur dispute; Madame, luy dis-ie, il n'est plus temps de deliberer : l'heure presse; Spitridate seroit peut estre plus en danger auprès du Roy son Pere qu'auprès de vous : & Democlide vient de m'aduertir, que toutes choses sont prestes pour vostre départ. Enfin , Seigneur, Spitridate donna la main à la Princeesse : Nous sortismes heureusement du Chasteau & de la Ville , accompagnées seulement de ce Prince; de l'Escuyer qu'il auoit amené ; de Democlide ; & des deux Capitaines qui estoient de l'intelligence ; & nous entrâmes dans le Bateau qui nous attendoit. Iamais fuite ne fut plus heureuse que celle là, car nous ne trouuâmes aucun obstacle. Les Troupes de Democlide quand nous fûmes arriuez où elles

estoyent, costoyerent tousiours le riuage iusques à la Mer : & Spitridate ayant fait rompre vn Pont la mesme nuit, qui faisoit la communication des autres Quartiers avec celuy de Democlide, nous fumes presque en seureté, dès que nous fumes dans le Bateau : ce Capitaine n'exposant pas mesme ses Troupes à la colere d'Arfamone : car il conduisit la chose en façon, qu'elles croyoient agir pour son seruice & par ses ordres : joint que ce n'estoit pas à ces Soldats à examiner les commandemens de leur Capitaine, estans tenus de luy obeir ; & ainsi ils ne couroient aucune risque. Enfin, Seigneur, nous trouuasmes le Vaisseau qui nous attendoit : & nous nous embarquasmes, sans sçauoir encore où nous voulions aller : n'ayant songé dans le pressant danger où nous estions, qu'à ne tomber pas sous la puissance d'Arfamone. Comme nous fumes en pleine mer, Spitridate venant dans la Chambre de Poupe où estoit la Princesse, Madame, luy dit il, vous estes libre : & il n'y a personne icy, qui ne soit en estat & en volonté de vous obeir : où vous plaist il donc aller ? Cette demande fit venir les larmes aux yeux de la Princesse : car n'ayant pas vn lieu en toute la Terre, où elle eust quelque pouuoir ; elle ne pût retenir ce premier sentiment de douleur. Toutes-fois apres auoir vn peu raffermi son esprit, elle luy dit qu'ayant appris à Cabira, que le Roy son Frere en quittant Heraclée, auoit eu dessein d'aller en Capadoce, offrir sa personne à Cixare, pour deliurer la Princesse sa Fille, & vous demander secours : elle trouuoit qu'elle ne pouuoit avec bien-seance, chercher vn autre Azile que celuy là. Mais Spitridate luy dit, que le iour auparauant, il auoit appris d'vn Soldat qui venoit de cette

Armée, que la Princesse Mandane auoit fait naufrage & estoit morte : & qu'assurément le Roy de Pont n'estoit point auprès de Ciaxare, parce qu'il eust esté impossible que ce Soldat qui estoit d'Heraclée, & qui s'en estoit allé avec les Troupes d'Artaxe ne l'eust pas sçeu. La Princesse ne sachant donc que dire ny que faire; resolut enfin qu'il falloit s'éloigner de Pont & de Bithinie; s'approcher de Capadoce; & s'éclaircir de ce que ce Soldat auoit dit. Nous tinmes donc toute la nuit & tout le lendemain cette route : mais vers le soir il se leua vne tempeste furieuse, qui dura toute la nuit suiuiante : apres laquelle le vent nous jetta contre vn banc de sable; où par bonne fortune nous ne fîmes qu'eschoïer, sans que le Vaisseau se brisast. En ce lieu là, nous vismes toute la Mer couuerte des débris d'un naufrage : & sur des pointes de Rochers assez près de nous, quelques gens morts, & quelques autres mourans. Nous fûmes pourtant assez long temps sans pouuoir mettre l'Esquip en mer, pour aller voir s'il n'y auoit point quelqu'un de ces miserables en estat d'estre secouru, parce que la tempeste duroit encore : Mais comme les flots furent vn peu calmez, on y fut; & on trouua qu'il y en auoit encore deux qui respiroient. On les apporta dans nostre Vaisseau : où ils ne furent pas si tost, qu'estant allée par charité donner quelque conseil à ceux qui les assistoient, ie reconnus vn de ces hommes, pour estre vn Esclaue du Roy de Pont. Ie ne l'eus pas plûtoست veu que ie fis vn grand cry : & que l'appellant par son Nom, il tourna les yeux de mon costé, & fit effort pour me respondre sans le pouuoir faire. Il paroïssoit pourtant bien qu'il me connoïssoit : car il leuoit les mains au Ciel, comme pour déplorer

l'infortune du Roy son Maistre , & pour témoigner l'estonnement qu'il auoit de me voir : mais durant que ie faisois redoubler les soins que la seule humanité faisoit prendre de luy : quelqu'un fut inconsidérément aduertir la Princesse de cette rencontre, qui voulut elle mesme voir ce malheureux. Comme elle l'auoit autrefois donné au Roy son Frere, il connoissoit fort le son de sa voix ; si bien qu'elle n'eut pas plûtost parlé à luy, qu'il fit vn plus grand effort pour luy respondre, qu'il n'auoit point encore fait : & il fit tant enfin , qu'il prononça assez distinctement ces paroles. Ha, Madame, est-ce vous ! Ouy , luy repliqua t'elle, mais où est le Roy presentement ? En Armenie, luy dit il , & il m'auoit enuoyé pour vous aller porter En acheuant ces mots il retomba en foiblesse : & peu de temps apres, il entra dans l'agonie, & mourut sans pouuoir acheuer de dire ce qu'il auoit commencé. L'autre homme que l'on auoit encore apporté dans nostre Vaisseau, mourut aussi sans parler : ainsi nous n'en pûmes sçauoir dauantage. On fit chercher dans les habillemens de cét Esclaue , s'il n'auroit point de Lettres : & en effet il s'y en trouua vne : mais par malheur l'eau en auoit effacé tous les caractères : à la reserue de deux ou trois, que la Princesse reconnut estre de la main du Roy son Frere. Cette rencontre renouuella toutes ses douleurs : & durant que l'on trouailla à remettre le Vaisseau en estat de flotter , & à le dégager de ce banc de sable , elle ne s'occupa qu'à considerer l'opiniastreté de la Fortune à l'affliger. Car , disoit elle , ce n'est que parce que ce malheureux Esclaue a esté à moy , & que parce qu'il auoit quelque chose à me dire qu'il est mort. Cependant on trouailla si

heureusement, que nous nous remismes en mer, apres que l'on eut enseuely dans ce mesme sable, & ce pauvre Esclaue, & tous ces autres morts, qui estoient sur les pointes de ces Rochers : & par les ordres de la Princesse qui en pria Spitridate, nous prismes la resolution d'aller aborder à vne Plage qui n'est pas extrêmement éloignée de l'endroit où la basse Armenie du costé du Pont, confine avec vne petite Prouince qui estoit autrefois au Roy. De vous dire, Seigneur, les entretiens de Spitridate & de la Princesse Araminte pendant cette nauigation, il ne seroit pas aisé : car tout ce que l'amour & la vertu peuuent faire dire à deux personnes malheureuses, ils se le dirent l'un à l'autre. Mais enfin apres estre arriuez à cette Plage, nous y quittasmes nostre Vaisseau : & Democlide, à qui Spitridate auoit fait prendre autāt d'argent qu'il en faloit pour vn long voyage, lors que nous auions passé à son Quartier, fut à la Villè la plus proche nous acheter des Cheuaux, pour aller gagner l'Euphrate, sur lequel nous nous mismes : car comme vous sçauiez, ce Fleuve separe les deux Armenies. Comme il fut question de sçauoir ce que deuiendroit Spitridate, ce fut la plus pitoyable chose du monde; principalement quand nous fusmes arriuez en Armenie, & que la Princesse luy dit qu'il faloit l'abandonner. L'aduoüe, luy dit elle, que ie ne me fie point assez à la generosité du Roy mon Frere, quoy qu'il soit tres genereux ; pour remettre en ses mains vn Prince qu'il n'a iamais fort aimé : qui est Fils de son Ennemy : & d'un Ennemy encore, qui luy a osté deux Royaumes. Ainsi Spitridate, comme vous auez eu assez de vertu, pour m'empescher de tomber entre les mains du Roy vostre Pere : il faut que

i'en aye aussi assez, pour ne vous remettre pas entre celles du Roy mon Frere. Ha, Madame, dit il, s'il n'y a que mon interest qui vous tienne en peine, ne m'empeschez pas de vous suivre: car quand le Roy vostre Frere me mal-traiteroit, ie l'endurerois pour l'amour de vous. Je n'en doute pas, luy dit elle; mais il faut endurer l'absence pour l'amour de moy: puis que ie ne pourrois pas vous voir, & viure mal avecques vous: & que ie ne iuge pas non plus, que le Roy mon Frere trouuaist bon que i'y vescuſſe bien: parce qu'il croiroit peut-estre, que l'esperance de iouir de deux Couronnes, feroit toute ma douceur pour Spitridate. Mais, Madame, luy dit il, que voulez vous que ie deuienne? Allez, luy dit elle, en quelque lieu seur pour vostre personne, attendre que la Fortune se lasse de nous persecuter: & que le cœur du Roy vostre Pere se change. Mais, Madame, reprit il, puis que i'abandonne tout pour vous, ne pourriez vous point abandonner pour vn peu de temps quelque petite partie de cette rigoureuse bien-seance, que vous voulez garder en toutes choses? Car si vous m'aimiez veritablement, & qu'il vous souuint de la naissance de ma passiō; du respect que i'ay eu pour vous; des peines que i'ay souffertes; des prisons que i'ay endurées; de la rigueur de mon exil; & de ce que i'abandonne presentement, pour vostre seul interest. Il me semble, dis-je, que vous pourriez vous resoudre à m'accorder la permission de viure déguisé auprès de vous: ou de nous en aller ensemble, en quelque lieu éloigné de toute connoissance, attendre que par la volonté des Dieux, ie pûſſe vn iour rendre vne Couronne au Roy vostre Frere, & vous en donner vne autre. Ce que vous dites, repliqua la Princesse;

ne seroit ny iuste ny glorieux : i'irriterois l'esprit du Roy mon Frere ; vous irriteriez encore davantage celuy d'Arfamone ; & nous nous exposerions à mille malheurs inutilement. Souffrez donc , dit-il , que sans me déguiser & sans vous bannir , i'aille avecques vous aupres du Roy de Pont : Quand il seroit capable de vous bien recevoir, respondit elle , ce ne seroit assurément qu'à condition, que vous porteriez les armes contre le Roy vostre Pere ; ce que vous ne feriez pas sans doute ; & ce que ie ne vous conseillerois pas de faire : ainsi Spitridate , il faut me quitter. Il faut vous quitter Madame ! reprit il avec vne douleur extrême ; Oüy, adiousta t'elle , & si la raison ne suffit pas pour vous y obliger , i'y joindray mes prieres, & mesme mes commandemens : car enfin ma gloire le veut , & vostre propre interest le demande. Vous avez cét auantage , poursuivit elle, qu'en l'estat qu'est ma fortune, vous n'aurez gueres de Riuaux. Ha, Madame , s'écria Spitridate, en vous ostant des Couronnes, on ne vous a pas osté vne beauté sans égale ; vn esprit incomparable ; & vne vertu sans seconde. Ainsi, Madame, ie dois tousiours tout aprehender : principalement scachant que le Roy vostre Frere vous parlera continuellement contre moy. Ne regardez pourtant iamais Spitridate comme le Fils d'un Usurpateur : mais regardez le tousiours comme vn Prince qui ne sera iamais Roy , qu'il ne remette aussi tost vne Couronne dans vostre Maison , & qu'il ne vous en donne vne autre. Ie vous l'ay desia dit, & ie vous le redis encore : vous regnerez, Madame, ou ie ne regneray point : c'est pourquoy ayez , s'il vous plaist , l'equité de donner du moins quelque assurance d'affection,

à vn homme qui vous consacre tous les momens de sa vie. Ne me bannissez pas d'auprès de vous, sans m'assurer que ie demeureray dans vostre cœur ; & que rien ne m'en pourra chasser : car sans cela, Madame, ie ne scaurois vous obeir. Le vous promets, luy dit elle, de faire valoir vostre generosité auprès du Roy mon Frere, le plus qu'il me sera possible : & de me souuenir eternellement du commandement que me fit en mourant le Prince Sinnesis, de conseruer pour vous toute ma vie vne affection toute entiere. Le puis- ie esperer Madame? interrompit ce Prince affligé; Ie serois bien iniuste & bien ingrate, repliqua t'elle, si i'y manquois, tant que vous agirez comme vous faites : Et puis cette affection est si pure & si innocente, qu'il y auroit plus de crime à la combattre qu'à la conseruer. Ie ne scay, Madame, adiousta t'il, si i'oserois vous dire que ie la trouue vn peu foible : Ie ne scay, Spitridate, interrompit elle, si i'oserois vous aduouier qu'elle me semble vn peu trop forte : & qu'ainsi vous auez tort de vous pleindre. Mais, Madame, reprit il, que faites vous pour moy, & que ne fais- ie pas pour vous? Vous faites toutes choses, respondit elle, ie ne le scaurois nier. Mais puis qu'en ne faisant rien pour vous, ie fais pourtant tout ce que ie puis, & mesme peut-estre plus que ie ne dois, vous deuez estre satisfait. Eh bons Dieux, diuine Princeesse, adiousta t'il encore vne fois, que faites vous que ie puisse expliquer à mon aduantage? Ie vous montre ma douleur, respondit elle, que ie vous pourrois cacher : ie vous permets de lire dans mes yeux, les sentimens de mon ame : & ie souffre enfin que vous croyiez que ie vous prefereray toute ma vie dans mon cœur, à tout le

reste du monde , tant que vous serez ce que vous estes. Iugez apres cela, si Spitridate en peut desirer davantage : & si la Princesse Araminte peut faire plus pour le fils d'Arfamone. Cependant, Spitridate, prenez garde que l'ambition ne change vostre ame durant l'absence : elle, dis-je, qui a accoustumé de changer celle de tous les hommes. Pour vous en assurer, reprit il, ne me bannissez point : le voudrois le pouuoir faire, répondit elle, mais cela ne se peut pas : & il faut absolument que vous partiez. Enfin, Seigneur, ie serois trop longue, si ie voulois vous redire toute cette triste conuersation ; qui en verité deuint si tendre & si genereuse de tous les deux costez, que i'en pleuray en l'entendant : car ie fus tousiours presente à cét entretien, la Princesse l'ayant ainsi voulu. Ce fut en vain que Spitridate fit encore quelques efforts, pour demeurer auprès d'elle : puisque dès que nous fusmes vn peu auant en Armenie, où elle ne pouuoit plus craindre Arfamone, elle voulut qu'il la quittast : & elle le fit resoudre à s'en aller ou en Cilicie, ou en Paphlagonie, attendre quelque changement en leurs fortunes. Il vouloit differer à partir, qu'elle sceust precisément où estoit le Roy son Frere, & qu'elle fust à Artaxate, d'où nous estions encore assez loin, mais elle ne le voulut pas : craignant estrangement que Spitridate ne tombast entre les mains du Roy son Frere, en l'estat qu'estoient les choses. Ainsi il falut qu'il luy obeïst : mais, Seigneur, il ne sera iamais rien de plus triste, que cette separation. Il voulut que Democlide, qui le vouloit suiure demeurast avec la Princesse, aussi bien que ces deux Capitaines qui estoient avecques nous : & il ne mena que son

Escuyer. Je ne vous diray point toutes les particularitez de cét adieu : car en verité ie ne le pourrois pas sans respandre encore des larmes, & sans vous donner des marques de foiblesse, que vous condamneriez peut-estre. Tant y a, Seigneur, que Spitridate partit le plus affligé de tous les hommes : & que la Princesse demeura la plus melancolique du monde. Cependant il falut continuer nostre voyage ; quitter l'Euphrate ; prendre vn Chariot ; & nous aprocher d'Artaxate. Comme la Princesse ne scauoit pas les intentions du Roy son Frere, elle ne voulut pas estre connue pour ce qu'elle estoit, iusques à ce qu'elle l'eust veü : si bien que nous marchions sans luy rendre les honneurs qu'on luy deuoit. Comme nous fusmes arriuez à Artaxate, où l'on se peut cacher aisément à cause de sa grandeur, nous nous informames s'il n'estoit pas vray que le Roy de Pont y fust arriué : mais tous ceux à qui nous en parlames, nous dirent tousiours qu'il n'y estoit pas. La Princesse qui ne pouuoit se l'imaginer, creut d'abord que peut-estre n'y auoit il que les gens d'une plus haute condition qui sceussent la chose : & que pour des raisons qu'elle ne comprenoit pas, le Roy son Frere n'auroit pas voulu estre receu avec ceremonie. Enfin elle ordonna tant de fois à Democlide, & à ces deux Capitaines qui estoient avecques nous, de s'informer de ce qu'elle vouloit scauoir : qu'ils deuinrent suspects de quelque dessein caché, à ceux à qui ils s'adresserent. De plus, le Prince Phraarte, Frere de l'illustre Tigrane, & second fils du Roy d'Armenie, ayant veü fortuitement la Princesse Araminte entrer dans vn petit Temple écarté, où nous allions de fort grand matin, la trouua

si belle, qu'il eut la curiosité de sçauoir qui estoit cette Estrangere. Car quoy que nous nous fussions habillées en Armeniennes, il presupposa bien que la Princesse n'estoit pas d'Artaxate, puis qu'il n'auoit point ouïy parler de sa beauté. De sorte que voulant sçauoir qui elle estoit, & où elle demeu- roit, il la fit suiure par vn des siens. Celuy à qui il donna cét employ, s'en estant aquté adroite- ment : & s'estant informé de nous, luy rapporta que nous auions quelque dessein caché : qu'assu- rément la Princesse estoit vne Personne de gran- de qualité, quoy que nous ne le disions pas ; & par ce discours, il donna vne forte enuie à ce Prince, de sçauoir qui estoit effectiuement la Princesse. Dans ce mesme temps, vn Officier du Roy d'Armenie qui logeoit auprès de nous, ayant esté dire à ce Prince, qu'il y auoit des gens dégui- sez dans Artaxate, qui auoient quelque mauuais dessein : comme presque toute l'Asie estoit en armes, & qu'il sçauoit bien qu'il auoit irrité le Roy des Medes, en luy refusant le Tribut qu'il payoit à Astiage : pour ne rien negliger, il enuoya nous demander qui nous estions. D'abord nous déguisâmes la verité : mais comme nous ne fû- mes point creuës, & que la Princesse eut peur de se trouuer exposée à quelque fâcheuse auanture : elle se resolut à dire les choses cōme elles estoient, & demanda pour cela à parler au Roy. Ce Prince se trouuant vn peu mal, donna commission au Prince Phraarte qui se rencontra auprès de luy, de s'éclaircir de la chose : il vint donc voir la Prin- cesse, de qui la beauté auoit fait vne si forte im- pression dans son ame. Enfin Seigneur, il vint com- me ie le dis, voir Araminte : Elle luy dit sa condi- tion : il la creut sans difficulté ; & luy assura que le

Roy son Frere n'estoit point venu en cette Cour. Il fit mille ciuilitéz à la Princesse : en suite dequoy il fut en diligence retrouver le Roy son Pere : avec intention de l'obliger à la bien traiter , & à la recevoir selon sa qualité. Mais ce Prince qui est soupconneux, & vn peu auare, prit vne resolution differente de celle du Prince son Fils : car il ne voulut point la reconnoistre , de peur d'estre obligé de faire de la despense : & de peur aussi d'irriter vn Prince heureux , comme l'est presentement Arsamone, en donnant vn Azile à la Soeur de son Ennemy. Ainsi malgré les alliances que les Rois de Pont auoient tousiours eues avec les Rois d'Armenie , il fit semblant de croire que c'estoit vne supposition : & commanda que l'on s'assurast de la Princesse , & de tous ceux qui l'accompagnoient : car ie l'ay sçeu depuis par vn Confident de Phraarte. Ce ieune Prince s'opposa autant qu'il pût au dessein du Roy son Pere : qui ne voulant pas que la chose éclatast , luy deffendit de rien dire de ce que la Princesse luy auoit dit : voulant sans doute la garder pour s'en seruir selon les occurrences : soit en la rendant au Roy de Pont , soit en la remettant entre les mains d'Arsamone. Phraarte desesperé de cette resolution , fit du moins en sorte que l'on nous mit dans ce Chasteau : où nous fusmes conduites avec ces deux Capitaines, qui sont encore icy : car pour Democlide , la Princesse le coniura de vouloir aller chercher des nouuelles du Roy son Frere : de sorte que lors que l'on nous vint prendre il se cacha, & ne pût estre pris comme nous. Vous pouuez iuger quelle douleur eut la Princesse, de voir que son Azile deuenoit sa prison : & de ne pouuoir esperer d'en sortir , que par vne assistance

des Dieux toute extraordinaire. Depuis cela, Seigneur, nous auons tousiours esté en ce mesme lieu, sans autre consolation que celle du Prince Phraarte, qui a visité tres souuent la Princesse: bien est il vray que lors que vous auez pris ce Chasteau, les fréquentes visites commençoient de l'affliger, & de me donner de l'inquietude. Car malgré les ordres du Roy, qui ne la vouloit pas reconnoistre pour ce qu'elle est, on la traitoit avec vn respect si grand, qu'il estoit aisé de s'apercevoir de la cause qui le faisoit desobeir au Roy son Pere: & que l'amour commençoit d'estre vn peu trop forte en son ame. Cependant nous n'auons eu aucunes nouvelles ny du Roy de Pont, ny de Spitridate, ny de Democlide: & nous n'auons pas mesmes oüy parler du Roy de Bithinie. Voila, Seigneur, quelle est la fortune de la Princesse Araminte, que nous irons trouuer quand il vous plaira dans son Cabinet; n'ayant plus rien à vous dire, ny rien à faire, qu'à vous conjurer de la vouloir proteger.

Il n'est pas besoin, repliqua Cyrus, sage & discrete Hesionide, que vous me priyez d'une chose, que tant de raisons m'obligent de faire: la beauté; la vertu; la condition; & les malheurs de cette Princesse y pourroient forcer les plus insensibles: c'est pourquoy allons, puis que vous le trouuez à propos, l'assurer qu'elle n'a pas plus d'infortune, que i'ay de desir de la seruir. Car encore qu'elle soit Sœur d'un Prince qui est mon Rival; & qui tiēt en sa puissance tout ce qui m'est le plus cher au monde: ie seray aussi equitable qu'elle: qui sans accuser le Prince Spitridate de l'ambition du Roy son Pere, sçait faire vn iuste discernement de toutes choses, sans preoccupation. En suite

de cela , Cyrus remercia Hefionide , de la peine qu'elle auoit eüe , de luy raconter les malheurs de la Princesse Araminte : & passant de la Chambre où ils estoient , dans le Cabinet où elle estoit, apres l'en auoir fait aduertir ; il la salua avec vn redoublement de ciuilité extrême , Madame , luy dit il en l'abordant , quand ie vous ay visitée, ie ne connoissois encore que vostre condition ; vostre beauté ; & vne partie de vostre esprit : mais presentement que i'en voy toute l'estendue, & que ie connois de plus la Grandeur de vostre ame ; de vostre vertu ; & de vos infortunes ; ie vous regarde avec plus de respect , & plus d'admiration qu' auparauant. Cette derniere chose dont vous parlez, respondit elle, & qui est la seule où ie puis prendre part , n'a guere accoustumé d'augmenter le respect dans l'ame des hommes : mais aussi n'estes-vous pas vne Personne ordinaire : & ie ne dois attendre de vous que des miracles. Vous deuez attendre de tout le monde raisonnable , respondit il , de la soumission & des seruices : & alors pour luy faire connoistre qu'il auoit écouté le recit de ses malheurs avec attention : il luy en repassa succinctement les endroits les plus considerables pour l'en pleindre. Il luy loia mesme extrêmement Spitridate : sçachant assez qu'il n'est rien de plus obligeant ny de plus sensible , que d'entendre dire du bien de ce que l'on aime. Enfin il n'oublia rien de tout ce qu'il creut propre à consoler cette grande Princesse : de laquelle il attendoit aussi à son tour, quelque soulagement à ses maux , quand elle pourroit parler au Roy son Frere. Apres s'estre donc fait l'vn à l'autre, mille protestations d'une amitié reciproque : il la quitta , & s'en alla donner les ordres necessaires

pour les choses de la guerre. Il sçeut qu'Artaxate estoit tousiours paisible : que les passages estoient bien gardez : & qu'Hidaspe qui estoit posté vers le pied des Montagnes où le Roy d'Armenie s'estoit retiré, auoit pris plusieurs petits Conuois de viures & de munitions, que les Païsans armez, y vouloient conduire : En suite dequoy estant retourné à son Apartement, il donna le reste du soir, au souuenir de sa chere Princeesse. Il s'ennuyoit de voir que Ciaxare n'arriuoit pas : il estoit fâché de n'apprendre point où estoit le Roy d'Assirie : il s'affligeoit de ne sçauoir pas où estoit Mandane ; & faisant comparaison des malheurs de la Princeesse Araminte à ceux qu'il souffroit, quelques grands qu'ils fussent, il trouuoit encore les siens plus insupportables. Il se souuint alors de ce que Hesionide luy auoit raconté de certains Marchands Persans, qui auoient veû faire naufrage à Spitridate au Port de Chalcedoine : & il iugea bien que cét accident auoit esté la cause de la nouuelle de sa mort, par la ressemblance parfaite que l'on disoit estre entre luy & ce Prince : & qu'en suite le mesme Spitridate en Perse, & depuis encore en Medie, auoit aussi causé le bruit de sa resurrection. Enfin passant insensiblement d'une chose à vne autre, sans abandonner pourtant iamais l'agreable souuenir de sa chere Princeesse, il passa presque toute la nuit sans dormir : ne croyant pas qu'il luy fust permis de donner vn seul moment de sa vie à aucune autre chose, qu'à l'innocente passion qui regnoit dans son cœur.

Fin du second Livre.

A R T A.





ARTAMENE

O V

LE GRAND

CYRV S.

TROISIÈSME PARTIE.

LIVRE TROISIÈSME.



PEINE le Soleil commençoit il de monst^rer ses premiers rayons, que Cyrus fut aduerty qu'il paroissoit des Troupes tout à l'extremité de la Plaine, à la droite d'Artaxate: Comme ce n'estoit pas le costé par où Ciaxare deuoit venir, & que de plus il n'en auoit point eu de nouuelles: il s'imagina que c'estoit peut-estre quelque secours

K k ij

qui venoit au Roy d'Armenie : De sorte que montant à cheual, il fut luy mesme reconnoistre ce que c'estoit. Il enuoya aussi tost ses ordres par tous les Quartiers, afin que ceux qui y commandoient ne pussent estre surpris, & que tout se rendist au Camp de Bataille : & apres auoir formé vn gros des Troupes les plus proches de luy, & les auoir postées auantageusement : il fut luy mesme observer la marche de celles qui paroissoient, & que l'on ne connoissoit point. Il ne fut pas plûtoſt arriué sur vne petite eminence, d'où l'on descouuroit toute la Plaine d'Artaxate, depuis le pied des Montagnes des Chaldées, iusques à celles où le Roy d'Armenie s'estoit retiré : qu'il vit en effet à sa droite, mais encore fort loin, des Troupes qui sembloient faire alte : pendant qu'un Gros enuiron de cinquante Cheuaux seulement s'en estoit détaché, prenant droit le chemin du lieu où Cyrus estoit. Il n'eut pas plûtoſt remarqué cela, que détachant aussi pareil nombre des siens sous la conduite d'Aglatidas, il enuoya reconnoistre ce que c'estoit ; demeurant avec assez d'impatience à observer ce qui se passoit : & voulant, s'il estoit possible, deuiner quelles pouuoient estre ces Troupes. Cependant comme Aglatidas, en l'estat qu'estoit son ame, ne cherchoit rien avec tant de ſoin que les occasions de se perdre, il obeit à Cyrus avecques ioye : & apres auoir exhorté à bien faire ceux qui le ſuiuoient s'il falloit combattre : il s'auança la laneline haute à la main, vers ceux qui venoient à luy. Comme ils furent arriuez assez près les vns des autres, & presque à la portée d'un Traict : Aglatidas, qui se preparoit desia à charger ceux qu'il regardoit, & qu'il croyoit des Ennemis, vit que celuy qui commandoit ces cinquante

Cheuaux qui venoient à luy, abaiffa fa laueline en figne de paix : & fit faire la mefme chofe à tous ceux qui le fuiuoient. Aglatidas furpris de cette action , fit faire ferme aux fiens , & s'auança luy troifième, pour voir ce que c'eftoit : & en mefme temps le Chef de ces pretendus ennemis s'auança feul au deuant de luy la laueline baffe, & en action d'un homme qui cherche à parler, & qui ne veut pas combattre. Aglatidas voyant cela , fit arrefter les deux qui le fuiuoient : & baiffant auffi fa laueline , il s'aprocha de celuy qui sembloit le chercher : & vit que c'eftoit vn homme de la meilleure mine du monde , couuert des plus belles armes qu'il fust poffible de voir ; & monté fur vn Cheual merueilleufement beau. Ils fe falüerent l'un & l'autre avec beaucoup de ciuilité : & cét Inconnu prenant la parole ; Comme ie ne viens pas prefentement , dit il à Aglatidas , pour vous combattre, faites moy la grace de me conduire à voftre General : & fi vous trouuez que ces cinquante Cheuaux foient trop pour mon Escorte , i'iray feul fur voftre foy. La generofité que vous avez, reprit Aglatidas, de vous fier à vn homme que vous ne connoiffez point, me fait affez connoiftre que l'on ne doit rien craindre de vous : & doit m'empescher d'auoir le moindre fentiment de deffiance : c'eft pourquoy vous n'avez s'il vous plaift qu'à commander à vos gens de fuiure les miens. Apres cela Aglatidas marchant à cofté de cét Eſtranger , le fit paſſer adroitement à la teſte des fiens : mettant de cette ſorte ſes gens entre cét Inconnu, & ceux qu'il auoit amenez. Cependant Cyrus eſtoit fort eſtonné , de remarquer ce qui ſe paſſoit dans cette Plaine : & il ne pouuoit comprendre quelle pouuoit eſtre cette auanture. Il en

fut si inquieté , que ne pouuant demeurer plus long temps à la place où il estoit , il s'auança quarante ou cinquante pas, suiuy de quelques vns des Chefs , & d'une partie des Volontaires : mais avec vne curiosité si grande , que luy mesme en estoit estonné. Il connut d'assez loin par l'action de cét Estranger , que c'estoit vn homme bien fait : mais enfin estant arriué assez près pour pouuoir discerner les traits de son visage, il fut estrangement surpris , de voir que c'estoit le Roy d'Assirie. Cette veüe le fit changer de couleur , & donna vn nouveau lustre à son taint , qui le fit encore paroistre de meilleure mine : & le Roy d'Assirie de son costé , ne vit pas plütoſt Cyrus, qu'il en parut fort émeu. Neantmoins comme ils estoient tous deux infiniment genereux , apres qu'Aglatidas se fut auancé pour dire à Cyrus que cét Estranger qu'il ne connoissoit point (car il n'auoit fait que l'entre-voir vn moment sur le haut de la Tour de Sinope) auoit voulu estre conduit auprès de luy, ils se salüerent fort ciuilement: & descendant de cheual en mesme temps, Cyrus comme n'estant que Fils de Roy , & comme estant le plus ciuil de tous les hommes, rendit à ce Prince tous les honneurs qu'il eust pû attendre, s'il eust encore esté Maistre de Babilone , & paisible possesseur de tout le Royaume d'Assirie. Le Roy d'Assirie de son costé eut aussi pour Cyrus toute la ciuilité qu'il estoit obligé d'auoir, pour vn Prince qui meritoit l'Empire de toute la Terre : & qui de plus , estoit son Libérateur & son Vainqueur tout ensemble. Il y auoit pourtant quelque chose de si grand, dans les ciuilitéz qu'ils se faisoient l'vn à l'autre: qu'il estoit aisé de voir , qu'ils estoient tous deux de condition à en receuoir de tout le monde : &

Il estoit mesme assez facile de remarquer, à ceux qui sçauoient leurs interests, que leur esprit n'estoit pas tranquile. Il y auoit ie ne sçay quelle fierté dans leurs yeux, qui découuroit malgré eux l'agitation de leur ame : & ie ne sçay quelle contrainte en leurs ciuilitéz, qui les faisoit connoistre pour Riuaux & pour Ennemis. Cependant apres qu'ils furent descédus de cheual, & que par respect tout le monde se fut retiré à dix ou douze pas loin d'eux ; Comme ie n'ay pas changé de sentimens, dit le Roy d'Assirie, en quittant le Nom de Philidaspe : ie veux croire que vous n'aurez pas aussi changé de resolution, en cessant d'estre Artamene : & que ie trouueray en Cyrus, le mesme Prince avec qui ie fis des conditions sur le haut de la Tour de Sinope. I'espere, dis-ie, que nous chercherons nostre Princesse ensemble : que nous combattrons pour elle : que nous la deliurerons : & que iusques alors, nous viurons ensemble comme si nous n'auions rien à démêler. Enfin i'attens en suite de vostre Grand cœur, la derniere satisfaction que vous m'auez promise : & que tout vaincu que ie suis par la force de vos Armes, vous ne refuserez pas de disputer. cette illustre & derniere victoire avecques moy. Vous auez raison, luy repliqua Cyrus, de croire que ie ne manqueray iamais à la parole que ie vous ay donnée : c'est pourquoy vous deuez vous tenir autant en secreté dans l'Armée du Roy des Medes, que si vous estiez à la teste de la vostre : car ie suis assuré que ce Prince ne manquera non plus que moy, à la promesse qu'il vous a faite. Je sçay bien, reprit le Roy d'Assirie, que le Vainqueur de Babilone doit trouuer quelque chose d'estrange, de

voir que ce mesme Prince qu'il a vaincu en Combat particulier, & depuis en Bataille rangée : qui de plus luy doit la vie ; & qui n'a aucune place dans le cœur de la Princesse Mandane, veuille encore luy disputer vn prix qu'il merite ; qu'il a conquis ; & qu'elle luy a donné. Mais apres tout, l'amour est ma seule raison : i'aime, & vous aimez, il n'en faut pas dauantage. Et comme nous n'auons pas fait la guerre par ambition, mais par amour seulement : auoir cōquesté des Prouinces & des Royumes, n'est pas absolument auoir vaincu. Ainsi ce n'est que par ma mort, que vous pouuez iouir de la victoire : & vous acquerir vn repos, que riē apres ne sçauroit troubler. Il est certain, repliqua Cyrus, que ie n'ay pas fait la guerre par ambition : & pleust aux Dieux que la Fortune vous eust laissé Maître de Babilone, & qu'elle ne m'eust pas enléué la Princesse Mandane. Je voudrois, adiousta t'il, que cette capricieuse Fortune, ne m'eust pas mis dans la necessité, de ne pouuoir estre heureux, que par l'infortune d'vn aussi Grand Prince que vous : mais puis que la chose est en ces termes, il n'y faut plus penser : & il ne nous reste rien à faire, qu'à songer seulement l'vn & l'autre, à mettre nostre Princesse en estat de bien receuoir le Vainqueur, & de donner quelques larmes au Vaincu. Faisons, dis-ie, de si grandes choses pour la deliurer, que nous nous rendions dignes de son estime, & de sa compassion : car connoissant vostre valeur (adiousta Cyrus avec vne modestie extrême) ie dois plutôt songer à pouuoir meriter ses larmes, qu'à posseder son affection apres vostre deffaite. Mais, poursuivit il, nous n'en sommes pas encore là, puis que mesme nous ne sçauons pas où est la Princesse Mandane. Le Roy d'Assirie

s'affligea alors avec Cyrus, de cette cruelle aventure : & luy rendant conte de ce qu'il auoit fait, il luy apprit qu'en partant de Pterie il estoit allé en vne Prouince de ses Estats, qui n'auoit pas esté assujettie par luy : qui est le long de l'Euphrate ; & qui confine à l'Armenie. Que là, il auoit ramassé quelques vnes de ses Troupes : qui avec quelques nouuelles Leuées qu'il auoit faites, faisoient à peu près douze mille hommes. En suite Cyrus avec vne generosité extrême, & se contraignant admirablement, luy rendit conte en peu de mots, de l'estat des choses : apres quoy le Roy d'Assirie luy dit, qu'il disposast de ses Troupes, comme il le trouueroit à propos. Cyrus s'en defendit quelque temps : mais enfin il donna les ordres necessaires pour leur campement, iusques à ce que l'on eust aduisé avec plus de loisir, quels Quartiers on leur donneroit. Apres cela ces deux illustres Riuaux remontant à cheual, & prenant le chemin du Chasteau où estoit la Princesse Araminte ; l'on eust dit qu'ils estoient Amis, & qu'ils n'auoient rien à demesler ensemble. En allant, Cyrus fit voir son Armée en Bataille au Roy d'Assirie ; luy monstra ses diuers Quartiers ; les Montagnes où le Roy d'Armenie s'estoit retiré ; & les diuers Postes qu'il auoit fait occuper. Mais de temps en temps ils soupiroient tous deux : & l'amour, la haine, la ialousie, & la douleur, agitoient si fort leur esprit, qu'ils auoient besoin de toute la Grandeur de leur ame, pour pouuoir demeurer dans les termes de ciuilité qu'ils s'estoient prescrits. Le Roy d'Assirie dit à Cyrus, qu'il auoit sçeu que Cresus Roy de Lidie armoit, sans qu'il en eust sçeu la raison : sçachant bien du moins, que ce n'estoit ny pour Ciaxare, ny pour

luy. Ainsi s'entretenant de diuerſes choſes, mais principalement de l'eſperance qu'ils auoient de ſçauoir des nouuelles de la Princeſſe Mandane, par la priſe du Roy d'Armenie : ils arriuerent au Chateau : où Cyrus ayant fait donner vn fort bel Apartement au Roy d'Affirie, le laiffa pour aller ſonger aux choſes neceſſaires à leur deſſein. Joint auſſi que la veüe de ce Riual luy remit ſi fortement dans l'eſprit tous les démellez qu'il auoit eus avecques luy, lors qu'il n'eſtoit que Philidaſpe: qu'il fut bien aïſe de pouuoir prendre vn quart d'heure pour ſ'entretenir dans ſa Chambre, où il ne voulut eſtre ſuiuy que de Feraulas. Ce n'eſtoit donc pas aſſez, dit il à ce cher Confident de ſa paſſion, d'eſtre éloigné de ce que j'aime plus que ma vie, ſans eſtre encore obligé de voir ce que ie dois haïr iuſques à la mort? Cependant la generoſité veut que ie ſuſpende tous mes reſſentimens : & que j'agiſſe ciuilement, avec mon plus grand ennemy. Mais au moins ſi j'eſtois aſſuré que la diuine Mandane me recompenſaſt vn iour de la violence que ie me fais, ie ſerois en quelque ſorte conſolé. Pour moy, interrompit Feraulas, ie croy que vous deuez plütoſt attendre des plaintes de la Princeſſe que des remercimens : lors qu'elle ſçaura que vous auez promis au Roy d'Affirie de vous battre contre luy, quand vous l'aurez deliurée. Eh pleuſt aux Dieux, reprit l'affligé Cyrus avec precipitation ; pleuſt aux Dieux, diſ- ie, qu'elle fuſt en eſtat de me faire des reproches: & que ie fuſſe en termes de tenir ma parole au Roy d'Affirie. Non, Fortune, pourſuiuit il, ie ne te demande autre grace, que celle de me faire deliurer ma Princeſſe, & de me voir l'Eſpée à la main contre ce redoutable Riual. Apres cela,

laisse faire le reste à ma valeur & à mon amour : car quelque brave qu'il soit , ie ne desespere pas de la victoire. Mais hélas, adioustoit il, pendant que la fureur me possède , & que la veuë de l'ancien Philidaspe réveille toutes mes ialoussies & toute ma haine ; le Roy de Pont, ce Prince qui m'a tant aimé sans me bien connoistre , & sans sçauoir que i'estois son Riual, triomphe de toutes mes peines. Peut-estre, dis-ie , qu'il n'est pas seulement en pou-voir de iouir de la veuë de ma Princesse : mais peut-estre qu'il a gagné son cœur , & obtenu son pardon. Ioint que ne l'ayant pas enleuée comme Philidaspe : & n'ayant presque fait que la sau-uer d'un naufrage : elle ne peut quasi le regarder comme son Rauisseur. Cependant il n'en est pas moins coupable à mes yeux : & de quelque costé que ie me tourne, ie ne voy que des Rauisseurs de Mandane à punir. Mais hélas ! ie ne les voy enco- re que de loin, s'il faut ainsi dire, puis qu'il ne m'est pas permis d'attaquer le Roy d'Assirie presente- ment, & que ie ne sçay pas où est le Roy de Pont. Comme il en estoit là , Aglatidas vint luy ame- ner Artabane , qui depuis leur depart de Sinope, estoit allé joindre Ciaxare : & venoit assurer Cy- rus, que dans deux iours toute l'Armée arriueroit deuant Artaxate. Ce Prince le reçut avecque ioye , & parce que ce qu'il luy disoit luy estoit agreable , & parce qu'il estoit Amy d'Aglatidas. Il s'informa avecque soin de la santé de Ciaxare ; de celle des Rois de Phrigie & d'Hircanie ; de tous les autres Princes qui estoient dans cette Armée ; & de l'estat où elle estoit. En suite dequoy iu- geant à propos d'aller apprendre cette nouvelle au Roy d'Assirie , & à la Princesse Araminte : il dit fort obligeamment à Aglatidas , qu'il prist

soin de son Amy. Mais (adiousta t'il adreſſant la parole à Artabane) ne luy dites rien d'Amestris qui l'afflige : car ſa propre paſſion le tourmente aſſez , ſans y joindre peut-eſtre quelque nouveau malheur. Je ſuis bien marry , Seigneur , repliqua Artabane, de ne vous pouuoir obeir : mais en venant icy i'ay deſia dit en peu de mots à Aglatidas, que cette belle Perſonne n'eſt pas heureuſe : & ie luy ay appris auſſi qu'Otane n'a pas voulu receuoir le Gouuernement de la Prouince des Ariſantins, que vous luy auiez fait donner. Otane, reprit Cyrus fort ſurpris, n'a pas voulu accepter vne choſe ſi aduantageuſe pour luy ; & par quel ſentiment en a t'il vſé ainſi ? Je n'en ſçay rien Seigneur , reſpondit il, mais ie ſçay bien qu'il a quitté Ecbatane : & que l'on diſoit quand i'en ſuis party, qu'il s'étoit venu jetter dans Artaxate : de ſorte que ſi cela eſt vray , il eſt aſſurément ſur ces Montagnes où le Roy d'Armenie s'eſt retiré. Si cela eſt, dit Cyrus à Aglatidas, il pourra eſtre que nous deliurerons Amestris plûtôt que Mandane : car il eſt à croire qu'Otane ayant fait vne ſi lâche action, que celle de ſe jetter parmy les ennemis de ſon Prince , & de ſon Prince encore qui luy donnoit vn Gouuernement tant au delà de ſon merite, il y perira & y mourra : & ſi cela eſt (adiousta t'il en ſous-riant à demy, malgré ſa melancolie) il faudra qu'Aglatidas aille conſoler Amestris. Je ne ſçay, reprit cét Amant affligé, ſi ie ſeray iamais en eſtat de pouuoir conſoler les autres : mais ie ſçay bien qu'il y a long temps que i'ay beſoin de conſolation. En ſuite il remercia Cyrus des teſmoignages de tendreſſe qu'il luy donnoit : & apres l'auoir accompagné iuſques à l'Apartment de la Princeſſe Araminte , il s'en alla entretenir ſon

cher Artabane , avec plus de liberté & plus de loisir qu'il n'en auoit eu : afin d'apprendre plus particulièrement de luy, tout ce qu'il sçauoit d'Amestris. Cependant apres que Cyrus eut appris à la Princesse Araminte, l'arriuée du Roy d'Assirie , & la nouvelle qu'il venoit de receuoir de Ciaxare : il passa à l'Apartment de son Riual , de qui les sentimens n'estoient guere plus tranquiles que ceux de Cyrus : qui du moins pouuoit vray-semblablement esperer d'estre aimé & d'estre heureux , dès qu'il auroit deliuré Mandane, & vaincu le Roy d'Assirie. Mais pour luy , il ne pouuoit qu'en se flattant sur l'esperance de l'Oracle , pretendre iamais à autre satisfaction , qu'à celle de se vanger de Cyrus s'il le surmontoit. Ce n'est pas que comme l'esperance est inseparable de l'amour ; il ne creust quelquesfois que si cét illustre Riual n'estoit plus , il ne peust occuper sa place : mais ces momens là passoient bien viste : & il croyoit bien plus souuent , malgré cette assurance qu'il pensoit auoir receuë du Ciel, que quand mesme il auroit tué Cyrus, il en seroit encore plus haï, qu'il ne croyoit en deuoir estre plus aimé. C'estoit donc en de pareils sentimens que ce Prince s'entretenoit , lors que Cyrus entra dans sa Chambre, pour luy dire ce qu'il venoit d'apprendre par Artabane : apres luy auoir parlé vn quart d'heure, pour resoudre quel Quartier on donneroit le lendemain aux Troupes qu'il auoit amenées , il le quitta, pour aller songer à tant d'autres choses qu'il auoit à faire : pendant quoy le Roy d'Assirie fut visiter la Princesse Araminte , apres luy en auoir enuoyé demander la permission, qu'elle luy accorda. Mais durant que cette conuersation se fit, Cyrus enuoya aduertir ceux qui commandoient aux

diuers Postes qu'il occupoit, afin qu'ils ne fussent pas surpris, lors qu'ils verroient arriuer les Troupes de Ciaxare. Il enuoya mesme dans Artaxate, ordonner que l'on preparast le Palais du Roy d'Armenie, & pour Ciaxare, & pour la Princesse Araminte : car comme toutel'Armée alloit estre jointe, il creut à propos de s'assurer du dedans de la Ville, comme il s'estoit assuré du dehors. Il sceut encore ce soir là par Araspe, qu'Hidaspe & Chrisante auoient deffait quelques Troupes que le Prince Phraarte vouloit faire descendre de la Montagne par vn chemin destourné, pour aller querir des viures dans la Plaine. En suite dequoy il se retira, & passa la nuit selon sa coutume : c'est à dire presque sans dormir, & toujours fort inquieté. Le lendemain il fut luy mesme au Quartier d'Hidaspe, & à quelques autres : & le iour suiuant, qui estoit celuy où Ciaxare deuoit arriuer, il voulut aller au deuant de luy, & y mener le Roy d'Assirie. Ces deux Princes monterent donc à cheual, suivis seulement de Thrasibule, des Volontaires, & de deux cens Cheuaux : & apres auoir fait auancer les Troupes Assiriennes, & les auoir rangées en Bataille avecques les autres, pour receuoir Ciaxare avec plus de ceremonie ; Cyrus enuoya Araspe deuant, afin de le preparer à la veüe du Roy d'Assirie. Ce n'est pas qu'il ne sceust bien, que puis qu'il auoit donné sa parole il la tiendrait : mais c'est qu'il vouloit tousiours faire toutes choses dans l'ordre. Comme ils eurent marché enuiron trois heures, ils commencerent de descouurir ces espais tourbillons de poussiere qui precedent la marche des Armées, quand il fait sec comme il faisoit alors. En suite dequoy ce grand Corps approchant tousiours, &

eux avançant de leur costé, ils eurent bien tost joint les premières Troupes, & de là pénétré iusques où estoit Ciaxare, avec le Roy de Phrigie. Dès que les gens de guerre virent Cyrus, ce furent des cris de ioye, & des acclamations si grandes, qu'on eust dit qu'ils auoient oublié que Ciaxare estoit là : Cyrus leur fit signe de la main, avec vne modestie extrême, qu'ils se teussent ; qu'ils marchassent ; & qu'ils gardassent leurs rangs : il auoit pourtant dans les yeux ie ne sçay quel sous-rire si obligeant ; qu'il refusoit les honneurs qu'ils luy vouloient faire sans les fâcher. Cependant le Roy d'Assirie écoutoit ces acclamations avec chagrin, quoy qu'il ne voulust pas le témoigner : Mais enfin ils joignirent Ciaxare, en vn lieu où il estoit descendu de cheval pour se rafraichir vn peu, & pour regarder filer les Troupes qu'il vouloit qui le précédassent en approchant d'Artaxate. Cyrus ne le vit pas plûtost de loin sous des arbres, qu'il en aduertit le Roy d'Assirie : si bien que descendant à vingt pas près du lieu où il estoit, ils furent le trouuer à l'instant. Nostre inuincible Heros s'avança trois pas deuant son illustre Riual, comme pour le presenter : mais quoy qu'il peust faire, Ciaxare l'embrassa le premier : en suite dequoy il salua le Roy d'Assirie assez ciuilement : luy disant qu'encore qu'il fust la cause de tous ses desplaistrs, il estoit iuste de reparer en quelque sorte, les inciuilitez que l'on auoit faites autrefois à Philidaspe, par le respect que l'on rendoit au Roy d'Assirie. Seigneur, luy repliqua ce Prince, si i'ay failly enuers vous, la Fortune m'en a bien puny ; ce n'est pas que ie croye que la perte de ma Couronne, vaille la perte de la Princeesse Mandane ; aussi est-ce avec intention de vous redonner

la dernière sans vous redemander l'autre ; que viens dans vostre Armée hazarder ma vie pour vostre service. Si le bonheur de vos Armes, ajouta t'il, m'auoit laissé vn plus grand nombre de Sujets, ie vous aurois amené vn plus grand secours ; mais puis qu'ils sont deuenus les vostres, i'esper que vous regarderez les douze mille hommes que ie vous amene, comme s'il y en auoit cent mille ; puis que c'est tout ce que ie puis. Ciaxare luy respondit encore fort ciuilement : en suite dequoy, Thrasibule & les autres Personnes de qualité qui venoient du Camp, saluerent Ciaxare, & donnerent le temps à Cyrus de faire compliment au Roy de Phrygie, que le Roy d'Assirie ne pût s'empescher de regarder vn peu fierement : se souuenant qu'il auoit changé de Party, & abandonné le sien. Ciaxare les fit pourtant entre-saluer : puis apres tirant Cyrus à part, pendant que le Roy d'Assirie parloit à Thrasibule, il le loua de ce qu'il auoit fait : s'affligeant pourtant avecques luy, de ce qu'il n'auoit pas encore trouué la Princesse Mandane. Cyrus de son costé luy rendit conte en peu de mots, de ce qui s'estoit passé en Armenie, depuis qu'il y estoit arriué, & de l'estat present des choses : apres quoy montant à cheual, & Ciaxare donnant la droite au Roy d'Assirie, comme au plus Grand Prince du monde, ils furent dans la grande Ville d'Artaxate : auprès de laquelle Cyrus par les ordres de Ciaxare, rangea toute son Armée en Bataille : afin que le Peuple demeurast plus facilement dans l'obeïssance apres l'auoir veuë : & que le Roy d'Armenie la découurant de dessus ses Mōtagnes, se resolust aussi plûtost à se rendre. Cependant Cyrus commanda quelques vnes des Troupes qu'il auoit amenées les premières, pour aller entrer en garde

garde devant le Palais que Ciaxare devoit occuper : il en enuoya d'autres aux Places publiques, à toutes les Portes ; & à tous les lieux de deffence. Et quand les choses furent en cét estat , Ciaxare fuiuy de tous ceux qui devoient loger dans Artaxate , y alla ; laissant tout le reste de son Armée campé aux bords de l'Araxe , qui traaverse cette Plaine. Le lendemain Cyrus obligea Ciaxare à souffrir que l'on allast querir la Princesse Araminte au Chasteau où elle estoit , & qu'on l'amenaist à Artaxate : le faisant aussi resoudre à la bien traiter , quoy qu'elle fust sœur du troisième Ravisseur de Mandane. Ce Prince voulut luy mesme luy rendre cette ciuilité : de sorte qu'il fut la querir au Chasteau où elle estoit : & il la conduisit dans la Ville, où Ciaxare la visita : & à la priere de Cyrus il luy rendit tout l'honneur qui estoit deû à sa condition. On la logea dans vn Palais separé, qui estoit au Prince Tigrane : Cyrus changeant le dessein qu'il auoit eu , parce qu'il iugea qu'elle seroit mieux en ce lieu là , à cause qu'elle y seroit plus libre. Les deux Capitaines qui estoient avec elle , furent aussi fort bien traitez par ce Prince : qui n'oublioit iamais rien à faire , de tout ce que la generosité, la raison , ou la seule ciuilité demandoient de luy. Le Roy de Phrigie visita aussi cette Princesse , se souuenant encore de l'amitié qu'il auoit eüe avecque le Roy son Frere , bien qu'ils ne fussent plus de mesme Party : & la confirma tousiours dauantage dans l'estime qu'elle auoit desia conçeuë pour Cyrus. Le iour d'après l'Arriere-garde arriua, que conduisoit le Roy d'Hircanie , & on la fit camper dans cette mesme Plaine d'Artaxate : ce Prince ne voulant pas loger dans la Ville non plus que Cyrus, qui depuis que l'Ar

mée fut arriuée coucha tousiours au Camp, aussi bien que le Roy d'Assirie : qui suiuant son ancienne coustume, ne pût souffrir que son Riual fust plus que luy. Cependant on tint Conseil de Guerre, pour resoudre si on se contenteroit de continuer d'empescher seulement le passage des viures à l'Ennemy, ou si on forceroit le Roy d'Armenie sur ces Montagnes, qui paroissoient si inaccessibles. Le Roy d'Assirie tout vaincu & tout ennemi qu'il estoit luy mesme, eut sa voix en cette deliberation : Mais quoy que Cyrus & luy, eussent tous deux dans leur cœur des sentimens de ialousie, qui ne pouuoient estre sans haine, & sans vne secrette inclination à se contredire en toutes choses, ils furent pourtant tous deux d'un aduis : & furent mesme les seuls qui conclurent à forcer le Roy d'Armenie sur ces Montagnes. *Ce n'est pas qu'assurément ils ne connussent la raison : mais c'est que s'agissant de Mandane, & donnant leurs aduis à la presence l'un de l'autre, ils vouloient tous deux aller aux choses les plus difficiles & les plus hasardeuses pour eux. C'estoit en vain qu'Hidaspe leur disoit, que quelques Soldats Armeniens qu'on auoit faits prisonniers, assuroient que leur Prince n'auoit plus de viures que pour fort peu de iours : car ils respondoient à cela, qu'il ne falloit pas se fier à ce raport ; parce que c'est l'ordinaire aux Vaincus de cette condition, de vouloir flater leurs Vainqueurs, par quelque nouvelle auantageuse à leur Party, esperant en estre mieux traitez. Si on leur representoit, combien ces Montagnes estoient inaccessibles : & si on leur faisoit voir, qu'avec des pierres seulement, & en faisans rouler du haut en bas de gros cailloux & des morceaux de roche, six mille hommes les pouuoient*

deffendre contre deux cens mille : n'osant pas démentir leurs propres yeux, ny contredire directement ce qu'on leur obiectoit ; ils disoient, qu'ils aduoüoient bien qu'il y auroit des gens à perdre ; mais qu'il ne falloit pas balancer cela avec la honte qu'il y auroit, d'auoir vne si puissante Armée au pied de ces Montagnes sans rien entreprendre. Qu'il estoit necessaire d'estre bien tost esclaircis du lieu où estoit la Princesse Mandane : & que pour l'estre, il falloit prendre le Roy d'Armenie le plus promptement que l'on pourroit : & non pas s'amuser à vouloir simplement attendre que la famine fust sortir de son Azile. Que peut-estre pendant qu'ils seroient occupez à garder seulement les passages & les aduennés de ces Montagnes, tous les Peuples des deux Armenies s'vnissant, & se soulevant tout d'un coup, leur donneroient apres bien de la peine : & qu'enfin leur aduis estoit, de forcer les Ennemis. Mais quoy que les aduis de Cyrus eussent accoustumé d'estre tousiours suivis, il n'en fut pas de mesme cette fois là ; car tout d'une voix il fut resolu, que scachant presques de certitude que le Roy d'Armenie auoit tres peu de viures : & que scachant aussi qu'à moins que de vouloir faire perir trente mille hommes, on ne pourroit venir à bout de ce dessein : il fut, dis-je, resolu que l'on garderoit seulement les passages. Que l'on repousseroit vigoureusement, tous ceux qui voudroient descendre des Montagnes ; & que pour les laisser, on feroit quelques fois semblant de les attaquer par diuers endroits ; n'estant pas iuste de faire perir tant de monde, par vne simple impatience : principalement n'ayant alors aucune certitude que la Princesse Mandane fust en ce lieu là,

Cét aduis general ayant donc esté suiuy, on ne songea plus qu'à faire vne garde tres exacte , à l'entour de ces Montagnes : & à en reconnoistre bien tous les destours. Le lendemain Ciaxare voulut voir en Bataille les Troupes du Roy d'Assirie, que l'on confondit alors avec toutes les autres , comme estant presentement de mesme party. Cependant cette espee de Siege sans Ville , ne fut pas aussi oisif, que Cyrus l'auoit pensé : car comme le Prince Phraarte estoit braue , & que de plus l'amour le faisoit agir, il commença de donner quelque occupation : ne l'ayant pû faire durant les premiers iours , parce qu'il auoit esté malade de douleur, de voir le mauuais succès des affaires du Roy son Pere , & la Princesse Araminte au pouuoir de ses Ennemis. Comme il scauoit admirablement tous les destours de ces Montagnes , il faisoit quelquesfois pleuuoir en vn moment , vne gresle de Traits de dessus leurs plus bas coupeaux : puis disparoissant en vn instant ; on ne pouuoit mesme imaginer ce qu'il estoit deuenue. Vne autrefois il venoit la nuit iusques au pied des Montagnes , par des chemins tournoyans dans les Rochers , où les seuls Armeniens peuuent aller , afin de donner vne alarme à tout le Camp : & comme il auoit d'assez bons Espions dans l'Armée de Ciaxare , il descendoit tousiours du costé que Cyrus n'estoit pas : car la valeur de ce Prince estoit redoutable aux Armeniens. Mais comme Cyrus n'estoit pas accoustumé d'estre surpris , & de ne surprendre pas les autres : il se resolut d'estre plusieurs nuits à tournoyer par tous les diuers Quartiers : afin de pouuoir rencontrer cet Ennemy presque inuincible , qui ne se trouuoit iamais de son costé ; & qu'il auoit sçeu estre le Prince

Phraarte , par quelques Prisonniers qu'il auoit faits. En vne occasion comme celle là , le Roy d'Assirie n'auoit garde de manquer d'y estre : non plus que tous les Amis particuliers de Cyrus. Thra-sibule, Aglatidas, Araspe, Persode, Gadate, Gobrias, Megabise, Hidaspe, Thimocrate, Leontidas, Philocles, Adusius, Chrisante, Feraulas, & beaucoup d'autres, estoient tousiours avecques luy. Apres auoir passé diuerses nuits à cheual inutilement, enfin il en vint vne où Phraarte n'ayant pû estre aduerty du lieu où estoit Cyrus, & ayant dessein de faire passer seurement vn Capitaine déguisé en Païsan, qu'il vouloit enuoyer vers le Prince Tigrane son Frere, descendit enfin du costé où Cyrus estoit en embuscade, avec six cens hommes seulement, qu'il auoit choisis luy même, pour le seruir en cette occasion. Neantmoins il n'estoit pas encore si bien placé, que Phraarte prenant vn petit sentier vn peu plus à gauche, ne peust s'auancer mesme iusques au delà du pied des Montagnes : Mais ce qui le fascha d'abord quand il s'en aperçeut, fut ce qui luy fut auantageux : car au mesme instant que Phraarte avec la moitié de ses gens eut abandonné le pied des Montagnes, Cyrus fut en diligence luy couper chemin. Toutefois trouuant qu'il y auoit encore du monde parmy les Rochers, aussi bien que dans la Plaine, il ne scauoit plus de quel costé estoit le Prince Phraarte : de sorte que pour ne le manquer pas, il partagea aussi ses gens : & fit attaquer ceux de la Montagne par vne partie, pendant que l'autre suiuit ceux qui s'en estoient éloignez : & qui se voyant le chemin de la retraite coupé, voulurent en gagner vn autre. Mais Cyrus les pour-suiuant ardemment, pendant que le Roy d'Assirie

demeura à combattre ceux des Montagnes : comme les Estoiles esclairoient assez , parce que le Ciel estoit fort serein & fort découuert , ce Combat de nuit fut pourtant aspre & sanglant. Thra-
sibule & Aglatidas firent des merueilles , à secon-
der la valeur de Cyrus , qui ne trouua pas vne pe-
tite resistance à ceux qu'il combattoit : car le Prin-
ce Phraarte qui s'y trouua , se deffendit en hom-
me desesperé , & fit des choses dignes de memoi-
re. Neantmoins ayant esté blessé au bras droit &
& à la main gauche , en façon qu'il ne pouuoit
plus tenir son Espée : il ne songea plus qu'à taf-
cher de se sauuer. Il recula donc , suiuy de quinze
ou vingt des siens, pendant que les autres faisoient
encore ferme : & sans que Cyrus ny ses gens s'en
aperçeussent, il gagna vn petit Valon, où tombe
vn torrent du haut des Montagnes : & là il se
tint caché, esperant que quand le Combat seroit
finy , les Troupes de Cyrus se retireroient , &
qu'il pourroit peut-estre apres regagner le che-
min des Rochers. Cependant le reste de ses gens
ayant esté taillé en pieces , & Cyrus ne trouuant
plus rien qui luy resistast , fut voir ce que le Roy
d'Assirie auroit fait : il le trouua encore aux mains
avec les Ennemis , qui ne fuyoient pas selon leur
coustume , parce qu'ils scauoient que le Prince
Phraarte estoit engagé. Neantmoins esperant à
la fin qu'il auroit regagné quelque autre endroit
de la Montagne : & l'arriuée de Cyrus renforçant
estrangement le Roy d'Assirie : ils se retirèrent
iusques à vn passage au delà duquel on ne pou-
uoit plus les poursuiure : parce qu'il estoit si estroit,
que deux hommes suffisoient pour y faire teste à
cent mille. Apres auoir donc fait tout ce qu'ils
croyoient pouuoir faire , & comme ils ne son-

geoient plus qu'à se rassembler pour se retirer : Cyrus s'informant de tous ses Amis, qu'il ne pouvoit bien discerner dans l'obscurité de la nuit ; Aglatidas qui le touchoit, luy dit qu'il auoit entendu nommer Otane pendant ce combat. J'ay encore entendu plus que vous, luy dit Cyrus, car j'ay oüy quelqu'un qui a crié, Otane est mort. Comme Aglatidas alloit respondre, on vint aduertir Cyrus qu'il y auoit quelques ennemis qui se ralioient dans vn petit Vallon : de sorte qu'à l'instant mesme il y fut, suiuy de tout ce qu'il auoit de gens : Mais Phraarte (car c'estoit veritablement luy dont on vouloit parler) estant aduerty de la chose, par vn Soldat qu'il auoit fait mettre en sentinelle sur l'aduenue de cette petite Vallée : se voyant hors de pouuoir de combattre de sa personne : voyant de plus le petit nombre de gens qu'il auoit, & qu'ils estoient la plus part blesez aussi bien que luy ; leur commanda de quitter leurs armes & de le suiure : aimant mieux, dit il, se fier en la generosité de son ennemy, qu'en vne foible deffense qui ne pouuoit plus de rien seruir. Joint que luy ne pouuant plus combattre : il trouuoit moins de honte à se rendre à vn Ennemy genereux, que de fuir, ou de se laisser tuer sans resistance. Comme il eut donc esté obeï par les siens, il marcha vers l'endroit d'où il entendoit venir ses Ennemis : & comme par les rayons de la Lune qui s'estoit leuée, il faisoit alors assez clair pour pouuoir discerner les objets : Cyrus ne fut pas plus tost en veüe, qu'un des gens de Phraarte qui le connoissoit, parce qu'il auoit esté avec Tigrane à Sinope, du temps que Cyrus estoit Artamene, le luy ayant monstre ; ce Prince s'écria par vne genereuse hardiesse,

dés qu'il creut en pouuoir estre entendu : Où vas-tu Cyrus. Ne sçais tu pas qu'il n'est pas glorieux de vaincre tousiours ? Laisse toy vaincre quelquesfois : & crois certainement qu'estant vaincu de cette sorte, tu vaincras mieux qu'estant vainqueur : & en cette rencontre, tu conteras avec plus d'honneur entre tes Victoires, les Triomphes de ta clemence, que ceux de ta force & de ton courage. Cyrus qui s'estoit arresté, dès qu'il auoit remarqué qu'il falloit écouter au lieu de combattre : dit en sous-riant, & en se tournant vers Chrisante qui le touchoit, rien n'est plus ingénieux que la mauuaise fortune : ny rien plus adroit que la necessité. Eh qu'il est bien vray de dire, que nous parlons beaucoup plus sagement & plus eloquemment quand nous sommes vaincus, que quand nous sommes vainqueurs. Apres cela tendant la main à cét Ennemy desarmé, qu'il ne connoissoit pas encore, assure toy, luy dit il, que tu n'auras mal aucun : & que qui que tu sois, il n'est point de seruice que ie ne te veuille rendre mesme iusques à la liberté : Car ie suis accoustumé de tenir pour ennemis, non pas ceux qui se sont deffendus, mais ceux qui sont encore en pouuoir de se deffendre. Phraarte estant charmé de la generosité de Cyrus, ie ne m'estonne pas, luy dit il, si les Dieux donnent si souuent la victoire, à vn Prince qui en sçait si bien vser : & ie m'estonne encore moins, de la violente amitié que le Prince Tigrane mon Frere, a eüe pour l'illustre Artamene. A ces mots Cyrus connoissant que c'estoit le Prince Phraarte, & Araspe qui le connoissoit l'en ayant encore assuré, il l'embrassa fort ciuilement : & remarquant qu'il estoit blessé, il donna ordre que l'on allast en diligence querir leurs cheuaux,

qu'ils auoient laissez à deux cens pas de l'endroit où ils estoient, afin de mener promptement le Prince Phraarte en lieu où il peust estre pensé: Car, genereux Prince, luy dit il, le chemin de vos Montagnes en l'estat que vous estes, vous pourroit peut estre incommoder. Ces cheuaux estant venus, Cyrus commanda que l'on aidast au Prince Phraarte, & que deux Soldats conduisissent son cheual: parce qu'il ne pouuoit en tenir la bride, à cause de ses blessures. Mais comme ils vinrent à partir, Cyrus ne voyant point Thrasibule, en demanda des nouuelles: & on luy dit qu'il y auoit eu vn des Ennemis blessé qui s'estoit rendu à luy, auprès de qui il s'estoit arresté. Feraulas adiousta que voyant le combat finy, il auoit fait porter ce Prisonnier vers le Camp par des Soldats, suiuant ceux qui le portoient. Comme ce costé là n'estoit pas fort éloigné de l'endroit où logeoit le plus ordinairement Cyrus, ils furent bien tost à ses Tentes: où il fit mettre le Prince Phraarte dans vn des Pauillons le plus magnifique: faisant appeller promptement les Chirurgiens, qui estoient à la Tente de Thrasibule, & voulant mesme le voir penser: Pendant quoy, il enuoya Feraulas porter à Ciaxare la nouvelle de ce qui s'estoit passé. Les blessures du Prince Phraarte se trouuant estre plus incommodes que dangereuses, les Chirurgiens assurerent qu'il ne couroit aucun hazard, pourueu que la fièvre ne le prist pas: mais que pour l'empescher, il falloit le laisser en repos le reste de la nuit, & vne bonne partie du matin. Cyrus se retira donc, aussi bien que le Roy d'Assirie: quoy que ce ne fust pas sans peine, de n'oser en l'estat qu'estoit Phraarte, luy demander ce qu'il scauoit de la Princesse Mandane.

Neantmoins la raison l'emporta cette fois là sur l'amour : & Cyrus se resolut de differer de quelques heures , à satisfaire son enuie. Cependant comme le Prince Thrasibule ne paroissoit point, & qu'il auoit sceu que ses Chirurgiens venoient de sa Tente , il leur demanda qui ils y auoient pensé ? Ils luy respondirent que c'estoit vn homme de fort bonne mine , qui estoit en grand danger de mourir , & qui disoit cent choses obligantes à Thrasibule , qui paroissoit estre aussi fort touché : & qu'assurément c'estoit vn homme de condition. Comme Cyrus alloit enuoyer luy demander qui c'estoit , Thrasibule ayant laissé son Prisonnier blessé en repos , suiuant les ordres des Chirurgiens , vint luy rendre conte de son auanture : Cyrus ne l'aperçeut pas plus tost , que voyant beaucoup de *melancolie* sur son visage, Qu'avez vous genereux Prince ? luy dit il fort obligeamment : & seriez vous bien assez mal-heureux , pour auoir blessé vn Amy de Thrasibule , en pensant seulement blesser vn de nos ennemis ? Seigneur , luy dit-il , pour vous faire connoistre mon auanture d'auourd'huy , il faudroit vous dire toute ma vie : estant impossible que vous puissiez comprendre autrement la bizarrerie de mon destin. Car, Seigneur, quand ie vous auray dit que celuy qui est vostre Prisonnier, & qui est blessé dans ma Tente , est Fils du sage Pittacus Prince de Mytilene, & qu'il s'appelle Tisandre : vous sçaurez sans doute qu'il est fils d'vn des premiers hommes de toute la Grece : mais vous ne sçaurez pas pour cela qu'il y a tant de sentimens differens dans mon cœur pour luy , que ie ne suis pas bien d'accord avec moy mesme pour ce qui le regarde. Il y a lōg-temps, luy dit Cyrus, que i'ay vne enuie extrême de

sçauoir la vie d'un Prince qui m'a appris à vaincre en me surmontant: car il est vray que ie dois à l'amour que i'eus pour vostre valeur, vne bonne partie de la mienne. Mais illustre Thrasibule, i'ay tousiours esté si occupé de mes propres malheurs, depuis que ie vous retrouuay à Sinope, que ie n'ay pas eu loisir de vous demander le recit des vostres. Cependant preparez vous à me les apprendre bien tost: car ie ne les puis pas ignorer dauantage, apres ce que vous me venez de dire. C'est pourquoy allez vous reposer, & prendre soing de vostre blessé, que ie ne sçay encore si ie dois aimer ou haïr pour l'amour de vous: & si la conuersation que ie dois auoir avec le Prince Phraarte touchât la Princesse Mandane ne me desespere pas trop, & ne m'oste point la raison en m'ostant l'esperance: ie tascheray de mesnager vne heure, où ie puisse vous entretenir en particulier. Thrasibule remercia Cyrus de sa bonté, & se retira: laissant ce Prince dans la liberté de se coucher deux ou trois heures sur son liét, pour se remettre de la fatigue qu'il venoit d'auoir. Son dormir ne fut pas fort tranquile: car l'impatience de pouuoir parler à Phraarte, le tourmentoit de telle sorte, qu'il ne pouuoit trouuer aucun repos. Il enuoya vingt fois sçauoir s'il estoit esueillé, & comment il se trouuoit de ses blessures: mais on luy raportoit tousiours qu'il dormoit encore. Enfin s'ennuyant extrêmement, & voulant le voir auparauant que le Roy d'Assirie y peust estre; il fut luy mesme apprendre l'estat où il estoit: & il arriua iustement comme il venoit de s'éveiller: & entra dans sa Chambre, comme les Medecins & les Chirurgiens y entroient. Ils le trouuerent assez bien: de sorte qu'apres l'auoir pensé, sans luy deffendre de parler, comme ils auoient

fait le soir : ils le laisserent dans la liberté de faire compliment à Cyrus, des soins qu'il auoit de luy. Seigneur, luy dit il, si vous traitez vos Ennemis de cette sorte, comment agissez vous avec vos Amis ? Vous le sçaurez par vostre propre experience, luy dit il, si vous le voulez : car vous n'avez qu'à me dire sincerement où est la Princesse Mandane, pour m'obliger à n'estre plus vostre ennemy. Je voudrois, luy dit ce Prince, pouuoir satisfaire vostre curiosité, ie le ferois avec vne extrême ioye : mais ie vous proteste par tous les Dieux que nous adorons, que ie n'en sçay rien du tout. Et pour vous monstrier que ie suis sincere, ie ne vous dis pas avec la mesme fermeté, que le Roy mon Pere ne le sçait point : parce que comme c'est vn Prince qui ne donne connoissance à personne des affaires de son Estat, il pourroit estre qu'il le sçauoit sans que ie le sçeusse. Mais, Seigneur, si vous pouuez estre capable de vous fier à la parole d'un Ennemy, souffrez que j'aille dès que ie le pourray, parler au Roy mon Pere, & employer toute mon adresse pour descouurir la verité que ie viendray après vous redire sincerement. Genereux Prince, luy repliqua Cyrus, vous n'avez point de parole à donner; vous estes libre; & vous pourrez faire ce qu'il vous plaira : car ie fers vn Roy accoustumé à tenir les promesses que ie fais. Ainsi quand vous voudrez retourner trouver le Roy vostre Pere vous le pourrez : Mais s'il est vray que les prieres d'un Ennemy puissent quelque chose sur vostre esprit, ie vous coniureray de vouloir obliger le Roy d'Armenie à dire ce qu'il sçait de la Princesse Mandane : & à ne vouloir pas forcer Ciaxare à le destruire malgré qu'il en ait. Vous pouuez auoir veu de dessus vos Mon-

tagnes quelle est son Armée : de sorte que par raison & par generosité , ne me refusez pas ce que ie vous demande. Phraarte luy fit encore cent protestations de sincerité & de franchise : & luy dit que si ses Chirurgiens iugeoient qu'on le peust transporter dès le lendemain , il iroit trouver le Roy son Pere ; sans vouloir pourtant iouir de la grace qu'il luy vouloit faire de le deliurer absolument. Mais , luy dit il , pour vous obliger à vous fier en mes paroles , ie veux vous confier vn secret qui m'importe de la vie : c'est , Seigneur , que vous tenez en vos mains vne Princesse ; qui possede dans le cœur de Phraarte , la mesme place que l'illustre Mandane tient dans celuy du genereux Cyrus. Ainsi tenant en vostre puissance vn gage qui m'est si cher & si precieux , vous devez attendre de moy vne fidelité que peu d'ennemis ont pour ceux qui leur font la guerre. Comme ils en estoient là , on vint aduertir Cyrus que Ciaxare & le Roy de Phrigie , qui logeoit dans Artaxate aussi bien que luy , arriuoient au Camp , il quitta donc Phraarte pour les aller recevoir : iustement comme le Roy d'Assirie entroit ; poussé de la mesme curiosité que luy , de sçauoir des nouvelles de Mandane. Mais Cyrus luy ayant dit en peu de mots & en rougissant , la response de Phraarte ; ils furent ensemble au deuant de Ciaxare , qui les loüa tous deux extrêmement : Mais qui flata pourtant si obligeamment Cyrus , qu'il estoit aisé de voir la difference qu'il faisoit de l'vn à l'autre. Cyrus luy rendit conte de la conversation qu'il venoit d'auoir avec Phraarte : & le supplia de trouver bon qu'il en vst comme il luy auoit promis : ce qu'il obtint aisément , s'imaginant en effet qu'il seroit plus aisé de sçauoir la

verité par l'adresse de ce Prince que par toute autre voye. De sorte que Ciaxare ayant donné plein pouuoir à Cyrus d'agir en cette rencontre & en toutes les autres comme il le iugeroit à propos, mesme sans le consulter : il s'en retourna à Artaxate, apres auoir fait l'honneur à Phraarte & à Tisandre de les visiter. Cependant Aglatidas qui croyoit auoir ouï le Nom d'Otane dans ce Combat de nuit, & à qui Cyrus auoit assuré auoir entendu crier en combatant qu'Otane estoit mort, fut voir le Prince Phraarte : & le supplier de luy apprendre s'il estoit vray qu'il fust engagé dans son Party, & qu'il eust esté la nuit derniere du Combat qui s'estoit fait. Phraarte luy dit que l'une & l'autre de ces choses estoient vrayes : & qu'il croyoit mesme qu'il auoit pery en cette occasion, parce qu'il auoit entendu vn des siens qui durant la chaleur du Combat, auoit crié qu'Otane estoit mort. Aglatidas scachant cela, pria Artabane qui le connoissoit fort, d'aller tascher d'en apprendre des nouuelles plus certaines, durant les deux heures de Tréue que l'on auoit accordées aux ennemis pour retirer leurs morts : & qui les auoient demandées principalement, pour voir si le Prince Phraarte ne s'y trouueroit point. Artabane fut donc avec ceux que Cyrus enuoya, pour retirer aussi les corps de dix ou douze Soldats des siens qu'il auoit perdus en cette occasion : & il y fut feignant de chercher quelque Officier qui ne paroissoit point, & qu'il disoit estre de ses Amis. Il chercha donc soigneusement parmy tous ces Soldats qui auoient pery en cette occasion : mais quoy qu'il n'y trouuaist pas le corps d'Otane, il ne laissa pourtant pas

d'apporter presque la nouvelle assurée de sa mort: car il vit parmy les Armeniens qui remportoient ceux des leurs qui auoient esté tuez, vn Escuyer d'Otane qu'il connoissoit de veuë:& qui cherchât son Maistre fut au bord du Torrent qui tombe dans ce petit Valon où le Prince Phraartes s'estoit retiré. Mais à peine y fut il qu'il fit vn grand cry: Artabane s'aprocha alors de luy, & vit entre des Rochers que la chute du Torrent couuroit à demy de gros boüillons d'escume, vn homme mort, dont on ne voyoit pas le visage: sur lequel ces boüillons d'eau tumultueux & blanchissans, se precipitoient continuellement les vns sur les autres, & ne donnoient pas loisir de le pouuoir biē discerner. Neantmoins par le reste du corps que l'on aperceuoit mieux, cet Escuyer d'Otane, ne douta point que ce ne fust son Maistre qu'il voyoit en cét estat là: car il en cōnoissoit l'habillement & les armes qui estoient fort remarquables. Il voyoit mesme par vne épaule qu'il auoit toute hors de l'eau, qu'il auoit esté extrêmement blessé, parce qu'elle estoit toute sanglante. Cependant cōme ce Torrent estoit fort large & fort rapide & assez profond, on ne pouuoit pas aller facilement où estoit ce Mort. Ils enuoyerent querir quelques Lances pour le retirer, mais elles se trouuerent trop courtes: de sorte qu'il falut imaginer quelque autre inuention: car vn hōme n'y pouuoit aller de pied ferme, ny entreprēdre d'y nager. Mais durant qu'ils cherchoiēt quelque nouveau moyen de retirer ce Corps, vne grande chute d'eau le destacha des pointes de Rocher qui l'auoient arresté: & le roula avec precipitation parmy ses flots iusques à trente pas de là, sans qu'on le peust empêcher; où par son impetuosité, le Torrēt le poussa dans vn abyfme, où il se perdoit luy mesme,

& s'engloutissoit sous la Terre. De sorte qu'Artabane n'ayant plus rien à attendre en ce lieu là, s'en retourna au Camp, porter la nouvelle assurée de la perte d'Otane, comme l'ayant veüe mort de ses propres yeux : Éstant à croire que fuyant comme les autres auoient fait dans ce petit Vallon, & estant blessé, il estoit tombé dans ce Torrent, & y auoit pery. Du moins fut-ce tout ce qu'Artabane en pût imaginer : car pour les autres gens, ils en penserent cent choses toutes contraires les vnes aux autres. Tous ceux qui sçauoient l'interest qu'Aglatidas auoit à la vie ou à la mort de cét homme, s'en réjouïssent : mais pour luy il estoit trop sage & trop accoustumé à la douleur, pour passer si tost de la melancolie à la ioye : & il disoit seulement à tous ceux qui luy en parloient, qu'il n'estoit pas marry qu'Amestris fust deliurée de son Tiran. Cependant Megabise qui deuoit aussi en estre bien aise par la mesme raison, s'en affligea : parce qu'il creut qu'Aglatidas pourroit peut-estre enfin estre heureux. De sorte que luy qui pensoit n'aimer plus Amestris, s'aperçeut qu'il l'aimoit encore, par le renouvellement de la haine secrette qu'il eut en cét instant pour Aglatidas. Il n'osâ pourtant la tesmoigner : car Cyrus l'aimoit si tendrement, que ç'eust esté vn crime capital, que d'estre son ennemy déclaré. Cependant Thrasibule estoit aupres de Tisandre, que les Chirurgiens, apres auoir leué le premier appareil, trouuerent vn peu mieux ; le Prince Phraarte aussi passa le iour fort doucement : si bien que le lendemain il pria Cyrus de souffrir qu'il allast vers le Roy son Pere ; parce que n'estant blessé qu'au bras & à la main, il ne laisseroit pas de s'aquiter de sa commission. Mais
Cyrus

Cyrus voulut du moins qu'on le portast dans vne chaise, ce qu'il fut contraint de vouloir aussi: de sorte que le iour suivant dès le matin, iustement comme le Roy d'Armenie enuoyoit demander des nouuelles du Prince son Fils, il partit avec vne Escorte de deux cens Soldats seulement: & quelques Officiers pour le conduire, iusques à la premiere Garde auancée du Roy d'Armenie: auquel Cyrus accorda vne nouvelle Tréue, iusques à ce que le Prince Phraarte eust rendu sa réponse. Pendant ce petit interuale, où Cyrus auoit du moins la consolation de pouuoir esperer d'estre bien tost esclaircy de la verité de ce qu'il vouloit aprendre: il songea à rendre à tout le monde toute la ciuilité qu'il croyoit deuoir. Il fut à Artaxate voir Ciaxare: il y visita la Princesse Araminte: & luy dit précisément tout ce que le Prince Phraarte luy auoit dit d'elle, & tout ce qui s'estoit passé entre eux, ce qu'elle n'entendit pas sans rougir. Elle remercia Cyrus, de la liberté qu'il auoit donnée à ce Prince: mais ce fut d'une maniere qui luy fit bien connoistre que c'estoit plustost pour l'auoir deliurée des nouuelles marques d'affection qu'il luy auroit renduës s'il fust demeuré son Prisonnier, que non pas pour l'amour de luy, quoy qu'elle l'estimast assez. Apres cela Cyrus s'en retourna au Camp: resvant tousiours à sa chere Mandane, ou s'en entretenant tousiours avec Aglatidas, avec Chrisante, ou avec Feraulas, en qui il auoit beaucoup de confiance. Il aimoit aussi fort Araspe: mais comme il n'auoit iamais rien aimé, il ne luy parloit aussi iamais de sa passion. Comme il fut arriué au Camp, il alla droit à la Tente de Thrasibule, où il voulut passer le reste du iour & tout le

soir, afin d'apprendre ce qu'il y auoit si long-temps qu'il auoit enuie de sçauoir. Aussi tost qu'il y fut, ayant tesmoigné vouloir estre seul avec Thrasibule, tout le monde les laissa en liberté de s'entretenir: de sorte qu'ils ne furent pas plustost seuls, que Cyrus le regardant, luy dit fort obligeamment; Et bien mon ancien vainqueur, vous laisserez vous vaincre auiourd'huy? & m'apprendrez vous toutes les circonstances d'une vie, de qui tout ce que i'en connois est glorieux? Vous ne parlerez pas ainsi du reste quand vous le sçaurez, repliqua Thrasibule en soupirant: car Seigneur, vous n'y trouuerez que deux choses: beaucoup de foiblesse, & beaucoup d'infortune. Neantmoins puis que vous le voulez ainsi, & qu'en effet il m'importe presentement en l'estat où sont mes affaires, que vous les sçachiez telles qu'elles sont: ie vous obeiray exactement. Mais Seigneur, pourrez vous bien souffrir que ie vous entretienne de tant de petites choses, qui vous doiuent estre indifferentes, & qui paroissent en effet tres peu considerables, à ceux qui ne connoissent pas l'amour? Il n'en est point de petites, reprit Cyrus, quand elles touchent nos Amis: & puis mon cher Thrasibule, dit il en soupirant aussi bien que luy, ie ne suis pas ignorant du mal dont ie m'imagine que vous vous plaignez. Parlez donc ie vous en coniure: & ne craignez pas de me dérober vn temps que ie pourrois employer à quelque autre chose: car puis que nous auons trefve avec le Roy d'Armenie, nous aurons tout le reste du iour, tout le soir, & mesme si vous le voulez toute la nuit, à nous entretenir. Il y a desia long-temps, poursuivit-il, que les nuits ne sont plus pour moy, ce qu'elles sont pour tous les autres hommes: & que ie

n'ay plus guere de part, au repos ny au sommeil. Thrasibule voyant donc qu'il luy falloit obeir, & scachant en effet qu'il luy importoit de tout que Cyrus sceust ses auantures passées, & l'estat present de sa fortune: apres que ce Prince se fut assis, & que par ses ordres il eut aussi pris sa place vis à vis de luy, sur vn siege qu'il choisit pour tant vn peu plus bas, il commença de luy parler en ces termes.



HISTOIRE DE THRASIBULE ET D'ALCIONIDE.



Si i'auois eu l'ame aussi sensible à l'ambition qu'à l'amour, ie ne pense pas qu'il eust esté possible que i'eusse pû suporter les malheurs qui me sont arriuez: mais il est vray qu'ayant tousiours plustost fait consister la veritable gloire, à meriter les Couronnes qu'à les posseder, ie n'ay pas eu besoin de toute ma constance, tant que ie n'ay esté tourmenté que par cette superbe passion, qui fait & qui destruit toutes les Monarchies & toutes les Republiques qui sont au monde. Ce n'est pas que ie n'aye senty la perte de la Souueraineté

qui m'apartenoit : mais c'est enfin que ie ne me suis abandonné à la douleur & au desespoir, que lors que cette perte a esté vn obstacle à mon amour. Ainsi on peut presque dire, que ie n'ay senty l'ambition, que quand i'ay esté amoureux. Mais Seigneur, pour vous apprendre la persecution que i'ay soufferte, & par la Fortune, & par l'Amour : il faut que ie vous die que ie suis fils de Thrasibule Prince de Milet, duquel ie porte le Nom : qui tant qu'il a vescu, a esté Amy particulier de Periandre Roy de Corinthe : & de qui le Nom a esté assez connu durant sa vie, par la guerre qu'il eut onze ans durant contre Sadiatte petit fils de Gyges, & contre Aliatte Pere de Cresus, qu'il finit avec assez de bon-heur, d'adresse, & de gloire, pour vous la raconter en peu de mots : puis que ce qui suiuit bien tost apres, est le fondement de tous mes malheurs. Cette guerre, Seigneur, estoit d'autant plus considerable, qu'elle auoit commencé durant le regne de Gyges, lors qu'il vsurpa la Couronne sur les Heraclides : car depuis cela, Ardis qui luy succeda la fit encore durer, comme fit en suite Sadiatte son fils ; & après luy, comme ie l'ay desia dit, Aliatte fit la mesme chose. Le Prince mon Pere estant donc assez occupé au commencement de son regne, pour affermir dans sa Maison la Souueraine autorité, qui effectiuement luy appartenoit, quoy que ses ennemis en ayent voulu dire : il ne pût pas durant les premieres années qu'il soutint cette guerre contre Sadiatte, s'y opposer avec toute la force qu'il eust pû, s'il n'eust point eu d'ennemis au dedans de sa Ville. Mais ne voulant pas en sortir, de peur que son absence ne dōnast lieu aux seditieux de remuer, Sadiatte estoit Maistre de la Campagne : & il fit cette guerre pen-

dant six ans, d'une assez estrange maniere. Car sans rien entreprendre contre la Ville, il mettoit seulement toutes les années, à la Saison de la recolte, une grande & puissante Armée sur pied, qu'il menoit dans les Terres des Milesiens : & là sans brusler les Maisons, ny détruire pas un Village ; il faisoit seulement enlever tous les bleds & tous les fruits, & puis il s'en retournoit, sans s'arrêter dans leur País. Comme mon Pere estoit le plus fort sur la Mer, il sçauoit bien qu'il luy eust esté inutile de venir attaquer Milet, par terre seulement, puis qu'il ne pourroit l'affamer : mais il esperoit que les Milesiens estant forcez d'acheter des bleds des Estrangers, s'espuiseroient d'argent, & se reuolteroient en suite contre leur Prince. Il n'en alla pourtant pas ainsi : car iusques à ce que mon Pere se fust rendu Maistre absolu de son Peuple, par une fermeté un peu seuerre, il ne quitta point la Ville : disant à ceux qui luy en parloient, que la Mer luy pouuoit redonner des bleds, mais que rien ne luy pourroit rendre Milet s'il l'auoit perdu. Enfin apres qu'il eut obligé le Peuple par la crainte à se soumettre absolument, il se mit en campagne aussi tost apres la mort de Sadiatte : de sorte que comme le nouveau Roy de Lydie auoit intention de se signaler, ils firent la guerre d'une autre façon. Le Prince mon Pere sans estre secouru d'aucun Peuple des Ioniens, excepté de ceux de l'Isle de Chio, qui se souuinrent du secours qu'il leur auoit donné, quand ceux d'Erithrée leur faisoient la guerre, se vit en estat de donner la celebre Bataille de Limenie : & celle qu'il donna en suite sur les bords de la Riuere de Meandre, où il tua de sa main, le Fils du Prince de Phocée. Car encore que ces deux Batailles

fussent sanglantes de part & d'autre , & que la victoire en fust mesme vn peu douteuse : elles arresterent pourtant les progrès d'Aliatte : qui desesperé de n'auoir pas pleinement vaincu comme il l'esperoit, fit mettre le feu en s'en retournant , à toute vne grande Campagne couuerte de bleds : & non seulement ces bleds perirent parmy la flame , mais comme le vent estoit grand, ils mirent le feu au Temple de Minerue, surnommée Assesienne, qui fut entierement consumé. Cét accident affligea alors plus le Peuple de Milet que le Roy de Lydie : mais à quelque temps de là, ce Prince estant tombé tres malade , & ayant enuoyé consulter l'Oracle de Delphes : la Pithie dit aux Lydiens, qu'elle ne leur respondroit point , qu'ils n'eussent fait rebastir le Temple de Minerue qu'ils auoient brulé. Periandre qui sceut cette response, en enuoya aduertir le Prince mon Pere, afin qu'il profitast de cet aduis : de sorte qu'ayant sceu quelque temps apres, que des Ambassadeurs de Lydie deuoient venir luy demander la permission de faire rebastir ce Temple : il fit commandement à tous les habitans de Milet, de porter tout ce qu'ils auoient de prouisions de bleds aux Places publiques destinées à le vendre , par lesquelles il vouloit faire passer ces Ambassadeurs de Lydie. Et en effet, la chose ayant esté executée ainsi , & ces Ambassadeurs ayant fait leur raport à leur Maistre de ce qu'ils auoient veü : il desespera de pouuoir iamais vaincre le Prince mon Pere ; & se resolut enfin d'entendre à vne Paix , qui fut bien glorieuse aux Milesiens , puis qu'elle fit voir qu'ils auoient pû soustenir la guerre eux seuls contre quatre Rois. Aliatte fit donc bastir deux Temples

au lieu d'un auprès d'Assise : & ayant en suite recouvré la santé, il fut après cela Amy particulier du Prince mon Pere : qui depuis cet accord , fut tres paisible possesseur de son Estat, malgré toutes les diuerfes factions qu'il scauoit estre en secret parmy ses Suiets. Car il auoit vne Politique ferme & hardie , qui le faisoit craindre de tout le monde : & qui destruisoit toutes les coniurations quel'on faisoit contre luy. Les choses estant en ces termes, il vescu avec assez de tranquillité durant long temps : & Milet fut assurément la plus magnifique Ville de toute la Carie. Je pouuois auoir alors treize ou quatorze ans, & un fils naturel du Prince mon Pere nommé Alexidesme, dix sept ou dix huit : comme il l'auoit eu d'une Esclauue dont il auoit esté fort amoureux, il l'aimoit beaucoup : & le faisoit esleuer presque avec les mesmes soins que moy. Comme i'auois perdu fort ieune la Princesse ma Mere, & qu'il auoit depuis affranchi & espousé celle d'Alexidesme, ce Prince illegitime auoit un puissant appuy dont i'estois priué : car cette Femme est vne personne d'un esprit artificieux & adroit , capable de toutes choses. En ce temps-là le sage Thales si connu & si celebre, reuint d'un long voyage qu'il auoit fait en Egypte, durant que Solon y estoit : & il conçut vne si grande amitié pour moy, que ie puis dire sans mensonge, que ie dois à ses preceptes & à ses conseils, le peu de vertu que i'ay. Si i'en eusse pourtant profité autant que ie le deuois, ie ne ferois pas sans doute aussi malheureux que ie le suis : car il m'auoit tousiours tant parlé contre l'amour, & mesme contre le mariage : que si i'eusse suivi ses auis, ie n'aurois du moins eu qu'une partie de mes malheurs. La regle principale qu'il

donnoit pour la conduite de la vie, estoit de ne faire iamais ce que l'on blasmoit en autruy: neantmoins quoy qu'il m'eust dit cela plus de cent fois, ie n'en suis pas demeuré en ces termes: & apres auoir tant blasmé moy mesme ceux qui auoient la foiblesse de se laisser vaincre à la beauté, iusques à en perdre le repos: ie suis en suite venu à aimer, iusques à en perdre la raison. Mais cōme les malheurs de ma fortune ont precedé ceux de mon amour, il faut que ie vous die aussi auparauant, que Melasie (c'est ainsi que se nomme la Mere d'Alexidesme, que mon Pere auoit espousée, comme ie vous l'ay dit, depuis que la veritable Princeesse de Milet ma Mere estoit morte) se mit dans la fantaisie que son fils se mariaist avec vne fille de Milet, qui estoit extrêmement riche, & de la plus haute qualité. D'abord cela parut estrange à tout le monde: car on auoit crû que vray-semblablement i'y deuois songer. Mais voyant que le Prince mon Pere l'aprouuoit, personne n'osa plus en murmurer: & Alexidesme continua sa recherche sans aucun obstacle. Car quoy que cette fille, qui se nommoit Leonce, de qui le Pere estoit mort, & qui estoit demeurée sous la conduite de sa Mere eust de l'auersion pour Alexidesme, elle la cachoit, par la commandement de ses parens. En effet (s'il m'est permis de parler sincerement d'un homme, qui a fait tous les malheurs de ma vie) il est certain qu'Alexidesme estoit peu aimable: il auoit sans doute l'humeur violente de feu mon Pere, mais il n'en auoit ny la capacité; ny la fermeté; ny cent autres bonnes qualitez qu'il possedoit. Au contraire, il estoit colere, cruel, ambitieux, foible, & entreprenant tout ensemble. Pour sa personne, elle estoit bien faite: & il y

auoit vne notable difference, de son corps à son esprit. Cependant parce que Melasie pouuoit alors toutes choses, sur le cœur du Prince son Mary; il ne voyoit point les deffauts de son fils: ou du moins il agissoit comme s'il ne les eust point connus: le flattant; le caressant; & ne faisant presque aucune distinction en aparence, de moy à Alexidesme: quoy que si ie l'ose dire, ie n'eusse pas les vices qui le noircissoient, & qui le noircissent encore. La Mere de Leonce, estoit Soeur du Prince de Phocée, de qui mon Pere, comme ie vous l'ay dit, auoit tué le Fils à la derniere Bataille qu'il auoit donnée contre le Roy de Lydie: de sorte que dans le fonds de son ame, elle haïssoit toute nostre Maison. Neantmoins comme le Prince de Phocée estoit ambitieux, il luy manda que si elle croyoit pouuoir trouuer les voyes de faire regner Alexidesme à mon preiudice, elle consentist à ce Mariage: mais qu'à moins que de cela, il seroit son ennemy, si elle y songeoit seulement. Cette Femme donc qui estoit ambitieuse, aussi bien que son Frere, & qui auoit grande amitié avec Melasie, luy parla avec tant d'adresse; que comme deux personnes possédées d'une même passion s'entendent facilement, & deuinent presque sans peine, leurs pensées les plus secretes: ces deux Femmes que l'ambition seule faisoit agir, connurent bien tost qu'elles fouhaitoient la même chose. De sorte que ne se cachant plus leurs sentimens, elles consulterent entre elles: & resolurent ensemble, de faire regner Alexidesme, quand même il faudroit faire plusieurs crimes pour cela. Pendant que ces choses se passoient ainsi, le Prince mon Pere faisoit acheuer cette belle & forte Citadelle qui est à Milet: & ie m'occupois continuel-

lement, ou à mes exercices; ou à la conuersation de Thales; ou à me diuertir aux autres choses où vn Prince de mon âge pouuoit raisonnablement prendre plaisir. Je viuois sans doute ciuilement avec Melasie, & avec Alexidesme: mais i'auoie pourtant que i'auois naturellement vne si forte auersion pour l'vn & pour l'autre, que i'auois bien de la peine à la cacher. Cependant le Mariage de Leonce ne s'acheuoit point: car comme le Prince de Phocée vouloit voir quelque apparence à ce qu'il souhaitoit, auant que d'y consentir: sa Sœur, nommée Philodice, differoit la chose avec adresse. Elle ne pouuoit pas mesme s'acheuer si tost: parce que ceux de Prienne ayant esté forcez de declarer la guerre à Polycrate Prince de Samos, qui vouloit estre Roy de la Mer, & qui combattoit tout ce qu'il y rencontroit: mon Pere creut que par Politique il falloit s'opposer à cette nouvelle Puissance, puis qu'il y en auoit vn pretexte. Ainsi il fit vne Armée nauale, dont il fut contraint de me donner la conduite, ne pouuant avec bien-seance ne le faire pas: puis qu'il ne vouloit point aller en Personne à cette guerre. Ce n'est pas que ie ne fusse fort ieune pour cet employ, car ie n'auois encore que quinze ans: Mais comme mon Lieutenant General estoit vn homme experimenté, ie n'en auois que l'honneur: encore ne scay-ie si ie l'eusse eu seul, n'eust esté qu'Alexidesme tomba malade, & qu'il ne pût venir à ce voyage. Le Prince Philoxipe qui estoit alors de mesme âge que moy, & le Prince Tisandre, poussez d'vn mesme desir de gloire, vinrent se ieter dans nostre Parti: & firent des choses prodigieuses en cette guerre, qui ne fut pourtant pas trop heureuse pour nous: car le bonheur de

Polycrate est si grand, que rien ne luy peut résister. Je diray neantmoins sans mensonge, que si nous fûmes quelquefois vaincus, nous ne le fûmes pas sans gloire : & que si nous ne vainquîmes point, nous monstrasmes du moins à nos Ennemis, que nous meritions de vaincre. La Paix se fit alors, par l'entremise du sage Bias, qui pour cet effet fut de Prienne à Samos : bien est-il vray qu'elle ne fut pas de longue durée ; estant impossible de pouvoir empêcher Polycrate de faire des courses sur la Mer, & d'y attaquer presque tout ce qu'il y rencontre. A mon retour à Milet, ie trouuay le Mariage d'Alexidesme & de Leonce prest d'estre acheué : car durant mon absence, Melasie & Philodice auoient caballé dans toute la Ville, & principalement avec le Chef de la faction opposée au sage Thales : qui bien qu'il aimast la liberté de son País, n'eust pas voulu la recouurer par des voyes violentes : disant quelquesfois qu'un Tiran qui gouuerne ses Sujets en paix, vaut mieux que la liberté que l'on ne peut recouurer sans faire la guerre. Mais ceux de l'autre Parti, agirent bien d'une autre sorte, & penserent les choses d'une façon qui n'est pas commune : car enfin s'estant imaginez que le Prince mon Pere auoit vsurpé une authorité qui ne luy apartenoit pas : & voulant remettre le gouuernement populaire dans la Ville, & empêcher que ses successeurs ne regnassent apres luy : voicy comme ils raisonnerent entre eux, sans que Melasie & Philodice en sceussent rien, quoy qu'elles fussent pourtant de leur intelligence. Ils penserent donc, que tant que le Prince mon Pere viuroit, il ne falloit point songer à recouurer leur liberté : & qu'il falloit regarder seulement, comment les choses pourroient

aller quand il mourroit. Or ces gens auoient pris garde que le Peuple de Milet m'aimoit extrêmement : & que veü les inclinations que l'on remarquoit en moy, mon regne seroit assez doux & assez heureux: de sorte qu'il seroit assez difficile de porter ce Peuple à secoüer le joug de l'obeïssance. Mais au contraire, préuoyāt presque avec certitude, que si Alexidesme regnoit, ce seroit le plus cruel, le plus violent, & le plus tyrannique Prince du monde: ils creurent qu'il seroit alors aisé d'obliger le Peuple à se reuolter, & à se deffaire d'un Maistre foible & méchant tout ensemble. Ainsi dans l'esperance de pouuoir destruire par cette voye la Puissance Souueraine, ils promirent à Melasie & à Philodice, que quand il en seroit temps, ils feroient regner Alexidesme. Si bien que ces deux Femmes qui ne scauoient pas par quel mouuement ils agissoient: furent rauies, de voir que leur dessein sembloit reüssir comme elles le souhaittoient. De sorte que sans plus differer le Mariage de Leonce & d'Alexidesme, on fit vne celebre Feste dans Milet, où le Prince de Phocée faisant semblant d'oublier la mort de son Fils se trouua: & durant vn mois, ce ne furent que diuertissemens & resiouissances publiques, pour tous ceux qui n'estoient pas de cette faction cachée. On trouuoit pourtant estrange, que le Prince mon Pere eust songé à marier Alexidesme deuant moy, puis que ce ne deuoit pas estre de luy qu'il deuoit attendre vn Successeur: mais comme on n'estoit pas accoustumé de murmurer de ce qu'il faisoit, toute la Ville paroissoit estre en joye. Pour moy qui preuoyois bien où les choses pouuoient aller, i'en consultois avec le sage Thales: qui me disoit tousiours que ce que les Dieux

auoient ordonné, ne pouuoit manquer d'arriuer:
& qu'ainsi il falloit s'abandonner à leur Prouiden-
ce. Comme les affaires estoient en ces termes, &
que le Prince mon Pere croyoit estre le plus heu-
reux du monde: Periandre Roy de Corinthe, qui
ne trouuoit pas en ce temps là vne obeissance fort
exacte parmy ses Sujets, luy enuoya demander ce
qu'il falloit que fist vn Roy mal obeï, pour estre pai-
sible dans ses Estats. Le Prince mon Pere qui estoit
naturellement soupçonneux, & de qui vne des
principales maximes estoit, qu'il falloit tousiours
ne confier son secret qu'au moins de gens qu'il
estoit possible, & ne donner iamais rien au hazard:
au lieu d'écrire à Periandre, ou de faire sa réponse
à son Enuoyé, il le mena promener dans vne gran-
de Plaine. Et là, mettant pied à terre, & marchant
dans cette Campagne toute couuerte de bleds
prests à moissonner (car c'estoit à la Saison de la
recolte) il luy dit, vous rapporterez au Roy vostre
Maistre, ce que vous me verrez faire dans cette
Plaine: & vous luy direz, que ie n'ay point d'autre
réponse à luy donner. Cet enuoyé qui n'auoit pas
sceu ce que contenoit la Lettre qu'il auoit apor-
tée, se mit donc à obseruer soigneusement ce que
faisoit ce Prince: qui en se promenant le long de
ces bleds, comme si c'eust esté en resvant, rompoit
tous les Espics qui s'éleuoient au dessus des autres:
& ne rompoit point ceux qui par leur pesanteur se
panchoient vers la Terre. Mais quoy que cet En-
uoyé peust raisonner sur cette action, il n'y com-
prit rien: & il se resolut seulement de la dire au Roy
son Maistre telle qu'il l'auoit veüe. Neantmoins
comme cela luy sembla bizarre, & mesme de peu
de consequence: apres que le Prince mon Pere fut
rentré dans la Ville, & que cet Enuoyé fut allé à son

Logis; il ne pût s'empescher de dire la chose à vn homme de Milet, qu'il croyoit estre fort de ses Amis, & qui luy promet de n'en point parler. Mais à peine fut-il parti, que cet homme le dit à vn autre; & cet autre encore à vn Amy; & cet Amy encore au Chef de la Conspiration qui se tramoit contre moy. Comme c'estoit vn homme d'esprit qui scauoit l'estat des affaires de Corinthe, & qui de plus auoit sçeu par Melasie que Perian-dre auoit enuoyé demander conseil de quelque affaire importante au Prince mon Pere, il entendit la chose: & comprit aisément qu'en rompant les Espics les plus eleuez, il auoit voulu dire qu'il fa-loit abaisser tous les Grands d'un Estat, dès qu'ils pensoient aller vn peu au delà de leur condition. De sorte que craignant que cette maxime que l'on conseilloit à Periandre, ne s'executast sur luy mesme, si le Prince de Milet venoit à decouurer ce qu'il tramoit dans la Ville, il dit à ceux de son Parti, qu'il falloit aller plus loing, & agir plus promptement qu'ils n'en auoient eu dessein. Il leur fallut pourtant du temps, auparauant que de pou- uoir faire reüssir la resolution qu'ils prirent: si bien que i'eus encore le loisir d'aller à cette guerre où Leontidas seruit Polycrate, & dont il vous parla dans son recit à Sinope. Mais durant mon absence, Anthemius (ce Chef des Conjurez se nommoit ainsi) mena la chose avec tant d'adref- se, qu'il porta l'esprit de Melasie à trouuer mesme la vie du Prince mon Pere trop longue. Car comme les vices d'Alexidesme augmentoient tous les iours, ce Prince commençoit de faire quelque difference de luy à moy: si bien que Philodice qui voyoit que sa Fille estoit tres-malheureuse quant à la personne de son Mary, & qu'elle ne pouoit

trouver de soulagement que par l'ambition, pres-
oit tous les iours Melasie de faire declarer le Prin-
ce mon Pere en faueur d'Alexidesme ; l'assurant
qu'il estoit aisé de le faire : & luy disant qu'il ne fa-
loit que dire publiquement ; qu'elle auoit tou-
iours esté sa Femme legitime : que la Princesse
ma Mere ne l'auoit iamais esté : qu'Alexidesme
estant plus âgé que moy , deuoit regner le premier :
& qu'enfin il falloit assûrer la chose de son viuant.
Melasie promit d'en parler , & en parla : mais le
Prince mon Pere ne voulut iamais luy respondre
precisément : de sorte qu'ayant l'esprit fort aigri,
elle en conféra avec Anthemius. Le Prince de
Phocée reuint aussi dans Milet, pour consulter de
nouveau avec Anthemius & avec Melasie : & ils
resolurent tous ensemble , qu'il falloit empoison-
ner le Prince mon Pere durant mon absence , &
faire reconnoistre Alexidesme pour Souuerain. Le
Prince de Phocée adiousta , à ce que i'ay sçeu,
qu'il ne doutoit pas que ie n'eusse des Amis : mais
que moy n'estant pas dans la Ville , ils n'agiroyent
sans doute pas trop fortement. Joint que le Prin-
ce de Phocée dit qu'il feroit entrer du monde se-
crettement dans Milet. Anthemius eust bien vou-
lu que cela n'eust pas esté , afin de pouuoir peut-
estre aller à la liberté tout d'un coup : mais il n'osa
neantmoins s'y opposer ouuertement , de peur de
se rendre suspect : & de decouurir la seconde Con-
spiration qu'il meditoit dans son cœur. Le sage
Thales , quoy que fort occupé à ses Estudes , fut
pourtant aduerty que l'on tramoit quelque cho-
se : de sorte que sçachant qu'il partoît vn Vaisseau
que le Prince mō Pere m'enuoyoit, chargé de mu-
nitions, il m'escruiuit vn billet de peu de mots : où il
me faisoit sçauoir , que ma presence estoit neces-

faire à Milet. Neantmoins comme il ne pouvoit pas soupçonner iusques où alloit la méchance de Melasie; de Philodice; du Prince de Phocée & d'Anthemius; il en demeura là: croyant toujours que j'arriuerois assez à temps, pour destruire toutes ces factions. Cependant ces quatre personnes qui auoient presque tous des motifs differents, agissoient pourtant également: car le Prince de Phocée cherchoit principalement à se vanger: Melasie & Philodice songeoient à satisfaire leur ambition: & Anthemius croyoit travailler pour la liberté de sa Patrie. Mais, Seigneur, pourquoy differer plus long temps à vous dire les malheurs de ma Maison? l'ingrate Melasie empoisonna le Prince mon Pere: & supposa vne Declaration, par laquelle il paroissoit reconnoistre Alexidesme pour son successeur. Le Prince de Phocée se trouua en personne à Milet avec des forces: Anthemius aida à faire reconnoistre Alexidesme pour Prince: mes Amis voulurent prendre les armes, & le Peuple murmura: mais à la fin le Party d'Anthemius fut le plus fort: & lors que ie vins pour rentrer dans le Port de Milet, ie trouuay les choses en ces termes, & l'on m'en empescha l'entrée. Comme mon Armée auoit esté batuë de la tempeste, ie me vy au plus pitoyable estat où iamais Prince se soit veü: ie ne scauois pourtant pas encore ce qui faisoit que l'on me traitoit en ennemy, car on ne me le disoit point: mais à deux heures de là, ayant enuoyé dans vn Esquif demander la raison de ce qu'on faisoit: Alexidesme m'enuoya cette fausse Declaration dont ie vous ay parlé, qu'il auoit faite au nom du Roy mon Pere: & le sage Thales quand la nuit fut venue, me fit scauoir par vn Pescheur la verité de toutes choses.

choses. J'aypris donc en vn mesme iour, la mort
de mon Pere; la perte de mon Estat; la trahison
de mon Frere & de mes Suiets; & tout cela sans y
pouuoir trouuer de remede. Comme la plus
grande partie de mes Vaisseaux estoient brisez,
j'estois absolument hors de pouuoir de rien faire
ny de rien entreprendre: n'ayant pas assez de
Soldats pour faire vne descente, & pour atta-
quer Milet du costé de la terre, ny rien de tout
ce qu'il faut auoir pour vn Siege: & ie ne scauois
pas mesme trop bien comment m'esloigner de la
Ville, veü le desordre où l'orage auoit mis toute
ma Flotte. Le sage Thales me manda encore,
qu'il me conjuroit de ne vouloir pas destruire
ma Patrie, pour mon interest particulier: & d'at-
tendre mon restablissement & ma vangeance du
temps; de mes Amis; de la méchanceté d'Alexi-
desme; & des Dieux: qui estoient trop equita-
bles, pour ne punir pas mes ennemis: & pour ne
recompenser pas ma vertu, si ie scauois bien vser
de cette infortune.) J'admiray ce conseil quand
ie l'eus receu, mais j'auouë que ie ne le suiuis pas
sans peine: & que ce fut plustost par necessité que
par choix, que j'agis selon les intentions de Tha-
les. Cependant la Mer estant deuenue assez cal-
me, quoy que mes Vaisseaux fussent en mauuais
estat, ie taschay de gagner vne des Isles la plus
proche dont toute cette Mer est semée, afin de
les y faire racommoder. J'enuoyay toutesfois
secrettement porter vn Manifeste à Milet: par le-
quel ie faisois scauoir à tous mes Suiets, que la
pretendue Declaration du Prince mon Pere estoit
fausse: & qu'Alexidesme estoit non seulement vn
rebelle & vn vsurpateur: mais que Melasie sa Me-
re auoit empoisonné son Mary, afin de faire re-

gner son Fils. Comme ce crime estoit fort noir, il ne fut pas creü de tout le monde: & on s'imagina que ie ne disois cela, que pour les rendre plus odieux. Cependant le sage Thales qui me l'auoit mandé, l'auoit sçeu avec assez de certitude pour n'en douter pas: mais comme les malheurs viennent ordinairement en foule, ie ne fus pas plustost en pleine Mer, que le calme cessa, & que la tempeste reuint: & vne tempeste si forte, qu'en deux heures toute ma Flotte fut dispersée. Le vent repoussa mesme malgré eux quelques vns de mes Vaisseaux, iusques au Port de Milet: les autres se briserent contre des rochers: quelques vns tournerent tout d'un coup, & furent engloutis dans les abismes de la Mer: & ie demeuray avec trois seulement, à lutter contre les vents & contre les vagues. Je crus cent & cent fois que *i'allois perir*: & cent & cent fois ie rendis graces aux Dieux, dans l'esperance que i'auois de ne suruiure point à mes infortunes. Mais à la fin malgré moy il falut viure: & apres vn iour & vne nuit de tempeste épouuentable, ie fus ietté à l'Isle de Chio, où i'aborday & où ie fus reçu, pour racommoder seulement mes Vaisseaux: car comme ceux de cette Isle sçauoient desia le changement arriué à Milet, ils craignirent que s'ils me souffroient plus longtemps à leurs Ports, ce ne fust donner vn pretexte de guerre contre eux aux Milesiens. Enfin, Seigneur, ie connus en cette rencontre, que ceux qui ont le plus de besoin de retraite, sont ceux à qui l'on en offre le moins: & que les malheureux ne trouuent gueres d'Aziles, chez ceux qui ne le sont pas. Ce fut en vain que i'attendis pour voir si quelques autres de mes Vaisseaux ne me viendroient point reioindre: car soit qu'ils eussent tous perys

que la tempeste les eust iettez trop loing ; ou qu'ils m'eussent voulu abandonner pour s'en retourner à Milet , ie n'en apris aucunes nouvelles. Des trois qui me restoient, il n'y en eut mesme que deux que l'on peust remettre en mer : qui ne furent pas plustost en estat , que ie me resolus d'aller à Lesbos, pour voir si l'amitié que i'auois contractée avec Tisandre, fils du sage Pittacus Prince de Mytilene, ne subsisteroit pas encore malgré mes malheurs. Je fus donc avec deux Vaisseaux seulement chercher ce genereux Amy , qui me reçut avec vne bonté extrême : & qui me fit recevoir du Prince son Pere avec les mesmes hōneurs, que si ie n'eusse pas esté dépossédé de mes Estats. Je fus donc quelque temps en cette Cour là : pendant quoy i'enuoyay vers Periandre Roy de Corinthe luy demander secours : mais il estoit alors si occupé chez luy, par quelques factions qui partageoient tous les Grands de son Royaume, qu'il ne se trouua pas estre en termes de me pouuoir assister. Le Prince Polycrate fit aussi la paix avec Alexidesme, comme firent ceux de Prienne : & le Prince de Phocée qui estoit de ce Party, & qui le soustenoit ardemment, engagea tous ceux avec qui il auoit alliance, à le soustenir comme luy : de sorte que ie ne vy apparence aucune de rien entreprendre, avec le secours seul du Prince de Mytilene. Joint que par l'intelligence que ie conseruay touiours avec le sage Thales, ie sceû qu'il auoit decouuert qu'Anthemius qui auoit paru si zelé pour Alexisdeme, animoit sourdement le Peuple contre cét Vsurpateur : si bien qu'il y auoit lieu de croire qu'il y auroit biē-tost quelque nouveau chāgement à Milet. Qu'ainsi le mieux que ie pouuois faire, estoit de n'irriter point les Peuples, en leur

allant faire la guerre:& de me tenir tousiours tout prest à me ietter dans cette Ville, s'il s'en presentoit quelque occasion fauorable. Me voila donc contraint d'attendre en repos, le succès de ma fortune: mais ie vous aduoüe que c'estoit avec vn chagrin si grand, que rien ne pouuoit me diuertir. Ce qui le redoubloit encore, c'estoit que le Prince Tisandre estoit aussi malheureux que moy, bien que ce fust par vne cause differente: car vous sçaurez, Seigneur, qu'il y auoit plus de deux ans qu'il aimoit esperdument cette celebre Fille que vous vistes à Lesbos quand nous y passasmes ensemble, sans pouuoir en estre regardé fauorablement, quoy qu'il eust fait toutes choses possibles pour s'en faire aimer. Comme l'admirable Sapho dont ie vous parle, est assurément vn miracle d'esprit, & que de plus elle a beaucoup de beauté & d'agrément, ie ne pouuois pas trouver qu'il eust tort de l'estimer plus que tout le reste du monde: mais comme ie n'auois encore iamais rien aimé, ie le blasmois estrangement de ce qu'il paroissoit aussi melancolique que moy. Mais, Seigneur, comme ce n'est pas l'Histoire de ce Prince que ie veux vous raconter, ie ne vous en diray rien autre chose, sinon qu'estant absolument desesperé de pouuoir iamais toucher le cœur de cette belle Lesbienne: il me pria de vouloir estre le compagnon de son exil, & de vouloir aller errer avecques luy, sur toutes les Mers qui n'estoient pas fort esloignées de Milet, pour voir si l'absence le pourroit guerir. Je luy accorday aisément ce qu'il voulut, tout lieu m'estant indifferent dans ma disgrace: ainsi pretextant nostre départ le mieux que nous pusmes, nous quittasmes Lesbos, & nous nous abandon-

nasmes à la Fortune. Toutes nos conuersations n'estoient pour l'ordinaire que des disputes de l'ambition & de l'amour : chacun de nous soustenant son opinion, selon les sentimens qu'il auoit alors dans le cœur. Nous auions deux Vaisseaux outre celuy où nous estions : mais nous n'eusmes bien tost plus que le nostre : car ayant rencontré le Prince Polycrate beaucoup plus fort que nous, il nous prit les deux autres : & tout ce que nous peusmes faire fut d'échaper à sa victoire. Il est certain que cette auanture me fascha, & me fit deuenir Pirate, s'il faut ainsi dire : car il me prit vne si forte enuie de regagner ce que i'auois perdu, que nous fismes dessein d'attaquer tout ce qui ne se rendroit point : ne iugeant pas qu'il fust plus permis à Polycrate qu'à nous de faire des prises continuelles sur toutes les Mers où il nauigeoit. En moins d'un mois nous fismes plus de vingt Combats, & i'aquis bien-tost le nom de Pirate : car pour le Prince Tisandre, durant tout ce voyage, il ne voulut point estre connu aux lieux où nous abordasmes. Je puis toutesfois dire sans mensonge, que i'ay esté Pirate sans estre Pirate, s'il m'est permis de parler ainsi : car comme ie n'auois dessein que de me faire vne petite Flote par mon courage ; ie ne retenois que des Vaisseaux, & les hommes qui vouloient seruir sous moy : & iustement ce qu'il falloit pour leur subsistance. Nous prîmes trois Nauires du Prince de Phocée mon ennemy, ce qui me donna vne ioye inconceuable : & à la premiere Isle que nous trouuasmes, i'en mis les gens à terre, & en pris d'autres ; me semblant que ie deuois tout esperer, puis que i'auois commencé de vaincre par mes ennemis. J'apris de ces Mariniers de Phocée, que

ce Prince se deuoit bien-tost embarquer, pour aller de la part de Cresus au Pont Euxin, & à la Ville d'Apollonie: de sorte que resolu de luy aller couper chemin, ie retournay d'où ie venois: & ce fut alors, Seigneur, que ie vous rencontray, comme vous vouliez aller de Corinthe à Ephese. Comme i'auois dans l'esprit le dessein de combattre le Prince de Phocée; que l'on m'auoit dit qui deuoit auoir six Vaisseaux; ie me resolu d'attaquer le vostre pour le gagner si ie pouuois. Toutesfois, à dire vray, cette victoire me fut disputée si courageusement par vous; que l'on peut dire que vous fustes vaincu par le nombre seulement, & que ie le fus par vostre valeur. Mais, Seigneur, oseray- ie vous dire que ce vaillant homme contre qui vous combattistes dans la Mer, apres que vous y fustes tombez l'vn & l'autre, & que i'enuoyay querir aussi bien que vous dans vn Esquif, estoit ce mesme Tisandre qui est presentement dans ma Tente, qui ne voulut iamais que ie vous le fisse connoistre, tant que vous fustes dans mon Vaisseau.

Quoy genereux Thrasibule, interrompit Cyrus, celuy que ie combatis, & qui m'auoit sans doute vaincu sans vous, est icy? Ha si cela est, poursuuiuit-il, redoublez vos soins pour sa conseruation à ma priere: estant certain que ie ne croy pas qu'il y ait vn plus vaillant homme au monde que luy. Mais de grace, acheuez de me raconter vne vie, où ie ne prens gueres moins d'interest qu'en la mienne. Thrasibule apres auoir admiré la haute generosité de Cyrus, de s'interessier comme il faisoit à la conseruation d'vn homme qui luy auoit si opiniastrément disputé la victoire; reprit son discours de cette sorte.

Je ne vous feray donc point souuenir, de ce qui se passa en cette occasion, puis que vostre modestie ne le pourroit souffrir : mais ie vous diray seulement, que lors que ie pris terre à Lesbos, ce fut pour y laisser malgré luy le Prince Tisandre, à qui vous auiez fait deux blessures, moins grandes en apparence que celles que vous auiez reçues de luy, mais qui par le chagrin qu'il auoit, furent plus longues & plus difficiles à guerir que les vostres. En suite, Seigneur, suiuant mon dessein, ie vous menay au Pont Euxin, où i'eus le bon-heur de rencontrer ce que ie cherchois, c'est à dire le Prince de Phocée : car ce fut véritablement contre luy que vous combattistes, & luy que vous vainquistes : estant certain que sans vous, i'eusse peut-estre eu le mal-heur d'estre vaincu. Mais Seigneur, la Fortune ne voulut pas que dans les trois Vaisseaux que nous prîmes, le Prince de Phocée s'y trouuast : & il échapa par vn bon-heur inconceuable. Cependant après que vous eustes refusé les deux Vaisseaux que ie voulois vous forcer de prendre, parce qu'ils vous apartenoient plus qu'à moy : & après que vous en eustes seulement accepté vn : cette mesme tempeste qui s'esleua vn demy iour apres que nous nous fûmes separez, & qui vous ietta deux iours en suite au port de Sinope (à ce que i'ay sçeu depuis) par vn de ces prodiges qui arriuent si souuent à la Mer, & qui font que des vents tous contraires agitent les vagues d'un Cap à l'autre, la tempeste me poussa dans l'Helespont : & en suite me faisant passer entre Lemnos & Lesbos, elle me força encore malgré moy d'aller plus à gauche raser l'Isle de Chio : & échouer enfin, contre les Costes de Gnide, si conuues par cet Isthme

qui s'avance si fort dans la mer, que cette pointe de terre semble estre entierement détachée du Continent. Jusques icy, Seigneur, vous pouvez regarder le commencement de ma vie, comme le plus heureux temps que j'aye jamais passé : car parmy mes malheurs, j'auois tousiours eu quelque bon-heur : soit par l'amitié du sage Thales, soit par celle du Prince Tisandre; & soit en dernier lieu par la vostre : Mais depuis le iour que j'arriuay à Gnide, il n'y eut plus pour moy que de l'infortune. Elle se déguisa pourtant d'abord : & ie rendis graces aux Dieux, de m'auoir conduit en vn lieu où ie trouuay tant de ciuilité. Car vous sçaurez que iustement à la pointe de cét Isthme, où la tempeste me ietta seul, mes autres Vaisseaux ayant esté dispersez par l'orage; il y a vn Chasteau extrêmement fort, & qui fait toute la deffence de cette presque-Isle du costé de la Mer, où commandoit lors que j'y arriuay, vn homme de condition nommé Euphranor, qui estoit Chef du Conseil des soixante qui gouuernent cette Republique. Cét homme pour mon bon-heur, à ce que ie crûs en ce temps-là, vit du haut d'une Terrasse où il estoit, avec quelle impetuosité les Vents m'auoient poussé vers le pied de ses Murailles. De sorte qu'à l'heure mesme par vn sentiment d'humanité, il enuoya ordre à tous les Mariniers de ce Port de m'assister : & il prit vn soing particulier, de sçauoir en quel estat estoit mon Vaisseau, & qui estoit celuy qui le commandoit. Car il connut bien que c'estoit vn Vaisseau de guerre : & mesme vn des plus beaux & des plus grands, qui eust iamais esté veû sur toutes nos Mers : & en effet c'estoit encore le mesme sur lequel j'auois commandé l'Armée con-

tre Polycrate, & sur lequel aussi i'auois eu l'honneur de vous voir. Euphranor ayant donc enuoyé s'informer qui i'estois : quelques Mariniers de Gnide qui reconnurent mon Vaisseau, luy dirent que c'estoit celuy de ce fameux Pirate qui couroit la Mer depuis quelque temps ; qui ne prenoit ny argent ny marchandise, & qui ne vouloit que des hommes & des Nauires : l'assurant qu'ils me connoissoient bien, & qu'ils m'auoient vne fois veü attaquer vn Vaisseau, pendant quoy ils s'estoient sauuez. Mais en mesme temps ayant sçeu par d'autres qui venoient de me voir, que ie n'auois pas trop la mine d'un Pirate, & que mon Nauire estoit si fracassé, que ie ne serois de long-temps en estat de pouuoir partir de Gnide : il enuoya ordre, & par curiosité, & pour la seureté de la Forteresse, de me conduire vers luy. Comme ie sçauois que c'estoit la coustume des lieux où il y a des Places de guerre d'en vser ainsi, & que de plus ie ne voulois pas me faire connoistre pour ce que i'estois, i'obeïs sans murmurer : & sans estre suiuy que d'un homme de qualité de Milet, nommé Leosthene, qui ne m'auoit point abandonné, & de trois ou quatre de mes gens ; ie fus trouuer Euphranor qui me reçeut dans vne grande Galerie, où diuerses personnes se promenoient avecques luy. Il me parla avec beaucoup d'adresse & de civilité : il s'informa qui i'estois ; d'où ie venois ; où i'auois dessein d'aller ? Et il me fit enfin plusieurs questions, pour tascher de descouvrir la verité de ce qu'il vouloit sçauoir. Je respondis pourtant à toutes ces choses, sans le satisfaire entierement : car ie luy dis que mon Nom, quand ie le luy dirois, ne luy seroit pas connu. Que ie venois du Pont Euxin, où vne

affaire importante m'auoit apellé : & que ie ne
fçauois pas moy mesme où i'allois, lors que la
tempeste m'auoit poussé en cette Côte. Que ce-
pendant ie pouuois seulement l'assurer avec cer-
titude, qu'il trouueroit en moy beaucoup de re-
connoissance, d'auoir eu la generosité d'enuoyer
ses gens aider aux miens à sauuer mon Vaisseau: en
effet s'ils ne fussent venus nous n'eussions iamais
pû anchrer en ce lieu là, & la tempeste eust acheué
de nous faire perir. Durant que ie parlois à Eu-
phranor, ie remarquay que tout ce qu'il y auoit
de gens dans cette Galerie s'aprocherent preocu-
pez de la pensée, qu'ils alloient entendre parler vn
Pirate. Comme il n'y a que quatre langues parmy
tous les Ioniens, & qu'elles se ressembtent si fort,
que quiconque en entend vne entend toutes les
autres, j'entendois & estois entendu sans peine : y
ayant mesme si peu de difference de celle de Mi-
let à celle de Gnide, que ce n'est presque que le
seul accent qui les change, puis qu'en fin l'une &
l'autre sont Greques. Mais Seigneur, parmy toutes
ces Personnes qui s'aprocherent, ie vy quatre ou
cinq Dames de bonne mine: entre lesquelles la fille
d'Euphranor me parut la plus belle chose que i'eus-
se iamais veüe: & comme elle se trouua estre la plus
curieuse de la Troupe de voir vn Pirate, dont i'ay
sçeu qu'elle disoit n'auoir iamais veü; elle s'apro-
cha plus que les autres: & ie la salüay aussi avec plus
de soumission que tout le reste de la compagnie:
qui n'eut qu'une reuerence ou deux en general. Mais
pour Alcionide (car cette belle Personne se nom-
me ainsi) ie luy en fis vne en particulier, avec le
mesme respect, que si vne Diuinité m'eust aparü.
Il me sembla mesme, que pendât que ie continuois
de parler à Euphranor, elle dit à vne de ses Com-

agnes, que ie n'auois point l'air d'un Pirate, selon qu'on les luy auoit dépeints: de sorte que pour la confirmer en cette bonne opinion, ie taschay de respondre à Euphranor, le plus à propos qu'il me fut possible. En effet il fut si content de moy, que sans s'arrester à cette pretendue qualité de Pirate, qui ne donne gueres l'entrée des Ports à ceux qui la portent, il m'offrit son assistance de fort bonne grace: & m'assura que ie pouuois tarder à Gnide autant de temps que ie voudrois, pour faire racommoder mon Vaisseau. Apres cela ie me retiray, faisant pourtant encore durer la conuersation autant que ie le pus, afin de voir plus long-temps l'admirable Alcionide. Mais enfin ie sortis de cette Galerie, & ie m'en retournay à mon Nauires: neantmoins comme il faisoit eau de toutes parts, ie fus contraint d'aller loger à la Ville, à un bout de laquelle ce Chasteau est basti: ayant tousiours dans l'esprit l'image de cette belle Personne que i'auois veüe. Le lendemain au matin, ie fus à ce celebre Temple qui porte le nom de Venus Gnidiene, où ie trouuay desia la diuine Alcionide: mais si charmante & si aimable, que ie changeay de couleur aussi-tost que ie l'aperçeus. Comme i'auois pris ce iour là un habit fort magnifique, elle pensa ne me connoistre pas: toutesfois s'estant remis un moment apres mon visage en la memoire, elle me rendit le salut que ie luy fis, avec assez de ciuilité. Comme elle estoit avec sa Mere, & que ie ne passois que pour un Pirate dans leur esprit, ie n'osay les aborder: & ie creus qu'il falloit demander la permission de les voir, auparauant que de l'entreprendre. Je creus mesme qu'il falloit aller remercier Euphranor, & luy faire vne visite de ceremonie: de

forte que ie fus chez luy ce matin là , & ie l'entretins selon son aduis si agreablement , qu'il me tesmoigna estre bien aise de ma connoissance. Apres l'auoir quitté , comme ie sçay que pour l'ordinaire les presens sont autant enuers les hommes , que les Sacrifices & les Offrandes enuers les Dieux , ie luy enuoyay vne Espée admirablement belle : dont la Garde estoit garnie d'or & de pierres , avec vn trauail merueilleux : car elle estoit de la main du Pere de ce grand Amy du silence ; de ce Philosophe si celebre par tout le monde ; de ce rare Artisan , dis-ie , qui est sans pareil pour l'Orphevrerie. Euphranor fut surpris de la magnificence de mon present , qu'il reçeut avecque ioye : cependant i'estois si charmé de la veüe d'Alcionide , que ie ne me souuenois pas de donner les ordres necessaires pour racommoder mon Vaisseau : aussi en laissay-ie absolument le soin à Leosthene ; & ie demeuray seul dans la Chambre où i'estois alors , sans pouuoir penser à nulle autre chose qu'à cette belle Personne. Ie fus prés d'une heure à resver fort agreablement , & à me souuenir avec plaisir de la douceur de ses yeux ; de la blancheur de son teint ; des iustes proportions de tous les traits de son visage ; de l'agrément que l'on y voyoit ; de la modestie qui paroissoit en son action ; de l'aisance de sa taille ; & de l'esprit que l'on remarquoit en sa phisionomie. Mais apres auoir bien resvé , tout d'un coup ie m'estonnay de me surprendre en vne pareille occupation : moy , dis-ie , qui depuis la perte de mon Pere & de mon Estat , n'auois iamais esté vn moment seul ; sans auoir l'esprit rempli de pensées de haine & de vengeance : & qui ne songeois enfin à autre chose , qu'aux moyens de regagner ce que i'a-

uois perdu. L'aduoüe que ce changement m'étonna : & que i'eus mesme quelque honte de cette premiere foiblesse. En effet ie pensay changer le dessein que i'auois , d'enuoyer demander la permission de voir la Femme d'Euphranor qui se nommoit Phedime : car enfin , disois-ie , que veux-ie faire , de m'exposer à vn si grand peril, comme est celuy de reuoir vne si redoutable Personne ? le ne l'ay encore veuë que quelques momens , & cependant ie ne songe presque desia plus à mes ennemis : que sera-ce donc quand ie luy auray parlé , & que ie luy auray donné loisir d'assuiettir mon cœur ? Neantmoins ie me moquay moy mesme de ma crainte vn instant apres : & ie creus encore que ie n'auois qu'à ne vouloir point aimer Alcionide pour ne l'aimer pas. Les autres , disois-ie , qui sont surpris par cette passion , le sont sans doute parce qu'ils ne songent pas à y resister dès le commencement : mais pour moy il n'en sera pas ainsi : car ie veux aller voir Alcionide , avec vne ferme resolution , de n'auoir iamais que de l'admiration pour elle , & de n'auoir iamais d'amour. Ainsi , Seigneur , pensant m'estre bien fortifié contre les charmes de cette rare Personne, i'enuoyay demander l'apresdisnée à sa Mere la permission de la visiter , qu'elle m'accorda. I'y fus donc avec Leosthene : mais i'y fus sans luy parler , tant que ce chemin dura. Seigneur , me dit-il en riant , vous me semblez bien resueur , pour faire vne premiere visite de Dames : ie sous-ris de la remarque de Leosthene ; & sans luy respondre , parce que ie ne scauois pas vne bonne raison à luy dire de ma resuerie , ie fis semblant de ne l'auoir pas entendu : & i'entray dans le Chasteau , dont nous estions

alors fort proches. Phedime me reçut très civillement : & l'admirable Alcionide eut aussi pour moy vne douceur si charmante, que j'eus tous les suiets possibles de me louer d'elle. Comme il y auoit beaucoup de Dames lors que j'arriuy, apres les premiers complimens, Phedime continua de parler à celles qu'elle entretenoit auparauant que j'entrasse : & comme j'eus le bon-heur de me trouuer placé aupres d'Alcionide, j'eus le loisir dès cette premiere visite, de remarquer qu'elle auoit l'esprit aussi beau que le visage. En effet ie ne pense pas qu'il y ait iamais eu vne personne dont la conuersation ait esté plus charmante que la sienne : car enfin elle agit de sorte, qu'elle dit tousiours précisément tout ce qu'il faut dire, pour diuertir ceux qu'elle entretient. Elle parle également bien de toutes choses : & demeure pourtant si admirablement dans les iustes bornes que la coustume & la bien-seance prescriuent aux Dames pour ne paroistre point trop sçauantes : que l'on diroit à l'entendre parler des choses les plus relevées, que ce n'est que par le simple sens commun qu'elle en a quelque connoissance. Son eloquence est forte, mais naturelle : & quoy que ce soit vne des Personnes du monde qui parle le plus facilement, c'est pourtant vne des femmes de toute la Terre qui se tait avec le moins de peine, & qui escoute le plus paisiblement ceux mesme qui parlent le plus mal à propos : tant il est vray qu'elle est complaisante, sage, & iudicieuse. Estant telle que ie la dépeins, vous pouuez bien iuger qu'elle souffrit que ie luy parlasse, & qu'elle eut la bonté de me respondre. Apres quelques discours indifferents, où celles qui estoient aupres d'elle se meslerent, elle me dit fort obligeamment,

que ie luy deuois auoir quelque obligation , des sentimens qu'elle auoit eus pour moy , auant mesme que de me connoistre : car imaginez-vous, me dit-elle , que comme c'est vn de mes ditertissemens , quand la Mer est irritée , de voir ces Montagnes d'escume qui bondissent contre nos Rochers : i'estois aux fenestres de mon Cabinet, lors que vostre Vaisseau poussé par les vents vint eschoïer contre le pied de ce Chasteau. De sorte que comme ie creus que tout ce qui estoit dedans alloit perir ; i'aduoüe que le cœur m'en batit , & que ie demanday aux Dieux qu'ils vous conseruaissent. Ainsi le premier sentiment que i'ay eu pour vous , ayant esté de pitié : il me semble que vous deuez en auoir quelque legere reconnoissance. Quoy Madame , luy dis-ie , c'est à vos vœux que ie dois mon salut ; & c'est donc veritablement vous que i'en dois remercier ? C'est aux Dieux , repliqua t'elle , & non pas à moy , que vous deuez rendre grace : & vous ne me deuez au plus qu'un peu de loüange de la pitié que i'ay eüe de vous , sans sçauoir qui vous estiez. Aussi, adioûta-t'elle , vous ay-ie veü ce matin au Temple , où vous remerciyez sans doute la Deesse qu'on y adore , de vous auoir conserué. Il est vray , luy dis-ie , que i'y suis allé pour cela : car ie ne sçauois pas encore que c'estoit à vous & non pas à moy , qu'elle auoit accordé mon salut. Mais presentement, adioustay-ie , ie ne m'estonne plus que la Deesse de la Beauté , ait accordé à la plus belle Personne du monde , vne chose qu'elle a souhaitée. Toutesfois , Madame , poursuiuis-ie , peut-estre vous repentirez vous du bien que vous m'avez fait sans me connoistre , dès que vous me connoistrez. Je ne le pèse pas, dit-elle, ou les aparences sont

bien trompeuses : & puis quand mesme vous ne seriez pas ce que ie croy que vous estes ; ie ne me repentirois pas encore d'auoir eu de la pitié : puis que tous les malheureux en doiuent donner à tout le monde , & principalement à celles du sexe dont ie suis. Ha , Madame , luy dis-ie , ne changez iamais de sentimens , ie vous en conjure : il semble , dit elle , à vous entendre parler , que vous ayez beaucoup d'interest au party des infortunez : plus que tous les hommes du monde , luy repliquay-ie , non seulement par les malheurs qui me sont desia aduenus , mais par ceux encore que raisonnablement ie dois preuoir qui m'arriueront. C'est estre trop ingenieux à se persecuter , dit-elle , que de s'affliger de ce qui peut estre n'arriuera point : & pour moy , ie vous auouë , que ie condamne presque également , ceux qui se croient heureux , par la seule esperance de l'estre : & ceux aussi qui se font malheureux , seulement par la crainte de le deuenir. Il y a pourtant d'une espece de gens au monde , luy dis-ie en sous-riant , dont pour l'ordinaire tous les plaisirs & toutes les peines , consistent à esperer & à craindre : i'en ay ouïy parler quelquesfois , reprit Alcionide en sous-riant aussi bien que moy , mais ie ne croy pas de ces gens là tout ce que l'on en dit. Joint que pour vous , adiousta t'elle , vous ne pouuez connoistre cette espece d'infortune dont vous voulez parler : puisque passant toute vostre vie sur la Mer , vous ne pouuez esperer que le calme , & ne pouuez craindre aussi que la tempeste. Les Pirates (luy repliquay-ie d'un ton de voix à luy faire croire que ie ne l'estois pas) ne sont pas sortis de la Mer comme vostre Deesse : ils naissent sur la terre ainsi que
les

les autres hommes, & ils y abordent quelques-fois. En effet Madame, adioustay-ie en rougissant, mon naufrage vous doit apprendre, que les Pirates ne sont pas tousiours parmy les flots. Vous vous donnez-là vn nom, dit elle, qui cōuient si peu avec vostre conuersation, que ie ne pense pas qu'il vous appartienne. L'aduouie, luy dis-ie, que ie ne l'ay pas tousiours porté; & que mesme ie ne l'ay pas pris: mais puis que les Peuples me l'ont donné, ie le garderay iusques à ce qu'il plaise à la Fortune de me l'oster. C'estoit de cette sorte que i'entretenois la belle Alcionide, lors que toutes ces Dames qui estoient chez elle s'en allant, me firent apercevoir que ma premiere visite auoit esté assez longue: si bien qu'apres auoir fait vn grand compliment à Phedime, & auoir obtenu d'elle la permission de la voir, tant que ie tarderois à Gnide, ie m'en retournay à mon logis: mais si esperdûment amoureux, qu'on ne peut pas l'estre dauantage. Leosthene qui s'estoit trouué aupres d'une personne assez stupide, se pleignit en railant de la longueur de ma visite: mais i'auois l'esprit si occupé de ma nouvelle passion, que ie n'entendis pas trop bien ce qu'il me disoit, & que ie n'y respondis pas aussi trop à propos. Iugeant donc par mes actions, que ie voulois estre seul, il me quitta: & fut s'informer sur le Port, si l'on songeoit à tout ce qui estoit necessaire pour raccommoder mon Vaisseau, où il y auoit à travailler pour plus de trois semaines. Je ne fus pas plutôt en liberté, que me souuenant de la forte resolution que i'auois prise en allant chez Alcionide de ne l'aimer point: ie voulus me demander à moy mesme, si i'estois libre ou esclatie? Je consultay donc mon cœur & ma raison là dessus:

mais Dieux ! ie trouuay le premier desia si engagé, & l'autre si preoccupée, que ie n'en fus pas peu estonné. I'apellay l'ambition à mon secours, comme ayant tousiours ouï dire, que de toutes les passions, c'estoit la seule qui pouuoit quelquesfois resister à l'amour : Mais quoy que ie pusse faire, elle combatit inutilement; & il falut qu'elle cedast à l'autre. Elle ne sortit pourtant pas de mon cœur : au contraire, toute vaincuë qu'elle fut par l'amour, elle redoubla encore sa violence: & ie m'estimay cent & cent fois plus malheureux d'auoir perdu mon Estat apres auoir connu Alcionide, que ie ne faisois auparauant : parce que ie regardois alors les malheurs de ma fortune, comme vn obstacle inuincible à l'heureux succès de ma nouuelle passion. Si i'estois Maistre absolu dans Milet, disois-ie, la possession de cette belle Personne me seroit presque assurée, mais estant eixlé comme ie suis, & passant pour vn Pirate comme ie fais, ie ne puis pretendre ny à la possession de son cœur, ny à celle de sa personne: & ie n'ay qu'à me preparer de souffrir tous les suplices que l'amour & l'ambition iointes ensemble peuuent faire endurer. Mais, adioustois-ie, que dira de moy le sage Thales; qu'en pourra dire le Roy de Corinthe; qu'en pensera le Prince de Mytilene; & qu'en croiront enfin tous les Princes & tous les Peuples de l'Ionie en particulier, & de toute la Grece en general? s'ils viennent à sçauoir qu'un Prince chassé de ses Estats avec iniustice; mal-traitté de ses ennemis; trahy par ses Suiets; & dépossédé par vn Fils naturel du Prince son Pere: qu'un Prince, dis-ie, qui ne doit songer qu'à la vengeance & à la gloire, se soit laissé vaincre sans resistance par

les beaux yeux d'Alcionide. Résistons donc, reprenois-je tout d'un coup, & ne nous rendons pas sans combattre. Mais Dieux ! adioustois-je un moment après, de quelles armes me puis-je servir contre elle ? que feray-je ; que penseray-je pour ne l'aimer point ? Trouveray-je quelque manquement en sa beauté ? remarqueray-je quelque deffaut en son esprit ? & pourray-je seulement soupçonner, que son ame ne soit pas aussi genereuse que son visage est beau, & que son esprit est charmant ? C'est pourtant, adioustois-je, par ce costé là qu'il faut chercher quelque remede à mon mal : voyons donc Alcionide avec assiduité : informons nous en avec soing : sçachons mesme si cette belle Personne, qui sans doute est aimée de tous ceux qui la connoissent, n'aime point : & n'oublions rien enfin de tout ce qui pourroit nous guerir du mal qui commence de nous tourmenter. Ce fut de cette sorte, Seigneur, que ie raisonnay : & ie creus en effet qu'il n'y auoit point d'autre voye de me deliurer, que celle de trouver quelques deffauts en cette incomparable Personne, ou d'apprendre du moins que son cœur seroit engagé. Le lendemain ie ne manquay donc pas de m'informer avec adresse, de ce que ie voulois sçauoir : or il me fut d'autant plus aisé de le faire qu'au mesme lieu où ie logeois, il y auoit vn homme de qualité, estranger aussi bien que moy, qu'il y auoit desia assez longtemps qui estoit à Gnide, pour en sçauoir toutes les nouuelles : & comme il se lie facilement amitié entre ceux qui ne sont pas du País où ils se rencontrent, i'estois desia assez bien avec celuy-là, pour m'informer de luy de tout ce que ie voulois apprendre. Je sçeus donc qu'Alcionide auoit esté ai-

mée de tout ce qu'il y auoit de gens raisonnables qui l'eussent veüe : mais aimée inutilement , sans auoir iamais pû toucher son cœur : & il me dit en fin tant de choses à son auantage , que ne pouuant douter que son ame ne fust aussi belle que son corps , & aussi Grande que son esprit : il y eut des moments où ie me trouuay encore assez de raison pour estre au desespoir de ne trouuer pas en elle les deffauts que i'y cherchois : & il y en eut plusieurs autres aussi , où malgré moy mon cœur auoit vne ioye inconceuable , de sçauoir que celle qu'il adoroit estoit toute parfaite & toute admirable. Il falut donc ceder , Seigneur , & se résoudre à aimer Alcionide : ie ne cessay pourtant pas de hair le Prince de Phocée , non plus qu'Alexidesme , Melasie , Philodice , & Anthemius : au contraire , ie leur voulus encore plus de mal qu' auparauant , parce que le malheureux estat où ils m'auoient réduit , estoit presque le seul obstacle que ie voyois à mon amour. De sorte que sans abandonner le soing des affaires de Milet , ie commençay de prendre celuy de plaire à Alcionide si ie le pouuois ; si bien que ie n'estois pas peu occupé. Comme Euphranor eut quelque soupçon que ie n'estois pas de la condition dont on me disoit , il me traita tousiours fort ciuilement , & ne trouua point mauuais que i'allasse tous les iours chez luy : Mais , Seigneur , plus ie voyois Alcionide , plus ie la trouuois charmante : & il me sembla même qu'elle ne me regardoit point comme vn Pirate. Je n'en estois pourtant pas plus heureux ; parce que ie connoissois bien qu'elle ne me regardoit pas aussi comme son Amant. I'eusse bien voulu quelquesfois luy donner suiet de deuiner mes pensées : mais vn moment apres ie me repentois

de mon dessein : & la crainte d'estre mal-traitté, faisoit que i'aimois mieux iouir en repos de la civilité qu'elle auoit pour moy, que de m'exposer à sa colere. Car, disois-je en moy-mesme, si ie luy fais connoistre ma passion, sans luy faire connoistre ma naissance, elle me traitera comme vn Pirate : & si ie luy apprens aussi ce que ie suis, quelle apparence y a-t'il, qu'un Prince mal-heureux & exilé, puisse estre bien receu d'elle? En fin ie concludois que pour agir raisonnablement, il eust falu qu'elle eust creü que i'estois amoureux d'elle : & qu'elle eust creü encore, que ie n'estois pas de la condition dont ie paroissais estre, sans sçauoir pourtant precisément que ie fusse vn Prince dépossédé de ses Estats. Mais il estoit si difficile de trouuer les voyes de n'en dire ny trop ny trop peu, pour luy donner cette connoissance; que ie regardois presque cela comme vne chose impossible : & ie viuois dans vne contrainte qui n'estoit pas imaginable. Cependant Leosthene qui a vn esprit hardy & entreprenant, fit amitié avec vne Parente d'Alcionide qui demouroit chez elle : mais vne amitié si estroite, que i'en estois espouuenté : car cette Fille luy donnoit cent marques de confiance. Il est vray qu'il luy auoit fait plusieurs petits presents, de choses qu'il achetoit en secret à Gnide, & qu'il disoit auoir aportées de fort loing: comme des Essences, des Poudres, des Parfums, & autres semblables galanteries. De sorte que comme cette Fille auoit l'esprit assez libre, elle disoit presque tout ce qu'elle pensoit à Leosthene. Vn iour donc en parlant avecques luy, elle le pressa & le coniura de luy dire precisément qui i'estois : & comme il s'imagina que peut-estre cette curiosité n'estoit-elle

pas d'elle seule : il la pressa à son tour de luy dire pourquoy elle auoit vne si grande enuie de le sçauoir. Si bien que suiuant son ingenuité ordinaire , elle luy dit , apres luy en auoir fait vn mystere fort secret , que c'estoit parce qu'Alcionide auoit vn desir extrême d'apprendre ma veritable qualité : à cause qu'elle ne pouuoit s'imaginer, que ie fusse effectiuement vn Pirate. Par bon-heur Leosthene respondit , comme ie luy eusse ordonné de respondre si ie l'eusse sçeu : car il se mit à railler avec cette Personne , d'une maniere si adroite, que sans luy dire ny ouy ny non, il luy donna lieu de croire , qu'Alcionide ne se trompoit pas. Comme Leosthene auoit aisément remarqué que i'estois amoureux d'Alcionide , il crut bien qu'il me feroit quelque plaisir de me dire qu'elle auoit la curiosité de sçauoir qui i'estois : & en effet il me donna tant de ioye , en me racontant ce qui luy estoit arriué , que ne pouuant plus luy cacher ma passion , ie luy descouuris tous mes sentimens , & en fis mon Confident. Ce n'est pas qu'il fust fort propre pour cela , car il a l'esprit vn peu trop fier : mais ie n'auois pas à choisir ; & ie ne pouuois plus renfermer dans mon cœur la violente passion qui me possedoit. Dieux que d'heureux moments me donna cette curiosité d'Alcionide ! & que de crainte aussi i'eus quelquesfois, qu'elle ne vint à sçauoir qui i'estois , par l'apprehension que i'auois que la connoissance de mes malheurs ne fust vn obstacle au dessein que i'auois formé , de tascher d'obtenir quelque place dans son cœur ! Cependant ie la voyois tous les iours : & tous les iours ie l'aimois avec plus de tendresse , & avec plus de violence. Ce qui me charmoit le plus d'Alcionide , estoit que ie ne surpris-

noïs jamais son esprit dans aucun sentiment qui ne fust droit : & que tout ce qui a accoustumé d'estre la foiblesse de toutes les ieunes Personnes , estoit beaucoup au dessous d'elle. Cette merueilleuse Fille ne faisoit jamais vne affaire , de ce qui ne deuoit estre qu'un simple diuertissement : ses habillemens la paroient , sans l'occuper la moitié de sa vie comme de pareilles choses occupent ordinairement celle de la plus grande partie des femmes : sa conuersation sans estre tousiours de bagatelles inutiles , estoit pourtant fort aisée. De plus , tout l'Or & tous les Diamans de l'Orient , n'eussent jamais pû esbloüir son esprit : elle discernoit vn honneste homme sans magnificence aucune , d'avec le plus magnifique stupide de la Terre , dès la premiere visite ; & malgré toute sa parure , elle rendoit tellement iustice au veritable merite , que ie ne doute nullement , qu'elle n'eust mieux traité vn Pirate effectif , s'il eust eu de bonnes qualitez , qu'un Prince qui en auroit eu de mauuaises. Connoissant donc tant de vertu en cette admirable Fille , le moyen de ne l'aimer pas ? Aussi l'aimay-je de telle sorte , que personne n'a jamais tant aimé. Il me souuient mesme , qu'un iour estant aupres d'elle , appuyé sur vne fenestre qui est au bout d'une Galerie qui regarde vers la Mer , pendant que plusieurs autres Dames se promenoient derriere nous : Voila (me dit-elle , en me montrant le lieu où mon Vaisseau auoit échoué) l'endroit où vous auez pensé faire naufrage : Pardonnez moy Madame (luy dis-je precipitamment , sans auoir loisir de raisonner sur ce que ie disois) ce n'est point là le lieu où j'ay pensé perir : bien est il vray , adioustay-je , qu'il n'en est pas fort esloigné. En verité (me dit-elle , sans

entendre le sens caché de mes paroles) vous ne sçavez pas si bien que moy , où vostre Vaisseau échoüa ; car ie le vy de mes propres yeux : mais pour vous, ie m'assure que vous estiez si occupé à donner les ordres, que vous ne le remarquastes pas. Je sçay bien Madame , luy dis-ie, que mon naufrage s'est fait en vostre presence : mais cela n'empesche pas que ie ne croye , que celuy qui perit sçait beaucoup mieux où il perit, que ceux qui ne font que le regarder. Pour moy , adiousta-t'elle encore en riant , si ie ne vous croyois pas l'ame extrêmement ferme, ie croirois que la peur auroit vn peu troublé vostre raison en cét instant : car ie vous assure que ce fut au pied de ce grand rocher que vous fustes en peril. Et ie vous assure Madame, luy dis-ie, que malgré tout le respect que ie vous dois, il faut que ie soustienne que ce fut veritablement assez près de ce rocher que ie fis naufrage : mais que ce ne fut point du tout où vous dites. Alcionide qui n'auoit pas accoustumé de me trouuer si peu complaisant, soupçonna en fin qu'il y auoit quelque sens caché à mes paroles : & rougissant tout d'vn coup, l'ay tort, me dit-elle, de vouloir disputer contre vous, pour vne chose de nulle importance : car puis que vous estes eschapé de ce peril , c'est assez ; & ie ne dois plus en parler. Mais en verité, dit-elle en riant encore , ceux qui disent qu'un sage Pilote ne doit iamais faire deux fois naufrage contre vn mesme escueil , ne sçauent pas la difficulté qu'il y a à s'en empescher : puis que vous qui estes si sage en apparence, ne connoissez desia plus celuy qui vous pensa faire perir. Quoy qu'il en soit n'en parlons plus, adiousta-t'elle, & pour vous entretenir de quelque chose qui vous

plaise davantage, dites moy ie vous prie, si vostre Vaisseau sera bien-tost en estat de vous permettre de partir: car ie m'imagine que vous souhaitez autant vostre départ, que tous ceux qui vous connoissent icy le craignent. Je me trouuay alors fort embarrassé: parce qu'encore que les paroles d'Alcionide semblaissent me donner lieu de luy découurir vne partie de mes sentimens: elle auoit pourtant dans les yeux vne seuerité si grande malgré leur douceur, que ie ne l'osay iamais faire. Je luy dis donc seulement, que ie ne croyois pas qu'il fust possible d'estre fort pressé de partir d'un lieu où elle seroit: mais comme la seule ciuilité pouuoit faire dire ce que ie luy disois, elle y respondit ciuilement: & tout le reste de la conuersation se passa de cette sorte. J'en eus plusieurs autres avec elle, sans pouuoir iamais me resoudre à m'exposer à sa colere, en luy parlant ouuertement de mon amour: ie sceus mesme par Leosthene, que depuis ce premier iour là, Alcionide ne parla plus de moy à sa Parente. Cependant ie faisois durer le traual de ceux qui racommodoient mon Vaisseau, le plus long-temps qu'il m'estoit possible: & peu s'en falut que ie ne fisse encore rompre ce qui n'estoit point rompu, afin de le faire refaire d'un bout à l'autre: De sorte que ie fus six semaines au lieu de trois au Port de Gnide. Mais enfin le sage Thales, que j'auois enuoyé aduertir secretement du lieu où j'estois, me manda qu'il y auoit quelque aparence de sedition dans Milet, & qu'il me conseilloit de m'en aprocher: me voila donc forcé à partir, mesme par l'interest de mon amour. De plus, comme le Peuple de Gnide s'étoit aperçu de la longueur affectée des Ouuriers qui racommodoient mon Vaisseau, il s'estoit es-

pandu quelque bruit que i'auois quelque dessein caché : & Euphranor luy mesme en soupçonna quelque chose, à ce que sceut Leosthene, par cette Fille qui estoit de ses Amies : l'assurant de plus, qu'aussi-tost qu'il seroit reuenu d'un petit voyage de huit iours qu'il deuoit faire dans deux ou trois, il me forceroit à m'expliquer. Toutes choses voulant donc que ie partisse, & mon Vaisseau estant prest quand Euphranor vint à partir, ie pris congé de luy; l'assurant qu'il ne me trouueroit plus à son retour : & le conjurant de croire, que si ie ne mourois pas à vne occasion où i'allois, i'aurois l'honneur de le reuoir, & de me faire vn peu mieux connoistre à luy. Après son depart, ie fus encore quatre iours à Gnide : pendant lesquels Alcionide qui n'auoit iamais entré dans aucun Vaisseau de guerre, non plus que trois ou quatre de ses Amies, tesmoigna auoir vne si forte enuie de voir le mien, que ie la suppliy de la vouloir satisfaire : & d'y venir passer la derniere apres-disnée que ie deuois estre à ce Port. M'ayant donc accordé, avec la permission de Phedime, ce que ie luy demandois, ie me preparay à la receuoir en ce lieu là, avec toute la magnificence possible : mais pourtant avec toute la melancolie dont vn cœur puisse estre capable. En effet, quand ie venois à penser, que dans quatre iours ie ne verrois plus Alcionide : la douleur m'accabloit de telle forte, que ie n'estois gueres capable de tous les petits soins necessaires pour bien ordonner vne belle Feste. Aussi fut-ce sur la diligence de Leosthene que ie m'en reposay; qui s'en acquita sans doute admirablement. Car encore que le temps fust extrêmement court à s'y preparer, neantmoins mon Vaisseau ne laissa pas d'estre orné de cent

Banderoles volantes de diuerses couleurs, où les Chiffres du Nom d'Alcionide, avec des Deuises, estoient en or & en argent. Il y auoit sur le Tillac vne Musique Marine, telle qu'on peut s'imaginer celle des Tritons & des Nereïdes : & outre celle là, des voix admirables, pour imiter apres celles des Sirenes. Tous les Soldats auoient les plus belles Armes qui fussent dans mon Nauire : & Leosthene me fit mesme faire vne Iaueline où le Chiffre du Nom d'Alcionide estoit peint sur le bois, & graué sur le fer en diuers endroits, que ie portay tout ce iour là à la main, pour faire les honneurs de mon Vaisseau. Le iour & l'heure estans venus, où ie deuois receuoir la grace de voir Alcionide dans vn lieu où i'auois quelque puissance : ie fus la prendre chez elle, accompagnée d'une Tante qu'elle auoit, & de dix ou douze de ses Amies : car pour Phedime, quelque legere incommodité l'empescha d'y pouuoir venir. Mais i'y fus tout couuert d'or, & de plumes de diuerses couleurs : & avec le plus magnifique habit de guerre, que i'eusse iamais porté, fuiuy de Leosthene & des principaux Officiers de mon Nauire. La conduisant donc dans ce Vaisseau paré comme ie viens de vous le dépeindre, la Musique commença dès que nous aprochâmes : & en suite la faisant passer dans la Chambre de Poupe, elle fut si surprise de sa grandeur ; de la beauté de ses Peintures ; & de la magnificence qu'elle y vit ; qu'elle ne pouuoit presque croire qu'elle fust dans vn Nauire. Apres qu'elle l'eut bien cōsiderée, ie luy fis voir tout le reste de cette merueilleuse Machine, qui contient tant de choses en si peu d'espace : les Mariniers pour la diuertir, firent en sa presence tout ce qu'ils ont accoustumé de faire, & pendant

le calme, & pendant la tempeste: c'est à dire hauser & abaisser les voiles; les tourner tout d'un coup, ou peu à peu; remuer tout ce grand nombre de Cordages en vn instant; & bref toutes ces autres operations maritimes si surprenantes, pour ceux qui ne les ont point veüs. Mais durant qu'Alcionide estoit occupée à voir toutes ces choses, on seruit la Colation dans la mesme Chambre où elle auoit esté d'abord: si bien que lors qu'elle y rentra, elle en fut assez agreablement surprise: parce qu'en effet les soings de Leosthene auoient admirablement bien reüssi. Elle cōmença donc de me louer, & de me remercier; en se plaignant toutesfois de ma magnificence: & en disant avec vn sous-rire tres obligeant, que si tous les Pirates estoient comme moy, ils feroient honte à tout ce que la Grece auoit de plus poly, & de plus liberal. Je respondis d'abord à ce compliment avec beaucoup de ioye: estant fort aise de remarquer qu'Alcionide estoit satisfaite. Mais tout d'un coup venant à penser, qu'il falloit partir la nuit prochaine (car le vent estoit alors fort bon) ie ne pûs plus souffrir les regards d'Alcionide, sans vne douleur extrême. Quoy (disois-ie en moy mesme, durant qu'elle faisoit colation avec ses Amies, & en la regardant attentiuement sans qu'elle y prist garde) ie ne verray peut-estre iamais plus Alcionide! & certainement demain à la mesme heure où ie parle, non seulement ie ne la verray plus, mais mesme ie ne verray pas seulement le Chasteau où elle demeure. Chaque instant, poursuiuois-ie, m'esloignera d'elle, & m'en esloignera peut-estre pour tousjours: & tu pourrois viure Thrasibule! adioustois-ie, & tu pourrois luy dire adieu! ha non non, mourons plustost mille & mille fois, que d'esprou-

uer toutes les rigueurs d'une absence si incertaine en sa durée ; si certaine en sa cruauté ; & si insupportable pour toy. Ces pensées, Seigneur, firent une si forte impression en mon ame, que ie changeay de couleur vingt fois en un quart d'heure : de sorte que Leosthene s'aperceuant de cette profonde melancolie, me tira à part, durant que ces Dames mangeoient (car i'estois demeuré debout, pour servir moy mesme Alcionide) & suiuant son humeur libre & hardie ; Qu'avez vous Seigneur ? me dit il, & estes vous seul en tout l'Vniuers, que la veüe de la personne aimée ne satisface point ? Mais Leosthene, luy dis-ie, que me sert de la voir aujourd'huy, cette admirable Personne que i'adore, puis que ie ne la dois plus voir demain ? S'il n'y a que cela qui cause vostre douleur, me dit il, que ne la voyez vous toute vostre vie ? Et comment le pourrois-je ? luy dis-ie ; en me permettant, repliqua t'il brusquement, de couper le Cable qui tient ce Vaisseau à l'Anchre ; de faire hausser les Voiles ; de prendre la haute Mer, comme si ce n'estoit que pour donner le plaisir de la promenade à ces Dames ; & de les emmener où vous voudrez : à condition de ne retenir apres que la belle Alcionide, & son aimable Parente : & de mettre toutes les autres à terre, à quelques stades d'icy. Euphranor, poursuivit il, n'est point à Gnide : & nous serons desia bien loing, quand on s'aperceura de nostre fuite. Enfin, adioustat'il encore, soit que vous agissiez comme Pirate ou comme Amant, c'est une prise digne de vous. D'abord ie creus que Leosthene me disoit cela par galanterie : mais un moment apres, ie connus qu'il parloit serieusement, & qu'il me conseilloit en interressé. Ma premiere pensée fut sans

doute d'auoir de la repugnance pour cette action: mais l'Amour vn instant apres seduisant ma raison & ma generosité, fit que ie dis à Leosthene, sans scauoir presque ce que ie disois; il le falloit faire sans me le dire, cruel Amy; & me rendre heureux, sans que ie fusse criminel: au lieu de me faire vne proposition agreable, que l'honneur me deffend d'accepter. Il est aisé de reparer cette faute, me dit il, & les heureux ne passent iamais guerres pour coupables: c'est pourquoy sans perdre icy le temps en discours inutiles, allez entretenir ces Dames & les amuser, pendant que ie donneray les ordres necessaires pour executer vn si beau dessein. Ha Leosthene, luy dis-ie, ie n'oserois consentir à vne proposition si iniuste, mais pourtant si agreable: songez toutesfois, me respondit il, que vous ne verrez plus Alcionide, si vous escoutez cette exacte iustice dont vous parlez: & que vous la verrez tousiours, si vous suivez mes conseils. Mais elle me haïra, luy repliquay-ie; Mais vous la perdrez de veuë dans vne heure, respondit il: regardez (adiousta encore cét iniuste Amy en me la monstrant de la main) le *thresor* que vous voulez perdre. Enfin Seigneur, que vous diray-ie pour mon excuse? L'amour troubla ma raison; Leosthene seduisit ma volonté; & sans scauoir presque ce que ie disois, ie consentis à demy à tout ce qu'il desiroit sans doute plus pour son interest que pour le mien, à cause de la parente d'Alcionide qu'il aimoit: & ie commençay de faire ce qu'il vouloit que ie fisse: c'est à dire d'aller vers ces Dames pour les amuser, pendant qu'il couperoit le Cable; qu'il feroit hausser les Voiles; & prendre la haute Mer. Comme elles auoient acheué de faire colation, lors que ie ren-

tray dans la Chambre, elles se leuerent, & Alcionide s'en vint à moy avec vne ciuilité si obligeante, & avec tant de marques de satisfaction & de reconnoissance sur le visage; qu'à peine eus-je rencontré ses yeux, que ses regards remettant le respect dans mon ame, ie fus si remply de confusion, d'auoir consenty au criminel dessein que Leosthene m'auoit proposé; que non seulement i'en passis & en rougis presque en vn mesme instant; mais mon esprit se troublant, & respondant moy mesme tout haut à mes propres pensées: Non Madame, mécriay-je tout d'un coup, ie n'y consentiray iamais; & i'aime cent fois mieux mourir. Alors luy presentant la main, sortez Madame, luy dis-je tout transporté, sortez d'un lieu indigne de vous: & ne vous fiez iamais à des Pirates. Mais Madame sortez promptement, ie vous en coniure: de peur qu'un repentir si raisonnable comme est celuy que i'ay maintenant dans le cœur, ne soit suiuy d'un autre plus criminel. Alcionide fut si estonnée & si surprise de mon procedé, qu'elle ne scauoit que penser: neantmoins elle voyoit tant de trouble sur mon visage, qu'elle s'en troubla vn peu elle mesme: ne sachant presque ce qu'elle me deuoit respondre. Aussi n'attendis-je pas ce qu'elle diroit: & voyant que l'on commençoit d'obeir à Leosthene, & qu'il auoit desia l'Espée à la main, & le bras leué pour couper le Cable qui nous retenoit à l'Anchre; ie le luy deffendis absolument. Puis me tournant encore vers Alcionide, accordez moy ce que ie vous demande luy dis-je, quoy que ce que ie vous demande me doive couster la vie. Mais (me dit elle en me donnant la main, & en se disposant à sortir) ne me direz vous point quelle auanture est celle-cy? Quand

vous ferez sur le riuage , luy repliquay-ie , & que ie ne me craindray plus moy mesme , vous le deuineriez peut-estre. De vous représenter , Seigneur , le desordre de mon ame ; l'estonnement d'Alcionide ; celuy de sa Tante & de ses Amies ; le despit de Leosthene ; & mon desespoir ; ce seroit vne chose impossible : mais enfin emporté par mon amour , par mon respect , & par mon repentir , ie remis Alcionide à terre , & de là dans son Chariot : & sans me pouuoir souuenir ny de ce que ie luy dis ; ny mesme si ie luy dis quelque chose : ie scay seulement que ie la quittay ; que ie me rembarquay ; & que quoy que ie ne deusse partir que la prochaine nuit , ie fis leuer les Anchres ; hausser les Voiles ; & que ie m'esloignay enfin malgré Leosthene & malgré moy mesme , s'il faut ainsi dire , du riuage de Gnide , où tout ce que i'aimois demeueroit. Leosthene voulut me dire quelque chose , mais ie ne pûs souffrir sa veüe , ny recevoir ses excuses : & il falut qu'il donnast quelque temps à ma douleur , auparauant que ie luy pardonnasse son mauuais conseil. Je n'eus pas fait vne heure de chemin , que ie commanday que l'on abaissast les Voiles , & que l'on iettast les Anchres , en vn lieu où l'on pouuoit encore le faire : & quoy que ce commandement parust fort bizarre , ie ne laissay pas d'estre obeï. Cependant sans sçauoir ce que ie voulois , i'estois dans vne douleur extrême : il y auoit des momens , où la seule absence d'Alcionide m'affligeoit : il y en auoit d'autres , où i'estois au desespoir , d'auoir consenty à vn dessein si iniuste : & il y en eut d'autres encore , où , si ie l'ose dire , ie me repentis de m'estre repenty. Ces derniers furent pourtant si courts , que ie pense qu'il m'est permis de croire que ie
n'en

n'en fus gueres plus criminel: & que ce fut plustost vn effet de la violence de ma passion, que du déreglement de mon ame. Cependant ne pouuant ny me rapprocher du riuage, ny m'en esloigner: & sçachant pourtant qu'il falloit absolument faire le dernier, & par honneur, & par necessité; ie ne pûs toutefois m'y resoudre, sans estre assuré que du moins Alcionide sçaueroit que ie l'aimois. Ainsi ie pris le dessein de luy escrire, & de luy faire porter ma Lettre par vn des miens, que i'enuoyerois dans vn Esquif. I'escriuis donc; mais Dieux, que de peine i'eus à escrire! Toutesfois i'en vins enfin à bout, & si ie ne me trompe, cette Lettre estoit à peu près en ces termes.



A LA BELLE ALCIONIDE.



Ay tant de choses à vous dire, que ie ne suis pas peu occupé, à leur donner quelque ordre dans mon esprit: car enfin diuine Alcionide, ie voudrois que vous pussiez sçauoir en mesme temps, que la passion que i'ay pour vous est extrême; que ma condition n'est pas telle qu'elle vous paroist; que la douleur que i'ay de vous quitter est inconceuable; que le repentir que i'ay d'a-

avoir pû consentir un moment à vous desplaire, me rendra malheureux toute ma vie : & qu'encore que ie ne vous l'aye osé dire, ie suis pourtant plus amoureux de vous, que personne ne scauroit estre. Vous en pouvez ce me semble iuger, par le dérèglement de mon ame : Vous, dis-je, qui avez tant d'esprit & tant de lumiere. Au nom des Dieux, Madame, ne refusez pas à mes prieres, la grace de vous souuenir quelquesfois d'un Prince qui n'ose vous dire que sa qualité, sans vous apprendre précisément ses malheurs. Souuenez-vous donc, qu'il part d'aupres de vous, avec le dessein d'y reuenir : mais d'y reuenir en estat d'estre aduoué de vous, pour le plus passionné & le plus fidelle Amant du monde. Ne vous souuenez pas s'il vous plaist, que j'ay esté un moment vostre Ravisseur, sans vous souuenir en mesme temps que j'ay esté vostre Libérateur. Enfin, Madame, si vous ne vous souuenez pas de moy avec tendresse, ne vous en souuenez pas avec mépris : puis que vous seriez iniuste, d'en auoir pour un homme qui vous a adorée sans vous le dire ; qui part d'aupres de vous presque sans esperance ; & qui vous aimera toute sa vie, quand mesme vous le haïriez.

Après auoir bien leû & releû cette Lettre, où ie ne mis pas mon nom, ie fus enfin contraint de me seruir de Leosthene pour la porter : tant parce qu'il m'en pressa extrêmement apres que ie luy eus pardonné son mauuais conseil, que parce qu'il estoit fort adroit. Il fut donc à Gni-

de, dès que la nuit fut venue: & comme il auoit intelligence avec la personne qu'il aimoit, & dont il n'estoit pas haï; il la vit, & elle luy fit voir Alcionide malgré elle, sans que Phedime en sceust rien: & elle le fit mesme entrer dans sa Chambre sans luy en parler. Lors que Leosthene luy donna ma Lettre, elle fit quelque difficulté de la lire: mais apres l'auoir leuë, elle en fit beaucoup plus d'y respondre: tesmoignant mesme assez de colere contre sa Parente. Cependant comme Leosthene est hardy, il luy dit, sans perdre pourtant le respect, qu'il ne sortiroit point de sa Chambre, si elle ne me respondoit. De sorte que pour se deliurer de son importunité, elle m'escriuit seulement ces paroles.



ALCIONIDE

A L'ILLUSTRE

PIRATE.



Si ie croyois tout ce que vous me dites par vostre Lettre, ie n'y deurois pas respondre: ou si i'y respondois, ce ne seroit pas agreablement pour vous. Cest pourquoy ie vous declare, que de tout ce que vous m'avez escrit, ie n'en crois rien qu'une seule chose: qui est que vous n'estes point

de la condition dont le Peuple vous croit : & qu'ainsi ie suis obligée de vous demander pardon , de toutes les incivilités que ie vous ay faites , pendant que vous avez esté icy. Je m'imagine que vous serez assez equitable , pour ne me le refuser pas : & que vous ne trouverez point mauvais , qu'une personne qui aime passionnément la verité , ne responde pas à tant de choses incroyables dont vostre Lettre est remplie. Cependant soyez persuadé , qu'il vous est adavantageux que ie ne les croye point : & que sans l'opiniastreté de Leosthene , vous ne verriez pas escrit de ma main le Nom

D'ALCIONIDE.

Mais , Seigneur , pour me haster de vous dire des choses plus considerables , Leosthene reuint, & m'aporta la Lettre que ie viens de vous reciter : qui toute indifferente qu'elle estoit , me donna vne si grande ioye , que ie ne pense pas que i'eusse pû me resoudre à m'esloigner de Gnide, sans escrire encore vne fois à Alcionide , si vne tempeste ne se fust levée , qui me força de souffrir qu'on leuast les Anchres , & que l'on prist la pleine Mer. Cependant ie fus vers Milet , suivant les aduis du sage Thales : & en y allant i'eus le bon-heur de rencontrer deux des Vaisseaux que i'auois perdus. Mais en eschange , i'eus le malheur bien tost apres , d'apprendre que le Prince de Phocée estoit reuenu à Milet , aussi-tost que Thimocrate en auoit esté party , pour aller rendre conte aux Amphictions de ce qui s'y estoit passé : que ce Prince auoit destruit tout ce que

Thimocrate y auoit auancé en ma faueur : qu'il auoit raffermi l'autorité d'Alexidesme : & puny presque tous ceux qui auoient voulu se sous-leuer, ou qui auoient simplement tesmoigné quelque zele pour mon Party. Si bien que desespéré de ma mauuaise fortune, ie fus contraint de me retirer : & d'aller errant sur toutes nos Mers, sans sçauoir précisément ce que ie voulois faire. I'en-uoay pourtant encore vne fois secretement à Gnide, m'informer de ce qu'Euphranor auroit dit à son retour, de mon départ bizarre & inopiné : car comme il y auoit plusieurs Dames avec Alcionide lors que ie l'auois quittée avec tant de precipitation, ie m'imaginois bien que la chose seroit sçeuë. Et en effet i'appris qu'Euphranor auoit esté fort en peine d'en deuiner la cause : & que les choses n'estoient pas en estat que ie pusse retourner à Gnide. Ioint que n'ayant presque plus d'esperance de voir iamais changer de face à ma miserable fortune, ie ne iugeois pas que ie pusse rien gagner, ny sur l'esprit d'Alcionide, ny sur celuy de son Pere. I'estois mesme si abandonné à ma douleur, que passant deuant Lesbos ie n'y voulus pas aborder : me contentant d'envoyer simplement demander des nouuelles de la santé du Prince Tisandre, que ie sçeus qui se portoit bien : & de luy escrire vne Lettre, que mes gens laisserent aux premiers Mariniers qu'ils trouuerent sur le Port, n'ayant pas voulu qu'ils parlassent à luy, de peur qu'il ne me vinst voir. Je luy disois en general dans cette Lettre, sans luy nommer Alcionide, que ie luy demandois pardon, d'auoir autrefois condamné la passion qui le possedoit : & que ie luy aprenois que i'en estois presentement incomparablement plus tour-

menté que luy. Apres cela ie passay outre , iusques bien auant dans l'Helespont : en suite ie reuins , & ie fus à Delphes , avec intention d'y consulter l'Oracle : mais quand i'y fus arriué , ie ne pûs iamais m'y resoudre : tant i'auois de crainte de trouuer ce que ie ne cherchois pas. Cependant i'y tombay malade : & avec tant de violence , que ie ne pûs estre en estat de partir de là de plus de quatre mois. Mais enfin quand il pleut aux Dieux ie gueris : ie dis quand il pleut aux Dieux , parce qu'il est certain que ie cessay d'estre malade , sans leur auoir demandé la santé : trouuant trop peu de bien en la vie , pour regarder la mort comme vn mal. Aussi-tost apres ie me rembarquay : & voulant du moins passer aupres de Gnide , si ie n'y abordoïs pas , ie pris cette route là. Le vent me fut pourtant si contraire , que ie fus forcé de laisser Chio à la main droite , au lieu que i'auois eu dessein de passer entre cette Isle & l'Isthme de Gnide : & emporté par les vents , ie fus contraint de passer outre : & de croiser malgré moy quatre Vaisseaux qui se trouuerent sur ma route. Comme tout le monde m'estoit deuenu Ennemy , & que i'estois acoustumé à faire mettre du moins le Pauillon bas , à tous ceux que ie rencontrois : ie voulus faire la mesme chose à ceux-cy , qui ne le voulurent pas. Je regarday la Baniere de ces Vaisseaux , mais ie ne la connus point : & ie m'imaginay mesme que c'estoit peut-estre le Prince de Phocée qui se déguisoit. Apres qu'ils eurent donc refusé d'abaisser leur Pauillon , ie les attaquay : & tournant d'abord la Proüe vers le plus grand des quatre , ie luy donnay la chasse durant plus d'une heure. Comme il ne vouloit point combattre , il voulut se seruir de la force des voi-

les: mais comme les Vaisseaux que i'auois, estoient encore plus legers que luy, quoy que celuy que ie montois fust fort grand, ie le ioignis; ie l'acroychay; ie le combatis: & si ardemment, qu'en vne demie heure ie m'en rendis Maistre. Ce qui m'eleuoit d'autant plus le cœur, estoit que i'auois veû que les trois autres Vaisseaux qui estoient à moy, auoient bruslé vn de ceux des Ennemis; coulé l'autre à fonds; & pris le dernier: de sorte que ie voyois ma victoire entiere & certaine, malgré la resistance de ceux que ie combatois. Tout ce qui estoit donc dans le Nauire que i'auois attaqué s'estant rendu, i'y entray l'Espée à la main, ne m'estant point demeuré d'autres armes: car i'auois non seulement lancé plusieurs Iauelines, mais mesme celle qui portoit le Nom d'Alcionide, que i'auois tousiours gardée, depuis le iour que cette belle Personne estoit venuë dans mon Vaisseau. I'y entray donc, apres auoir deffendu à mes Soldats de faire aucun desordre: mais à peine fus-je sur le Tillac, qu'allant à la Chambre de Poupe, où i'entendis des voix de femmes; ie vy sur vn liët l'admirable Alcionide, avec vne paleur mortelle sur le visage, le bras gauche estendu, descouuert, & tout sanglant, parce qu'une Iaueline le trauersoit de part en part: & ie vis aussi dix ou douze femmes qui pleuroient aupres d'elle, sans oser seulement entreprendre de tirer cette funeste Iaueline de sa blessure. Je vous laisse à iuger, Seigneur, ce que cét obiet fit en mon ame: ie m'aprochay encore dauantage, criant de toute ma force, que celuy qui auoit lancé cette fatale Iaueline mourroit, si ie le pouois connoistre. Je me mis à genoux aupres de son lit; ie commanday qu'on fit venir mes Chi-

rurgiens; & ie pris le bras de cette belle esuanouie: pendant que toutes les femmes me reconnoissant, poufferent des cris d'estonnement, parmy ceux de douleur qu'elles iettoient. Je pris, dis-je, le bras d'Alcionide, afin de voir si ie ne pourrois point la soulager: mais ô Dieux! à peine l'eus-je pris, que ie reconnus cette fatale laeline, pour estre celle qui portoit son illustre Nom, & que j'auois lancée la première, en accrochant ce Vaisseau. Iugez donc, Seigneur, de mon desespoir, lors que ie connus avec certitude, que c'estoit de ma main qu'Alcionide estoit blessée: il fut si grand, que sans sçauoir ce que ie faisois, ie laissay tomber le bras de cette belle Personne si rudement, que son propre poids fit presque entierement sortir cette laeline qui le trauersoit. La douleur qu'elle en sentit, la fit reuenir à elle, & luy fit entr'ouurer les yeux, iustement comme les Chirurgiens arriuerent: pour moy sans pouuoir parler, ie leur fis signe qu'ils la secourussent: & cherchant mon Espée afin de m'en percer le cœur, ie vy que Leosthene la tenoit: & ie m'aperçeus que ie l'auois laissé tomber, lors que j'auois veü Alcionide en cét estat. Je voulus la luy arracher des mains, mais il ne me la voulut iamais rendre: & il me dit que ie ferois mieux de secourir Alcionide, que de me desesperer. Je me rapprochay donc de son liët: & voyant que depuis que les Chirurgiens auoient acheué de luy tirer cette funeste laeline, elle estoit entierement reuenue à soy, ie me mis à genoux aupres d'elle: & la regardant sans pouuoir pleurer, tant ma douleur estoit forte (car ce sont les mediocres douleurs qui s'expriment par des larmes) au nom des Dieux Madame, luy dis-je, ordonnez moy le su-

plice dont vous voulez que ie chastie la sacrilege main qui vous a blessée : & ne croyez pas si ie respire encore , que ce soit pour viure longtemps. Non , Madame , ie veux seulement vous voir en estat de guerir , afin que vous me puissiez voir perdre la vie : pour expier du moins en quelque façon , l'horrible faute que i'ay commise : puis qu'à parler raisonnablement , ie ne scaurois estre innocent , apres auoir respandu vn aussi beau sang que le vostre. Alcionide estoit si surprise de me voir , & de m'entendre parler de cette sorte , que quand elle n'eust pas esté aussi foible qu'elle estoit , elle n'eust pû faire vn long discours : c'est pourquoy ne respondant pas à tout ce que ie luy disois ; si ie meurs , me dit-elle , ie vous pardonne de bon cœur : & ie prie mesme le Prince Tisandre , s'il est encore viuant , de vous pardonner aussi bien que moy. Le Prince Tisandre Madame ! dis-je tout surpris , eh bons Dieux est il icy ? comme elle vouloit me respondre , les Chirurgiens l'en empescherent : & me dirent que ie la ferois mourir , si ie luy parlois dauantage. De sorte que me retirant avec precipitation , & la laissant avec ses femmes , ie pris seulement sa Parente par la main , que ie menay à la porte de la Chambre , pour luy demander ce qu'Alcionide m'auoit voulu dire. Mais en mesme temps quelques-vns de mes Soldats m'amenerent en effet le Prince Tisandre , qu'ils auoient pris d'abord , & mené dans mon Vaisseau : où ayant sçeu que c'estoit moy qui l'auois combatu sans le connoistre , il auoit demandé à me parler. Comme il auoit appris en entrant dans son Nauire qu'Alcionide estoit blessée , il estoit dans vn desespoir qui n'estoit gueres different du mien : Cruel Amy , me dit-il en

m'abordant , quelle avanture est la nostre ? *Lail* sez moy dire plustost , luy respondis-je , quelle avanture est la mienne ! Ha s'écria t'il , vous n'estes pas si à pleindre que moy : car enfin les sentimens de l'amitié , ne sont pas si tendres que ceux de l'amour. Vous m'aimez sans doute , & vous devez estre affligé de m'auoir combattu : & d'estre peut-estre cause de la mort d'une Personne que j'adore , & que ie viens d'espouser. Mais Vous venez , dis-je en l'interrompant , d'espouser cette belle Personne ? Ouy cruel Amy , me répondit-il , & iugez apres cela de la douleur de mon ame : mais de grace souffrez au moins que ie voye encore vne fois , cette belle & malheureuse Personne. En disant cela , il fut dans la Chambre où elle estoit , & i'y rentray avecques luy : mais il n'y fut pas si tost , que luy prenant la main ; la luy baisant ; & la mouillant de ses larmes ; il luy donna cent marques de douleur & d'amour que ie n'osois pas luy rendre. En cét estat ses yeux rencontrèrent les miens : & elle y vit sans doute si parfaitement vne partie de la douleur que ie souffrois ; qu'elle destourna les siens en rougissant. Tisandre l'ayant remarqué , & craignant de luy nuire encore , s'éloigna d'elle : n'imaginant point d'autre cause au changement de son visage , que celle du mal qu'elle souffroit. Nous demandâmes aux Chirurgiens ce qu'ils en pensoient : mais ils nous dirent qu'ils n'en pouvoient parler precisément iusques au second appareil : n'ayant pas bien pû connoistre si les nerfs n'estoient point offencez , & s'il n'y auoit point de veines coupées. Cependant j'appris en peu de mots , que Tisandre s'estant guery de la passion qu'il auoit eüe pour la belle & sçauante Sapho,

auoit consenty au mariage que le Prince son Pere auoit fait de luy & d'Alcionide sans la connoistre: mais qu'il ne l'auoit pas plustost veüe, qu'il auoit eü plus d'amour pour elle, qu'il n'en auoit iamais eü pour sa premiere Maistresse. Je compris en suite qu'il n'auoit pü reconnoistre mon Vaisseau, parce qu'il auoit esté racommodé à Gnide: & que depuis que i'en estois party, le Pauillon & les Banderolles que Leosthene auoit fait faire pour y receuoir Alcionide y estoient demeurées; qui n'étoient pas celles que Tisandre pouuoit connoistre. Je ne pouuois pas non plus auoir connu son Navire: parce qu'à cause de son Mariage, ses Banderolles estoient aussi toutes couuertes de Deuises galantes & de Chiffres, au lieu des autres marques qu'il auoit accoustumé d'auoir. Comme ce Prince est veritablement genereux, voyant que ie ne parlois point, il me demanda pardon s'il m'auoit dit quelque chose de fascheux, dans les premiers transports de sa douleur: mais i'auois l'esprit si peu à moy, que ie ne scauois ce que ie luy respondois. Je scay pourtant bien que pour ne parler point d'Alcionide, dont ie n'eusse pü parler sans luy apprendre malgré moy ce qu'il ne scauoit point: ie commanday que l'on remist en liberté tous les gens du Prince Tisandre, & qu'on les traitast comme les miens. Cependant quoy que la veüe de ce Prince me fust deuenüe insupportable, depuis que ie scauois qu'il estoit Mary d'Alcionide: toutesfois ie ne pouuois me resoudre à sortir de son Vaisseau, parce que c'étoit m'éloigner d'elle. Neantmoins n'estant pas en liberté de me pouuoir pleindre en sa presence, ie repassay dans le mien, sur le pretexte d'y aller donner quelques ordres: & ie fus dans ma Chambre, l'esprit si accablé de douleur, que ie fus tenté

cent & cent fois de me ietter dans la Mer , pour finir toutes mes infortunes. Mais ie ne ſçay quelle chaîne ſecrete qui m'attachoit à Alcionide me retint, & m'empescha de mourir. Comme ie fus ſeul avec Leosthene , en eſtat de pouuoir faire reflexion ſur vne ſi eſtrange auanture : apres auoir fait cent imprecations contre moy meſme ayant l'eſprit vn peu plus tranquile , aduoüez Leosthene , luy dis-ie , que ie ſuis nay ſous vne conſtellation bien bizarre , & bien maligne : car ſi vous regardez l'eſtat preſent de ma fortune , vous y trouuerez aſſez de malheurs pour faire cinq ou ſix infortunez au lieu d'vn. En eſſet , quand ie n'aurois point d'autre deſplaſir que celuy d'auoir combatu mon Amy , & bleſſé vne Perſonne qu'il aime , ie ſerois digne de compaſſion : quand auſſi ie n'aurois point d'autre douleur que celle de voir que mon Amy eſt mon Riual , ie ſerois encore extrêmement à pleindre : quand ie n'aurois non plus que celle de voir vne Maiſtreſſe en la poſſeſſion d'vn autre , ie ſerois tres digne de pitié : & quand ie n'aurois enfin autre affliction que celle d'auoir bleſſé de ma propre main , & peut-eſtre bleſſé mortellement , la ſeule Perſonne pour qui ie veux viure ; ie n'aurois pas aſſez de larmes , pour pleindre mes infortunes. Mais ayant en vn meſme iour combatu mon Amy ; bleſſé vne Perſonne qu'il aime ; connu qu'il eſt mon Riual ; apris que ma Maiſtreſſe eſt mariée ; & ne pouuoir douter que ce ne ſoit de ma main qu'elle ait eu le bras percé d'vne Iaueline qui la met en danger de mourir : ha Leosthene , c'eſt eſtre ſi chargé , ou pluſtoſt ſi accablé de malheurs , qu'il y a de la laſcheté à viure , comme de l'impoſſibilité. Car enfin que puis-ie faire ? il ne m'eſt pas meſme

permis de haïr mon Rival, puis qu'il est mon Amy & mon bien-faïcteur : il ne me le fera jamais, d'oser parler de ma passion, à la Personne qui la cause : l'esperance ne peut plus auoir de place en mon ame : mon amour mesme ne scauroit plus estre innocente : ie n'oserois doreſnauant me pleindre qu'en secret : ie n'ay point lieu d'accuser Tifandre : ie n'ay pas la force de luy aduouier ma passion : ioint que ie la luy aduouerois inutilement, puis qu'il est Mary d'Alcionide : En vn mot ie suis au plus déplorable estat, où iamais vn Amant puisse estre. Mais hélas, reprenois-je tout d'un coup, que dis-je, & que fais-je ? ie parle comme si Alcionide n'estoit point blessée ; & blessée de ma propre main ; & peut-estre en danger de mourir, comme ie l'ay desia dit. Ha cruel, poursuiuois-je, pourras tu souffrir que cette main sacrilege, soit iamais occupée à autre chose, qu'à t'enfoncer vn Poignard dans le cœur ? Mais, me disoit Leosthene, vous n'estes point coupable : & le hazard tout seul, a fait la blessure d'Alcionide. Apres cela, ie fus quelque temps sans parler, ayant l'esprit remply de tant de pensées différentes, que ie n'estois pas Maistre de moy mesme. Si elle meurt, disois-je, il la faut suiure au Tombeau : & si elle eschape, adioustois-je, il faut encore mourir, car elle n'échapera que pour Tifandre. Tifandre, reprenois-je, qui est desia son Mary, & qui le sera tousiours : Tifandre qui peut-estre vn iour ne l'aimera plus, comme il n'aime plus la belle Sapho : Tifandre à qui i'ay de l'obligation : Tifandre que ie n'oserois haïr, & que ie ne puis plus aimer : Tifandre enfin, poursuiuois-je, qui détruit toutes mes esperances, & qui me va rendre le plus malheureux Prince de la

Terre. C'est vne grande douleur, adioustois-
ie, que de voir vne personne que l'on aime chere-
ment en danger de mourir: Mais la voir en cet
estat de sa propre main, est vne douleur qui sur-
passe toutes les douleurs, & qui ne doit point trou-
uer de remede qu'en la mort: Apres cela, ie fus
quelque temps sans parler: puis m'imaginant tout
d'un coup, que peut-estre seroit-il empiré à Al-
cionide: l'impatience me prit, & ie ne pûs plus
durer dans mon Vaisseau. Ce n'est pas que la veue
de Tisandre ne me contraignist estrangement, &
ne m'affligeast beaucoup: m'estant impossible de le
regarder comme mon Amy, & ne pouuant m'em-
pescher de le regarder seulement comme le Mary
d'Alcionide, & comme le destructeur de tous mes
plaisirs. Mais apres tout, ne pouuant voir Alcioni-
de sans voir Tisandre, ie me résolus à souffrir vne
douleur si sensible, pour iouir d'une consolation
qui m'estoit si necessaire. Je repassay donc dans l'au-
tre Vaisseau: & comme Alcionide dormoit, ie fus
contraint de voir Tisandre sans la voir. La tristesse
qu'il remarqua dans mes yeux le touchant, parce
qu'il la croyoit causée seulement, pour l'amour de
luy: il eut la generosité de me dire, qu'il ne m'ac-
cusoit point de l'accident qui luy estoit arriué: qu'il
en estoit seul coupable; puis qu'il luy estoit plus
aisé de s'imaginer que c'estoit moy qu'il auoit ren-
contré, qu'il ne me l'estoit de croire que ce fust luy
que i'auois trouué. Qu'il regardoit donc ce mal-
heur, comme vne chose où ie n'auois point de part
(car il n'auoit pas veû la laueline où le Nom d'Al-
cionide estoit graué) & qu'en fin il voyoit bien, que
les Dieux seuls auoient voulu que la chose arriuaist
ainsi. Cependant, me disoit-il, ie ne puis me con-
former à leur volonté: & si Alcionide meurt, ie

Je mourray indubitablement. Si vous sçauiez, adioû-
toit-il, quel est son esprit; sa bonté; & sa vertu;
vous excuseriez ma foiblesse: car enfin (poursui-
uoit-il, sans que ie pusse auoir la force d'ouurir la
bouche pour l'interrompre) lors que ie l'ay espou-
sée, elle ne me connoissoit presque point: & ie
suis assuré qu'elle ne pouuoit auoir pour moy que
quelque legere estime. I'ay mesme sçeu qu'elle
s'estoit opposée à nostre Mariage, parce qu'elle
disoit ne se vouloir point marier: cependant de-
puis six semaines qu'il y a que i'estois à Gnide, elle
a vescu avec la mesme complaisance que si elle
m'auoit choisi: & que ce n'eust pas esté par vne
simple obeissance qu'elle m'eust espousé. Pour
moy, dès que ie la vy, i'en fus amoureux iusques
à perdre la raison: ainsi mon cher Thrasibule, ex-
cusez s'il vous plaist mes transports dans l'excès
de ma douleur: & ne prenez pas garde, ie vous
en coniure, à tout ce que i'ay dit, & à tout ce
qu'elle me fera peut-estre dire. Je sçay bien que ce
n'est pas l'ordinaire, qu'un Amant qui possède,
aime avec tant de violence; aussi puis-je presque
dire que ie ne possède pas encore Alcionide: puis-
que ie n'ay pas eu loisir de gagner absolument son
cœur, par cent mille marques d'amour. Je suis ve-
ritablement possesseur de sa beauté: mais ie ne le
suis pas encore de son esprit, au point que ie le
veux estre. Ainsi tout Mary que ie suis de l'incom-
parable Alcionide, mon amour a encore des de-
sirs & de l'inquietude: & par consequent de la
violence & du déreglement. Vous voyez, mon
cher Thrasibule, que ie vous decouvre le fond
de mon cœur, comme à l'homme du monde que
i'aime le plus: & pour lequel ie ne puis iamais auoir
rien de caché. I'aduoue que tant que Tisandre

parla, ie souffris tout ce qu'on peut souffrir : il y eut pourtant vn endroit dans son discours, qui me donna vn instant de ioye, & vn moment apres, vn grand redoublement de douleur : car ie m'imaginay que peut-estre auois-ie eu quelque part à la resistance qu'Alcionide auoit faite à son Mariage. Mais hélas s'il est ainsi (disois-ie en moy mesme, durant que Tisandre parloit) que ie suis malheureux, & que ce discours me coustera de larmes ! Comme ce Prince estoit sensiblement affligé, il ne songeoit pas si ie luy respondois ou non : de sorte qu'apres luy auoir dit trois ou quatre paroles assez mal rangées, nous fusmes sçauoir si Alcionide estoit esueillée : & nous sçeusmes qu'elle l'estoit : mais elle fut si mal tout ce soir là, & toute la nuit, que nous creusmes qu'elle mourroit. Imaginez-vous donc en quel estat nous estions Tisandre & moy : & principalement en quel estat i'estois, de souffrir cent fois plus que ne pouuoit souffrir Tisandre : & d'estre pourtant contraint de cacher vne partie de mes sentimens. Mais enfin le lendemain au matin estant venu, & les Chirurgiens ayant leué le premier apareil de la blessure d'Alcionide ; ils nous dirent que l'inquietude qu'elle auoit eüe la nuit, auoit esté causée par la douleur que luy auoit fait vn petit morceau du bois de la laveline, qui luy estoit demeuré dans le bras : mais qu'apres auoir sondé de nouveau sa playe, ils nous assuroient que si vn peu de fièvre que la douleur luy auoit donnée n'augmentoît pas, ils nous respondoient de sa vie. Je vous laisse à penser quelle consolation cette bonne nouuelle me donna ; & combien de ioye en eut Tisandre. Neantmoins ils nous dirent qu'il ne luy falloit point parler de tout le iour : & qu'absolument

qu'absolument il falloit la laisser en repos, iusques à ce qu'elle n'eust plus de fièvre. Tisandre voulut pourtant la voir vn moment, quoy que pour l'empescher ie luy disse que plus les personnes estoient cheres, moins il les falloit voir en cét estat là : il y entra donc malgré moy, & ne m'y voulut point laisser entrer. Bien est-il vray qu'il n'y tarda pas, & qu'il reuint vn moment apres: mais avec tant de marques de ioye dans les yeux: que i'eus beaucoup de confusion dans mon cœur de ne la pouuoir tout à fait partager avecques luy. Graces aux Dieux, me dit-il, ie l'ay trouuée en assez bon estat: & son visage est tellement remis depuis hier, que vous ne la reconnoistrez pas quand vous la verrez: tant il luy est visiblement amendé. Je ne pouuois pas que ie n'eusse de la ioye, de sçauoir qu'Alcionide estoit mieux: Mais ie ne pouuois pas non plus que ie n'eusse de la douleur, quand ie pensois qu'elle ne resuscitoit que pour Tisandre, & qu'elle seroit tousiours morte pour Thitasibule. Vous estes si fort accoustumé à la melancolie, me dit Tisandre, que la ioye, à mon aduis, ne fait gueres d'impression en vostre cœur: Vous avez raison, luy dis-je, ce n'est pas que l'amendement d'Alcionide ne me donne plus de satisfaction, que vous ne pouuez vous l'imaginer: mais c'est que la longue habitude que i'ay contractée avec la douleur, fait que ie ne puis passer d'un sentiment à l'autre en vn moment: ny sentir de la ioye avec excès, apres auoir senty vne affliction excessiue. Mais, me dit-il, mon cher Vainqueur, quelle route tenons nous? Je n'en sçay rien, luy dis-je, & la victoire que i'ay remportée m'a cousté si cher, que vous me ferez plaisir de ne me dire iamais rien qui

m'en face souuenir. En effet, Seigneur, Tisandre auoit esté si desesperé, & ie l'estois de telle sorte, que ny luy ny moy n'auions point donné d'ordre pour cela, & nous allions comme il plaisoit à Leosthene; qui profitant de nos malheurs, entretenoit la Parente d'Alcionide: de sorte que suivant nostre coustume, il auoit commandé au Pilote; pour iouir plus long-temps de la veüe de la Personne qu'il aimoit, d'errer seulement sur la Mer, sans tenir de route assurée: si bien que nous nous esloignons plustost de Lesbos, que nous ne nous en aprochions. I'auouë que ie me trouuay fort embarrassé, à respondre à ce que Tisandre me dit: neantmoins faisant vn grand effort sur mon esprit, ie luy dis qu'il falloit aller à Mytilene, & en effet on en prit la route: mais sillement, parce que ie l'ordonnay ainsi en secret, afin de voir vn peu plus long-temps l'admirable Alcionide: que i'eus le loisir d'esprouuer tout ce que l'amour a de plus rigoureux. I'auois pourtant la ioye d'apprendre de moment en moment, que sa fièvre diminuoit: mais de moment en moment, i'auois aussi le desplaisir de remarquer la satisfaction qu'en auoit Tisandre, que ie ne pouuois endurer. Je connoissois bien que i'auois vn sentiment fort iniuste: mais ie n'y pouois que faire: & quand ie songeois à son bonheur, ie n'estois pas Maistre de mon esprit. Comme il en remarqua aisément le trouble, il eut la generosité de me demander s'il m'estoit arriué quelque nouveau malheur? & ie luy respondis avec tant de desordre, que i'augmentay sans doute plustost sa curiosité, que ie ne la diminuay. Vn instant apres on nous vint dire qu'Alcionide n'auoit plus de fièvre: mais que pourtant il ne

faloit point la voir que le lendemain. Voilà donc Tifandre absolument dans la ioye : pour moy i'en auois aussi beaucoup : neantmoins ie ne pus iamaïs la gouter toute pure : de sorte que mon Amy s'estonnant tousiours dauantage de me voir aussi inquiet qu'il me voyoit, luy qui m'auoit veu tousiours l'esprit assez tranquile, mesme apres auoit perdu mes Estats : se mit à me faire cent questions differentes ; à vne desquelles, sans y penser, respondant à ce qu'il me demandoit, ie luy dis que ce qu'il vouloit sçauoir de moy, m'estoit aduenu aussi tost apres mon départ de Gnide. De Gnide reprit il au mesme instant ; & y auez vous quelquefois abordé ? Ouy (luy dis-je tout surpris, & ne pouuant plus le nier) la tempeste m'y ietta vn iour, & i'y fis racommoder mon Vaisseau. Tifandre rougit à ce discours : & me regardant attentiuement, vous y vistes donc Alcionide, me dit-il ; il est vray, luy repliquay-je, & c'est vne des raisons qui a fait que i'ay encore esté plus affligé, quand i'ay veu qu'elle estoit blessée. Mais pourquoy ne me l'auiez vous point dit d'abord ? repliqua-t'il ; ie n'en sçay rien, luy respondis-je, si ce n'est que cét accident m'a si fort troublé, que ie ne sçauois pas trop bien ce que ie faisois. Et puis, adioustay-je, ie ne fus connu en ce lieu là que pour vn Pirate : & ie n'y passay pas pour ce que ie suis. Comme ie me contraignois extrêmement, Tifandre ne pût tirer vne forte coniecture de ma response : de sorte que ne me disant plus rien, le reste du soir se passa de cette façon. Ie ne pûs mesme aller cette nuit là dans mon Vaisseau, parce que le vent s'estant leué assez violent, on n'osoit aprocher les deux Nauires de peur de choquer ; ny mettre l'Esquif en mer : si

bien que nous couchâmes en mesme Chambre Tifandre & moy. Comme l'amendement d'Alcionide luy auoit mis l'esprit en repos, il s'endormit aisément : mais malgré que i'en eusse, mes fouspirs & mes inquietudes le réueillèrent, & l'empeschèrent de dormir le reste de la nuit, sans que ie voulusse luy en apprendre la véritable cause, quoy qu'il me la demandast plus d'une fois. Le lendemain au matin Alcionide estant tousiours assez bien, nous voulusmes aller dans sa Chambre: mais en y allant, nous rencontraâmes les Chirurgiens, qui pour s'esclaircir s'ils auoient bien osté tout le bois de la Iaueline froissée qui pouuoit estre dans la blessure d'Alcionide, la regardoient de tous les costez. De sorte que Tifandre s'y estant arresté, & la regardant comme les autres, aperçeut le Nom d'Alcionide qui estoit peint & gravé dessus. Je voulus la luy oster des mains, feignant de la vouloir aussi voir par curiosité: mais il auoit desia veü ce que ie craignois qu'il ne vist: si bien que rougissant extrêmement, cette Iaueline est si remarquable, dit-il, que ie ne doute pas que vous ne connoissiez celuy à qui elle est. Comme elle fut faite à Gnide, repliquay-ie, par vne simple galanterie, ie sçay en effet quelle est la main qui s'en est seruie en cette malheureuse occasion: mais puis que le mal qu'elle a fait sera bien-tost réparé, il en faut perdre la memoire. Apres cela nous entraâmes dans la Chambre d'Alcionide; qui auoit desia sçeu par sa Parente, qui l'auoit appris de Leosthene, que i'estois Prince de Milet, & Amy de Tifandre: mais comme elle ne sçauoit pas si ie dirois à son Mary que i'auois esté à Gnide, ou si ie ne le dirois point, elle se trouuoit vn peu embarrassée, à ce que dit depuis sa Parente

à Leosthene. Neantmoins trouuant plus seur de n'en faire pas vn secret, nous ne fusmes pas plü-
toft aupres d'elle, que preuenant Tifandre qui luy
vouloit parler, elle le pria de m'obliger à luy par-
donner toutes les inciuititez qu'elle m'auoit faites
à Gnide, lors que i'y auois abordé comme n'estant
qu'un Pirate. En me faisant ce compliment elle
rougit de telle sorte, & i'en demeuray si interdit,
que quand Tifandre n'eust pas esté amoureux
d'Alcionide comme il l'estoit, il auroit tousiours
connu que ie l'estois, par le desordre de mon ame,
qui se fit voir dans mes yeux: & il se seroit aussi
aperçeu qu'elle ne l'ignoroit pas. Cette conuer-
sation se passa toute en discours qui n'auoient
point de suite: elle finissoit à tous les moments:
& il se faisoit entre nous vn certain silence em-
barassant, que personne n'osoit rompre. Alcio-
nide destournoit autant ses regards que ie les
cherchois: & Tifandre nous obseruant tous deux,
descouuroit malgré moy dans mon cœur, le se-
cret que i'y voulois enfermer. Mais enfin quand
nous eusmes esté vne heure aupres d'Alcionide,
Tifandre impatient de s'esclaircir de ses soupçons,
me dit avec les termes les plus ciuils qu'il pût choi-
sir, qu'il la falloir encore laisser ce iour là en re-
pos: & il m'obligea de sortir avecques luy, & de
m'en aller dans sa Chambre. Ie n'y fus pas plü-
toft, que voyant qu'il n'y auoit personne: me promet-
tez vous pas, me dit-il, mon cher Thrasibule, de
me dire vne verité que ie veux sçauoir de vous?
Comme ie tarday vn moment à luy respondre, &
qu'il connut bien que ie le voulois faire en biaï-
sant: ne cherchez point, me dit-il encore, à me
déguiser cette verité: car peut-estre n'ay-ie pas
besoin de vostre secours pour l'apprendre. Si cela

est, luy dis-je, pourquoy voulez vous sçauoir de moy ce que vous sçavez desia? C'est parce, me repliqua t'il, que ie ne sçay pas encore avec vne certitude infallible, si ie suis assez malheureux pour estre la cause de cette profonde melancolie que ie voy dans vostre esprit. Parlez donc mon cher Thrasibule: la conformité de vostre humeur à la mienne n'a telle point fait que nous ayons aimé vne mesme Personne; & ne suis-je point assez malheureux, pour vous auoir osté Alcionide? Je confesse que quelque resolution que i'eusse prise, de n'aduoirer iamais la cause de ma passion à Tisandre, il me fut impossible de la luy pouuoir déguiser. Je fus si esmeu du discours de ce Prince, & mes yeux en furent si troublez: que mon visage descouurit de telle sorte les sentimens de mon cœur; que n'en pouuant plus douter, il s'écria, avec vne generosité extrême, & vne douleur tres sensible: Quoy mon cher Thrasibule, ma felicité fait vostre infortune! & parce que i'ay aimé ce que vous aimiez, & que vous aimez encore ce que i'aime, nous serons peut-estre tous deux malheureux le reste de nostre vie. Il ne seroit pas iuste (luy dis-je en soupirant, & ayant le cœur attendry du discours obligeant qu'il venoit de faire) c'est pourquoy ne me demandez rien dauantage. Croyez, si vous pouuez, que l'ambition fait tout le suplice de mon ame: imaginez vous pour estre heureux, que ie suis encore cét insensible Thrasibule, qui condamnoit l'amour que vous auiez pour la belle Sapho: & ioüissez enfin en repos, de la felicité que vous cause la possession de la diuine Alcionide. I'aduoue (poursuiuis-je, emporté par l'excès de ma douleur) que quelque amitié que ie vous aye promise, ie ne puis plus prendre de part

à vostre satisfaction : & tout ce que la raison & le souuenir de cette amitié peuuent faire, est de m'obliger à ne la troubler pas. Je vous en demande pardon, genereux Tisandre : mais souuenez vous pour m'excuser, que i'ay aimé Alcionide, deuant que vous l'ayez aimée : & qu'il n'est pas en mon pouuoir de ne l'aimer point le reste de ma vie peut-estre encore plus que vous : Car enfin comme elle est ma premiere passion, elle sera sans doute la derniere. Au reste que cét adueu ne vous irrite pas : puis que l'amour que i'ay eu pour elle, & que i'ay encore, est si innocente & si pure, qu'elle n'offence ny sa vertu; ny nostre amitié; ny les Dieux. Elle est pourtant si violente, que ie ne puis plus souffrir ny sa veuë; ny la vostre; ny mesme la vie, adioustay-ie : tant il est vray que ie m'estime malheureux, de ne pouuoir plus esperer d'estre aimé d'Alcionide. Si vostre passion est aussi pure que vous le dites, & que ie la croy, me respondit-il, ie vous promets de vous donner vne si grande part en l'amitié d'Alcionide, que si vous n'en estes heureux, vous en serez du moins soulagé. Car outre qu'il est impossible que vous ayant connu, elle ne vous ait pas estimé : ie puis encore esperer qu'elle vous aimera pour l'amour de moy. Ainsi mon cher Thrasibule, puis que vous ne pouuez estre absolument heureux, ne vous rendez pas du moins absolument miserable : & ne troublez pas mon bon-heur par vostre infortune. L'aduouë encore vne fois, luy dis-ie, que la flame que les beaux yeux d'Alcionide ont allumée dans mon ame, est plus pure que les rayons du Soleil : mais, trop genereux Tisandre, malgré cette pureté, vous scauez bien, si vous scauez aimer, que quand on ne

songeroit iamais à la possession de la beauté de la Personne aimée; on voudroit du moins auoir absolument la possession toute entiere de son cœur & de son esprit. De sorte que ne pouuant plus desirer vn si grand bien sans vous faire outrage; & ne pouuant mesme plus le desirer avec esperance, il ne me reste rien à faire qu'à mourir, & qu'à vous laisser viure heureux. Je ne le scaurois estre si vous ne l'estes point, me repliqua t'il; Nous serons donc tous deux infortunez, luy dis-ie. Le temps, adioustâ Tisandre, vous soulagera peut-estre malgré vous; comme ses remedes sont ordinairement fort lents, luy dis-ie, ie ne pense pas que ie puisse en attendre l'effet: & la Mort viendra bien plustost à mon secours que le Temps. Cependant, adioustay-ie, faites moy la grace de croire, que si vous ne m'eussiez forcé à vous decouurir mon mal, vous ne l'auriez iamais sceu; ie deuois cela à nostre amitié: mais puis que vous auez veû malgré moy ce que ie vous voulois cacher, il est iuste de vous deliurer promptement de la fascheuse veuë d'un Riual, qui s'afflige de vostre bon-heur, & qui s'en affligera tousiours, parce qu'il ne peut faire autrement. Lors que j'aimois Sapho, repliqua-t'il, ie ne croyois pas pouuoir iamais guerir du mal qui me possedoit: cependant sa rigueur pour moy; sa douceur pour vn autre; & les charmes d'Alcionide, ont fait qu'elle m'est absolument indifferente. Il n'en sera pas ainsi de moy, luy dis-ie, car encore que ie croye qu'Alcionide vous aime, & que ie sçache de certitude qu'elle ne m'aimera iamais, ie ne la scaurois ban-nir de mon cœur. Mais pour vous, adioustay-ie l'esprit fort irrité, peut-estre que comme vous auez quitté Sapho pour Alcionide, vous quitterez

encore Alcionide pour quelque autre : & que i'auray le desplaifir de fçauoir , que ce qui feroit toute ma felicité , ne fera peut-eftre plus la voftre. Mais volage & iniufte Amy , adiouftay-ie , fi vous cefsez iamais d'adorer cette admirable Perfonne, vous ferez le plus criminel de tous les hommes. Je ne luy eus pas pluftoft dit cela que ie m'en repentis : & que ie trouuay au contraire , qu'il y eust eu quelque douceur pour moy , à apprendre qu'il ne l'eust plus aimée. Mais ie connus bien par la réponfe qu'il me fit , que ie n'aurois pas cette bizarre confolation : & que felon les aparences , il aimeroit Alcionide iufques à la mort. Cependant il continua de me dire des chofes fi touchantes & fi genereufes , qu'il vint enfin à bout d'une partie de ma fierté pour luy : ie fus pourtant bien aife quand la nuit nous fepara : & que ie pûs du moins eftre Maiftre de mes propres penfées. Tifandre s'informa plus exactement de quelque autre , du temps que i'auois esté à Gnide : & il fçeut par vne des Femmes d'Alcionide , comment ie l'auois fait fortir de mon Vailfeau avec precipitation, lors qu'elle y eftoit venue. Cependant nous nous trouuafmes le lendemain bien embarrassez tous deux : ie n'ofois prefques plus demander comment fe portoit Alcionide : & ie ne m'en pouuois pourtant empêcher. Je n'ofois non plus l'aller voir : & Tifandre , à mon aduis , tout genereux qu'il eftoit , eut des fentimens bien differents en vn mefme iour. Neantmoins comme il eftoit heureux , & qu'il connoiffoit bien la vertu d'Alcionide : il luy eftoit beaucoup plus aisé qu'à moy d'agir raifonnablement. Auffi eut il la generofité de ne prendre pas garde à cent chofes bizarres que ie dis : & de me parler tousiours, avec beaucoup de tendrefle. Mais

afin qu'il ne manquast rien à mon malheur, il arriva qu'estant dans vne Chambre de son Vaisseau, qui touchoit celle où estoit Alcionide, il fut la voir sans qu'il sceust que i'estois en ce lieu là : & sans songer que toutes les separations des diuerses Chambres d'un Nauire n'estant faites que de planches, on peut aisément entendre d'un lieu à l'autre tout ce qu'on y dit. Comme Alcionide se portoit beaucoup mieux, il creut à propos de luy dire quelque chose de mon desespoir, afin qu'elle ne s'en trouuast pas surprise : & peut-estre aussi pour decouurir ses veritables sentimens. J'entendis donc qu'il luy demanda combien i'auois esté à Gnide ; ce qu'elle auoit pensé de moy ; si elle auoit creû effectiuement que ie fusse vn Pirate ? & enfin craignant, à mon aduis, qu'elle n'expliquast mal toutes ces demandes : tout d'un coup il luy dit tout ce qu'il scauoit de ma passion : ce qui la surprit de telle sorte, qu'à peine put elle y répondre. Neantmoins comme elle vit que Tisandre en scauoit plus qu'elle mesme : elle luy dit avec sincerité, tout ce qu'elle auoit creu de ma naissance : & vne partie de ce qu'elle auoit connu de mon amour. Il la pria alors de luy dire, si elle ne m'auoit pas estimé ? & elle luy répondit si obligeamment pour moy, que i'en fus beaucoup plus malheureux. En suite il la conjura de vouloir souffrir ma veuë, comme celle de l'homme du monde qu'il aimoit le plus : ce que vous desirez, luy dit-elle, me semble vn peu dangereux à vous accorder : ce n'est pas que ie ne me fie bien à moy mesme, mais ie ne me fie pas à vous. Tisandre luy protesta alors, qu'il n'auroit iamais de jalousie : neantmoins quoy qu'il peust dire, elle luy dit tousiours qu'elle n'auroit cette complaisance pour luy, que

jusques à Mytilene. Car enfin, luy dit-elle, si le Prince Thrasibule ne m'aime pas, il se passera aisément de ma veüe: & s'il m'aime, il y auroit de l'inhumanité à entretenir sa passion: ainsi Seigneur ie vous conjure, de n'en desirer pas davantage de moy. Comme il fut sorty, i'entendis encore qu'Alcionide appellant vne de ses filles qu'elle aimoit cherement, & se faisant donner sa Cassette, l'ouurit, & en tira plusieurs Tablettes: car ie trouuay vne jointure entr'ouuerte entre les Planches peintes & dorées de cette Chambre, par où ie vy ce que ie dis. Apres auoir cherché quelque temps parmy toutes ces diuerses Tablettes, elle en tira celles où estoit la Lettre que ie luy auois écrite, que ie reconnus fort bien: & luy commanda de les rompre & de les ietter dans la Mer sans qu'on s'en aperceust, quand la nuit seroit venuë. Et pourquoy, Madame (luy dit cette Fille qui viuoit avec beaucoup de liberté avec elle) est-il plus criminel de garder cette lettre aujourd'huy que hier? C'est parce, repliqua-t'elle, qu'il faut absolument bannir de mon cœur, le souuenir de la passion d'un Prince, dont i'auois pensé pouuoir conseruer la memoire sans crime; dans la croyance où i'estois, que ie ne pourrois plus iamaïs le voir. Mais presentement qu'il est aupres de moy, ie ne le dois pas faire: & il ne m'est plus permis de le regarder comme un Amant d'Alcionide, mais seulement comme un Amy de Tisandre. Que la Fortune, adjousta-t'elle, fait de bizarres auantures! car enfin pourquoy a-t'elle fait que Thrasibule soit venu à Gnide, seulement pour estre malheureux, & pour me donner de l'inquietude? Ce n'est pas que ie ne m'estime heureuse, d'auoir épousé le Prince Tisandre: mais i'auouë que ie voudrois bien que le Prin-

ce Thrasibule n'en fust pas infortuné. Cependant, dit elle, s'ils scauoient tous deux le secret de mon cœur, Tisandre en seroit sans doute moins satisfait, & Thrasibule en seroit plus miserable. Car enfin, adiousta telle, vous scauez bien, ma chere Fille, que ie ne m'opposay au mariage de Tisandre avec toute la fermeté que i'eus en cette occasion, que parce que i'auois esperé que Thrasibule reuiendrait à Gnide en homme de la qualité dont il se disoit estre: & que ie pourrois alors suivre innocemment cette puissante inclination qui me portoit à ne le haïr pas. Toutesfois il a falu la combattre, & il la faut vaincre (dit elle en soupirant si haut que ie l'entendis) c'est pourquoy ne manquez pas de faire exactement ce que ie vous ay dit; afin que ie conserue, si ie le puis, mon cœur si entier au Prince Tisandre, que ie ne me souuienne pas mesme de Thrasibule, quand il ne sera plus avecques nous. Je vous laisse à iuger, Seigneur, quelle ioye & quelle douleur ie sentis pendant le discours d'Alcionide: la douleur l'emporta pourtant sur la ioye: & ie fus si touché de la cruelle resolution qu'elle prenoit de m'oublier, que ie fis du bruit malgré moy: si bien que comme ie touchois presque la ruelle de son liét, elle m'entendit sans doute: car elle se teût, & fut assurément bien marrie d'auoir parlé si haut: quoy qu'elle ne s'imaginast pas que ie fusse en ce lieu là. Je pense mesme que i'eusse eu beaucoup de peine à m'empescher de luy dire quelque chose à trauers ces planches qui nous separoient, si ie n'eusse oüy qu'il entroit quelqu'un dans sa Chambre: de sorte que desesperé de scauoir que ie n'estois pas haï, & que pourtant ie serois toujours malheureux: ie souffris plus que ie n'auois encore souff-

fert. Cependant Tifandre qui m'aimoit véritablement, me vint chercher, & me mena dans la Chambre d'Alcionide: me priant & me conjurant toujours, de faire effort pour me contenter de son amitié. I'y fus donc, & j'entendis en y entrant, qu'elle dit tout haut à la même Fille à qui elle avoit donné ma Lettre, qu'elle ne manquast pas de faire ce qu'elle luy avoit ordonné. Ce discours fit que je changeay de couleur: & que je regarday si attentivement Alcionide, qu'elle en abaissa les yeux. Je ne vous diray point, Seigneur, quelle fut cette conversation: car je ne pense pas que jamais trois Personnes se soient tant aimées & tant ennuyées ensemble, que nous fîmes ce jour-là. Tifandre aimoit passionnément Alcionide, & m'aimoit aussi beaucoup: mais parce que j'aimois ce qu'il aimoit, je voyois bien que soit par la compassion qu'il avoit de moy, ou par quelque autre sentiment qui s'y mesloit, il ne se divertissoit guere en ma compagnie. Alcionide aimoit sans doute Tifandre, & ne me haïssoit point: mais parce que ma passion ne pouvoit plus luy paroître innocente, & que de plus Tifandre ne l'ignoroit pas, elle en avoit l'esprit très inquiet. Pour moy, j'avois eu autant d'amitié pour Tifandre, que j'estois capable d'en avoir: & j'avois plus d'amour pour Alcionide, que personne n'en a jamais eu pour qui que ce soit. Mais parce que mon Amy estoit possesseur d'un Thresor si rare; qu'outre cela il sçavoit que j'estois amoureux d'Alcionide; & que je sçavois aussi qu'Alcionide estoit résoluë de m'oublier absolument, je ne pouvois presque ny commencer de parler, ny répondre: & je sortis enfin de cette Chambre, avec quelque espece de consolation: quoy que ce ne soit pas l'ordinaire de

quitter ce que l'on aime sans beaucoup de douleur. Mais, Seigneur, pour n'abuser pas de vostre patience, ie vous diray que nous arriuasmes à Lesbos & à Mytilene, où la Feste fut vn peu troublée par la nouvelle de l'accident aduenü à la belle Alcionide, qui auoit esté blessée, parce qu'ayant discerné la voix du Prince son Mary dans le combat, elle n'auoit pû retenir son zele, & auoit paru sur le Tillac où cet accident luy arriua. Neantmoins comme elle estoit alors absolument hors de danger, la magnificence de son Entrée, ne fut differée que de quelques iours. Le sage Prince de Mytilene, Pere de Tisandre, reçut sa Belle fille avecque joye: mais pour moy, lors que ie la vy sortir du Vaisseau où i'estois, ie sentis ce qu'on ne scauroit exprimer. Il arriua mesme vne chose que i'oubliois de vous dire, qui redoubla de beaucoup ma douleur: qui fut que Tisandre pour donner ordre à tout, & pour receuoir Alcionide au Port avecque ceremonie; passa de son Nauire dans vn des miens, qui estoit admirablement bon Voilier, afin d'arriuer à Lesbos vne heure plustost que nous: me disant en m'embrassant, qu'il me laissoit la garde & la conduite de son Tresor. Dés qu'il fut party, il me prit vne si forte enuie de pouuoir encore vne fois entretenir Alcionide en particulier, que sans luy en enuoyer demander la permission i'entray dans sa Chambre: me semblant que puis que i'auois entendu de sa propre bouche qu'elle ne me haïssoit pas, quoy qu'elle me voulust oublier; ie pouuois auoir cette hardiesse. Je la trouuay assise sur son liët, magnifiquement parée, quoy qu'elle fust en deshabiller, & qu'elle eust le bras en Escharpe: Je vous demande pardon, luy dis-ie en l'abordant, de la liberté que ie prens: mais, Madame, ie

suis si malheureux en toute autre chose, que vous ne me deuez pas refuser la consolation de vous pouuoir parler encore vne fois en ma vie. Le Prince Tisandre vous aime si cherement, repliqua-t'elle en rougissant, que ie me mettrois fort mal dans son esprit, si ie vous refusois vne chose, que la civilité toute seule veut que ie vous accorde. Au nom des Dieux Madame (luy dis-je voyant qu'il n'y auoit aupres d'elle que cette mesme Fille que ie scauois estre de sa confidence) souffrez que ie vous coniure de m'accorder l'honneur de vous entretenir seulement pour l'amour de moy, sans vouloir que ie sois redevable de cette faueur à vn Prince à qui ie ne dois desia que trop, & qui m'accable de generosité. Ne craignez pas Madame, poursuiuis-je, que ie veuille vous dire rien qui vous offence, ny qui puisse offencer le Prince Tisandre: Non Madame, ma passion toute violente qu'elle est pour vous, ne me donne point de pensées criminelles: Mais deuant bien tost vous perdre pour toujours, il est ce me semble bien iuste que vous ne me refusiez pas vne faueur innocente, puis que c'est la seule que ie vous demanderay iamais. Comme Amy du Prince mon Mary, reprit elle, vous deuez tout esperer de moy: mais comme Amant d'Alcionide, vous n'en deuez rien attendre. C'est pourtant en cette derniere qualité, luy dis-je, que ie pretens obtenir de vous ce que i'en souhaite: ne me demandez donc rien, dit elle, puis qu'inailliblement vous ferez refusé; & refusé mesme avec beaucoup de colere. Quand le Prince Tisandre, adiousta t'elle, ne seroit pas vostre Amy comme il est, le seul respect que vous deuez auoir pour moy, vous deuroit empescher de me parler comme vous faites. Quoy Madame, luy dis-je, vous ne scauez

pas encore ce que ie vous veux demander, & vous me querellez cruellement ! Ce que vous m'avez defia dit, reprit-elle ; fuffit pour me donner fujet de me pleindre de vous. Je ne fçay pas, luy dis-je, fi ie me fuis mal expliqué : mais ie fçay bien que ce que ie pense n'est pas fort criminel. Car enfin, diuine Alcionide, ie ne veux autre chofe de vous presentement, finon que vous reuoquiez en ma prefence, cet injufte & cruel Arrest, que vous avez prononcé contre moy ; au mefme lieu où vous eftes : lors qu'en donnant à cette Fille que ie voy, la Lettre que j'auois eu l'audace de vous écrire, avec ordre de la jeter dans la Mer : Vous avez dit de plus, que vous eftiez refoluë de m'oublier absolument. Je l'ay entendu, Madame, cet injufte Arrest ; & i'en efpere la reuocation. Alcionide fut fi furprife de m'entendre parler de cette forte, & de fe reflouuenir qu'elle auoit effectivement ouïy certain bruit qui luy faisoit comprendre que ie l'auois écoutée, qu'elle n'ofoit prefques me regarder. Quoy, me dit-elle, vous avez entendu ce que j'ay dit ! Ouy, luy répliquay-je, Madame, ie l'ay entendu : & eftant plus équitable que vous, ie n'en perdray iamais la memoire. Je ne demande plus, dit-elle toute interdite, d'où vient vofre hardieffe : toutesfois il me femble que fi vous avez bien pefé le fens de toutes mes paroles, vous avez deû iuger que vofre procedé me defobligerait. Je n'ay pas ma raifon affez libre, luy dis-je, pour agir avec tant de prudence : mais j'ay toujours affez d'amour pour defirer du moins que vous me laiffiez occuper quelque place en vofre fouuenir. Il me femble, Madame, que ce n'est pas trop vous demander, pour vne perfonne qui vous a confacré tous les momens de fa vie.

vie. Apres qu'Alcionide se fut vn peu remise, Seigneur (me dit elle avec beaucoup de douleur dans les yeux) la curiosité que vous avez eue de decouvrir mes sentimens , vous coustera vn peu cher si vous m'aimez : car enfin ie vous le declare , ie ne scaurois plus souffrir vostre veue , apres ce que vous scauez de moy. Peut-estre si vous eussiez ignoré ce que i'ay dans le coeur pour vous , eussay-ie accordé au Prince Tifandre la liberté de vous voir comme son Amy, ainsi qu'il me le demandoit : mais apres ce que vous venez de me dire , il m'est absolument impossible. Je ne vous pourrois plus voir sans rougir : & dans les termes où est mon ame , ie vous haïrois peut-estre par la seule crainte de vous trop aimer , & de n'auoir pas assez d'indifference pour vous. Mais Madame , m'escriay-ie, quelle iustice y a t'il de me parler comme vous faites ? Mais iniuste Prince , reprit elle , quelle raison auez vous de me dire tant de choses , que ie ne puis escouter sans crime , & que ie n'escouteray jamais qu'aujourd'huy ? Je n'en veux pas dauantage , luy dis-ie , car si ie ne me trompe , ma vie ne fera guere plus longue. Ayez donc du moins la bonté de me dire à moy mesme, que vous ne m'eussiez point haï , si la Fortune eust fait pour moy , ce qu'elle a fait pour Tifandre. Alcionide est si modeste , Seigneur , qu'elle eut beaucoup de peine à m'accorder ce que ie desirois d'elle : mais à la fin touchée par mes souspirs , i'aduouie , me dit elle, que de toutes les Personnes que i'ay connuës, vous estes celle que i'ay eu le plus de disposition à estimer : & que si les Dieux l'eussent voulu , ie me fusse creüe fort heureuse, de contribuer quelque chose à vostre felicité. Mais cela n'estant pas , & estant aujourd'huy femme d'vn Prince qui merite sans

doute mon affection toute entiere : sçachez qu'il n'est point d'efforts que ie ne fasse pour arracher de mon cœur ce reste de tendresse que i'ay pour vous : & qui y demeure encore malgré moy. Au nom des Dieux Madame, luy dis- ie en l'interrompant, ne le faites pas : ie vous promets de ne vous importuner de ma vie, & de ne vous voir meisme plus. Mais promettez-moy aussi, que vous souffrirez que i'occupe encore quelque petite place en vostre memoire : songez s'il vous plaist que Tisandre vous possede toute entiere; que toute vostre beauté est à luy; & que vous luy donnez meisme vostre cœur. Reseruez-moy donc du moins quelques vnes de ces pensées secrettes & solitaires, qui donnent quelquefois de si doux chagrins, à ceux qui s'y abandonnent, & qui s'en laissent entretenir. Pensez, dis- ie, quelquefois, ô diuine Personne, dans les temps où Tisandre s'estimera le plus heureux, que le malheureux Thrasibule souffre autant de suplices, que ce fortuné Mary goust de felicittez. Enfin, Madame, est-ce trop vous demander, que trois ou quatre momens tous les iours, à vous souuenir d'un homme, qui comme ie vous l'ay desia dit, vous donne tous ceux de sa vie? Oüy, repliqua-t'elle, c'est trop pour ma gloire, que ces trois ou quatre momens que vous demandez : & vous deuez estre assuré que si ie le puis, ie vous banniray de mon souuenir comme de mon cœur. Mais, adjousta-t'elle malgré qu'elle en eust, on ne dispose pas de sa memoire comme on veut : & il arriuera peut-estre, poursuivit-elle en rougissant, que vous m'oublierez sans en auoir le dessein, & que ie me souuiendray de vous sans le vouloir faire. Alcionide prononça ces dernieres paroles, avec vne confusion sur le visage si charmante pour

may, que ie me iettay à genoux pour luy en rendre grace: mais elle se repentant de ce quelle auoit dit, me releua: & me deffendit si absolument de luy parler iamais de ma passion, & de la voir iamais en particulier, que ie connus bien qu'en effet elle le vouloit ainsi. I'obtins pourtant encore vn quart d'heure d'audience, pendant lequel ie ne pus presque l'obliger à me répondre: & pendant lequel ie ne fis que soupirer; que la regarder; & que la conjurer de ne m'oublier pas. I'eus neantmoins la consolation de voir quelques marques de douleur & de tendresse dans ses beaux yeux: & de pouoir esperer que malgré elle ie demeurerois dans son souuenir. Cependant nous estions desia si près du Port, que tout ce que ie pus faire, fut de remettre vn peu mon esprit, auparauant que d'estre obligé de me trouuer avecque des gens qui ne parloient que de joye. Je ne vous diray point, Seigneur, comment cette ceremonie se passa: car ie ne pris gueres de part à l'allegresse publique. Je troublay mesme celle de Tisandre: qui effectiue-ment sentit mon chagrin, & partagea mes déplaisirs: principalement lors qu'il me vit fortement resolu de m'éloigner de Lesbos, & de n'y tarder point du tout. Il obligea le Prince son Pere à faire tout ce qu'il pût pour me forcer à demeurer à Mytilene, en attendant qu'il pleust aux Dieux de me donner les moyens de reconquerir mon Estat: mais ce fut inutilement, & ie partis sans sçauoir où ie voulois aller, aussi tost que mes Vaisseaux furent munis de toutes les choses qui m'estoient necessaires: & que deux autres que Tisandre me força de receuoir, furent en estat de se mettre en Mer. Comme mes propres malheurs m'auoient appris à auoir compassion de ceux

des autres , ie ne voulus plus que Leosthene suivist ma fortune : & ie le laissay aupres de la Parente d'Alcionide , de qui il estoit amoureux , le recommandant au Prince Tifandre , comme estant homme de grande qualité , & de beaucoup de merite. Je ne vous diray point comment ie me separay de ce genereux Rival qui pleuroit avecques moy, quoy que ie ne fusse affligé que de son bon-heur : car il me seroit impossible de ne rougir pas de honte, en vous racontant la dureté de cœur que j'eus pour luy, & combien ie me sentis peu obligé, de cent mille choses obligeantes qu'il me dit. Je ne vous diray pas non plus, quel fut l'adieu que ie dis à Alcionide , n'ayant pas eu seulement la consolation de voir ses beaux yeux en prenant congé d'elle, parce qu'elle gardoit le liect ce iour là : & qu'il y avoit tant de monde dans sa chambre , que ie ne la vy qu'un moment , & fort en tumulte. Ainsi ie partis sans cette triste satisfaction , & ie m'embarquay avec un desespoir qui n'eut jamais de semblable. Le sentiment qui me tourmentoit le plus , estoit de ce qu'Alcionide estoit possedée par un homme que j'estois obligé d'aimer : & il me sembloit que si elle eust espousé mon plus mortel ennemy , j'en eusse esté beaucoup moins malheureux : puis que j'eusse pû esperer de m'en vanger. En suite le merite du Prince Tifandre m'affligeoit encore ; parce que ie ne croyois pas possible qu'Alcionide ne l'aimast point : & j'eusse souhaité qu'elle eust du moins espousé un homme qu'elle eust haï. Enfin il n'est point de sentimens bizarres, delicats, violents, & extraordinaires , que l'amour n'ait inspirez dans mon cœur. Bien est il vray que depuis cela , l'ambition ne m'a gueres tourmenté : car ne me souciant pas mesme de viure, ie ne me suis pas soucié

de regner, de sorte que sans songer à rien qu'à mon malheur, & à la belle Alcionide, i'ay erré sur toutes les Mers qui nous sont connues : iusques à ce qu'enfin ayant esté battu de la tempeste, ie fus à Sinope, lors que le Roy d'Assirie y estoit avec la Princeſſe Mandane : & qu'en suite vous y vinſtes, & me trouuaſtes dans le Party de voſtre Ennemy, ſans que i'en euſſe eu le deſſein. Depuis cela, Seigneur, vous ſçavez quelle a esté ma vie : puis qu'elle n'a rien eu de plus remarquable, que la bonté que vous avez eue de me donner cent marques d'affection dont ie ſuis indigne. Mais, Seigneur, dans le combat que nous fiſmes auant-hier au pied de ces Montagnes, i'arriuay en vn endroit où vn homme ne ſe vouloit point rendre à dix ou douze Soldats qui le preſſoient, ſe deffendant courageuſement. A peine me fus-ie approché d'eux pour les empescher de le tuer, que me reconnoiſſant, il cria que Tiſandre ne ſe rendroit qu'au Prince Thraſibule. Ie vous laiſſe à penſer, Seigneur, ſi ce Nom me ſurprit : ie ne l'eus pourtant pas pluſtoſt oüy, que deffendant à ces Soldats de le combattre dauantage, ie fus à luy : mais ie le trouuay ſi bleſſé qu'vn moment apres il tomba, & que ie me vy dans la neceſſité de le ſoute-nir. Vn autre Priſonnier que d'autres Soldats auoient fait, ſe fit auſſi connoiſtre à moy pour Leoſthene, que i'auois laiſſé à Leſbos, & qui n'eſtoit point bleſſé : de ſorte que promettant aux Soldats de leur payer la rançon de ces Priſonniers que ie leur oſtois, ie fis apporter le Prince Tiſandre icy, qui me dit des choſes ſi touchantes, que ie ſerois indigne de viure, ſi ie ne luy en eſtois pas obligé. Cependant i'ay ſçeu par Leoſthene, qu'ayant couru bruit que Creſus Roy de Lydie

vouloit attaquer les Insulaires, le Prince de Mytilene estoit allé le trouver, pour tascher de le détourner de ce dessein, comme il a fait: si bien que Pittacus s'estant lié à son Party, laissa le Prince son Fils & Leosthene à Sardis, où l'on fait des preparatifs de guerre, comme si Cresus vouloit conquister toute l'Asie, sans que l'on sçache pourtant quel est son dessein. J'ay sçeu aussi que ce Prince a voulu engager les Milesiens dans son Party: mais que le sage Thales s'y est opposé. Leosthene m'a dit encore, que le Prince Tisandre sçachant que Cresus vouloit enuoyer vers le Roy d'Arménie, briga cet employ, & l'obtint: aimant mieux voyager, puis qu'il falloit qu'il fust éloigné d'Alcionide, que de demeurer en vne Cour aussi galante que celle là. De sorte qu'estant arriué à Artaxate, iustement dans le temps que vous y estes venu, il s'y est trouué enfermé: & s'est en suite trouué forcé de suiure le Roy d'Arménie sur ses Montagnes: s'imaginant qu'il se saueroit plus aisément de là que d'Artaxate s'il y demeuroit. Et en effet, il auoit eu dessein de s'échaper en cette occasion où il a esté si dangereusement blessé; afin d'aller rendre conte de sa negociation au Roy de Lydie. Leosthene m'a dit de plus, que les affaires sont bien changées à Milet: parce qu'Anthemius qui n'auoit élué Alexidesme que pour le détruire, en est enfin venu à bout, ayant fait souleuer tout le Peuple contre luy. De sorte qu'il a esté contraint de se retirer à Phocée, avec sa Mere, sa Femme, & Philodice: si bien que presentement Milet est comme vne Ville libre, où le Gouvernement Populaire commence de s'establi. Neantmoins Thales & tous mes Amis resistent encore vn peu à ce nouveau changement: mais Leo-

Athene dit qu'il est à craindre que si le Peuple s'accoustume à la liberté, il ne veuille plus recevoir de Maître : & que cependant le Prince de Phocéë fait ligue avec tous les Estats voisins contre ceux de Milet, pour les interets d'Alexidesme. Mais, Seigneur, oseray-ie vous dire apres cela, que Leosthene qui a épousé la Personne qu'il aimoit, m'a dit qu'Alcionide ne fut jamais si belle qu'elle est presentement ? Et pourrez-vous excuser ma foiblesse, de vous parler plustost de ce qui regarde mon amour, que de ce qui regarde mes affaires ?

Cyrus voyant que Thrasibule n'auoit plus rien à luy apprendre, luy témoigna estre tres affligé de ses malheurs, mais aussi tres resolu d'y apporter tous les remedes necessaires : principalement à ceux de l'ambition : car pour ceux de l'amour, luy dit-il, vous sçavez mon cher Trasibule, qu'il faut que la mesme main qui blesse, guerisse. Cependant tout vostre Riual qu'est le Prince Tisandre, ie le trouue si digne d'estre assisté, que ie vous louë infiniment des soins que vous avez de luy. Comme Cyrus alloit continuer, & dire à Thrasibule les voyes qu'il imaginoit de le pouoir faire rentrer en possession de son Estat : Leosthene entra dans la Tente où ils estoient tout effrayé. Seigneur, dit-il à Cyrus qui entendoit toutes les Langues, ie vous demande pardon si i'ay la hardiesse de vous interrompre : mais le Prince Tisandre estant à l'extremité, i'ay creu que ie le deuois faire, pour en aduertir le Prince Thrasibule. A l'extremité ! reprit Cyrus ; Ouy Seigneur, repliqua Leosthene, car ayant voulu écrire malgré tout ce que ie luy ay pû dire pour l'en empescher ; comme il a eu acheué sa Lettre, toutes ses blessures se

font r'ouuertes : & la perte du sang l'a fait tomber en vne foiblesse , dont il n'est pas encore re-
uenu. Thrasibule demanda alors la permission à
Cyrus d'aller secourir ce fidele Amy , qu'il ne pou-
uoit pourtant aimer, comme il faisoit auparauant
qu'il eust espousé Alcionide : & d'aller assister ce
cher Riual , qu'il ne pouuoit & ne deuoit pas hair.
Mais Cyrus se souuenant de la prodigieuse valeur
de ce Prince , y voulut aussi aller : comme ils en-
trerent dans la Tente où il estoit, les Chirurgiens
l'auoient desia fait reuenir : toutesfois avec si peu
d'esperance de vie , qu'ils dirent à Cyrus qui s'in-
forma d'eux ce qu'ils en pensoient , qu'ils ne
croyoient pas qu'il peust passer le iour. Cepen-
dant comme il auoit l'esprit fort libre , & l'ame
fort Grande , il ne parut point esbranlé par les
aproches de la mort : & il agit veritablement en
digne Fils d'un Prince réputé vn des plus sages
d'entre les Grecs. Il soumit d'abord sa volonté à
celle des Dieux : & sans demander ny la mort ny la
vie, il se prepara à la premiere, avec vne tranquillité
admirable : & se resolut à quitter la seconde, avec
vne fermeté sans égale. Il reconnut Cyrus dès qu'il
entra : si bien que luy adressant la parole, Seigneur,
luy dit-il, vous voyez que les Dieux m'ont puny
d'auoir eu l'audace d'attaquer autrefois vne vie
aussi illustre que la vostre ; puis qu'il m'eust esté
plus glorieux de mourir de la main de l'inuincible
Artamene , que de celle des Soldats du Grand
Cyrus. Et il eust mesme esté plus auantageux , ad-
ioustá-t'il , au Prince Thrasibule, que la chose fust
arriuée ainsi : puis qu'il n'auroit pas esté si mal-
heureux qu'il est. Cyrus luy respondit avec beau-
coup de ciuilité : & voulut mesme luy donner quel-
que esperance d'eschaper de ses blessures, malgré

ce que les Chirurgiens luy en auoient dit. Mais Tisandre l'interrompant , Non non Seigneur, luy dit-il , ie n'ay plus de part à la vie : c'est pourquoy ie vous coniure de souffrir , que i'employe les derniers momens de la mienne , au souuenir d'une Personne , qui en faisant tout mon bonheur , a fait aussi toute l'infortune du plus cher de mes Amis. En disant cela , il tourna la teste du costé de Thrasibule : & luy donnant cette mesme Lettre qui l'auoit fait tomber en foiblesse apres l'auoir escrite , & qu'il s'estoit fait rendre depuis qu'il estoit reuenu à luy ; Tenez , luy dit-il , mon cher Thrasibule : ie vous fais depositaire de mes dernieres volontez : rendez s'il vous plaist cette Lettre , à nostre chere Alcionide : & comme ie n'ay point murmuré , lors que ie me suis aperçeu qu'elle a donné quelques soupirs au souuenir de vos infortunes : ne murmurez pas aussi , quand elle donnera quelques larmes au souuenir de ma mort. Comme ie ne feray plus d'obstacle à vostre bonheur , redonnez moy vostre amitié toute entiere : & ne me regardez plus comme vostre Rival , puis que ie ne le feray plus. I'aduoue que vous meritez mieux Alcionide que moy : aussi fais-ie ce que la Fortune n'auoit pas voulu faire : & plus equitable qu'elle , ie vous la laisse : & si i'ose y pretendre quelque part , ie vous la donne. En prononçant ces dernieres paroles Tisandre rougit , & les larmes luy vinrent aux yeux : de sorte que Thrasibule fut tellement touché de la generosité de son Amy , que ne pouuant retenir sa douleur , il s'aprocha de luy , & luy prenant la main , vivez genereux Prince , luy dit-il ; & soyez assuré que ie ne vous enuieray plus iamais , si ie le puis , la possession de l'incomparable Alcionide. Je l'aimeray

toujours sans doute : mais ie l'aimeray comme ie l'ay aimée depuis qu'elle est à vous ; c'est à dire sans y rien pretendre. Non, luy repliqua foiblement Tisandre, les choses ne sont plus en termes de cela : vous viurez, & ie vay mourir : c'est pourquoy toute la grace que ie vous demande, est de parler quelquesfois du malheureux Tisandre, avec sa chere Alcionide. Souffrez mon cher Thrasibule, luy dit-il en luy ferrant la main, que i'aye encore cette derniere satisfaction de la dire à moy, le dernier iour de ma vie : aussi bien ne pourrois-je pas vous la donner comme ie fais, si elle n'y estoit point. Au reste ie vous laisse vn Thresor en la personne d'Alcionide, dont vous ne connoissez pas tout le prix : car son ame a cent mille beautez plus éclatantes que celles de son visage. Mais pour me recompenser d'un si precieux present, promettez-moy deuant l'illustre Cyrus qui m'écoute, que vous luy direz que ie n'ay eu aucun regret ni à la vie ; ni à la Grandeur ; ni à mes Parens ; ni à toutes les choses du monde : & qu'enfin ie n'ay trouué aucune amertume en la mort, que le seul déplaisir de l'abandonner. Apres cela, possédez-la en paix, tout le reste de vostre vie : & vivez plus long-temps heureux que ie n'ay vescu. Thrasibule estoit si affligé de voir son Amy en cet estat, que l'amour accoustumée à vaincre tout autre sentiment, fut contrainte de ceder à la douleur, & de demeurer cachée dans le fonds du cœur de ce Prince, sans oser plus se monstrier à découuert, en cette funeste occasion. Il promit donc à Tisandre tout ce qu'il voulut : mais il le luy promit avec des paroles si touchantes ; & il luy donna de si veritables marques de tendresse ; qu'il eust esté difficile de connoistre alors, que Tisandre estoit

Rival de Thrasibule. Cependant ce malheureux Prince s'affoiblissant tout d'un coup, mourut en voulant encore dire quelque chose d'Alcionide, dont il prononça le Nom : & laissa tous ceux qui le virent mourir charmez de sa constance, & si attendris des discours qu'ils auoient entendus : que quand il auroit esté l'Amy particulier de tous ceux qui le virent, ils ne l'auroient pas plus sensiblement regretté. Aussi-tost que le Prince Tisandre eut poussé le dernier soupir, & qu'on ne vit plus en luy nul signe de vie ; Cyrus emmena Thrasibule hors de cette Tente malgré luy : & laissa Leosthene pour auoir soin de faire preparer les choses necessaires pour les Funerailles de Tisandre, que Cyrus voulut qui fussent tres magnifiques. Ayant donc mené Thrasibule à son Pavillon, il prit la Lettre qui s'adressoit à Alcionide, qui estoit ouuerte : & l'ayant regardée avec le consentement de Thrasibule, il y leut ces paroles,



TISANDRE MOVRANT,

A SA CHERE ALCIONIDE.



E suis si près de la mort, qu'il ne m'est pas possible de vous entretenir long-temps: souffrez donc que ie vous conjure en peu de mots, de croire que ie vous ay aimée, autant que i'estois capable d'aimer: & que ie meurs avec une passion pour vous qui n'eut iamais de semblable, si ce n'est celle du Prince Thrasibule. Vous sçavez que c'est un autre moy-mesme: receuez le donc comme tel. Je luy cede toute la part que i'auois en vostre cœur; il lamerite, ne la luy refusez pas ie vous en prie. Aimez-le pour l'amour de moy: & forcez le à aimer ma memoire pour l'amour de vous. Et s'il est possible, aimez tous deux dans le Tombeau, un Prince qui n'a aimé que vous deux durant sa vie: & qui ne songe qu'à vous seule en mourant.

TISANDRE.

Comme Cyrus auoit l'ame tres sensible, il eut le cœur fort attendry par la lecture de cette Let-

tre : & Trasibule luy mesme , malgré toute l'esperance qu'il deuoit concevoir par la mort de son Amy , en fut veritablement affligé. Aussi prit-il vn soing fort particulier de luy faire rendre les derniers honneurs de la Sepulture , avec toute la ceremonie que meritoit vn homme de cette condition. Le lendemain au matin la chose se fit : & Cyrus , aussi bien que les Rois d'Assirie , de Phrigie , d'Hircanie , & tous les autres Princes qui estoient en cette Armée , y assista : & donna toutes les marques qu'il pouuoit donner , de l'estime qu'il faisoit du Prince Tisandre. En suite de cela , Cyrus dit à Trasibule , que les affaires de son Estat , & celles de son amour , demandant qu'il s'en retournast bien tost à Milet & à Lesbos , il alloit y donner ordre dans peu de temps. Cependant le Prince Phraarte qui s'en estoit retourné vers le Roy son Pere , auoit trouué les choses en de pitoyables termes : parce qu'il n'y auoit plus de viures que pour deux iours , quoy que le Roy d'Arménie eust tousiours fait semblant iusques alors , de peur d'oster le cœur à ses Soldats , qu'il y en auoit pour plus d'un mois : esperant tousiours que Ciaxare se lasseroit , & décamperoit enfin d'aupres d'Artaxate. Phraarte apprenant donc ce qu'il ne scauoit pas , dit au Roy son Pere , qu'en l'estat qu'il voyoit les choses , il falloit necessairement auoir recours à la clemence des Vainqueurs , puis que la force estoit inutile. Mais que pour la meriter , il falloit selon son sens , auoir de l'ingenuité : & dire effectiuement à Ciaxare , si la Princesse Mandane & le Roy de Pont estoient dans ses Estats : ou s'ils n'y estoient point. Que pour le Tribut qu'on luy demandoit , quoy qu'il fust tousiours iuste de payer ce que l'on auoit promis , il

sçauoit toutesfois que la principale cause de cette guerre, estoit la Princesse Mandane : de sorte que s'il l'auoit en ses mains , il pouuoit aisément se deliurer de ce Tribut , en la rendant au Roy son Pere. Que s'il ne l'auoit pas aussi , il falloit le faire voir si clairement , que Ciaxare ny Cyrus n'en peussent douter. Ce Prince protesta alors à Phraarte , qu'il n'auoit eu aucune connoissance que le Roy de Pont ny la Princesse Mandane fussent en Armenie : & qu'assurément le séjour de la Princesse Araminte dans ses Estats , auoit donné fondement à l'opinion que l'on auoit eüe que la Princesse Mandane y estoit. Phraarte dit donc au Roy son Pere , qu'il falloit qu'il retournast dire cette verité à Cyrus , à qui il l'auoit promis : mais tout d'un coup les Soldats s'estant mutinez , & demandant à voir les Magasins des viures , auparavant que le Prince Phraarte redescendist : il se mit vn tel desordre parmy eux , qu'ils abandonnerent leurs Postes : & si le genereux Cyrus eust esté capable de manquer de foy , il auoit vne belle occasion de s'emparer de ces Montagnes , & de tuer tous ceux qui s'en estoient fait vn Azile. Car on voyoit du bas de la Plaine qu'ils quittoient leurs Postes , comme ie l'ay desia dit , & qu'ils alloient par ces Montagnes , dispersez , sans ordre ; & mesme quelques vns sans armes. Mais comme il obseruoit tousiours inuiolablement ce qu'il promettoit , il regardoit ce desordre sans en vouloir profiter , & sans en sçauoir la veritable cause. Mais enfin le Roy d'Armenie forcé par la necessité , se resolut de se confier en la generosité de Cyrus , & de se remettre entre ses mains. Il enuoya pourtant deuant le Prince Phraarte , apres qu'il eut appaisé les Soldats , en les assurant qu'il alloit

Pour faire la paix. Ce Prince estant donc reueu au Camp, & ayant esté conduit à la Tente de Cyrus, où estoient le Roy d'Assirie; celui d'Hircanie; le Prince des Cadusiens; celui de Paphlagonie; Thrasibule; Hidaspe; Aglatidas; & beaucoup d'autres: il luy dit qu'il estoit au desespoir, de ne pouuoir luy apprendre des nouuelles de la Princesse Mandane, dont assurément le Roy son Pere n'auoit aucune connoissance. Car Seigneur, dit-il à Cyrus, pour vous monstrier qu'il parle avecque sincerité, ie n'ay qu'à vous dire que se confiant absolument à la bonté du Roy des Medes, & à vostre generosité: ie l'ay laissé qu'il commençoit de descendre de ces Montagnes, avec la Reine ma Mere; les Princes mes Sœurs; & la Princesse Onesile, Femme du Prince Tigra-ne mon Frere, que vous avez autresfois honoré de vostre amitié. Vous pouuez donc bien iuger, Seigneur, luy dit-il, que s'il auoit la Princesse Mandane en sa puissance, il n'en vseroit pas de cette forte. Cyrus fut tres sensiblement affligé, de perdre l'esperance de retrouver Mandane, aussi-tost qu'il l'auoit pensé: le Roy d'Assirie ne le fut gueres moins que luy: toutesfois s'imaginant que peut-estre ne laissoit-elle pas d'estre en Arménie, encore que ce Prince ne le sceust point: ils songerent d'abord à faire vne recherche aussi exacte, qu'ils auoient resolu auparauant, de faire vne guerre sanglante. Cependant Cyrus ennoya en diligence vers Ciaxare, pour luy apprendre ce que le Prince Phraarte auoit dit, & pour luy demander s'il vouloit qu'on luy menast le Roy d'Armenie: mais s'estant trouué mal ce iour là, il luy manda qu'il agist absolument comme il le trouueroit à propos. Cyrus ayant donc eu cette

réponse, reçut le Roy d'Armenie & toute la famille Royale dans sa Tente : & gardant vne certaine mediocrité en la ciuilité qu'il luy fit, il parut en ses discours & en ses actions toute la douceur d'un Prince clement, & pourtant toute la majesté d'un Vainqueur. Le Roy d'Armenie de son costé, parut un plus grand Prince dans sa misere, qu'il ne l'auoit paru dans vne meilleure fortune : *estant certain* qu'il parla avec beaucoup de hardiesse & de generosité en cette occasion. Car comme Cyrus auoit l'esprit chagrin de la mauuaise nouvelle qu'il venoit de receuoir, il ne put s'empescher de luy témoigner d'estre fasché de ce qu'il l'auoit engagé à faire cette guerre : & à perdre un temps qu'il eust peut-estre plus vtilement employé à chercher Mandane d'une autre façon. Comme les choses en estoient là, le Prince Tigrane, qui estoit guery de sa maladie, & qui auoit resolu, sçachant le mauuais estat des affaires du Roy son Pere, de se confier absolument à la generosité de Cyrus, arriua dans cette Tente : où il ne pût voir sans douleur le Roy son Pere; la Reine sa Mere; le Prince son Frere; les Princesses ses Sœurs; & l'admirable Onesile sa Femme, de qui la beauté charmoit tous ceux qui la regardoient. Il ne parut pas plustost, que Cyrus le reçut avec beaucoup de bonté : neantmoins comme il s'agissoit d'une affaire importante, il ne luy donna pas lieu de luy faire un long discours : & suiuant son premier dessein, pourquoy, dit-il au Roy d'Armenie, n'avez-vous pas parlé plus clairement, quand le Roy que ie fers vous a enuoyé demander la Princesses sa Fille; & pourquoy avez-vous répondu d'une maniere à faire croire qu'elle estoit en vostre pouuoir? C'est parce que i'ay creu, repliqua-t'il, que l'on ne croyoit

croÿoit pas que cette Princesse fust en mes mains : & que ce n'estoit qu'un pretexte pour animer davantage les Peuples & les Soldats à la guerre qu'on me vouloit faire , seulement pour m'obliger à payer encore à Ciaxare le mesme Tribut que j'avois payé au Mariage. Mais ce Tribut, repliqua Cyrus, n'estoit-il pas deu, & ne deviez-vous pas le payer? Ouy, répondit-il : mais le desir de la liberté, & celuy de laisser mes Enfans absolument libres, m'a fait resoudre à faire vne injustice qui eust esté glorieuse, si elle eust bien succédé. Et si vous estiez à la place du Roy des Medes, interrompit Cyrus, & qu'un Prince vostre Vassal eust fait ce que vous venez de faire, qu'en feriez-vous? Si j'agissois selon les maximes de la Politique, reprit ce Prince sans s'émouvoir, ie luy osterois de telle sorte le pouuoir de me nuire, qu'il ne pourroit iamais en auoir au plus que la volonté seulement: mais si ie voulois meriter la reputation que possede Cyrus aujourdhuy, ou la soustenir si ie l'avois acquise, ie pardonnerois à ce Prince : & d'un Vassal rebelle, j'en ferois un Amy reconnoissant. Soyez donc celuy du Roy des Medes, reprit Cyrus : mais soyez-le veritablement, si vous ne voulez éprouver toute la rigueur d'un Prince puissant, & iustement irrité. Le Roy d'Armenie fut si surpris d'entendre parler Cyrus de cette sorte, qu'il craignit de n'auoir pas bien entendu: c'est pourquoy Cyrus eut le loisir de se tourner vers Tigrane, & de luy demander en souriant fort obligeamment, malgré sa melancolie, qu'elle rançon il vouloit donner pour deliurer la Princesse Onesile sa Femme? Ma propre vie, Seigneur, répondit Tigrane avec precipitation : car comme il n'est rien au monde qui me soit si cher que cette Per-

sonne, ie ne dois pas vous offrir moins que ce que ie vous offre. Cependant le Roy d'Armenie ayant connu par les acclamations de tout le monde qu'il auoit bien entendu, commença de témoigner sa reconnoissance à Cyrus: qui pour luy faire voir qu'il estoit libre, commença aussi de traiter toutes ces Princesses avec vne ciuilité extrême: ordonnant qu'on leur fist venir des Chariots pour les conduire à Artaxate. Seigneur, luy dit le Roy d'Armenie, apres ce que vous venez de faire, ie ne veux plus simplement estre Vassal, & ie veux deuenir Sujet: mais Sujet si fidelle, que vous pourrez non seulement disposer de tous mes Thresors, qui sont sur le haut de ces Montagnes, mais de ma liberté & de ma vie. Cyrus répondit au discours de ce Prince fort genereusement: & l'assura que Ciaxare ne vouloit autre chose de luy, si non qu'il demeurast dans les mesmes termes où ses Peres auoient vescu: & qu'il joignist ses Troupes aux siennes. Nous les conduirons Seigneur, répondirent tout d'une voix Tigrane & Phraarte, & nous mourrons pour vostre seruice avec que joye, si l'occasion s'en presente. Cyrus repartit encore tres ciuilement à ces deux Princes: & les Chariots estant arriuez, la Reine d'Armenie & les Princesses ses Filles furent conduites à Artaxate, dans le mesme Palais où estoit la Princesse Araminte: à cause qu'il estoit moins occupé que celuy où estoit logé Ciaxare. Ainsi celle qui auoit esté prisonniere en Armenie, reçut la Reine d'Armenie comme si elle eust esté dans les Estats du Roy son Frere: car Cyrus enuoya Chrisante donner ordre à cette entre-ueüe, qui se passa avec beaucoup de ciuilité de part & d'autre: & d'autant plus que le Prince Tigrane & Phraarte,

avec la permission de Cyrus, accompagnerent la Reine leur Mere iusques à ce Palais. En y allant, ils ne parlerent que des vertus de Cyrus : Phraarte loüoit sa valeur ; la Reine d'Armenie sa generosité ; les Princesses ses Filles son esprit & sa clemence ; & Tigrane qui le connoissoit encore mieux qu'ils ne le pouuoient connoistre, leur en disoit encore cent choses auantageuses. Mais ayant remarqué que la Princesse Onesile sa Femme ne parloit point : & luy semblant que Cyrus n'estoit pas assez dignement loüé, s'il ne l'estoit aussi de la Personne de toute la Terre qu'il aimoit le plus : n'est-il pas vray, luy dit-il, qu'il n'y a iamaïs eu d'homme au monde, de qui la mine soit plus haute & plus noble que celle de Cyrus ? En verité, luy repliqua-t'elle, ie ne puis parler que de sa magnanimité, & point du tout de sa bonne mine ; car ie ne l'ay point regardé. Et qui donc luy demanda-t'il, a pû occuper les regards d'Onesile, pendant cette genereuse conuersation ? Celuy qui a offert sa vie pour la deliurer, répondit-elle, & qu'elle prefere à tout le reste de l'Vniuers. Vne réponse si obligeante & si tendre, engagea encore Tigrane apres qu'il l'en eut remerciée, à continuer l'Eloge de Cyrus ; afin, disoit-il, de luy faire le Portraict de celuy qu'elle n'auoit point regardé, & qui estoit si digne de l'estre. Vne heure apres Cyrus mena le Roy d'Armenie à Ciaxare, qui depuis le matin se trouuoit mieux : mais en arriuant dans Artaxate, iamaïs on n'a donné tant de loüanges à Cyrus, qu'il en reçut en cette occasion : & tous les Conquerants qui ont mené en Triomphe les Rois qu'ils auoient vaincus, n'ont iamaïs eu tant de gloire en les menant chargez de chaînes comme des Esclaves, que Cyrus en reçut.

& en merita, en remettant le Roy d'Armenie sur le Throsne: & en le faisant rentrer dans Artaxate apres l'auoir vaincu, comme si ce Roy Vassal n'eust pas esté rebelle, & que luy n'eust pas esté son Vainqueur. Ciaxare le reçeut aussi fort bien, à la priere de Cyrus: de sorte qu'en moins d'un iour, il n'y eut plus de guerre en Armenie: les Vaincus & les Vainqueurs, furent d'un mesme party: & si la Princesse Mandane s'y fust trouuée, il n'y auroit plus eu rien à souhaiter. Mais comme on ne la trouuoit pas, la joye n'estoit que pour les Armeniens: & Ciaxare; Cyrus; le Roy d'Assirie; & tous ceux qui s'interessoit en cette merueilleuse Princesse, n'en estoient pas plus heureux. On songea alors à faire vne recherche generale, par toutes les deux Armenies: Car comme cet Esclau du Roy de Pont, auoit dit en mourant à la Princesse Araminte, que le Roy son Maistre alloit en Armenie: & que de plus la Princesse Mandane l'auoit écrit de sa main: on ne pouuoit croire qu'elle n'y fust pas inconnuë, en quelque endroit que l'on ne scauoit point. Cependant Harpage arriua d'Ecbatane, qui venoit aduertir Ciaxare qu'il y auoit vne si grande disposition à la reuolte parmy ces Peuples là, à cause de sa longue absence: qu'il estoit necessaire d'y enuoyer vne Personne qui eust presque l'autorité absoluë, en attendant qu'il y peust aller. Cyrus reçeut Harpage avec beaucoup de bonté: se souuenant qu'il estoit en quelque façon cause & de sa passion, & de la gloire qu'il auoit acquise; puis que s'il n'eust point esté en Perse, & qu'il ne luy eust point donné le conseil qu'il luy donna, peut-estre n'en seroit-il iamais party. Mais l'affaire qui l'amenoit ayant esté mise en deliberation, Cyrus qui vouloit obli-

ger Aglatidas, proposa de l'enuoyer à Ecbatane: & de le forcer à prendre le Gouvernement de la Prouince des Arisantins, qu'Otane n'auoit pas voulu accepter: s'imaginant bien mesme que comme il pouuoit alors esperer la possession d'Amestris, puis que son Mary estoit mort, il ne refuseroit plus vne chose qu'il n'auoit refusée que parce qu'il ne vouloit plus viure. Il fut donc resolu qu'Aglatidas partiroit dès le lendemain, pour s'en aller à Ecbatane: qu'il meneroit Artabane avecques luy: & qu'il assureroit aux Peuples de Medie, que Ciaxare s'en retourneroit bien-tost. Au sortir du Conseil, Cyrus enuoya querir Aglatidas, pour luy dire cette bonne nouuelle: qu'il receut sans doute avec autant de joye, que Megabise en eut de douleur. Il remercia Cyrus avec des paroles si propres à exprimer sa reconnoissance: qu'il estoit aisé de voir, que la passion qui le possedoit n'estoit pas petite. Il luy témoigna pourtant auoir du déplaisir de le quitter: & en effet il en auoit sans doute autant, qu'un Amant qui va reuoir sa Maistresse en peut auoir. Cyrus l'assura qu'il auroit ses dépesches dès le soir: & l'embrassant estroitement, souhaittez, luy dit-il, mon cher Aglatidas, que ie sois bien-tost en estat de ne porter plus d'enuie à la satisfaction que vous allez auoir de reuoir vostre cher Amestris. Ie desire de tout mon cœur, que vous la trouviez telle qu'elle doit estre; c'est à dire aussi fidelle, que vous me l'avez représentée aimable & parfaite. Artabane fut aussi prendre congé de Cyrus: & le lendemain ces deux Amis s'en allerent ensemble à Ecbatane. Mais pour consoler Megabise, Cyrus luy fit donner vne des principales Charges de la Maison du Roy, qui n'auoit pas encore esté remplie depuis qu'elle

estoit vacante. Cette consolation fut pourtant foible dans son esprit, en comparaison de l'inquietude qu'il auoit, de ce qu'Aglatidas reuerroit bien-tost Amestris : mais n'y scachant que faire, il falut qu'il eust patience. Ce iour là il vint encore nouvelle que Cresus armoit puissamment : & qu'il sollicitoit tous les Peuples de l'Ionie de se ranger de son Parti. De sorte que Cyrus voyant vne occasion si fauorable de secourir le Prince Thrasibule, ne la voulut pas perdre : & le iour suivant il proposa à Ciaxare, qu'en cas que le Roy de Lydie eust quelque dessein qui regardast ses Estats, comme il y auoit beaucoup d'apparence, il estoit tousiours auantageux de faire diuersion, & d'occuper les Troupes Lydiennes en plus d'un lieu. Ainsi il fut resolu, que le Prince Thrasibule, accompagné d'Harpage, qui auoit de l'experience, ayant suiuy le feu Roy des Medes à toutes les guerres qu'il auoit faites, s'en iroit avec dix mille hommes passer en Capadoce : où Ariobante feroit faire de nouvelles leuées, pour joindre à quelques Troupes que Ciaxare luy auoit laissées en partant de Sinope, pour tenir ce Royaume là en paix : que cette Armée estant sur pied, Thrasibule en seroit General, Harpage commandant sous luy : & que sans auoir besoin de nouveaux ordres, il pourroit au nom du Roy, & à celuy de Cyrus, punir ou pardonner selon qu'il le trouueroit à propos. Cependant comme Cyrus auoit vne inquietude dans l'esprit, qui luy persuadoit que Mandane pouuoit estre par tout, & que de par tout il en pouuoit venir des nouvelles : l'Amour qui est tousiours ingenieux, luy fit inuenter la Poste, qu'il establit par toute l'estendue des conquestes qu'il auoit faites : afin de pouuoir

estre aduerty en moins de temps, de tout ce que l'on pourroit aprendre de Mandane. Apres que Thrasibule eut pris congé de Ciaxare, la separation de ce Prince & de Cyrus fut extrêmement tendre & touchante : car depuis le premier iour qu'ils auoient combatu l'un contre l'autre, ils auoient conçu tous deux vne si haute estime de leur vertu, qu'il n'estoit pas possible que l'amitié que cette estime auoit fait naistre, ne fust extraordinairement forte. Les Noms de Mandane, & d'Alcionide, furent prononcez plus d'une fois à cette separation, qui se fit en particulier : Thrasibule demanda pardon à Cyrus, de ce qu'il le quittoit auparauant qu'il eust eu des nouuelles de sa Princeesse : & il l'assura que s'il eust veu qu'il eust encore eu des Ennemis à combattre, il auroit eu bien de la peine à s'y resoudre. Cyrus de son costé le pria tres ciuilement de l'excuser, s'il n'alloit pas en personne, le remettre en possession de son Estat, & persuader Alcionide d'obeir au Prince Tisandre. Cependant comme il creut que des Grecs assisteroient volontiers vn Grec, Timocrate, Philocles, & Leontidas, furent choisis pour cela : & priez par Cyrus de vouloir le seruir, en la personne de Thrasibule. Ils estoient trop braues, pour refuser vne occasion de guerre : mais ils ne purent toutesfois se resoudre à partir d'aupres de Cyrus, sans en auoir beaucoup de douleur. Timocrate luy dit en s'en separant, qu'il voyoit bien que son destin n'auoit point changé : & que l'absence feroit tousiours les plus grands suplices de sa vie : estant certain qu'il ne s'éloignoit de luy qu'avec vn regret extrême. Philocles se plaignit encore fort obligeamment, de n'estre non plus aimé de Cyrus que de sa Maistresse : puis

que s'il l'eust esté, il l'eust retenu auprès de luy. Et Leontidas faisant son compliment selon son humeur, comme ses Amis faisoient le leur selon leur fortune : luy dit qu'il ne regardoit avec gueres moins de jalousie, tous ceux qui demeuroient auprès de sa Personne, qu'il auoit autrefois regardé les Amants d'Alcidamie. Après ces premières ciuilitéz, où la galanterie auoit sa part, ils donnerent cent témoignages effectifs de la passion qu'ils auoient de seruir Cyrus, en la personne du Prince Thrasibule ; qui s'estoit fait si fort aimer de tous les Rois & de tous les Princes qui estoient dans cette Armée, qu'il n'y en eut pas vn qui ne luy dist adieu avec douleur. Il fut aussi prendre congé du Roy & de la Reine d'Armenie ; des Princesses ses Filles ; de la Princesse Onesile ; de la Princesse Araminte ; & des Princes Tigrane & Phraarte : en suite dequoy il partit avec les Troupes qu'Harpage deuoit commander sous luy : qui furent jointes à celles de Chipre, & à vne partie des Troupes Ciliciennes que commandoit Leontidas, depuis la mort du Prince Artibie : de qui le corps fut renuoyé au Prince son Frere, avec tous les honneurs que l'on pouuoit rendre à vn homme de sa condition : mais avec priere de souffrir que Cyrus luy tint sa parole : & qu'il le fist porter à Thebes, au mesme Tombeau de sa chere Leontine. Cyrus chargea aussi celuy des siens, qui fut conduire ce Corps, d'une Lettre pour le Prince de Cilicie, & d'une autre pour le Prince Philoxipe : avec ordre de passer en Chipre pour l'assurer de la continuation de son amitié, en allant ou en reuenant de conduire à Thebes le Corps du Prince Artibie. Cependant toutes les recherches que l'on faisoit de Mandane, tout

le long de la Riviere d'Halis estoient inutiles : on aprenoit bien de quelques Pescieurs qu'ils auoient veu vn Bateau dans le temps qu'on leur marquoit , plein de Soldats , & où il y auoit des Femmes , mais ils n'en sçauoient pas dauantage : De sorte que Cyrus & le Roy d'Assirie, souffroient tout ce que deux cœurs veritablement amoureux peuuent souffrir. Toutes les Victoires de Cyrus, ne le consoloient point de cette cruelle absence de Mandane : & toutes les pertes qu'auoit faites le Roy d'Assirie, ne partagoient point non plus son esprit, qui n'estoit sensible que pour Mandane seulement. Ils estoient donc fort occupez à cette inutile recherche, pendant laquelle les Chaldées voisins des Armeniens & leurs ennemis, qui descendant de leurs Montagnes les incommodoient tres souvent, furent soumis par Cyrus : qui en quatre iours les assujettit ; & les rendit heureux en les reconciliant avec les Armeniens , de qui ils auoient autant de besoin que les Armeniens en auoient d'eux. De sorte que de toutes parts il sembloit que la Fortune voulust favoriser Cyrus : car de toutes parts les Peuples luy obeïssient sans peine : & soit par sa valeur ou par sa clemence , il estoit Vainqueur de tout le monde. Mais il ne le pouuoit estre de sa propre douleur , qui ne luy donnoit point de repos : Il alloit quelquesfois chercher à se plaindre & à estre plaint , auprès de la Princesse Araminte : qui de son costé se pleignoit aussi non seulement de ses anciens malheurs , mais de la nouvelle passion de Phraarte , qui deuenoit tous les iours plus violente : le supliant de ne la laisser pas en Armenie quand il en partiroit. Ciaxare s'affligeoit aussi avec excès de la perte de sa Fille : ainsi on peut dire , que iamais Vainqueurs n'ont

vaincu avec moins de ioye que ceux là. Cyrus mesme s'estonnoit quelquesfois, de ce qu'Ortalque qui estoit allé conduire Martesie & sa Parente, ne l'estoit pas venu retrouver : & il craignoit qu'il ne fust arriué quelque malheur à cette aimable Personne. Neantmoins Mandane occupoit presque toutes ses pensées : il estoit tousiours doux, ciuil, & obligeant : mais il estoit pourtant tousiours sombre, resveur, & melancolique. Le Roy d'Assirie ayant l'humeur plus violente, n'estoit pas seulement triste, il estoit chagrin : & si ces deux Princes n'eussent eu encore quelque espoir de retrouver Mandane, ils eussent sans doute vuidé les differens qu'ils auoient ensemble, sans attendre dauantage. Car il est certain qu'il y auoit des moments, où quand Cýrus pensoit que le Roy d'Assirie estoit cause de tous ses malheurs, il ne pouuoit presque se retenir : & il y en auoit aussi, où quand le Roy d'Assirie songeoit que peut-estre Mandane ne l'auroit point hai, si Cyrus ne l'eust point aimée : il renouvelloit dans son cœur, toute cette effroyable haine qu'il auoit eüe pour luy, quand il ne le croyoit estre qu'Artamene, & qu'il n'estoit luy mesme que Philidaspe. Cependant toutes les intelligences qu'ils auoient l'un & l'autre en diuers lieux, ne leur aprenoient rien de ce qu'ils vouloient sçauoir : & ce peu d'esperance qu'ils auoient conseruée, estoit presque entierement perdue, lors que le Roy d'Assirie fut aduertí par vn Agent secret qu'il auoit dans Suse, qu'Abradate Roy de la Susiane, en estoit parti avec des Troupes sans que l'on sçeust où il alloit : qu'il menoit avecques luy la Reine sa Femme, avec vne Princesse estrangere, & vn Prince que l'on ne connoissoit point : &

qu'ils prenoient le chemin des Matenes qui touchent l'Armenie & la Cilicie. Ce Prince n'eut pas plustost ſçeu cette nouvelle, que comme l'on croit aisément ce que l'on deſire, il ne douta preſques point que cette Princeſſe que l'on ne connoiſſoit pas ne fuſt Mandane: & que ce Prince inconnu, ne fuſt auſſi le Roy de Pont. De ſorte qu'allant en diligence pour en aduertir Ciaxare, il rencontra Cyrus: qui luy voyant tant de marques de ioye dans les yeux, ne pût ſ'empêcher de luy en demander la cauſe. Si bien qu'encore que le Roy d'Affirie fuſt en quelque façon fâché de dire vne bonne nouvelle à ſon Riual, il luy aprit pourtant ce qu'il croyoit ſçauoir de la Princeſſe Mandane: ce qui donna d'abord vne ſi grande ioye à Cyrus, qu'il penſa embraffer ſon plus mortel ennemy pour luy en rendre grace. Mais vn moment apres, vn ſentiment de douleur ſe meſla à la ſatisfactiō qu'il auoit: voyant que Ciaxare entendroit parler de Mandane par ſon Riual plustost que par luy: car il ne douta point que ce ne fuſt elle; tant à cauſe qu'il iugeoit que le Roy de Pont auroit bien creu trouuer vn Azile aupres d'Abradate, qui auoit toujours haï les Medes: que parce que la Riuiera d'Halis ſur laquelle on ſçauoit bien que Mandane auoit eſté, trauerſe en effet la Mantiane: & l'on ſçauoit de plus, que les Matenes eſtoient alliez d'Abradate. Ainſi croyant ce que le Roy d'Affirie croyoit, il luy dit qu'il falloir en diligence aduertir Ciaxare de la choſe, & monter à cheual à l'heure meſme: afin d'aller vers les frontieres d'Armenie, qui conſinent avec la Mantiane, pour ſ'informer de la marche d'Abradate; pour le ſuiure; & pour le combattre. Ils furent donc enſemble chez Ciaxare, qui auſſi impatient qu'eux, leur dit, apres

les auoir escoutez , qu'ils allaissent promptement deliurer la Princeſſe Mandane. De ſorte que ſans perdre temps , on commanda deux mille Cheuaux de la Caualerie Medoiſe , qui eſtoit la meilleure de toutes : mille de celle du Roy d'Affirie, & mille Homotimes , qui eſtoient les meilleures Troupes d'entre les Perſans. Comme ils ſçauoient par l'aduiſ qu'on auoit receu , qu'Abradate ne menoit que deux mille Cheuaux, ils n'en prirent que quatre mille , afin de le pouuoir plus toſt ioindre : ſçachant bien que la marche des grands Corps eſt toujours fort lente. Ils n'en auroient pas meſme tant pris, n'eult eſté qu'ils eurent peur d'eſtre contraints de ſe ſeparer , afin de trouuer pluſtoſt ce qu'ils alloient chercher l'un & l'autre: tous les Princes & tous les Volōtaires qui eſtoient à cette Armée furent à cette occaſion, à la reſerue des Rois de Phrigie & d'Hircanie , qui demeurerent aupres de Ciaxare. Tigrane & Phraarte n'y manquerent pas : & iamais il ne s'eſt veü de gens de guerre , partir avec vn plus violent deſir de vaincre. Cyrus & le Roy d'Affirie auoient dans les yeux vne fierté extraordinaire ; & l'on eult dit qu'ils ſe tenoient ſi aſſurez de deliurer Mandane, qu'ils recommençoient deſia de ſe regarder comme ennemis. Ils agirent pourtant avec ſincerité de part & d'autre, & meſme fort ciuilement: mais malgré eux leurs regards deſcouuroient vne partie des ſentimens de leur ame. Enfin ils prirent congé de Ciaxare : & chargez des vœux & des acclamations de tout le Peuple d'Artaxate , pour l'heureux ſuccès de leur entrepriſe ; ils furent avec vne diligence incroyable vers les frontieres d'Armenie, & iuſques dans le País des Matenes, qui auoiēt alliance avecques tous leurs voiſins , & qui eſtoient demeurez

en paix, malgré toute la guerre d'Asie. Comme ils y furent arriuez, ils aprirent qu'Abradate auoit defia passé, & qu'il alloit vers vn coin de la Cilicie: ils sçeuèrent mesme qu'il y auoit plusieurs Chariots pleins de Dames, que ces Troupes conduisoient: de sorte que leur ardeur se renouellant encore par ces nouveaux aduis, ils songerent comment ils feroient. Car par la route que tenoit Abradate, il y auoit vne Riuiere, le long de laquelle il falloit qu'il allast assez long temps: mais comme ils ne pouuoient pas sçauoir de quel costé seroit Mandane, parce qu'ils sçauoient que les Troupes d'Abradate s'estoient séparées; que les vnes auoient passé vn Pont & pris la droite de la Riuiere, & que les autres estoient demeurées à la gauche, ils resolverent de se separer comme eux. Si bien que Cyrus donnant genereusement la moitié de ses gens à son Riual, & partageant mesme les Volontaires malgré qu'ils en eussent; ils tirerent au sort, pour voir quel costé ils prendroient: & Cyrus eut celuy qui estoit le plus loing de l'Armenie; & le Roy d'Assirie eut l'autre. Mais auparauant que de se separer, ils renouellerent tous deux les promesses qu'ils s'estoient faites: de deliurer leur Princeesse, sans vouloir tirer aucun auantage de cette liberté, qu'ils ne se fussent batus ensemble: ainsi apres s'estre promis tout de nouveau vne fidelité mutuelle, tous ennemis qu'ils estoient: ils se separerent, & se suiuant des yeux durant quelque temps, chacun souhaitoit dans son cœur, de pouuoir estre plus heureux que son Riual. Cyrus impatient de retrouver sa chere Mandane, alloit à la teste des siens, & les deuançoit mesme bien souuent d'assez loing; s'informant de sa propre bouche à tous ceux qu'il rencontroit, s'ils n'auoient point

veu passer de la Caualerie & des Chariots. Les vns luy disoient que ouy, les autres que non: & selon leurs differentes réponses, l'ame de Cyrus auoit de la douleur ou de la ioye. Il enuoyoit aussi à la gauche, car il auoit la Riuiere à sa droite, tantost Araspe; tantost Feraulas avec quelques Caualiers; pour s'informer par les Villages de ce qu'il vouloit sçauoir: & par tous leurs diuers rapports, il estoit tousiours assuré qu'il auoit passé de la Caualerie par ce lieu là: mais pour ces Chariots pleins de Dames, les vns disoient tousiours qu'il y en auoit, & les autres qu'il n'y en auoit pas. Il fut mesme aduerty en vn certain endroit où il passa, que cette Caualerie qu'il suiuoit auoit quitté la Riuiere, & auoit pris plus à gauche: de sorte qu'il fut alors en diligence, par la route qu'on luy enseignoit: & en effet il arriva en vn lieu où comme tous les chemins estoient couuerts de sable, on voyoit encore les traces des cheuaux toutes fraiches. Il auança donc avecque ioye, apres auoir marché dix heures, iusques à ce que retrouvant la Riuiere qu'il auoit quittée, il arriva au bout d'un Pont, où il s'arresta: ne sçachant si en cet endroit les Troupes qu'il suiuoit auoient repassé de l'autre costé de l'eau; ou si celles de l'autre costé aubient passé de celuy où il estoit; ou si elles marchoient encore separément. Car comme il y auoit desia huit ou dix stades que le chemin n'estoit plus sablé, & qu'il estoit tout couuert de cailloux, on ne pouuoit plus remarquer la piste des cheuaux. Estant en cette peine, il passa de l'autre costé du Pont: il enuoya encore de ses gens en diuers lieux; & tousiours inutilement: car on trouua bien quelques Maisons, mais il n'y auoit personne dedans, si bien qu'il ne sça-

uoit à quoy se resoudre. Neantmoins il iugea qu'il valoit mieux n'estre pas du mesme costé qu'estoit le Roy d'Assirie : de sorte que repassant de nouveau ce Pont, il continua de marcher le long de l'autre bord de la Riuiera. Mais à peine eut-il fait trente Stades, que Feraulas, qui alloit assez loin deuant, trouua vn homme qui venoit vers luy, qui luy dit qu'il auoit veu faire vn grand combat à trauers l'eau, il n'y auoit pas plus d'vne heure, enuiron à vingt stades de l'endroit où ils estoient. Cyrus ayant sçeu la chose, l'esprit tout irrité que le Roy d'Assirie eust esté plus heureux que luy, retourna promptement sur ses pas ; repassa sur ce mesme Pont où il auoit desia esté ; & allant vers le lieu où ce Paisan disoit auoir veu faire ce combat ; il n'eut pas fait quinze Stades, qu'il trouua quelques Caualliers morts : & auancant encore dauantage, il vit comme vn petit Champ de Bataille, tout couuert d'hommes & de cheuaux morts ou mourants, & vn Chariot renuersé & rompu. Cet objet luy donna vne émotion si grande, que l'on n'en peut iamais auoir dauantage : il cherche ; il regarde ; & trouue enfin vn Persan parmy ces blesez qui le reconnoist : & qui se trouuant en estat de pouuoir parler, ne le vit pas plustost, que l'appellant ; Seigneur, luy dit-il, le Roy d'Assirie a deliuré la Princesse, & fait fuir ceux des ennemis qui n'ont pas esté taillez en pieces. Le Roy d'Assirie a deliuré la Princesse ! dit Cyrus estrangement surpris, eh mon Amy sçais-tu bien ce que tu me dis ? Ouy, Seigneur, reprit-il, & il l'emmene dans son Chariot : car celuy que vous voyez en est vn autre qui s'est rompu : & l'on a mis les Femmes qui estoient dedans, dans celuy de la Princesse. Comme ie

n'ay esté blessé qu'après que le combat a esté finy, & que ç'a esté par vn de mes compagnons, qui vouloit auoir vn cheual que i'auois gagné, i'ay fort bien veu que le Roy d'Assirie a fait grand honneur à cette Princesse, lors qu'il a aproché de son Chariot: & c'est ce qui est cause qu'il n'a pas pris le Chef de ces gens de guerre: parce qu'il n'a pas plustost eu ce Chariot en sa puissance, qu'il ne s'est plus soucié du reste. Cyrus aprenant cette nouuelle, eut en mesme temps la plus grande joye, dont vn cœur puisse estre capable: & la plus grande douleur, qu'un veritable Amant puisse sentir. Il aprenoit que sa chere Mandane estoit deliurée: mais sçachant que c'estoit par son Riual, il en auoit vne affliction extrême. De plus, il sçauoit que le Roy de Pont estoit échapé: ainsi il eust bien voulu aller apres pour le combattre: neantmoins il ne pouuoit pas sçauoir que Mandane *fust* en la puissance du Roy d'Assirie, sans y aller en diligence. Si bien qu'abandonnant le dessein de poursuiure vn Riual infortuné, il prit celuy de suiure vn Riual heureux. Il retourna donc encore *vne fois sur ses pas*, apres auoir commandé que quelques vns des siens eussent soin de ces blesez, & de la sepulture de ces morts: & arriuant au bout de ce mesme Pont qu'il auoit desia passé & repassé, il n'hésita pas beaucoup: car il ne creut pas que le Roy d'Assirie eust quitté le costé de la Riuiere qu'il auoit pris: de sorte qu'il alla tout droit vers le rendez-vous qu'ils s'estoient donnez en se separant: mais il y fut l'esprit si agité & si inquiet, qu'il n'estoit pas Maistre de ses propres pensées. La nuit venant tout d'un coup, augmenta encore son chagrin, parce qu'il ne pouuoit plus aller si viste: il fut mesme contraint de s'arrester; à cause qu'ayant
abandonné

abandonné le fil de l'eau afin d'aller par vn chemin plus court, ses Guides s'égarerent dans vne forest de Cyprés vers le milieu de la nuit qui estoit fort obscure: de sorte que craignant de s'esloigner de Mandane au lieu de s'en aprocher, il se resolut d'attendre en ce lieu là, la premiere pointe du iour: aussi bien ses cheuaux n'en pouuoient plus, ayant marché si long-temps sans repaistre. Il fit donc faire alte à ses gens; & descendant de cheual il s'assit au pied d'un arbre, feignant de vouloir reposer: mais en effet c'estoit pour se persecuter luy mesme, par les cruelles agitations que son esprit luy donnoit. Il y auoit des instants, où la ioye en estoit pourtant la Maistresse absolue: car disoit il en son cœur, Mandane est deliurée: elle est en lieu où ie la verray bien-tost: & son Libérateur, poursuiuoit-il, ne iouïra pas longtemps de cette glorieuse qualité, si mon courage ne trahit mon amour, & ne m'abandonne en cette dernière occasion. Mais, ô Dieux, reprenoit-il, pourquoy faut-il que mon Riual ait deliuré ma Princesse: & pourquoy faut-il que vous me mettiez dans la necessité de haïr son Libérateur, & de m'affliger de la liberté de Mandane, que ie desirois si ardemment? Cependant ie ne scaurois gouster la ioye de sa deliurance toute pure: car enfin ce redoutable Riual luy a sans doute desia parlé de sa passion: elle l'a remercié de ce qu'il a fait pour elle: & peut-estre que ce dernier office qu'il luy a rendu (qui ne luy a pourtant aparemment pas cousté vne goutte de sang) sera plus puissant dans son cœur, que tant de Combats que i'ay faits; que tant de Batailles que i'ay données & gagnées pour elle; & que tant de blessures que i'ay reçues. Ha diuine Princesse, s'écrioit-il, soyez vn peu plus equi-

table, & regardez plustost le service que le Roy d'Assirie vous a rendu, comme vn simple effet de son bonheur, que comme vne preuue fort extraordinaire de son affection. Mais apres, tout, illi deliurée, reprenoit il; & ie voy, ce me semble, cette Princesse, luy donner mille marques de reconnaissance. Encore si i'estois assuré que cette admirable Personne eust souhaité dans son cœur que c'eust esté moy qui luy eusse rendu ce bon office, i'en aurois quelque consolation: Mais la liberté est vn si grand bien, qu'il est tres difficile de n'aimer pas la main qui nous la donne. O Fortune, rigoureuse Fortune, s'écrioit il, pourquoy n'as tu pas voulu que i'eusse la gloire de rompre les chaines de ma Princesse? Il semble, adioustoit il en luy mesme, que ie sois le plus heureux Prince de la Terre: ie gagne des Batailles; ie conqueste des Royaumes; rien ne me resiste; tout m'obeit: & le Roy d'Assirie luy mesme est renuersé du Throsne, & contraint de ceder à la force de mon destin. Cependant ce Prince infortuné, est presentement mille & mille fois plus heureux que *Cyrus*, qui passe pour le plus fauorisé des Dieux d'entre tous les hommes. Comment oseray-ie, reprenoit il, paroistre deuant ma Princesse? & comment pourray-ie auoir assez de respect pour elle, pour ne tesmoigner pas au Roy d'Assirie l'impatience que i'ay de me voir aux mains avecques luy? Quand il estoit dans Babilone, il m'estoit moins redoutable, qu'il ne me l'est presentement: car enfin Mandane ne le pouuoit regarder en ce temps là, que comme son Rauisseur: mais aujourd'huy il a bien changé de termes dans son esprit: il est son Libérateur: & tout ce que i'ay fait pour elle, ne luy a iamais esté si auantageux, que ce qu'il a fait aujourd'huy.

Toutesfois, adioustoit-il, ie suis criminel, d'auoir de la douleur en vn iour où ma Princesse a de la ioye; mais ie serois insensé, reprenoit cét amoureux Prince vn moment apres, si la gloire de mon Rival m'estoit indifferente. Peut-estre, adioustoit-il encore, que ie m'abuse: & que l'adorable Mandane estant toute iuste & toute equitable, se souuiendra que si ie ne la deliuray pas en reuenant des Massagettes, lors que ie sauuy la vie à son Rauisseur; ce fut parce que ie ne la connoissois point. Que si depuis ie ne l'ay pas encore deliurée en prenant Babilone: c'est parce que le Roy d'Assirie l'enleua vne seconde fois: & que si ie ne le fis pas non plus à Sinope, ce fut aussi parce que le Prince Mazare la trompa pour son malheur & pour le mien. Ainsi considerant que le Roy d'Assirie a esté son Rauisseur des années entieres, pendant lesquelles ie n'ay iamais songé qu'à la deliurer: il pourra estre que cette dernière auanture ne fera pas vn si grand effet sur son cœur. Non non, adioustoit il à l'instant, ne nous flattons point: les seruices passez sont bien peu de chose, en comparaison des seruices que l'on reçoit presentement: & mille bonnes intentions inutiles ne sont rien, à l'égal d'un bon office effectif, quoy qu'il n'aye pas cousté beaucoup de peine à celuy qui l'a rendu. Ainsi malheureux que ie suis, ie dois craindre aueques raison, que le Roy d'Assirie n'ait plus gagné auourd'huy dans le cœur de Mandane, que Cyrus n'a fait en toute sa vie. Apres, quand il venoit à considerer, qu'en tirant au sort pour sçauoir de quel costé de la Riuere il iroit, il auoit aussi tost pû aller du costé qu'il estoit alors que de l'autre, il en estoit desesperé: & toute sa sagesse, & toute sa pieté, ne pouuoient l'empescher de murmu-

638 LE GRAND CYRVS, LIVRE III.
rer contre le Ciel. Qu'ay-ie fait iustes Dieux, disoit
il, pour auoir merit  cette infortune ? N'ay ie pas
conserué vos Temples & vos Autels, pendant les
guerres que i'ay faites ? Ne vous ay-ie pas offert des
v eux & des Sacrifices ? Ay-ie esté iniuste, cruel, &
sanguinaire ? I'ay aimé Mandane, il est vray : mais
ie l'ay aimée avec vne pureté sans égale. Je l'ay ai-
m e passionnément, ie l'auou  : mais l'ayant faite
si accomplie, & me l'ayant fait connoistre, suis-ie
criminel de l'auoir aimée de cette sorte, & la peut
on aimer autrement ? Cependant vous me punis-
sez du plus rigoureux suplice, dont le plus coupa-
ble de tous les hommes pourroit estre puny : ie
voudrois bien n'en murmurer pas, mais ie ne puis
m'en empescher. La fureur s'empare de mon es-
prit ; la ialousie que ie ne connoissois presque
point, trouble ma raison ; & ie ne puis souffrir en-
fin, que mon plus redoutable Riual, & mon plus
mortel ennemy, soit le Libérateur de Mandane.
Après cela, impatient qu'il estoit, de voir que le
iour ne paroissoit pas encore : il se leua, & remon-
tant à cheual, malgré tout ce qu'on luy pût dire, il
voulut que l'on marchast : mais pour en monst r
l'exemple aux autres, il s'enfonça le premier dans
l'espoisseur des tenebres : portant dans l'esprit vn
chagrin plus noir que ne l'estoit l'obscurité de cet-
te sombre nuit qui regnoit alors : & qui estoit
cause que l'on ne pouuoit discerner aucuns obiets,
dans cette grande Forest.

Fin de la troisi me Partie.



PRIVILEGE DV ROY.

L O V I S par la Grace de Dieu Roy de France & de Nauarre : A nos Amez & Feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlemens, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Baillifs, Seneschaux, Preuosts, leurs Lieutenans : & à tous autres de nos Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Nostre cher & bien amé le sieur de Scudery, Gouverneur de nostre Chasteau de nostre Dame de la Garde, Nous a fait remonstrier qu'il desireroit faire imprimer *Artamene*, ou *le Grand Cyrus*, par luy composé; s'il nous plaisoit de luy accorder nos Lettres sur ce necessaires. A C E S C A V S E S, Nous auons permis & permettons par ces Presentes à l'Exposant, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & debiter en tous les lieux de nostre obeissance ledit Liure, en vn ou plusieurs Volumes; en telles Marges, en tels Caracteres, & autant de fois qu'il voudra durant Dix ans, entiers & accomplis, à compter du iour que ledit Liure sera acheué d'imprimer pour la premiere fois. Et faisons tres expresses deffences à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, de l'imprimer, faire imprimer, vendre ny debiter, en aucun lieu de nostre obeissance, sous pretexte d'augmentation, correction, changement de Titres, fausses Marques, ou autrement en quelque sorte & maniere que ce soit, sans le consentement de l'Exposant, ou de ceux qui auront droit de luy : A peine de Trois mille liures d'amende, payables par chacun des contreuenans, & applicables vn tiers à Nous, vn tiers à l'Hostel Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant; de confiscation des Exemplaires contrefaits, & de tous despens, dommages & interests.

A condition qu'il sera mis deux Exemplairés dudit *Liure* en nostre Bibliotheque publique, & ynen celle de nostre tres cher & feal le Sieur Seguier Cheualier, Chancelier de France, auant que de l'exposer en vente, à peine de nullité des Presentes; Du contenu desquelles Nous voulons que vous fassiez jouir pleinement & paisiblement l'Exposant ou ceux qui auront son droit; empeschant qu'il ne leur soit donné aucun empeschement. *Voulons* aussi qu'en mettant au commencement ou à la fin de chaque Volume dudit *Liure* vn Extrait des Presentes, elles soient tenuës pour deuïement signifiées, & que foy y soit adjoustée, & aux Copies collationnées par l'un de nos Amez & Feaux Conseillers & Secretaires, comme à l'Original. MANDONS au premier nostre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'execution d'icelles tous Exploits necessaires, sans demander autre permission: CAR tel est nostre plaisir; Nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande, & autres Lettres à ce contraires. DONNÉ à Paris le neufiesme iour de Iuliet, l'an de Grace mil six cens quarante huit. Et de nostre Regne le sixiesme. Signé, PAR LE ROY EN SON CONSEIL, CONRART. Et scellé du grand Sceau de Cire jaune sur simple queue.

Et ledit sieur de Scudery a cedé & transporté les droits qu'il a au present Priuilege, à Augustin Courbé, Marchand Libraire à Paris, pour en jouir durant le temps porté par iceluy, suiuant l'accord fait entre eux,



P E R M I S S I O N D U

Vice-Legat d'Auignon.

L A V R E N S C V R S I , Doyen des Protheno-
 taires, du nombre des participans Referendai-
 res, de l'une & de l'autre Signature, Vice-Legat
 & Gouverneur general en cette Cité & Legation d'A-
 uignon, & Surintendant general au fait des Armes pour
 nostre saint Pere, en cét Estat : A tous qu'il appartiendra.
 Nous ayant esté remonstré par Jean Piot, Libraire
 & Imprimeur du saint Office de la Cité & Vniuersité
 d'Auignon ; qu'il desireroit faire imprimer vn Liure
 intitulé *Artamene*, ou *le Grand Cyrus*, lequel n'a encore
 esté imprimé ; Sur ce supplie luy bailler Lettres neces-
 saires. A CES CAUSES desirant traiter fauorable-
 ment ledit sieur Piot, luy auons permis & permettons
 par ces Presentes, de faire imprimer & debiter dans
 la presente Ville d'Auignon, & Comtat Venaysien ledit
 Liure : Avec inhibitions & deffences à tous Imprimeurs
 & Libraires de cetteditte Ville & Comtat Venaysien,
 & tous autres que besoin sera ; d'imprimer, vendre &
 debiter aucuns dudit Liure, que ce ne soit de l'Im-
 pression dudit Suppliant, ou de ceux qui auront droit
 d'iceluy, pendant le temps de sept ans, à compter du
 jour & datte des Presentes : A peine de Vingt-cinq
 Marcs d'argent fin, au profit de sa Sainteté applicable,
 & confiscation des Exemplaires dudit Liure contrefaits,
 despens, dommages & interests d'iceluy : Et aux fins
 que personne n'en pretende cause d'ignorance ; V o u-
 l o n s les Presentes estre intimées à tous qu'il appartiendra,
 & Copie d'icelles estre mise au commencement

ou à la fin dudit Liurē. **D O N N E'** au Palais Aposto-
lique dudit Avignon, le dixiesme iour de Iuin, mil
six cens quarante huit. Du Pontificat de nostre Saint
P E R E I N N O C E N T dixiesme, Année quatriesme.

L. CVRSI, Vice-Legat.

Par Mandement de mondit Seigneur l'Il^lustriss^{ime}
Vice-Legat.

Signé, **L. DE VOTIS**, Stat.

Et ledit sieur Piot a cedé & transporté les droits
qu'il a au present Priuilege, à Augustin Courbé, Mar-
chand Libraire à Paris, suiuant l'accord fait entr'eux.



